











PHYSIQUE  
SACRÉE.

TOME PREMIER.

fol. T 490 1







PHYSIQUE  
SACRÉE,

OU

HISTOIRE-NATURELLE

DE LA

BIBLIE.

TRADUITE DU LATIN DE

MR. JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Docteur en Médecine, Professeur en Mathématiques à Zurich, Membre  
de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & des Sociétés  
Royales d'Angleterre & de Prusse.

*Enrichie de Figures en Taille-douce, gravées par les soins de*

JEAN-ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Chez { PIERRE SCHENK.  
PIERRE MORTIER.

M DCC. XXXII





IOANNES IACOBUS SCHEUCHZER, HELVETIO TIGURINUS,  
MED. D. MATH. IN LYCEO PATRIO PROF. ACADEMIÆ CÆSARÆ  
LEOPOLDINO-CAROLINÆ ADIUNCTUS, DICTUS ACARNAN, NEC  
NON SOCIETATUM REGIARUM ANGLICÆ ET PRUSSICÆ MEMBRUM.  
ÆTAT. ANN. LIX.

J. H. Weydegger pinx.

T. Laub sculp.



# P R E F A C E,

Q U I S E R T

## D'INTRODUCTION

A L A

# PHYSIQUE SACRÉE.



Es Préfaces diffèrent presque autant entre elles, que les Livres mêmes auxquels elles servent d'Introduction. Tel Auteur semble n'avoir pour but, que de faire valoir son travail. Un autre, plus modeste, cherche à s'excuser. Quelques-uns se proposent de mettre le Lecteur au fait, ou de combattre les préjugés. On en voit peu qui avouent ingénûment les défauts de leurs Ouvrages: le plus grand nombre tâche de les couvrir. Mon dessein est de faire usage de toutes ces méthodes, à la réserve de la première & de la dernière. Je commence par apprendre au Lecteur à quelle occasion j'ai composé cet Ouvrage, & quel est le Plan que j'ai suivi.

Appelé par les illustres Curateurs de notre College, à enseigner la Physique & les Mathématiques, j'entrepris, il y a plusieurs années, d'expliquer dans mes Leçons publiques les Textes de l'Ecriture Sainte, selon les principes de la Philosophie moderne. D'un côté, je m'y trouvais engagé par la manière dont les Commentateurs s'y sont pris. J'avois remarqué que la plupart s'arrêtoient à l'écorce de la Philologie sacrée; que d'autres, pénétrant plus avant, s'attachoient à rechercher le sens mystique;



& que le plus grand nombre passoit legerement sur les matieres qui sont du ressort de la Physique, & ne les traitoit que d'une maniere peu satisfaisante, ou tout à fait propre à jeter dans l'erreur. D'un autre côté, le nombre presque infini de Commentateurs qui ont travaillé sur les Ecrits sacrés, soit par des motifs de Pieté, soit dans la vue de s'instruire en instruisant les autres, & qui semblent avoir tout épuisé, devoit me détourner de mon dessein. Mais, porté comme je l'étois déjà d'inclination pour ce travail, je me sentois animé d'ailleurs par la multitude immense des Objets que nous présentent & l'Ecriture Sainte & la Nature; Objets, sur lesquels la vue peut s'étendre à l'infini, & qui forment même tout autant de differentes images, qu'on les regarde dans des points de vue differens. Je crus donc, qu'en supposant même ces matieres suffisamment éclaircies, je pouvois me flater de trouver encore dequoi répandre du moins un foible rayon de lumiere sur quelques endroits de nos Saintes Ecritures. Je tentai l'entreprise, & j'en vins heureusement à bout, après bien des années de travail. Mes Leçons attirerent des Auditeurs de tous les ordres; Savans, Ignorans; des Personnes même respectables par leur âge ou par leurs Emplois; quelques Etudians, mais en petit nombre. Je m'attachai à leur faire voir la sainteté de la Révélation, à mesure que je leur découvrais les beautés de la Nature. L'admiration qu'excitoient en nous les merveilleux Ouvrages du Créateur, nous conduisoit à l'admiration du Créateur même, de sa Puissance, de sa Sagesse, de sa Bonté infinies; & nous portoit à lui rendre le Culte qui lui est dû. C'est-là, en effet, le véritable usage que l'on doit tirer de ces sortes de recherches; & il y a longtems que je suis persuadé, comme il paroît par les autres Ouvrages que j'ai donnés au Public, qu'il ne faut point regarder les Découvertes qu'on a faites dans la Physique, dans les Mathématiques, ou dans la Medecine,

fin-



simplement comme curieuses, ou utiles pour les besoins de la vie: mais qu'on doit les appliquer à la Pratique, à la Pieté; qu'il faut sanctifier les idées qu'elles nous fournissent, & les faire servir d'aliment, non à l'Esprit seulement, mais à la Volonté & au Cœur.

Lorsque j'eus achevé ma tâche, il me parut que j'avois travaillé plutôt pour moi-même, que pour mes Auditeurs, & que leur curiosité devoit être moins satisfaite que la mienne: car je ne pensois point à publier jamais cette *Physique Sacrée*; beaucoup moins encore à l'enrichir de Figures. Cependant, l'idée m'en vint dans la suite: je formai insensiblement & par degrés le projet de joindre des Estampes à ce que j'avois écrit sur ces matières, de revoir mon travail, de le corriger, de l'augmenter; & j'eus le bonheur de réussir. Parmi les differens Recueils de Figures de la Bible que j'examinai avec soin, je remarquai que le plus grand nombre, & les meilleures même, étoient ou purement historiques, ou dessinées suivant l'idée du Peintre ou du Graveur; mal conçues, mal exprimées; & que de tant d'Ouvrages, qui peuvent avoir chacun leur prix, il ne s'en trouve aucun qui représente la Nature d'une manière digne du Créateur, ni qui exprime fidèlement les Objets dont il est parlé dans les Livres Saints. Je crus donc devoir entreprendre ce travail, d'autant plus qu'il a pour but la Gloire de Dieu, mon Salut & celui de mes Lecteurs; & que personne avant moi n'ayant travaillé sur le même Plan, on ne peut m'accuser ni de faire tort aux Ouvrages qui ont déjà paru, ni d'avoir moissonné dans le champ d'autrui.

Il est vrai que parmi ceux qui prétendent avoir seuls le droit de commenter l'Ecriture Sainte, il s'en trouve beaucoup qui regardent de mauvais œil, & qui condamnent même comme dangereux, tout ce qu'ils rencontrent de nouveau. Cette considération n'a pas été capable, cependant, de me détourner



de mon dessein. Je fais que toute Nouveauté est mal reçue, & mérite de l'être, lorsqu'il s'agit des Articles de Foi: mais il n'en est pas de même des Spéculations Philosophiques, à moins qu'elles ne tendent à ébranler la Foi, ou à pervertir les Mœurs; auquel cas néanmoins elles ne méritent pas d'être appelées Philosophiques. Les Vérités mystérieuses qui nous ont été révélées dans nos Saintes Ecritures, sont semblables, en quelque sorte, à ce Fruit du Paradis terrestre, auquel il étoit défendu de toucher: mais les Vérités problematiques, & en particulier celles qui sont du ressort de la Philosophie, peuvent être comparées aux Fruits que les autres Arbres de ce Jardin produisoient en si grande abondance, & qu'il étoit permis de cueillir & de goûter. La Révélation n'exclut point la Raison; & malgré la soumission qu'elle en exige, bien loin de lui interdire l'examen des Vérités qu'elle lui découvre, elle lui en fait une loi. Le meilleur usage que nous puissions faire du don que Dieu nous accorde en imprimant dans nos cœurs l'amour de la Vérité, est de cultiver les Facultés de notre Ame, & de rallumer les étincelles qui nous restent de ce Feu divin, par la contemplation assidue des merveilles de la Création & de la Providence. C'est par-là qu'on affermit la Religion naturelle, & qu'on éclaire la Religion révélée. Ces Spéculations, d'ailleurs, tendent au bien de la Société, elles lui sont utiles à plusieurs égards; & quand il seroit vrai que quelqu'un en eût abusé, cet abus ne sauroit porter plus de préjudice à leur usage légitime, que le Mensonge à la Vérité, ou l'Impiété à la Religion. Ajoutez à toutes ces raisons, ces belles paroles de l'Apôtre des Gentils, que j'ai toujours regardées non-seulement comme un motif, mais comme un précepte: *Les choses invisibles de Dieu, savoir, sa Puissance éternelle & sa Divinité, se voyent depuis la Création du Monde, quand on les considère dans ses Ouvrages.* (Rom. I. 20.) Or je demande à ceux qui font tous  
leurs



leurs efforts pour obscurcir ou pour éteindre la lumière de la Raïson; qui ferment les yeux au magnifique spectacle des Oeuvres de Dieu; qui méprisent la Théologie Naturelle; je leur demande, si c'est à eux que les Ouvrages de la Création manifestent la Puissance & la Gloire du Créateur?

Je ne fais point difficulté d'avouer, qu'il y a eu de grands Hommes qui m'ayant devancé dans la même carrière, m'ont servi de guides sur certains sujets, & dont j'ai tiré du secours pour cet Ouvrage, que je sou mets à la censure du Public en l'exposant au grand jour. C'est ce qui paroîtra par l'ample Catalogue que je donne des Auteurs dont j'ai fait usage, & à qui je n'ai garde de refuser la louange qu'ils méritent. J'adopte la pensée de *Juste Lipse*: \* *D'autres, dit-il, m'ont fourni le bois & la pierre; mais la construction & la forme de l'Edifice sont entièrement de moi: j'en suis l'Architecte, quoique j'aye pris ailleurs mes matériaux. L'Araignée tire de son propre corps, le fil dont elle compose sa toile; cependant, son ouvrage n'en est pas meilleur. De même aussi, le mien n'en vaudra pas moins, quoiqu'à l'exemple des Abeilles, j'aye ramassé ailleurs de quoi le composer.* S'il m'est arrivé de donner dans cet Ouvrage quelque Explication conforme à celle d'un autre Auteur, sans le nommer; je prie mes Lecteurs de ne point me traiter de Plagiaire, titre que je ne mérite assurément point, & pour lequel j'ai une aversion extrême. Cependant, comme je n'envie à personne la gloire qui lui est due, je ne crois point avoir copié des pages entières, ni même des périodes, sans citer les Ecrivains de qui je les ai prises. Cette réflexion regarde principalement cet immense Trésor de l'Erudition la plus profonde & la plus vaste, que *Bochart* nous a donné sous le titre d'*Hierozyicon*, & dans lequel j'avoue que j'ai souvent puisé.

Comme

\* *Lapides & ligna ab aliis accipio, aedificii tamen constructio & forma tota nostra est. Architectus ego sum, sed materiam variè undique conduxì. Nec Aranearum sanè textus ideo melior, quia ex se fila gignunt. Nec noster vilior, quia ex alienis libamus ut Apes. Lipsius, ad Cap. I. Lib. I. Monitor. Politic.*



Comme la multitude prodigieuse d'objets & d'idées qui entrent dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, en rend l'exécution extrêmement difficile, & que je ne suis rien moins qu'infailible, je me flate qu'on pardonnera aisément les fautes qui me sont peut-être échappées. De mon côté, je pardonnerai volontiers les Critiques qu'on en pourra faire, pourvu que l'on produise quelque chose de plus certain. Je ferai ravi même, que d'autres, excités par mon travail, fassent part au Public de quelque Ouvrage plus parfait. J'ai fait ce que j'ai pu, dans une matiere où j'ai souvent rencontré des écueils presque inévitables, & des abîmes dont mon esprit n'a pu sonder la profondeur.

J'ai observé avec soin, de ne rien mettre dans cet Ouvrage, qui pût choquer ni les différentes Sectes de Chrétiens, ni les autres Religions: & j'ai évité d'entrer dans les Controverses qui partagent, dirai-je, ou qui déchirent le Christianisme; parce qu'elles ne sont point de mon ressort, & afin que personne n'eût lieu de se plaindre. J'abandonne aux Théologiens les Mysteres de la Foi, & m'attache uniquement aux choses que l'on peut connoître par les Lumieres naturelles.

Je ne dissimulerai point, qu'il m'est souvent arrivé de m'écarter du sentiment des Peres de l'Eglise, lorsque je les ai trouvés en contradiction avec la Géometrie ou la Philosophie; & j'ai fait voir qu'on doit attribuer leurs erreurs sur ces matieres, à la méthode qu'ils ont suivie, d'expliquer à la lettre les choses naturelles qui sont du ressort de la Raison, au-lieu de les expliquer par les principes de la Science à laquelle elles appartiennent de droit. On peut leur appliquer, de même qu'aux Interpretes modernes de la Bible, qui marquent tant d'éloignement pour la véritable Philosophie, ces paroles de Bacon: \* Ces gens-

\* *Istiusmodi homines non assequuntur quod volunt. Neque enim honorem, ut putant, Scripturis deferunt; sed easdem potius deprimunt & polluant.* Verulamius, de Augm. Scient. Lib. ult.



gens - là n'atteignent point au but qu'ils se proposent : car bien loin de témoigner par-là, comme ils le pensent, leur respect pour l'Ecriture, ils la ravalent au contraire & en ternissent l'éclat. En faisant cette remarque, je dois avertir que mon intention n'est pas de porter la moindre atteinte à la Pieté, au Savoir, ou à la Réputation de ces Hommes, que le Monde Chrétien a regardés dans tous les Siecles comme les Colonnes de l'Eglise. Je suis persuadé même, que s'ils vivoient aujourd'hui, ils approuveroient l'usage que je fais de la saine Philosophie, dans l'explication des Opinions problématiques & philosophiques.

Je ne m'éloigne jamais du sens littéral ; & dans l'examen physique que je fais de mon sujet, je prends toujours les noms dans leur signification originelle. C'est pourquoi j'ai cherché le véritable sens des mots Hébreux, Chaldaïques, Arabes ou Grecs, dans les Auteurs qui se sont appliqués à ce genre de Litterature ; & j'ai emprunté des Voyageurs, de ceux qui ont écrit sur l'Histoire-naturelle, la Géographie, la Botanique, les Animaux & les Fossiles, tout ce qui regarde la nature des Climats Orientaux, la constitution de leurs Habitans, leurs Plantes, leurs Animaux & leurs Minéraux. Le *Dictionnaire Oriental polyglotte* de Mr. François de Mesgnien Meninzki, Chevalier du S. Sepulcre de Jérusalem, Conseiller de S. M. Impériale, & Premier Interprete des Langues Orientales, m'a été d'un grand secours. J'en ai tiré, non sans beaucoup de travail, les noms que les Turcs, les Arabes, les Persans, & les autres Nations de l'Orient donnent aujourd'hui aux différentes choses qui entrent dans l'Histoire-naturelle. J'en ai employé une partie dans cette *Physique Sacrée* ; & le reste, dont je n'ai pu faire usage ici, je le réserve pour d'autres Ouvrages, & en particulier pour mon *Dictionnaire des Animaux & des Fossiles*.

Les Figures que je donne ici, sont telles que les fournit la Nature elle-même, c'est à dire, telles que je les ai trouvées



dans ma Bibliotheque, dans mon Cabinet, & dans les Cabinets les plus celebres de l'Europe; entre autres, dans celui de Mr. *Jean-Henri Link*, de Leipzig, mon Ami intime, qui a bien voulu me communiquer sa belle Collection de Serpens peints au naturel. Si j'ai fait quelque faute dans ces Figures, je prie mes Lecteurs de les corriger: ravi de voir porter cette partie de mon travail à un plus haut degré de perfection. Les Planches ont été dessinées, & le sont encore actuellement, par un de mes Amis, Mr. *Melchior Füsslin*, qui travaille sous ma direction, & qui excelle dans le Paisage, comme on le verra par ceux dont il a orné ces Figures. Elles ont été gravées par les soins de Mr. *Jean André Pfeffel*, d'Augsbourg, Graveur de S. M. Impériale: Titre qu'il a mérité par sa grande habileté, & qu'il soutient dignement. Son zèle pour la gloire de nos Saintes Ecritures, son amour pour les Gens-de-Lettres & pour l'Art même qu'il exerce avec tant de distinction, l'ont engagé à se charger du soin & de la dépense de cet Ouvrage. Et afin d'en rendre les Gravures aussi parfaites qu'il est possible, il a distribué les Planches à differens Graveurs, selon les talens divers qu'il leur connoissoit, soit pour le Paisage, l'Histoire, les figures d'Hommes, d'Animaux, de Plantes, ou les ornemens des Bordures.

A l'égard du Catalogue des Auteurs cités dans cette *Physique Sacrée*, je dois avertir, que quoique j'aye tâché depuis longtems de les rassembler, je ne les ai cependant pas lus tous, ni même vus. Comme je n'ai rapporté de leurs Vies, que ce qui en est venu à ma connoissance, & que j'ai évité de m'étendre trop\*; il est bon d'avertir encore, qu'on ne doit point attribuer mon silence sur quelques-uns d'entre eux, à aucun mépris pour leur Personne ou pour leurs Ecrits. Chaque Lecteur pourra

\* On s'est bien moins étendu encore dans la Traduction, parce qu'on a cru devoir supprimer ce qui regarde les Auteurs dont les Vies se trouvent dans beaucoup d'autres Livres.



suppléer, à son gré, ce qui manque à ce Catalogue. J'aurois pu y joindre mon jugement particulier sur quelques-uns de ces Ouvrages: mais j'ai cru devoir laisser aux Lecteurs la liberté de blâmer ou d'approuver, dont ils sont en possession.

## A V E R T I S S E M E N T

## D U T R A D U C T E U R.

*On a été obligé de retrancher de cette Préface plusieurs choses qui n'ont rapport qu'à l'Edition Allemande. Du reste, on a suivi l'intention de l'Auteur, à l'égard des Textes de l'Ecriture: on les trouvera ici, d'un côté selon la Vulgate, & de l'autre selon la Version de Geneve.*





## CATALOGUE

des Auteurs &amp; des Ouvrages cités dans cette

## PHYSIQUE SACRÉE.

GUILLAUME ADER.

**D**E *Agrois Evangelicis*. Tolose 1620. 8°. [Exat in Tomo IX. Criticorum sacr.]

CHRISTIAN D'ADRICOM, ou  
CHRISTIANUS CRUCIS.

Né à Delft en Hollande, en 1533. Mort à Cologne en 1585. Il a écrit, entre autres,  
*Theatrum Terræ Sanctæ.*

LEO ALLATIUS.

*De Engastrimitho Syntagma*. [In Tract. Biblicor. sive Criticor. sacror. T. VI. p. 331.]

PIERRE ALLIX,

Autrefois Ministre à Charenton. Après la révocation de l'Edit de Nantes, il passa en Angleterre, où il fut fait Trésorier de l'Eglise de Salisbury. Il mourut fort âgé, en 1717.

*Diatriba de Anno & Mense Natali Jesu Christi*. Lond. 1712. Mém. de Trévoux. 1715. p. 1298.

GEORGE ALTMANN, de Zoffingen.

*De Gallicinis à Petro in Aedibus Pontificis audito*. [In Biblioth. Brem. Cl. V. Fasc. III. p. 451.]

*Ad Locum Act. XIV. 14. de Lydia Thyatirensi Observationes*. [In Bibl. Brem. Cl. V. Fasc. IV. p. 670.]

ANASTASE LE SINAÏTE.

*Εἰς τὴν πνευματικὴν ἀγωγὴν τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ λαοῦ*. *Anagogicon contemplationum in Hexameron Libri XII*. Il n'y a que le dernier de ces XII Livres qui ait été imprimé en Grec, à Londres 1682. in 4°. avec la Version d'André Dacier. Les XI premiers se trouvent en Latin dans l'Appendix de la Bibliothèque des Pères, Paris 1579, & dans d'autres Editions.

*Περὶ τοῦ κατ' εἰκόνα*. *De Homine ad Imaginem DEI condito*. Ce Traité a été publié par Jean Tarin, en Grec & en Latin, à Paris en 1618. in 4°. avec la Version de Fronton Le Duc, Ingolstadt 1596, entre les Oeuvres de Grégoire de Nyssé.

ANONYMES.

H. F. F. T.

*Conjectura de שמעון ad illustranda Loca Eccl. XIII. 21. & XXXIV. 14.* [Exat in Bibl. Bremens. Class. VIII. p. 305.]

L. B. J. M.

*Σπουδαγεωδὸς de Coma Dialogus*. [Exat in Biblioth. Elif. Philol. Fascic. IX. p. 369.]

*De שמעון פולפוב* *sen Pulpibus Simsonis* Jud. XV. 4. s. conjectura. [Exat in Biblioth. Bremens. Class. VIII. p. 802.]

*Der Tempel Salomonis nach allen seinen Vorhöfen, Mauern, Thoren, Hallen, heiligen Gefäßen, Brandopfer-Altar, Ehernen Meer, goldenen Leuchtern, Schaubrot-Tischen, Räuch-Altar, Lade des Bundes, Cherubinen und Stifft-Hüte Mosis, mit ihrem Zubehör, nebst allen und jeden in folgender Beschreibung und beygefügten Kupferstücken enthaltenen Theilen desselben, in einem eigentlichen modell und materiellen Fürstellung, in dem Waysehaufe zu Glaucha an Halle, zu erläuterung sehr vieler vorer der Heiligen Schrift A. MDCCXVII. aufgerichtet. Halle in verlegung des Waysehauses. 1718. 4°.*

*A Description of the Tabernacle, wherein its Form, Construction, and all its Parts: Its Curtains, Tapestries, Coverings, Vails and Hangings: as also the Ark of the Covenant, and the chiefest Holy Vessels, viz. the Altar of the Incense, Golden Candlestick, Table of the Shew-Bread-Altar, Altar of Burnt-Offering, and the Laver of Brass, are shortly and plainly described. Illustrated and adorned with Cuts*. London. 1724. 4°.

*The Temple of Salomon, with all its Porches, Walls, Gates, Halls, Chambers, Holy Vessels, the Altar of Burnt-Offering, the Molten Sea, Golden Candlesticks, Shew-Bread Tables, Altar of Incense, the Ark of the Covenant, with the Mercy-Seat, the Cherubims &c. As also the Tabernacle of Moses, with all its Appurtenances according to the several Parts thereof: contained in the following Description and annexed Copper-Cuts: Fretted in a proper Model and material Representation*. London, 1725. 4°.

*Meditatio de abusu Scripturae Sacrae in assignandis Phenomenorum naturalium causis*. Biblioth. Brem. Cl. V. Fascic. V. p. 877.

N. F. D.

*Epistola de Mari Aeneo Salomonis, adnexa Eduardi Bernardi de Mensuris & Ponderibus antiquis Libris*. Oxon. 1688. 8°.

*Moses vindicatus, sive asserta Historia Creationis Mundi altorumque, quales à Mose narrantur, Veritas. Adversus Cl. V. T. Burnetii S. T. D. Archaeologias Philosophicas*. Amstelod. ap. Georg. Gallet. 1694. 12°.

*Three Physiological Discourses, concerning 1. the primitive Chaos and Creation of the World. 2. the general Deluge, its causes and effects. 3. the Dissolution of the World, and future Conflagration*. 1693. 8°.

M. B. M. F. C. J.

*Offenbahrung Göttlicher Majestät, darinnen angezeigt wird, wie GOTT der HERR anfänglich sich allen seinen Geschöpfen mit Worten und Wercken geoffenbaret, und wie er alle seine Werk, derselben Art, Eigenschafft, Krafft und Würckung in kurtze Schrift artlich verfaßt, und solches alles dem ersten Menschen, den er selbst nach seinem Bildnis geschaffen, überreicht, welches dann bis dahin gelangt ist. Bey Joh. Wolff Daschen im Hannoverschen Buchladen 1619. 4°.*

APION.



## ARION.

Il a écrit sur les six jours de la Création, au rapport d'Eusebe & de S. Jérôme. [*Fabric. Bibl. Græc. L. V. c. 1. inter Scriptores deperditos.*]

## MICHEL ARNOLDUS.

*De Miraculo ad Silonab.* Joh. V. 1-9. [*Præf. D. Joh. Frischmuth. Jen. 1663. 4°.*]

JEAN-GUILLAUME BAJER,  
Docteur en Théologie, & Professeur à Altorff.

*De Sapphira Scriptura Sacra occasione Jobi XXVIII. 6.* [*Resp. Schæft. Jac. Jungentres.*] Norib. Altorff. 1705. 4°.

*Disp. de Behemoth & Leviathan, h. e. de Elephante & Balena.*

*Trias Quaestionum ad Diluvii sacram Historiam pertinentium.* Pro Inaug. Typ. Magni Dan. Mejer Altorff. 1710. 4°.

*Fossilia Diluvii universalis Monumenta.* [*Resp. Georg. Christoph. Fichter Norimbergensi.*] Altorff. 1712. 4°. Lit. Magni Dan. Mejer.

Il auroit continué cet Ouvrage, s'il avoit vécu.

*Diff. Math. ad Exod. XIV. de Quaestione, an tempore Transitus Israelitarum per Mare Rubrum fuerit ordinarius Refluxus seu Detumescencia.* [*Resp. Joh. Jacobo Bajero, fratre.*] Ibid. 1713. 4°.

Il a fait une Préface, digne d'un Théologien modéré, au Livre de Léonard-Christophe Sturm, intitulé, *Verständlichen Erklärung der Stellen aus dem Ersten Buch Moses.* 1719.

*Diff. de Casitate Pauli, ad Act. IX. XXII. XXVI.* [*Resp. Joh. Hasler. Beringersdorfio-Norico.*] Altorff. Typ. Magni Danielis Meyeri 1725. 4°.

*Diff. de Excidio Sodoma.* [*Resp. Joh. Jacobo Bajero, Fratre.*]

## JEAN-JAQUES BAJER,

Frère du précédent. Il naquit à Jene, le 14 Juin 1677, de Jean-Guillaume Bajer de Nuremberg, Professeur en Théologie; & d'Anne-Catherine, Fille de Jean Musens célèbre Théologien, & d'Anne-Marguerite Forster. Dès sa jeunesse, il s'appliqua à l'étude de la Médecine, & de l'Histoire-naturelle qui y conduisit, sous les plus célèbres Professeurs de l'Université de Jene, Mr. Trenner, Hamberger, Wolff, Schelhammer, Wedelius, Slevogt, Crausius; & à Hall sous Mrs. Hoffmann & Stahl. Après avoir donné plusieurs preuves d'une Erudition peu commune, il alla en 1699 voyager dans le Nord de l'Allemagne. Lorsqu'il reçut le Bonnet de Docteur à Jene en 1700, il soutint une Thèse sur les Cheveux. Ayant été aggregé à Nuremberg dans le College des Medecins, il épousa la Fille de Jean-Gaspard Bachmejer, Conseiller & Secrétaire du Duc de Wirtemberg-Weiltingen, & de Barbe-Sabine Herpfer. Il en a eu huit Enfants, dont quatre sont morts en bas âge. Il lui reste deux Fils & deux Filles. Tandis que Mr. Bajer exerçoit la Médecine avec succès à Nuremberg, ayant été nommé par les Etats du Cercle de Franconie, pour aller servir en qualité de Medecin à l'Armée, il y fut attaqué d'une Pleurésie; & craignant de tomber en Phthisie, il se retira à Ratisbonne, dans le dessein de s'y arrêter. Mais la Chaire de Médecine d'Altorff étant venue à vaquer peu de tems après, les Curateurs de cette Université l'appellerent en 1703 pour la remplir. L'année suivante, il commença sa nouvelle Station par des Leçons publiques sur les *Matieres Medicinales dont il est parlé dans le Nouveau Testament*: travail également curieux & utile, qui a beaucoup de rapport au mien, & qui a produit de très savans E-

crits, dont on trouvera les Titres à la fin de cet Article. Il fut fait Membre de la Société Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Eugénien*, & il en est actuellement Président, ayant succédé à l'illustre *Jac. Schröckius*. Après la mort de Mr. Bruno, il fut chargé d'enseigner la Médecine Théoretique. Mr. J. Müller, Hoffmann s'étant retiré ensuite à Anspach, on donna à Mr. Bajer la première Chaire, qui comprend la Thérapeutique, la Botanique & la Chymie. Ayant perdu sa première Femme, avec laquelle il avoit vécu plus de 18 ans, il épousa Sophie-Madelaine Schoener, de Nuremberg. On peut voir un détail plus ample de sa vie & de ses Ouvrages, dans le Livre qu'il a publié en 1728, sous le Titre de *Biographia Professorum Medicinæ, qui in Academia Altorffina unquam vixerunt.*

*Animadversionum Physico-Medicarum in quædam Loca Novi Fœderis D. N. J. C. Specimen primum.* [*Resp. Ferdin. Jacobo Bajero Altorffio.*] Altorff, Lit. Magni Danielis Meyeri. 1728. 4°.

*secundum.* [*Resp. Christoph. Maximil. Gnopff Hersbrücko-Norico.*] Ibid. 1728. 4°.

## THOMAS BARTHOLIN.

*De Latere CHRISTI aperto Differtatio.* Accedunt Cl. Salmasii & aliorum de Cruce Epistole. Lugd. Bat. Typ. Joh. Maire. 1646. 8°.

*De Cruce CHRISTI Hypomnemata IV. 1. de Sedili medio. 2. de Vinctu Adyrhato. 3. de Corona Spinea. 4. de Sudore sanguineo.* Hafn. apud M. Marzam. 1651. 8°. Extant revisa cum Lipsii & aliorum Tractatibus de Cruce, Amst. 1671. 12°.

*De Morbis Biblicis Miscellanea Medica.* Hafn. 1671. 8°. Francof. ap. Dan. Pauli. 1692. 8°. Cette Edition est la troisième. On trouve aussi cet Ouvrage dans les *Diff. Hist. Crit. Phil. de Cronius*, Fasc. IV. p. 417.

*Paralytici N. T. Medico & Philologico Commentario illustrati.* Hafn. 1653. 4°. Basil. 1652. 8°. [*Præcurator Georgio Segero.*] Ce Traité a été inséré dans les *Opuscula quæ ad Historiam & Philologiam Sacram spectant*, Fasciculo V. Roterod. 1695. Lips. ap. Joh. Christian. Wohlfart. 1685. 8°. Cren. *Diff. Hist. Crit. Philol.* Fasc. IV. p. 309.

## S. BASILE LE GRAND.

*De Hexæmero, in Hexæmerum Homilie IX. ex quibus plerique ad verbum expressit Ambrosius Libris VI. Latinam Eustathii versionem edidit Nic. Faber.* Extat en in *Bibliotheca Patrum* Paris. 1654. Tomo I. & in *Basilii ipsius Editionibus.* Versio Latina Johannis Argropoli extat in *Basilii operibus* A. 1565. f. Bas. recognita à Godfrido Tilmanno; fuit Cornarii in *Editione Basilii*, 1552. A. Victorini Strigeli Lips. 1566. 8°.

*Εἰς τὸν Παράδεισον.* De Paradiso. Homilia XXIX. ad Gen. II. 8. verserunt Cornarius, & Franc. Combesius. T. I. p. 525.

## JEAN-CHRISTOPHE BAUER.

*Formatio Avium à Terra, ad Gen. II. 19.* [*Resp. Salomone Herzmanno, Otterwisch-Adisio.*] Lips. Lit. Herredum Brandenburger. 1706. 4°.

## THEOPH. SIGEFRID BAYER.

*De Eclipsi Sinica Liber singularis, Sinarum de Eclipsi Solis, quæ CHRISTO in crucem acta facta esse creditur, judicium examinans.* Regiom. 1718. 4°.

## JEAN BEAUMONT, le jeune.

*Considerations on a Book, entitled the Theory of the Earth.* 1693. 4°.



BEDE, surnommé LE VENERABLE.

*In Hexaemeron Liber.*

*De Situ Hierusalem & Locorum Sanctorum Liber.*

*De Templo Salomonis Liber.*

Ses Ouvrages ont été imprimés à Bâle 1545. 1563.  
à Cologne 1612.

MICHEL BECK,

D'Ulm; Ministre, & Professeur en Théologie.

*Diff. de Uva magna Cananea.* [Resp. Simonis Gross.]  
Jen. 1679. 4.

SIGISMOND BEERMAN.

Pasteur de l'Eglise de la Trinité, à Wolfenbüttel.

*Dissertatio Epistolica, in qua clarissimi viri Dni. Hermannii von der Harde, Academiae Juliae senioris, Praepositi Mariaberg. Programma de rebus. Jone placida disquisitioni subjiçitur.* Wolfenbüttel, ap. Gothofr. Freytag. 1719. 8°.

EDOUARD BERNARD,

Anglois, né en 1638. Il commença ses Etudes à Londres, & les acheva dans le College de S. Jean-Baptiste à Oxford, où il fut fait Procureur de l'Université en 1667. Il fit un voyage à Leyden, pour y consulter les Manuscrits Orientaux, & en particulier les V. VI. & VII. Livres du Manuscrit Arabe d'Apollonius de Perge sur les Sections Coniques. A son retour, il fut installé par *Christophle Wren* dans la Chaire de Mathématique à Oxford. Peu après, il obtint une Prébende du College de S. Jean, dans la Province de Surrey, & fut fait Chapelain de l'Evêque de Bath. Enfin, ayant repris les fonctions de sa Charge de Professeur en Mathématique, il mourut en 1696, le 12 de Janvier, âgé de 59 ans, tandis qu'il étoit occupé à publier divers Ouvrages.

*De Mensuris & Ponderibus antiquis Libri tres. Editio altera, purior, & duplo locupletior.* Oxon. e Theatro Sheldon. 1688. 8°.

JEAN-CHRISTIAN BIEL, de Brunswick.

*De Purpura Lydia, ad illustrandum Locum Act. XVI. 14. Dissertatio.* In Biblioth. Brem. Class. II. Fascic. III. p. 409.

JANUS BIRCHERODIUS,

Né en 1623, à Birkerode près de Friderichsbourg, dans l'île de Zéland. Son Pere, qui portoit le même nom, étoit Ministre du Lieu. Le Fils fut envoyé en 1635 au College d'Herlou. En 1640, il alla à Copenhague, & en 1646 à Leyden, où il entendit *Saumaïse*, *Heinsius*, *Boxhornius*, & d'autres savans hommes. En 1648, il alla voir les Pays-Bas & la France. En 1651, il obtint le Rectorat à Slage, & après avoir fait un second voyage en Hollande, en France, en Allemagne & en Suisse, d'où il revint en 1657, il fut appelé en 1658 à Copenhague, pour y enseigner la Philosophie: il fut fait Professeur en Langue Grecque, l'an 1660; en 1668, il obtint la Chaire de Théologie; & après avoir pris en 1675 le degré de Docteur en cette Faculté, il mourut en 1686.

*Anti-Burnsius.* Hafn. 1688.

*Sacrarum Antiquitatem de ortu Mundi vestigia in Hesiodo aliisque Poëtis Graecis.*

SAMUEL BOCHART.

*Phaleg & Canaan, seu Geographia Sacra.* Cadomi 1646. f.

*Hierozoicon, sive bipartitum opus de Animalibus S. Scripturae, cujus Pars prior Libris IV. de Animalibus in genere, & de Quadrupedibus viviparis & oviparis; Pars posterior Libris VI. de Avibus, Serpentibus, Insectis, aquaticis & fabulosis Animalibus agit. Cum Indice septuplici 1. Locorum S. Scripturae. 2. Authorum, qui citantur. 3. Vocum Hebr. Chald. Syriac. Samaritan & Aethiopici Sermonis. 4. Vocum Arabicarum. 5. Graecarum. 6. Romanarum, quae passim explicantur. 7. Rerum. Editio III. ex recensione Joh. Leusden. [Lugd. Bat. apud Corn. Bouresteyn & Jordan. 1692. fol.] La première Edition de cet Ouvrage, qui fut faite à Londres en 1663, chez Jean Martyn & Jac. Allestris, est remplie de fautes, ayant été faite en l'absence de l'Auteur. Dans la seconde, qui parut à Francfort en 1675, David Clodius témoigne qu'il a corrigé plusieurs milliers de fautes d'impression, sans compter celles que Bochart lui-même avoit marquées dans l'Errata à la fin de chaque Tome de l'Edition de Londres. Vecseus, Hongrois, a fait un Abregé de cet Ouvrage, qui a été imprimé à Franeker. 1690.*

*Collectanea de Paradiso Terrestri, Plantis & Lapidibus pretiosis.* MSC.

LAURENT-DAVID BOLLHAGEN,

De Stargard, Bachelier en Théologie, Pasteur de l'Eglise de Wollin, & substitut-Président du Synode.

*Diff. haug. de Templo Judaeorum tertio.* [Praef. D. Jo. Frid. Mayero, S. Th. P. &c.] Gryphusw. 1707. recusa 1717. Ibidem.

C. J. BOMBLE, Ministre de Wyck-te-Duurstede.

*Analysis, nec non Chronotaxis Apocalypica ad mentem Cl. viri C. Vitrinae in suo Commentario Apocalypico Editionis secundae.* Amst. 1721. 4°.

JEAN de BOTEON, en Latin BUTEO.

*De Arca Noe, cujus formae capacitatesque fuerit.* [Inter opera ejus Geometrica.] Lugd. 1554. 4°.

JEAN BRAUNIUS,

Né à Kaiserslautern dans le Palatinat, en 1628. Ayant perdu, à l'âge de sept ans, son Pere qui étoit Bourguemestre, & la Ville ayant été ruinée ensuite par les Impériaux, il alla premièrement à Merz, & de là à Leyden, pour s'appliquer au Commerce. Mais les conseils de *Constantin l'Empereur* & de *Coccejus* lui firent reprendre ses Etudes, qu'il acheva au bout de sept ans. Il passa quelque tems à Paris & à Saumur. En 1650, il fit le voyage de France & de Suisse. Dans la suite ayant été appelé en Zélande par le Synode Wallon, & en 1661 à Delft, il fut fait Ministre de l'Eglise Wallonne à Nimegue, où il se maria, & où il souffrit beaucoup lorsque la Ville fut prise par les François, qui lui firent payer une grosse somme. En 1680, il fut fait Professeur en Théologie & en Hébreu, & Ministre de l'Université, à Groningue, où il mourut au mois de Décembre 1708.

*Vestitus Sacerdotum Hebraeorum, sive Commentarius amplissimus in Exodi XXVIII. ac XXIX. & Levit. XVI. aliisque Loca S. Scripturae quamplurima. Libri II.* Amstelod. ap. Janssonio-Waesbergios, Dan. Elsevirium, Viduam J. à Someren & Henr. & Theod. Boom. 1680. 4°.

BUDAS.

Il a écrit sur les LXX Semaines de Daniel, & en a continué l'Histoire jusqu'à l'an de J. C. 202. *Euseb. VI. 7. Hieron. c. 52. Fabric. Bibl. Graec. L. V. c. 1. Inter Scriptores deperditos.*

THO-



## THOMAS BURNET,

Théologien Anglois, mort fort âgé, le 7 Septembre 1715.

*Telluris Theoria sacra, originem & mutationes generales Orbis nostri, quas aut jam subiit, aut olim subiurus est, complectens. Accedunt Archaeologia Philosophica, sive Doctrina antiqua de rerum originibus.* Amstelod. ap. Joh. Wolters. 1694. 4°.

La quatrième Edition parut à Londres en 2 vol. in 8°. 1719. avec trois Appendices ou Supplémens de l'Auteur.

*Responsio ad objectiones Erasmi Warren.*

## GASPAR BUSSING,

Ministre & Professeur de Mathématique, à Hambourg.

*De situ Telluris Paradisiacæ & Chiliaistica Burnetiano ad Eclipticam recto, quem T. Burnetius in sua Theoria Sacra Telluris proposuit, Dissertatio Mathematica, qua simul Obliquitas Eclipticæ à priori demonstratur.* Hamburg. 1695. 4°. Typ. Zieglerianis.

## ABRAHAM CALOVIUS.

*Discussio infallibilitatis novæ Chronologia Biblicæ Chr. Ravii Adami loco Chronico Biblico subjuncta, cum & Antetario similis argumenti de Epochæ LXX. Hebdomadum Danielis publicata. Præmissa est ejusdem præfationis ad Sacrarum Literarum Cultores de variis Scaligeri & aliorum in Chronologia sacra ab unico infallibili S. Scriptura Canone divaricationibus, & in eundem æquæquanti, ac Chronici sacri emendationis necessitate & utilitate, necnon Epistola Raviana ad Anthorem data.* Witteb. 1670. 4°.

## CANDIDUS.

Il a écrit sur les six Jours de la Création, au rapport d'Eusebe V. 27. & de S. Jérôme c. 48. Nicéphore prétend même qu'il est le premier qui ait écrit sur cette matière. Mais, sans compter Philon Juif, Justin Martyr l'avoit déjà fait avant lui. *Fabric. Bibl. Græc. L. V. c. 1. inter Scriptores deperditos.*

## JAQUES CAPEL.

*Epocharum illustrium Descriptiones, cum explicatione selectiorum aliquot difficultum Scriptura Locorum.* [Extant in *Biblioth. Hist. Philolog. Fascic. VIII. p. 377.*]  
*De Templo Hierosolymitano.*

## JEAN SAMUEL CARL,

Docteur en Médecine, & Premier-Médecin d'Hambourg.

*Dietetica sacra, die Zucht des Leibes, zur Heiligung der Seelen beförderlich: aus richtigen Naturgründen, jedoch aller Göttlichen Ordnung gantz gemäß, vorgestellt - - - Dietetica particularis 1. Diet-Ordnung aus H. Schrift. 2. der Heiligen. 3. der Philosophen. 4. der Höfe. 5. der Armen.* [Inter *Opuscula Medicina moralis, que prodierunt Bidinga*, bey Joh. Fr. Regelein.] 1726. 8°.

## JEAN-BENOIT CARPZOVIVS,

Célebre Théologien parmi les Luthériens. Son Père portoit le même nom, & étoit de la même Communion. Celui dont je parle, naquit à Leipzig, le 24 d'Avril 1639. Il y fit ses Etudes sous *Müllerns*, *Rivinus*, *Rappolius*, *Frankenstein*, *Thomasius*; à Jene où il alla en 1655, sous *Christian Chemnitius*, *Frisehmutb*, *Bosius*; & à Strasbourg, sous *Boeclerus*, *Dannbauer*, *Jean & Sébastien*

*Schmid*. Dans son voyage d'Allemagne, il fit connoissance avec *Wagnerus* à Tubinge, *Zeiler* à Ulm, *Uysinus* à Ratisbonne, *Dillherrius* à Nuremberg, *Hackspan* à Altorff, *Hottinger* à Heidelberg, & *Buxtorff* à Bâle. De retour à Leipzig, il acheva ses Etudes de Théologie sous *Hulsemann*, *Kromajer*, *Gejerus*, & *Scherzer*. En 1662, 1668, & 1671, il exerça la Charge de Prédicateur dans l'Eglise de S. Nicolas. Il fut fait Archidiacre en 1674, & Pasteur de l'Eglise de S. Thomas en 1679. En 1665, il obtint dans l'Université la Chaire de Professeur en Morale; en 1668, celle des Langues Orientales; & en 1684, celle de Théologie. Il mourut le 23 d'Avril 1699.

*Ad Nummos corinthios Moysen exhibentes Schediasma.* [Resp. *Pavlo Starckio*, Varisco.] Lips. Typ. Joh. Bauer. 1659. 4°.

## CHRISTOPHE CELLARIUS.

*Diff. de Magis ex Oriente stella duce Bethlehemum profectis.* [Resp. *Georgio Beiche Stasfortensi Magdeb.*] Halæ Lit. Christiani Henckel. 1704. 4°.

## OLAUS CELSIUS,

Docteur en Théologie, & Professeur des Langues Orientales, à Upsal.

Il commença en 1722, à publier trois Dissertations, sous le Titre de, *Exercitationes de Palma*; dont la I. traite de l'excellence du Palmier; la II. explique le passage de Gen. X. 27; & la III. celui de Gen. XIV. 7. Dans les quatorze qui doivent suivre, il traitera des Palmiers d'Elim, Exod. XV. 27; de ceux des Tabernacles, Lev. XXIII. de la Terre Sainte, de Débora, Jug. IV. 5; de Baal Thamar, Jug. XX. 33; des figures de Palmiers qui étoient dans le Temple; des passages de Ps. XCII. 13. Cant. VII. 7. Jer. X. 5. Cant. VII. 8. Apoc. VII. 9; de la Ville de Thamar, Ezech. XLVII. 19. des Palmes qu'on portoit devant J E S U S C H R I S T; & des endroits de l'Ecriture où les Interpretes ont employé le mot de Palmier dans leurs Versions, quoiqu'il n'y en ait aucune trace dans l'Original. *Bibl. Brem. Cl. VI. p. 748.*

Il promet,

*Dissertationes de Olea, Vite, Ficu, atque Movo, & Spinarum speciebus, qua in Sacris Scripturis commemorantur.* Ibid.

## ROBERT St. CLAIR.

*The Abyssinian Philosophy confuted, or Telluris Theoria neithur sacred, nor agreeable to reason.* Lond. 1697. 12°.

GABRIEL CLAUDERUS,  
Médecin du Duc de Saxe.

*Methodus balsamandi Corpora humana aliæque majora, sine eviscératione & sectione huc usque solita. Ubi non modo de condituris veterum Egyptiorum, Arabum, Ebraeorum, ac in specie Corporis CHRISTI, ut & Modernorum diversa proponuntur: sed etiam modus subiungitur, quomodo Cadavera integra sine exenteratione possint condiri. Adnexa item est Methodus parandi varias Essentias atque Spiritus chymicos extemporare, sine igne aut destillatione.* (Jenæ ap. Joh. Bielke. 1679. 4°.)

## DANIEL CLAUER, de Dresde.

*Diff. Chronologica prior, de Forma Anni Hebræorum Patriarchali.* [Pæf. *D. Henr. Klausung.*] Wittemberg. Lit. Gerdesianis 1716. 4°.

- - - *posterior, de Forma Anni Hebræorum Mosaisco-Prophetica.* [Resp. *Joh. Godofr. Schlegelio.*] Ibid 1716. 4°.

d

GEOR-



GEORGE-PHILIPPE CLEMEN,  
de Smalcalde.

*Diff. Inang. Med. de Balsamo Evangelico Samaritano.*  
[Præf. D. Joh. Feid. Depré P.] Erfordia Typ. Gro-  
schianis 1723. 4°.

HERMANGÉDEON CLEMENS,  
de Groningue.

*De Mari Aro Salomonis, ejusque Mysterio. Ad Loca*  
1. Reg. VII, 23-26. & 1. Chron. IV, 2-6. [Præf. D.  
Lampe S. Th. D.] Groning. 1723. 4°.

JEAN LE CLERC.

*Diff. de Statua Salis, Commentariis in Genesim ad-*  
nexa.

ADAM CLOSTERBAUR, d'Augsbourg.

*Hydrographia cum Commentatione Nautica, maxime ex*  
*Hebraeis Græcisque sacrarum Scripturarum Fontibus deducta.*  
[Præf. D. Balchast Scheidto S. Th. D. Gr. atque Or. LL.  
P.] Argentorati, Typ. Joliz Stædelii 1664. 4°.

JEAN HENRI COCCEJUS.

*Accuratior inquisitio Templi Ezechielis.* Amst. 1692. 4°.

BERNARD CONNOR,

Docteur en Médecine, Membre de la Société Royale  
de Londres, & du Collège Royal de Médecine.

*Evangelium Medici, seu Medicina Mystica, de suspen-*  
*sis Naturæ Legibus, seu de Miraculis, reliquisque in tēis*  
*substantiis memoratis, quæ Medica indagari possunt.*  
*Ubi perpenſis prius Corporis naturæ, sano & morboſo Cor-*  
*poris humani statu, nec non Naturæ Legibus, rerum status*  
*super naturam, præcipue qui Corpus humanum & Animam*  
*ſpectant, juxta Medicinæ principia explicantur.* Amstelod.  
ap. Joh. Wolters. 1699. 8°.

HERMAN CONRINGIUS.

*Paradoxa de Nummis Hebraeorum.* [Exant in Crenii  
Dissert. Hist. Crit. Philol. Fælic. II. p. 41.]

*De Initio Anni Sabbatici & tempore Messis Hebraeorum*  
*Commentariolus.* Ibid. p. 302.

DAVID CONSTANT,

Né à Lausanne le 15 de Mars 1628. Ayant été reçu  
Ministre en 1660, il fut appelé d'abord après, par le  
Baron de Dhona, à l'Eglise de Cappel. Il fut fait Rec-  
teur du Collège de Lausanne en 1674; Professeur en  
Langue Grecque & en Morale, l'an 1684; & Profes-  
seur de Théologie en 1702.

*L'Arc-en-ciel, ou Sermon sur les paroles de la Genèse*  
IX, 13. 1713. 8°.

*Transitus per Mare Rubrum.* Genév. 1690. 4°.

*Dissertationes de Uxore Lotii, Rubo Moſis & Serpente*  
*aneo.* 1693. 4°.

*Discours sur le Figner maudit.* 1700. 8°.

JEAN CRAIG.

*Theologie Christianæ Principia Mathematica.* Lond.  
Typ. Joh. Darby. Imp. Timoth. Child. 1699. 4°.

RICHARD CUMBERLAND,

Evêque de Peterborough, naquit à Londres l'an 1632.

Après avoir achevé ses Etudes dans le Collège de S. Paul  
& à Cambridge, il fut fait Chapelain de Bridgeman, &  
ensuite Curé de Bramton, Cure qu'il changea ensuite  
pour celle de Stamford dans le Comté de Lincoln. Le  
chagrin qu'il eut des désordres arrivés sous le Règne de  
Jaques II, lui causa une maladie dangereuse. Guillau-  
me III, étant monté sur le Trône, le nomma à l'Evêché  
de Peterborough. Il avoit tant de soin de son Diocèse,  
qu'à l'âge de 80 ans il en faisoit encore la visite. Trois  
ans après, il lui prit envie d'apprendre le Copte, & il  
s'y appliqua tout entier. Il mourut d'Apoplexie, en  
1719, âgé de 87 ans.

*De Mensuris & Ponderibus Hebraeorum Liber.*

*Origines antiquissima.* MSc.

JEAN-ANDRÉ DANZIUS.

*Diff. de curatione CHRISTI sabbatica.* Jen. 1699.  
4°.

ARNOLD BACHIMIUS DENSTO-  
NIUS, Cosmofophus.

*Panſophia enchiretica, seu Philosophia universalis experi-*  
*mentalis, in Academia Moſis primum per VI. prima Capita*  
*Libri primi Geneseos tradita, deum per Ignem examinata*  
*& probata.* 1682.

ANTOINE DEUSINGIUS,

*Diff. de Mandragora Pomis pro Doudaina vulgò habitis.*  
[in Fæcie. Diff. select. Groning. Typ. Joh. Collenii.  
1680. 12°.]

HERMAN DEUSINGIUS,

Nâquit le 14 de Mars 1654. Il étoit Fils d'Antoine  
Deusingius, Professeur en Médecine à Groningue, & de  
Madeleine-Madeſte Scheidman, Fille de Herman Scheid-  
man Jurisconsulte, Aſſeſſeur de la Chambre Impériale;  
Dame d'une grande piété. Etant encore Enfant, il tom-  
ba dans l'eau, & se seroit noyé, si son Pere, par une es-  
pèce de miracle, ne fût accouru fortuitement, & ne l'en  
eut tiré. Ses premiers Maîtres furent Christophle Wiri-  
chius, Joachim Borgeſius, Upmeyer, & Tobie Andrae.  
En 1677, à l'âge de 22 ans, il fut fait Docteur en Droit,  
ayant eu pour Promoteur Weſſel Berlingius. Les Etats  
de Groningue le nommèrent, en 1682, à la Chaire de  
Professeur en Droit & en Langue Grecque: mais, con-  
tent de la permission de faire des Leçons, qu'on lui avoit  
déjà accordée, il refusa cet emploi. De retour à Gro-  
ningue après avoir parcouru les Pais-Bas & l'Allemagne,  
il changea entièrement d'objet dans ses Etudes: il aban-  
donna la Jurisprudence, & par une métamorphose éton-  
nante, il s'appliqua à la *Démonſtration de l'Allégorie histo-*  
*rique du Vieux & du Nouveau Testament. Trois Diſſertations*  
*qu'il compoſa ſur le Myſtere de la Très Sainte Trinité, la-*  
*quelle il conſideroit comme la ſource d'une triple Allégo-*  
*rie dans l'explication de l'Histoire Sainte, lui attirèrent*  
*une haine univerſelle, & ſi violente, qu'on l'excommu-*  
*nia, quoiqu'on n'eût fait aucune démarche pour le con-*  
*vaincre d'erreur, ni pour lui prouver la vérité. Com-*  
*me il étoit ſujer à des maux de tête preſque continuels,*  
*il alla prendre les Eaux d'Aix-la-Chapelle; après quoi il*  
*ſe retira dans le Pais de Drent, comme en un lieu d'exil.*  
Mr. le Baron de Pallant, Gouverneur de Coevorde &  
du Pais de Drent, déſeſtant la haine Théologique dont  
Deusingius étoit la victime, ordonna au Synode de l'in-  
viter & de l'admettre à la Communion de l'Eglise. Il  
retourna ensuite à Groningue, où les Ministres de l'E-  
glise François le reçurent fraternellement. Il mourut le  
3 Janvier 1722. [Bibl. Brem. Cl. V. p. 925.] L'illu-  
stre Compilateur de l'Ouvrage que je viens de citer, a ti-  
ré ce détail des Lettres mêmes de Deusingius, écrites  
peu



peu de tems avant sa mort ; à quoi il ajoute le jugement suivant, p. 936. „ Quelques-uns trouveront peut-être, „ que Deusingius a poussé trop loin l'usage des Allégo- „ ries, dans l'explication du Texte sacré. Mais du moins „ sera-t-on obligé de convenir, que jamais il ne s'est vu „ dans un homme de sa sorte, & très rarement dans un „ Théologien, autant de connoissance de l'Ecriture.

*De numero Nominis Bestia* 666. Biblioth. Brem. Cl. I. Fascic. I. p. 155.

*Exegesis Psalmi XIX.* in Bibl. Brem. Cl. II. Fasc. V. p. 773.

*Commentarius mysticus in Decalogum & explicatio mystica tum Historie de Muliere Hamorrhossa, & filia Juri, tum Parabole de Epulone divite & Lazaro mendico.* Leovardiae 1700.

*Mysterium Evangelii Creationis.* MSC.

*Commentarius Mystico-Propheticus in omnes CHRISTI Parabolas, nec non in Parabolam Joannis, cum Allegoria Gideonis & Abimelechi.* II. Vol. MSC.

*Commentarius Mystico-Propheticus in omnia CHRISTI miracula.* MSC.

**SALOMON DEYLING,**  
Ministre & Surintendant de Pegauw.

*De Die JESU CHRISTI emortuali.* [In Miscell. Lipsi. Tom. II. Lipsiae ap. Haered. Lanckisianos. 1716. 8°.

**JEAN-DAVID DIETERICUS,**

Candidat en Théologie, Assesseur de la Faculté de Philosophie dans l'Université de Wittemberg.

*Johann non esse Scepticum, adversus Observatorem Halensem.* [Resp. Joh. Lud. Gausse.] Wittemb. Typ. Viduae Gerdesiae. 1726. 4°.

**DITTON.**

*Discourse concerning the Resurrection of JESUS CHRIST.* Lond. 1713.

**JEAN DOPPERT,**  
Recteur du College de Sneeborg.

*De CHRISTO per Serpentem antem praefigurato.* In Misc. Lipsi. T. I. apud Haeredes Lanckisianos. 1716. 8°.

**ANTOINE VAN DRIESSEN,**  
Ministre à Utrecht & à Groningue.

*Responsiones ad Viri Nob. & Eruditissimi D. Hermannii Deusingii J. U. D. dubium motum circa Chronotaxin Apocalypticam, nec non rationes aliquot Regnum millennarium &c. sollicitantes.* Traj. ad Rhen. 1717. 4°.

*Over alle de wonderwerken van JESUS, welker Letterzin kortelyk werd geopen, en 't bewys voor JESUS Godheid en Messiaschap aangedrongen, zynde voornamentlyk de verborgene zin zedig nagespoort volgens gewisse Uitleg-Regelen, en die aanlejdung, die de Heyland zelve geeft, waar toe alle de omstandigheden en 't verband met de voorige of volgende geschiedenis in aanmerking komen, en word ook telkens aengewezen, dat diergelyke verhandelingen op zuiveren Godvrucht uitloopen. Waer agter bygevoegt zyn de Parabel-Reden der wyze en dwaaze Maagden, en de Intreeds-Rede in de Akademie-kerk van Groningen.* &c. Utrecht. 1717. 4°.

*Bedenkingen over de Openbaringe des Apostels Joannis, waar by gevoegt zyn de twyfelingen en tegenverpingen door de Heeren Deusing en Hariman voorgebragt, en de antwoorden op dezelve.* Groning. 1718. 4°.

*Diff. 1. de mysterio sextidni & Sabbathi in Historia Creationis. 3. De Sabbatho primo. 4. De Juvenca rufa litera & mysterio &c.* in Fasciculo Exercitationum, qui prodit Gron. 1720. 4°.

*Meditationes in Libri Geneseos IX. priora capita & cap. XI. v. 1-10. Quibus sensus literalis aperitur, Historia Sacrae Divinitas aservitur, & sensus mysticus investigatur.* Groningae 1721. 8°.

**MELCHIOR DURINGER,**

Professeur en Histoire Ecclésiastique & en Chronologie, à Berne, doit être mis au nombre des Gens-de-Lettres pieux & infortunés. Né au mois d'Avril 1647, il fut promu au saint Ministère en 1667 ; & à la Charge de Professeur dont j'ai parlé, en 1701. Sujet à la maladie hypochondriaque, il vécut dans le célibat & dans la solitude, s'occupant à des œuvres de charité, & distribuant aux Pauvres ce qui lui restoit de sa subsistance. Le feu ayant pris à sa maison, le 1. de Janvier 1723, il tomba d'un troisième étage, & mourut une heure après, ayant rendu auparavant un peu de sang par l'oreille droite & par la bouche. Il étoit dans sa 76<sup>e</sup>. année. Un de ses Amis lui fit l'Epitaphe suivante.

*Mausoleum hoc, quod aspicias Viator,  
Non ex candido Adarmore,  
sed ex Candore ipso  
sibi crexerit*

**MELCHIOR DURINGER**  
V. D. M.

& Ling. Sanct. nec non Histor. Ecclesiasti  
in Gymnasio Bernensi Prof. Extraord.

*Si de moribus ejus queris,  
quidquid candida Virtus  
Mortalibus concedere potest,  
habet.*

*Morum probitate, Pietate, Castitate,  
ubique charissimus.*

*Si de Eruditione,  
quidquid difficile Artes habent,  
quod absconditum temporum periodis,  
quod arduum Orientis Linguae  
continent,*

*indefesso labore & pertinacia  
sibi explanavit.*

*Infansio tandem obitu,  
non sine maximo bonorum desiderio,  
gravissimo lapsu,*

*violentiores flammis tertio convulso evitaturus,  
concussus decessit,  
Kal. Jan.*

*CID DCC XXIII.*

*Postquam per Annos LXXVI.*

*DEO, Patria,*

*Musaeque amantioribus Studiis  
feliciter,*

*sibi autem sapius infeliciter  
vixisset.*

*Chronologia, in qua recensetur temporum series inde à condito Mundo usque ad hac nostra tempora.* Basil. Typ. Jac. Werenselsii. 1701. 4°.

*Reflexiones Historico-Chronologicae in Loca S. Scripturae 1. Petr. I. 10. 11. 12. Joh. II, 20. Act. VII, & XIII.* [Resp. Joh. Jac. Erhardo.] Bernae, Typ. Nic. Em. Haller & Societat. 1711. 4°.

**DAVID EBERSBACH.**

*De Miraculo ad Siloah. Joh. V, 1-9.* [Praef. Joh. Oleario.] Lipsi. 1714. 4°.

**JEAN-GODEFROI ECKHARD,**  
de Breslaw,

*De קבורת המור הויקיס vulgo vom Eselsbegräbnis ;*  
d 2 ad



ad Jovem. XXII, 19. aliisque Loca illustranda. [Præf. Bl. Mauritio Castens.] Lips. Lit. Imman. Titii. 1716. 4°.

CHRISTIAN am ENDE,  
De Loesnitz en Schönbourg.

Diff. Inaug. Med. de Medicina CHRISTI divina & miraculosa. [Præf. D. Mich. Alberti Med. P.] Halæ Magdeb. Typ. Joh. Christiani Hendel. 1725. 4°.

S. EPIPHANE.

Περὶ Μέρους καὶ Στάθμης, Liber de Ponderibus & Mensuris. De duodecim Gemmis, quæ erant in veste Aaronis, Liber Grecus & Latinus. Jola Hierocorantino Interprete, cum Corollario Conradi Gesneri. Extat in ejusdem De omni rerum fossilium genere. Tiguri ap. Jac. Gesnerum 1568. 8°. Extat quoque in Matthie Hilleri Libro de duodecim Gemmis in Pectorali summi Pontificis. Tubing. 1698. 4°. & in Syntagmatis ejus Hermeneuticis, 1711. 4°.

MICHEL-ERNEST ESTMULLER,

Docteur en Medecine, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Leipzig.

An Planta venenata ante Lapsum Protoplastorum existerint? Acad. Nat. Cur. Ephem. Cent. VII. App. p. 209.

EUSEBE.

Parmi ses Ouvrages manuscrits, on trouve les Traités suivans. (Voy. Fabric. p. 104.)

Fragmentum de Mensuris & Ponderibus. MSS. Isaaci Vossii n. 179.

De Morie Herodis. MS. in Bibl. Basilienfi.

EUSTATHE, surnommé D'ANTIOCHE.

Κατὰ Ὀριγένης διαγνώσις (an διαγνώσις) ἐκ τοῦ τῆς ἐγγαστριμύχου βιβλίου, De Engastrimycho. i Sam. XXVIII. Disputatio adversus Origenem. [Vertit & vulgavit Allatius Lugd. 1629. 4°. Recusa in Criticis Sacris Anglic. Tomo VIII. & in Tomo XXVII. Bibl. Patr. Lugd. 1677.]

EUSTATHE, different du précédent.

Ἑτάπημα, Mémoires sur l'Ouvrage des six Jours, ou plutôt Chronique, qui commence à la Création, & conduit l'Histoire Sacrée jusqu'au tems des Juges. Le P. Labbe (in Biblioth. MSS. Libror. p. 77.) l'étend jusqu'au tems d'Alexandre le Grand: mais cette Suite n'a point vu le jour, non-plus que la Version Latine de Jean Mariana. Cet Ἑτάπημα été imprimé en Grec & en Latin, avec la Version de Leo Allatius, à Lyon 1629, in 4°. & en Latin dans la Biblioth. des Peres, Lyon 1677. Voy. Fabric. Bibl. Græc. L. V. c. 21. p. 169.

CONRAD-FRIDERIC FEUERLIN,  
de Nuremberg.

Diff. Inaug. Philos. de Miraculis. [Præf. Joh. Henr. Muller Physf. & Math. P.] Altorff. Typ. Jod. Guil. Kohles. 1714. 4°.

SIGISMOND-ANDRE FLACHS.

Tentamen Philologico-Theologicum de Casu Stellarum in fine Mundi, ad Maub. XXIV, 29. Marc. XIII, 25. [Præf. D. Joh. Cypriano S. Th. D. & P.] Lips. Lit. Schedianis 1718. 4°.

WOLFGANG FRANZIUS.

Historia Animalium sacra, in qua plerorumque Anima-

lium præcipua proprietates ad usum encyclopedicum breviter accommodantur, cum Commentariis seu Supplementis Observationum ex recentiori Historia Naturali Similitudinum, Emblematum, Hieroglyphicorum, ad usum Oratorie tum Civilis tum Ecclesiastica. Opera Joh. Cypriani S. Th. Doct. & Prof. publici ordinarii in Academia Lipsiensi. Accedunt Indices omnium generum necessarii, & inter eos Hodegus Homileticus in gratiam Ministrorum verbi & Theol. Studioforum. Francof. & Lips. ap. Godofr. Leschium 1712. Antiores Editiones prostant Witteb. 1624. 8°. 1653. 4°. Amstelod. 1643. 12°. ap. Joh. Janssonium.

ALBERT-FRIDERIC FREYER,  
de Weissenbourg en Franconie.

Diff. Philologico-Mathematica de Mari æneo Templi Salomonici; oder von dem ehernen Meer im Tempel Salomonis; continens XV. Observationes. [Resp. Joh. Paulo Hansio, Wachstena-Pappenheimio.] Jenæ, Lit. Wertherianis. 1715. 4°.

- - - II. Sistens Maris Anei figuram & rationem Diametri ad Perimetrum. Resp. eodem. 1715. 4°.

YVO GAUKES,  
Docteur en Medecine.

De Diluvio Diff. Physico-Geometrico-Theologica. [In Biblioth. Brem. Class. IV. Fasc. V. p. 798.]

Dissertatio Physica de Herode à vermibus exeso, more Mathematico elaborata, ad Act. XII. 23. [In Bibl. Brem. Cl. V. Fasc. VI. p. 959.]

Dissertatio Physica de Miraculis, more Mathematico elaborata, & Exemplis à Sacra Scriptura depromptis illucidata & confirmata. [Biblioth. Brem. Cl. III. p. 581.]

DANIEL GERDES.

De tempore Messis Hebraeorum disquisitio, & modesta ad Celeberrimi D. Joh. Meyeri, Harderovicensis Academia Professoris, animadversiones Responsio. Ultrasj. 1720. 4°.

JUSTE-MARTIN GLAESENER.

De Euro Palestinae nocivo Exercitatio. In Bibl. Brem. Cl. VII. p. 637.

De Dracone, Insigni Regum Aegyptiacorum, ad illustrandum Ezech. XXIX. XXX. XXXI. XXXII. capp. Diatribe. Ibid. p. 976.

ANDRE GOLDMAYER.

Computus Creationis Astronomicus, d. i. Astronomischer Calculus und kurze Beschreibung der wahren Zeit der Erschaffung Adams und Eva, benebst derselben Leben, Wandel und Todes Fellen, mit angehangter Vergleichung des uralten Albanischen und Numanischen Calenders mit dem Julianischen. Nurnb. 1647. 4°.

GEORGE-LOUIS GOLDNER,  
Recteur du College de Gera.

De Agno Paschali duas inter vespertas mactando. [In Misc. Lips. T. II. Lips. apud Hæred. Lanckisianos. 1716. 8°.

CÆSO GRAMMIUS,

Docteur en Philosophie & en Medecine, Professeur en Langue Grecque.

Aqua supracælestes, à multis hactenus Doctoribus supra celum fidei locata, legitima sedi restituta. [Resp. Casp. Schrodero, Bremens.] Kiloni Typ. Joach. Reimann. 1666. 4°.

Questiones Physica metamorphosis, qua uxor Lothi in sta-



*statum salinam est conversa, explicantes.* [Resp. Corn. Jan-  
senio, Töhminga-Halsato.] Kil. Typ. Joach. Reimann  
1669. 4°. recusa.

## LE GRAND,

Prieur de Neuville-les-Dames & de Prevestin.

Il a joint quelques Dissertations au *Voyage historique d'Abissinie* du P. Jérôme Lobo, de la Comp. de Jésus. La sixième, qui se trouve p. 257. traite de la *Mer-Rouge*, & de la *Navigaton des Flottes de Salomon*. Ces Voyages ont été imprimés à Paris, & à La Haye chez P. Goffe & J. Néaulme, 1728. in 4°.

## ZACHARIE GRAPIUS.

*Diff. que examinat placita quædam Scripti recentissimi sub Titulo Geologia Quæst. VIII. §. III.* Rostoch. 1700. 1709.

## GREGOIRE DE NYSSÉ.

*Ἀπολογητικὴ πρὸς τὴν ἐξαγωγήν.* *Explicatio Apologetica in Hexæmetrum, ad Petrum Sebastianum Episcopum, fratrem.* La Version Latine de cet *Apologétique*, par Lau-  
rent Sifanius, se trouve dans l'Edition Latine des Oeu-  
vres de ce Père, Bâle 1562, in fol. La Version de Pier-  
re-François Zinus, Veronois, imprimée à Venise 1553.  
1574. in 8°. a été conservée dans les Editions Grecques-  
Latines.

*Περὶ κατὰ φύσιν ἀνθρώπου, de officio Hominis Liber, ad eundem Petrum fratrem.* Suidas appelle ce Traité, τὸν  
ἄριστον βιβλίον, un Livre admirable. La Version de Dany-  
le Petit se trouve dans l'Edition Latine de Grégoire de  
Nyssé, Bâle 1562. in fol. Cet Ouvrage a été imprimé  
aussi à Cologne, 1537. 1551. 1573. à Paris, 1677. in  
8°. dans les *Analætes* de Mabillon. La Version de Leun-  
clavius a paru à Bâle en 1567. in 8°. chez Jean Opo-  
rinus.

*In verba Gen. I, 26. Faciamus Hominem ad imaginem & similitudinem nostram, Homilia dua.* La Version de  
Pierre François Zinus se trouve dans les Editions Grec-  
ques-Latines de Venise 1553 & 1574. in 8°.

*Ad Theodosium Episcopum Epistola, de Eugastymitho.*  
Cette Lettre a été imprimée, avec la Version de Fronton  
le Duc, à Ingolstadt, 1596. in 8°.

## JAQUES GRONOVIIUS,

Né à Deventer en 1645. Il suivit son Père, Jean-  
Frédéric Gronovius, à Leyden, où il fit ses Humanités,  
& étudia en Droit. De là il passa en Angleterre, où il  
visita les Bibliothèques d'Oxford & de Cambridge, &  
fit connoissance avec Pocock, Pearson, Casaubon & plu-  
sieurs autres Savans. A vingt ans, on lui offrit à Deven-  
ter une Chaire de Professeur, qu'il refusa, ayant dessein  
de voyager. L'année suivante, il alla en Espagne & en  
Italie, à la suite de Mr. Paets, Ambassadeur des Etats-  
Généraux. Le Cardinal de Medici & Mr. Magliabechi  
le firent nommer Professeur à Pise, à la place de Chimen-  
tel; & par-là il devint Collegue du célèbre Henri Noris,  
qui fut fait Cardinal dans la suite. Deux ans après, il  
alla à Venise, à Padoue, & de là en Allemagne. En  
1679, il fut fait Professeur à Leyden, Charge à laquelle  
on joignit, en 1702, celle de Géographe. La mort de  
la plus jeune de ses Filles le toucha si vivement, qu'il en  
mourut de douleur, l'an 1716. Il a laissé deux Fils, dont  
l'un est Docteur en Médecine, & l'autre en Droit. Il  
a eu des disputes très vives avec Fellerus, Perizonius, Isaac  
Vossius, Fabretti, Mr. Le Clerc, Kuster, & plusieurs  
autres.

*Exercitationes Academicae de perniciæ & casu Judei  
πρόδοτον, habita Autumno A. 1682.* Lugd. Bat. apud  
Dan. à Giesbeck. 1683. 4°.

## STANISLAS GRSEPSIUS.

*De multiplici Siculo & Talinco Hebraico, item de Men-  
suris Hebraicis tam aridorum, quam liquidorum. Præmissa  
est Epitome de Ponderibus & Mensuris, quæ apud profanos  
leguntur Auctores, ex Budeo potissimum desumpta.* Exiat  
in Crenii Diss. Hist. Crit. Philol. Fascic. II. p. 302.

## NICOLAS GUIBERT,

Lorrain, Docteur en Médecine.

*Affertio de Myrrhinis, seu de iis, quæ myrrhino nomine  
exprimantur, adversus quosdam de iis minus rectè differen-  
tes, opusculum, in quo multa memorabilia de Myrrha, po-  
tionibus, unguentis, & vasis myrrhinis, porione Vini myr-  
rhati, nec non & Aceri CHRISTO Salvatore nostro por-  
recta, ac aliis non paucis reconditis adferuntur, plurimum  
errores deteguntur, multa Scriptorum loca tam corrupta  
restituuntur, tum obscura declarantur.* Francof. 1597. 8°.

## GEORGE-HENRI HAEBERLIN,

Docteur en Théologie, Pasteur, & Surintendant.

*Fasciculus Myrrha ex Cant. I, 13. representatus.* [Resp.  
Joh. Wilh. Baumann. Lenzfidelio-Franco.] Tubing. Typ.  
Mart. Rommelt. 1690. 4°.

## BENOIT HAHN.

*Diff. de Spectro Eudorea.* [Præf. Jo. Ernesto Gerhardo.]  
Jen. 1722.

## JEAN ab HAMM.

*Exercitationes Philologicae sacrae de Ara interiore ejus-  
que Mysterio.* Herbornæ, Typ. Joh. Nic. Andreae.  
1715. 8°.

## JAQUES-ALBERT HANSELMANN,

De Michelbach, dans le Comté de Hohenloe,  
ou Holach.

*De Magis stella duce Bethlehæmum profectis.* [Præf.  
Joh. Hermanno von Elswich. Ord. Philof. Aff.] Wit-  
tenb. Typ. Sam. Creusig. 1716. 4°.

## HERMAN van der HARDT,

Professeur en Philosophie dans l'Université de Helms-  
tad. Il avoit entrepris de publier en un Corps d'Ou-  
vrage ses Opuscules, sous le Titre de, *Enigmata prisæ  
Orbis*: mais y ayant inséré un Traité, *De Jona in Car-  
charia*, qui avoit été défendu par la Cour, il fut con-  
damné à une amende de 100 Ecus d'Allemagne, & tous  
les Exemplaires furent confisqués. Non-seulement il se  
soumit, mais il brula ses Recueils qui consistoient en  
huit Volumes in folio, & envoya à la Cour une partie  
des cendres, avec les huit Cassettes où ils avoient été  
enfermés. [Bibl. Brem. Cl. VII. 47.]

*De Monumento uxoris Lothi.* [In Ephem. Philolog. Disc.  
IV.]

## JEAN-CHRIST. HARENBERG.

*Abdraculum duplex ad Siloab.* Joh. V, 1-9. [In Biblioth.  
Brem. Cl. VII. p. 82.]

*Sebediasma præ indaganda Aqua ex Siloam haurita anti-  
quitate, ex illustrato Loco. Es. XXX. 29.* Ibid. p. 105.

*De vento in Meridie noxio, ad illustrandum Ps. XCI. 6,  
observatio.* Ibid. p. 630.

*De modo erucendi Aurum atque Argentum in Arabia &  
Æthiopia, descriptio Jobi XXVIII, 1-11.* [Exiat in  
Bibl. Brem. Class. VIII. p. 93.]



*De vocibus אֲדָרְכֵּן, דְּרַכְנָא, דְּרַכֵּן ad illustranda Loca*  
1. Paral. XXIX, 7. Esdr. II, 69. Neh. VII, 70. 71.  
72. Observatio. [Extat ibid. p. 623.]

*Ros Hermonis descendens in montes Sionis, ex Psalm.*  
CXXXIII, 3. [Extat ibid. p. 970.]

### JAKUES HASAEUS,

Docteur en Droit, & Professeur en Philosophie Morale dans le Collège de Brême. Il mourut dans sa trente-deuxième année, le 17 de Juin 1721, comme nous l'apprend son illustre Frere, dans la *Bibl. Brem. Clail. V.* p. 386.

*De computatione Mensura Paulini Itineris, quod Hierosolymis Romam suscepit: Ad illustrationem Act. XXVII. & XXVIII. Dissertatio.* [In *Biblioth. Brem. Cl. I. Fasc. I.* p. 17.]

*De חֲכִימִים quas Classis Salomonis & Hiram attulisse legitur* 1. Reg. X, 22. & 2. Chron. IX, 21. *Dissert.* [In *Bibl. Brem. Cl. II. Fasc. III.* p. 468.]

*De צִלְצֵל קָיִים & צִלְצֵל רִגְפִים ad illustrationem* Job. XL, 31. & Eccl. XVIII, 1. *Diss.* [In *Bibl. Brem. Cl. V. Fasc. IV.* p. 365.]

*De Judaica Terra Depopulationibus per Gazam, Arbe, Jelek & Chafil, ad Vaticinii Joelis I, 4. II, 25. illustrationem, Graecae Alexandrinorum Interpretum versionis patrocinium, Dissertatio.* [In *Bibl. Brem. Cl. VII.* p. 773.]

### THEODORE HASAEUS.

*De Leviathan Jobi & Ceto Jona Disquisitio.* Bremæ sumt. Joh. Andreae Grimm. Typ. Herim. Brauer. 1725. 8°.

### GOTTHARD HEIDEGGER,

Né à Zurich le 4 d'Août 1666, & élevé dans la Maison des Orphelins de cette Ville. Il fut reçu au saint Ministère dès l'an 1681. Le 22 d'Août 1687, il fut fait Pasteur de St. Marguerite dans la Vallée de . . . & de Rorbach en 1697. Dans la suite, on lui donna la Charge d'Inspecteur des Orphelins, qu'il a exercée jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 1711, d'une Hydropisie, qui avoit été précédée d'un flux d'hémorrhoides. La sagacité extraordinaire de son esprit, & la profonde érudition, le rendoient digne d'un meilleur sort & d'une plus longue vie.

*Recreationes sacrae.* Tiguri 1711. 8°. In quarum Parte Posteriori comparent *Oratio Publica de Nazareis V. T. Praelectiones publicae V. de Raptu & Scolope Pauli. Praelectiones IV. de Creatura Gementis.* Imp. Joh. Finsleri.

### JEAN-HENRI HEIDEGGERUS,

Théologien de Zurich, par qui j'ai été tenu sur les Fonts de Batême: Homme très célèbre parmi les Protestans, & supérieur à toutes les louanges que je pourrois lui donner. Il naquit le 1. de Juillet 1633, de *Hartman Heideggerus* Ministre, & de *Madeleine Wagner*. Ayant perdu son Pere en 1642, & sa Mere quatre ans après, le Synode l'envoya en 1654 à Marburg, où il étudia sous *Jean Crocius*, chez qui il se mit en pension. Le célèbre *Jean-Henri Hottinger*, Professeur en Théologie & en Langues Orientales, l'ayant attiré à Heidelberg, il contracta avec *Louis Fabricius* une amitié qui n'a jamais été altérée: il fut fait Professeur extraordinaire en Langue Hébraïque; entra en liaison avec *Jean Freinshemius*; & fut associé, dans la direction du Collège de Sagesse, à Mr. *Hottinger*, de qui il reçut le Bonnet de Docteur en 1659, pour aller remplir la Chaire de Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique à Steinfurt. Etant retourné dans sa Patrie en 1660, il épousa *Elisabeth de Duno*. En 1661, il alla faire un petit voyage en Hollande, où il lia connoissance avec *Perizonius*, *Gronovius*, *Gravini*,

*Coccejus*, & *Comenius*. La Guerre ayant dissipé le Collège de Steinfurt en 1665, il l'abandonna & se retira chez lui, où il fut fait Professeur en Morale Chrétienne: L'an 1667, il succéda à *Hottinger* dans la Chaire de Théologie de Zurich. L'Université de Leyden l'appella en 1676, pour exercer le même emploi, à la place de *Jean Coccejus*; mais il refusa cette offre, à la sollicitation du Magistrat de Zurich. Il fut appelé à Groningue en 1681, pour y enseigner la Théologie. Dès l'année 1671, il avoit perdu sa Fille *Madeleine*, âgée de près de quatre ans; en 1691, la mort inopinée d'*Elisabeth*, sa Fille unique, pensa le mettre au tombeau. Il y entra enfin le 18 de Janvier 1693, après avoir éprouvé plusieurs revers de fortune. Il a laissé deux Fils; *Jean-Jaques*; & . . . *Philippe* Docteur en Médecine, qui mourut à Paris en 1730.

*ראשי אבות* sive *Historia Sacra Patriarcharum Exercitationes selectae.* Tomi II. Amstelod. 1657. 1671. Ultraj. 1683. Tiguri 1729. ubi Ordine XIV. agit de *Longevitate Patriarcharum.* XVII. de *Arca Noe.*

In Tomo I. *Diss. selectarum* agit V. de *Paschate aemortuali CHRISTI.* X. de *Pseudo-Samuele à Pythonissa in Ender evocata.*

In Tomo III. *Diss. VII.* de *Pirato Aharonis.* VIII. de *Pena Mosibolatriæ & reconciliatione Populi.* XV. de *Ficu à CHRISTO maledicta.*

In Tomo IV. *Diss. IV.* de *Miraculis in genere;* VI. de *Miraculis Ecclesie Evangelicae Prior & Posterior.*

### PH. HEINSIUS,

Professeur dans le Collège des Reformés, à Hall en Saxe.

*De causa adulterum Adamo Animantium.* *De Ara Mosi exteriori.* *De Ance diametro Maris.* *De Azazelis appellatione.*

### CHRISTOPHLE HELVIC,

Docteur en Médecine, & Professeur à Grypswalde. *Specimen Pharmacologiae sacrae de Antimonio, Cicuta & Pisce Magno Tobia seu Siluro, ex tribus Naturæ Regnis desumptum.* [Resp. *Erich. Gottlieb von Seelen, Kedingens.*] Gryphiswald. Typ. Dan. Benj. Starckii. 1708. 4°.

Il a promis une *Mineralogie*  
*Phytologie* } sacrée.  
*Zoologie*

### ANDRE' HELVIGIUS.

*Prodromus Chronologicus, seu dua Dissertationes, 1. de vulgaris Aera Christiana veritate. 2. de Festo Joh. V. fuerint Pascha, & quot numeranda sint Ministerii CHRISTI Paschata.* Rostoch. 1634. 4°.

### HERBERT, Evêque de Hereford.

*Some Animadversions upon a Book intitled, the Theory of the Earth.* 1685. 8°.

### JEAN HERBINIUS.

*Dissertationes de admirandis Mundi Cataractis supra- & subterraneis, earumque principio, Elementorum circulatione, ubi eadem occasione Aënis Maris restui vera ac genuina causa asseritur, nec non terrestri ac primigenio Paradiso locus situsque verus in Palestina restituitur, in Tabula Chorographica ostenditur, & contra Utopios, Indianos, Mesopotamios aliosque asseritur.* Amstelod. ap. Janſonio - Waesbergius 1678. 4°.

### CHRIST. AUG. HEUMANN.

*Diss. de Fato Uxoris Lathi.* 1706.



MATTHIEU HILLER,  
Conseiller du Duc de Wurtemberg.

*Hierophyticon, sive Commentarius in Loca Scriptura Sacra, quae Plantarum faciunt mentionem, distinctus in duas Partes, quarum Prior de Arboribus, Posterior de Herbis dicta completitur. Accedit Praefatio Salomonis Pfisteri, Professoris Bebenhusiani, continens B. Auctoris Vitam, vacata & Libros tam editos, quam Adscriptos. Traiecti ad Rhenum, Typ. Jac. Brodelet, 1725. 4°.*

*Tractatus de Gemmis in Pectorali summi Sacerdotis Hebraeorum.*

*Questionum Hebraicarum de Plantis in Scriptura S. memoratis Decas. I. & II. 1716.*

JEAN-GUILLAUME HILLIGER.

*Bileamius, ejusque Asina loquens, Ex Num. XXII, 21-33. [Resp. Joh. Krucken, Hamburg.] Wittemb. Typ. Christiani Schröter, 1702. 4°.*

PAUL-CHRIST. HILSCHER,  
Bachelier en Théologie, & Ministre du Vieux Dresde.

*De τριζύγω, τριπύλῳ, τριπύλῳ, & τριπύλῳ mystico in Article de SS. Trinitate & CHRISTO, [in Miss. Lips. Tom. II. Lips. ap. Hared, Lanckisianos, 1716. 8°.]*

S. HIPPOLYTE.

*Εἰς τὴν ἑρμηνείαν. De Sancte & Pythagorissa. [Fabric. Bibl. Græc. L. V. c. 1. p. 203. 209. Inter Scripta deperdita.]*

*Εἰς τὴν μετὰ τὴν ἑρμηνείαν. [Euseb. VI. 22. Inter deperdita.]*

JEAN-ESAÏE HOECHSTETTER,  
De Weissenbourg.

*Disp. Inaug. qua Aquas supracælestes Gen. I, 6, 7. nihil aliud quam Aquas Plantarum esse demonstratur, [Prof. Georgio Paulo Röschkeo Log. ac Polit. P. [Altdorff, Lit. Henr. Meyer. 1707. 4°.]*

SAMUEL-CHRISTOPHE HOLLMANN,  
Aideleur & Professeur en Philosophie.

*Diff. Philosoph. Prior, de obligatione Astronomi Christiani erga Scripturam S. [Resp. Joh. Phil. Groß Thurma Miss. 1725. 4°. Vitenberg. Lit. vid. Geddesæ.]*

*Commentatio Philosoph. de Miraculis & genuinis eorundem Criteriis, aliorumque quorundam de eisdem sententiis. 1728.*

HOOPER,  
Evêque de Bath-&-Wells.

*An Enquiry into the state of the ancient Measures, the Attik, the Roman, and especially the Jewish, with an Appendix concerning our old English Money and Measures of content. Lond. 1721. 8°.*

JEAN HOPKINSON, Anglois.

*Synopsis Paradisi, sive Paradisi descriptio, ex variis diversarum tum Linguarum tum Aetatum Scriptoribus desumpta, cum Chorographica ejusdem Tabula. [Exstat in Cramii Diff. Hist. Crit. Philol. Fascic. II. p. 1.]*

SAMUEL HORTINUS,

De Berne; Fils de Samuel Hortinus, Ministre d'Oberweil.

*Diff. Philos. Theol. de Miraculis. [Prof. D. Samuele Scheurer. S. Th. Prof. Bern.] Typ. Ill. Reip. 1728.*

HOSIUS, ou OSIUS,  
Evêque de Cordoue.

*De interpretatione Vestium sacerdotalium, quæ sunt in Veteri Testamento, opus egregio sensu & ingenio elaboratum. [Hidorus Hisp. de Scriptoribus Eccles. c. 1. Fabric. Bibl. Græc. L. V. c. 24. p. 399.]*

JEAN-JAQUES HOTTINGER,

Né en 1652, au commencement de Décembre. Son Père, qui étoit Professeur en Langues Orientales, en Histoire Ecclésiastique, & en Logique, dans le Collège de Zurich, s'appelloit Jean-Henri Hottinger; & sa Mère, Anne Haldrich, Fille unique de Henri Haldrich Diacre de l'Eglise du S. Esprit. Il commença ses Etudes à Heidelberg, où son illustre Père fut appelé en 1655 par l'Electeur Charles-Louis, pour exercer la Charge de Professeur en Théologie, & celle d'Inspecteur du Collège de Sagesse. Le Père étant retourné à Zurich, où il fut nommé Professeur de Théologie en 1661, le Fils y continua ses Etudes. Au mois d'Août 1670, il fit le voyage de Bâle, avec Mr. Antoine Klingler. En 1671, il alla voir les Cantons Catholiques. Il retourna ensuite à Bâle, & y séjourna depuis le mois d'Août 1672, jusqu'au 5 Décembre 1673, logeant chez le Professeur Lud. Gernlerus, & étudiant sous Mrs. Rodolphe Werstein & Jean Zuingler. Il s'étoit proposé en 1673 d'aller à l'Université de Marburg; mais la Guerre, qui désoloit alors l'Allemagne, lui fit changer de dessein, & l'engagea à retourner à Bâle. Il quitta cette Ville en 1675 au mois de Février; pour se rendre à Geneve, en compagnie de Godefroi Ursinus de Dantzic, qui voulant aller à Paris, eut le malheur de se noyer entre Geneve & Lyon. Mr. Hottinger fit connoissance à Geneve avec Mrs. Philippe Aletrezat, Louis Tronchin, François Turcetin, François Burlamachi, Benoit Calandrin, & Reinhard Vutrarini. De retour à Zurich, le 12 de Janvier 1676, il rendit compte de ses Etudes; il fut reçu Ministre au mois de Mars suivant, & ayant été pourvu d'une Eglise, il épousa Elisabeth Lavater, Fille de Jean Lavater Professeur en Philosophie, & d'Elisabeth Oer. De plusieurs Enfants qu'elle lui donna, il lui en reste trois; savoir, Jean-Jaques Diacre de l'Eglise Cathédrale; Anne-Elisabeth, Femme de M. Jean-Jaques Gesner, Examineur & Bailly; & Jean-Henri, Négociant & Capitaine. Le 1. de Juin 1686, il fut appelé à l'Eglise Cathédrale de Zurich; & en 1698, à la Chaire de Théologie. Il perdit son Fils Jean le 20 de Mai 1701, & sa Femme le 1. de Mars 1721. Le 14 d'Août 1729, il fut attaqué d'une paralysie à l'œil gauche: mais ayant eu le bonheur de guérir de cette incommodité, il se vit en état au commencement de l'année 1730, de reprendre ses Leçons publiques & ses Etudes particulières. Il a succédé à Mr. Jean-Henri Heidegger dans la Chaire de Théologie, qu'il remplit encore actuellement, par la grace de Dieu, avec beaucoup de réputation.

*Exercit. Theol. de Miraculis JESU CHRISTI. [Resp. Henr. Alarcero, Jac. Daniker, Jac. Cellario, Casp. Grimm, Jan. Kunzlin Vind. Petro Glaron & Leonb. Luchfinger.] Tig. Typ. Dav. Gesner. 1713. 4°.*

*Exercitationis Theol. de Miraculis JESU CHRISTI. Pars posterior, seu Sectio IV. quæ perisomatica est, Miraculorum CHRISTI veritatem, Antichristianorum falsitatem & vanitatem asserens. [Resp. Jac. Hagenbuchio, Henr. Wirzio, Petro Collero, Lud. Breitingero, Joh. Meistero, Josepho Gygero, Casp. Sulzbergero.] Ibid. 1716. 4°.*

*Novæ Dissertationum Biblica-Chronologicarum, quæ tum ex Indicibus temporis adventus Messie assignant, præcipue in LXX. Hebraicis Danielis, tum ex SS. Evangelistarum de Johanne, CHRISTO & Paulo Historia,*



*JESUM & in plenitudine temporis natum, & CHRIS-  
TUM esse adversus Judæos demonstratur, & Sacri etiam  
Codicis fidei veritas passim defenditur. Accedit Appendix tri-  
plex: 1. de Samaritanis primis, eorumque in Syriam depor-  
tatione, 2. de nobis ex Assyria missis Samarie incolis, 3. de  
XII. Tribuum dispersione. Traj. ad. Rhen. 1723. 8°. Pre-  
fationem de Chronologia Sacra ejusque Scripturibus præ-  
misit Frid. Adolphus Lampe, SS. Th. D. & Acad.  
Trajectinæ Prof.*

#### SALOMON HOTTINGER,

Fils du grand Jean Henri; Professeur en Physique à Zurich, & Chanoine; également recommandable par sa Piété, son Erudition, & son Expérience; & à qui, en qualité de Disciple, j'ai les dernières obligations. Il fut reçu Docteur en Médecine à Bâle, le 19 de Mars 1672, ayant eu pour Promoteur Jean Rodolphe Burcard. Il est mort en 1713.

*Epitome Physico-Sacra, seu Dissertatio de Fulmine, hujus naturam in genere secundum suas causas & affectio-  
nes proponens. [Resp. quatuor Philos. Candidatis.] Tigur.  
1698. 4°. Typ. Bodmer.*

*- - - specialis, potiora Fulminis Adjuncta, Fulgur, Tonitru & Itum fulmineum diducis sistens. [Resp. septem  
Philos. Candidatis.] Ibid. 1700. 4°.*

*Specimen Physiologia Sacra. [Resp. Huld. Weker &  
Henr. Kolliker.] Tig. Typ. Bodmer. 1704. 4°.*

*Physica generalis & specialis juxta Creationis Historiam  
ex Gen. cap. I. nunc èntroquâ proposita. [Resp. Joh. Jac.  
Grobio.] Tig. Typ. Gessner. 1706. 4°.*

*- - - Biographia Physico-Sacra, seu Diss. de Vita,  
hujus natura, essentia, intervallis seu atavibus, cumprimis  
etiam de incommodis Senii, juxta illustrem Locum Eccles. XII,  
3-8. tandem de opposita Vita Morte. [Resp. Felice Wyl-  
lio, Joh. Rod. Eberhardo, Joh. Cass. Ringgino, Dieth.  
Meyero, Joh. Jac. à Birch, Casp. Fueslino, Huld.  
Wyllio, Casp. Schinzio, Joh. Rod. Seebolzer.] Tig. Typ.  
Gessner. 1706. 4°.*

*Liber Natura ex Psalmo XIX, 1-7. propositus. [Resp.  
Joh. Casp. Sprynglin, Joh. Henr. Dentzler.] Ib. Typ.  
Dav. Gessner. 1711. 4°.*

#### JEAN-CONRAD HOTTINGER,

Fils de Jean Conrad très habile Apothicaire, & Petit-  
fils du grand Jean-Henri. Il est mort Ministre à Hønggen.

*כרכה ביה אשדא seu Dissertatio Philolog. de Piscina  
Bethesda, ad Locum Joh. V, 2. 3. 4. [Præf. D. Joh.  
Bapt. Ortio, Past. Zolliconensi & Lingua S. Prof.] Ti-  
gur. Typ. Gessner. 1705. 4°.*

#### PIERRE-DANIEL HUET.

*Commentatio de Navigationibus Salamonis.  
Tractatus de sinu Pirañisi. Paris. 1691.*

#### HENRI HULSIUS,

Nâquit à Cronembourg dans le Duché de Berg, le 10  
Octobre 1654. Il étoit Fils d'Antoine Hulsius, qui fut 11  
ans Ministre à Cronembourg, & 29 ans à Elverfeld; &  
de Marguerite Steinberg, Fille de Pierre Steinberg Mi-  
nistre de Medmann. Après avoir fait ses Humanités  
à Elverfeld, on l'envoya en 1667 Doesbourg, où  
il étudia selon les principes de Descartes & de Cocce-  
jus, sous Jean-Herm. Hugenspoth. En 1673 il alla à Mar-  
purg, & de là à Leyden, & à Harderwyk où il fut  
reçu Docteur le 6 de Juillet 1679, par Mr. Samuel van  
Dieft Docteur en Théologie. En 1681 ou 1682, on  
lui donna la Chaire de Théologie à Doesbourg. Il épousa  
en premières noces, le 10 d'Août 1705, Anne-Marie  
Wehrd, dont le Père, Gaspard Wehrd, tenoit Auberge à  
Amsterdam, & qu'on assure avoir été une seconde Xan-

tippe. La mort l'en ayant délivré le 12 de Septembre  
1720, il se remaria le 24 d'Août de l'année suivante, avec  
Gertrude van Eiken, jeune Fille de 16 ans, qui avoit été  
sa Servante, & qu'il fit son Héritière universelle. Il mou-  
rut le 29 de Mars 1723, âgé de 69 ans. [Biblioth. Bre-  
mens. Class. VII. p. 897.]

*Commentarius in Israëlitis præfati prærogativas ac bona sub  
V. T. Dissert. XV. inclusus, quem ad illustrandum sequun-  
tur materiae affines XVII. sectionibus res V. T. nobiliores  
complexæ. Lugd. Bat. 1713. 4°. Parmi ces Dissertations,  
on trouve les suivantes: De Hirco Azazel: de Coma Sim-  
sonis; de Immolatione Isaac: de Femore Jacobi percussa &  
claudicante: de LXX. septimanis Danielis: de purgatione  
Lepræ, menstrui & impuri ex mortuo.*

#### JOACHIM-CHRISTIAN JEHRING.

*Diss. de Regione Tarschisch. [Exstat in Biblioth. Brem.  
Cl. VIII. p. 78.]*

#### CHRISTOPHLE IMMIG.

*Berechnungsvergleichung zweyer in H. Göttlicher Schrift,  
nemlich Gen. XLVI, 27. und Act. VII, 14. streitig an-  
scheinender Väter, da die, in dem ersten, ehemals mit dem  
Ertzväter Jacob nach Egypten gekommen und ordentlich  
gezählt 70 Seelen in dem andern mit 3 personen überstie-  
gen werden, worüber sich unterschiedliche Theologi, Philo-  
sophi und Critici von zeit zu zeiten zwar beminet, dessen  
reine Calculum aber keiner, wie jetzt beschehen, getroffen  
und heraus gebracht haben, Dresd. 1722. 4°.*

#### JEAN surnommé PHILOPONE.

*Τὸν ἐν τῇ Μουσέῳ κακογονίᾳ ἐκνευγμένον λόγιος ζ'. Com-  
mentariorum in Mosaicam Mundi creationem Libi VII. ad  
Sergium Constantinopolitanum Patriarcham. Cet Ouvrage  
a été publié en Grec, avec la Version Latine de Baltha-  
zar Cordier, à Vienne, 1630. in 4°.*

*Dissertatio de Paschate, ὅτι τῇ τριτημυριάτῃ τῆς Σελή-  
νης πρὸ μιᾶς τοῦ μηνὸς πᾶσχα τὸ μυστικὸν τοῦ κυρίου γέγονε  
δένειον, καὶ ὡς οὗ τὸν αἰῶνα τότε μετὰ τὸν μαθητῶν ἐφα-  
γεν ὁ ΧΡΙΣΤΟΣ, decima tertia Luna, pridie Legalis Pa-  
sche, mysticam Domini cenam contigisse, neque CHRIS-  
TUM tunc cum discipulis Agnum comedissee. Cordier a  
joint ce Traité, en Grec & en Latin, au précédent. On  
le trouve, sous le Titre de Jean Damascene, des Az-  
mes, dans un Manuscrit de la Bibliothèque de Coislin,  
au rapport du P. Montfaucon.*

#### JEAN DE LIMOGES.

*Morale somnium Pharaonis. [Ex MSC. eruit Joh. Chri-  
stoph. Wagenfilius, & Hydraspidi suæ adnexuit.] Altorff.  
Imp. Joh. Hofmanni. Lit. Henrici Meyeri, 1690. 4°.*

#### CHRISTIAN JOHRENIUS.

*De Morbis Biblicis Novi Testamenti. Francof. ad Vis-  
drum. 1704. 4°.*

#### IOLA. Voy. S. Epiphane.

#### JEROME JORDANUS,

*De Brunswick, Medecin & Physicien à Goettingen.  
Περὶ τοῦ Ὄσιον, sive de eo, quod Divinum est, aut super-  
naturale in Morbis humani corporis ejusque curatione. Fran-  
cof. 1651. 4°.*

#### JULIUS POLLUX,

Auteur Chrétien, différent de cet autre Julius Pollux  
de Naucratis-en Egypte, qui est Auteur de l'Onomasti-  
con.



con. (Fabric. Bibl. Græc. L. IV. c. 33. p. 491.)  
*Historia Physica in Hexametron.*

## ULRIC JUNIUS.

*Errores Astrologorum circa Thema CHRISTI geneshli-*  
*cum.* Lips. 1710. 4°.

## S. JUSTIN MARTYR.

Parmi ses Ouvrages perdus, il y en avoit un intitulé,  
*Τραυμάτια ἐκ ἐξήκωσεν*, dont Anastase a conservé quel-  
ques passages, L. VII. in *Hexæm.*

BERNARD-PIERRE KARLIUS,  
Ministre d'Esen.

*Consideratio Responsionum Clar. Driesseni, Theologi Gro-*  
*ningani, ad dubia circa Chronotaxin Apocalypticam & Re-*  
*gnum Christi millenarium (Apoc. XX.) quasi adhucdum*  
*expectandum, ipsi à Nob. doctissimoque Viro Hermanno Den-*  
*singio, U. J. D. Clar. & Theologia Prophetica cultore per-*  
*extans nuper mota.* [In Bibl. Brem. Cl. II. Fascic. VI.  
p. 961.]

*Diatriba de Miraculo Solis vel Umbra decem lineis per*  
*gradus, quos jam descenderat in Sciaterico Abasi, retrogressi,*  
*quo Ezechia lethaliter decumbenti promissa sanitatis restitu-*  
*tio, vitæque in annos XV. prorogatio confirmata legitur,*  
*2. Reg. XX. 2. Paralip. XXXII. & Esai. XXXVIII.*  
*cum Atlantissa de Miraculo Solis & Luna à Josua consistere*  
*jussorum, Jos. X.* [In Bibl. Brem. Cl. IV. Fasc. IV. p.  
635.]

*Novæ de Hirco ἀποκαταίφ, emissario, conjectura ad Le-*  
*vit. XVI. coll. Hebr. XIII, 13.* [In Bibl. Brem. Cl. VI.  
Fasc. II. p. 225.]

## JEAN KEILL,

Maître ès Arts, du College de Baillol à Oxford.

*An Examination of Dr. Burnets Theory of the Earth;*  
*together with some Remarks on Mr. Whistons new Theory of*  
*the Earth.* Oxford at the Theater. 1698. 8°.

## FRIDERIC-ERNEST KETTNER,

Docteur en Théologie, Surintendant du Diocèse de  
Quedlinbourg, & Assesseur du Consistoire, premier Mi-  
nistre de l'Eglise de S. Benoit, & Inspecteur du College.

*De Horis Passionis JESU.* [In Misc. Lips. T. IV. Lips.  
ap. Hæredes Lanckilianos. 1717. 8°.

## CHRISTER. KIRCH.

*Brevis Disquisitio de Eclipsi Solis, quæ à Sinensibus An-*  
*no 7. Quingenti notata est.* [In Misc. Berolin. Contin. I.  
p. 133.]

## ATHANASE KIRCHER.

*Arca Noë in tres Libros digesta: quorum 1. de rebus;*  
*quæ ante Diluvium, 2. de iis, quæ ipso Diluvio ejusque*  
*duratione, 3. de iis, quæ post Diluvium à Noë gestæ sunt.*  
*Quæ omnia nova methodo, nec non summa argumentorum*  
*varietate explicantur & demonstrantur.* Amstel. 1675. f.

*Turris Babel sive Archæologia, quæ 1. priscorum post*  
*Diluvium hominum vitæ, mores, rerumque gestarum magni-*  
*tudo, 2. Turris fabrica, Civitatumque exstructio, confusio*  
*Linguarum & inde Gentium transmigrationes cum principa-*  
*lium inde enatorum Idiomatum Historia multiplici eruditione*  
*describuntur & explicantur.* Amst. 1679. f.

## GEORGE-GASPAR KIRCHMAJER,

Professeur en Eloquence à Wittemberg, né en 1635,

à Uffenheim dans le Duché d'Anspach; Fils de George  
Abel Kirchmajer, Bailly de la Ville d'Anspach. Il alla  
étudier à Wittemberg en 1655, sous Jean Sperling & Au-  
guste Buchner; & il y fut fait Professeur en Eloquence  
en 1661. Comme il fut l'Inventeur du Phosphore, il  
prit le nom de Phosphore lorsqu'il entra dans l'Académie  
des Curieux de la Nature. C'étoit un homme d'un  
grand mérite: il n'en faut point d'autres preuves, que  
les liaisons qu'il eut avec Bouilland, Hévelius, Boete-  
rus, Conringius, & Magliabecchi, les plus grands hom-  
mes de leur siècle. Peu de tems avant sa mort, il fit un  
voyage en Hollande, où il vit Gronovius, Grævius, &  
Wufius. Il mourut en 1700.

*De Basilisco, Unicornu, Phœnice, Behemoth, Levi-*  
*than, Dracone, Araneo, Tarantula, & Ave Paradisi, Dis-*  
*sertationes aliquot. Editio altera locupletior.* Witteb. imp.  
Hæredum Joh. Berger. Typ. Mich. Meyer. 1669. 8°;  
Anterior Editio adnexa est Sperlingii Zoologia, Lips. imp.  
Joh. Bergeri 1661. 8°.

SIGISMOND KISSLING,  
d'Oettingen.

*Labor Solis laborante Sole Justitia.* [Præf. M. Joh.  
Andrea Schmidt Fac. Philos. Adj.] Jen. Lit. Joh. Jac.  
Bauhofer. 1683. 4°.

## KNIBBE.

*De Wonderwerken van Mozes verklaart en bewiert tegens*  
*het bedendings ongeloue.* 1724. 4°.

## JEROME KROMAYER.

*Spicilegia Math. sacr.*

*De Miraculis tam veris quàm falsis, seu Divinis &*  
*Diabolicis probè dijudicandis.* Lips. 1610. 4°.

## ELIE KUCHLER.

*Dissertatio de Problemate, Verene an Autumno Mundus*  
*su conditus?* Gorlicii 1613. 4°. ap. Joh. Rhamba.

JEAN-GEORGE KUENZLIN,  
de Winterthurn.

*Kosmophœia sive Dissertatio brevis Philosophica de Mun-*  
*di interitu.* [Præf. D. Joh. Lavateri Philos. P.] Tig.  
Typ. Dav. Gelsner. 1674. 4°.

FRID. ADOLPHE LAMPE,  
Docteur en Théologie, & Professeur à Utrecht.

*Theologie Hieroglyphica specimen primum de Cedro;*  
[Resp. Joh. Jac. Walphio, Tigurino.] Traj. ad Rhen.  
ap. Guil. van de Water. 1724. 4°.

*Spicilegium ad Psalmum XIX.* [In Biblioth. Brem. Cl.  
II. Fasc. V. p. 827.]

PIERRE LANCASTRE,  
Ministre de Bowdon dans le Comté de Chester.

*A Chronological Essay on the ninth Chapter of the Book of*  
*Daniel &c.* London. ap. Will. & Joh. Innis. 1725. 4°.

## JEAN-MICHEL LANGIUS.

*Diff. Botanico-Theolog. de Herba Borich, ejusque Jeremias*  
*cap. II, 22. & Malachias cap. III, 2. mentionem fa-*  
*ciunt.* Altdorf. 1705. 4°.

## JAQUES LANSBERG, Docteur en Médecine.

*Apologia pro Commentationibus Philippi Lansbergii in*  
f Ado-



*Motum Terra diurnum & annuum, adversus Libertum Fromondum, Theologum Lovaniensem, & Joh. Baptistam Marinum, Doct. Med. & Parisiis Math. P. Regium. Middelburgi ap. Zach. Romanum. 1633. 4°.*

PHILIPPE LANSBERG.

*Chronologia Sacra Libri III. In quibus Annorum Mundi series ab orbis condito ad eversa per Romanos Hierosolyma, nova methodo atque infallibili ordine ostenditur. Middelburgi ap. Viduam & Hæredes Simonis Moulertii. 1625. 4°.*

JEAN-HENRI LAVATER,

De Zurich, Docteur en Médecine, Fils de Henri Lavater. Mort en 1696.

*Korrespondenz, seu Dissertatio de origine Mundi. [Præf. D. Joh. Lavatero, Philos. P.] Tig. Typ. Dav. Gessneri 1674. 4°.*

JEAN-JAQUES LAVATER,

Né à Zurich, le 30 Octobre 1657, de Jean Lavater très-célèbre Professeur en Philosophie, & Chanoine, & d'Elizabeth Decr. Il étoit Arrière-petit-fils de Louis Lavater, premier Ministre de l'Eglise de Zurich. Jean Jacques fut ordonné Ministre le 20 de Mai 1677; nommé Professeur du Catéchisme dans le College d'Humanité, en 1684; Professeur en Morale dans le College Carolin, en 1695; & deux ans après, il quitta l'un & l'autre de ces Emplois pour celui de Professeur en Logique & en Rhétorique dans le College d'Humanité. Après l'avoir exercé 13 ans entiers, il fut fait Professeur en Théologie dans le College Carolin; le 8 de Septembre 1710, à la place du célèbre Jean-Gaspard Wolfius. Ses forces diminuant peu à peu depuis quelque tems, il mourut enfin tranquillement le 24 de Mai 1725. Il avoit épousé, en 1687, Anne Schaufelberger, Fille de Jean Schaufelberger Magistrat de Zurich; de laquelle il a eu neuf Enfants qui lui ont survécu.

*Disp. Theolog. de contemplatione operum Naturæ secundum S. Scripturæ interpretationem. [Resp. Andrea Zimmermanno. Assens. Joh. Jac. Lavatero.] Tig. Typ. Dav. Gessneri. 1713. 4°.*

*Disp. de Providentia DEI operantem in Creaturis intelligentibus, ante & post illarum à Deo desertionem, sine sibi ipsa in Creatione proposito nunquam exidente. Ib. 1714. 4°.*

JEAN-JAQUES LAVATER,

Fils du précédent, né en 1694, & reçu Ministre le 2 d'Octobre 1714. Dans les Leçons publiques qu'il fit au College de Zurich, en 1718, 1719, 1720 & 1723, en qualité de Professeur extraordinaire pendant les Vacances d'Été, il prit pour sujet les principaux traits d'Histoire que l'on trouve dans la Bible, principalement ce qui regarde les Rois & l'Histoire des Tyriens, des Egyptiens, des Assyriens, des Babyloniens, des Perses, des Syro-Macédoniens, & enfin les Gouverneurs que les Romains envoyèrent en Syrie & en Judée: il éclaircit & confirma ce qui en est dit dans l'Écriture, par les passages des Auteurs profanes; & alléguant un grand nombre de Prophéties qui ont rapport au même sujet. En 1724 il fut fait Vice-Professeur, & le 24 de Mai 1725 Professeur ordinaire en Langue Hébraïque dans le College d'Humanité. Lorsqu'il prit possession de ce dernier Emploi, il prononça un Discours sur les Principes de la Religion & de la Théologie Judaique.

LEVINUS LEMNIUS.

*Herbarum atque Arborum, quæ in Bibliis passim obvia*

*sunt, & ex quibus sacri Vates similitudines desumpserunt, ac collationes rebus accommodant, dilucida explicatio, in qua narratione singula loca explanantur, quibus Propheta observata stirpium natura conciones suas illustrent, divinaque oracula fulciant. Antverpiæ, apud Guil. Simonem. 1566. 8°.*

*Similitudinum ac Parabolarum, quæ in Bibliis ex Herbis atque Arboribus desumuntur, dilucida Explicatio. Antverp. 1569. 8°.* ap. Guil. Simonem. Erford. 1581. 8°.

*Similitudinum ac Parabolarum. - - Accedunt Franc. Ruet de Gemmis aliquot, ut præsertim, quarum Johannes in Apocalypsi meminit; de aliis quoque, quarum usus hoc ævo apud omnes præceperat, Libri II. Levinii Lemnii de Astrologia Liber I. Francof. 1591. 12°.* ap. Joh. Wechelium & Petrum Vischerum.

JEAN LENG,

Docteur en Théologie, Recteur de Bedington, & Chapelain ordinaire du Roi d'Angleterre.

*The natural obligations to believe the principles of Religion and Divine Revelation, in XVI. Sermons, preached in the Church of S. Mary le Bow, London, in the Years 1717. and 1718. at the Lecture founded by the honorable Robert Boyle Esquire. London. 1719.*

JACOB JEHUDA LEO, ou LEONITIUS,

Espagnol de Nation, alla s'établir à Middelbourg en Zélande. Il possédoit plusieurs Langues, & il s'appliqua pendant quelques années à construire un modèle du Temple de Jerusalem, conformément aux plus anciens Monumens.

*De Templo Hierosolymitano, tam priori, quod ædificavit Salomo Rex, quam posteriori, quod devastavit Vespasianus, Libri IV. Jussu & auspiciis Ser. Principis Dn. Augusti, Ducis Brunsvicensium ac Lunaburgensium, ex Ebræo Latine recensiti à Joh. Sauberto. Accesserunt Editioni huic varia signa ex Ebræorum monumentis desumpta, & æque accuratissime incisa. Helmstedtii ap. Jac. Müller 1685. 4°.* Il écrivit d'abord cet Ouvrage en Espagnol, & le publia ensuite en Hébreu, à Amsterdam chez Levi Marcus, 1650. Cette Edition avoit été précédée d'une autre en François, (à Amsterdam, chez Jean-Frédéric Stam, 1643.) dont voici le Titre:

*Portrait du Temple de Salomon, dans lequel se décrit brièvement la constitution de la fabrique du Temple, & de tous les vases & utensils d'iceluy: dont le modèle se trouve auprès le même Auteur, comme chacun peut voir. Composé par Jacob Juda Leon, Hébreu, habitant de Middelbourg en la Province de Zélande, l'An de la création du Monde 5403.*

JEAN LIGHTFOOT.

*De Templo Salomonis post captivitatem, imprimis quo se habuerit modo in diebus servatoris nostri, nec non de servitio Templi, ejus vasis, utensilibus, aliisque eadem h. e. CHRISTI tempestate. Anglicè, Lond. 1650.*

MARTIN LIPENIUS,  
Correcteur du College de Hall.

*Navigatio Salomonis Ophiritica illustrata. Witteb. imp. Andr. Hartmanni. 1660. 12°.*

MICHEL-FRÉDÉRIC LOCHNER,

De Nuremberg, Premier Medecin de S. M. Impériale, Noble du S. E. R., Comte Palatin, Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature, Doyen du College de Médecine de Nuremberg, & mon Ami intime: Il mourut le 15 d'Octobre 1720, âgé de 58 ans. On peut



peut voir sa Vie, écrite par Mr. Erhard Reusch, dans les *Ephem. Germ.* Cent. IX & X. App. p. 571.

*Nerium* sive *Rhodolaphus Veterum & Recentiorum*, quæ *Nerei & Nereidum Mythologia*, *Amyci Laurus*, *Saccharum Al-baschar*, & *Ventus* ac *Planta Badjamar* aliæque explicantur, ac deversis Sacre Scripturæ locis hæc affunditur. Accedit *Dafue Constantiniana*. Norimbergæ ap. hæredes Joh. Hoffmanni 1716. 4°.

GASPAR LOESCHER.

*De Behemoth*. Lipsi. 1664. 4°.

JEAN-JUSTE LOSIUS, de Hildesheim.

*Philosophia Fobi Arabica*. [Præf. D. Fob. Henrico Major, Theol. P.] Gieß. 1707.

JEAN LUNDIUS,

De Tundera, dans le Duché de Schleswig.

*Die alten Jüdischen Heilighümer, Gottesdienste und Gewohnheiten*, für Augen gestellet in einer ausführlichen Beschreibung des ganzen Levitischen Priesterthums, und fünf unterseidenen Büchern. Es handelt deren

I. Von der Stiffts-Hütte, dero Verrichtung, Geräthen, Versetzung, so wohl in der Wüste, als im Lande Canaan: und wo sie endlich geblieben.

II. Von dem Tempel, so wohl dem ersten, als dem andern, von dessen Erbauung, Gestalt, Pracht, Geräthen, &c. und zweymaliger Verstorung.

III. Von der Hohen-und andern Priestern, deren Kleidern, Salbung, Amte, und allen Verrichtungen bey der Stiffts-Hütte und Tempel.

IV. Von den Leviten, deren Ursprung und Aemtern, zur Zeit der Stiffts-Hütte und des Tempels, auch was sie mit den Priestern in Amte gemein gehabt; wie auch von beyder Einkünften und Körperlegung.

V. Von dem täglichen Gottesdienst der alten Hebräer in und außer der Stiffts-Hütte und Tempel: Dero-Wochen-Moxat-und Jahr-Feste. Samt einem Vorbericht Henrichi Muhlß SS. Th. D. und PP. Hoch-Fürstl. Holfstein-Gottorfischen General-Superintendenten, Ober-Hof-Predigern, Kirchen-Rath und Probstern. Hamburg bey Gottfried Linberinckel. Rudolstadt bey Heinrich Urban. 1704. fol.

THOMAS LYDIAT.

*Prælectio Astronomica de Natura Cæli & conditionibus Elementorum*, cum autem de causis præcipuorum motuum Cæli & Stellarum. Item *disquisitio Physiologica de origine Fontium perennium frigidorum & calidorum*, eaque occasione de orin & causis plerumque omnium subterraneorum, atque etiam *Æstus & salsedinis Maris*, nec non *Diluvii universalis*. Quibus duabus commentationibus adumbratur constitutio Universi, ita ut recepta à multis hodie Philosophorum Peripateticorum opiniones de quinta Cæli essentia immutabili, & de Elementorum proportionibus sinque refutantur, naturalis autem Historia Sacrarum Literarum de *Aquæ supercælesti* atque *igne subterraneo* juxta genuinam antiquitus receptam earum sententiam confirmetur. Lond. Typ. Joh. Bill. 1705. 8°.

JEROME MAGGI, en Latin MAGIUS,  
Jurisconsulte, d'Angiari.

*De Gigantibus*. [Extat in *Biblioth. Hist. Philolog. Fascic. VIII.* p. 457.]

MAILLET,  
Chanoine de Troyes.

*De Architectura Templi Salomonæi*.

Rabbi MOSES MAIMONIDES, ou

R. MOSCHE BEN MAIMON.

*Tractatus de Domu electa*, seu de figura & forma *Ædificii Templi*, Interprete Ludovico de Compiègne de Veil. [Extat. in *Biblioth. Hist. Philolog. Fascic. VI.* p. 1.]

*De Apparatu Templi, Instrumentis atque Ministris ejus*. Ibid. p. 84.

*De ratione adveniendi Templi*. Ibid. p. 161.

*De rebus Altari interdictis*. Ibid. p. 228.

*De ratione Sacrificiorum faciendorum*. Ibid. p. 282.

*De Sacrificiis jugibus & extraordinariis*. Ibid. p. 425.

*De Sacris temerariis*. Ead. Fascic. VII. p. 503.

*De ratione faciendi rem divinam die solenni Expiationum*. Ibid. p. 651.

*De Sacrorum abusu*. Ibid. p. 696.

*De Jejunio*. Interprete Lud. de Compiègne. Ibid. p. 759.

*De solemnitate Expiationum*. Ibid. p. 819.

*De solemnitate Paschæ*. Ibid. p. 857.

JEAN-DANIEL MAJOR.

*Summaria Medicinæ Biblicæ*, duobus Voluminibus tradenda, Tabula. Kilon. ap. Joach. Reumann. 1675. f.

*De optima temperie, vivacitatis Patriarcharum ante Diluvium causa*.

JEAN-HENRI MAJUS.

Voyez sa Vie dans la *Biblioth. Brem.* Cl. V. p. 298.

*Animalium in Sacro compriis Codice memoratorum Historia*. Durlaci 1685. 8°.

JEAN MARCK.

*Dispp. tres de Diluvii universalis modo*. Lugd. Bat.

*Exercit. de cessatura contentione Spiritus DEI, & de 120 Annis Hominis ante Diluvium statuti à DEO*.

BENJAMIN MARSHALL,

Maitre ès Arts, & Recteur de Naunton dans le Comté de Gloucester.

*A chronological Treatise upon the seventy weeks of Daniel*, with chronological Tables suited to the whole. Lond. by S. and S. Knapton. 1728.

Three Letters in farther vindication of the late Bishop Lloyds Hypothesis of Daniel's Prophecy of the seventy weeks. One to the Rev. M. Lancaster, Vicar of Bowdon in Cheshire, in Answer to his Remarks on the said Hypothesis. Another to Mr. Whiston, occasioned by his latter Hypothesis of the said weeks. The third to the Author of the Scheme of literal Prophecy consider'd. Wherin are examined and refuted the said Author's preferences for referring this Prophecy of the weeks to the person and times of Antiochus Epiphane: And it is proved, that the said Prophecy in its literal sense is applicable wholly and only to the Messiah of the Christians, and the times of their Messiah. Ibid.

JEAN-BALTHASAR MATHESIUS,  
De Siebenlehn en Misnie.

*Disp. Physica, qua in transitu Israelitarum per Mare Erythraum non fuisse Fluxum & Refluxum Maris demonstratur*. [Resp. Erb. Lindner, Rochlic. Misn.] Lipsi. Lit. Joh. Godofr. Richter. 1688. 4°.

JEAN-FRIDERIC MAYER.

*Diff. de Peccatis & Poenis Brutorum*, ad Gen. IX, 5. [Resp. M. Christiano Andrea Sibero.] Witteb. 1686. recusa  
f 2



cusa ibidem Lit. Joh. Godofr. Meyeri, 1717. 4°.

CONRAD MEL,

Docteur en Théologie, & Inspecteur à Hersfeld.

*Der Tabernakel, oder gründliche Beschreibung der Stifts-Hütte, sampt allen ihren Theilen, und heiligem Geräthe, als Bundes-Lade, Göl denen Altar, Leuchter, Tisch der Schaubrod, kupfernem Wasch-Faß, und Brandopfers-Altar. Wie auch Schriftmässige Untersuchung der hohen Geheimnisse und herrlichen Einbilder, wie darinnen CHRISTUS und die Kirche des Neuen Testaments seze abgebildet worden. Und also eine Erklärung über Exod. XXV. XXVI. XXVII. XXX. XXXVI. XXXVII. XXXVIII. und XL. und viele dunkle Schrift-Oerter, ausgefertigt mit Kupfern. Franckfurt und Leipzig bey Joh. Bertram Kramer. 1711. 4°.*

*Dissertatio de Mariæ Anno. [Resp. Joh. Gordon.] Regiom. 1702. recusa in Antiquario sacro, Hersfeldæ 1718. 4°.*

*De Lapide Puch, ad Es. LIV, 11. Schediasma. [Exat in Bibl. Bremf. Class. VIII. p. 791.]*

JEAN DE MEY,

Ministre de Middelbourg.

*Sacra Physiologia sive Expositio Locorum Sacra Scripturae, in quibus agitur de Rebus naturalibus. Editio tertia auctior. Medioburgi Zeland. ap. Jac. Fierens. 1661. 4°.*

JEAN MEYER,

Ministre de Harderwyk.

*Oratio de origine hujus Universi, habita Harderwici ad d. XII. Jun. cum Fasces Academicos deponeret. Harderw. 1720. 4°.*

GOTTLOB-ANDRE' MEYER.

*De Sycomoro, quam Zachaus, Publicanorum Magister, ascenderat. Ex Luc. XIX, 1-4. Lips. 1694. 4°.*

JEAN-FRIDERIC MICKELIUS,

Recteur à Darmstadt.

*Diss. Inaug. de Manna triplici ex Scriptura & Natura Libro, occasione Apoc. II, 17. [Prof. D. Joh. Henr. Majors Th. P.] Giesl. 1706.*

GODEFROI MIECKISCH,

De Sagan en Silésie.

*Diss. Inaug. Med. sistens Exercitationem circa Medicinam in Sc. Scriptura fundatam. [Prof. D. Hieron. Ludolff, P.] Erford. 1726. 4°.*

ADAM-ERDMANN MIRUS,

Contrecteur à Zittaw.

*Kurtze Fragen aus der Arithmetica Sacra, worinnen denen Liebhabern deren Biblischen Historien durch gründliche Erklärung des Calculi Sacri und allerhand merckwürdiger Antiquitäten ein sonderliches Liehe gegeben wird. Görlitz bey Jac. Köhrlachen 1709. 12°.*

JEAN-LOUIS MOEGLING.

*Palimpsesta seu Resurrectio Plantarum, ejusque ad Resurrectionem corporum nostrorum applicatio. Tubing. 1683. 4°.*

DANIEL-GUILLAUME MOLLERUS.

*Historia Majorum CHRISTUM adorantium. [Resp.*

*Joh. Christoph. Mayr. Noriberg.] Altorff. Typ. Henr. Meyer. 1688. 4°.*

*Diss. de Mose Philosopho. [Resp. Georgio Jacobo Schwindel Noribergensi.] Altorff. 1707. 4°.*

*Oratio de confusione Linguarum Babylonica, habita Wirteberga.*

FRANÇOIS MONCEAUX, en Latin MON-  
CÆJUS.

*Apparitionum divinarum duarum, ejus que de Rubo, & proxima, qua in Aegyptum revertenti in desertorio Mose facta, Historia accuratissime considerata & explicata. Operis majoris dudum in lucem editi, brevique (1690.) erupturi specimen, quod de Apparitionibus divinis inscriptione & argumento est futurum. [Exat in Biblioth. Hist. Philolog. Fascic. IX. p. 257.]*

ETIENNE MORIN,

Ministre & Professeur à Amsterdam, nâquit en 1615. Il fit ses Etudes à Caen sa Ville natale, & à Sedan, & fut Ministre dans la première de ces Villes, conjointement avec Bochart dont il étoit le Substitut. Obligé de se refugier pour la Religion, il se retira en Hollande l'an 1683, & fut fait Ministre de l'Eglise Wallonne d'Amsterdam, & Professeur en Langues Orientales. Il mourut le 5 Mai 1700.

*Diss. de Floris salvifica Passionis JESU CHRISTI DOMINI nostri. Lugd. Bat. 1686. 4°.*

*Descriptio Paradisi ad mentem Bocharti.*

HADRIEN MORLANDUS.

*De Paradiso. [In Parte I. Dissert. Misc. Traj. ad Rhen. 1706.]*

HENRI MULLERUS,

Né à Lubeck en 1631. Après avoir étudié quelque tems à Rostock la Literature Orientale & la Philosophie, il alla l'an 1647 à Grypswalde, où il demeura trois ans; & de là à Leipzig, où il continua ses Etudes sous Carpzeovius, Hulsemanus, & Gejerus, de même qu'à Wittenberg sous Calovius & Meisnerus. A son retour à Rostock en 1653, il fut fait Archidiaire de l'Eglise de Ste Marie; & six ans après, Professeur en Langue Grecque. Promu au Doctorat en 1660 dans l'Université de Helmstadt, on le nomma l'an 1662, Surintendant & Ministre de Ste. Marie de Hambourg, & peu après Professeur en Théologie. Quoiqu'il eût refusé plusieurs autres vocations, il accepta enfin en 1671 celle de Surintendant à Lubeck, où il mourut quatre ans après.

*Historia Passionis, Crucifixionis & Sepulture Domini nostri JESU CHRISTI, Notis Theologico-Historico-Criticis illustrata.*

ANDRE' MULLERUS,

Savant celebre, surnommé de Grieffenhagen du Lieu de sa naissance, nâquit l'an 1630. Dès l'âge de 16 ans, il composa des Vers en Hébreu, en Grec & en Latin. Après avoir fait ses Etudes à Rostock, à Grypswalde & à Wittenberg, il fut fait Recteur à Königsberg, & ensuite Ministre à Treptow. Il quitta cette Eglise, & passa en Angleterre, à la persuasion de Walton & de Castellus, avec lesquels il travailla pendant dix ans à l'Edition de la Bible Polyglotte & du Lexicon Pentaglotte. On rapporte, comme une marque singulière de son application au travail, qu'il ne mit pas seulement la tête à la fenêtre, pour voir passer le Roi Charles II. qui faisoit son Entrée dans Londres. De retour en Allemagne, il fut fait Ministre de Bernow dans la Moyenne Marche; & enfin, l'an 1667, Prévôt à Berlin. Il résigna



signa volontairement cet Emploi le 11 de Février 1685, & se retira à Stetin, afin de s'appliquer tout entier aux Langues Orientales, & surtout à la Langue Chinoise. Une maladie, accompagnée de violentes douleurs, lui ayant causé un délire, il jeta au feu la meilleure partie de ses Manuscrits, parmi lesquels étoit peut-être le *Clavis Sinica*. Il mourut le 26 d'Octobre 1694, laissant à la Bibliothèque de Berlin son Imprimerie Chinoise, comme une marque de sa reconnaissance.

*De Eclipsi Passionali Disquisitio.*

JEAN MULLER,  
De Nuremberg.

*Elisens ad Musices sonam Prophetia*, 2. Reg. III, 15. [Præf. D. Joh. Andrea Schmidio Abbate Marienvallesi S. Theol. D. P.] Helmstad. Typ. Georg. Wostg. Hammii. 1715. 4°.

NICOLAS MULLER,  
Professeur en Médecine & en Mathématiques.

*Judeorum Annus Luna-solaris & Turc-Arabum Annus sacre Lunaris. Recens uterque à suis fontibus deductus, & cum Anno Romano facili methodo connexus.* Groning. Typ. Joh. Sassi. 1630. f.

ANDRÉ-HERMAN MUNTER,  
D'Osterrode dans le Duché de Hanover.

*Disp. de Transitu Israelitarum per Jordanem.* [Præf. D. Joh. Georg. Abicht. P.] Lips. Lit. Brandenburger. 1712. 4°.

JEAN MUSÆUS.

*De Stapore Dentium ex gustu Omphacis alienu.*

JEAN-GEORGE NEBELIUS.

*Sciographia Philosophia Abrami.* [Præf. D. Joh. Henr. Majors Theol. Giesfensi.] Giesl. 1707.

GASPAR NEUMANN.

*Bigæ difficultatum Physico-sacrarum de Gemmis Urim & Thummim dictis, & de cibo Samaria obsesse.* Uratill. 1707.

NICEPHORE GREGORAS.

*De Mensura Arce Noe.* [Ex Origene. In Cod. Barroco.] 48. 19.]

*Ad Logothetam de Magno Piscis, & aliis Animantibus.* [Poffevin. in Apparatu sacro.]

PAUL-HENRI NICOLAI.

*De Symmetria Maris Aenei Salomonis, ad vindicandum ab ἀνεμωσμένη Locum 1. Reg. VII, 23.* [Resp. Joh. Henr. Stantzsch.] Wittemberg. 1714. 4°.

BERNARD NIEUWENTYT,

Docteur en Médecine, & Bourguemestre de la Ville de Purmerend en Nord-Hollande.

*Het recht gebruik der Wereld-beschouwingen, ter overtuiging van Ongodigen en Ongeleevigen.* Amst. 1717. 4°.

A. NORRELIUS, Suedois.

*Schediasma de Avibus Sacris Arbeh, Chagab, Solam & Chargol, Levit. XI, 21. 22.* [In Biblioth. Brem. Class. III. p. 36.]

JEAN OLDERMANN.

*Differt. de Ophir & Tarsis.* Helmstad. 1714. 4°.

CONRAD OLDIUS.

*Diff. de domicilio, victu & amictu Johannis.* [Exat in Grenis Fascic. V. Exercit. Philolog. Historic.]

ORIGENE.

*Homilia in Reg. XXVIII. de Engastrimytha.* Ce Traité se trouve, avec la Version de Leó Allatius, à la fin du Commentaire d'Eusèbe sur l'Ouvrage des six Jours, Lyon 1629, 4°. Elle a été imprimée dans les Critiques sacrés, Lond. 1660. fol. Tom. VIII.

*Hebraicorum Nominum S. Scriptura & Mensurarum interpretatio.* Le P. Jean Martianay est le premier qui ait publié ce Traité, en Grec avec sa propre Version & celle de S. Jérôme, dans le Tomè II. des Oeuvres de ce Pere, Paris 1669, fol. Voy. Fabric. p. 223.

JEAN-BAPTISTE OTTIUS,

Ministre, & Archidiacre à Zurich, Charge qu'il remplit encore actuellement avec beaucoup d'honneur.

*Epistola de Numis quibusdam Samaritanis ad Exc. virum Adrianum Relandum, cum hujus Responso: [adnexa reperitur Relandi Dissertationi de Inscriptione Nummorum quorundam Samaritanorum.]* Amstel. ap. Franc. Halma. 1702. 8°.

OTTO-FRIDERIC OTTO,  
De Tennstad en Thuringe.

*Examen & refutatio sententia cujusdam Anonymi Angli de Sede Inferni in Sole querenda.* [Præf. D. Joh. Casp. Haferung S. Th. D. P.] Vitemberg. Lit. Gerdesian. 1716. 4°.

GERARD OUTHOVEN, ou OUTHOVIVS,  
Ministre de l'Eglise d'Embsen.

*Dissertatio in Locum Marc. IV, 39. coll. Matth. VIII, 27. & Luc. VII, 24. in qua Divinitas seu potentia CHRISTI Sospitatoris nostri divina ac mirabilis ex miraculosa ejus Maris & Ventorum sedatione demonstratur.* [In Biblioth. Brem. Cl. I. Fascic. II. p. 60.]

JEAN D'OUTREIN,  
Ministre à Amsterdam.

*De Tabernakel van Moses in synen oorspronk, bouwvande, Vaten, Cierand, Voorbeelden, gebruik, en in geestelike beduidenissen beschouwt.* Amst. 1715. 8°.

La liste de tous les Ouvrages de cet Homme illustre se trouve dans la Biblioth. Bremens. Cl. I. Fascic. II. p. 181.

*Diff. Historico-Theol. de Piscina Bethesda.* Joh. V, 1-4. [In Biblioth. Brem. Cl. I. Fasc. V. p. 597.]

PHILIPPE OUZEEL.

Voy. la Vie, Biblioth. Brem. Cl. VIII. p. 900.  
*Diff. Inaug. de Lepra Cutis Hebraeorum.* Francq. 1709.

JEAN PASCHIUS,  
De Ratzebourg en Saxe.

*Diff. Astronomica de Eclipsi, qua die Passionis Domini accidit.* [Resp. Joh. Herm. Hoffmeister Hamovera-Saxone.] Wittebergæ. Typ. Joh. Borchardi. 1683. 4°.

CHRIS.



CHRISTIAN-FRANÇOIS PAULLINI.

*De Morbo Johi difficillimo.* Helmstad. 1685. 4°. *Ex-  
lat & in Thes. Diff. Biblic.* Amstelod. T. I.]

PELLETIER.

*Dissert. sur l'Arche de Noé.* Rouen 1700. 12°. chez  
J. B. Besongne.

JEAN PELSÖCZI, Hongrois.

*Diff. Historico-Philologica-Theologica. tremendum vindictæ  
Divinae monumentum in perennem memoriam Amantia & Sa-  
phira, Act. V, 1-12. miraculose erectum exhibentis Pars I.*  
[Præf. D. Petro van Mastricht.] Traj. ad Rhen. 1699.  
4°. Pars II. [Præf. D. Melch. Leydecker.] Ibid.

GEORGE PEMSEL,  
De Hefsenfeld.

*Oleum exhilarans faciem, à Psalmo CIV, 15.* [Præf.  
Joh. Guiliel. Bajer. Philos. Nat. & Math. P.] Altorff.  
Typ. Hen. Meyer. 1706. 4°.

JAQUES PERIZONIUS.

La famille de ce savant Homme est originaire de Schu-  
torff, dans le Comté de Bentheim. Son véritable nom  
est *Voorbroek*, dans la Langue du Pais; & *Jean*, son  
Grand-oncle paternel, fut le premier qui prit celui de  
*Perizonius*. *Jaques*, dont il s'agit ici, naquit à Dam  
dans la Province de Groningue, le 16 d'Octobre 1651,  
d'Antoine *Perizonius*, premierement Recteur à Dam,  
& ensuite Professeur en Théologie à Deventer. Ayant  
fait ses premières Etudes dans cette dernière Ville sous  
*Gisbert Cuper*, & à Utrecht sous *Jean-George Grævius*,  
il alla à Leyden, où il s'appliqua principalement aux Bel-  
les-Lettres, sous *Rykius*. Il s'établit ensuite à Delft, où  
il faisoit des Leçons particulières. En 1680, on l'appella  
à Franeker pour remplir la Chaire d'Eloquence & d'His-  
toire; & en 1693, il fut fait Professeur en Histoire, en  
Eloquence & en Langue Grecque, à Leyden, où il  
mourut le 6 d'Avril 1715. Il a légué à cette Université  
vingt-mille florins, & tous ses Manuscrits & ses Li-  
vres.

*Dissertatio de Morte Jude ex verbo ἀπαρχή, in qua  
explicantur & conciliantur Loca Matth. XXVII, 5. &  
Lucæ Act. I, 18. ac vindicantur, quæ ad Eliam Var.  
Hist. V, 8. erant notata.* Lugd. Bat. ap. Joh. du Vivie  
& Isaacum Severinum. 1702. 8°.

TOBIE PFANNER.

*De charismatibus sive donis miraculosis antiquæ Ecclesiæ.*  
Francof. 1680. 12°.

PHILON Juif.

*Περὶ τῆς Μουσικῆς νοσημείας.* De Musici opificio, sive in  
*Hexæmetro*, p. 1. Edit. Parif. 1552. f.

*Περὶ Γίγαντων.* De Gigantibus. ad Gen. VI, 1. p.  
284.

*Περὶ γεωργίας Νῶε.* De Agricultura Noë. Liber I. ad  
Gen. IX, 20. p. 187.

*Περὶ φυτεύσεως Νῶε, sive περὶ γεωργίας Liber 2. De Plan-  
tatione vineæ à Noë facta.* p. 214.

*Περὶ συγχύσεως διαλέκτων.* De confusione Linguarum, ad  
Gen. XI, 1. p. 319.

*Περὶ τῆς σκηνῆς.* De Tabernaculo. Intercedit.

*Περὶ ζώων τῶν ἐν βωταῖς, καὶ τῶν τῶν βωτῶν τὰ εἶδη.* De  
*Animalibus idoneis sacrificio, deque victimarum generibus.*  
p. 835.

HENRI PIPPING.

*De Sando per Muscam curato.*  
*De potu puniendis ante mortis supplicium, & patienti*  
CHRISTO ante crucifixionem porrecto. [Resp. Imman.  
Tögel.] Lipsi. 1688.

GEORGE PISIDES,

Ainsi nommé du Pais de sa naissance, étoit Diacre,  
Garde des Chartes & Référéndaire de la grande Eglise  
de Constantinople. Quelques-uns le confondent mal à  
propos avec un autre George, qui sur la fin du IX Sie-  
cle passa, de la Charge de Chartophylax ou Garde des  
Chartes de Constantinople, au Siège Archiépiscopeal de  
Nicomedie. George Pisides florissoit environ l'an 630.

*Ἐξήμαςτον ἡ νοσημερία.* De Mundi opificio Carmen Tam-  
bicum versibus 1680. Cet Ouvrage a été imprimé en  
Grec, à Rome 1590, 8°. Sous le faux nom de Cyrille,  
& le Titre suivant. *Τὸ ἐν ἀγίοις πατὴρ ἡμῶν Κυρίλλου πα-  
τριάρχου Ἀλεξανδρείας περὶ ζώων ἰδιότητος καὶ φυτῶν διὰ σίξου  
ἰμνίου.* Mais avant ce tems-là, il avoit été publié par  
Frideric Morel, sous le véritable nom de George Pisides,  
à Paris 1585, 4°. & il s'en fit une nouvelle Edition sur  
cette dernière, à Heidelberg chez Commelin, 1596, 8°.  
On le trouve aussi dans le Recueil de Poëtes Grecs, Ge-  
neve 1614, fol. & dans l'Appendix de la Biblioth. des  
Pères, Paris 1624, fol. [Fabric. Bibl. Græc. L. V. c.  
16. p. 691.]

JEROME PRADO, ou PRADUS,  
Jésuite, de Baëça en Espagne.

*In Ezechielem Explanationes & Apparatus Urbis ac Tem-  
pli, Commentariis & Imaginibus illustratus. Opus tribus  
Tomis distinctum.*

Tom. I. Romæ Typ. Aloysii Zannetti. 1596. f.

Tom. II. *de Postrema Ezechiele Visione Joannis Bapti-  
stæ Villalpandi, in qua Templi ejusque vasorum forma tum  
Commentariis, tum ancis quamplurimis descriptionibus ex-  
primitur.* Romæ Typis Illustri Ciacconi; excudit Ca-  
rolus Vullietus. 1604. f.

Tom. III. *Apparatus Urbis ac Templi Hierosolymitani.*  
Pars I. & II. ibid. apud eosd. 1604. f.

OTTON-PHILIPPE PRAUN,

Premier - Medecin de l'Abbé & de la Ville de Kemp-  
ten.

*Physico-Anatomica Analysis Capitis XII. Ecclesiæ, quo  
viva Senii Morisque imago delineatur, & inventis novis  
Anatomicis illustratur.* L'Auteur m'a communiqué ce  
Manuscrit, dont j'ai fait usage dans cette Physique Sa-  
crée.

ABRAHAM PUNGELER,

Théologien de Herborn, né à Duren dans le Duché  
de Juliers, le 31 Mai 1679; reçu Ministre le 31 Mars  
1700; Docteur en Théologie le 31 Mai 1701; nommé  
Professeur Extraordinaire en Théologie, en 1705; Or-  
dinaire, le 28 d'Avril 1706; Premier Professeur, de la  
Chaire dite *Cassienienne*, & Professeur en Histoire Ec-  
clésiastique, en 1709. [Bibl. Brem. Cl. V. p. 165].

*Dissertationes tres in Historiam Creationis.* Francq. 1701.  
4°.

GASPAR QUESTEL,

J. C. Conseiller du Duc de Holstein & du Confis-  
toire de Ploen.

*Historische Anzeig von dem hohen Alter, &c. Ploen.*  
1703.

JEAN-



## JEAN-NICOLAS QUISTORP.

*Programma, quo ad pietatem salutari in DOMINUM nostrum & Regem unicum JESUM CHRISTUM, grumos sanguinis sudantem, aspectus meditationes suas vires Academicas excitat.*

PAUL RABE,

Professeur en Langue Grecque à Königsberg.

*Exercit. Philol. de Amiclu Johannis Baptista, ad Matth. III, 4. Marc. I, 6. [Resp. Christoph. Conr. Falk.]* Reiomonti, Typ. Reuther. 4°. 1693.

*Exercit. Philol. de vitiis Johannis Baptista, ex Matth. III, 4. Marc. I, 6. [Resp. Dan. Dresler. Fisch. Pruss.]* Typ. iisd. 1694. 4°.

JEAN-CHRISTIAN RABE,  
Docteur en Médecine & en Philosophie.

*De πνεύματι τελευτών, seu Anima Morborum. [Qua scholas suas Medicas ac Philosophicas indicat.]*

JEAN RAI,

Anglois, un des meilleurs Ecrivains du XVII<sup>e</sup> Siècle, pour l'Histoire-Naturelle, & en particulier pour les Plantes & les Animaux. Il prit tous les Degrés, & fut reçu Ministre, à Cambridge où il avoit fait ses Etudes : mais on lui interdit les fonctions du Ministère, parce qu'il ne voulut point se conformer aux Rites de l'Eglise Episcopale. Il voyagea en Italie & dans d'autres Pais de l'Europe, avec François Willoughby & Philippe Skippon ; observant par-tout avec soin ce qui avoit rapport à l'Histoire-naturelle. Il mourut en 1705 ou 1706.

*Three Physico-Theological Discourses concerning 1. The primitive Chaos and the Creation of the World. 2. The general Deluge, its causes and effects. 3. The dissolution of the World, and future conflagration.* Lond. 1693. 8°. 1697. 8°. 1713. 8°. Et en Allemand à Hambourg. 1698. 8°.

*L'Existence & la Sagesse de DIEU, manifestés dans les œuvres de la Creation.* Ultraj. 1714. 8°. Traduit de l'Anglois.

DE S. RAMBERT.

*Nouveaux Essais d'une Explication physique du premier Chapitre de la Genèse.* Utrecht. chez Guill. Broedelet. 1713. 8°.

CHRISTIAN RAVIUS.

*Excussio inepta discussionis Abr. Calovii super verissima temporum canonica ratione, b. e. infallibilitate Chronologiae Biblica superiori anno Chilonii edita nunc Berolini vindicata.* Colon. Brandenb. 1671. f. ap. Geo. Schultz.

*De adventuali plenitudine temporis J. C. in carnem à priori deducta ex Historia Anni Diluvialis.* Francof. ad Oder. 1673. 4°.

ADAM RECHENBERG.

*Exercit. de Adagio CHRISTI Matth. XXIV. 28.* Lips. 1696. 4°.

ADRIEN RELAND,

Né le 7 Juillet 1676, au Village de Ryp en Nord-Hollande, où son Pere, Jean Reland, étoit Ministre. Celui-ci ayant été appelé à Alcmar & ensuite à Amsterdam, Adrien eut occasion d'étudier dans cette dernière Ville sous Francius, De Bie, & Surenhusius. Il fit de si grands progrès sous ces Maîtres, que dès l'âge de 14 ans il se vit en état d'aller à l'Université d'Utrecht, où,

après s'être appliqué d'abord à la Littérature Hébraïque & Rabbinique, il apprit l'Arabe sous Henri Spkins. Estant allé à Leyden en 1696, on l'appella à Lingen, pour y enseigner la Philosophie & les Langues Orientales ; mais il refusa la Chaire qu'on lui offroit, & aima mieux être Gouverneur du Fils du Comte de Portland. En 1699, il fut nommé Professeur en Philosophie à Harderwyk ; & peu après, le Roi d'Angleterre lui fit donner la Chaire de Professeur en Langues Orientales à Utrecht, qu'il a remplie jusqu'à sa mort, ayant refusé constamment d'aller à Franeker & à Leyden, où on l'appelloit. Il mourut de la Petite-Vérole, le 5 de Février 1718, laissant un Fils & deux Filles.

*Palaestina ex Monumentis Veteribus illustrata.* Tom. II. Trajecti Batav. ap. Guil. Broedelet. 1714. 4°. Norimb. 1716.

*Palaestina opgeheldert, of de Gelegenheid van het Joodsche Land uit de Gedenkschriften der Ouden getrokken en opwaarter gronden als voorheen aengetoont en bewezen door den Heer Adr. Reland.* Sec. Utrecht. 1719. 8°.

*Dissertationes quatuor de Nummis quibusdam veterum Hebræorum, qui ab inscripitarum Literarum forma Samaritani appellantur, cum Tabulis Aeri inscriptis.* Traj. ad Rhen. ap. Guil. Broedelet. 1705. 8°.

*Dissertationum Miscellanearum Pars prima. 1. De situ Paradisi terrestri. 2. De Mari Rubro. 3. De Monte Garizim. 4. De Ophir. 5. De Diis Cabiris. 6. De veteri Lingua Judaica.* Ibid. 1706. 8°.

SAMUEL REYHER,

Premier-Professeur, Professeur en Droit pour le Code, & en Mathématiques, dans l'Université de Kiel, & Conseiller du Duc de Saxe-Gotha ; né le 19 d'Avril 1635, à Schleusingen dans le Comté de Henneberg ; étoit Fils d'André Reyher, Recteur des Colleges de Schleusingen, de Lunebourg & de Gotha. En 1654 il alla à Leipzig, où il eut pour Maîtres Jacques Thomassin, Philippe Mullerus, & Amadée Eckholt. André Wankler, Conseiller & Négociant, le poussa dans des Etudes, & l'amena avec lui en Hollande. Il étudia à Leyden sous Jacques Golius, Nicolas Goldmannus, & Franc. de Schooten ; & à son retour à Gotha, il fut fait Précepteur du Prince. L'envie de revoir la Hollande lui fit entreprendre un second voyage ; mais la Peste l'obligea de s'arrêter à Rintelen. De là il fut appelé à Kiel en 1665, pour y enseigner les Mathématiques ; en 1673, on lui donna la Chaire de Professeur Extraordinaire en Droit ; en 1683, celle de Professeur Ordinaire pour les Institutes ; & en 1692, celle du Code. Il mourut le 22 Novembre 1714.

*Mathesis Mosaica, seu Loca Pentateuchi Mathematicè explicata, cum Appendice aliorum S. Scripturae locorum Mathematicorum.* Kilix, Lit. Joach. Reumannii. 1679. 4°.

*Diff. Juridico-Historica de Crucifixi Jesu titulis, puniendorum superditionibus, nec non exaltationis Florae.* Lips. ap. Joh. Sebast. Richel. 1697. 4°.

*Mathesis Biblica I. Mosaica. II. Hagiographico-Prophetica. III. Evangelico-Apostolica.* Oler : Biblische Wissenschaft, welche aus den fünf Büchern Moses, denen übrigen II. und Prophetischen Büchern Ales Testaments, und denen Evangelischen und Apostolischen Schriften Neues Testaments gesammelt, darinnen vieler in Heil. Schrift drücketer Oerter deutliche, und durch Mathematische Wissenschaften bewährte Erklärung, nebst etlicher im Aiem Testament beständlicher Vorbilder Auslegung, und durch selbige des Neuen Testaments Befestigung, vorgestellt wird. Lüneburg bey Joh. Georg. Lippert. 1712. fol. [Ouvrage qui n'est qu'ébauché.]

FRANÇOIS de RIBERA,  
Jésuite Espagnol, Docteur de Salamanque.

*De Templo Hierosolymitano,* Antverp. 1602. Saubert, dans



dans sa Préface au Traité de Jacques Jehuda Leo, parle de cet Ouvrage avec beaucoup de mépris.

## AUGUSTE-QUIRIN RIVINUS;

Docteur en Médecine, Professeur en Médecine Thérapeutique & en Botanique à Leipzig, Ancien du grand Collège des Princes; Savant à qui la Médecine, & surtout la Botanique, à de grandes obligations. Il naquit à Leipzig, le 2 Décembre 1652, d'André Rivinus, premierement Professeur en Poésie, & ensuite en Physiologie, & Doyen de l'Université; & de Catherine-Elisabeth, Fille de Fileman Olearius, Archidiacre de l'Eglise de S. Ulric de Hall. Son Grand-père paternel, André Bachmann, fut Conseiller à Hall; & dans sa jeunesse il s'étoit signalé en Hongrie & dans les Pays-Bas, contre les Turcs & les Espagnols. André son Fils changea, selon l'usage de notre siècle, le nom de Bachmann en celui de Rivinus. L'Ayeule paternelle de celui dont je parle dans cet Article, s'appelloit Dorothee Krebs, & avoit épousé Jeremie de Compasensis, qui mourut avant elle. Notre Rivinus ayant perdu son Père le 4 d'Avril 1656; commença ses Etudes sous Jaq. Thomassin; Christ. Frid. Franckenstein, Joach. Feller, Valentin Alberti; Adam Rachenberg, & autres Maîtres. Après avoir reçu du Doyen Jean Ittigius le Degré de Maître-ès-Arts, le 15 Janvier 1671, il étudia en Médecine sous Mich. Etmüller, Godefroi Wilschius, & Jean Bohnius. Il se fit recevoir Docteur à Helmstadt, en 1676 le 15 d'Octobre, par le conseil de Herman Conringius. De retour chez lui en 1677, il fit usage de son Titre de Docteur en Médecine, & fut reçu dans la Faculté de Médecine de Leipzig le 9 Juillet 1688. Le 31 de Mars 1691, on le nomma Professeur en Physiologie; le 20 d'Avril, on lui donna la Charge d'Inspecteur du Jardin des Simples; le 12 de Février 1701, celle de Professeur en Pathologie & d'Ancien de la Faculté de Médecine. Le 13 du même mois, il fut fait Membre du grand Collège des Princes; le 23 d'Avril, Doyen de l'Université, & le 13 Décembre 1719, Professeur en Médecine Thérapeutique, & Doyen de la Faculté. Il se maria quatre fois. 1°. Le 22 d'Octobre 1677, à Catherine-Sophie Lang, de laquelle naquit le 14 Décembre 1678, Jeanne-Catherine, qui mourut quatre jours après sa Mère, savoir, le 24 Décembre. 2°. Le 6 Sept. 1681, avec Anne-Sophie Pinker. Il en eut Christine-Sophie, née avant terme le 12 Mai 1682, qui vécut à peine trois jours, & dont la mort fut suivie de celle de sa Mère, le 11 Juin. 3°. En 1685, le 15 Septembre, il épousa Jeanne-Marguerite Kahlenwein, dont il eut Jeanne-Elisabeth, née le 19 Juin 1686. La Mère mourut le 14 Sept. de l'année suivante, & la Fille le 1. Janvier 1687. 4°. Il se remaria le 25 Fevr. 1690, avec Catherine-Elisabeth Winkler. De celle-ci naquit, le 11 Nov. suivant, Jeanne-Catherine, qui a épousé le 19 de Juillet 1710, Mr. Rodolphe Louis Langguth, Commissaire Aulique du Roi de Pologne Electeur de Saxe, & qui a laissé en mourant trois Fils & une Fille. Après la Fille dont je viens de parler, Mr. Rivinus eut encore de sa quatrième Femme deux Fils, Jean-Auguste, né le 18 Déc. 1691; & Auguste, né le 27 Janv. 1693, mort le 19 de Mars suivant. Affligé de tant de pertes, manquant de forces, attaqué dans la vieillesse de la Pierre dans les reins & dans la vessie, il mourut enfin d'une Pleurésie, le 30 Déc. 1723, âgé de 72 ans. Son corps fut enterré le 3 de Janv. 1724, sans pompe, comme il l'avoit ordonné, dans le Cimetière de S. Paul: mais l'Université voulut honorer sa mémoire par un Programme public. Jean-Auguste Docteur en Médecine, son Fils unique & l'Héritier universel de ses vertus, le suivit peu de tems après, le 20 de Mai 1725. De sorte qu'Auguste-Quirin ne revit plus que dans la personne de ses Petits-fils, & dans ses Ouvrages.

Vom wahren Alter so wohl der Welt, als auch unsers Heylandes, wie solches aus genauer übereinstimmung der

Sternkunst mit der so wol geist-als weltlichen Historie deutlich erwiesen. Leipzig, bey Philipp Wilhelm Stock. 1721. 4°.

## DENYS-ANDRÉ ROELL;

De Francker en Frise, Professeur à Deventer.

Diff. Theolog. inaug. de Imagine DEI in Homine; 1714. 4°.

## ROESER.

De morte Jude proditoris.

## MICHEL ROTHARDUS.

Samuel redivivus. [In Tract. Biblicor. sive Criticorum Sacrorum T. VI. p. 310. Edit. Francos.]

## OLAUS RUDBECK,

D'Upsal; Fils d'Olaus Rudbeck; & Petit-fils de Jean Rudbeck Evêque d'Arofen.

Ichthyologia Biblica Pars I. de Ave Selau, cujus mentio fit Num. XI, 31. in qua contra Bocharium & Ludolfum, non Avem aliquam plumatam, nec Locustam fuisse, sed potius quoddam Piscis genus, manifestis demonstratur argumentis, addita brevi Hebraeam inter & antiquam Gothicam Linguam Analogia. Upsal. 1705. 4°.

Ichthyologia Biblica Pars altera, de Borith Fullonum, quod non herbam aliquam, multo minus sivegma vel saponem fuisse, sed Purpuram, ex Jer. II, 22. & Mal. III, 2. per plurimis usque non levibus convincitur argumentis & rationibus. Upsal. 1722. 4°.

## JEAN-GEORGE RUDIGER;

Précepteur du College de Gießen.

Specimen Philosophiae Mosaisae thesibus quibusdam subitaneis comprehensum. [Præf. D. Joh. Henr. Majors Theol. P.] Giss. 1707.

## FRANÇOIS RUFUS;

Médecin de Lille.

De Gemmis aliquot, iis præsertim, quarum D. Joannes in Apocalypsi meminit, & aliis, quarum usus hodie apud omnes percrebruit, Libri duo; Theologis non minus utiles quam Philosophis. [Extant in Conrad. Gesneri libro de omni Fossilium genere. Tiguri ap. Jac. Gesnerum 1568. 8°.]

## CLAUDE SAUMAISE.

De Cruce CHRISTI &c. Voy. Bartholin.

## JEAN-GASPAR SANTOROCCHIUS;

Professeur à Marpurg.

Cogitata quedam de stupendo Linguarum miraculo, quod Act. II. mirabilem in modum accidit, ubi sub forma Differentiationis Academicæ accuratius disquirunt, an & quomodo soli Apostoli ex 72 synonymis tunc hæc & hæc Perinuatione dona diversarum Linguarum accepissent? Marb. Cattori 1718. 8°.

## JEAN SAUBERTUS;

Professeur à Helmstadt.

Gründlicher Bericht über die neulichst zu Hannover ausgegangene Deutsche Dollmetschung des Tractats Jacobi Jehuda Leonis von dem Tempel Salomonis, wie auch wider die in ermeldter Translation begangene Unwahrheiten. Helmstadt. bey Jacob Müllern 1665. 8°.

Voy. Leo.

HEN.



HENRI SCHARBAU,  
Ministre de l'Eglise du Château à Lubeck.

*De Plantis ab voce πωνά comprehensis, & respirantibus.*  
Ad illustrationem loci Act. XVII, 25. In Alise. Lips.  
T. V. Lips. apud Hæredes Lanckisianos 1717. 8°.]

SAMUEL SCHELGUIG,

*De Miraculo ad Siloah.* Joh. V, 1-9. Diss. II. Gedani  
1681. 4°.

*Exercit. Philol. Theolog. de Statua Salaria, ex Gen. XIX.*  
[Resp. Joh. Laur. Fischer.] Gedan. 1680.

JEAN-GEORGE SCHELHORN,  
De Memmingen.

*De צלצל רגל Job. XL, 26. Observatio.* [In Bibl.  
Brem. Class. IV. Fascic. III. p. 572.]

JEAN-JAQUES SCHEUCHZER,

Auteur de cette *Physique Sacrée*, nâquit le 2 d'Août 1672. Son Pere, qui s'appelloit aussi Jean-Jaques, succombant sous la Charge de Premier-Medecin, mourut d'une Fievre pourprée, dans sa quarante-deuxieme année, fort regretté de tous les gens de bien, surtout de sa Veuve & de ses Enfants. Il avoit épousé Barbe Fossius, qui par la grace de Dieu est encore vivante, à l'âge de soixante & douze ans: elle est Fille de Jean Fossius, Ministre, & Modérateur du College Carolin. Mes premiers Maîtres furent Rodolphe Hospitaterus, Henri Nörlin, Rodolphe Hospinianus, Jacques Haldricus, & mon Grand-pere maternel. J'étudiai ensuite sous les Professeurs Rodolphe Hofmeister l'aîné, Jacques Lavater, Henri Hottinger, Henri Frisius, dans ce que nous appellons le College d'Humanité; & dans le College Supérieur, sous Jean-Henri Heidegger, Jean-Gaspard Wolphius, Jean Luvater, Jean-Henri Suicerus, Rodolphe Osius, Henri Lavater, Jean Herrliberger, & Salomon Hottinger, lequel j'aurois dû nommer préféablement à tous les autres. A tous ces noms je puis ajouter le mien, puisque j'ai fait la plupart de mes Etudes sans autre Guide que moi-même. Je partis le 9 d'Avril 1692, dans le dessein de voir les Pais étrangers, ayant pour compagnons de voyage Mr. Jacques Cramer, depuis Professeur en Langues Orientales & en Théologie à Harborn, & Mr. Jacques Reutlinger, aujourd'hui Chanoine. Je m'arrêtai d'abord à Altorff, pour y profiter des leçons de Mrs. Wagensel, Maurice Hoffmann Pere & Fils, Pancrace Bruno & Jean-Christophe Sturmius. Etant allé de là en Hollande au mois de Juillet 1693, j'étudiai à Utrecht sous Mrs. Jacques Vallan & Jean Munnicks, dont le premier fut mon Promoteur lorsque je reçus le Bonnet de Docteur dans la même Université, le 26 de Janvier 1694. Après avoir parcouru la Hollande, je retournai chez moi par la Frise, Hambourg, le Brandebourg, la Haute & la Basse Saxe, la Boheme, la Baviere & la Franconie; & cette même année, je fis mon premier voyage des Alpes de Suisse. En 1695, je retournai à Nuremberg & à Altorff, pour m'avancer dans les Mathématiques sous Mrs. Sturmius & Eimmartus. De retour à Zurich, je fus nommé un des Medecins de la Ville; & le Magistrat me fit esperer la survivance de la Chaire de Professeur en Mathématiques. Le 9 de Novembre 1697, j'épousai Susanne Vogel, Fille de Gaspar Vogel du Conseil des Deux-cens, & de Marguerite Ott (ou Osius). Il me reste trois Fils; Jean-Jaques, Officier au service des Provinces-Unies; Jean, Ministre à Suamendingen, & David, qui s'est appliqué à la Gravure. Je n'en dirai pas davantage, de peur qu'on ne m'accuse de faire moi-même mon Eloge. Par la même raison, je me contenterai de mettre ici les Titres de ceux de mes Ouvrages qui ont du rapport avec la Physique Sacrée.

*Jobi Physica sacra, oder Hiobs Naturwissenschaft, verglichen mit der heutigen.* Zürich. 1721. 4°.

*Herbarium Diluvianum.* Editio secunda duplo auctior priori. Lugd. Batav. sumtibus Petri van der Aa. 1723. fol. [Prior autem propriis meis sumtibus prodit, Tiguri. 1709. Typis Gessner.]

*Piscium Querele & Vindicie.* Tig. Typ. Gesner. 1708. 4°.

*Oratio de Mathematicis usu in Theologia.* Tig. imp. Joh. Finsleri, Typis Hardmejerianis. 1711. 4°.

*Museum Diluvianum.* Typ. Bodmer. Tiguri. 1716. 8°.

*Oratio de Miraculis Passionis CHRISTI.* MSC.

*Physice sacra specimen de Locustis.* [Resp. Joh. Henrico Maagio & Joh. Jac. Cellario.] Tig. Typ. Heidegg. & Rahn. 1724. 4°.

*Homo Diluvii testis & descriptio.* [Resp. 13. Philosophia Candidatis.] Tig. Typ. Henr. Byrgklini. 1726. 4°.

*Specimen Operis Biblico-Physici ad Exod. XX, 1-7.* [Resp. Franc. Kauffmann, & Joh. Casp. Hessio.] Typ. iisd. 1727. 4°.

PHILIPPE-CASIMIR SCHLOSSER,  
De Weilbourg dans le Comté de Nassau.

*Exercit. Philolog. de Serpente Seductore non naturali sed solo Diabolo: ad Gen. III, 1-15.* [Præf. Ad. Joh. Reinhardo Rus. Fac. Philos. Adj.] Jenæ Typ. Pauli Ehrich. 1712. 4°.

JEAN-ANDRÉ SCHMIDT, P.

*Sciatericum Achar, & in eo Miraculum.* [Resp. Josepho Hessio, Memmingsen.]

*Collapsi Hierichuntis Avari.* [Resp. Joh. Christoph. Oleario.] Extant in *Variorum Philosophicorum Decade.* Jenæ sumt. Tobie Ohrling. 1691. 4°.]

*Thema CHRISTI natalitium à nonnullis impiè & absurde evolutum.* Jen. 1683. 4°.

*Diss. de curatione Morborum per oleum sanctum.* Jen. 1695.

JEAN-HENRI SCHULINUS,

Maître ès Arts. De Brixenstadt dans le Marquisat d'Anspach.

*Diss. Philol. de Elia Corvorum Alumno.* [Resp. Joh. Frid. Schmidt Linda-Onoldino.] Altorff Noric. Typ. Jod. Guil. Kohlesii. 1718. 4°.

CHRIST. GOTTLIEB SCHWARTZ,

Professeur de Morale, d'Eloquence & de Poësie, à Altorff; Comte-Palatin.

*Diss. II. de Morie Abitophelis, ex 2. Sam. XVII, 23.* [Resp. Wolf. Casp. Gerhardo, Russa-Silesia.] Wittenb. 1704. 4°.

JEAN-GEORGE SEIDEL.

*Diss. de Saulo illuminato per triduum oculorum lumine destituito, ex Act. IX.* Jen. 1702.

JEAN-JAQUES SEIFERHELD,

*Vindicie Philologicae Loci Judic. XV, 15. de Maxilla Asini, in quibus iniqua observatoris Hallensis pseudopropria refutatur & B. Lüberti Versio defenditur.* Tubing. Lit. Jobi Franckii 1716. 4°.

JEAN-PHILIPPE SESEMANN.

*Dissert. de Cultris Saxeis in circumfissione à Josua denno illustrata usurpatis.* Jos. V, 2. [Præf. D. Joh. Georg. Abicht. P.] Lips. Lit. Brandenburger. 1712. 4°.



SEVERIEN,  
Evêque de Gabales en Syrie.

De XIV Homélies qu'il avoit composées sur la Genèse, *Henri Savil* en a publié VI en Grec, & nosproussien, sur la Création du Monde, parmi les Oeuvres de S. Chrysostome, T. VII. p. 587; & le P. François Combefis les a données en Grec & en Latin, in *Antiar. Bibl. Patrum*, T. I. p. 211. Paris. 1672. fol.

JEAN SIMON,

Adjoint de la Faculté de Philosophie, & Lecteur du Collège.

*Diversicolor Omnium Factus opera Jacobi Patriarche productus in causis suis naturalibus consideratus.* [Resp. Joh. Ernesto Weber, Dresdæ-Altinico.] Witteb. Lit. Matth. Henckel. 1675. 4°.

CHRISTIAN-FRIDERIC SINNER,  
De Leipfig, Ministre à Weisbach.

*De Nuditate primorum Parentum*, ad Gen. II, 25. [Extat in *Miss. Lipf.* Tom. I. Lipf. ap. Hæred. Lanckis. 1716. 8°.

JUSTE SOEFFING.

*Historia de Creatione Mundi cum Notis Chronol. Theolog.* Rudolft. 1667. 4°.

CHRISTOFLE SONNTAG,

Docteur & Professeur en Théologie, né en 1654, à Weide dans le Voigtland; reçu Maître ès Arts à Jene en 1674; fait Gouverneur des Fils du Comte de Ronou & Biberstein, la même année; Ministre d'Oppurg, deux ans après; Surintendant de Schleusingen, en 1685; Professeur en Théologie dans l'Université d'Altorff, en 1690; après avoir pris auparavant le Degré de Docteur à Jene. Il avoit enseigné à Altorff la Langue Grecque, qu'il entendoit parfaitement, & dans laquelle je lui ai ouï prononcer des Discours. Il mourut en 1717.

*Diff. de Lignis Sittim.*

GODEFROI SPROTTA.

*Diff. de Patriarcharum Longevitate.* Lipf. 1668.

JEAN STENGEL, D'Ulme.

*De Junipero Biblica*, ad illustranda tria Scripturae Loca. I. Reg. XIX, 2. 5. Job. XXX, 4. Pl. CXX, 4. Observ. [In Biol. Brem. Cl. VII. p. 856.]

CHRISTIAN VON STÖCKEN,  
Aumônier de l'Evêque de Lubek, & Surintendant.

*Disp. Inaug. de Virga Aharons florida.* [Præf. Christiano Körholt, S. Tb. D. & P.] Witteberg. 1685.

JEAN-MAURICE STOHR.

*Poeta Sodemica*, ad illustr. Sap. X, 7. Lipf. 1695. 4°.

GILLES (Ægidius) STRAUCHIUS,

Licencié en Théologie, & Professeur en Mathématique, né à Wittemberg le 21 Février 1623, étoit Fils de Jean Strauchius, qu'il perdit à l'âge de sept ans. Il étudia à Leipfig les Humanités, les Langues Orientales, la Philosophie & la Théologie. Etant retourné à Wittemberg sur la fin de l'année 1650, il fut fait Maître ès

Arts le 28 d'Avril 1651; deux ans après, Adjoint de la Faculté de Philosophie, & Assesseur pendant 16 ans; en 1656, Professeur extraordinaire en Histoire; en 1657, Licencié en Théologie; en 1659, Professeur des Principes de Mathématique; le 13 d'Octobre 1662, Docteur en Théologie; en 1664, Professeur en Histoire; & en 1666, Assesseur de la Faculté de Théologie. Il fut nommé ensuite au Rectorat de Sterin, & à la première Chaire de Professeur d'Epées. En 1669, on l'appella à Dantzic, pour y être Recteur, Professeur en Théologie, & Ministre. Il accepta cette vocation en 1670: mais les disputes, qu'il entretenoit avec beaucoup d'aigreur contre les Catholiques & les Reformés, firent naître des obstacles à cette affaire: de sorte qu'il aima mieux aller à Hambourg où on le demandoit, & ensuite à Grypswalde pour y exercer la Charge de Professeur en Théologie. Comme il étoit en chemin pour s'y rendre, l'Electeur de Brandebourg le fit arrêter, & renfermer à Cultrin: mais ayant été élargi à la sollicitation des Rois de Suede & de Pologne, & des Magistrats de Hambourg, il se rendit à Dantzic. Depuis cette aventure, il témoigna plus de moderation en traitant la Controverse; & mourut à Dantzic en 1682.

*De Computo sacro LXX. Hebdomadam Danielis Dissertatio Historico-Chronologica.* [Resp. Petro Gädikens, Hamburgensi.] Witteb. 1660. Extat in *Diff. Hist. Crit. Philolog.* Fasciculo I. p. 391.

*De Natali Mundi.* Witteb. 1652. 4°.

*De Tempore Diluvii.* Witteb. 1653. 4°.

*De Anno Nativitatis Abrahami, vocationis ejusdem, & CCCCXXX. Annis mansionis Iſrahelitarum in Ægypto, ex Exod. XII, 40.* Witteb. 1653. 4°.

*De Περὶ πάθος ἐκπορεύσεως, quod eidem immediate successu, Passionis ac Mortis CHRISTI tempore.* Witteb. 1653. 4°.

*De Natali Immanuelis.* 1654. 4°.

*De etate Mundi.* Witteb. 1662. 4°.

LEONH. CHRISTOPH. STURM,

Fils de Jean-Christophe.

*Sciographia Templi Hierosolymitani ex ipsis SS. Literarum Fontibus, præsertim ex Visione Ezechielis ultima, Architectonice quidem, ita tamen concinnata, ut eam Architectura ignari quoque legere possint, hinc inde etiam modicis in Villalpandum animadversionibus & figuris æri incisus illustrata.* Lipf. Typ. Joh. Willh. Krüger. 1694. 4°. Huic Scripto opponitur

*Epistolis Epistolica ad Amicum in Argentoratensium Academia degentem Tubingâ transmissâ, de Sciographia Templi Hierosolymitani paucis ante hebdomadis Architectonice ex ipsis SS. Literarum præsertim ex Visione Ezechielis ultima delineata.* Argentorati, 4°.

*Mathesis ad Sacra Scriptura Interpretationem applicata. Specimen, quo Adaræ Ennem, sive Fons saliens Salomonis Colossus, opæ Arithmetica, Geometria, Stereometria, Architectura civilis, Mechanica, Geographia, Artiumque Hydraulica, Sculptoria & Fusoria ita explicatur, ut non solum in opus denno perfectè deduci possit, verum etiam*

1. *Dubia vexatissima de eo nota demonstratione genuina emergunt.*

2. *Alia hæctenus silentio suppressa profituantur, solideque solvantur.*

3. *Varia Auctorum sententia methodo electiva & modesta Epistolis partim conciliantur, partim removeantur.*

4. *Judaica Antiquitatis rudera, alia in lucem collocantur, alia deteguntur.*

5. *Cum Philologia tum Mathesis novis observationibus augentur.*

6. *Prærogativa Salomonica præ omni aliorum Regum magnificentia asseratur.*

7. *Denique Typica Maris Anei significatio certius determinatur.*

*Omnia verò figuris Aeri affabre incisus illustrentur.*

No.



Norimb. sumptib. Auctoris ap. Joh. Leonh. Buggel. 1710. 8°.

## THEODORE de MOPSUESTE.

*In Hexameron sive epigrammata τὰς ὑποθέσεων Commentariorum septem τόμους distributum.* Photius fait mention de ce Tracé, Cod. 38. Voy. *Fabric. Bibl. Græc.* L. V. c. 33. p. 153. 159.

## THYMUS.

*Dissertatio de Labro Anco.*

## MICHEL-CHRISTIAN TIEROFF.

*Disp. de Statua Salis.* Jen. 1657. 4°.

## SALOMON VAN TILL,

Né l'an 1644, à Wesop, petite Ville à deux lieues d'Amsterdam. Il commença ses Etudes à Alenar & à Utrecht, sous *Burman*, *Poet*, & autres Maîtres; & les acheva à Leyden sous *Hoydanus* & *Coccejus*. A vingt-un an, il fut fait Ministre d'un Village dans la Nord-Hollande; de là il passa successivement aux Eglises de Ryp, Medenblik & Dordrecht; & dans cette dernière Ville on le fit en même tems Professeur en Histoire, & en Philologie Sacrée. Il mourut le 31 d'Octobre 1713, à Leyden, où il avoit été fait Professeur en Théologie l'an 1702.

*Disp. de Sine Paradisi, Malachia illustrato subjuncta.* Lugd. Bat. 1701.

*Commentarius de Tabernaculo Moysi.* - *Zoologia sacra.*

## M. AUGUSTE TITTELIUS.

*De Camelo per foramen acus transeunte, in Matth. XIX, 24.* [In *Misc. Lips.* T. V. Lipsiæ ap. Hæredes Lanckianos. 1717. 8°.]

## JEAN TOLAND,

Bâtard d'un Prêtre Catholique-Romain, né en Irlande l'an 1671, sous une malheureuse étoile, & fut élevé dans la Religion Catholique. A 15 ans, il lisoit les Auteurs Grecs & Latins, mais il s'attacha surtout à Tite-Live. A 16 ans, il se rangea du parti des Non-Conformistes. Après avoir fait ses Humanités dans le College de Red-Castle près de Londonderry, il alla en 1687 à l'Université de Glasgow, & ensuite à celle d'Edimbourg, où il se fit recevoir Maître ès Arts en 1690. De là il passa en Angleterre & en Hollande, où il étudia sous *Frideric Spanheim*. De retour en Angleterre en 1695, il tâcha de saper les fondemens de la Religion Chrétienne: il la tournoit en ridicule dans les compagnies, & parmi les excès de la table, auxquels il se livroit volontiers. Par-là il réussit à former une Secte, qui de son nom fut appelée la Secte des Tolandistes, & que le Parlement proscrivit. Ses affaires allant mal du côté de la Religion, il se jeta dans le Parti des Républicains, & publia les Ouvrages de *Milton* & de *Harrington*. En 1702, il alla à Hanover, à Berlin, & en Hollande, & mourut le 21 de Mars 1722.

*Hodegus, una ex quatuor Dissertationibus Tetradyimi, qua probare vult, Columnam Nebis & Igis fuisse ignem portatilem, nihil miraculosi.* Lond. 1720.

Il a paru une Réponse à cet Ouvrage, intitulée:

*Hodegus confuted in a plain demonstration, that the Pillar of a Cloud and Fire was not a Fire of human preparation, but the most miraculous presence of God.* Lond. 1721. 8°.

Le Titre Anglois de la Dissertation de Toland est:

*Hodegus, or the Pillar of Cloud and Fire, that guided the Israelites in the Wilderness, not miraculous, but as faithfully related in Exodus as equally practised by other Nations, and in those places not only useful, but necessary.*

## LUC TOZZI.

*Questiones Physicæ ex Sacris Literis depromptæ.*

## ABDIAS TREW,

Professeur de Physique & de Mathématique à Altorff. Il naquit à Anspach en 1597; fut fait Maître ès Arts à Wittemberg en 1621, & ensuite Diacre de Merckelbach, & Recteur de l'Ecole d'Anspach. Cet Emploi ne suffisant point à l'entretien de sa famille, qui étoit de 21 Enfans, il le quitta, & obtint en 1636 la Chaire de Mathématique à Altorff, à laquelle on joignit en 1650 celle de Physique. Il mourut en 1669.

*Examen Theologicæ-Philosophicæ Hyperphica Anti-Biblicæ eorum, qui 1. negant Aquas supercaelestes Mosaiscas ut, ante hodiernos quosdam Philosophos, fecit, & propugnare studuit Matthias Flacius. 2. Diluvium Universale particulare faciunt, ut facit Isaacus Vossius. 3. Atomum Solis & reliquorum Siderum Terra tribuant, ut post Nic. Copernicum plerique faciunt hodiernorum Astronomorum.* Norib. 1667. 4°. ap. Joh. Phil. Miltenberger.

## ADAM TRIBBECHOVIUS,

Né à Lubeck le 11 d'Août 1641. Il étoit Fils de *Juste Tribbichovius*, un des Régens du College de Lubeck, & d'*Anne Helms*, Fille d'*Adam Helms* Ancien Ministre de la même Ville. Il alla en 1659 à l'Université de Rostoch; de là à Wittemberg, à Leipzig, & à Helmstadt, où il profita des leçons de *Calixtus*, *Balth. Cellarius*, *Conringius* & *Schneperus*. Il refusa le Conectorat de Lubeck & le Rectorat de Worms; & partit en 1662, avec le Fils unique de *David Gloximus* Bourguemestre de Lubeck, pour se rendre à Gießen, où il obtint la grande Pension qu'on appelle *Schabbelicum*. En 1664, il fut fait Professeur extraordinaire en Morale à Kiel, & la même année Professeur ordinaire en Histoire; en 1672, Conseiller Ecclesiastique à Gotha; & en 1677, Surintendant-Général de la même Ville. Il mourut le 17 d'Août 1687, après avoir été tourmenté plusieurs années de la maladie hypochondriaque. Il avoit épousé en 1675, *Sophie-Elisabeth*, Fille de *Thomas de Aussen* Inspecteur du Duché, de laquelle il a eu plusieurs Enfans.

*Veritas Creationis Mundi, prout à Mose descripta est, ostensa in Traditionibus Gentium ac vetustissimis Antiquitatis profane monumentis, ad convincendos Atheos.* [Resp. *Bartholdo Johanne Brammery.*] Kilon. 1668. [Extat in *Diff. Hist. Crit. Philolog.* Fascic. I. p. 227.]

## LAURENT-BENOIT TRIBEL,

De Gotha.

*Disp. Philol. de Magis post Jesum in Templo representatum adventibus.* [Resp. *Georgio Frid. Schmidt,* Gotha. no.] Jenæ Typ. Pauli Ehrich. 1715. 4°.

## CHRISTIAN GOTTLIEB TROP-PANEGÉR.

*Diff. de Diætetica Sacra Scriptura Medicinæ.* [Præf. *D. Frid. Hoffmanno.*] Halæ 1718.

## JEAN TSEETSI, Hongrois.

*Aphorismi in quibus Antiquitates Veterum Hebræorum brevissime exhibentur, in usum Scholasticæ Jurisprudentiæ editi.* Bernæ Typ. Ill. Reip. 1726. 8°.

h 2

EDOU.



EDOUARD TYSON.  
Docteur en Médecine.

*De Pygmæis, Satyris, Cynocephalis & Sphingibus, commentatio ad illustranda loca* Jes. XII, 21. XXXIV, 14. [Versionem Latinam adornavit *Augustus Titelius*, Hannoveranus.]

JEAN-FOI VAILLANT, le Pere.

*Dissertation sur l'Année de JESUS CHRIST découverte par les Médailles antiques.* [Mémoires de Littérature de l'Acad. Roy. des Inscriptions. Tom. IV. p. 181.]

LUCILIO, ou JULES-CESAR VANINI,

Fameux Athée, né à Taurozano dans le Royaume de Naples.

*Apologia pro Mosaica & Christiana Lege adversus Physicos, Astronomos & Politicos.* Il cite cet Ouvrage dans son *Amphithéâtre*, p. 38.

GEORGE VECHNER,

Né en 1590, à Freystadt en Silésie, de *George Vechner*, Ministre du Lieu. Ayant pris le Bonnet de Docteur en Théologie à Francfort en 1618, il obtint la Charge de Professeur dans le College de Beuthen dans la Basse-Silésie. En 1646, il fut élu Ministre de l'Eglise de Brigen, Surintendant des Eglises voisines, & Directeur du College. Il mourut sur la fin de l'année 1647.

*Tractatus de Palo Pauli.* 1678.

PAUL VERMEHREN, De Lubeck.

*Disp. Theolog. de Lapide septem oculorum pro expiandis peccatis, ad Zach. III, 9.* [Præf. D. Joh. Schmidii S. Th. D. & P.] Lips. Typ. Imman. Titij. 1716. 4°.

PIERRE VERNANTES,  
Ministre Anglois.

*Unvorgreifliche Erweisung, daß des Copernici Lehrsatze der Heiligen Schrift nicht zuwider seyn;* verteutschet von J. B. S. Franckfurt. 1684. 4°.

RICHARD de S. VICTOR.

*De Templo Salomonis.*

JEAN-BAPTISTE VILLALPAND.

Il a achevé le Commentaire du Jésuite *Prado* sur Ezechiel, dont il a expliqué les 22 derniers Chapitres. Voy. *Prado*.

CAMPEGE VITRINGA, le Pere.

Né à Lewarde en Frise, le 16 de Mai 1659. Son Pere, *Horace Vitringa*, étoit Secrétaire ou second Greffier de la Cour Souveraine de Frise, & succéda ensuite à son Frere *Martin* dans la Charge d'Echevin de Lewarde. Sa Mere s'appelloit *Albertine de Haen*. A 16 ans, il expliquoit à l'ouverture du Livre, le Texte de l'Ancien & du Nouveau Testament. En 1675, on l'envoya à Franeker, où il eut pour Maîtres *Jean Terentius*, Nic. Blancard, *Jean March*, & *Witsius*. Il alla ensuite étudier à Leyden sous *Frid. Spanheim* le Fils, *Christophe Witschius*, *Etienne le Moine*, & *Ant. Hulsius*; ce dernier fut son Promoteur; lorsqu'il prit le Degré de Docteur en Théologie, le 9 de Juillet 1679. A son retour chez lui, il fut reçu Proposant, en 1680. Le 19 d'Août de

la même année, on le nomma Professeur en Langues Orientales. L'année suivante, en Automne, il épousa *Guillelmine van Hell*, Fille de *Simon van Hell* Ministre de Harlem; de laquelle il eut 5 Enfants, *Simon*, deux *Horaces*, *Campege*, & *Jeanne-Marguerite*. *Campege*, l'un de ses Fils, & Docteur en Théologie, fut nommé Adjoint de son Pere, dans la Chaire de Théologie. Le Pere fut fait Ministre à Groningue, le 18 Juillet 1682; Professeur en Histoire Sainte, le 6 de Mai 1693; & nommé Successeur de *Witsius*, le 22 d'Août 1689. Il mourut d'Apoplexie, le 31 de Mars 1722, âgé de 63 ans. [Bibl. Brem. Cl. VI. p. 735.]

*De Læta Jacobi cum Angelo, ad Gen. XXXII, 24-32.* *Diff. Theologica prima*, in Bibl. Brem. Cl. I. Fasc. VI. p. 773.

- - - *Diff. II.* in Bibl. Brem. Cl. II. Fasc. I. p. 5. *Diff. de Serpente veteratore.* Franeg.

*Introductio ad verum sensum Templi Ezechielis.* Belg. Franeg. 1687. 8°.

*Vera interpretatio Templi Ezechielis contra J. H. Coccejum defensa.* Harlem. 1693. 8°.

*Hypotyposis Historie & Chronologie sacra à Mundo condita ad Seculum à nato CHRISTO.* Accedit Typus *De-ctima Prophetica.* Franeg. 1708. 8°.

JEAN-DANIEL UNSELT,  
De Dantzic.

*Disp. Philologico-Physica ad illustrem Locum Gen. I, 2. de Chaos Mundi.* [Præf. M. Christiano Bernhardo Bucher. Fac. Philos. Adj.] Vitemberg. Typ. viduæ Gerdesianæ.

JEAN VORSTIUS.

*Exercitationes*

*De Temporibus, quibus Medi ac Babylonii ab Assyriis defecerunt.*

*De LXX. Annis captivitatis Hebræorum, & vastitatis Hierosolymitanæ.*

*De tempore, quo Templum Hierosolymitanum instauratum fuit.*

*De LXX. hebdomadibus annorum, de quibus Angelus apud Danielem cap. IX. predixit.*

[Extant in Crenii *Diff. Hist. Crit. Philol.* Fasc. III. p. 693. seqq.]

*De Paradiso.* [Extat in Fascic. IV. p. 306.]

JEAN-HENRI URSINUS.

Surintendant de l'Eglise de Ratisbonne, naquit à Spire en 1608, de *Jean Ursinus* Notaire & Procureur, & d'*Anne-Marie Luzig*. On l'envoya étudier à Strasbourg en 1626. Sa Ville natale ayant été prise par les Espagnols en 1632, après avoir été quelque tems errant & exposé à diverses calamités, il fut fait premier Recteur du College Lutherien à Mayence; Ministre de Wyngarten en 1633, Conrecteur à Spire en 1634, Ministre de l'Eglise de S. Augustin en 1635, & Ministre ordinaire de celle de S. George en 1643. La même année, on le nomma Surintendant de l'Eglise de Ratisbonne, Charge qu'il a exercée jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1666.

*Arboretum Biblicum, in quo Arbores & Frutices passim in S. Literis occurrentes notis Philologicis, Philosophicis, Theologicis exponuntur & illustrantur.* Norimberg. sumt. Joh. Tauber. Typ. Christoph. Gerhardi. 1663. 8°.

*Continuatio Historie Plantarum Biblicæ, sive 1. de sacra Phytologia. 2. Herbarius sacer. 3. Hortus aromaticus cum sylva Theologia symbolica,* recusa ibid. 1665. 8°.

ALMONIUS UTINES.

*De Aeternitate Mundi modestissima expositio.* [Biblioth. Brem. Clafs. VIII. p. 1028.]

CHRIS.



## CHRISTIAN WAGNER.

*Animadversiones in Thomæ Burnetii Theoriam Telluris sacram.* Lips. 1683. 4°.

## CHRISTIAN WARLIZIUS.

*De Morbis Biblicis & prava Diata animique affectu pravo resultantibus.* Witteb. 1714. 8°.

## WARNECCIUS.

*Diff. de suspendio Jude.* [Præf. D. Götzio.]

## ERASME WARREN,

Recteur de Worlington, dans le Comté de Suffolck.

*Geologia, or a discourse concerning the Earth before the Deluge.* 1690. 4°.

## MATTHIAS WASMUTH,

Fils de George Wasmuth, naquit à Kiel, le 29 de Juin 1625. Il fit ses Etudes à Wittenberg sous Buchnerus, Scharfius, Sperlingius, Sonnerus, Calovius, Meisnerus; en Hollande, sous Golius, Coccejus, Gentsius; & à Bâle sous Buxorff. De retour chez lui, on le fit Professeur en Logique à Rostoch. L'Université de Kiel ayant été fondée en 1665, il y fut fait Professeur en Langues Orientales; & l'an 1675, Professeur en Théologie. Il mourut le 18 de Novembre 1688, dans le tems qu'il travailloit à un Ouvrage Astronomique sur les LXX Semaines de Daniel.

*Epistola de Anni Diluvialis, ejusque dierum in S. Scriptura expressorum, Mathematica demonstratione, & novis Tabulis ipsius Coelestibus omnium totius Mundi Annorum simul demonstrativis: velut Experimentum & Prodrromus operis ipsius Astronomico-Chronologici.* [Inserta Reyheri Mathese Musica, p. 98-124.]

## GEORGE-WOLFGANG WEDELIUS,

Docteur en Médecine, & Professeur très célèbre dans l'Université de Jene. Il a expliqué avec beaucoup de solidité & de savoir, plusieurs matieres qui regardent la Physique Sacrée, & que l'on trouvera dans le Livre dont voici le Titre:

*Centuria Exercitationum Medico-Philologicarum Sacrarum & profanarum, quæ varias Lectiones, Experimenta & Commentarios curiosos exhibet.* Jen. sumt. Joh. Biellii, 1701. 4°.

Savoir, dans la Décade I. & II.

*De Morbo Juda proditoris.*

*De vulnere sub quinta.*

*De Scate energumeno.*

Décade III.

*De Latere CHRISTI aperto.*

*De sudore CHRISTI cruento.*

*De Morbis Senum Salomonis.*

Décade IV.

*De Unguento Nardino.*

*De Morbo Hiobi.*

*De Paue quotidiano.*

Décade V.

*De Epispasmo Judæorum.*

*De Paralyfi torquente.*

*De Sinapi Scripturæ.*

*De Sale insulso.*

*De Balsamatione corporum in genere.*

*De Balsamatione corporis CHRISTI.*

Décade VI.

*De Contractura Dæmoniaca.*

*De Physiologia Excidii Sodomorum, & Statua Salis.*

*De vini dulcis plenit.*

Décade VII.

*De Hyssopo in genere.*

- - - *Herba sacra.*

- - - *Mystica.*

*De Morbo Hiobæ.*

*De paxillo Carni.*

Décade VIII.

*De אֶרְוָה seu Ligno Moës.*

*De Febri magna.*

*De decimatione alerum.*

Décade IX.

*De Mese Chémico.*

*De Morbo Nabalis.*

*De Corona CHRISTI spinæ.*

*De Vino medico.*

Décade X.

*De Lilio agri.*

*De Jaspide Scriptura.*

## DAVID WENDELER.

*De Miraculo ad Siloah.* Joh. V, 1-9. Witteb. 1676. 4°.

## GUILLAUME WHISTON,

Ci-devant Professeur en Mathématique à Cambridge.

*Astronomical Principles of Religion, natural and revealed. In nine parts &c. Together with a Preface of the Temper of Mind necessary for the discovery of divine Truth: and of the degree of Evidence, that ought to be expected in divine matters.* Lond. 1717. 8°.

## JEAN WICHMANN.

*Chronologia sacra II. comprehensa Libris, cum Aulææ II. Decadum illustriorum Questionum Chronologicarum.* Rostoch. 1662. 4°.

## JEAN-FRIDERIC WICHMANSHAUSEN.

*Disp. de Maleditionibus Diei.* Vitemb. 1712.

JEAN-BERNARD WIDEBURGIUS,  
Professeur Ordinaire en Mathématique à Jene.

*Matheseos Biblicæ Specimen primum, exhibens explanationes Locorum Mathematicorum, quæ in Genesi occurrunt.* Jen. Imp. Franc. Bortoletti. 1727. 4°.

- - - *secundum, exhibens explanationes Locorum Mathematicorum, quæ in quatuor posterioribus Pentateuchi Libris occurrunt.* Ib. 1727.

- - - *tertium, exhibens explanationes Locorum Mathematicorum, quæ in Libris Josue, Ruth, Samuelis & Regum occurrunt.* Ib. 1728. 4°.

## HERMAN WITSIUS.

*Miscellaneorum Sacrorum Libri IV. Quibus de Prophetis & Prophetia, de Tabernaculi Levitici Mysterioris, de collatione Sacerdotii Aaronis & Christi, de Synedriis Hebraeorum, de IV. Bestiis Danielis, de cultu Molochi, de Seculo hoc & futuro, de sensu Epistolarum Apocalypticarum, de Schismate Donatistarum diligenter & prolixè disseritur. Addita sunt Tabula aliquot, quibus Tabernaculum cum suo apparatu, & Pontifex, & Synedrium, affabre delineata sunt. Editio secunda aucta.* Amstelod. ap. Joh. Wolters. 1695. 4°.

*Diff. de Seditioe & Exitio Core.* In *Meletem.* Leidens. p. 249-273.

JEAN



## JEAN WITTY.

*Essay towards a vindication of the Mosaisk History of the Creation of the World, in several Letters.* Lond. 1705. 8°.

## JEAN WOODWARD,

Docteur en Médecine, Professeur du College de Gies-ham.

*An Essay towards a Natural History of the Earth and Terrestrial Bodies, especially Minerals, as also of the Sea, Rivers and Springs, with an Account of the universal Deluge, and of the effects that it had upon the Earth.* The second Edition. London, printed by T. W. for Richard Wilkins. 1702. 8°. La première Edition parut à Londres, 1695. 8°. La troisième à Londres, chez A. Bettesworth & W. Taylor. &c. 1723. 8°.

J'ai donné une Traduction Latine de cet Ouvrage, sous le Titre de:

*Specimen Geographiæ Physicæ, quo agitur de Terra & corporibus terrestribus, speciatim Mineralibus, nec non Mari, Fluminibus & Fontibus. Accedit Diluvii universalis, effectuumque ejus in Terra, descriptio.* Tiguri Typ. Davidis Gessneri. 1704. 8°.

*Naturalis Historia Telluris illustrata & aucta. Cum defensione contra Eliam Camerarium M. P. Tubingensem.* Lond. 1714. 8°.

Il a promis:

*Collectanea & Observationes de Mosaisca Mundi conditi relatione. Ex cujus verbis Toki vakhobu Gen. I. 2. non rectè intellectis nata sunt veterum Græcorum & Romanorum*

*commenta de Chao. Cujus tamen ne minimum quidem apud Mosæm extat vestigium. De Abyssò quoque, de Tartaro, Erebo & Hado veterum.*

*Collectanea de primis Gentium post Diluvium Colonis, migrationibus & sedibus.*

*Materials and Collections for a Discourse, concerning the state of Mankind in the first Ages after the Deluge; with a collation of the Manners, Customs, Opinions and Traditions, the Arts and Instruments, of all the most ancient Nations: in order to the discovery of the origin of Nations; but more particularly of the Americans, Negroes and Indians.*

*Of the Wisdom of the ancient Egyptians: a Discourse concerning their Arts, their Sciences, their Learning and their Religion, with occasional Reflections upon the state of Learning anciently among the Jews, and some other Nations.*

## THOMAS WOOLSTON,

Membre du College de Sidney, à Cambridge.

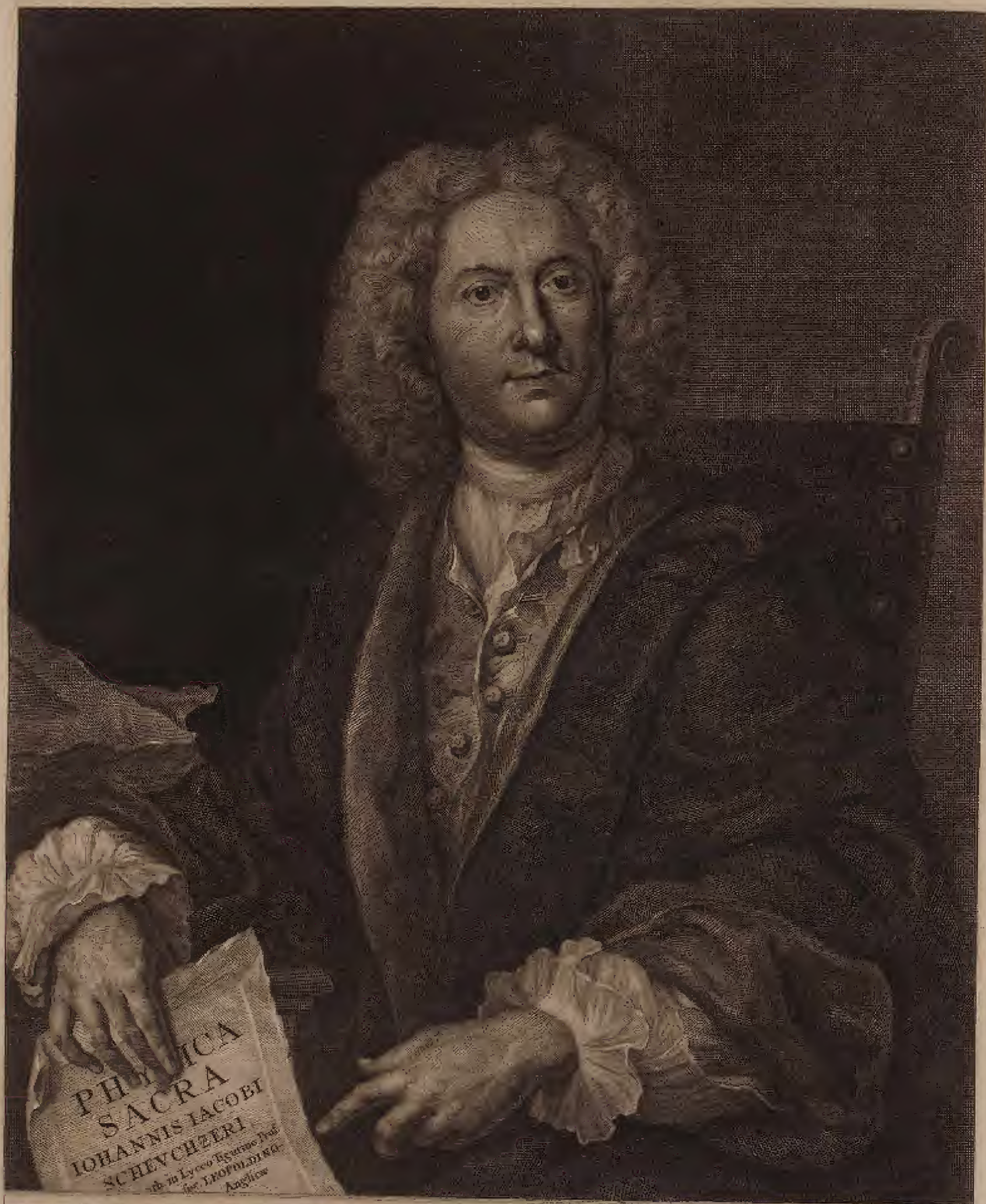
*A Discourse on the Miracles of our Saviour, in view of the present Controversy between Infidels and Apostates.* London printed for the Author. 1727. Livre dangereux, & qui tend à détruire la vérité des Miracles.

## JEAN-JAQUES ZIMMERMANN.

*Scriptura S. Copernicana, seu potius Astronomia Copernico-Scripturaria bipartita, d. i. ea ganz neu-und sehr curioser Astronomischer Beweisshum des Copernischen Welt-Gebäudes aus Heil. Schrifte, &c.* Hamburg. 1706. 8°.







Sculptorum palmare decus, **PFEFFELINS**, ista,  
 Quae vulnere sculptus, cernitur, elligie  
 Quae mentis dotes, mentium monumenta per orbem  
 Concelebrant, monstrant Biblia Sacra Tibi  
 Cuius laud orbi mentis non Titulus addit  
 Dignus, ac listens vota Patremque simul.  
 Antistes plaudunt, uno damus accincti ore:  
 VIVE, PARENS, longos prosperitate dies

*Joan. Scheuchzer Tigurinus*



# L I S T E

## DES HABILES ARTISTES

### QUI ONT TRAVAILLE' AUX PLANCHES DE CETTE

## PHYSIQUE SACRÉE,

SOUS LA DIRECTION DE

Mr. JEAN ANDRÉ PFEFFEL,

Graveur de S. M. Impériale.

Cet habile homme naquit le 28 de Mai 1674, à Bilschoffingen, dans le Marquisat de Bade-Dourlach. Son Père, qui étoit Ministre du Lieu, ayant perdu sa Femme *Helene Boeklin* en 1673, & se voyant contraint d'abandonner son Ministère & sa maison à cause de la Guerre, notre *Jean André* fut transporté en 1675 à Augsbourg, où l'on eut soin de son éducation. On commença de bonne heure à lui apprendre l'Art de la Gravure, & il y fit de si grands progrès, que dès l'année 1697, on le jugea en état de se produire à Vienne, & de faire connoître ses talens dans cette Capitale de l'Empire. Il se retira néanmoins quelque tems dans le Lieu de sa naissance, résolu de faire un Voyage à Paris: mais le bruit qui se répandit du Mariage de l'Empereur J o-

s eph, lui fit changer de dessein; & s'étant rendu à Vienne, il se détermina à y demeurer tout à fait, d'autant plus que l'Empereur lui fit la grâce de le recevoir au nombre des Graveurs de sa Cour. Cependant, la mort d'une certaine Personne ayant fait changer la face de ses affaires, il alla à Augsbourg en 1711, où il fut reçu Bourgeois, & prit pour Femme *Madeleine Lefer*, qui lui donna trois Enfans. Il ne lui en resta qu'un, nommé *Jean André*, qui suit déjà les traces de son Père. Sa première Femme étant morte en 1716, il se remaria l'année suivante avec *Marie-Catherine Auracher*, dont il a eu cinq Fils & trois Filles. Cette nombreuse Famille est réduite aujourd'hui à un Fils, qui est le dernier-né.

### LES DESSEINS DE TOUTES LES PLANCHES

sont de la main de

Mr. JEAN-MELCHIOR FUESLIN,

Peintre très habile, né à Zurich l'an 1677, Fils de *Jean-Gaspar Fueslin* Capitaine, & de *Madeleine Stuz*. En 1690 il commença de travailler sous Mayer, & se perfectionna ensuite à Berlin sous le célèbre Bles-

dorf. De retour chez lui, il épousa *Anne Weisstein*. Une Fille, nommée *Anne-Barbe*, est le seul reste de 12 Enfans qui ont été le fruit de leur mariage.

### LES ORNEMENS DES PLANCHES, ET LE FRONTISPICE

ont été dessinés par

Mr. JEAN-DANIEL PREISSLER,

Fils posthume de *Daniel Preisler*, qui exerçoit le même Art. Il naquit à Dresde en 1666. Après avoir jetté de bons fondemens, il partit pour Rome, où il se perfectionna par un séjour de huit années. Il s'établit

ensuite à Nuremberg, & s'y rendit si célèbre, que les Magistrats le nommerent Directeur de l'Académie de Peinture.



LE PORTRAIT DE L'AUTEUR

a été gravé par

Mr. T O B I E L A U B,

Citoyen d'Augsbourg, né dans la même Ville en 1685.

NOMS DES GRAVEURS QUI ONT TRAVAILLÉ AUX PLANCHES,  
*rangés selon l'ordre alphabétique.*

Mr. JEAN-AUGUSTE CORVINUS,  
demeurant à Augsbourg, né à Leipzig en 1682.

Mr. CHARLES REMSHART, Habitant  
d'Augsbourg, né à Augsbourg le 17 Juin 1678.

Mr. JEAN-ADAM DELSENBACH, né  
à Nuremberg le 9 Décembre 1687, & Habitant de la  
même Ville.

Mr. DAVID SCHEUCHZER, Fils  
de l'Auteur de cet Ouvrage, né à Zurich le 22 Février  
1704.

Mr. JAKUES-ANDRÉ FRIDRICH,  
d'Augsbourg, né à Nuremberg le 19 Février 1684.

Mr. BALTHASAR SIGMOND SET-  
LEZKI, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg le  
28 Juin 1695.

Mr. PHILIPPE-GODEFROI HAR-  
DER, demeurant à Augsbourg, né à Augsbourg le 2 de  
Février 1710.

Mr. JEROME SPERLING, Habitant  
d'Augsbourg, né à Augsbourg en 1695.

Mr. GEORGE-DANIEL HEUMANN,  
Habitant de Nuremberg, né à Nuremberg le 23 Sep-  
tembre 1691.

Mlle. CATHERINE HECKLIN, Femme  
de Mr. SPERLING, née à Augsbourg en 1699.

Mr. GEORGE-DAVID NESSENTHA-  
LER, Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg en 1695.

Mr. JEAN STRIDBECK, né à Francfort le  
31 Mai 1717.

Mr. JEAN-ANDRÉ PFEFFEL le jeune,  
né à Augsbourg en 1715.

Mr. JAKUES GOTTLIEB THELOT,  
Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg le 24 Juin  
1708.

Mr. JEAN-GEORGE PINZ, Habitant  
de Nuremberg, né à Nuremberg en 1697.

Mr. MARTIN TYROFF, Habitant de Nu-  
remberg, né à Nuremberg en 1705.

Mr. JEAN-BALTHASAR PROBST,  
Habitant d'Augsbourg, né à Augsbourg le 30 Novem-  
bre 1689.

Mr. JAKUES WANGNER, Habi-  
tant d'Augsbourg, né à Augsbourg le 15 Janvier  
1705.

*Les Titres qui sont au bas des Planches ont été écrits par*

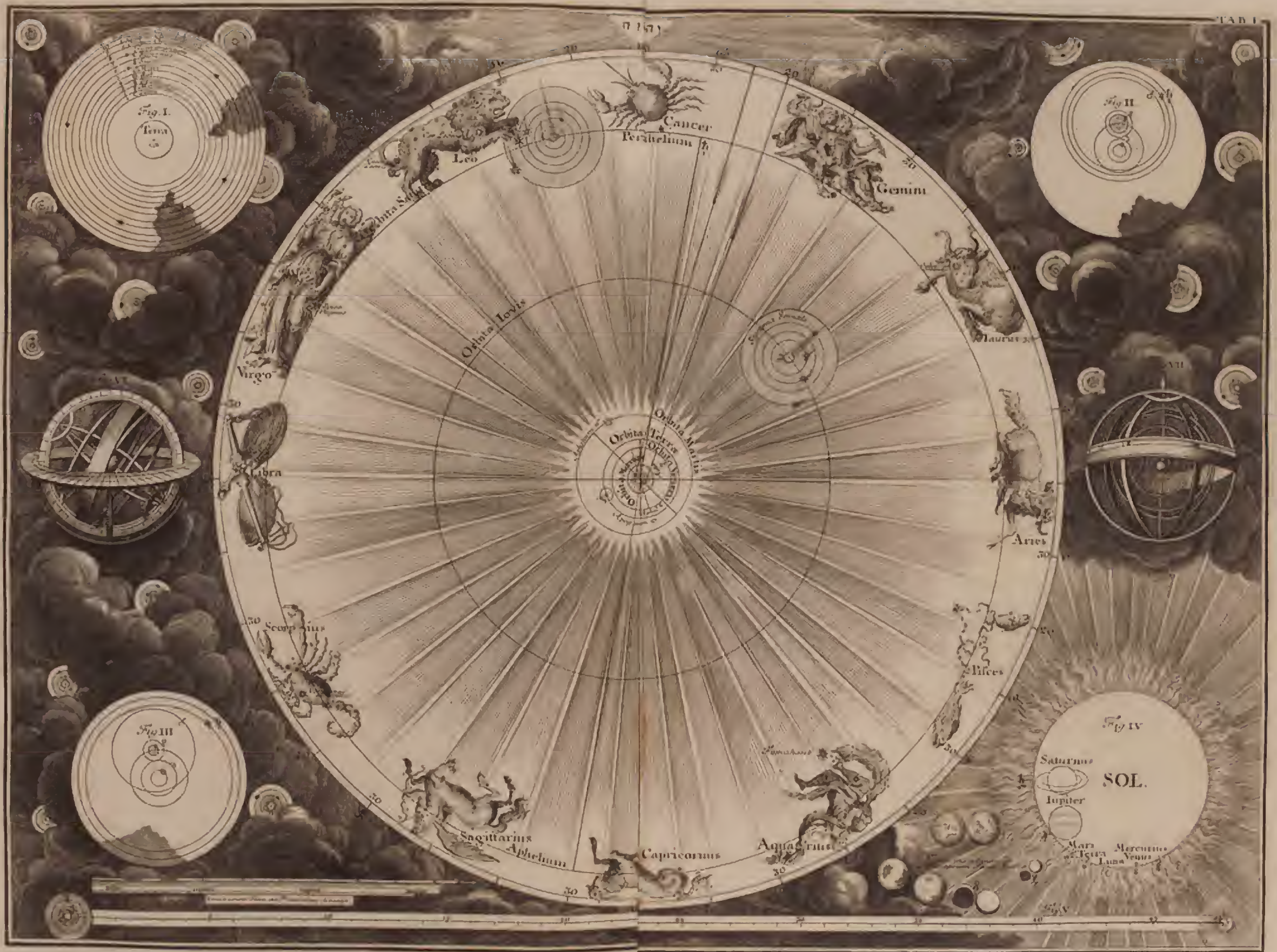
Mr. JAKUES CHRISTOPHLE STEINBERGER, Habitant d'Augsbourg, né à Augs-  
bourg le 11 Mai 1709.

*Les Editions Latine & Allemande ont été faites à Ulme, dans la belle Imprimerie de*

Mr. CHRISTIAN-ULRIC WAGNER, né à Ulme le 21 Mars 1686.











# P H Y S I Q U E

## S A C R É E.

### P L A N C H E I.

#### GENESE, Chap. I. vers. 1.

*DIEU créa au commencement le Ciel  
& la Terre.*

*DIEU créa au commencement le Ciel  
& la Terre.*



**L'**HISTORIEN du Monde nais-  
sant nous appelle à la connois-  
sance de DIEU, du Monde,  
& de Nous-mêmes; connois-  
sance qui est le grand objet  
des recherches de la *Philo-*  
*sophie* en général, & en par-  
ticulier de la *Physique*.

DIEU est le Créateur. Le Monde est sa Créa-  
ture. L'Homme, qui est lui-même un petit  
Monde, a été formé pour contempler l'Uni-  
vers, & pour adorer DIEU, qui en est l'Au-  
teur; ce DIEU qui a étendu les Cieux, fondé  
la Terre, & formé l'esprit de l'homme au-de-  
dans de lui. Zach. XII. 1.

בראשית *Bereschith.* (Au commencement.)  
Cette expression de l'Auteur sacré renverse, com-

me d'un coup de foudre, le ridicule Système  
d'*Aristote* & de ses Sectateurs, touchant l'*Eter-*  
*nalité du Monde*; elle établit l'*Eternité* de DIEU,  
& nous le représente comme un Etre souveraine-  
ment agissant. En effet, celui qui au commen-  
cement des Temps a su tirer l'Univers des im-  
mensés abîmes du Néant, doit nécessairement  
avoir existé de toute éternité.

Quand l'Ecriture Sainte ne nous diroit pas que  
le Monde a eu un commencement, & qu'il a été  
fait de rien, la Nature seule nous l'appren-  
droit: mais celui qui a eu un commerce étroit  
avec la Divinité, (*Dei de proximo Arbitr,*  
comme *Tertullien* s'exprime en parlant de *Moi-*  
*se*.) celui-là seul a pu nous apprendre l'Année,  
le Jour, le Mois de la Création de l'Univers,  
& l'Ordre que DIEU tint dans la formation de



cet Ouvrage merveilleux. Il ne falloit pas moins qu'un Homme inspiré de DIEU, pour découvrir les Trésors cachés de l'origine des choses.

Moise est donc celui de qui nous pouvons apprendre quel a été le *Commencement* du Monde; & c'est la *Chronologie*, tant *sacrée* que *profane*, fondée sur les mouvemens perpétuels & invariables des Astres, qui nous fournit l'Histoire des tems suivans, jusqu'au siècle où nous vivons.

Le Créateur est un DIEU unique en trois Personnes, comme le marque le mot Hébreu *Elohim*, אֱלֹהִים (Dieux), qui est mis au pluriel: Etre éternel, suprême, un & unique, indépendant, très parfait; agissant avec une entière liberté, gouvernant avec une autorité absolue, se suffisant à lui-même; spirituel, immuable, infini, immense, incompréhensible; qui fait tout, qui peut tout, tout-bon, tout-sage, parfaitement simple, parfaitement vrai, parfaitement saint, parfaitement heureux. C'est ainsi que *Sturmius*, dans sa *Theosophie* Chap. 3. exprime les Propriétés éminentes de l'Etre infini.

אֱרָא *Bara.* (Il créa.) Cet Etre tout-parfait créa, ou tira du Néant, pour sa gloire, cet Univers. Il s'ensuit de-là, que le Monde n'est pas une production de l'Essence même de Dieu: qu'étant un Etre matériel & purement passif, il ne sauroit être l'Auteur de sa propre existence: & enfin, qu'il n'a pu être produit par la Nature, cette Idole des Payens, à moins qu'on ne voulût adopter le langage barbare de l'Ecole, & appeller, comme elle, la première Cause de toutes choses, *Nature naturante*. Ainsi tombe le *Spinozisme*, qui attribue à DIEU & au Monde une même Essence: ainsi tombe l'*Epicurisme*, avec son concours fortuit d'Atomes; *Système* monstrueux, qui assujettit DIEU, cet Etre souverainement libre, à une Fatalité aveugle. C'est l'Eternel: lui auroit-on prescrit un tems? C'est l'Etre infiniment sage: lui auroit-on montré l'ordre qu'il devoit suivre? C'est le Tout-puissant: lui auroit-on donné des forces? Ou, pour m'exprimer avec *S. Ambroise* \*, *Qui est-ce qui a transporté sur ses épaules & rassemblé les matériaux de cet immense Edifice? Qui en a fait les frais? Qui a mis la main à l'œuvre, avec l'Eternel?*

C'est le même DIEU qui a créé le Monde par sa Toute-puissance, qui l'a arrangé & disposé par sa Sagesse infinie, & qui le conserve par son immense Bonté. C'est ce qu'emporte la force du terme Hébreu אֱרָא *bara*, (il créa,) & des mots Grecs κτίς, κτίσις, qui ne signifient pas seulement l'action de créer quelque chose, de rien; mais généralement toute sorte de production. En effet, DIEU n'a pas créé la *Baleine*, de rien, Gen. I. 21. Et lorsque l'Apôtre des Gentils se sert du mot κτίσις, Rom. VIII. 38. 39. ce n'est pas de l'Homme seulement, ni des Substances en général, qu'il veut parler; mais aussi des Accidens. Voyez ce qu'a dit sur ce sujet l'ingénieux *Gottb. Heidegger*, in *Creatura gemente*, p. 164.

\* De fide resurrectionis.

Créer, c'est produire quelque chose, de rien. C'est l'ouvrage d'une Puissance infinie, parce qu'il y a une distance infinie entre le Rien & Quelque-chose; & que le Rien, multiplié à l'infini, ne peut jamais donner une unité, encore moins un nombre. Ici, il n'a falu qu'un seul acte de la Volonté divine. Et, pour donner une idée de la promptitude avec laquelle cela s'est fait, j'emprunterai les termes de *S. Ambroise*: *Il a dit, & il a fait.*

... *Rerumque creans per nomina formas*  
*Cum fierent, VOX semen erat.*

Arat.

„ Il forma les choses en les nommant; sa  
„ PAROLE fut la semence qui leur donna l'être.

*I campi del nulla, fecondi dell' Universo,*  
*col solo seminarvisi del divin Verbo.* Bartoli  
*Ricreat. del Savio, L. 1. c. 3.*

„ Les Campagnes du Néant, rendues fécon-  
„ des par la seule semence de la Parole divine,  
„ produisirent l'Univers.

*Deus ante creationem, & post, semper idem:*  
*Immutabilis.*

„ Dieu a toujours été le même, avant & après  
„ la Création: Il est immuable.

*Ipse sibi ante omnia erat Mundus, Locus,*  
*& Omnia.* Tertull. contr. Prax. C. 1.

„ Avant qu'aucune chose existât, il étoit à  
„ lui-même, & Monde, & Lieu, & Toutes  
„ choses.

Toutes les idées des choses futures étoient présentes à son Intelligence pure & infinie; & rien n'empêchoit les choses futures d'exister, que sa Volonté. Il n'étoit pas moins tout-puissant avant la Création du Monde, qu'après; l'empire qu'il a sur l'Univers ne l'a pas rendu plus riche; lorsqu'il punit, il n'en est pas plus juste; & lorsqu'il répand ses bienfaits, il n'en est pas meilleur.

*Le Ciel & la Terre.* Par ces mots l'on entend, ou les Principes généraux de l'Univers, tant actifs que passifs; Incubes & Succubes, comme quelques-uns aiment à s'exprimer, c'est-à-dire, Supérieurs & Inférieurs; subtils & très subtils; grossiers, très grossiers: ou plutôt, tout l'Univers en général, c'est-à-dire, tous les Corps lumineux, transparens & opaques; particulièrement ceux qui appartiennent à notre Globe, qui est composé de Terre, d'Eau & d'Air. C'est ainsi que *Heidegger*, dont nous avons déjà parlé, explique très heureusement ces mots de l'Ep. aux Rom. VIII. 22. πάντα κτίσις, toutes les Créatures, par le *Système de la Terre*, ou le *Tourbillon*. C'est dans ce sens plus restreint que l'Ecriture emploie souvent le mot de *Monde*. Jean I. 10. [Cette Lumière] étoit au Monde, & le Monde a été fait par elle, & le



le Monde ne l'a point connue. Matth. XXVI. 13. En vérité je vous dis, qu'en quelque lieu, dans tout le Monde, où cet Évangile sera prêché. Marc. XVI. 15. Allez-vous en par tout le Monde, & prêchez l'Évangile à toute Créature. Il est clair que dans ces passages il s'agit du Globe de la Terre habitée.

Je laisse à ceux qui ont plus de pénétration que moi, à décider si toutes ces choses ont été produites du *Cahos*, d'une matière tout-à-fait informe, ou confuse : s'il n'y eut que les Particules élémentaires qui furent produites du Néant dans toute leur perfection ; ou si le Monde a été créé dans toute sa beauté, à la réserve de la Terre, ce qui me paroît plus vraisemblable. Que *Descartes*, ce grand Restaurateur de la Philosophie, se flate tant qu'il voudra d'avoir trouvé la manière dont ont été faits les trois Elémens, les Globules & les Tourbillons circulaires ; Système appuyé plutôt sur une vaine imagination, que sur une solide démonstration : pour moi, je n'ai pas le don d'approfondir de tels mystères.

Je ne prétens pas non-plus fixer dans quel tems de l'Année le Monde a été créé. C'est une chose absolument incertaine, si l'on ne considère que l'endroit où le Paradis étoit situé. Mais la question sera plus facile à résoudre, si l'on a égard à toute l'étendue de la Terre ; car alors on pourra dire que le Monde a été créé dans toutes les quatre saisons ; puisqu'il n'y a point de tems où l'on ne trouve dans les différens Climats de la Terre, le Printems, l'Été, l'Automne & l'Hiver. Il est très probable que le Soleil ou la Terre ont été d'abord placés dans la Section de l'Ecliptique & de l'Equateur [l'Équinoxe] qui arrive au Printems & à l'Automne. Ceux qui sont pour le Printems sont *S. Ambr. Hexaem. L. I. c. 4. Theodoret. in Exod. Qu. 27. Wasmuth. apud Reiher. Math. Mos. p. 98. & 110.* Ce dernier fait commencer l'Ère du Monde au Dimanche, comme au premier jour du premier Mois de *Nisan*, qui répondoit pour-lors à notre Mois de *Mai*, le Soleil entrant dans le Signe du *Bélier*. La vigueur de toutes les choses, qui prennent alors une nouvelle force, favorise encore cette opinion. Ceux qui tiennent pour l'Automne, s'appuyent sur ce qu'alors les Végétaux sont dans leur plus grande vigueur ; sur ce que les anciens Egyptiens commençoient l'Année au Mois de *Septembre*, sur le commencement de l'Année civile des *Hébreux*, qui étoit au Mois de *Thisri*, sur la Fête des Tabernacles, & sur plusieurs autres raisons. Mais comme c'est une chose absolument douteuse, il est permis à chacun d'en penser ce que bon lui semble.

Il créa, c'est-à-dire, Dieu seul en trois Personnes produisit, de ces Campagnes immenses du pur Néant, & arrangea par son infinie Sagesse, dès le commencement du Tems, le Ciel & la Terre : non seulement le Tourbillon du Soleil, mais encore tous les Astres, soit Etoiles fixes, soit Planetes, avec les espaces immenses qui les séparent dans les Cieux ; se réservant six jours pour former plus particulièrement la Terre. Cet arrangement du Monde, & principalement celui

du Tourbillon du Soleil, dont nous autres petits Mortels habitons une partie, mérite sans doute d'être mis à la tête des Figures de la Bible. Nous prendrons pour cela le Système de *Copernic*, que l'on a réduit de nos jours à une certitude mathématique. Le *Soleil*, suivant ce Système, occupe le Centre de gravité ; & les Planetes sont à une certaine distance de cet Astre brillant, laquelle est toujours la Racine cube du Quarré de leur révolution. Ces Planetes sont, *Mercuré*, *Venus*, la *Terre*, avec la *Lune* qui lui sert de Satellite ; *Mars*, & *Jupiter* avec ses quatre Satellites ; *Saturne*, avec son Anneau & ses cinq Satellites. Les *Cometes* entrent aussi quelquefois dans le Tourbillon du *Soleil* : je n'en rapporterai pour exemple que celle qui parut en 1680. Au-delà de ce même Tourbillon sont les *Etoiles fixes*, qui, comme autant de Soleils, sont rangées sous leurs Constellations particulières.

Voici le Plan le plus exact de notre *Tourbillon Solaire*, suivant les Observations modernes.

*Grandeurs du Soleil & des Planetes, réduites en Lieues cubes.*

Le Soleil	- - - -	3645252928246960.
Jupiter	- - - - -	26783213673192.
Saturne	- - - - -	8995649140400.
Venus	- - - - -	6151366863.
La Terre	- - - - -	2662560000.
Mars	- - - - -	355815367.
Mercuré	- - - - -	149300419.

Par où il est évident que le Soleil est plus grand

Que	Jupiter	- - - - -	131.	} fois.
	Saturne	- - - - -	405.	
	Venus	- - - - -	592754.	
	La Terre	- - - - -	1369078.	
	Mars	- - - - -	10244509.	
	Mercuré	- - - - -	24415557.	

*Distances moyennes des Planetes à l'égard du Soleil, par diametres de la Terre, suivant Mr. de la Hire.*

De	Mercuré	- - - - -	3880.
	Venus	- - - - -	7231.
	La Terre	- - - - -	10000.
	Mars	- - - - -	15231.
	Jupiter	- - - - -	52090.
	Saturne	- - - - -	951114.

*Révolutions des principales Planetes autour du Soleil.*

	Ans.	Jours.	heur.	min.
De	Mercuré	- - -	87.	23. - 13.
	Venus	- - -	224.	18. - -
	La Terre	- - -	365.	5. - 31.
	Mars	1.	321.	23. - 31.
	Jupiter	11.	317.	24. - 59.
	Saturne	29.	174.	4. - 58.



*Révolutions des Satellites.*

La Révolution de la Lune, qui est 47 fois plus petite que la Terre, & dont la distance moyenne est de 30 diamètres de la Terre, est

	Jours.	heur.	min.	sec.
En son mois Périodique, de 27.	-	7.	-	43.
- - - Synodique, de 29.	-	12.	-	44.
Du 1. Satellite de Jupiter,				
(Mercurius Jovialis) 1.	-	18.	-	28.
2. (Venus Jovialis) 3.	-	13.	-	13.
3. (Jupiter Jovialis) 7.	-	3.	-	59.
4. (Saturnus Jovialis) 16.	-	19.	-	6.
Du 1. Satellite de Saturne, 1.	-	21.	-	19.
2. - - - - - 2.	-	17.	-	41.
3. - - - - - 4.	-	13.	-	47.
4. - - - - - 15.	-	22.	-	41.
5. - - - - - 79.	-	7.	-	54.

Les autres *Systèmes du Monde*, savoir celui de *Ptolemée* FIG. I. & celui de *Tycho-Brabé* FIG. II. sont trop mal liés pour pouvoir se soutenir: quoiqu'ils préviennent d'abord en leur faveur, le premier par sa simplicité, & sa conformité avec le témoignage des sens; & le second par son but, qui est de concilier les différens *Systèmes*. Le premier établit la Terre pour Centre, & marque par ordre les Cercles concentriques, de la *Lune*, de *Mercuré*, de *Venus*, du *Soleil*, de *Mars*, de *Jupiter*, de *Saturne*, & enfin des *Etoiles fixes*. Le second pose deux Centres dans le même Tourbillon; celui de la *Terre*, pour la *Lune* & le *Soleil*; celui du *Soleil*, pour les autres Planètes. A ces deux *Systèmes* j'ai joint la FIG. III. qui est un *Système* tenant le milieu entre ceux de *Tycho-Brabé* & de *Copernic*, en ce qu'il place la *Lune*, le *Soleil*, *Jupiter* & *Saturne* autour de la *Terre*, comme autour de leur Centre; & qu'il fait tourner *Mercuré*, *Venus* & *Mars* autour du *Soleil*: ainsi il partage en deux la Monarchie du Tourbillon, que *Copernic* donne toute entière au *Soleil*, & *Ptolemée* à la *Terre*.

La FIG. IV. règle les Proportions des Corps

*Planétiques* par rapport au *Soleil*. Elle fait voir que notre *Terre* n'est qu'un très petit point en comparaison du *Soleil* seulement, & à plus forte raison de tout son Tourbillon. A cette Figure sont jointes les Phases des Planètes, ou les formes sous lesquelles elles paroissent par les Lunettes d'approche.

La FIG. V. montre la proportion du *Système Solaire*, par rapport à la distance de l'Etoile *Syrus*, en 48 &  $\frac{1}{2}$  demi-Diamètres du Tourbillon Solaire. Ce qui nous fera sentir admirablement la Gloire du Créateur, si nous faisons attention, suivant le calcul de *Huygens*, qu'un boulet de canon qui iroit toujours de la même vitesse, emploieroit 691600 ans pour arriver à cette Etoile.

Les FIG. VI & VII. font voir les Cercles, les Lignes, & les Points dont se servent également & les partisans de *Ptolemée* & ceux de *Copernic*, pour diviser la *Sphère du Monde*.

Pour concevoir plus clairement le Tableau du *Système Solaire* ou *Planétaire*, il faut remarquer que j'ai pris des Tables de Mr. de la Hire les distances moyennes des *Planètes* à l'égard du *Soleil*, telles que je les ai rapportées ci-dessus.

*Aphélie, ou éloignement des Planètes par rapport au Soleil, pour le 1. de Janvier 1730.*

	°	'	"
Saturne - -	29	-	54
Jupiter - -	11	-	2
Mars - -	1	-	7
La Terre - -	8	-	37
Venus - -	7	-	37
Mercuré - -	13	-	51

*Excentricités.*

De {	Saturne - - - - -	5426.
	Jupiter - - - - -	2600.
	Mars - - - - -	1415.
	La Terre - - - - -	179.
	Venus - - - - -	50.
	Mercuré - - - - -	805.







GENESIS Cap. I. v. 2.  
Opus primæ Diei.

I. Buch Mosıs Cap. I. v. 2.  
Erstes Tagwerk.



## P L A N C H E II.

*L'Ouvrage du premier Jour.*

## GENESE, Chap. I. vers. 2.

*Or la Terre étoit stérile & vuide, & les Ténèbres étoient sur la face de l'Abîme, & l'Esprit du Seigneur étoit porté sur les Eaux.*

*Or la Terre étoit sans forme & vuide, & les Ténèbres sur l'Abîme, & l'Esprit de Dieu se mouvoit sur les Eaux.*

L'Historien sacré ayant à peine touché quelque chose de ces espaces immenses des Cieux, se rabaisse aussitôt vers la Terre, habitée par le Genre-humain & par les autres Animaux; enseignant par-là aux Géographes, lorsqu'ils ont dessein de donner la description d'une Ville, de décrire seulement en général le Royaume & le Pais où elle est située. On ne doit point s'attendre de trouver ici une division de tout le Monde, en parties intégrantes, essentielles & proportionnelles. Cette division en Ciel & Terre, dit Heidegger Praelect. IV. de Creat. gemente, est la même que celle que l'on voit dans le Deut. XXVIII. 5. En ta Corbeille & tous tes restes (tes Greniers & tous tes restes:) ou comme celle de Socrate, en ce qu'il fait, & ce qu'il ne fait pas: ou comme celle de Tite-Live, en ce qui se passe chez soi, & chez l'Etranger: ou comme celle d'un certain Géographe d'Athènes, dont on se moqua avec aussi peu de justice que de bon-sens, qui divisoit [le Monde] en Pais Attique, & le reste de la Terre. En effet, qu'y a-t-il de plus judicieux, & de plus conforme à la véritable manière de s'exprimer & d'instruire, que d'opposer, ou si l'on veut, de comparer des minuties à des choses immenses, son Néant au Tout?

La Terre étoit inculte & vuide, & les Ténèbres sur l'Abîme, *וְהָאֲדָמָה עֲרֵב וְהָאֲפֵלָה עֲרֵב*, invisible & sans préparation, suivant les Septante, תְּהוֹ וְכָהוּ, *Tohu, Vavohu*: d'où les Phéniciens ont peut-être pris leurs Dieux *Theut* & *Bau*, sur quoi l'on peut voir Selden in *Diis Syris*; aussi bien que les Egyptiens leur *Theuth* ou *Thouth*, qui étoit le plus ancien de leurs Dieux & l'Auteur de toutes choses, dont parle Lactant. Institut L. I. C. 6. Peut-être en a-t-on fait aussi le Dieu *Titan*, sur quoi voyez S. Irenee L. V. Horn. Hist. Philosopk. L. II. cap. 11.

Cette Terre qui n'étoit encore qu'un Cahos, qui n'étoit point encore achevée, qui n'étoit pas divisée en Eau, en Air, en Montagnes, en Vallées, en Champs & en Mers, qui étoit une

masse confuse, une *Atmosphere Cométique*, si l'on veut parler avec Cluver. Geol. c. I. & p. 61. a été appelée différemment par les Ecrivains des plus anciennes Nations qui en ont parlé. C'est à cela que se rapportent le *Mot* ou *מֹחַ* (*Tohim*) des Phéniciens, l'Oeuf d'Orphée & des Stoiciens, le *Tartare* d'Hésiode, l'*Orcus* d'Ellipocrate, les *Atomes* de Démocrite, l'*Erebe* & l'*Abîme* d'Aristophane, le *ἄβυσσος* de Pythagore & des Platoniciens, le *ἄβυσσος*, ou le *Limon* de certains autres; le mot *Cahos* qui est si usité, & que les Anciens appelloient, suivant Festus, *Cohum*, qui dérive peut-être du mot *Tohu* ou *Vohu*. Les Cartésiens y attachent l'idée de leur Etendue, du Ciel & la Terre, suivant le vers. 1., ou la matière dont le Ciel & la Terre ont été faits dans la suite: c'a été aussi la pensée de S. Augustin, de Gen. Voici ses termes: Cette matière, qui dans la suite par l'opération de Dieu a pris la forme des différents Etres créés, est appelée une Terre invisible & sans ordre, & une profondeur sans lumière; c'est ce qui a été nommé plus haut le Ciel & la Terre. Le même, Contra Manich. L. I. c. 7. Tous ces mots de Ciel & de Terre, ou de Terre invisible & sans ordre, & d'Abîme avec les Ténèbres, ou d'Eau sur laquelle l'Esprit étoit porté, sont les noms d'une matière qui n'avoit encore aucune forme.

L'on peut fort bien entendre par ce תְּהוֹ וְכָהוּ, *Vavohu*, un Globe immense, composé de corpuscules de différentes espèces, comme d'Eau, d'Air & de Terre, voltigeant confusément ensemble (1). C'est pourquoi les Ténèbres étoient sur l'Abîme; qui étoit un Noyau fort épais & fort pesant, envelopé de ténèbres très épaisses. Cela étant, comment les rayons du Soleil, même dans sa plus vive splendeur, auroient-ils pu pénétrer une Atmosphere de 50 lieues, que dis-je? peut-être de plus de 50000 lieues? puisque le moindre petit nuage suffit pour les arrêter. On supposera peut-être, avec Clavier & Whiston, que le Cahos étoit une Comete ou une Planete gros-

B

liere-

(1) Ἄνεμος καὶ ὕδωρ καὶ πᾶσι τοῖς στοιχείοις.



sierement construite, entourée d'une grande abondance de vapeurs épaisses; ou bien, en comparant la première Terre avec celle qui fut renouvelée après le Déluge, on concevra que le Noyau intérieur de la Terre étoit environné d'eau de toutes parts, & outre cela entouré d'une Atmosphère très épaisse. Le Pseaume CIV. (selon d'autres CV.) 5. 6. favorise fort cette idée: car il y est dit que Dieu fonda la Terre sur ses bases, tellement qu'elle ne sera point ébranlée à perpétuité. Il l'avoit couverte de l'Abîme comme d'un vêtement, & les eaux se tenoient sur les montagnes. Ou: DIEU qui a fondé la Terre sur sa propre fermeté, sans quelle puisse jamais être renversée. L'Abîme l'environne comme un vêtement; & les eaux s'élèvent comme des montagnes. Le Cahos, ou l'Atmosphère Cométique des Anglois, prévient en sa faveur, parce qu'il présente encore aujourd'hui dans la Nature une image de cet ancien Cahos de la Terre. Sur cela l'on peut voir particulièrement *Whiston Theor. Tell. L. II.*

Le sentiment de *Dippelius*, connu sous le nom de *Démocrite Chrétien*, est contraire à la saine Philosophie, ou pour mieux dire, impie, puisqu'il suppose que Dieu est corporel & divisible. C'est dans son (1) *Guide à la Lumière*, que l'on peut plutôt appeler le Guide aux Ténèbres, où il parle de deux Essences, celle du Père, qu'il appelle le Feu, & celle du Fils, qu'il nomme la Lumière (2). Il y a encore beaucoup d'autres choses dans ce Livre touchant la Lumière qui sort des Ténèbres, qui sont très ténébreuses, & qui s'accordent avec ce qu'un certain *Faux Trismégiste* Platonicien avance dans le *Pimandre*; ce qui ne mérite pas d'être rapporté ici: on peut cependant le trouver dans les Ouvrages de *Marsile Ficin* p. 1437. Le Cordonnier *Jacques Böhm*, aussi pitoyable Philosophe qu'ignorant Théologien, a aussi débité des rêveries ridicules sur la Matière, qu'il prétend avoir été formée de l'Essence de DIEU; ce qui est la principale erreur du très épineux *Spinoza*. Les sentimens d'*Ovide* au sujet du Cahos, dans son *L. I. des Metam.* sont bien plus sensés & plus philosophiques:

(3) *Avant qu'il y eût ni Mer, ni Terre, ni Ciel, la face de la Nature étoit la même par tout l'Univers: Masse grossière & confuse, qu'on a nommée Cahos; & qui, quoiqu'incapable de rien produire, contenoit néanmoins le germe de toutes choses.*

Si l'on admet un Dieu pour Créateur & Moteur, cette description convient parfaitement à celle de *Moïse*.

Car jamais la Terre habitable n'eût pris figure, si *L'Esprit de DIEU ne se fût mis sur les eaux*; si la force divine n'eût donné le mouvement & l'ordre à toutes choses. La Cause efficiente de la Matière, du Mouvement, & des Loix du Mouvement, doit être la même, infiniment puissante aussi bien qu'infiniment sage. Celui qui cherche à approfondir ces Loix, ces Ordonnances & cet Ordre, entre dans le Sanctuaire de la Divinité, il connoît DIEU & l'honore.

Par רוּחַ אֱלֹהִים (*Rouach Elohim*) l'Esprit de Dieu, nous n'entendons pas un Vent violent, comme l'ont prétendu *Onkelos* Caldéen, *R. Maimonides*, *Abenesra*, *Theodore*, *Tertulien*, *Episcopus*, *Hobbes*, *Simon*, chacun dans leur sens: nous n'entendons pas non plus que ce soit le Feu élémentaire, comme le prétend *F. Valesius* *Sacr. Philos.* p. 28; ni le Soleil, desséchant par la chaleur de ses rayons la Terre & l'Eau, comme l'a soutenu *Jo. Alba* Espagnol, (apud *Hackspar*. *Not. bibl.* p. 32;) ni les Anges, comme le dit le Cardinal *Cajetan*; ni cette *Helene*, qui passe pour être l'Âme du Monde dans les Ecrits de *Comenius*, de *Crellius*, de *Robert Fludd*, du *Démocrite Chrétien*, & des autres Chymistes; ni la *Vertu magnétique*, par laquelle tous les Corps du Monde tendent au même Centre de gravité, & se tournent autour de leur axe, comme le prétend *Leont. Christ. Sturmius* (4). Mais c'est l'Esprit de DIEU même, la troisième Personne de la Très-Sainte Trinité, qui par sa vertu infinie a échauffé le Cahos & l'a rendu fécond. C'est cet Esprit qui renouvelle la face de la Terre, Pl. CIV. (CV.) 30. *Unfelt de Chao Mundi* p. 39.

*Moïse* dans ce verset explique l'origine & la formation de la Terre; mais non pas celle du Tourbillon du Soleil, & bien moins encore celle de tout l'Univers. Personne, je crois, ne s'imaginera que cette Masse Cahotique de la Terre dût s'étendre jusqu'à la Sphere de *Jupiter* ou de *Saturne*, beaucoup moins jusqu'aux Etoiles fixes. L'Ecrivain sacré ne parle point de ces Astres, mais seulement de ce petit Point qu'on appelle la Terre. Sa narration a pour objet l'ancien Monde: ce Monde (5) qui a péri étant

CON-

(1) *Wegweiser zum verlorenen Licht und Reicht.*

(2) Die beyderley Essentien, (Patris & Filii) nachdem sie in der Schöpfung aus dem Wesen GOTTES in die Schiedlichkeit getreten, haben hernach in ihrer Combination, so subtil und Geistlich sie sonst in ihrer Wurzel an sich selbst sind, alsobald eine körperliche coagulation, doch in durchsichtiger und hellleuchtender Lichtklarheit überkommen.

(3) *Ante mare & terras, & quod tegit omnia caelum,  
Unus erat toto naturæ vultus in orbe,  
Quem dicere Chaos, rudis indigestaque moles,  
Nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem  
Non bene junctarunt discordia semina rerum.*

(4) *Verständlicher Erklärung der Stell. H. Schrifte* p. 10.

(5) *Τὸ πάλαιον αἶμα*, 2. Petr. II. 5.



couvert d'un Déluge d'eau : ce Monde, qui est gardé pour le feu, au Jour du Jugement & de la destruction des hommes impies, 2. Pier. III. 7. Il est clair que Moïse parle du Cahos de la Terre, & non pas du Cahos de tout l'Univers.

De ce que nous venons de dire on peut tirer beaucoup de lumière pour éclaircir une difficulté, savoir, si le Monde a été créé pour les seuls Habitans de la Terre. Si l'on n'entend par-là que le Monde Terrestre, il n'y point de difficulté. Si l'on entend tout l'Univers, ce n'est pas la même chose. „ C'est une sorte de vanité de croire „ que cet Univers, tout grand qu'il est, ait „ été fait uniquement pour nous autres pe- „ tits Mortels. Cette pensée renverse l'ordre „ de toutes les choses ; elle confond les plus „ hautes avec les plus basses, elle assujettit les „ plus excellentes espèces des choses immortel- „ les, à ce qu'il y a de plus foible, enfin tout „ l'Univers, à l'une de ses moindres parties. „ Ne devrions-nous pas rougir, de soutenir que „ ces Cieux si élevés, ces Cieux inaccessibles à „ nos regards mêmes, que ces Etoiles si éloi- „ gnées, auxquelles nous ne pouvons atteindre „ même par la pensée, ayant été créés & arran- „ gés pour nous ? Il n'y pas moins de folie à „ s'imaginer que la quantité innombrable d'Es- „ prits & d'Anges qui constituent le Monde in- „ tellectuel, ayant été créés pour nous servir, „ que de croire que les Lions & les Aigles sont „ au monde pour les Mouches & les Grenouil- „ les”. *Burnet, Theor. Tell. p. m. 123.* Je rap- „ porterai encore un autre Témoignage tiré de l'il- „ lustre *Sam. Kôlser de Keres-er*, in *Aura- „ ria Romano-Dacica*, p. 3. „ Il y a une excès- „ sive vanité, & un amour-propre insupporta- „ ble, à croire que tout a été fait & créé pour „ l'Homme. Car qu'y a-t-il de commun entre „ l'Homme, & cet assemblage immense des „ Corps célestes ? ces énormes masses tournan- „ tes des Etoiles fixes ? cette quantité prodigieuse de Mondes Planétaires ? Qu'y a-t-il de „ commun entre l'Homme, & cet assemblage „ confus de toutes sortes de Semences, qui de- „ meurent cachées sous l'écorce de la Terre, & „ cette magnifique Architecture cachée dans les „ entrailles de la Terre, à laquelle il ne man- „ que rien que la Lumière pour en faire paroî- „ tre tout l'ornement ? Quoi ! cet Homme qui „ ne fait aucune attention aux choses qui l'en- „ vironnent, & à qui tous les Objets sensibles „ ne sont d'aucun usage, à moins qu'une atten- „ tion soutenue, une recherche soigneuse & „ une application convenable ne le lui appren- „ nent ; cet Homme, qui n'est qu'un petit Point „ excentrique, osera s'imaginer qu'il est le Point „ auquel vont se terminer tous les rayons de

„ cette immense circonférence” ? S'il y a des Ha- „ bitans dans les Planètes, comme quelques-uns „ le conjecturent, que leur restera-t-il donc ? Les „ partisans de la Terre, qui la plaçoient dans le „ centre de tout l'Univers, pouvoient avec quel- „ que vraisemblance soutenir que toutes les Créa- „ tures avoient été formées pour son usage : mais „ à présent l'on peut voir un nombre innombrable „ d'Astres d'une grandeur énorme & dans une „ distance immense, & dont la plus grande partie „ n'a été découverte que dans ces derniers Siècles. „ Le Soleil étant d'une grandeur si prodigieuse, & „ si éloigné de nous ; & un Globe de feu cinquante- „ mille fois plus petit & plus proche de la Ter- „ re étant suffisant pour son usage ; n'est-ce pas „ choquer de front la saine Raison, que de sou- „ tenir que notre Terre a été le seul but de la „ Création de l'Univers ?

L'opinion des plus anciens Philosophes Payens, qui croyoient que tout avoit été fait d'Eau, est très remarquable : elle doit son origine à l'Histoire de Moïse, qu'ils n'avoient peut-être pas bien entendue. *Cicéron* rapporte dans son *Traité de la Nature des Dieux*, L. I. c. 10. que *Thales Miletien*, qui a cherché le premier à découvrir ces choses, a dit que l'Eau étoit le commencement de tout, & que DIEU étoit cette Ame qui avoit tout formé de l'Eau (1). Ce Dogme, qui a passé des Juifs aux Payens, est un des plus généralement reçus. Plusieurs Grands-hommes ont favorisé cette opinion ; tels sont *Anaxagore*, *Pythagore*, & même les *Brachmanes* des Indes, comme on peut le voir dans *Strabon* L. XV (2). On peut consulter encore *Aristote*, Liv. I. chap. 3. de sa Métaphysique, dans l'endroit où il explique pourquoi l'on juroit par le Styx (3). L'on peut encore joindre à ceux-là certains *Stoïciens* ; & entre les Modernes, les Sectateurs de *Van-Helmont* : enfin, le témoignage de la 2. Epître de *S. Pierre* c. III. vers. 5. *Les Cieux & la Terre subsistant hors de l'Eau & parmi l'Eau, ont eu leur être autrefois par la parole de Dieu.* Les observations que l'on a faites sur les Végétaux, favorisent beaucoup le sentiment général, que l'Eau est le Principe de toutes les choses ; car l'on voit qu'ils se nourrissent & croissent par le moyen de l'Eau. Cependant *Woodward*, dans une savante Dissertation qu'il a faite sur la Végétation, soutient par des Argumens invincibles qu'il y a de l'erreur dans ces Expériences, puisque les Plantes ne tirent pas leur nourriture de l'Eau proprement dite, mais de la matière terrestre qui est cachée dans l'Eau. *Swedenborgh Misc. Obs. p. 43.* s'efforce de prouver que la Terre a été produite de l'Eau, comme de la matière primitive ; ce qu'il soutient par plusieurs raisons : par sa rondeur, qui présuppose une pression horizon-  
tale ;

(1) *Thales Milesius*, qui primus de talibus nobis quaesivit, *Aquam dixit esse initium rerum*, *DEUM autem eam Mentem*, quae ex *Aqua cuncta fingeret*. Sur quoi *Minutius Felix*, ch. 19. fait cette réflexion : *Ebo, altior & sublimior Aqua & Spiritus ratio, quam ut ab Homine potuerit inveniri à DEO tradita*, *Fides Philosophi principalis nobiscum penitus opinionem consonare.*

(2) *Ἀρχαὶ δὲ τῶν μὲν συμπάντων ἵτιναι τῆς δὲ κοσμοποιίας τὸ ὕδωρ.*

(3) *Ἀλλὰ θαλὴς μὲν ὁ τῆς ταύτης ἀρχῆς φιλοσοφίας, ὅδωρ φησὶ εἶναι (τὸν ἀρχὴν πάντα) ἐπὶ δὲ τινος ὁ καὶ τῆς παραπλησίας, καὶ ποδὸς πρὸς τῆς οὐν γνῶσεως, καὶ πρῶτος βιολογισμῶν, ὥστε οἴονται, πρὶ τῆς φύσεως διακρίσει. Ὡσαύτως τε γὰρ καὶ τῆς ἐκείνης τῆς γνῶσεως πο- τίμενος, καὶ τῆς ὅρας τῶν ὅων ὕδωρ τῆς καλεσμένης ὑπερταῖς Στυγὰ τῶν ὅων πεινῶν.*



tales ; par la mollesse primordiale de tous les Corps terrestres, & particulièrement des croûtes extérieures de la Terre, qui doivent avoir pris leur origine sous l'Océan ; par la grandeur de l'Océan, qui occupe encore à présent la plus grande partie du Globe Terrestre ; par le Déluge ; & enfin par la première Matière, élémentaire & fluide.

Nous pouvons éviter toutes ces difficultés, si nous prenons l'Élément de l'Eau, non pas abstractivement, mais tel qu'il est réellement (1) ; c'est à dire, si nous concevons l'Eau dont Moïse parle, comme imprégnée de différentes parties : ou plutôt, si par le nom d'Eau nous comprenons, dans un sens plus étendu, toute Matière fluide. Ainsi l'Air sera une espèce d'Eau, plus subtile que l'Eau ordinaire. Ainsi non seulement les Poissons nageront dans l'Eau, mais les Oiseaux voleront aussi dans l'Eau. Les Cieux même, en Hébreu *שָׁמַיִם* *Schamaim*, mot qui paroît composé de *שָׁן* & *מַיִם*, Feu & Eau, pourront être regardés comme du Feu & de l'Eau ; quoique leur extrême subtilité puisse les faire comparer au Vuide. Le Feu même est fluide. Peut-être même que les partisans de l'Eau, dont nous avons parlé, ont équivoqué sur le mot d'Eau. Dans ce sens, *Thales* entendra par-là son Eau ; *Héraclite* son Feu ; *Epicure* & *Démocrite* leurs Atomes ; & même *Aristote* son Sujet commun, (*Subiectum commune*) dont toutes choses se font ; les *Cartésiens* enfin entendront par ce mot leur *Étendue*, divisée en petites parties, pourvu que l'on se renferme dans les bornes du Tourbillon de la Terre.

La Création d'une masse confuse telle que fut le Cahos, n'a rien de contraire à la perfection des Ouvrages divins. Il a plu à l'Être absolu & tout-puissant, de former successivement le Globe de la Terre, & non pas dans un instant. Il dépendoit de la volonté libre de DIEU, de le mettre tout d'un coup dans toute sa perfection. On ne doit juger de l'Art d'un Ouvrier, qu'après qu'il a mis la dernière main à son Ouvrage : il en est de même de l'Art admirable avec lequel le divin Ouvrier a perfectionné cet Univers. DIEU a voulu se faire connoître pour Auteur, non seulement de la masse même, mais aussi de l'ordre, qui se perpétuant de génération en génération, fait connoître encore tous les

jours son Créateur. DIEU créa cette Masse confuse, pour nous tracer un modèle de la méthode que nous devons observer, de tendre toujours, par un louable effort, des choses moins parfaites à celles qui le sont davantage : pour nous apprendre à ne rien produire que dans la vue de plaire à DIEU seul, & à lui rapporter le commencement, le progrès, & la dernière fin de la production & de la génération, tant corporelle que spirituelle : pour nous faire connoître qu'il n'y a rien de si difforme, qui ne puisse prendre une autre face quand il plaira au Créateur souverainement sage : enfin pour nous engager à révéler cette Divinité, qui peut réduire le Ciel & la Terre dans une vaste solitude. Ce sont les paroles de *Hottinger*, *Hist. Creat.* p. 37.

Pour ceux qui prennent les Ténèbres qui étoient sur l'Abîme, pour une Substance absolument mauvaise & d'où procèdent tous les maux qui sont dans le Monde, & qui établissent deux Principes coéternels, l'un bon, l'autre mauvais, nous les abandonnons à eux-mêmes & à leurs extravagances. Tels étoient *Zoroastre* (que quelques-uns disent être le même que *Cham* Fils de *Noé*, & que quelques autres avec *Epiphane* font contemporain de *Nimrod*) qui établissoit deux Causes dès le commencement du Monde, le Père qu'il appelloit la Lumière, & la Mère qu'il appelloit les Ténèbres. Les Perses avec leur *Oromasde* & leur *Arimanius*, qui disoient qu'il y avoit un Dieu né d'une Lumière très pure, qui étoit la source de tout bien, & un autre venu des Ténèbres, qui étoit l'Auteur de la Nature corrompue : Les Egyptiens, qui outre leurs trois Dieux, *Isis*, *Osiris* & *Orus*, qu'ils croyoient bons, adoroient encore *Samaël* Prince des Ténèbres : *Pythagore*, qui adoroit les Ténèbres qu'il se représentoit comme un Génie, suivant *Porphyre*, in *Vit. Pyth* : Les Basilidiens, qui dans le II. Siècle admettoient deux Substances éternelles, savoir, la Lumière & les Ténèbres : Les Manichéens, enfin, dont cette Erreur étoit la principale. Nous soutenons au contraire que l'on ne peut point dire que les Ténèbres soient absolument mauvaises, soit qu'on les prenne privativement pour l'absence de la Lumière existente, soit qu'on les prenne négativement, sans supposer de Lumière préexistente. Conterez *Unfelt*, *Diff. cit.* p. 33.

(1) Non in abstracto, sed in concreto.







GENESIS Cap. I. v. 3. 4. 5.  
Opus primæ Diei.

I. Buch Mos. Cap. I. v. 3. 4. 5.  
Erstes Tagwerk.



## P L A N C H E III.

*L'Ouvrage du premier Jour.*

## GENESE, Chap. I. vers. 3. 4. 5.

*Et DIEU dit, que la Lumiere soit; & la Lumiere fut.*

*Et DIEU vit que la Lumiere étoit bonne: & DIEU sépara la Lumiere d'avec les Ténèbres.*

*Et DIEU nomma la Lumiere, Jour: & les Ténèbres, Nuit. Ainsi fut le soir, ainsi fut le Matin: ce fut le premier jour.*

*Or DIEU dit: que la Lumiere soit faite: & la Lumiere fut faite.*

*DIEU vit que la Lumiere étoit bonne; & il sépara la Lumiere d'avec les Ténèbres.*

*Il donna à la Lumiere le nom de Jour, & aux Ténèbres le nom de Nuit; & du soir & du matin se fit le premier jour.*

**L**A vie des Créatures, sans la *Lumiere*, est plutôt une mort; c'est une beauté qu'on ne peut appercevoir (1). *DIEU* est une *Lumiere* inaccessible; il se manifeste & fait connoître ses Ouvrages par la *Lumiere*.

C'est ce Dieu même dont *l'Esprit* se mouvoit sur les *Eaux*, vers. 2. qui a créé toutes choses, de rien. C'est Dieu qui voulant changer cet état cahotique de la Terre pour en faire une habitation commode, dit avec une puissance & une liberté suprême, par *JESUS-CHRIST* sa *Parole* (Jean I.) en appelant les choses qui n'étoient point: *Que la Lumiere soit! Et la Lumiere fut.*

L'on peut fort bien conjecturer qu'avant que cet Ouvrage du premier Jour fût accompli, la *Lumiere* du Soleil & des Étoiles fixes étoit déjà au Monde; cependant leurs rayons ne pouvoient pas pénétrer le fluide épais du Cahos. Mais à présent, les parties terrestres se séparent des parties aériennes & aqueuses, & se précipitent vers le centre, par une suite des Loix que *DIEU* vient d'établir dans le Monde. A présent la *Lumiere* se fait, quand elle commence à travailler, & à pénétrer les Corps fluides & transparents.

Il n'est donc pas nécessaire de recourir à une *Lumiere* différente de celle du Soleil, répandue autour de la Terre; ni de supposer qu'il y avoit une *Lumiere* distribuée également par tout le Monde, qui fut enfin rassemblée en differens Corps sphériques les jours suivans; ni d'entendre, (avec *Rambert. in I. Cap. Gen. p. 69. &c.*) par cette *Lumiere*, l'arrangement, le mouvement & le frottement donnés à la Matière; ni enfin,

(comme *Leonh. Christoph. Sturmius, verständlicher Erklärung H. Schrift. p. 1. 2.*) d'avancer qu'il s'agit ici du magnétisme & du mouvement qui a été imprimé au Tourbillon Solaire.

Je ne dispute point à *Longin*, & à quelques autres, le *Sublime* qu'ils trouvent dans ces paroles. Cette relation de Moïse est simple & historique; mais en même tems sublime. Elle est sublime, soit que nous considérons la chose elle-même, ou la manière dont elle est exprimée. Tout ce qui regarde la Divinité, est toujours sublime pour nous.

*DIEU*, qui est lui-même la *Lumiere* éternelle, n'a pas besoin de la *Lumiere* créée. Mais les Habitans des Planètes reçoivent par le moyen de la *Lumiere*, la Chaleur & la Clarté. Ce sont ces effets de la *Lumiere*, qui donnent au Monde la vie & l'ornement. C'est ainsi que la *Lumiere* incréée, en créant la *Lumiere*, a donné aux Habitans de la Terre des preuves de son infinie bonté.

On doit encore considérer attentivement, avec quelle justesse & quelle proportion la *Lumiere* a été distribuée en chaque Planète; de quoi notre Terre même est un témoignage évident. Si le Cahos Cométique, ou Planétique, dont nous avons parlé jusqu'à présent, eût été placé plus près du Soleil ou de quelque autre Astre lumineux, les Corps solides eussent fondu, les fluides se fussent dissipés, & notre Terre eût paru d'en-haut comme un charbon enflammé, ou comme un fer rouge, au-lieu de paroître un Globe illuminé. Si au contraire la Terre eût été plus éloignée de quelque Étoile fixe, telle qu'est le Soleil, on eût vu toutes les Eaux se

(1) Ἀρχὴ τῶν πλάσεων φῶς ἔστιν, ὅθεν καὶ ποικίλονται τὰ φῶς φαντάται. Theophil. ad Autol. L. II.



se glacer, tant celles de dessus que celles de dessous; tout eût été endurci par la rigueur du froid; il n'y auroit eu nulle-part ni Printems, ni Eté; tout ce qui est animé à présent auroit presque été sans vie, & rendu semblable à des Statues par la rigueur du froid.

C'est pourquoi DIEU vit que la Lumière étoit bonne: bien plus, il l'avoit prévu, avant qu'elle fût bonne; & parce qu'il avoit prévu la bonté & l'utilité de la Lumière pour fomentier & pour échauffer, il la produisit. *Par ces paroles l'on ne doit pas entendre que DIEU ait vu quelque chose de bon, qui lui parût extraordinaire; mais c'est la perfection de la chose, qui lui plut.* (Augustin, de Gen. contr. Manichæos. c. 48.) Nous voyons nous-mêmes, si nous voulons ouvrir les yeux, que la Lumière est bonne; & si nous suivons ce que la Raison nous dicte, nous connoissons la sagesse, la puissance & la bonté du Créateur, & nous la révèrerons pieusement.

Ainsi tout ce que DIEU a fait, tout ce qu'il fait à présent, & tout ce qu'il fera dans la suite, est bon: tous ses Ouvrages sont bons par excellence, comme il est bon lui-même. Le Mouvement est bon, aussi bien que les Loix du Mouvement, qu'il a établies à perpétuité; il y a mis une Ordonnance, laquelle ne passera point. Pf. CXLVIII. 6. *Il a réglé toutes choses avec mesure, avec nombre, & avec poids.* Sap. XI. 22.

Une Lumière & une Chaleur continuelle & sans interruption n'eût point été avantageuse au Globe de notre Terre, ni aux Corps Planétiques. Les sucs des Créatures vivantes se fussent dissipés par une trop grande agitation, les Plantes eussent été toutes brûlées de sécheresse, & les Hommes eussent eu beaucoup plus de peine à supporter une Lumière perpétuelle, que les Habitans de la Zone torride n'en auroient à supporter des Jours de plus de 12 heures, des Jours de quelques mois, ou même de quelques années.

Les Ténèbres, ou l'absence de la Lumière, méritent aussi leur éloge particulier. Les opposés brillent davantage, quand on les rapproche l'un de l'autre. Les Ténèbres rendent la vie aux Végétaux & aux Animaux languissans; elles procurent le repos à ceux qui sont fatigués. C'est pourquoi DIEU divisa la Lumière des Ténèbres.

Mais si cette vicissitude de Lumière & de Ténèbres, cette immersion de Lumière dans les Ténèbres, est bonne, utile, profitable & belle; elle doit avoir de certaines limites, de certains degrés, certaine mesure, certaine proportion, & enfin un certain arrangement.

S'il n'y avoit point de Ténèbres la nuit, l'on ne pourroit point contempler les Astres qui ne brillent que dans ce tems-là; l'on ne pourroit rien voir au-delà du Tourbillon du Soleil. *Toute l'Astronomie* (ce sont les paroles de Keplerus, grand Astronome, & qui l'a été de trois Empereurs) *est fondée sur l'obscurcissement des Lumières, de telle façon que ces Ténèbres sont les yeux des Astronomes, ce défaut est une augmentation de*

*science, ces taches éclairent l'esprit des mortels par des peintures précieuses.* Voilà un beau sujet de louange pour les Ténèbres, qui doit être recommandable à tout le monde.

La vicissitude de la Lumière & des Ténèbres nous est représentée au vers. 5. ou, selon la propre interprétation de l'Ecrivain sacré, la vicissitude du Jour & de la Nuit: *Et DIEU nomma Lumière Jour, & les Ténèbres Nuit.* Preuve illustre de la bonté & de la sagesse divine.

Ce Créateur tout-bon & tout-grand avoit déterminé le Jour & la Nuit pour la commodité des Habitans de la Terre, & peut-être même pour ceux des Planètes: il a réglé le Jour & la Nuit sur une mesure certaine, & sur un arrangement juste, & convenable à ceux qui devoient jouir de cette agréable vicissitude. Il n'a pas voulu que le grand jour se plongeât tout d'un coup dans d'épaisses ténèbres, ni que les ténèbres se changeassent en jour dans un seul moment. La Terre auroit eu beaucoup plus de peine à supporter ce changement, que ceux qui sortent d'un Cachot ténébreux n'en ont à supporter le grand jour. Ce Jour devoit naître par degrés, & la Nuit devoit venir peu à peu & comme imperceptiblement. De là viennent les Crépuscules, dont l'origine & l'utilité sont fondées sur la refraction des Rayons.

L'Asie, où nos premiers Parens ont été formés, ne devoit pas jouir seule de la grace du Jour & de la Nuit; mais toute la Terre devoit être réchauffée dans le cours du Jour, & se rafraîchir dans les Ténèbres. La bonté très sage de DIEU a pourvu pendant les six jours de la Création, à toutes les Créatures vivantes, créées, & à naître dans la suite par toute la Terre.

Le mouvement du Soleil, ou plutôt celui de la Terre le long de l'Equateur, n'eût pas été suffisant pour cela. Dans ce cas, on n'eût presque pu habiter les Terres sous le Tropique; celles qui sont sous la Zone torride eussent été brûlées d'une chaleur perpétuelle, & celles qui sont sous les Poles eussent été accablées d'un Hiver rude & continu. Le Soleil devoit s'approcher tantôt du Pole Arctique, tantôt du Pole Antarctique, pour que tout ce qui est vivant sur la Terre pût continuer de vivre. C'est ce qu'a fait le très sage Créateur, lorsqu'il a imprimé au Soleil un mouvement réglé par l'Ecliptique; d'où est venue la différence des Jours & des Nuits dans chaque Lieu de la Terre, & celle que l'on observe d'une Région à l'autre.

Si le Jour eût été de plus de 12 heures dans les Pais qui sont sous l'Equateur, tout y eût séché par la chaleur: sous le Pole, si les Jours eussent été plus courts, on même s'ils n'eussent pas été de plusieurs semaines, ou de plusieurs mois, tout eût péri par la rigueur du froid.

Ce changement successif de Lumière & de Ténèbres, de Jours & de Nuits, suppose un mouvement journalier ou central de la Terre, afin que chacune de ses Parties puisse être exposée au Soleil l'une après l'autre; ou le mouvement du Soleil autour de la Terre, qui dans ce cas seroit immobile. L'on peut faire cuire de la viande à



la broche, en faisant tourner le feu autour de la broche, ou en faisant tourner la broche devant le feu. Cette grande & épineuse question se réduit seulement à savoir lequel des deux est le plus conforme à la raison.

Le sentiment de *Cluvier* dans sa *Géologie*, est fort problématique, lorsqu'il substitue six Années, aux six Jours de la Création. Il ne trouve pas de proportion entre le Jour ordinaire, ni même le tems qui comprend le Jour & la Nuit, & la production des Animaux; entre le tems dans lequel les Eaux ont été séparées de la Terre, & celui de la production de tous les Végétales. Le mouvement circulaire & central de la Terre a dû se faire dans une Année entière, & non pas dans un Jour, s'il n'y a eu aucune alternative du Jour & de la Nuit avant la chute de l'Homme, ce qu'il s'agit de prouver. On ne peut pas nier que dans les Saintes Ecritures, les Années ne soient prises indifféremment pour les Jours, & les Jours pour les Années: on en voit des exemples *Gen. IV. 3. Nombr. XIV. 34. Ezech. IV. 5. 6. Dan. XII. 11. Apoc. XI. 3. XII. 6.* Nous voyons outre cela que l'on célébroit la mémoire de la Création par des Sabbats non seulement le septième Jour, mais encore la septième Année, & même à la 49. Année, ce qui fait sept fois sept, *Levit. XXV. 3. 8.* Personne ne disconvient que l'explication ordinaire de la Semaine ne convient gueres; puisque l'on donne quatre Jours entiers à la construction de la Terre, qui n'est qu'un petit Point & une des moindres Planètes, pendant que l'on ne donne qu'un seul Jour pour le Soleil, la Lune & les Etoiles. Il y a eu des Anciens qui ont fait difficulté de décider ce que c'étoit que les six Jours de la Création: *Il est très difficile ou même impossible de penser, à plus forte raison de dire quels étoient ces Jours*, dit S. August. L. II. de Civ. Dei. c. 6. Il est cependant très certain que le Tout-puissant eût pu, s'il eût voulu, donner l'ordre & l'arrangement à tout l'Univers dans un seul moment. Il est également certain, qu'il ne dépendoit que du bon-plaisir & de la volonté du Créateur, d'y employer six Jours, ou six Années. Le plus sûr est de s'en tenir à l'hypothèse ordinaire.

Le *Soir* & le *Matin* sont pris ici comme parties intégrantes, qui forment tout le Jour naturel. C'est pourquoi l'espace de tems qui comprend le Jour & la Nuit est appelé en Hébreu (*Dan. VIII. 14.*) שָׁרֵב בֹּקֶר *Soir-Matin*, *Bochart. Hieroz. P. I. L. II. c. 3. p. 84.* Nous disons en Allemand, *Abend und Morgen*, (*Soir & Matin*) prenant le mot de *Morgen* pour tout le Jour du lendemain, pendant que le Soleil reluit sur l'Horizon; quoique dans le langage ordinaire le mot de *Morgen* signifie chez les Suisses le Matin seulement.

C'est sur ce verset que sont fondés les *Jours* des anciens *Juifs*, & ceux des *Italiens* de notre tems, qui s'étendent depuis un soir jusqu'à l'autre soir; ceux des *Romains*, des *Egyptiens*, des *Astronomes*, & les nôtres mêmes, qui commencent & finissent à minuit; enfin ceux des *Babyloniens* & des *Grecs*, qui les prennent d'un lever du Soleil à l'autre. Les *Juifs* ne pouvoient célébrer leurs Fêtes que suivant l'institution du premier Jour, selon le Commandement exprès du Souverain Législateur, *Levit. XXIII. 32. Ce vous est un Sabbat de repos: vous affligerez donc vos ames. Au neuvième jour du mois, au soir, depuis un soir jusqu'à l'autre soir, vous célébrerez votre jour de repos. Ou: Ce jour-là vous sera un repos de Sabbat, & vous affligerez vos ames le neuvième jour du mois. Vous célébrerez vos fêtes d'un soir jusqu'à un autre soir.*

C'est donner trop dans le Mystique, de soutenir comme une vérité incontestable, ainsi que fait *Leonb. Christ. Sturmius* (dans son *verständlicher Erklärung der Stellen H. Schrift. p. 2.*) que l'*Hexameron*, ou les six Jours de la Création, sont un Type de la durée du Monde, qui selon ce Système doit être de 6000 Ans; que la Création est la figure du renouvellement de l'Univers; & que sa destinée marque celle de l'Eglise. Le grand Théologien d'Altorf, *Jo. Guill. Bæjerus*, dans la Préface qu'il a mise au-devant du Livre dont nous venons de parler, rejette cette conjecture; mais cependant il a assez de retenue pour ne point traiter pour cela *Sturmius* d'Hérétique. (1)

(1) Er hält die Sach selbst für eine bloße, doch an sich selbst unstraffliche Muthmassung und Mystische Accommodation, auf welche nichts sehen zu bauen ist.





## P L A N C H E IV.

*L'Ouvrage du second Jour.*

## GENESE, Chap. I. vers. 6.7.8.

*Puis DIEU dit, qu'il y ait une Etendue entre les Eaux, & qu'elle sépare les Eaux d'avec les Eaux.*

*DIEU donc fit l'Etendue: & sépara les Eaux qui sont au-dessous de l'Etendue, d'avec celles qui sont au-dessus de l'Etendue: & ainsi fut.*

*Et DIEU nomma l'Etendue, Cieux. Ainsi fut le matin, & le soir, ce fut le second Jour.*

*DIEU dit aussi: que le Firmament soit fait au milieu des Eaux, & qu'il sépare les Eaux d'avec les Eaux.*

*Et DIEU fit le Firmament: & il sépara les Eaux qui étoient sous le Firmament, de celles qui étoient au-dessus du Firmament. Et cela se fit ainsi.*

*Et DIEU donna au Firmament le nom de Ciel; & du soir & du matin se fit le second Jour.*

**L'**Ouvrage du premier Jour fut la première révolution du Soleil autour de la Terre, ou plutôt le premier tour central de la Terre, d'où est venue la division du Jour & de la Nuit; & d'où par conséquent le Tourbillon de la Terre, ou le Globe composé de Terre, d'Eau & d'Air, fut éclairé jusqu'à un certain point. Aujourd'hui l'Atmosphère continue à se purifier de plus en plus, les parties aqueuses se précipitent en abondance vers la Terre & jusques sur la surface même, & forment comme un anneau d'eau qui l'entoure entièrement. Celles qui restent suspendues, forment les Nuées. Ainsi l'Air devient serain; & l'Ouvrage de ce Jour peut être appelé la purification, ou la *serénification* de l'Atmosphère qui environne la Terre.

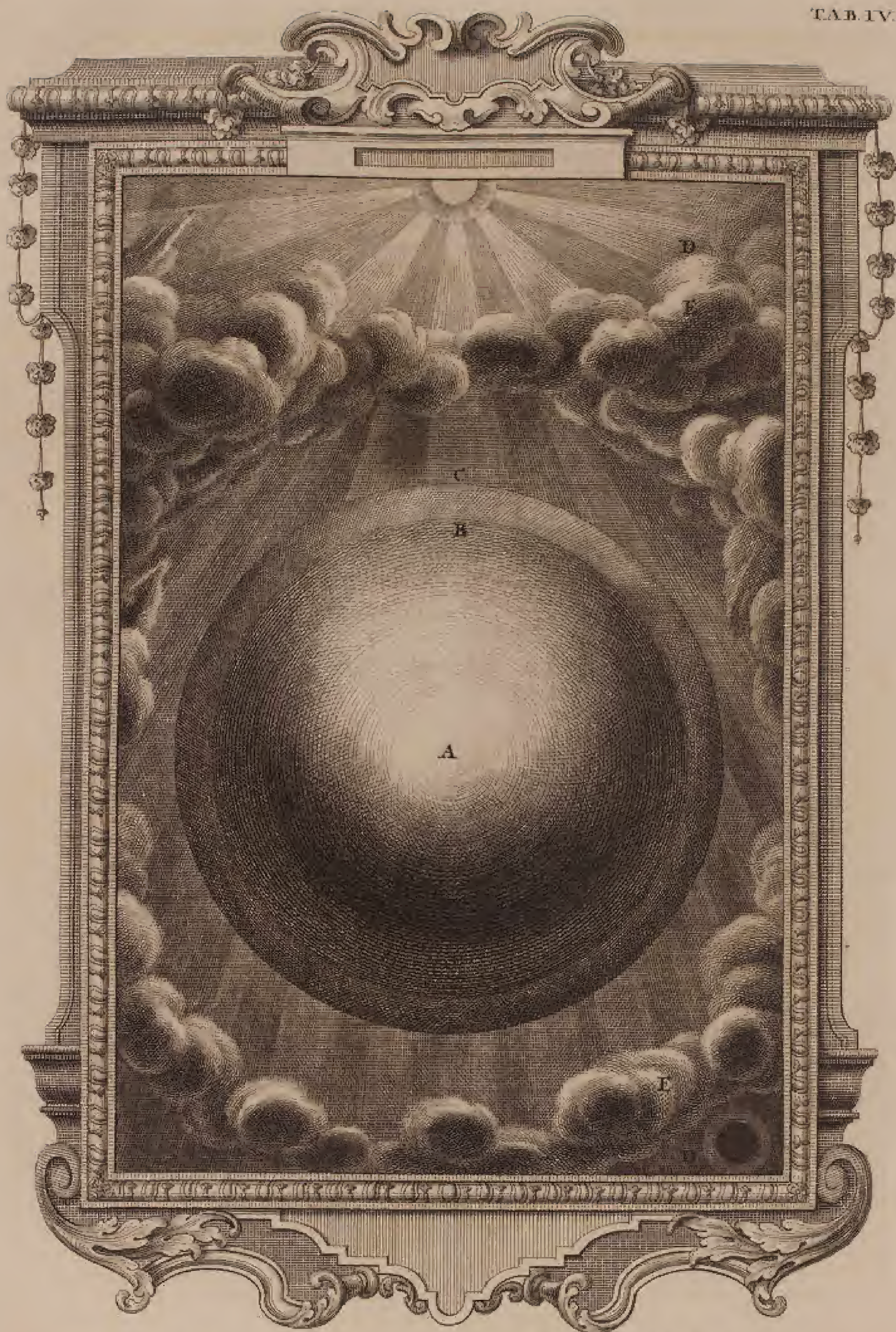
Si l'on conçoit la chose comme nous l'avons établie, פָּרָק *parak*, le Firmament, l'Etendue, sera C D. L'Air qui divise les Eaux inférieures dont la Terre est environnée, d'avec les Eaux supérieures, ou les Nuées, sera E. C'est l'Ouvrage de la divine puissance, le plus utile, le plus beau, & le plus nécessaire à la production & à la vie dont les Plantes & les Animaux devoient bientôt jouir: c'est l'Ouvrage d'un Jour, par lequel il y eut une certaine portion des Eaux destinée à remplir les Canaux creusés, ou plutôt qui devoient être creusés sur la surface de la Terre; une autre portion des Eaux fut destinée pour composer les Nuées; qui lorsqu'elles sont rassemblées, l'Air qui est entre elles & la Terre peut être regardé comme un espace mitoyen qui sépare la Terre d'avec l'enceinte que les Nées forment autour d'elle; & si elles sont répandues également dans l'Atmosphère, comme il arrive dans un jour serain, on peut les appeller une Etendue qui con-

tient, & même qui contient & qui divise en même tems un nombre infini de petites bouteilles d'eau, de telle manière que chacune puisse nager dans l'air.

J'approuve assez la pensée de *Rambertus*, qu'il explique fort au long, sur le Chap. I. de la Gen. p. 99. &c. Il prend פָּרָק, le Firmament, pour la dernière ligne qui termine le cercle des Tourbillons, en les distinguant l'un d'avec l'autre, comme de la Terre, de Jupiter & de Saturne; en distinguant aussi chacun de ceux-là entre eux, & d'avec le Tourbillon du Soleil; le Tourbillon du Soleil, d'avec les Tourbillons des Etoiles fixes; & enfin en distinguant les Tourbillons des Etoiles fixes entre eux: j'approuve, dis-je, assez cette pensée, pourvu que dans l'explication de cette Géologie, l'on n'en fasse l'application qu'au Tourbillon de la Terre. Ainsi le Firmament dont parle Moïse, sera la dernière ligne du Tourbillon de la Terre; les Eaux de dessus les Cieux, seront la matière fluide qui entoure ce Tourbillon; les Eaux de dessous les Cieux seront l'Atmosphère toute entière qui s'étend de la Terre jusqu'à la Lune, & encore plus particulièrement les Nuées, les Mers, les Lacs, les Fleuves, & les Eaux de l'Abîme. Ce Tourbillon sera donc semblable à un Oeuf, dont la Terre est le jaune, A B. Tant qu'elle est entourée de l'eau qui est comme le blanc de l'Oeuf ou l'Atmosphère B C, & qu'elle est outre cela couverte d'une membrane ou d'une écorce C D, qui est la ligne la plus éloignée du centre du Tourbillon, la Terre demeure comme un Oeuf, en son entier; & elle errera comme une Comète si les limites du Firmament sont ôtées, ou confondues avec les Cieux qui l'environnent.

Ainsi l'on peut substituer sans peine au Système

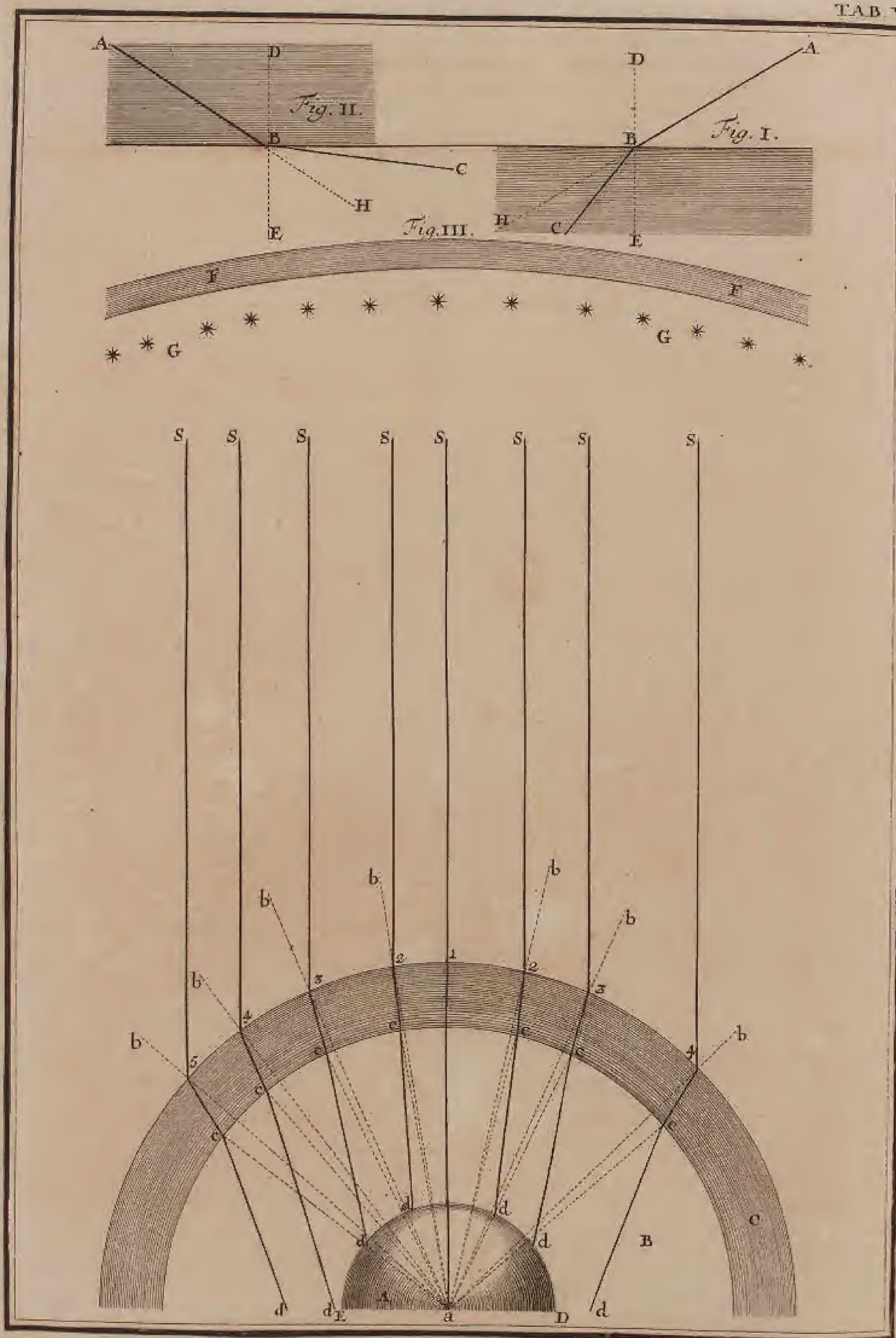




GENESIS Cap. I. v. 6. 7. 8.  
Opus secundæ Diei.

I. Buch Mos. Cap. I. v. 6. 7. 8.  
Sventes Tagwerck.





GENESIS Cap. I. v. 6. 7. 8.  
Opus secundæ Diei.

I. Buch Mosys Cap. I. v. 6. 7. 8.  
Zwentes Tagwerck.



me ridicule & grossier des Anciens, qui se figuroient des Cieux de Glace ou de Crystal, celui qui suppose que les extrémités fluides des Tourbillons sont bornées par des circonferences très

subtiles; & que ces prétendues Eaux grossieres qu'on plaçoit tant au-dessus qu'au-dessous des Cieux, ne sont que des fluides beaucoup plus menus.

## PLANCHE V.

### L'Ouvrage du second Jour.

IL n'y a presque plus rien de nouveau sous le Soleil. Les choses, les actions & les opinions, aussi bien que les personnes, ont leurs vicissitudes & leur destinée; elles s'en vont, elles reviennent; tantôt elles sont applaudies, tantôt elles sont désapprouvées: & souvent ce qu'il y a de plus insoutenable & de plus décrié dans l'Antiquité, reparoit avec éclat lorsqu'on fait lui donner un air de nouveauté. C'est ainsi que *Leonb. Chr. Sturmius* (dans son *verständl. Erkl. H. Schrift. p. 14.*) donne, pour ainsi dire, un nouvel habit à cette ancienne opinion des *Cercles* ou des *Cieux solides, crystallins*, qui représentent les *Eaux célestes*. Mais il les fait descendre du Ciel des Astres, au-dessus duquel on les avoit placés, & les rapproche beaucoup de nous, par un nouveau Système qu'il propose aux Savans, & qui mérite d'être mis ici, afin qu'on l'examine & qu'on en porte son jugement. Il donne à la première Terre une face tout-à-fait nouvelle: en dispersant les rayons du Soleil, & les faisant réfléchir vers les Poles, il adoucit la chaleur de la Zone torride, & il donne à toute la Terre une chaleur presque égale & modérée, & même un Printems continu, auquel il attribue la longue vie des premiers hommes. Que A soit la Terre; B, l'Air; C, l'écorce des Eaux supérieures, qui se tiennent rassemblées tout autour de la Terre à une certaine distance, comme une voûte ou une coque qui environne l'Oeuf; S 1. S 2. S 3. &c. les rayons du Soleil tombant en droite ligne. De ces rayons il n'y a que S 1. qui darde sur la Terre sans refraction; tous les autres, suivant les loix de l'Optique, passant par un *medium* plus épais C. pour aller à la perpendiculaire a b. sont dirigés par la refraction vers c; & de c. passant par un *medium* moins épais B, la refraction les détourne de plus en plus de la perpendiculaire c d. vers les Poles D E. D'où il résulte que ce Cercle d'eau ayant été rompu dans le Déluge & s'étant répandu sur la Terre, il ne reste que la refraction vers la perpendiculaire, savoir celle des rayons qui passent de l'air fluide moins épais dans un plus épais; qu'ainsi la chaleur doit être bien plus grande sous l'Equateur, & le froid bien plus aigu vers les Poles; & que cependant ces Nuées, ces Mers volantes suspendues dans l'air, font la fonction de ces premières Eaux supérieures.

Pour faciliter l'intelligence de ce Système, qui n'est point le mien, on peut voir les Figures suivantes.

Dans la I. FIG. le Rayon A B. passant du *medium* moins épais, qui est l'Air, dans un plus épais qui est l'Eau, la refraction à la ligne perpendiculaire D E. donne le rayon B C.

Dans la II. FIG. le Rayon A B. passant d'un *medium* plus épais, qui est l'Eau, dans l'Air qui est un *medium* moins épais, & qui tend à C. par refraction.

FF. montre le Cercle crystallin, au-dessus des Etoiles, tel que les plus Anciens l'ont cru.

La description réitérée que Moïse fait au vers. 7. de l'Étendue aérienne, ou même de tout le Tourbillon terrestre renfermé dans de certaines limites, aussi bien que de la distinction des Eaux inférieures d'avec les supérieures; des Mers & des Lacs d'avec les Nuées, ou du Tourbillon de la Terre d'avec les Eaux qui sont en l'air, nous fait voir l'utilité & même la nécessité indispensable de l'Ouvrage de ce second Jour, sans lequel ce Globe de Terre & d'Eau n'eût pu subsister.

A prendre la chose dans un sens général, si la matiere fluide du Tourbillon de la Terre n'étoit pas renfermée dans de certaines limites, la Terre, ainsi que je l'ai déjà marqué en passant, seroit comme une Comete errante, ou seroit jetée selon la tangente de la ligne courbe, & par conséquent hors du Tourbillon du Soleil. Il a fallu de l'équilibre entre les Tourbillons, & une pression mutuelle, ou une attraction égale, pour retenir chaque Corps dans sa situation particulière.

A la prendre dans le sens particulier, & en ne parlant que de l'Air; s'il n'entouroit pas la Terre, ou s'il n'étoit pas épais, les Plantes ne pourroient pas vivre, non plus que les Animaux ni les Hommes: si l'Atmosphère étoit plus élevée qu'elle ne l'est en effet, la Terre seroit trop pressée; & elle ne le seroit pas assez, si l'Atmosphère étoit plus basse. On peut dire la même chose des autres propriétés de l'Air, que de son élévation; comme de sa Pesanteur, de son Elasticité; de sa Densité & de sa Rareté. Il a fallu que tout ait été fait avec poids & mesure, dans la dernière justesse. Ce n'est pas un Ouvrage fait par le hazard, mais par un Créateur très sage, qui dirigeoit tout à certaines fins, & qui exécutoit



toit tout selon la volonté toute-puissante. La perfection de cet Ouvrage seroit encore bien plus sensible, si nous pouvions appercevoir la figure, la grandeur, le poids & les autres propriétés de chaque petite partie d'Air, qui répondent toutes au but du Créateur, & à l'usage auquel elles sont destinées, soit qu'elles soient de figure spirale, ou comme de petites plumes.

La même proportion est observée entre les Eaux qui sont au-dessus des Cieux, & celles qui sont au-dessous, dont la quantité précise & le poids ont été réglés par la Sagesse divine.

Nous sommes très sûrs de cette vérité, tant *à priori* qu'*à posteriori*, comme on parle. La matière fluide de tout le Tourbillon de la Terre est proportionnée à la matière fluide des Tourbillons du Soleil & des Planètes; tout comme dans le Tourbillon même de la Terre, le Fluide aqueux qui nage dans l'Air est aussi proportionné tant à l'Air même, qu'à la Mer & aux Lacs. Si les Nuées ou les Eaux *sur-célestes* étoient plus épaisses, plus grandes & plus nombreuses, le Globe que nous habitons ne seroit ni assez éclairé, ni assez échauffé du Soleil; il tomberoit trop de Pluie, trop de Neige, la Grêle seroit plus fréquente & plus grosse, les Fontaines & les Ruisseaux s'enfleroient plus qu'il ne faut, les Lacs & les Fleuves déborderoient, & la Terre seroit inondée. Si au contraire les Eaux *sur-célestes* étoient moins serrées, plus menues, & en moindre quantité, la Pluie & la Neige nécessaires manqueroient, les Gelées blanches trop fréquentes gâteroient les Plantes; il feroit tantôt trop froid, tantôt trop chaud, les Fontaines & les Ruisseaux tariroient, les Fleuves diminueroient. Si elles étoient toujours immobiles & suspendues dans le même endroit, les régions sur lesquelles elles ne seroient pas suspendues perpendiculairement, seroient privées de plusieurs avantages; pendant que les autres souffriroient plusieurs incommodités, tant par l'ombre qui y seroit continuelle, que par les fréquents orages qui y tomberoient, & enfin par la chaleur continuelle du Soleil.

Il étoit convenable à la Terre que les Nuées fussent mobiles, & c'est ce qui rend les Vents si utiles, en ce qu'ils leur servent de véhicule pour les porter de la Mer & des Montagnes dans toutes les contrées de la Terre habitable, dans les Bourgs, les Champs & les Forêts. Ce qui rend encore les Vents très utiles, c'est qu'ils font un Air flotant, & un excellent moyen pour entretenir la vie des Créatures, le Commerce des hommes & la Navigation.

Nous trouverons encore un grand sujet de célébrer la bonté toute-sage de DIEU, si des Eaux supérieures & moyennes *sur-célestes*, nous descendons à celles d'en-bas. Car si les limites de la Mer étoient plus ou moins étendues, si ses Eaux étoient plus ou moins salées, si les flots étoient plus tranquilles ou plus agités, les Habitans de la Terre n'en souffriroient-ils pas plusieurs incommodités? Nous en parlerons ailleurs. Il en est de même de l'équilibre des Fontaines & des Fleuves.

Ce qui publie enfin la bonté de DIEU à l'égard des Eaux *sous-célestes*, ce sont celles qui étant imprégnées de particules minérales, comme les Eaux chaudes, les Bains, les Eaux acides, les Eaux salées, les Eaux sulphurées, sont utiles en tant de manières, tant pour la conservation que pour le rétablissement de la santé.

Le mot de *שמים* (*Ciel*) qui se trouve au vers. 8. aussi bien qu'au vers. 1. & qui a plusieurs significations, se prend communément pour l'Étendue la plus fluide de toutes, qui est placée entre les Étoiles fixes & les Planètes. Ici, aussi bien que dans un nombre infini d'endroits de la Ste. Ecriture, il est pris particulièrement pour l'Atmosphère inférieure, qui est le magnifique Théâtre des Nuées & des Météores. DIEU lui-même *appella l'Étendue, Ciel*. C'est pourquoi les premiers Fondateurs de Babel, ces orgueilleux qui construisirent cette Tour fameuse, s'écrient, Gen. XI. 4: *Venez, bâtissons-nous une Ville, & une Tour de laquelle le sommet soit jusqu'aux Cieux; & acquérons-nous de la réputation.* Ou: *Venez, faisons-nous une Ville, & une Tour qui soit élevée jusqu'au Ciel, & rendons notre nom célèbre.* Ainsi au Deut. IX. il est fait mention *des Villes grandes & fortes, dont les murs s'élèvent jusqu'au Ciel*. Et dans S. Matth. XXIV. 30. *des Nuées du Ciel; & au Chap. VIII. 20. des Oiseaux du Ciel.* Or ce Ciel des Nuées, des Oiseaux, des Villes ceintes de murs, s'étend à peine quelques lieues au-dessus de la Terre, tant s'en faut qu'il aille jusqu'au-dessus de la Lune, au-dessus des Planètes, & encore bien moins aux Étoiles fixes. De même, ce que l'on entend ordinairement par le nom de Ciel, & qui est d'une couleur azurée si agréable à la vue, n'est autre chose que l'Air. Ceux qui s'imaginent que ce sont les espaces qui séparent les Étoiles fixes & les Planètes, se trompent fort. Cependant nous parlons avec l'Ecriture, toutes les fois que nous donnons le nom de Ciel à l'Air.



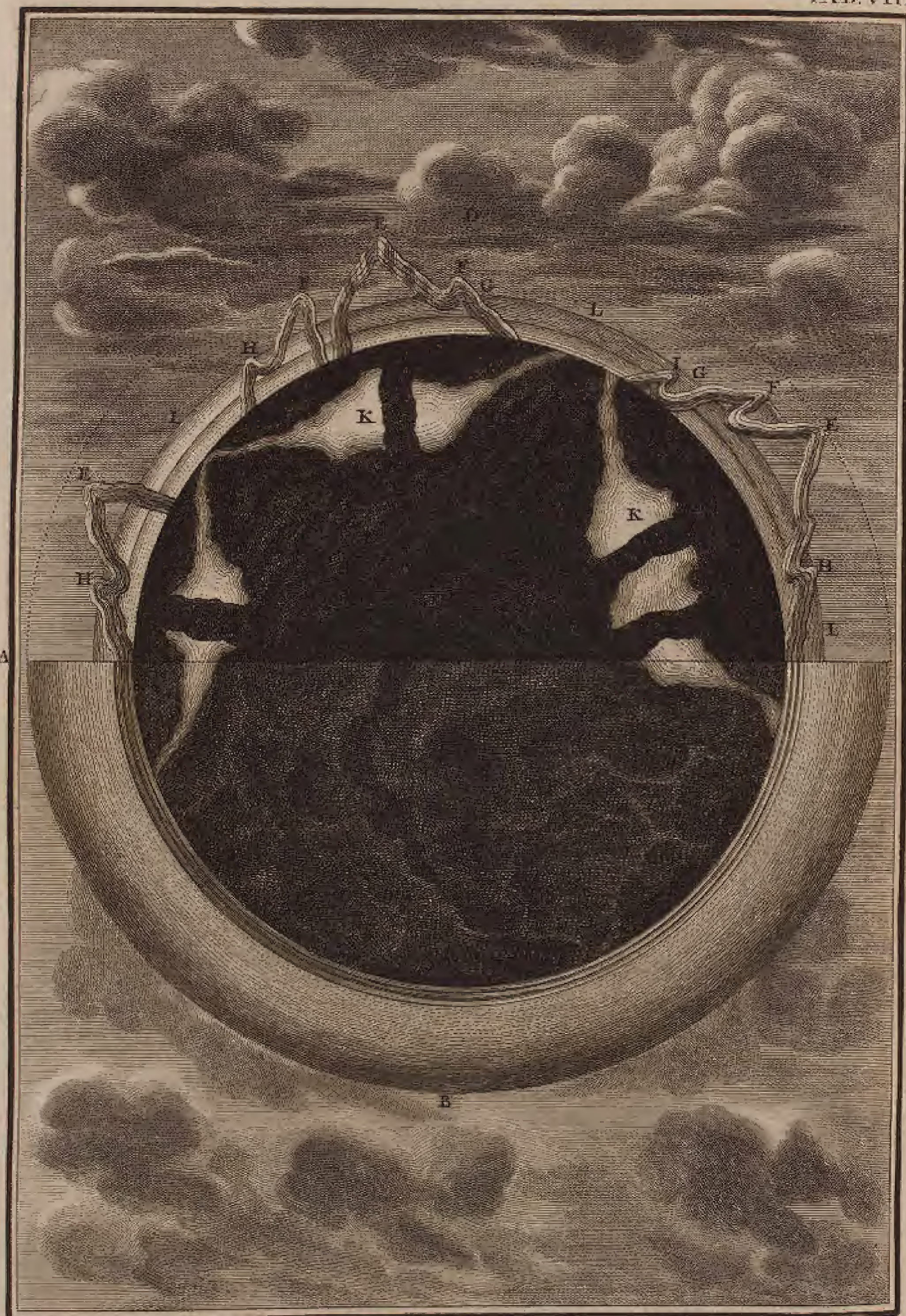




GENESIS cap. I. v. 9. 10.  
Opus tertiæ Diei.

I. Buch Mos. Cap. I. v. 9. 10.  
Drittes Tagwerk.





GENESIS Cap. I. v. 9. 10.  
Opus tertiæ Diei.

I. Buch Moses Cap. I. v. 9. 10.  
Drittes Tagwerk.



## P L A N C H E VI. VII.

*L'Ouvrage du troisieme Jour.*

## GENESE, Chap. I. vers. 9. 10.

*Puis DIEU dit, que les Eaux qui sont au-dessous des Cieux, soient rassemblées en un lieu, & que le Sec paroisse: & ainsi fut.*

*Et DIEU nomma le Sec, Terre: il nomma aussi l'amas des Eaux, Mers.*

*DIEU dit encore, que les Eaux qui sont sous le Ciel se rassemblent en un seul lieu, & que l'Element aride paroisse. Et cela se fit ainsi.*

*DIEU donna à l'Element aride le nom de Terre, & il appella Mers toutes ces Eaux rassemblées.*

C'est ainsi que Moïse descend au Globe de Terre & d'Eau, & qu'après avoir parlé de la division des Eaux supérieures d'avec les inférieures, il marque la séparation de ces dernières d'avec la Terre aride. Car le Globe étant tout couvert des Eaux qui l'environnoient, devoit être rendu habitable par l'Ouvrage du troisieme Jour; les Eaux ne devoient plus l'enceindre, mais l'arroser seulement. C'est pourquoi les Eaux furent rassemblées en Mers, en Fleuves, en Lacs & en Fontaines. Pour que cela se fit ainsi, le Globe de la Terre, qui étoit à la vérité partagé en différentes couches, mais qui étoit en même tems uni & également élevé partout, & entouré d'Eau, comme on peut le voir dans l'Hémisphère inférieur de la Planche VII. qui représente la Section ou la Coupe de la Terre; cette Terre, dis-je, devoit être rendue inégale, ses couches devoient s'élever dans quelques endroits, & s'abaisser dans d'autres, comme l'Hémisphère supérieur de la Planche VII. le représente.

Toutes les Loix de la Mécanique étoient insuffisantes ici: il falloit une force divine, ou plutôt, il ne falloit qu'un seul acte de la Volonté de DIEU. Le Psalmiste, inspiré de DIEU, nous découvre le secret de ce Mystere, qui est au-dessus de toute la Philosophie: c'est dans le Ps. CIV. 5-9. *Il a fondé la Terre sur ses bases, tellement qu'elle ne sera point ébranlée à perpétuité. Ou: Qui avez fondé la Terre sur sa propre fermeté, sans qu'elle puisse jamais être renversée.* (Et cela, en faisant tomber les parties pesantes vers le Centre; en plaçant la Terre dans le Centre de son Tourbillon; en la faisant tourner dans l'Ecliptique; en donnant à la totalité des Corps une pression réciproque, & de la pesanteur à chacun en particulier.) *Il la convertit de l'Abîme*) des Eaux qui coulent au-

tour de la Terre) comme d'un vêtement, & les Eaux se tenoient sur les Montagnes. Elles s'enfuirent à ta menace, & se mirent promptement en fuite au son de ton Tonnerre. Les Montagnes se dressèrent & les Vallées s'abaissèrent, au même lieu que tu leur avois établi. Tu leur as mis une borne, qu'elles ne passeront point, elles ne retourneront plus à couvrir la Terre. Ou: L'Abîme l'environne comme un vêtement: & les Eaux s'élèvent comme des Montagnes. Mais vos menaces les font fuir, & la voix de votre Tonnerre les remplit de crainte. Elles s'élèvent comme des Montagnes & elles descendent comme des Vallées, dans le lieu que vous leur avez établi. Vous leur avez prescrit des bornes qu'elles ne passeront point, & elles ne reviendront point couvrir la Terre.

Savoir si cette élévation des Montagnes & cet abaissement des Vallées, ou l'élévation & la rupture des couches, est arrivée par le Tremblement de la Terre, ou par la force du Feu? c'est ce que je suis dispensé d'examiner. Un seul acte de la Volonté divine suffisoit pour cela. Ces Montagnes étant ainsi élevées, les Eaux devoient nécessairement descendre dans les lieux plus bas, & même couler dans tous les endroits creux qui se rencontroient sous la Terre.

Arrêtez ici, vous qui faites profession d'aimer DIEU, & adorez les vestiges de ce DIEU qui a mesuré la Terre; cette admirable proportion qui se trouve entre les élévations & les enfoncements de la Terre, entre les Lieux exhaussés & les lieux creux, entre les lieux secs & ceux qui sont inondés. Admirez cette extrême symétrie dans la confusion, & dans les ruines, cet Ordre de l'Architecture divine, que l'on pourroit appeller *Décomposée*. Considérez ce Réservoir intarissable des Eaux de la Mer, mais qui est précisément ajusté, à la nature de la Terre. Considérez



derez cette prodigieuse abondance d'eaux qui entrent à chaque moment dans la Mer par une infinité d'embouchures, même de grands Fleuves, sans que cependant la Mer inonde la Terre à son tour. Faites attention que la quantité d'eau que le Vent emporte, & celle qui se cache dans les canaux souterrains, est précisément égale à celle qui s'y jette. Considérez les limites qui ont été établies entre l'Humide & le Sec; & cette circulation continuelle des Eaux par les entrailles & sur la superficie de la Terre, & même dans l'Air. Le Texte sacré nous apprend ici qu'il y avoit des Mers dans la première Terre, avant le Déluge; & c'est ce que prouvent encore tant de restes de la première Terre & des premières Mers, des Poissons marins, des dents même & des côtes de Baleines, des Coquillages, des Ecailles, &c.

La Parole de DIEU, en créant par sa Toute-puissance, ainsi qu'il est marqué au vers. 6., & en donnant par sa Sagesse la forme à ce qu'elle

a créé, comme il est dit au vers. 10. fournit au Physicien la Terre & l'Eau, le Solide & le Fluide, qui sont les deux Principes généraux; & au Géographe, la division en Géographie prise dans un sens restreint, & en Hydrographie.

Dans la Coupe de la Terre, Planche VII. on peut voir :

A B C. L'état du Globe de Terre & d'Eau avant le troisième Jour.

A D C. Son état au troisième Jour & après, savoir les couches élevées en quelques endroits, & abaissées dans d'autres.

E E E. Les sommets des plus hautes Montagnes.

F F F. Les sommets des moins élevées.

E G. Le penchant de la Terre depuis le sommet des Montagnes, jusqu'aux rivages de la Mer.

L L L. Les Mers.

H H H. Les Iles.

K. Les Creux souterrains.

## PLANCHE VIII.

### L'Ouvrage du troisième Jour.

#### GENESE, Chap. I. vers. 11. 12. 13.

*Puis DIEU dit, que la Terre pousse son jet, savoir de l'herbe portant semence, & des arbres fruitiers, portans du fruit selon leur espece, qui aient leur semence en eux-mêmes sur la Terre; & ainsi fut.*

*La Terre donc produisit son jet, savoir de l'herbe portant de la semence selon son espece, & des arbres portans des fruits, qui avoient leur semence en eux-mêmes, selon leur espece; & Dieu vit que cela étoit bon.*

*Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin; ce fut le troisième jour.*

**N**OUS venons de voir dans ce troisième Jour, les couches de la Terre s'élever, les Eaux descendre par la pente des hauteurs, les lits des Mers, des Lacs & des Fleuves se remplir. Mais la Terre est encore toute nue, tout unie, sans aucun ornement de peinture, inspirant même une certaine horreur par sa couleur

*DIEU dit encore: Que la Terre produise de l'herbe verte qui porte de la graine, & des arbres fruitiers qui portent du fruit chacun selon son espece, & qui renferment leur semence en eux-mêmes pour se reproduire sur la Terre; & cela se fit ainsi.*

*La Terre produisit donc de l'herbe verte qui portoit de la graine selon son espece, & des arbres fruitiers qui renfermoient leur semence en eux-mêmes, chacun selon son espece. Et DIEU vit que cela étoit bon.*

*Et du soir & du matin se fit le troisième jour.*

fale. Cependant, ce limon étoit une riche pépinière, cette eau bourbeuse étoit en même tems enceinte & nourrice; c'étoit une Terre grasse, d'où il s'éleve des Végétaux de toute espece, qui dans un moment prennent une agréable verdure, & qui émaillent la Terre de toutes les couleurs: sans avoir néanmoins en elle-même





GENESIS Cap. I. v. II. 12. 13.  
Opus tertiae Diei.

I. Buch Moses Cap. I. v. II. 12. 13.  
Drittes Tagwerk.



même la vertu de produire toutes ces choses.

DIEU ordonne à la Terre, à cette matière inhabile, immobile, passive, de produire *עֵשֶׂב רֹמֶם*, *Botani xépros*, des herbes tendres, fleurissantes, & même dans leur maturité & dans leur perfection, qui ayent la vertu de porter de la *semence propre à semer*, c'est-à-dire de se provigner & de se multiplier par les semences, les racines, les boutures, & les provins. L'ordre divin s'exécute: chaque Arbre porte dans la plupart de ses parties de quoi servir à la propagation de son espèce.

L'art infini que renferme la structure des Plantes, des Arbres, des Arbustes, des Fleurs, & des Semences, & qui se diversifie à l'infini, demandoit une Puissance & une Sagesse infinie. Ce n'est donc point l'Ouvrage de la Nature, quelque riante que soit l'idée d'une Nature plastique; ni celui du Mouvement: mais c'est un ouvrage sorti immédiatement des mains de DIEU. Voyez l'Anatomie des Plantes, telle que vous la fournit la Philosophie moderne, particulièrement quand elle est aidée du secours des Microscopes: Que penserez-vous, je vous prie, de tant de millions de fibres dans la même Plante, de conduits qui apportent & reportent les suc nourriciers, ou qui y introduisent l'air? Que penserez-vous de tout cela, aussi bien que des Feuilles, des Fleurs & des Fruits, qui sont concentrés & déjà formés dans un petit point de Semence, dans un point infiniment-petit? Que penserez-vous en voyant le même Suc nourricier, diversifié d'une infinité de façons? De la manière dont les moindres petits corps sont arrangés & s'unissent? De la propagation de l'Espèce, qui surpasse certainement la portée d'un Entendement fini? De 1584000000 Fruits produits par un seul Ormeau, & qui ont chacun en particulier la vertu de se multiplier par la semence? De la progression géométrique de ce nombre, qui va jusqu'à l'infini, & dont le premier est 1, le second 1584000000, le troisième est le Carré de ce dernier nombre, le quatrième en est le Cube, & ainsi de suite? Que penserez-vous de ces continuelles vicissitudes de naître, de croître, de travailler & de périr? De ce même naturel qui se trouve dans les descendants des descendants, & dans ceux qui naissent d'eux? Des Générations présentes, qui vraisemblablement ne sont autre chose qu'un Développement des Principes infiniment-petits qui ont été créés dès le commencement? De ces Végétaux de toute espèce, qui dans une nuit sont produits dans leur

perfection, ou même dans peu d'heures, & peut-être dans l'espace d'un moment, dans les Terres, les Montagnes, les Forêts, les Lacs & la Mer, & dont les uns sont *vivaces*, & les autres *annuels*? Miracle qui est seize-mille fois plus grand que celui de la Verge d'Aaron, & dont nous voyons aujourd'hui tant de differens exemples? Ne vous moquez point, qui que vous soyez qui êtes dépourvu de connoissances philosophiques, ne vous moquez point des nombres que nous avons rapportés, ni de ce *Développement* qui est le Système des Modernes. Ce Système est non seulement fondé sur la Raison, sur l'Expérience, & sur l'Art infini de la structure des Végétaux; mais sur l'autorité des Livres sacrés. Car n'est-ce pas ce qui est signifié par l'*Herbe portant semence*, *עֵשֶׂב רֹמֶם*, & l'*Arbre portant du fruit selon son espèce*, qui a sa *Semence EN LUI-MÊME* sur la Terre? *אֲשֶׁר יִרְעֶיב עֲלֵיהֶן*. Nous disons la même chose, lorsque nous soutenons que les principes de chaque Plante & de chaque Individu sont cachés dans les Semences, les Bourgeons & les Fruits; qu'ils ont même été cachés dans les premières Plantes & les premiers Arbres que DIEU a créés, & qu'ils se DÉVELOPENT à présent de tems à autre.

Les Observations que l'on fait avec les Microscopes servent particulièrement à établir ce sentiment. J'en donne pour exemple le *Froment*, tel que nous le fait voir *Loewenboek*, *Exper. & Contempl.* p. 158.

La Fig. I. est un grain de Froment qui a commencé de germer depuis 8 jours. ABD, est le nouvel Epi; BCD, la feuille intérieure qui enveloppe l'Epi.

La Fig. II. est un autre grain de Froment, au douzième jour.

La Fig. III. est un grain d'Orge au neuvième jour de sa germination. AAA, le nouvel Epi. NOPQR, quatre feuilles qui enveloppent l'Epi.

La Fig. IV. est le Germe entier de l'Orge, au neuvième jour, du côté des racines entre S & V.

La Fig. V. le Froment, dont les nœuds commencent à se former.

La Fig. VI. l'Epi qui y est caché, & qu'on peut voir avec un Microscope.

La Fig. VII. représente un autre Epi, un peu plus avancé.

La Fig. VIII. en fait voir un autre encore plus avancé, & qui est placé en X de la Fig. V.

La Fig. IX. montre un Epi parfait de Froment, tel qu'on le peut voir sans le secours des Microscopes.





## P L A N C H E IX.

*L'Ouvrage du troisieme Jour.*

## GENESE, Chap. I. vers. 11. 12. 13.

**I**L ne sera pas moins utile qu'agréable, de représenter la ravissante variété des *Fleurs*, ce qui est d'autant plus nécessaire à favoir, que cette seule Planche représente les Caractères auxquels peuvent & doivent se réduire presque toutes les Plantes qui se trouvent dans la Nature. J'ai suivi *Tournefort*, & les différentes Classes qu'il indique.

I. Les Herbes & les sous-Arbrisseaux dont les Fleurs n'ont qu'une feuille, & ont la figure d'une cloche.

Entre ces Fleurs il y en a qui ont simplement la figure d'une cloche, A; ou la Figure d'une cloche en tuyau, B; ou d'une cloche ouverte, C; ou en forme de boule, D. Dans cette Classe on range la Mauve, la Calébasie, la Campanule.

II. Les Plantes qui portent des Fleurs d'une seule feuille, en façon d'entonnoir, E; de soucoupe, F; de rosète, G. Dans cette classe sont renfermées la Nicotiane ou le Tabac, l'Oreille d'Ours, & la Bourrache.

III. Les Plantes avec les Fleurs d'une seule feuille, irrégulières, en forme d'oreilles, ou de coqueluchon, H; en tuyau, & qui finissent en languette, I; en tuyaux comme des masques, K. Le Pied de Veau, la Digitale, l'Euphrase.

IV. Les Plantes avec la Fleur d'une seule feuille, qu'on appelle des Fleurs en gueule, L. La Sauge, la Menthe, la Melisse, le Romarin.

V. Les Plantes dont les Fleurs ont quatre feuilles en forme de Croix, M. L'herbe aux cuillers, la Boursea Berger ou le Tabouret, le Chou.

VI. Les Plantes dont les Fleurs ont plusieurs feuilles en façon de Roses, N. Le Pavot, la Fleur de la Passion, la Pivoine.

VII. Les Plantes qui ont des Fleurs comme des Roses, & en façon d'ombelle ou de parasol, O. Le Fenouil, l'Angélique, le Cumin.

VIII. Les Plantes dont les Fleurs ont plusieurs feuilles en forme d'Oeillet, P. L'Oeillet.

IX. Les Plantes dont les Fleurs ressemblent aux Lys, Q. La Tulipe, la Jacinthe, la Couronne Impériale.

X. Les Plantes dont les Fleurs ont plusieurs

feuilles en forme de Papillons, ou légumineuses, R. La Fève, les Pois, la Vesce.

XI. Les Plantes dont les Fleurs ont plusieurs feuilles de figure irrégulière, S. Le Napel ou l'Aconit, la Balfamine, la Violette, le Pied d'Alouette.

XII. Les Plantes dont les Fleurs sont à plusieurs Fleurons, T. Le Chardon, le Bleuet, la Scabieuse.

XIII. Les Plantes dont les Fleurs sont à demi-Fleurons, U. La Chicorée, la Scorzonere.

XIV. Les Plantes dont les Fleurs sont par rayons ou radiées, W. La Jacobée, le Doronic, la Paquerette.

XV. Les Plantes dont les Fleurs sont à étamines, X. Le Froment, le Seigle, l'Orge, l'Avoine, le Chiendent, la Canne ou le Roseau.

XVI. Les Plantes qui ne portent point de Fleurs, & qui cependant portent de la semence; on les appelle *epiphyllispermes*, (qui portent leur semence sur les feuilles,) X. La Fougère, le Polypode, la *Ruta muraria*, espèce de Capillaire.

XVII. Les Plantes dont on ne connoit ni les Fleurs ni les Semences. Les Éponges, la Mouffe, la Coralline, Z.

XVIII. Les Arbres & les Arbrisseaux qui portent des Fleurs à étamines. Le Buis, le Frêne, dont on voit la Fleur à la lettre a.

XIX. Les Arbres & les Arbrisseaux à chaton. Le Noyer, le Hêtre, le Châtaigner; dont on représente la Fleur & le Fruit, b.

XX. Les Arbres & les Arbrisseaux qui ont des Fleurs d'une seule feuille. Le Jasmin, l'Ormeau, le Sureau, dont on représente la Fleur & le Fruit, c.

XXI. Les Arbres & les Arbrisseaux avec des Fleurs semblables à la Rose. Le Tilleul, l'Épine-Vinette, l'Amandier, le Rosier; dont on voit ici la Fleur à la lettre d.

XXII. Les Arbres & les Arbrisseaux avec des Fleurs en façon de Papillon, ou légumineuses. Le Genet, le Bois puant; dont on montre la Fleur & le Fruit à la lettre e.





GENESIS Cap. I. v. 11. 12. 13.  
Opus tertia Diei.

I. Buch Mos. Cap. I. v. 11. 12. 13.  
Drittes Tagwerk.





GENESIS Cap. I. v. 14. 15.

Opus quartæ Diei.

I. Buch Moses Cap. I. v. 14. 15.  
Viertes Tagwerk.



## P L A N C H E X.

*L'Ouvrage du quatrieme Jour.*

## GENESE, Chap. I. vers. 14. 15.

*Puis DIEU dit, qu'il y ait des Lumières dans l'Etendue des Cieux, pour séparer la Nuit d'avec le Jour; & qui servent de Signes & pour les Saisons, & pour les Jours, & pour les Années;*

*Et qui soient pour Luminaires dans l'Etendue des Cieux, pour luire sur la Terre. Et ainsi fut.*

*DIEU dit aussi: Que des Corps de lumière soient faits dans le Firmament du Ciel, afin qu'ils séparent le Jour & la Nuit, & qu'ils servent de Signes pour marquer les Temps & les Saisons, les Jours & les Années:*

*Qu'ils luisent dans le Firmament du Ciel, & qu'ils éclairent la Terre. Et cela fut ainsi.*

C'Est à présent que s'ouvre le magnifique Théâtre du Monde. A présent que l'Air est plus épuré, l'on commence à appercevoir ces Astres si brillans, tant fixes qu'errans, qui avoient été créés dès le commencement. A présent le Soleil commence à être Soleil pour la Terre, à présent il commence à l'éclairer & à l'échauffer. Ce Monarque d'un immense Tourbillon rend service à un petit grain de poussière. Au bout de quatre jours, le Soleil matériel paroît; comme le Soleil de Justice a paru au bout de quatre-mille ans. C'est une chose assez connue, qu'entre les Astres les uns sont élevés au-dessus des autres, d'une hauteur immense; leur Parallaxe en est une preuve très sûre. Comment donc, direz-vous, *ont ils été formés dans l'étendue des Cieux?* c'est-à-dire, dans l'Air? Que diriez-vous si l'on vous faisoit voir un juste rapport entre la narration de Moïse, & le Système d'Empédocle, de son double Soleil; de ce premier Feu central du grand Tourbillon, & de l'éclat réfléchi de ce Feu, que l'on appercevoit dans notre Atmosphere? Il existoit certainement dès le commencement, selon le vers. 1. A la fin du troisieme jour il fut rendu visible par rapport à la Terre, & son image fut tracée, pour ainsi dire, dans l'étendue de l'Air. *Job. Christoph. Eimmartus*, illustre Astronome & Sculpteur, (in *Ichnographia nova, Contemplat. de Sole*) a renouvelé cette ancienne idée du Soleil. Le Firmament, ou l'Atmosphere, ayant été considéré jusqu'à présent dans sa situation la plus cahotique, ressemblant à un verre grossier qui n'a point encore été poli, on peut le comparer à présent avec une Lentille bien travaillée & bien polie. Dans la Fig. I. que H D G, soit la Terre; E B C F, l'Atmosphere; A B C, le

Cone des rayons tombant du Soleil sur l'Atmosphere; B C, la base du Cone renversé B D C, dont l'extrémité D, est l'œil de celui qui regarde. Cela étant, il y aura autant de Soleils, qu'il y aura de différens yeux qui le regarderont, comme dans l'Arc-en-Ciel, ou dans ce Cercle que l'on apperceoit autour de la Lune: par conséquent ne voyant que l'image du Soleil, au-lieu du Soleil même, nous sommes comme celui qui n'embrassa que les Nuées, croyant embrasser Junon; & nous sommes, ou plutôt nous nageons avec notre Terre, dans une partie de ce Soleil. Ce qui semble autoriser & éclaircir ce sentiment, c'est que le Soleil, qui ne se couche point par rapport aux Régions septentrionales, leur paroît clairement, quoiqu'il soit au-dessous de l'Horison, & cela par le moyen des rayons réfléchis A C, de C en F, selon la Fig. II. Je laisse aux personnes plus habiles que moi à juger de ce Système.

Quoi qu'il en soit, on peut voir ici les *Luminaires*, מְאֹרֹת, tant ceux qui tirent leur lumière d'eux-mêmes, que ceux qui l'empruntent d'ailleurs; savoir, le Soleil, la Lune, les Planètes & les Etoiles fixes, autant qu'ils peuvent servir aux Habitans de la Terre, & même aux Habitans des Planètes, s'il y en a, dont *Huygens* (in *Cosmotheora*) marque les *Jours*, les *Nuits*, les *Signes* & les *Temps*. On peut voir ici ces Corps, qui n'ont d'eux-mêmes ni l'être, ni le pouvoir de se produire, ni la lumière, ni le mouvement, ni enfin le pouvoir de marquer les temps; mais qui dépendent de Dieu seul: c'est ce qui a été offert sous cette idée premièrement aux Juifs, & ensuite au reste des Mortels, de peur qu'ils ne tombassent dans une honteuse Apostasie en quittant le Créateur pour se tourner



du côté de la Créature, en quittant le culte du vrai Dieu pour adorer le Soleil ou la Lune; à l'imitation des Cainites qui adoroient les Astres, comme le prouve *Heidegger (Hist. Patr. Exerc. VIII. Th. 4. ex Maimonide.)* Je passe sous silence les autres Peuples qui ont adoré les Astres dès les premiers tems.

Le *Jour* & la *Nuit* doivent être mis entre les plus signalés bienfaits de DIEU. Ils se suivent l'un l'autre par le tour central de la Terre, sans lequel il n'y auroit qu'un seul Hémisphère qui pût jouir de la lumière & de la chaleur du Soleil; & même la plupart des Contrées de cet Hémisphère seroient brûlées par une trop grande ardeur de cet Astre, pendant que l'autre côté seroit plongé continuellement dans de profondes ténèbres, & essuyeroit un rude & perpétuel Hiver. Si ce mouvement central de la Terre étoit plus lent, ou plus précipité, les Jours & les Nuits ne seroient plus réglés; dans un endroit ils seroient de plus de 24 heures, & dans d'autres de moins.

Les *Années* ont été mesurées aussi à proportion de la révolution annuelle que la Terre fait dans ce Globe fluide; ou plutôt, elles ont été mesurées sur l'excellente Règle de la Sagesse divine. Supposez, si vous voulez, fâcheux Railleur, que la Terre fit son tour dans l'espace de six mois: pour-lors tous les tems de l'Année seroient plus courts de la moitié, l'Hiver viendrait nous glacer avant que les fruits de la Terre fussent dans leur maturité. Supposez que son mouvement fût plus tardif: toutes les saisons de l'Année seroient plus longues; l'Été durant davantage, dessécheroit tout; il n'y auroit qu'une Moisson en deux ans, & l'Hiver étant d'une Année entière, tout seroit glacé.

Les *Tems*, מועדים, c'est-à-dire les *Années*, ont été établies de manière que l'Axe de la Terre n'est pas perpendiculairement appuyé sur le plan de l'Ecliptique, mais qu'elle est inclinée de 23 degrés & demi. Si vous ôtez cette inclinaison, au lieu de trouver cette félicité du Paradis que quelques-uns s'imaginent mal à propos, la Terre se trouveroit réduite dans un pitoyable état. Ce seroit fait de tous les Peuples du Septentrion, qui n'auroient jamais le Soleil plus proche d'eux qu'ils ne l'ont à présent au Printems & à l'Automne, pendant que les autres Climats seroient conti-

nuellement brûlés & dans un Equinoxe perpétuel. Supposez que l'Axe varie continuellement dans son inclinaison: la Terre sera réduite dans le plus misérable état que l'on puisse s'imaginer; on passera tout d'un coup de l'Hiver le plus rigoureux de la Groenlande pendant le mois de Janvier, aux chaleurs insupportables qu'il fait en Ethiopie. On voit dans la Figure III. cette situation & ce mouvement annuel de la Terre, avec les quatre Saisons de l'Année. L'on y voit la Terre placée en  $\alpha$ . le Soleil y paroît en  $\gamma$ . & décrit par son mouvement le Printems lorsqu'il passe par  $\gamma$ .  $\delta$ . &  $\Pi$ . Ensuite vient l'Été, le Soleil passant par  $\Theta$ .  $\Omega$ .  $\mu$ . L'Automne, par  $\alpha$ .  $\mu$ .  $\phi$ . L'Hiver enfin, par  $\psi$ .  $\omega$ .  $\chi$ .

Une autre preuve évidente de la divine Bonté, se tire des *Jours*, que l'Écriture nomme pour la seconde fois ימים, savoir les *longueurs des Jours*, qui marchent d'un pas égal avec les Saisons de l'Année.

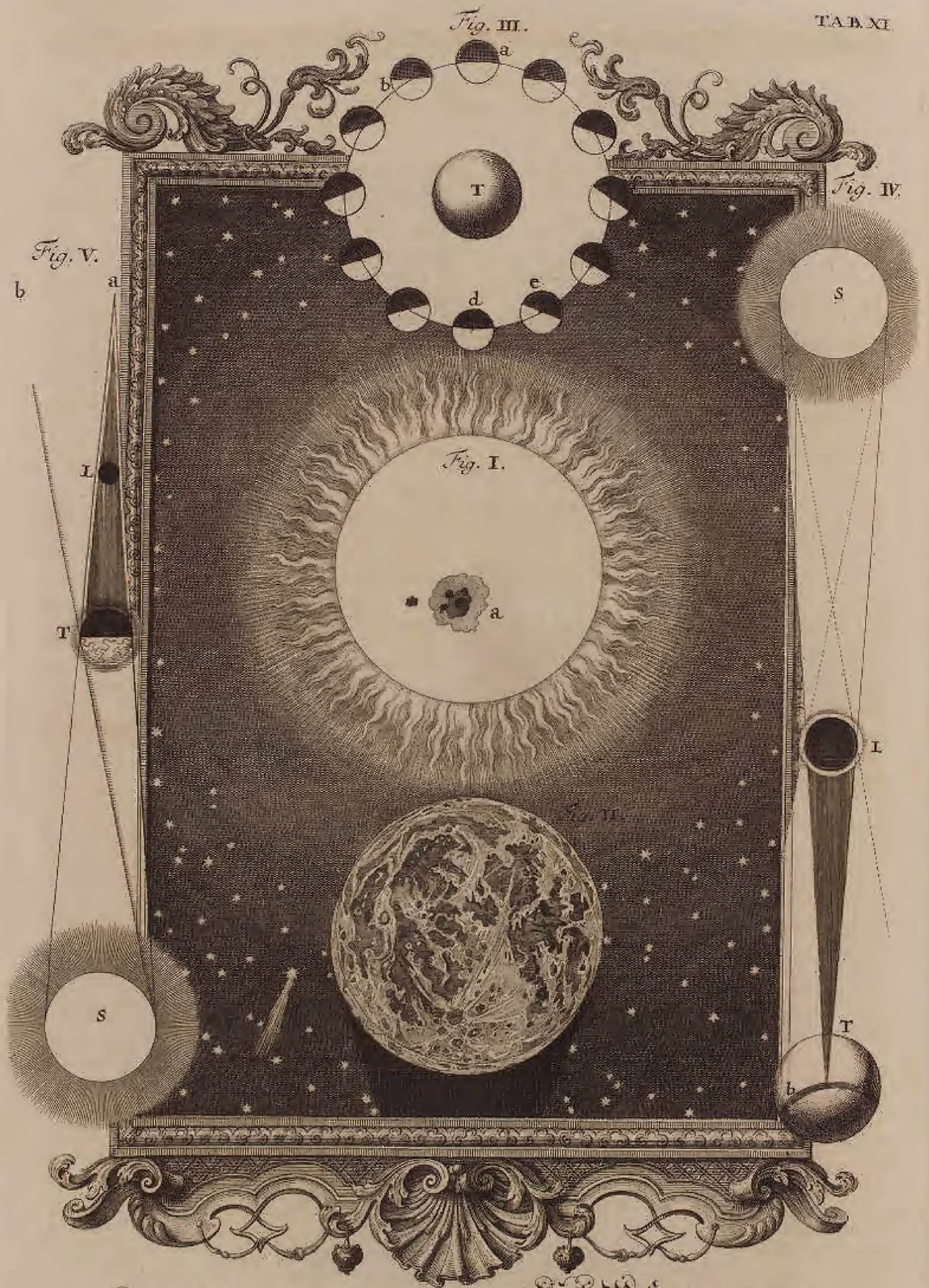
De tout cela il résulte évidemment, que ces Luminaires ont été donnés pour *Signes* אותות, afin de nous faire connoître la Puissance, la Sagesse & la Bonté divine; pour marquer les Saisons, les Années, les Jours, les Nuits, les Mois, aussi bien que les différens Phénomènes de la Nature, comme les Éclipses du Soleil, de la Lune, de Jupiter, les Changemens de tems, les Vents, le Flux & le Reflux de la Mer, les Climats du Monde, la Navigation & les Longitudes: Pour ne point parler des vains Pronostics que les Astrologues prétendent tirer des divers Aspects des Astres, pour les Révolutions des Royaumes & des Principautés, pour le sort des Républiques, pour la mort & la vie des Princes, pour la destinée des Particuliers, pour la Paix & la Guerre, &c.

Les Luminaires ont été donnés non seulement pour *Signes* למארות; mais encore, comme dit avec emphase *Ezech. XXXII. 8.* מארי אור pour *Luminaires de la Lumière*. Eux, qui jusqu'à présent avoient lui pour eux-mêmes, luisent maintenant pour la Terre. Le Soleil, qui est le Maître, devient le Serviteur; & cependant il ne cesse pas d'être Monarque.

On peut dire avec plus de raison de la *Lune*, qu'elle est dans l'*Étendue des Cieux*, qu'on ne peut le dire du *Soleil*.







GENESIS Cap. I. v. 16. 17. 18. 19.  
Opus quartæ Diei.

I. Buch Moses Cap. I. v. 16. 17. 18. 19.  
Pietes Dagwerck.



## P L A N C H E XI.

*L'Ouvrage du quatrieme Jour.*

## GENESE, Chap. I. vers. 16. 17. 18. 19.

*DIEU* donc fit deux grands Luminaires, (le plus grand Luminaire pour dominer sur le Jour, & le moindre pour dominer sur la Nuit;) il fit aussi les Etoiles.

Et *DIEU* les mit dans l'Etendue des Cieux pour luire sur la Terre, Et pour dominer sur le Jour & sur la Nuit, & pour séparer la Lumière d'avec les Ténèbres: & *DIEU* vit que cela étoit bon.

Ainsi fut le soir, ainsi fut le matin: ce fut le quatrieme jour.

*DIEU* fit donc deux grands Corps lumineux, l'un plus grand pour présider au Jour, & l'autre moindre pour présider à la Nuit: il fit aussi les Etoiles.

Et il les mit dans le Firmament du Ciel pour luire sur la Terre, Pour présider au Jour & à la Nuit, & pour séparer la Lumière d'avec les Ténèbres.

*DIEU* vit que cela étoit bon. Et du soir & du matin se fit le quatrieme jour.

**D***I*EU fit, c'est-à-dire, qu'il perfectionna ce qu'il avoit déjà fait auparavant. Le Temps parfait tient la place du plus-que-parfait, qui manque dans la Langue Hébraïque. *DIEU* partage la Monarchie de la Lumière, en donnant en propre au Soleil la Souveraine Autorité du Jour, & à la Lune une Autorité empruntée pour la Nuit. Pour mieux dire, le Soleil demeure le Monarque, & la Lune est sa Vice-Reine.

La proportion du Soleil à la Terre est comme de 1369078. à 1. Celle de la Lune à la Terre, comme de 1. à 47. Par conséquent la proportion de la Lune au Soleil est comme de 1. à 64346676. Et cependant cette petite poussière de Lune est mise en parallèle avec ce grand Océan de feu; ce Luminaire est appelé grand, quoiqu'il soit petit. C'est que le Soleil & la Lune sont grands l'un & l'autre pour nous, par rapport à leur usage; & que la Lune paroît grande à nous autres Habitans de la Terre. Ainsi les quatre Satellites de Jupiter paroîtront grands aux Habitans de Jupiter, & les cinq Satellites de Saturne paroîtront grands aux Habitans de Saturne, quoique nous ne puissions découvrir tous ces Satellites qu'avec des Lunettes d'approche. C'est ainsi que nous justifions notre Texte, sans rien dire de contraire à l'Astronomie. De sorte qu'il n'est nullement nécessaire de recourir à ce subterfuge à la portée du vulgaire, pour lequel un grand nombre de Théologiens marquent tant d'éloignement, & qui a été soutenu par Jean Wilkins Evêque de Chester, & par quelques autres.

La seconde représentation que nous donnons ici des Ouvrages du quatrieme Jour, nous fait sentir un excellent usage des Luminaires en faveur des Habitans de la Terre. Nous aurions pu nous passer d'Oiseaux, de Poissons, d'Insectes, & peut-être des autres Animaux; mais nous ne pouvions vivre sans Lumière, sans Chaleur, & sans une vicissitude de Jours & de Nuits, de Lumière & de Ténèbres.

La Figure I. représente le Soleil, avec une tache, comme on les voit ordinairement par les Lunettes d'approche.

La Figure II. représente la Lune du côté qui regarde la Terre, entre mêlée de parties lumineuses & de taches.

La Figure III. les Phases de la Lune, par rapport à la Terre T. savoir, à l'a, la Pleine Lune; au b, le Décours; au c, la Quadrature; au d, la Nouvelle Lune; à l'e, le Croissant; à l'f, la Quadrature.

La Figure IV. montre le Système de l'Eclipse Solaire; une Eclipsé totale du Soleil, par rapport à ceux qui habitent les Régions entre a & b. Le Soleil s'éclipse lorsque la Lune L. passe par le milieu entre le Soleil & la Terre T: la Lune par conséquent empêche les Habitans de la Terre de jouir de la lumière du Soleil.

La Figure V. représente l'Eclipse de Lune, lorsqu'elle est aussi totale, ce qui arrive lorsque la Lune L. passe par l'ombre conique de la Terre T a, & s'y plonge entièrement: le bord de l'ombre est en b.



## P L A N C H E XII.

*L'Ouvrage du cinquieme Jour.*

## GENESE, Chap. I. vers. 20.

*Puis DIEU dit, que les Eaux produisent en toute abondance des Reptiles qui ayent vie; & que les Oiseaux volent sur la Terre vers l'Etendue des Cieux.*

*DIEU dit encore: Que les Eaux produisent des Animaux vivans qui nagent dans l'Eau, & des Oiseaux qui volent sur la Terre sous le Firmament du Ciel.*

L'Ordre de la Création est tout à fait conforme à la nature des choses. L'Atmosphere est à présent purifiée. La Terre est échauffée par la chaleur du Soleil. Il y a des Végétaux de toute espèce. A présent les Animaux qui se nourrissent des Plantes, commencent à paroître. Les *Reptiles*, *רֶפְּטִילִים*, ou ce que nous appelons les *Insectes* de toute espèce, sortent de l'Eau, non pas par une nécessité de Nature, non pas de la pourriture du Limon: mais par le seul commandement du Tout-puissant.

DIEU dit, & en disant il produit, il impregne les Eaux de Semence, ou d'Oeufs, ou même il y crée ces petits Animaux dans toute leur perfection. On n'en doutera point, si on a recours à la Philosophie moderne, qui nous conduit à DIEU en nous dévoilant les merveilles de la Nature. Faites attention à cette variété infinie, à ces admirables métamorphoses, à cette conservation si prévoyante, à cette structure faite avec un artifice si impénétrable. Considérez que ces Animaux si excessivement petits, dont trente-mille peuvent vivre dans une petite goutte d'Eau, ont chacun leurs entrailles, leurs veines, leurs nerfs, leurs muscles, leurs jointures, leurs esprits animaux, ou quelque chose d'équivalent: qu'ils déposent leurs œufs dans de certains lieux, (comme sur les Feuilles, les Fleurs, les Fruits, les Plantes, les Arbres, les Murailles,) où étant parvenus à leur maturité, ou tout à fait développés, ils puissent trouver leur nourriture. Examinez avec attention la glu par le moyen de laquelle ces Animaux savent coller avec un art admirable leurs petits œufs, de façon qu'ils ne puissent être endommagés par les vents, les eaux, ou par les injures de l'air agité: avec combien d'adresse quelques-uns envelopent leurs petits œufs dans des feuilles tournées en rond; avec quelle industrie ils se déchargent de leurs œufs sur les branches tendres, après les avoir percées avec leur petite tarière, ou les avoir seulement entamées avec leurs dents:

avec quelle prévoyance ils les cachent dans les rides des écorces d'arbres, & les lient avec de petits filets semblables à la soie; & comment quelques-uns, par un cruel amour d'eux-mêmes, percent le dos des autres Animaux pour cet effet: comment d'autres entrent dans le trou des narines, des oreilles, de la bouche; comment d'autres pénètrent dans les entrailles de la Terre, ou cherchent les Eaux; comment ils entrent dans les calices des fleurs, dans les semences, dans les fruits, dans la chair sèche, dans les racines, dans le bois, pour y cacher leurs œufs; & toujours dans l'endroit où ils font le plus commodément.

Les *Volatiles*, c'est-à-dire les Oiseaux, devoient voler sur la Terre; & c'est ici que l'on trouve encore sujet de louer à haute voix les infinies perfections de DIEU. Considérez dans les Oiseaux leur structure, leur variété, leurs differens becs, la juste proportion qui se trouve entre leurs pieds, leur bec & leur cou, selon qu'ils sont destinés à chercher leur nourriture dans les Eaux, ou sur la Terre; les habits dont ils sont couverts, c'est-à-dire leurs Plumes, leurs Ailes, dont la beauté & la variété des couleurs est infinie. Les Griffes dont ils sont armés: leur Queue, qui leur sert de gouvernail: leurs Muscles: leurs Os qui sont si délicatement creusés, leur Cerveau, leurs Pômons, leurs Estomacs, leurs Oeufs, & les petits Oeufs qui sont enfermés dans les grands: leurs Nids faits avec tant d'artifice, pour la conservation des Oeufs & des Petits: & une infinité d'autres choses.

Cette Planche XII. représente des Insectes de différentes especes, les *Papillons*, les *Chenilles*, les *Escarbots*, tant ceux qui n'ont qu'une Corne, que ceux qui en portent deux; la *Demoiselle*; les *Cantharides*; la *Sauterelle*; les *Araignées*. Mais les Figures qui servent d'accompagnement à la bordure, méritent sur-tout qu'on y fasse attention: c'est pourquoi nous les allons décrire. Elles représentent les admirables Métamorphoses des





GENESIS cap. I. v. 20.  
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mosers Cap. I. v. 20.  
Fünftes Tagwerk.





GENESIS Cap. I. v. 20.  
Opus quintæ Diei.

I Buch Moyses Cap. I. v. 20.  
Fünfttes Tagwerk.



des Insectes: Entre tous les exemples, je ne choisirai que celles de la *Fourmi* & du *Papillon*, que j'ai tirées de *Swammerdam*.

La Figure 1. est l'Oeuf de la *Fourmi*, tel qu'on le voit sans Microscope, & avec le Microscope.

2. Le petit Ver de la Fourmi, à peine sorti de l'oeuf.

3. Le petit Ver de la Fourmi, dont les membres ont commencé à croître sous la pellicule, & s'élèvent tant soit peu à l'endroit de la poitrine.

4. Le petit Ver de la Fourmi dépouillé de ses enveloppes, & qu'on nomme *Nymphe*; vu de deux côtés différens.

5. La Fourmi même, travaillant, & portant son Fœtus dans la gueule.

6. La Fourmi mâle.

7. La Fourmi femelle.

Figure a. L'Oeuf du Papillon.

b. Le même Oeuf, rompu, & abandonné de son petit Ver.

c. Le petit Ver, ou la Chenille, dont le Papillon nocturne se forme.

d. Le même Ver enveloppé de sa toile, dont les membres cachés commencent à s'élever vers la seconde ou la troisième incision.

e. La Nymphe Chrysalide mâle.

f. La Nymphe Chrysalide femelle.

g. Le Papillon nocturne mâle, & ailé.

h. La femelle sans plumes.

i. La même ayant le corps rempli d'œufs.

## PLANCHE XIII.

### L'Ouvrage du cinquieme Jour.

### GENESE, Chap. I. vers. 20.

**L**es Oiseaux entrent à présent sur la scene, & marchent immédiatement après les Insectes; ainsi ils doivent avoir ici une place particulière. La variété en est si grande, que *Willoughby* a eu de la peine à les renfermer tous dans un Volume entier. Nous n'en représenterons qu'un, ou du moins qu'un petit nombre, de chaque Classe: savoir, des Terrestres qui ont les serres crochues, l'*Aigle* le Roi des Oiseaux, A, & le *Perroquet*, B. De ceux qui ont le bec & les ongles plus droits & moins crochus, le *Corbeau*, C; la *Huppe*, D. Des Oiseaux terrestres, l'*Autruche* le plus grand de tous, E. De ceux qui ont le bec plus court & plus droit, la *Poule*, F. avec le *Cog*, G.

Afin de donner une juste idée de leur Génération admirable, je montrerai dans les ornemens de la bordure les différens états de l'Oeuf de Poule pendant qu'il est couvé; comme les rap-

porte *Malpighi*.

N°. 1. La petite cicatrice de l'Oeuf qui n'a pas encore été couvé, mais qui est cependant fécond; ce qui s'apperoit avec le Microscope.

N. 2. L'Oeuf couvé au bout de 6 heures.

N. 3. après 12 heures.

N. 4. après 18 heures.

N. 5. après 24 heures.

N. 6. après 30 heures.

N. 7. après 36 heures.

N. 8. après 40 heures.

N. 9. après deux jours.

N. 10. après trois jours.

N. 11. après quatre jours.

N. 12. après cinq jours.

N. 13. après six jours.

N. 14. après sept jours.

N. 15. après neuf jours.





## P L A N C H E XIV.

*L'Ouvrage du cinquieme Jour.*

Cette seconde Planche des Oiseaux représente les Aquatiques qui ont les doigts des pieds séparés; la *Grue*, H; la *Cigogne*, I. Entre ceux qui ont les doigts attachés l'un à l'autre & le bec large, le *Cigne*, K; l'*Oye*, L; le *Canard*, M.

Dans les ornemens de la bordure, l'on peut voir les differens états de l'Oeuf pendant qu'il est couvé.

N. 16. après dix jours.

N. 17. après douze jours.

N. 18. après quatorze jours.

N. 19. après dix-neuf jours.

N. 20. après vingt jours.

N. 21. le Poulet qui commence enfin à pio-  
ler.

Il faut remarquer ici que pour gagner de l'espace, je n'ai pas mis la figure de la glaire ou de la liqueur extérieure, qui sert de nourriture à l'Embryon.

## P L A N C H E XV.

*L'Ouvrage du cinquieme Jour.*

## GENESE, Chap. I. vers. 21.

*DIEU donc créa les grandes Baleines, & tous les Animaux vivans & qui rampent, que les Eaux produisirent en toute abondance, selon leur espece; & DIEU vit que cela étoit bon.*

**D**IEU créa les Poissons; c'est-à-dire qu'ils ne furent point produits par la vertu de l'Eau. La seule chose que fournirent les Eaux, ce fut la place; la structure est l'Ouvrage de Dieu. Voulez-vous être persuadé de la vérité de cette proposition? Considérez d'un côté la simplicité de l'Eau; d'un autre côté, l'admirable structure des Poissons qui se différencient en tant de manieres. Ils ont tantôt les Dents dans la gueule, tantôt dans la gorge, tantôt dans l'estomac; tantôt à simple rang, tantôt à plusieurs. Considérez leurs Yeux; leurs Ailerons, dont ils se servent comme de Rames pour se mouvoir avec une vitesse incroyable: leur Queue, qui leur sert de Gouvernail: leurs Ecailles: leur Cerveau, si petit par rapport au reste du corps: leur Taët si délicat, qui fait chez eux en même tems la fonction de l'Ouïe: les Ouïes, qui leur servent de Pômons: leurs Estomacs, & cette

*DIEU créa donc les grands Poissons, & tous les Animaux qui ont vie & mouvement, que les Eaux produisirent chacun selon son espece; & il créa aussi tous les Oiseaux selon leur espece. Il vit que cela étoit bon.*

quantité de petits Intestins: cette Vessie qui leur sert à nager, & par le moyen de laquelle ils vont tantôt au haut, tantôt au fond de l'Eau, avec laquelle elle les tient par-tout en équilibre: cette prodigieuse quantité de Muscles: cette Multiplication si nombreuse: & enfin cette admirable variété dans les Genres & les Especees.

On peut dire la même chose de tous les Reptiles en général, soit qu'ils ayent du sang, comme les Serpens; soit qu'ils n'en ayent point, comme les Vers & tous les Insectes. Je crois que l'on doit surtout entendre ici par ces *Animaux qui ont vie & qui rampent*, ou qui se meuvent, ceux qui n'ont point de sang: en particulier ceux de Mer, tant ceux qui sont mous, comme le Polype, la Seche, que ceux qui sont durs, les crustacées, qui ont des coques, comme le Cancré, le Hérissôn, l'Etoile; ou qui ont des Coquilles, comme les Limacons





GENESIS cap. I. v. 20.  
Opus quintæ Diei.

I. Buch Moses cap. I. v. 20.  
Fünftes Tagwerk.

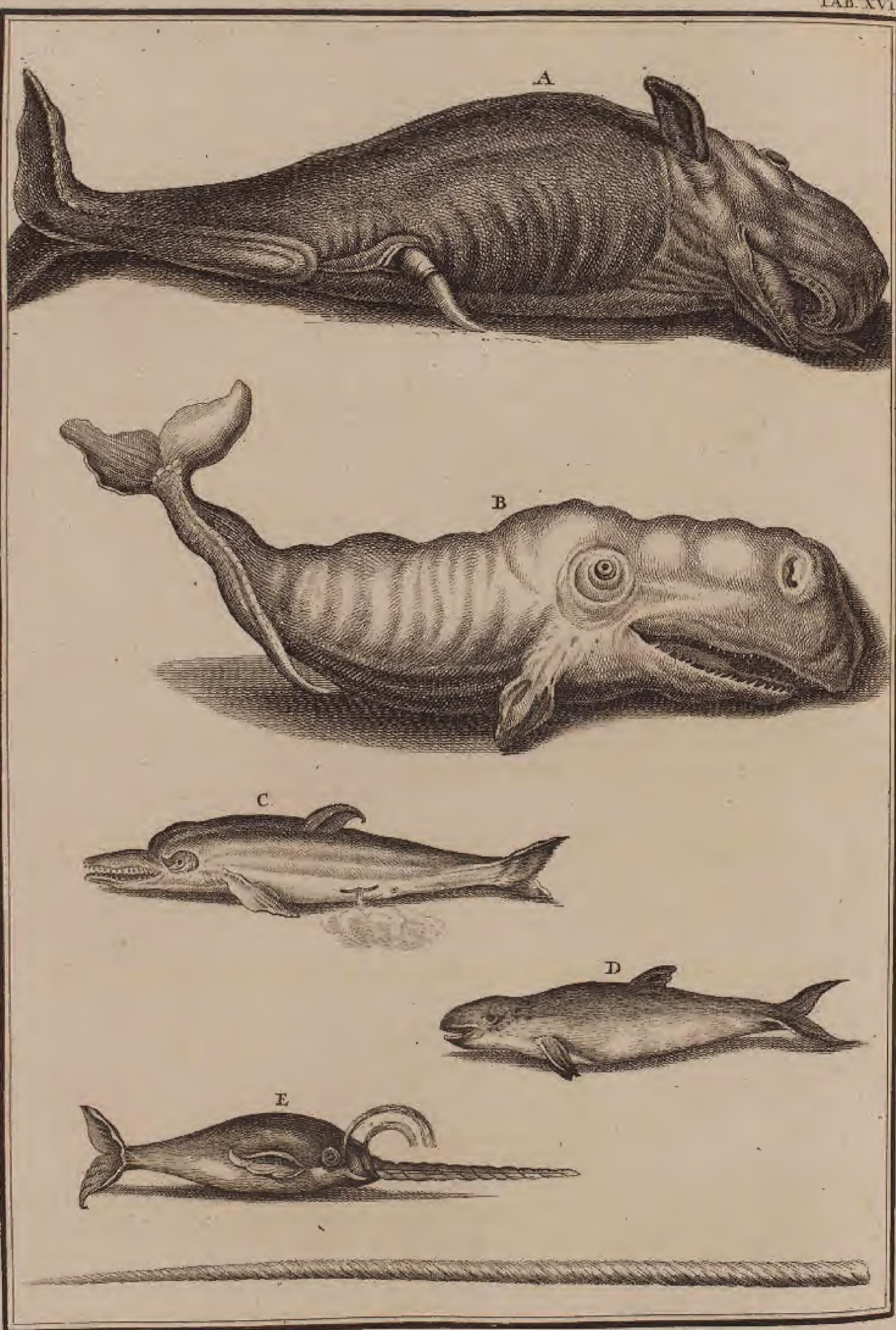




GENESIS Cap. I. v. 21.  
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mos. Cap. I. v. 21.  
Amsttes Tagweret.





GENESIS Cap. I. v. 21.  
Opus quintæ Diei.

I. Buch Moses Cap. I. v. 21.  
Fünftes Tagwerk.



cons de Mer, & toutes sortes de Coquillages.

DIEU se montre très grand, aussi bien dans les petits Animaux, que dans les grands, dont Moïse appelle quelques-uns par excellence de *grands Poissons*, comme s'il les nommoit les Rois des Poissons: par où il est probable qu'il faut entendre les *grands Poissons* qu'on appelle *Cetaceos Pisces* (différens des *Cartilagineux*, & de ceux qui ont des *Arêtes*,) qui respirent par les Poumons, s'accouplent, conçoivent, engendrent leurs Petits tout vivans & les allaitent, comme les Quadrupèdes vivipares. L'on met encore au nombre de ces grands Poissons, ce qu'on appelle les *Bêtes féroces de Mer* (*Belluæ Marinae*.) A la première Classe appartiennent le Dauphin, le Marsouin, la Baleine, l'Orque, le Physéter, &c.

Plusieurs Auteurs ont parlé des Baleines, mais il en ont dit bien des faussetés; sur-tout les Hébreux, qui surpassent en mensonges toutes les autres Nations. Ils nous représentent des Baleines longues de 500 stades, ou de plus de 60 lieues. Tout cela n'est rien cependant au prix de cette monstrueuse Baleine dont il est parlé dans le *Bava Bathra* f. 72. sur le dos de laquelle un Vaisseau a vogué trois jours entiers pour aller d'une de ses nageoires à l'autre. Mais que dirons-nous des rêveries des Arabes, qui veulent nous faire accroire que tout le Globe de la Terre est porté comme une Coupe sur le dos d'un Poisson? Les Observations modernes raccourcissent beaucoup cette mesure, puisqu'elles n'excedent pas ordinairement la longueur de 100 pieds.

Nous avons un Ouvrage excellent de l'illustre *Willoughby*, sur les Poissons. Nous nous contenterons d'en représenter dans cette Planche quelques-uns de chaque Espece.

N°. 1. Des Cartilagineux longs, le *Carcharias*, que l'on appelle communément le *Diable*, ou le *Moine*.

N. 2. Le *Zygæna*.

N. 3. L'*Espadon dentelé*.

N. 4. Des Cartilagineux larges, la *Raye* & l'*Ange*.

N. 5. La *Torpille*.

N. 6. Des Poissons plats, qui ont des arêtes & qui sont des œufs, le *Turbot*.

N. 7. De ceux qui ont la figure de l'Anguille, l'*Anguille*.

N. 8. Des Poissons qui ont le corps plus court, & qui n'ont point de nageoires fibreuses, l'*Orbis muricatus*.

N. 9. L'*Espadon*.

N. 10. Le *Cheval marin*.

N. 11. Des Poissons qui ont trois nageoires sur le dos, la *Morue*.

N. 12. Des Poissons qui n'en ont que deux, le *Thon*.

N. 13. Des Poissons qui sont du genre des Truites, qui n'ont qu'une petite nageoire grasse sur l'extrémité du dos, & qui n'y ont aucune pointe, la *Truite*.

N. 14. La *Carpe*.

N. 15. Des Poissons qui n'ont qu'une nageoire sur le dos, le *Hareng*.

N. 16. Des Poissons qui ont sur le dos deux nageoires pointues, & celle du devant armée de pointes, le *Loup marin*.

N. 17. Le *Dragon marin*.

N. 18. Des Poissons qui n'ont qu'une nageoire sur le dos, en partie molle & en partie épineuse, l'*Acarnan*.

N. 19. Le *Scorpion marin*.

## PLANCHE XVI.

### L'Ouvrage du cinquieme Jour.

Puisque l'Ecrivain des Livres sacrés a jugé à propos de faire un éloge particulier des *Grands Poissons*, pour la gloire du Créateur; il est juste que nous leur donnions aussi une Planche particulière; dans laquelle on peut voir:

A. La Baleine.

B. L'Orque, que l'illustre *Theodore Haseus*

décrit dans son savant Livre du *Leviathan*, & par laquelle il rétablit un passage de Job.

C. Le Dauphin.

D. Le Marsouin.

E. La Licorne marine, dont on ramasse souvent la Corne parmi les Curiosités, & qu'on veut faire passer pour être de la véritable Licorne, F.



## P L A N C H E XVII.

*L'Ouvrage du cinquieme Jour.*

**N**Ous ne connoissons gueres la parfaite Anatomie du plus grand des Poissons. J'en donnerai seulement pour échantillon quelques parties, dans leur grandeur naturelle.

A. Est l'*Oeil*, qui n'est gueres plus grand qu'une pomme d'Orange, suivant *Ruyseb*, Thes. Anat. IV. Tab. I.

B. Son *Humeur crystalline*, qui certainement est petite par rapport à la vaste étendue de son corps, puisqu'elle n'est gueres plus grande que celle d'un Veau.

C. Le *bout de la Mammelle*, où les papilles cutanées se peuvent appercevoir sans le secours des Microscopes.

D. Une *Dent* de l'*Orque*, ou du *Leviathan*, qui m'a été donnée par Mr. *Haseus* dont j'ai parlé ci-dessus.

E. Un Cylindre coupé de la *Verge* de la Baleine, que j'ai tiré de mon propre Cabinet; où à la lettre a l'on voit l'*Uretre* ou le Conduit de l'urine; b e, le Corps caverneux extérieur, transparent & de couleur d'ambre ou de miel; c d, le Corps caverneux intérieur, de la même structure que dans l'Homme même & dans les Quadrupedes; e e, les petites Membranes qui lient d'espace en espace l'*Uretre* avec le Corps caverneux extérieur, & qui servent à dilater ou à retrécir ce Conduit.

## P L A N C H E XVIII.

*L'Ouvrage du cinquieme Jour.*

**P**Armi les *Reptiles* qui ont été marqués dans le versl. 21. & en particulier parmi les *Reptiles Marins*, il se trouve des Animaux qui rampent avec une lenteur extraordinaire; ceux-là sont *mous*, n'ont point de sang, & inspirent même un certaine horreur à voir & à toucher.

A. Le *Polype*.

B. La *Seche*.

C. Le *Lievre marin*.

Parmi ceux qui portent des coques:

D. L'*Ecrevisse*.

E. Le *Cancro marin*.

F. L'*Etoile marine*.



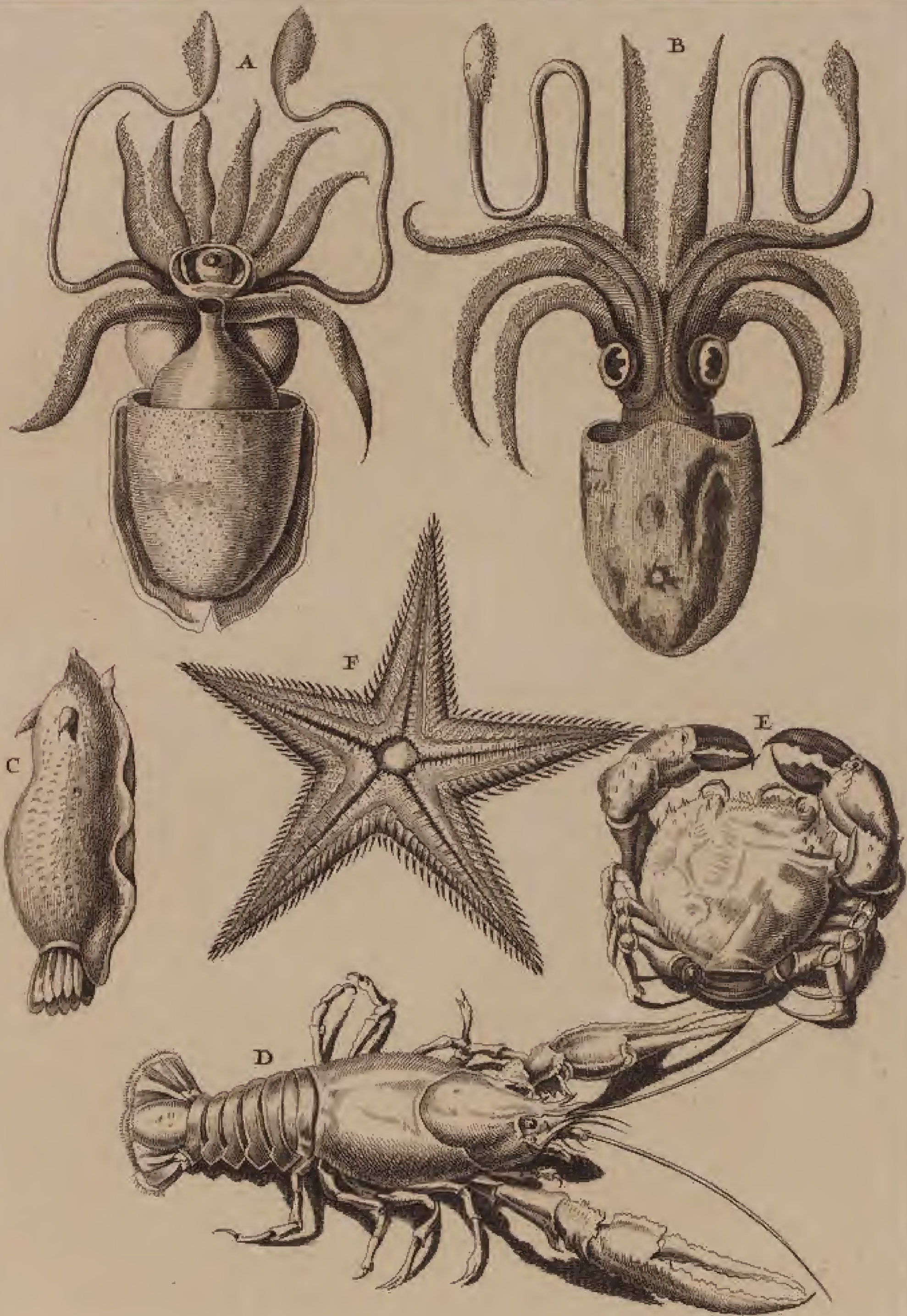




GENESIS Cap.I. v. 21.  
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mos. Cap.I. v. 21.  
Fünftes Tagwerk.





GENESIS cap.IV.21.  
Opus quinta Diei.

I. Buch Moses Cap.IV.21.  
Fünftes Tagwerk.





GENESIS Cap. I. v. 21.  
Opus quintæ Diei.

I. Buch Mos's Cap. I. v. 21.  
Fünftes Tagwerk.





GENESIS Cap. I. v. 21.  
Opus quintæ Diei.

1. Buch Moyses Cap. I. v. 21.  
Fünftes Tagwerk.



## P L A N C H E S XIX. XX.

## L'Ouvrage du cinquieme Jour.

Rien n'est plus agréable à voir que les *Reptiles Marins*, particulièrement ceux qu'on appelle communément *Coquillages*, & sur lesquels on a écrit des Volumes entiers. Les bornes de cet Ouvrage, & l'abondance de la matière, nous obligent à nous en tenir aux Classes génériques. Et comme les noms que l'on donne à ces Coquillages & à leurs diverses Classes, varient suivant les différentes Langues, & que les Amateurs de ces Curiosités de la Nature, quoique d'une même Nation, ne s'accordent pas toujours entre eux à cet égard, pour éviter toute confusion, nous donnerons en Latin l'explication de ces deux Planches.

Ex Cochleis in se retortis intus Margaritarum instar splendentibus.

- A. *Nautilus*.
- B. *Cornu Hammonis*.
- C. *Cochlea Lunaris* cum operculo.
- D. *Umbilicus marinus*.

Ex Cochleis valvatis lævibus.

- E. *Valvata*, *Vitellus* dicta.
- F. Alia lactei candoris, maculis Castanei coloris fasciata.

Ex Cochleis valvatis striatis.

- G. *Valvata striata* alpina.

Ex Cassidibus Tuberosis.

- H. *Tuberosa* prima.

Ex Cassidibus verrucosis.

- I. *Verrucosa* Ceramica.

Ex Cassidibus lævibus sive cinereis.

- K. *Cassis* cinerea lævis.

Ex Cassidibus muricatis.

- L. *Murex* ramosus. } in Tab. XX.
- M. *Tribulus*.

Ex Cochleis globosis.

- N. *Cochlea pennata*.
- O. *Umbilicata*.

Ex Turbinatis, Buccina dictis.

- P. *Buccinum Tritonis*. Tab. XX.
- Q. *Turris Babylonica*.

Ex Strombis.

- R. *Strombus Tympanorum*.

Ex Volutis.

- S. *Voluta Tigerina*.
- T. *Harpa*.

Ex Alatis.

- U. *Harpago*.

Ex Porcellanis seu Conchis Veneris.

- W. *Argus*.

Ex Cylindris.

- X. *Cylinder Porphyreticus*.

Ex Univalvis non retortis.

- Y. *Patella*.
- Z. *Auris marina*.
- a. *Balani*. Tab. XX. quæ sequuntur.
- b. *Tubuli vermiculares*.
- c. *Dentales*. Tab. XIX.

Ex Testaceis bivalvibus primum locum tenent *Chama aspera*.

- c. *Chama subrotunda*.
- d. *Chama squamata*.

Chamae læves.

- e. *Chama literata*.

Pectines & Pectunculi.

- f. *Pecten vulgaris*.
- g. *Fragum*.

Tellinae.

- h. *Tellina virgata*.

Solenes.

- i. *Unguis*.
- k. *Rostrum Anatis*.

Musculi.

- l. *Musculus vulgaris*.

Pinnæ.

- m. *Pinna oblonga*.

Ostrea.

- n. *Ostreum Echinatum*.
- o. *Concha margaritifera*.



## P L A N C H E S XXI. XXII

*L'Ouvrage du sixieme Jour.*

GENESE, Chap. I. vers. 24. 25.

*Puis DIEU dit, que la Terre produise des Animaux vivans, selon leur espece, les Animaux domestiques, les Reptiles, & les Bêtes de la Terre selon leur espece: & ainsi fut.*

*DIEU donc fit les Bêtes de la Terre selon leur espece, & les Animaux domestiques, les Reptiles, & les Bêtes de la Terre selon leur espece: & DIEU vit que cela étoit bon.*

**L**es Oiseaux, les Poissons & les Insectes, ont plus de ressemblance avec l'Homme, que les Végétaux: Les Quadrupedes, & les Reptiles de l'espece des Serpens, approchent encore plus de l'Homme que les Poissons & les Oiseaux: C'est ainsi que nous montons, comme par degrés, de la structure des Végétaux & des Animaux, à celle de l'Homme.

Une des choses qui nous prouvent encore l'existence de DIEU, c'est la construction des Quadrupedes, tant domestiques *בְּהֵמָה*, que sauvages *חַיָּה*, qui, tout ainsi que l'Homme, sont autant de Machines hydrauliques & pneumatiques en même tems. C'est ce que démontrent cet artifice inimitable de la circulation du Sang, ces Poumons qui sont les soufflets de la respiration, & qui servent sur-tout à atténuer le Sang; cette circulation & ce mouvement intérieur de la Liqueur vitale; cette extrême délicatesse des plus petites fibres, dont la grosseur est à peine de  $\frac{1}{750000}$  d'un ponce; ce Cœur si artistement construit, & qui pousse le sang avec tant de violence; ces Arteres, qui secondent le Cœur dans ses fonctions; ces Veines & ces Vaisseaux lymphatiques, avec leurs soupapes. Remarquez encore de quelle maniere les Animaux coupent & machent leur nourriture avec les dents, l'avalent & la digerent; de quelle maniere ces alimens digerés se changent en Chyle de couleur de lait, & le Chyle en Sang; comment toutes les parties hétérogenes se séparent du Sang; de quelle maniere sur-tout se fait la Transpiration insensible; comment la Semence se forme dans

*DIEU dit aussi: Que la Terre produise des Animaux vivans, chacun selon leur espece, les Animaux domestiques, les Reptiles, & les Bêtes sauvages de la Terre, selon leurs différentes especes. Et cela se fit ainsi.*

*DIEU donc fit les Bêtes sauvages de la Terre selon leurs especes, les Animaux domestiques & tous les Reptiles chacun selon son espece. Et DIEU vit que cela étoit bon.*

les Testicules, & les Esprits animaux, (si cependant l'on en admet) dans le Cerveau, les Organes des Sens extérieurs, la Vue, l'Ouïe, le Goût, l'Odorat & le Toucher; les Sens intérieurs, le Sens-commun, la Fantaisie, la Mémoire; cette force qui fait agir les Muscles, & par laquelle se font tous les mouvemens; le Sommeil & la Veille; cette admirable Génération, & cette Conservation tant des Individus que de chaque Espece, ces Especces & ces Genres, entre lesquels on voit une si admirable variété; & tant d'autres choses.

Aux Quadrupedes sont joints *חַיָּה* les Reptiles, savoir ceux qui ont du sang, & en particulier ceux qui ressemblent aux Serpens, parce qu'ils respirent par les poumons comme les Quadrupedes; mais ils n'ont point de pieds comme eux.

Nous ferons sans doute plaisir à ceux de nos Lecteurs qui aiment les Bêtes, de leur en montrer ici quelques Especces.

Des Quadrupedes qui ont des cornes aux pieds, & qui ne l'ont point fourchu.

- A. Le Cheval.
- B. L'Ane.

De ceux qui ont l'Ongle fourché, & qui ruminent.

- C. La Vache.
- D. La Brebis.
- E. Le Cerf.





GENESIS Cap. I. v. 24. 25.  
Opus sextæ Diei.

I Buch Mosi Cap. I. v. 24. 25.  
Sechstes Tagwerk.





GENESIS Cap. I. v. 24. 25.  
Opus sextæ Diei .

I. Buch Moses Cap. I. v. 24. 25.  
Sechstes Tagwerk.





GENESIS Cap. I. v. 26. 27.

Homo ex Humo.

I. Buch Moſis Cap. I. v. 26. 27.  
Erſchaffung und Zeugung des Menſchen.



De ceux qui ont l'ongle fourché, &  
qui ne ruminent point.

F. Le *Porc*.

De ceux qui ont quatre ongles aux  
pieds.

G. Le *Rhinoceros*.

De ceux qui ont des ongles, & les  
doigts couverts de peau ordinaire.

H. L'*Elephant*.

De ceux qui ont des ongles, & le  
pied fourché.

I. Le *Chameau*.

De ceux qui ont le pied partagé en plu-  
sieurs doigts, & les ongles larges.

K. Le *Singe*.

De ceux qui ont les ongles étroits.

L. Le *Lion*.

M. Le *Tigre*.

N. L'*Ours*.

O. Le *Chien*.

De ceux de la même Espece, qui se  
nourrissent d'herbes.

P. Le *Lievre*.

Q. Le *Lapin*.

R. Le *Rat*.

Des mêmes encore, qui ont des dents  
& de longs museaux.

S. Le *Hérisson*.

T. La *Souris*.

De ceux qui ont le museau court.

U. La *Chauve-Souris*.

Des Quadrupedes ovipares.

W. La *Grenouille*.

X. La *Tortue*.

Y. Le *Lézard*.

Z. Le *Crocodile*.

Des Reptiles qui ont le corps long &  
flexible.

a. Le *Serpent*.

## PLANCHE XXIII.

### L'Ouvrage du sixieme Jour.

#### GENESE, Chap. I. vers. 26. 27.

Puis DIEU dit: Faisons l'Homme à  
notre image, selon notre ressemblance;  
& qu'il domine sur les Poissons de la  
Mer, & sur les Oiseaux des Cieux,  
& sur les Animaux domestiques, &  
sur toute la Terre, & sur tout Rep-  
tile qui rampe sur la Terre.

DIEU donc créa l'Homme à son ima-  
ge, il le créa à l'image de DIEU,  
il les créa mâle & femelle.

Il dit ensuite: Faisons l'Homme à notre  
image & à notre ressemblance, &  
qu'il commande aux Poissons de la  
Mer, aux Oiseaux du Ciel, aux  
Bêtes, à toute la Terre, & à tous  
les Reptiles qui se remuent sous le  
Ciel.

DIEU créa donc l'Homme à son ima-  
ge; il les créa à l'image de DIEU,  
& il les créa mâle & femelle.

**A** présent la plus noble de toutes les Créa-  
tures, le Microcosme ou l'abregé de tout  
ce grand Monde, vient paroître sur le Théâtre  
du Monde: à présent que la Table est bien cou-  
verte, l'Hôte vient s'y asseoir. Le Soleil & les  
Astres devoient luire auparavant; l'Atmosphère  
devoit être purifiée, & rendue propre à la respira-  
tion des Végétaux & des Animaux; les Eaux supé-  
rieures devoient être séparées des inférieures, &

l'Humide du Sec; la Terre devoit être revêtue  
d'Arbres, d'Arbrisseaux, ornée de Fleurs & de  
Fruits; les Animaux de toute espece devoient  
être créés: Enfin l'Homme devoit paroître, pour  
être établi Dominateur sur les œuvres des  
mains de DIEU, & pour lui mettre toutes  
choses sous ses pieds, toutes les Brebis & tous  
les Bœufs, & même les Bêtes des champs,  
les Oiseaux des Cieux, & les Poissons de la  
Mer,



*Mer, & ce qui passe par les sentiers de la Mer.* Ps. VIII. 7. 8. 9. On ne doit pas douter que d'abord que ce nouvel Hôte eût aperçu le bel ordre du Monde, il ne célébrât à haute voix, avec un Entendement très pur, une Volonté très libre, les louanges de son Créateur très grand & très bon. *Certes je regarderai tes Cieux, l'ouvrage de tes doigts, la Lune & les Etoiles que tu as agencées : Car tu l'as fait un peu au-dessous de DIEU, & tu l'as couronné de gloire & d'honneur : ETERNEL NOTRE SEIGNEUR, que ton nom est magnifique par toute la Terre ! Autrement : Quand je considère vos Cieux, qui sont les ouvrages de vos doigts, la Lune & les Etoiles que vous avez affermies ; je m'écrie, qu'est-ce que l'Homme, pour mériter que vous vous souveniez de lui ? ou le Fils de l'Homme, pour être digne que vous le visitiez ? Vous ne l'avez qu'un peu abaissé au-dessous des Anges, vous l'avez couronné de gloire & d'honneur. Seigneur, notre souverain Maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la Terre !*

Le seul mot *Fiat*, *Qu'il soit fait*, dont DIEU s'est servi jusqu'à présent, suffit encore ici pour produire l'Homme : mais outre cela, DIEU tient en quelque façon conseil avec la Très-Sainte Trinité. Cette Création particulière & différente de celle des autres Créatures, nous avertit en même tems de notre noblesse, & de notre peu de valeur, de notre Autorité souveraine sur les Créatures, & de la soumission que nous devons à DIEU. Le Mystère de la Très-Sainte Trinité devoit être révélé aux Patriarches par ces mots, *Faisons l'homme*, de façon que ces paroles marquassent, non une consultation ou une délibération, mais ce mouvement par lequel les Etres intelligens s'excitent & se portent à agir. *Heidegg. Hist. Patr. Exere. IV. Th. 8.*

Cette Créature si noble avant sa Chute, & si misérable après, a été faite à l'image de DIEU. Par conséquent l'Homme est né de DIEU (1), Luc III. 38. *Car aussi nous sommes de sa race*, (2) Act. XVII. 28 : ce que l'Apôtre des Nations a emprunté du Poëte *Aratus*, afin de faire voir que les seules lumières de la Raison nous enseignoient cette origine ; ou, comme disoient les Philosophes Payens, que nous la tirons de Jupiter.

Si l'on considère avec attention cette Image de DIEU, on admirera la dignité de l'Homme avant sa Chute, & la bassesse où cette Chute l'a réduit ; la communion étroite qu'il avoit autrefois avec DIEU, & la distance infinie qui le sépare aujourd'hui de son Créateur ; sa divine Origine, & sa honteuse Apostasie. Examinons toutes ces choses en détail.

Notre Ame, qui est la pépinière d'une infinité d'idées, ressemble à la Divinité par la faculté qu'elle a de penser, avec cette différence, que cette faculté est bornée en nous, au-lieu que DIEU la possède dans toute la perfection possible. Mais que ces pensées sont confuses, inter-

rompues, incertaines, qu'elles sont resserrées dans d'étroites limites, & qu'elles durent peu !

Notre Ame est immortelle. Mais elle a cependant eu un commencement, quoiqu'elle ne doive point avoir de fin, depuis qu'elle a commencé d'être ; & cette immortalité dépend de la volonté très libre du Créateur, de celui qui possède seul l'Immortalité, 1 Tim. VI. 16. *L'Homme est mortel par la nature de son Corps animal, mais il est immortel par la grâce de son Créateur*, dit S. August. (L. VI. de Gen. c. 25.) Il ne mourra point, mais il pouvoit mourir.

Notre Ame, semblable encore à cet égard à la Divinité, qui pense & qui agit avec une liberté & une activité souveraines, pense & agit librement aussi. Mais cette Liberté diffère peu de l'Escavage. Car combien de fois n'arrive-t-il pas à notre Esprit de ne savoir de quel côté se tourner, d'être embrassé sur le choix, de ne savoir ce qu'il veut ; d'être jetté tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, comme un Vaisseau, sans gouvernail, sans rames, & même sans Pilote, au gré des flots, c'est-à-dire des objets extérieurs ? Peut-on dire que cette Volonté soit libre, qui ne peut absolument rien au-dehors du Corps, & qui ne peut pas remuer un seul cheveu dans notre Corps même ? Volonté d'autant plus impuissante, que ces mouvemens mêmes qu'on appelle volontaires, ne viennent point de nous, mais de DIEU ! Combien cet empire que nous exerçons sur nous-mêmes n'est-il pas restreint & fragile ! A combien de vicissitudes & de variations n'est-il point sujet ; en sorte que dans un très court espace de tems, le mouvement volontaire que nous éprouvons est forcé de céder le Sceptre & la Couronne de cette Monarchie à un autre mouvement qui lui succède !

L'Empire, ou l'Autorité souveraine, est encore un des Caractères de l'Image de Dieu. *Assujettissez la Terre, & dominez sur les Poissons de la Mer, & sur les Oiseaux des Cieux, & sur les Animaux domestiques, & sur tout Reptile qui rampe sur la Terre ;* Gen. I. 28. Ou : *Dominez sur les Poissons de la Mer, sur les Oiseaux du Ciel, & sur tous les Animaux qui se meuvent sur la Terre.* C'étoit pour leur faire rendre hommage à l'Homme, que DIEU avoit fait venir vers l'Homme toutes les Bêtes des champs, & les Oiseaux du Ciel, afin qu'il vît comment il les nommeroit ; Gen. II. 19. C'est pour cela aussi que tous les Animaux vinrent à Noë ; Gen. VII. 14. pour être conservés sous sa garde dans l'Arche. Mais que ce Domaine est restreint & dépendant ! au-lieu que celui que Dieu a sur toutes les Créatures est absolu, toujours le même, sans interruption. On peut dire même que cette prérogative dont nous jouissons, est plutôt un *Usufruit*, qu'une *Propriété*. L'Homme devoit connoître la nature des différens Animaux, pour en tirer matière de louer DIEU qui les a créés, & pour s'en servir à différens usages, particulièrement pour sa nourriture. C'est ce qui paroît évidemment par la puissance

(1) ὁ θεὸς τὸν ἄνθρωπον.

(2) ὅτι ἡμεῖς ἐκ τῆς σαρκὸς αὐτοῦ ἐγεννησάμεθα.



puissance absolue que DIEU donna à Noé sur tous les Animaux, après le Déluge, Gen. IX. 2. 3. 4. *Que toutes les Bêtes de la Terre, tous les Oiseaux des Cieux, avec tout ce qui se meut sur la Terre, & tous les Poissons de la Mer, vous craignent & vous redoutent: ils sont remis entre vos mains. Tout ce qui a vie vous sera pour nourriture: je vous ai donné toutes choses comme l'herbe verte. Autrement: Que tous les Animaux de la Terre & tous les Oiseaux du Ciel soient frappés de terreur & tremblent devant vous, avec tout ce qui se meut sur la Terre. J'ai mis entre vos mains tous les Poissons de la Mer. Nourrissez-vous de tout ce qui a vie & mouvement; je vous ai abandonné toutes ces choses, comme les Légumes & les Herbes de la campagne.*

Un autre Caractère de l'Image de la Divinité, est la *Simplicité* de l'Esprit; mais elle est infiniment au-dessous de son Original. Les pensées de DIEU sont infinies, très parfaites & toujours présentes à tout: les nôtres au contraire sont en quelque façon divisibles, elles s'excluent mutuellement, & ne se présentent que successivement.

Enfin, l'*Intelligence*, la faculté d'agir avec sagesse, est encore un Caractère de l'Image de DIEU. Mais ce n'est encore là qu'une ombre, que dis-je? ce n'est rien en comparaison de la Sagesse divine, particulièrement dans notre état présent de corruption & de folie. DIEU fait toutes choses, & d'une manière très parfaite: l'Homme fait beaucoup de choses, à la vérité, mais imparfaitement. Il souhaite avec ardeur de savoir beaucoup: cependant, ce qu'il fait n'est presque rien en comparaison de ce qu'il ignore; & cette science, toute petite qu'elle est, combien coûte-t-elle de travaux & de sueurs! & qu'il est bien vrai, que nous ne connoissons qu'en partie!

On apperçoit néanmoins encore dans l'Homme quelques traits de cette Image de l'Infini. Il connoit DIEU, l'Etre infini, & ses infinies perfections; cependant il ne se connoit pas lui-même parfaitement, peut-être même connoit-il mieux plusieurs autres choses. Et lorsqu'il contemple les choses qui appartiennent à la Divinité, c'est comme s'il portoit ses regards sur un Abîme sans fond d'une Eau claire comme le cristal.

Mais la plus grande différence qu'il y ait entre l'Original & la Copie, depuis la Chûte de l'Homme, c'est à l'égard de la *Bonté*, la *Véracité*, la *Sainteté* & la *Justice*. Notre Esprit néanmoins ne devoit pas demeurer dans le borbier de la corruption: le Verbe Divin vient l'éclairer pour l'en retirer, & comme un Flambeau éclatant vient ranimer en nous ce reste de feu qui étoit prêt à s'éteindre. Il nous enseigne à chercher notre béatitude en DIEU, & par la grace de DIEU, à nous soumettre en tout à la Divine volonté; à chercher ce qui est bon & honnête; à faire ce qui est juste, & conforme à la Loi divine; à éviter ce qui est mauvais; à vivre pour DIEU, & non pas pour faire notre

volonté, ni pour satisfaire nos passions; à ne vivre ni pour nous, ni pour le Monde; à user des biens de ce Monde, & à n'en point abuser; à vaincre patiemment tous les obstacles qui se rencontrent dans la route presque impraticable de la Vertu, jusqu'à ce que nous soyons parvenus au dernier & parfait rétablissement de toutes choses.

Il est cependant demeuré encore, par la grâce de DIEU, quelques restes de cet Entendement & de cette Volonté primitifs; l'idée du Juste & de l'Injuste, un certain Droit sur les Créatures, certaines Vérités générales & axiomatiques. Mais ces restes sont si défigurés, qu'ils ont nécessairement besoin d'être reformés. Il faut, par une sainte vie, être revêtu du *nouvel Homme, créé selon DIEU dans une Justice & une Sainteté véritable*. Ephes. IV. 24.

Nous avons vu jusqu'à présent l'Image de DIEU dans l'Ame humaine, pensante, intelligente, se servant de sa volonté, jugeant des choses, & enfin immortelle. Mais il ne faut pas exclure le Corps d'une si noble prérogative. C'est un Ouvrage d'un art infini: il est joint à l'Ame, il communique à l'Ame les impressions des objets sensibles, il suit la volonté de l'Ame en certains mouvemens. Certainement, c'est l'Ame & le Corps unis ensemble qui font le *nouvel Homme*, Eph. IV. 24. la *nouvelle Créature*, 2 Cor. V. 17: nous devons conserver *l'Esprit entier, & l'Ame, & le Corps, sans reproche*, pour être trouvés tels à la venue de *Notre Seigneur JESUS-CHRIST*, 1 Thess. V. 23.

*Notre Ame* diffère beaucoup, & même essentiellement, de l'Ame des Brutes. Celle-ci est l'Ame vivante, ou des Animaux vivans, comme au Vers. 21. *נפש חיה*, celle-là est l'Image de DIEU. L'une est matérielle, l'autre est immatérielle. L'une n'a aucune connoissance; & l'autre est un Etre pensant. L'Ecriture dit des Bêtes, Deut. XII. 23. que c'est le sang qui est leur Ame; c'est-à-dire, la plus subtile portion de leur sang. L'Ame des Bêtes a été produite de *Terre* & d'*Eau*, Gen. I. 21. 24: celle de l'Homme, au contraire, est d'une origine toute céleste.

Les Ornemens qui sont autour de cette Plancher montrent les différens accroissemens de l'Oeuf dont l'Homme sort, suivant l'Anatomie moderne; tirés particulièrement du Cabinet de Mr. *Ruyssch*, ce grand Anatomiste, si fertile en découvertes.

La Fig. I. montre un Embryon humain, de la grosseur d'un grain d'Anis.

Fig. II. Un autre de la grosseur d'un grain d'Orge, avec le commencement du Cordon ombilical.

Fig. III. Un autre un peu plus grand que le précédent, dont la tête se distingue déjà du corps, & dont les membres qui commencent à se former paroissent comme de très petites élevations.

Fig. IV. Un autre, de la longueur d'un travers de doigt.

Fig. V. Un autre dont les membres sont plus



développés, mais dont les doigts ne paroissent pas encore.

Fig. VI. Un autre, dont on peut voir les doigts.

Fig. VII. Un autre, un peu plus grand.

Fig. VIII. Un Squelette de la grandeur du petit doigt, tenant de chaque main de petits Oeufs.

Fig. IX. Un autre un peu plus grand, qui tient suspendu dans sa main droite un Oeuf de femme rendu fécond.

Fig. X. Un autre de la grandeur du doigt Index, qui tient suspendu dans sa main gauche un Oeuf rendu fécond, & ouvert.

Fig. XI. Un autre Squelette d'un Fœtus humain, d'environ 4 mois; qui, comme pour effuyer ses larmes, porte à ses yeux, au-lieu de mouchoir, une petite membrane remplie d'une infinité de Vaisseaux sanguins.

## PLANCHE XXIV.

### *Le Paradis Terrestre.*

#### GENESE, Chap. II. vers. 10. 11. 12. 13.

*Et un Fleuve sortoit d'Héden pour arroser le Jardin, & de là il se divisoit en quatre Fleuves.*

*Le nom du premier est Pison: c'est celui qui coule tout autour de tout le Pais de Havila, ou l'on trouve de l'Or.*

*Et le nom du second Fleuve est Guihon: c'est celui qui coule autour de tout le Pais de Cus.*

*Et le nom du troisieme Fleuve est Hiddekel: c'est celui qui va à l'encontre de l'Assyrie. Et le quatrieme Fleuve est l'Euphrate.*

*Dans ce lieu de délices il sortoit de la Terre un Fleuve pour arroser le Paradis, qui de là se divise en quatre Canaux.*

*L'un s'appelle Phison, & c'est celui qui coule tout autour du Pais de Hévilath, où il vient de l'Or.*

*Le second Fleuve s'appelle Géhon, & c'est celui qui coule tout autour du Pais d'Ethiopie.*

*Le troisieme Fleuve s'appelle le Tigre, qui se répand vers les Assyriens. Et l'Euphrate est le quatrieme de ces Fleuves.*

**I**L y a plus de difficulté & plus de disputes sur la situation du Paradis Terrestre que sur aucun autre endroit des Livres Sacrés. Les Géographes se mêlent dans cette dispute, avec les Interpretes: combien y en a-t-il qui ont parcouru toute l'Asie, pour chercher ce Lieu bienheureux où nos premiers Parens avoient été créés, sans avoir peut-être recueilli d'autre fruit de leurs travaux, que de s'être beaucoup fatigués, d'avoir épuisé leur bourse, & de revenir enfin aussi peu sçavans qu'ils étoient partis? Il s'en est trouvé qui n'ont point cherché ce Jardin sur la Terre, mais qui se le figuroient suspendu dans les Airs. D'autres, de peur de se tromper, ont soutenu que toute la première Terre, avant le Déluge, étoit le Paradis. Ceux-ci prétendent que c'est la *Mesopotamie*; ceux-là, le pais des environs de *Babylone*; d'autres, toute la *Syrie*, l'*Arabie* & la *Mesopotamie*; d'autres, la *Palestine*; d'autres enfin, l'*Arménie*, l'*Assyrie* & l'*E-*

*gypte*. Tous, à ce qu'il me paroît, s'empressent de le trouver, avant que d'être sûrs qu'il puisse se trouver: semblables en cela aux Alchymistes, qui cherchent leur Pierre Philosophale dans l'Air, dans la Salive, l'Urine, le Mercure, la Rosée, & où ne la cherchent-ils pas? avant que d'avoir décidé la question, Si l'on trouve cette Pierre, ou même si elle est possible?

Il est constant par les Observations modernes, que la Terre a changé tout à fait par le Déluge. Qui cherchera donc à présent le Paradis? & où le cherchera-t-on? Mais si cela est, dira quelqu'un, à quoi servir la description qu'en fait Moïse: puisque cette Terre est inconnue, & qu'on ne peut la trouver, ne seroit-elle pas peut-être un peu romanesque? Point du tout: car quoique la première Terre ait été détruite par cette fatale inondation, cependant elle a été rétablie & par rapport à elle-même, & par rapport à ses Habitans, à peu près dans la même situation; les mêmes

Fleur





GENESIS Cap. I. v. 10. 11. 13. 14.  
Paradisus.

I. Buch Mosys Cap. I. v. 10. 11. 13. 14.  
Das Paradies.



Fleuves, les mêmes Montagnes & les mêmes Vallées, s'y sont retrouvées. Le Globe de la Terre a été rétabli avec le même arrangement qu'il avoit été créé; c'a été le même but, le même équilibre entre les parties, & la même face extérieure de la Terre. C'est ainsi que l'on accorde l'Ecriture avec la Philosophie, & Moïse avec la Raison.

Il y aura plusieurs choses à voir sur le Paradis, c'est pourquoi nous examinerons les différens sentimens les uns après les autres, ou plutôt pour abréger, nous mettrons les principaux dans cette Planche, que nous fournit l'illustre *Sturmius*.

*Burnet* pense tout différemment des autres, & par un vol presque aussi hardi que celui de Phaëton, il nous transporte dans une Terre tout autre que celle qui subsiste depuis le Déluge; dans une Terre dont la surface entière étoit un Paradis, où regnoit perpétuellement un agréable Printemps, où l'Air étoit par-tout également temperé, où l'on vivoit des 8 ou 9 Siècles; une Terre dont la fécondité étoit proportionnée au premier état de nos premiers Parens, où le genre de vie des Hommes étoit très simple, & où les Fruits de toute sorte étoient murs en tout tems. Cette Terre, selon lui, étoit plus haute que la nôtre, & bâtie sur l'Abîme des Eaux. Elle étoit tout unie, sans Montagnes & sans Vallées; on n'y voyoit ni Grêle, ni Neige, ni Tonnerre, ni Tempêtes. Son Axe étoit le même que celui de l'Ecliptique. Les Fleuves de ce Paradis tiroient leur source des vapeurs, qui s'élevant vers l'Equateur, étoient poussées vers les Pôles, & qui de là reprenoient tranquillement leur cours. La Zone torride étoit inhabitable; c'étoit cette *lame d'Epée étincelante*, ou cette *Epée étincelante de feu*, qui se tournoit çà & là; Genes. III. 24. Elle séparoit un Monde de l'autre, le Septentrion du Midi. En un mot, ce sont les *Champs Elysées*, les *Iles Fortunées*, les *Jardins des Hesperides*, qui ressemblent fort à ces *Jardins suspendus d'Alcméon* chez *Homère*, & à cette *Terre céleste* dont parle *Platon* dans son *Phædon*. Le peu de place que nous avons ne nous permet pas de dire ici notre sentiment, ou plutôt de faire la critique d'une Hypothèse, que plusieurs regardent comme suspecte, parce que celui qui la propose veut accommoder la Sainte Ecriture à son Système, au lieu d'ajuster son Système à l'Ecriture.

Tous les autres Systèmes peuvent s'accorder plus facilement, tant avec le nôtre, qu'entre eux, parce qu'ils se rapportent tous, ou à l'ancienne Terre que nous représentons ici, ou à la seconde qui a été réparée sur le modèle de la première. Suivant *Jo. Herbinus*, (*de admirandis mundi Cataractis*, Diss. V. de *Caractis Paradisiacis*) le Jardin d'Eden est un Pais fort étendu, qui tient la plus grande partie de notre Carre: il confine du côté de l'Orient & de la Mer Caspienne à l'Assyrie; du côté du Septentrion, à l'Arménie & à la Cappadoce; du côté du Couchant & de la Mer Méditerranée, à la Palestine: du côté du Midi à l'Arabie, jusqu'à la Mer

Rouge, & au Golfe Persique. La Ligne Géométrique de ce Paradis passe vers le Couchant par la Phénicie, la Palestine & l'Egypte, jusqu'à l'embouchure du Nil: du côté du Midi, elle passe par l'Arabie Pétrée & Déserte: vers le Levant, par la Chaldée, la Babylonic, & l'Assyrie: vers le Septentrion, par l'Arménie, la Cilicie, la Syrie jusqu'au Pais de Damas.

Suivant *Cluvier*, (*Geol. p. 156.*) & *Whiston*, le Paradis est placé dans les parties méridionales de la Mésopotamie, entre l'Arabie & la Perse: le Tigre & l'Euphrate s'étant joints, couloient par une Vallée très agréable, qui étoit autrefois ce Jardin d'Eden, & qui est à présent inondée par les Eaux du Golfe Persique: ils se déchargent dans la Mer Persique au-delà d'Ormus par quatre embouchures, dont deux ont gardé leurs premiers noms, le *Tigre* & l'*Euphrate*, & les deux autres ont pris les noms de *Pison* & *Gihon*.

*Jean van der Mark*, (*Disp. de vero Paradisi situ*) ne cherche pas le Paradis dans la description qu'en fait *Moïse*, à cause des changemens qui sont arrivés dans les premiers Fleuves par le Déluge, & qui font que des quatre il n'en reste plus que trois, ou même deux. Il est très probable, selon lui, que le Jardin d'Eden étoit situé ou dans la Chaldée, ou dans le Pais de Babylone, ou enfin dans la Mésopotamie.

Peut-être le sentiment du célèbre *Reland* (*Diff. de Paradiso*) l'emporte-t-il sur les autres. Il place le Paradis dans l'Arménie, B. entre ces quatre Fleuves, le *Phase*, l'*Araxe*, le *Tigre* & l'*Euphrate*, qu'il croit être les mêmes que les Fleuves du Paradis, *Phison*, *Gihon*, *Chiddekel*, & *Phrath*; sortant tous quatre d'une même source qui ne paroît plus aujourd'hui, non plus que le Paradis: peut-être y a-t-il à présent un grand amas d'eaux caché sous la Terre, en la place de ces quatre Fleuves. Ce que dit *Tournefort* dans son *Voyage du Levant*, T. II. p. 324. autorise ce sentiment; car il prétend avoir trouvé le Paradis dans les fertiles Vallées de la Géorgie, sur le chemin d'*Erzeron* à *Teflis*, particulièrement dans l'endroit où sont situées ce qu'on appelle les *Trois Eglises*, qui sont éloignées d'environ 20 lieues de France des sources de l'Euphrate, de l'Araxe & du Phase. Desorte que le Paradis auroit été dans l'*Iberie* & l'*Arménie*.

Le célèbre *Mr. Huet* croit que le Fleuve du Paradis est l'*Euphrate* joint au *Tigre* dans l'Arabie, & qui se décharge par quatre embouchures dans le Golfe Persique. Par conséquent ce Paradis s'étendrait depuis c. jusqu'à C; & C E seroit le *Gihon*, C e le *Pison*; la *Susiane* seroit *Chus* & *Chavilah* à l'Occident du Fleuve, C e.

L'illustre *Mr. Le Clerc* place le Jardin d'Eden dans la *Syrie*, D. Il croit trouver les traces du Fleuve *Pison* dans le *Chrysorrhoas*, où étoit aussi le *Chavilah*, autrefois occupé par les Descendants de Sem. *Chus*, selon lui, est proche du Fleuve *Oronte*; & il place l'*Euphrate* & le *Tigre* comme dans les autres Systèmes.



*Van Til* place le Paradis en A, l'endroit le plus haut de la *Mesopotamie*; il prétend qu'il ne sortoit qu'un Fleuve, A c, du Jardin d'Eden; & qu'il en reste encore un Bras, appelé aujourd'hui *Odeine*, qui se décharge dans le *Tigre*; que *Cobbar* est le *Gihon*, & *Delas* le *Pisou*; que le Pais de *Chus* près de l'Euphrate, est l'Arabie.

Il n'y a pas beaucoup de différence entre le Paradis de Mr. *Le Clerc*, & celui de *Sturmius*, puisque ce dernier le place dans l'*Aram naharim*, ou l'Assyrie citérieure. Selon cet illustre Auteur, le large *Chrysorrhœas* arrosoit la Contrée de *Chavilah*, autrefois renommée pour l'Or qu'on y trouvoit. (Ce *Chavilah* étoit celui des

Semites, & non pas celui des Chamites.) L'O. ronte est le *Chiddekel*. Il croit que l'*Euphrate* pourroit bien avoir eu sa source dans le Pais de Damas; & que les Fleuves de *Jaboc*, *Arnon* & *Zared*, qui se déchargent dans la Mer salée, sont les restes du *Gihon*.

Le but que je me suis proposé, ne demande point que je rapporte les preuves pour ou contre chacun de ces Systèmes; ce seroit la matière d'un Volume. Je consens que chacun choisisse celui qu'il voudra, & se laisse entraîner à son penchant. Je n'envierai à personne la gloire d'avoir trouvé le Paradis Terrestre, & je me contente de souhaiter à tous la bienheureuse possession du Paradis céleste.

## PLANCHE XXV.

*Le Bedolach, le Bdelium, le Crystal, les Perles.*

### GENESE, Chap. II. vers. 12.

*Et l'Or de ce Pais-là est bon: c'est là aussi que se trouve le Bdelion, & la pierre Schoham.*

*Et l'Or de cette Terre est très bon. C'est là aussi que se trouve le Bdelion & la Pierre d'Onyx.*

Cet Or du Paradis qui est bon, *זהב טוב*, est sans doute ce que nous appellons de l'Or pur; *χρυσίον ἀπυρόν*, c'est à dire qui n'a point passé au feu; celui qu'*Arrien* (*in Indiciis*) appelle *ἀπρόβον*, *incontum*; *ὀβρύζον*, *Obryzum*, *Obri-dium*, *Obrussa*, de l'Or au plus haut carat: soit que ce Fossile se trouvât en petites masses, soit qu'il coulât pur dans les Fleuves mêlé avec beaucoup de sable, comme il y a plus d'apparence: c'est ce que *Spartien* appelle *χρυσάμμος*, un Sable d'Or; & les François, *Poudre d'Or*. Je ne rapporterai pas davantage de ces noms pour le présent, les réservant pour mon *Dictionnaire des Fossiles*. Cet Or de rivière vient fort à propos au célèbre *Reland*, à cause du Phasé dont il parle: car on donne la gloire à la *Colchide*, que *Reland* prend pour *Chavilah*, d'avoir été autrefois une des plus opulentes Contrées de l'Asie, (*Agathias* L. III. p. 72. dit que ses habitans étoient excessivement riches:) quoiqu'elle soit maintenant une des plus pauvres. Ce qu'*Elihu* dit dans le Livre de *Job*, Chap. XXXVII. 22. peut donner quelque éclaircissement sur cet Or de la *Colchide*, ou de la *Scythie*: L'Or

vient du Septentrion; & dans notre Version: *Le tems qui reluit comme l'Or est venu du Septentrion*. Cela seroit encore plus concluant, si Moïse étoit Auteur du Livre de *Job*, comme quelques-uns le prétendent.

Le *קרלח*, *Bedolach*, donne bien plus de peine à expliquer, puisque des Royaumes entiers se le disputent les uns aux autres. Plusieurs croient que c'est un Mineral. Les *Septante* le traduisent par *ἄσπαλα*, une *Escarboucle*. *Reland* suit les Ecrivains Rabbins, qui disent que c'est du Crystal, Fig. I. Les *Septante* ne s'éloignent pas de ce sentiment, *Nombr. XI. 7. Solin* c. 13. dit que l'on trouve du Crystal en *Scythie*: (1) *Il y a aussi là du Crystal, & quoique la plus grande partie de l'Europe & une petite partie de l'Asie en fournisse, cependant celui qui vient de la Scythie est le plus précieux*. Et *Dionys. Perieget.* vers. 781. dit aussi que l'on en trouve en abondance aux environs du Fleuve *Thermodon*, qui est proche du Paradis: „ (2) Autour „ des rivages de ce Fleuve, l'on coupe la pierre de Crystal, aussi pure & aussi claire que la „ Glace.

C'est

(1) *Istic & Crystallus, quam licet major pars Europæ & particula Asiæ subministrat, pretiosissimum tamen Scythia edit.*

(2) *Εἰς τὴν θάλασσαν παρά τινος ποταμοῦ ὕδατος ὕδατος*

*Τὸν ποταμὸν Κερσίδαλον καλεῖται Ἰσίδου οὐκ τὴν πύλινον*

*Χερσίδαλον.*





GENESIS Cap. II. v. 12.  
Bedolach Bdellion Crystall, Margarita

I. Buch Moses Cap. II. v. 12.  
Bedolach Bdellion Crystall Perlen Schöham



C'est ce qui a fait donner au Fleuve Thermodon le nom de *CrySTALLIN*. Ceux qui du *Bedolach* font le *Beril*, ne s'écartent pas beaucoup de ce sentiment. Car, selon *Abenbitar*, la première espèce de *Crystal* est le *Belur*, ou *Béril*. Il semble que ceux-là ont lu כְּרִלָּה *Berolah*, au lieu de כְּרִלָּח *Bedolach*, par un changement facile de ר en ל.

*Bochart*, (*Hieroz.* P. II. L. V. c. 5.) cet Auteur dont l'Erudition est si vaste, cherche le *Bedolach* dans le Genre des Animaux. Selon lui, c'est la *Perte* dans sa Coquille, comme on peut la voir Fig. II. Pour autoriser son sentiment il établit que le *Chavilah* est placé dans l'Arabie proche de *Calipha* & de *Bahar*, où l'on pêche les Perles. Il rapporte la comparaison de la Manne avec le *Bedolach*, Nomb. Chap. XI. vers. 7. savoir, à cause de sa couleur blanche & de sa figure ronde. Il s'appuie sur l'origine du mot, qu'il tire du verbe כָּרַד *badal*, séparer, mettre à part, comme si le *Bedolach* étoit une Perle exquise, que l'on sépare des autres à cause de son excellence: ce que *Pline* (L. IX. Chap. 35.) appelle *Unio*, nom qu'il dit être employé particulièrement pour les grosses Perles. Je passe sous silence les autres autorités qu'on allègue en faveur des Perles.

Ceux qui traduisent par *Bdellium*, s'en tiennent au Genre des Végétaux. C'est ainsi que nos deux Versions de *Zurich* l'ont traduit, sur l'autorité d'*Aquila*, de *Symmaque*, de *Theodotion*, de *Joseph*, de *S. Jérôme*, & d'autres. La Fig. III. représente cette Plante qui porte la Gomme, car ordinairement l'on entend par le mot de *Bdellium*, la Gomme même. *Dioscor.* L. I. c. 81. la décrit, aussi bien que *Pline* L. XII. c. 9. Les Botanistes modernes disent que cet Arbre est rempli de pointes, qu'il porte des feuilles assez semblables à celles du Chêne, mais

plus longues & plus étroites. C'est ce qui fait dire à *Plukenetius* (*Phytogr.* T. 145. Fig. 2.) que l'Arbre qui porte le *Bdellium* jette un certain lait, & a des feuilles comme celles du Chêne, & aiguës.

Il est permis à chacun de choisir le sentiment qu'il voudra. Pour moi je serois presque en balance entre le *Crystal* & les *Perles*: cependant, à tout examiner, je panche un peu plus du côté du *Crystal*: tout comme le Système de *Reland* sur le Paradis me plaît davantage que celui de *Bochart*, quoiqu'il se vante de l'avoir appuyé d'argumens si forts, qu'ils peuvent tenir lieu de démonstration.

La Pierre שֹׁהַם, *Soham*, ne laisse pas d'avoir aussi ses difficultés. Elle a été jugée digne d'orner la poitrine d'Aaron, *Exod.* XXVIII. 20. XXXIX. 6. *Aquila*, *Symmaque*, *Theodotion*, & les Versions Suisses traduisent tous ce mot par *Onyx*; les Septante au contraire par Σμάγδα *Emeraude*; & dans le même endroit, λίθος σμασμός, une Pierre d'un verd de Porreau, nom qui appartient aux plus excellentes *Emeraudes* & aux plus vertes, telles que sont particulièrement celles de la Scythie. Ces *Emeraudes* fournissent à *Reland* un nouvel argument pour son Système du Paradis: Les plus précieuses sont les Scythiques, appelées ainsi par rapport au Pays d'où on les tire: elles sont plus hautes en couleur que toutes les autres, & sans aucun défaut. Si bien que ces *Emeraudes* sont autant au-dessus des autres, que les *Emeraudes* sont au-dessus des autres Pierres, *Plin.* L. XXXVII. c. 5. *Conferez Solin* c. 15. *Martianus* dit aussi que l'*Emeraude* de Scythie est la plus excellente de toutes. *Sturmius* (*Erkl. H. Schrift.* p. 45.) prétend que la Pierre *Soham* n'est autre chose que l'*Ambre*, ou le *Succin*.





## P L A N C H E XXVI.

*L'Arbre de la science du Bien & du Mal.*

## GENESE, Chap. II. vers. 16. 17.

*Puis l'Eternel Dieu commanda à l'Homme, disant: Tu mangeras librement de tout Arbre du Jardin.*

*Toutefois, quant à l'Arbre de science du Bien & du Mal, tu n'en mangeras point: car au jour que tu en mangeras, tu mourras de mort.*

*Il lui fit aussi ce commandement, & lui dit: Mangez de tous les fruits des Arbres du Paradis.*

*Mais ne mangez point du fruit de l'Arbre de la science du Bien & du Mal; car au même tems que vous en mangerez, vous mourrez très certainement.*

A quoi sert la vue, sans la jouissance? A quoi sert-il de faire son choix des yeux, si l'on ne peut y toucher? A quoi eussent enfin servi tant de fruits exquis dans le Paradis, s'ils n'avoient pas pu apaiser la faim? C'est un effet de la bonté de DIEU, d'avoir substitué aux parties du corps qui se perdent incessamment, des alimens qui excitassent à les prendre, qui fussent propres à la digestion, & tout à fait conformes à la structure mécanique du corps. C'est pour empêcher une Créature si noble de périr, que DIEU, en qualité de seul & souverain SEIGNEUR de ses Créatures, commande à l'Homme de manger de tous les Arbres, de tous les Fruits, & même de toutes les Plantes du Jardin.

Il n'y en eût qu'un seul d'excepté, l'Arbre de la science du Bien & du Mal; & DIEU y avoit ajouté cette sévère menace, qu'au premier jour qu'Adam en mangeroit, il mourroit de mort; ou, comme quelques autres l'interprètent, il mourroit infailliblement, c'est-à-dire que tout Homme qui en mangeroit, mourroit, & mourroit entièrement. Et voici comment.

Adam étoit créé à l'image de l'Être infiniment parfait, son Créateur: il avoit un Entendement très pur, pour pouvoir juger de tout sans travail & sans jamais se tromper, pour connoître le Monde, & pour glorifier son Créateur; & cela de la manière la plus parfaite: dans sa Création il avoit reçu un Corps, qui étoit une Machine hydraulique & pneumatique: il avoit été placé dans un Jardin où tout abondoit, & où il ne manquoit de rien qui pût divertir son Esprit, ou rassasier son Corps: il jouissoit du droit de Souveraineté sur l'Animal, le Végétal & le Minéral, comme sur autant de Royaumes: les Elémens qui l'environnoient étoient tellement

disposés, qu'il n'en souffroit aucune incommodité: toutes choses contribuoient à satisfaire ses desirs, & à lui procurer du plaisir: il pouvoit prolonger ses années jusqu'à l'Eternité, ou du moins à plusieurs milliers, sans aucune alteration de sa santé; & de cette vie terrestre passer à la céleste, pour y être uni étroitement à DIEU. A tous ces avantages il n'y avoit qu'une seule condition attachée, sans laquelle ils étoient anéantis, c'étoit l'abstinence du fruit d'un seul arbre, sous une sévère menace d'être prévaricateur envers DIEU, de devenir ennemi du Monde & de soi-même, de voir obscurcir son Entendement si éclairé, de voir sa Volonté tournée au mal, d'avoir le Corps sujet à la mort, d'être agité par un mouvement déréglé des fluides; d'avoir tantôt les fibres si tendues, qu'elles devoient lui causer de vives douleurs, & tantôt si relâchées, qu'il devoit demeurer sans vigueur & sans mouvement: il devoit être dans un combat perpétuel avec une infinité de chagrins & de passions contraires: le lien du Corps & de l'Ame devoit être rompu, & ces deux intimes Amis devoient être séparés: d'abord après la Transgression, quoique l'Homme ne dût pas mourir subitement, il devenoit cependant aussi-tôt mortel, & les calamités devoient tomber sur lui sans nombre & sans mesure: ce qui est encore plus triste, il devoit s'attendre à une mort éternelle, & à la privation de la vue de DIEU: toutes les Créatures devoient se revolter contre cet indigne Vassal, le Ciel, les Elémens, les Temps, les Années: en un mot, la plus heureuse de toutes les Créatures, devoit être la plus misérable; le Seigneur devoit être l'Esclave.

Il se présente ici plusieurs difficultés & plusieurs questions, que les Savans agitent, & que je ne veux ni ne puis résoudre. Il n'y en a qu'une





GENESIS Cap. II. v. 16. 17.  
Arbor Scientiæ boni et mali.

I. Buch Mos. Cap. II. v. 16. 17.  
Baum der Erkenntnis des guten u. bösen.





GENESIS Cap. II. v. 21. 22.  
Evæ ex Costa Adami productio.

1. Buch Moses Cap. II. v. 21. 22.  
Eva Erschaffung aus der Rippe Adams.



ne seule qui paroisse de mon sujet, savoir, de quelle espece étoit cet Arbre tentatif. Mais comme l'Ecriture n'en dit rien, je ne m'engage qu'à rapporter quelques legeres conjectures des autres. Il y en a qui croient que c'étoit un *Figuiér*, & que c'est pour cela que JESUS-CHRIST l'a maudit, que ses feuilles ont servi à couvrir la nudité de notre premier Pere, & qu'il s'est frotté le corps avec ses feuilles rudes: en ce cas, il a été le premier de l'Ordre des Pénitens, & il auroit été le premier de la Secte des Flagellans, s'il eût pris des Ronces ou de l'Aubépine. Les autres veulent que ce soit un *Pommier*, dont le fruit plait à la vue par cette agréable rougeur mêlée de jauné: on dit même qu'étant coupé horizontalement, on y voit dix petites lignes, qui tendent toutes à un pentagone

central, & qui représentent, si l'on veut les en croire, les dix Commandemens de DIEU, contre lesquels le Péché s'est élevé. Si les marques que je viens de rapporter ne sont pas suffisantes, l'on peut y ajouter la *Pomme*, que l'on appelle d'*Adam*, où il reste encore la marque venimeuse de cette morsure qui a apporté la mort dans le Monde. Ajoutez y encore, si vous le jugez à propos, ce qu'on appelle la *Pomme d'Adam*, ou le Cartilage Thyroïde, qui forme l'éminence que nous avons au-devant de la gorge.

Il y en a cependant qui donnent la préférence à la *Vigne*, dont l'Ecriture dit plus de bien & plus de mal que d'aucun autre Arbre, & dont le fruit, c'est-à-dire le Vin, étoit défendu sous peine de mort aux Prêtres qui devoient entrer dans le Temple, Lev. X. 9.

## PLANCHE XXVII.

*Eve formée d'une des Côtes d'Adam.*

GENESE, Chap. II. vers. 21. 22.

*Et l'Eternel DIEU fit tomber un profond sommeil sur Adam, & il s'endormit: & DIEU prit une de ses côtes, & il resserra la chair à la place.*

*Et l'Eternel DIEU fit une Femme de la côte qu'il avoit prise d'Adam, & la fit venir à Adam.*

*Le Seigneur DIEU envoya donc à Adam un profond sommeil; & lorsqu'il étoit endormi, il tira une de ses côtes & mit de la chair à la place.*

*Et le Seigneur DIEU, de la côte qu'il avoit tirée d'Adam, forma la Femme, & l'amena à Adam.*

**I**L faut bien se donner de garde de prendre le *Sommeil d'Adam*, pour un sommeil léthargique. Le premier Homme, avant & après son sommeil, étoit à couvert de toute sorte de maladies. On ne doit donc pas croire que le sommeil d'Adam ait servi d'adoucissement à quelque douleur qu'il ait sentie étant éveillé. Le même DIEU qui avoit créé Adam, avoit aussi le pouvoir de le préserver de la douleur qui naturellement devoit accompagner une opération si inouïe. *תרדמה*, *Thardemah*, est un assoupissement unique dans son genre, & sans exemple. Adam étant réveillé, se trouva le même qu'auparavant, sans aucun changement, ni pour le Corps, ni pour l'Esprit. Si ce fut une Extase, comme les *Septante* le traduisent, il faut la distinguer des Extases de l'Homme dans l'état du Péché, comme les Rabbins distinguent entre l'*Assoupissement du sommeil*, tel que fut celui

d'Adam, l'*Assoupissement de Prophétie*, dont Abram fut saisi, Gen. XV. 12; & cet autre Assoupissement, *מְרִימָה* (*marmitha*) profond, qui tomba sur les Gardes de Saül, 1. Sam. XXVI. 12.

La maniere dont Eve fut formée de la *Côte d'Adam*, est admirable, & miraculeuse: mais elle paroitra encore plus merveilleuse, s'il est vrai qu'Adam ait eu, comme les autres hommes, 12 Côtes de chaque côté, avant & après la Création de sa Femme, c'est-à-dire la seconde Création, comme parlent ordinairement les Théologiens. Il n'est gueres possible de rien dire de raisonnable là-dessus, soit que l'on suppose qu'il ait eu 13 Côtes d'un côté & 12 de l'autre, soit que l'on dise qu'il en a eu 12 d'un côté & 11 de l'autre. Peut-être que ces mots *צֵלָה* ou *צֵלָה*, ne signifient point une Côte, mais le Côté en général, comme dans *Ezechiel* XLI. 6. où le



Prophete, parlant en Architecte, entend par *Substruction* un certain Edifice collateral, qui avoit été bâti à côté du Temple. Ainsi *Eve* auroit été formée du côté du Corps d'Adam, vers le bas-ventre ou les Lombes musculeux. Cette interpretation me plairoit d'autant plus, qu'il est dit que *DIEU* *resserra la chair à la place*. Il faut bien aimer la Fable & le Merveil-

leux, pour avancer comme font quelques-uns, que la Femme a été créée conjointement avec Adam, & même qu'ils étoient attachés ensemble par les épaules & par le dos, de sorte que l'on voyoit Adam par-devant, & Eve par-derrière, comme la figure monstrueuse de Janus, homme & femme tout ensemble.

## PLANCHE XXVIII.

### *Le Serpent séducteur.*

#### GENESE, Chap. III. vers. 1.

*Or le Serpent étoit le plus fin de tous les Animaux des champs, que l'ETERNEL DIEU avoit faits; & il dit à la Femme: Quoi! DIEU auroit-il dit, Vous ne mangerez point de tout Arbre du Jardin?*

*Or le Serpent étoit le plus fin de tous les Animaux, que le SEIGNEUR DIEU avoit formés sur la Terre. Et il dit à la Femme: Pourquoi DIEU vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les Arbres du Paradis?*

Dans la funeste Histoire de la Chute du Genre-humain, il se présente bien des choses à notre examen, qui sont très difficiles, & que je toucherai d'autant plus légèrement, que la plupart ne sont point du ressort de la Physique.

L'interpretation allégorique de *Philon* n'est pas de mon goût. Il prétend que le *Serpent* est le *Symbole de la Volupté*, & que ce n'est autre chose que l'appât du plaisir. Mais l'opinion de *Corneille Agrippa* & d'*Hadr. Beverland* est bien plus impie. J'aurois honte de la rapporter: aussi, celui qui a osé la défendre en a-t-il été puni par la prison, & par l'aliénation de son esprit. Je ne suis pas non plus du sentiment de ceux qui regardent cette Histoire, & même toute celle de la Création, des six Jours & du Paradis, comme des Paraboles dogmatiques. La liberté que l'on se donne d'allégoriser ouvre la porte à toutes sortes d'entreprises, aux rêveries les plus extravagantes, au Libertinage. L'Ecriture Sainte détruit toutes ces idées creuses, en disant expressément que le Serpent a parlé, & en rapportant la rude punition de ce Séducteur.

Je ne pense pas aussi comme *Joseph, les Juifs*, & plusieurs *Sociniens*, qui croient que c'étoit un Serpent purement naturel, doué de la parole & des affections humaines, rempli de finesse, marchant droit sur ses pieds, qui eut l'adresse

de faire cette question, de jeter des doutes dans les cœurs de nos premiers Parens, & d'en tirer une conclusion contraire: c'est ce qui ne convient nullement à une Brute, qui n'a ni la faculté de raisonner, ni celle de parler. *Isaac Abarbanel* raisonne un peu plus subtilement: il prétend aussi que c'étoit un Serpent naturel; mais que ce ne fut pas tant par ses discours qu'il séduisit Eve, que par son exemple, en montant & descendant souvent dans l'Arbre, & en mangeant de ses fruits sans qu'ils lui fissent mal. En ce cas, toute la tromperie consisteroit dans la pensée criminelle d'Eve; ce qui est contraire au Texte sacré, qui dit que cette première Mère se laissa persuader par les discours, & qui rapporte en propres termes les Demandes & les Réponses.

On ne doit pas mettre au nombre des Chrétiens, ces *Ophites*, ou ces *Ophiens*, dont parlent les Peres; puisque les uns prétendoient que *JESUS-CHRIST* même étoit le Serpent; les autres, que par le Serpent l'on doit entendre un Etre encore plus grand que *JESUS-CHRIST*, & qui étoit Auteur des Sciences. Ces opinions absurdes viennent des *Nicolaites*, ou des *Egyptiens*, qui adoroient l'Ibis, le Crocodile & le Serpent. Notre Sauveur a pris la forme d'un *Serviteur*, & non pas celle d'un *Serpent*. Le Serpent d'airain étoit à la vérité la figure de *JESUS-CHRIST*, mais ce n'étoit point *JESUS-CHRIST* lui-même: bien moins encore la figure a-t-elle





GENESIS Cap. III. v. 1.  
serpens seductor.

1. Buch Mosi cap. III. v. 1.  
Die Schläng ein Verführer.



a-t-elle pu être plus excellente que la chose figurée.

Je ne veux pas non plus relever ici *Cajetan* & *Bekker*, qui disent que ce Serpent n'étoit point naturel, & qu'il n'en avoit pas même la figure; mais que c'étoit le Diable, qui est le Serpent métaphorique. Ceux-là abandonnent sans nécessité le sens literal, qui marque expressément qu'il y avoit un Serpent.

Le célèbre *Bockart* prétend que le Diable avoit communiqué quelque chose de surnaturel au Serpent séducteur, comme à l'Anesse de *Balaam*. Mais c'est attribuer au Diable une puissance, qui ne convient point à un Esprit créé. Il n'y a que DIEU seul qui puisse faire parler un Animal qui n'a pas les organes propres à former les paroles, comme l'Anesse, par exemple. C'est pourquoi il est dit Nomb. XXII. 28. que DIEU, *JEHOVA* (& non pas un Ange) fit parler l'Anesse.

La plupart des Commentateurs Chrétiens joignent *Satan* avec le Serpent naturel, & disent que celui-ci étoit possédé de l'autre. Mais quand ces Interpretes en viennent à l'application, ils ne s'accordent plus. Je n'ai jamais pu gagner sur moi de croire que le Diable ait pu disposer de telle manière les organes du Serpent, (qui d'eux-mêmes ne sont pas propres à former des sons) qu'il en soit sorti des paroles distinctes. C'est pourquoi, avec la permission des Interpretes, je serois plutôt du sentiment qui (sans nier qu'il y eût un Serpent naturel, & même très beau,) suppose que le Diable, cet homicide du Genre-humain, s'étoit ainsi déguisé; comme lorsqu'il se cacha sous la figure de Samuel, 1. Sam. XXVIII. Il étoit certainement plus fin que tous les autres Animaux des champs; il étoit si rusé, qu'il persuada par ses discours à Eve premièrement, & par elle à son Mari, qu'ils seroient comme des Dieux. Ce subtil Raisonnement

établit d'abord l'état de la Question; en formant le doute il tire une conclusion contraire, & par un tour adroit il élude la force de l'argument: ce qui ne convient point du tout à un Serpent naturel; non plus que de l'appeler, pour ainsi dire, en Justice, de lui reprocher son crime, d'exécuter la sentence sur lui, de le rabaisser au-dessous de toutes les Bêtes des champs, aux Enfers mêmes, d'abrutir son entendement & sa volonté, & de le condamner à ramper sur la poussière. Ce n'est pas certainement la tête du Serpent naturel, c'est celle du Diable, que JESUS-CHRIST a brisé. Ce n'est pas entre la semence du Serpent naturel, mais entre la Semence du Diable & celle de la Femme, que DIEU a mis de l'inimitié. C'est donc par conséquent ici le même que le grand Dragon, le Serpent ancien, appelé le Diable & Satan, qui séduit tout le Monde, Apocal. XII. 9. XX. 2. qui séduisit Eve par sa ruse, 2. Cor. XI. 3. Je laisse aux Théologiens d'examiner plus à fond toutes ces choses.

Dans les Ornaments de la Planche,  
l'on voit:

N°. 1. Le Serpent des Indes, couronné; que l'on appelle dans le Pais *Cobras de Capello*, qui est orné d'une coiffe, (*Raj. Quadrud. p. 330.*) Ou, la Vipère des Indes, entourée de rubans, & faisant différentes figures: (*Vipera Indica vittata gesticularia. Catal. Mus. Ind.*)

N. 2. La Vipère.

N. 3. Le Ceraсте, ou Serpent cornu, d'*Aldrovandus*.

N. 4. Le Ceraсте de Lybie, d'*Aldrovandus*.

N. 5. L'*Acontias*.

N. 6. Le *Cenchrus* des Anciens. (*Bellon.*)

N. 7. L'*Ibiboboca*.





## P L A N C H E XXIX.

*Adam & Eve se servent de feuilles de Figuier pour couvrir leur nudité.*

GENESE, Chap. III. vers. 7.

*Et les yeux de tous deux furent ouverts ;  
& ils connurent qu'ils étoient nus ;  
& ils cousirent ensemble des feuilles  
de Figuier , & ils s'en firent des  
ceintures.*

*Et au même tems leurs yeux furent ou-  
verts à tous deux ; ils reconnurent  
qu'ils étoient nus ; & ils entrelacè-  
rent des feuilles de Figuier , & s'en  
firent de quoi se couvrir.*

**L**A Nudité, qui dans l'état d'Innocence étoit innocente, est devenue honteuse. Ce qui avant la Chute de l'Homme étoit la marque de l'Innocence, comme elle l'est encore dans les Enfans, l'est à présent de la Chute & de la Corruption. Mais pourquoi, dira-t-on, les Parties qui servent à la Génération sont-elles honteuses, puisqu'elles ne sont pas moins nécessaires que toutes les autres ? Pourquoi les autres Membres du Corps ne sont-ils pas également honteux, la Langue, les Mains, les Pieds, le Visage, puisqu'on les employe, aussi bien que les premiers, aux usages les plus honteux ? On répond, que la honte est comme une tache qui salit les choses qui sont innocentes d'elles-mêmes, mais qui deviennent mauvaises par le honteux abus qu'on en fait. Mais qu'il me soit permis de dire que cette raison ne me satisfait point ; & même, que je ne vois rien dans la nature de la chose qui puisse satisfaire. Ce qu'il y a de certain, c'est que le penchant auquel le Genre-humain doit sa propagation, étoit avant la Chute entièrement conforme à la nécessité de la Nature, & aux règles de la Raison, sans mélange d'aucun défaut, exempt de crime & de punition. L'on

peut encore appercevoir à présent dans les Brutes les traces de ce premier Droit naturel.

Le *Figuier* est la première de toutes les Plantes nommée dans les Saintes Ecritures, & peut-être Adam chercha-t-il dans le fruit de cet Arbre un remède contre la faim, comme il en trouva un dans les feuilles contre la nudité. C'est un Arbre, si l'on en veut croire les fictions des Poètes, dont l'origine est divine. *Sycée* l'un des Titans, étant poursuivi par Jupiter, la Terre, qui lui avoit donné la naissance, touchée de pitié le cacha dans son sein, & le changea en un Arbre nommé *Sycée*, mot Grec qui signifie un Figuier. C'est de-là que vient le nom de la Ville de *Sycée* en Sicile. Mais ce *Syceas* ne seroit-il point *Adam*, fuyant de devant la face de DIEU, & cachant sa nudité sous un Figuier ? Les *Athéniens* ne se seroient point tant glorifiés de leur *Figuier sacré*, qu'ils prétendoient avoir reçu de Ceres, s'ils avoient su que le Figuier du Paradis fut la première consolation d'Adam, en le couvrant de sa nudité.

Les Ornemens de cette Planche représentent les Figues, tant entières que coupées, avec leurs fleurs & leurs semences par-dedans.







GENESIS Cap. III. v. 7.  
Ficus Folium Nuditatis Tegmen.

I. Buch Moses Cap. III. v. 7.  
Das Feigenblatt ein Decke vor die Blöße.





GENESIS CAP. III. V. 14.  
Serpentis Poena.

1. Buch Mosis Cap. III. v. 14.  
Straf der Schlange.



## P L A N C H E XXX.

*La Punition du Serpent.*

## GENESE, Chap. III. Vers. 14.

*Alors l'ETERNEL DIEU dit au Serpent : Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les Animaux domestiques, & entre toutes les Bêtes des champs : tu marcheras sur ton ventre & tu mangeras la poussière, tous les jours de ta vie.*

*Alors le SEIGNEUR DIEU dit au Serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les Animaux & toutes les Bêtes de la Terre : tu ramperas sur le ventre & tu mangeras la terre, tous les jours de ta vie.*

**L**A peine imposée au Serpent a été de ramper sur la terre; c'est ce que dit le Livre sacré. Mais il se rencontre ici de grandes difficultés. Il est certain que ce qu'on appelle Moralité, n'est point du ressort des Bêtes, qu'elles ne sont point sujettes aux Loix, qu'on ne peut point les appeler en Justice, & qu'elles ne sont point capables de comprendre les Sentences que l'on auroit portées contre elles. C'est pourquoi ceux qui prétendent que c'étoit un Serpent naturel, disent qu'il a été puni comme l'organe dont Satan s'est servi pour séduire la Femme; de même que dans la Loi, d'autres Brutes ont été condamnées pour marquer l'horreur que Dieu a pour le Crime, Exod. XXI. 28. 29. Telle est la condamnation du Bœuf qui frappe de la corne, Lev. XX. 15. celle des Bêtes dont on s'est servi à des usages infames, Deut. XIII. 15. Tout comme l'on pend la Plume & les Sceaux contrefaits, avec le Faussaire qui s'en est servi; & l'on brûle les Sorciers avec leurs Livres. Il est sûr que toutes ces différentes espèces de Serpens que nous voyons, ne sont pas sortis de la même Mere, comme nous autres hommes sommes tous venus de nos premiers Parens. Pourquoi donc la Race du Serpent qui a séduit Eve n'a-t-elle pas été punie toute seule? pourquoi toutes les autres seroient-elles coupables d'un crime étranger? Ou plutôt, pourquoi le Serpent qui séduisit Eve ne fut-il pas puni tout seul, dans son individu? Pourquoi la punition du Séducteur de tout le Genre-humain a-t-elle été plus légère que celle d'une Bête avec laquelle on s'est souillé, que celle d'un Bœuf qui frappe de la corne, & qui n'a ôté la vie qu'à un seul homme?

Examinons cette punition en détail. La première est comprise dans ces mots: *Tu marcheras sur ton ventre.* Ceci donne un beau champ

aux Docteurs Rabbins, pour forger des fables. Il y en a qui disent qu'avant la Chute, le Serpent marchoit droit comme un Chameau, & que Samaël étoit monté sur lui lorsque celui-ci séduisit Eve. Les autres disent qu'il marchoit d'abord sur deux pieds au moins, & peut-être sur quatre; mais que cet Animal à deux pieds ou à quatre étant le plus méchant de tous les Animaux, il fut dans la suite privé de ses pieds. Pourquoi ne disent-ils pas aussi que le Serpent avant la Chute avoit la faculté de parler, & qu'elle lui fut ôtée dans la suite? Ou, si c'étoit un Serpent naturel, qui ne pouvoit pas s'opposer à l'action du Démon qui en vouloit faire son organe; pourquoi l'Homme, qui étoit maître de lui-même, ne fut-il pas privé des pieds, des mains, des oreilles, & de la parole, puisqu'il s'étoit servi de ses pieds pour approcher de l'Arbre défendu, de ses mains pour en cueillir les fruits, de ses oreilles pour écouter, & de la parole pour s'entretenir avec le Séducteur? Pourquoi les Dragons que l'on dépeint avec des pieds, si cependant il y en a, sont-ils exempts de la punition? Quelle nécessité y avoit-il, l'ouvrage de la Création étant fini, d'établir une nouvelle espèce de Créature, dont les parties integrantes sont tout à fait changées, & à qui l'on ôte les pieds pour en faire un Reptile? Faites seulement attention à la figure des Serpens: vous verrez que les pieds ne conviendroient point à leur corps long & tortueux, & que deux ni quatre pieds ne suffiroient point aux Serpens ordinaires, ni vingt même à ceux de trente coudées dont parle Philostrate. Il ne manque rien au Serpent pour la commodité de la vie, quoiqu'il n'ait point de pieds; tout comme il ne manque rien aux Quadrupèdes, quoiqu'ils n'aient point d'ailes: il se glisse de tous côtés avec assez de vitesse, en se traînant il cher-



che sa vie, il monte sur les murailles, sur les arbres, il retourne dans son trou. Si vous voulez savoir quel étoit ce Serpent séducteur, *Bonfrelius* & *Delrius* vous diront que c'étoit une *Vipere*; *Pererius*, que c'étoit un *grand Serpent* que les Anciens nommoient *Seytale*; *Eugubinus*, un *Basilic*; & *Majus*, un *Dragon*.

La pensée de *Dydimus* (*Caten. Lipom.*) est fort singulière: il croit que le Serpent fut créé sans pieds, mais que Satan lui en donna, qui lui furent ôtés ensuite lorsqu'il subit son Jugement. Je dis que cette pensée est singulière: car à quoi bon lui donner des pieds, qui ne lui servoient de rien pour la Séduction? Pourquoi eût-il falu un commandement de Dieu pour les lui ôter, puisqu'ils auroient disparu d'eux-mêmes? Et où seroit la punition, puisqu'elle ne fit que condamner le Serpent à retourner dans son premier état qui lui étoit plus commode? Enfin, d'où seroit venu à Satan le pouvoir de former des pieds, & de les ajuster au corps?

*Uterus* signifie non seulement le *Ventre*, mais encore la *Poitrine*; c'est pourquoi les *Septante* traduisent: *Sur la poitrine & sur le ventre*. L'un & l'autre est juste; car la Poitrine des Serpens est aussi leur Ventre, & leur Ventre est la même chose que leur Poitrine. Comme ils n'ont point de Diaphragme, on peut appeller Ventre & Poitrine toute la cavité qui s'étend depuis la tête jusqu'à la queue.

L'autre partie de la punition du Serpent est de *manger de la Poussière*. Mais si nous faisons attention à la nature de ce Reptile, cette peine disparoit presque entièrement. Car les Serpens sont des Animaux qui mangent de tout, des fruits, du pain, du son, de la chair, quoiqu'avec tout cela ils lechent souvent la poussière; ce qui convient aussi à d'autres Animaux. Bien plus: si l'on considère la Terre ou la Poudre en elle-même & abstractivement, elle ne peut pas servir, à la vérité, d'aliment; mais quand on la considère avec les petites parties qu'elle renferme, elle est la mere de tous les alimens, & la fertile nourrice de toutes les Plantes. C'est pourquoi si le Serpent leche la Terre, il jette en même tems une espèce de pituite ou de glaire, qui devient un aliment pour les Plantes; il mange les semences qui sont cachées dans la Terre, il mange de petites racines, de petits filamens & de petits animaux. Qui plus est, le Serpent n'est pas le seul qui mange de la poussière; il a cela de commun avec beaucoup d'autres Animaux, comme les Vers de terre, les Scorpions, les Taupes &c. Où est donc la punition?

Il est constant, par tout ce que nous venons de dire, & par ce que nous avons dit plus haut de la finesse du Serpent, de l'entretien qu'il eut avec Eve, du procès qui lui fut intenté, & de la terrible malédiction qui fut prononcée contre lui; il est constant, dis-je, que tout cela ne peut guères être appliqué au Serpent naturel, mais plutôt au Serpent mystique, à *cet ancien Serpent qui est maudit entre tous les Animaux domestiques & entre toutes les Bêtes des champs, qui doit marcher sur son ventre*; qui est rabaislé quant à son état, tout céleste au commencement, & maintenant digne de l'Enfer; quant à son Entendement & à sa Volonté, occupés autrefois aux choses divines, à présent abaissés aux choses terrestres & abjectes: à ce Serpent, qui après avoir perdu la Vérité, la Sagesse & la Sainteté, est à présent plongé dans le borbier des vices, & mérite même de perdre le pouvoir d'agir, Apoc. XII. 9. Le parallèle du Ps. XLIV. 26. explique ce sentiment: *Notre ame est panchée jusques en la poudre, & notre ventre est attaché contre terre*; aussi bien que celui des *Lamentations de Jérémie*, III. 29. où il est dit que les personnes pieuses lechent la poussière. On dit la même chose des impies, par une métaphore tirée de l'ancienne coutume de fouler aux pieds les Ennemis que l'on avoit vaincus, comme on le peut voir dans plusieurs Médailles des Empereurs Romains; de quoi il y a aussi des exemples dans les Livres sacrés, Jos. X. 24. Ps. LXXII. 9. Ce qui est dit dans Isaï. XLIX. 23. convient surtout ici: *Les Rois seront les nourriciers, & les Princesses leurs femmes les nourrices: ils se prosterneront devant toi la face baissée en terre, & lecheront la poudre de tes pieds*.

#### Cette Planche montre

- N. 1. Satan monté sur le Serpent, selon les rêveries des Juifs.
  - N. 2. Un Dragon à deux pieds.
  - N. 3. Le Serpent noir d'Esculape, selon *Aldrovandus*.
  - N. 4. Un Serpent marin de la Mer de Norwege.
  - N. 5. Un Serpent amphibie, nommé *Chersydrum*.
  - N. 6. Le Serpent ordinaire d'Esculape.
  - N. 7. Le petit Serpent ou *Seps*, d'*Aëtius*, suivant *Mathiole*.
  - N. 8. L'*Ammodyte*, ou *Cenchrus*.
- Je ne dirai rien des autres.







GENESIS cap. III. v. 18.  
Spinæ et Tribuli.

I. Buch. Moses cap. III. v. 18.  
Dörne und Disteln.



## P L A N C H E XXXI.

## Les Epines &amp; les Chardons.

## GENESE, Chap. III. vers. 18.

Elle te produira des Epines & des Chardons, & tu mangeras l'Herbe des champs.

קוצ ותרבות. Les Septante ont traduit, ἀκανθας καὶ τριβύλλας, c'est-à-dire, des Epines & des Tribules. S. Paul emploie les mêmes termes, Hebr. VI. 8. Les deux mots que nous avons traduits par *Epine* & *Tribule*, se trouvent dans Osee X. 8.

Le mot קוצ est mis aussi pour *Epine* dans d'autres endroits, Ezéch. II. 6. XXVIII. 24. Exod. XXII. 6. Jug. VIII. 7. Mais la difficulté est de savoir si par ce mot, *Epine*, l'on doit entendre les *Plantes* de toutes les espèces que l'on appelle *épineuses*; c'est-à-dire, les Arbres, les Arbrisseaux & les Herbes qui sont garnis d'épines ou de pointes piquantes? ou s'il faut entendre certains genres ou certaines espèces différentes des autres? ou enfin, si ce sont les épines & les pointes qui sortent du tronc, de la tige, des rameaux, des fleurs & des fruits? Si j'avois à choisir, comme il est permis ici, je prendrois pour *Epine*, particulièrement ces *Plantes épineuses* que les Laboureurs ont en aversion, qui gâtent les champs, & qui ne servent gueres à autre chose qu'à brûler.

Τριβύλλας, *Tribule*, qui répond au תרבות des Hébreux, est le nom que l'on donnoit autrefois à certaines Plantes garnies de pointes. Dioscoride L. IV. c. 15. en distingue de deux sortes: l'un terrestre, qui a les feuilles de la figure de celles du Pourpier, mais plus minces, qui étend de petits rameaux sur la terre, & qui a des épines roides & dures le long des feuilles. On peut voir ici un *Tribule* terrestre ayant les feuilles comme celles des Poix chiches, & pointues, C. B. Le *Tribule* Terrestre. La Fig. 1. représente cette Plante avec son fruit, ou la petite coque hérissée d'épines où est la semence. L'autre *Tribule* de Dioscoride est l'aquatique, qui croit dans les rivières, qui montre ses feuilles & cache ses épines: il a les feuilles larges, le pédicule long; sa tige est plus grosse en-haut qu'en-bas; il porte une certaine barbe, à peu près comme celle des épis; sa semence est dure, & assez semblable à l'autre. La Fig. 2. fait voir le *Tribule* aquatique, autrement

Elle vous produira des Epines & des Ronces, & vous vous nourrirez de l'Herbe de la Terre.

dit *Tribuloides*, qui est assez commun dans les eaux; (Tournef.) Cette Plante mérite sur-tout le nom de Τριβύλλας, à cause de ses trois pointes. Il n'est pas fort vraisemblable que l'Ecriture ait voulu parler de celle-ci, puisqu'elle sert en Médecine, aussi bien qu'à la nourriture des hommes & des bêtes; témoin les Thraces qui demeurent le long du Fleuve Strymon, qui en engraisent leurs Chevaux & en font du pain. Mais les Botanistes, sous le nom de *Tribulus*, renferment encore plusieurs Plantes. Le *Tribulus sylvestris* Lonic. est le *Caucalis pchinata magna* flore C. B. qu'on peut voir à la Fig. A. Le *Tribulus marinus quorundam* Lugd. est le *Critbium maritimum spinosum*, C. B. qui est représenté à la Fig. B. Le *Tribulus terrestris minor repens*, Lugd. est le *Trifolium echinatum arvense*, C. B. Tous ces *Tribules* ne conviennent point ici.

Mais pourquoi les Allemans ont-ils traduit תרבות par le mot *Distel*, qui signifie une espèce de *Chardon*; [tout comme les Versions Françaises par celui de *Chardons*, ou de *Ronces*;] puisqu'il est certain qu'aucun *Chardon* ne porte le nom de *Tribulus*? On peut alléguer en faveur de ces Versions, le nom Arabe *Alzardach*, *Dardagi*, qui convient fort bien au mot Hébreu תרבות, & qui désigne le *Cnicus*, Plante qui ressemble aux Chardons; & soutenir, avec autant de droit qu'on le prétend des Plantes que j'ai nommées, qu'il s'agit ici du *Cnicus sylvestris spinosior polycephalos*, C. B. qui étant fort souvent *tricephalos*, c'est-à-dire à trois têtes, mérite en ce cas-là le nom de *Tribulus*, comme on peut le voir Fig. 3. Mais tout cela est très incertain. J'aurois mieux conservé le mot *Dardar*, comme on a conservé celui de *Schobam* & plusieurs autres; ou traduire קוצ ותרבות par *Epines & autres Herbes garnies de piquans*; ou bien, pour exprimer avec plus de force la stérilité de la Terre, je traduirois, *Epines & mauvaises Herbes*.

Je passe aux épines ou aux pointes qui sortent des Plantes épineuses, dont je fais voir ici quelques espèces que l'on a destinées avec le se-



cours du Microscope, & que j'ai tirées de *Malpighi*, (*Anat. Plant.* p. 136.) La Fig. 4. représente les piquans de la tige & du bout des feuilles de la *Bourrache*, qui sont remplis d'une liqueur transparente: a, représente les piquans un peu courbés, qui sont placés autour de la première branche. La Fig. 5. les piquans de la tige, des fleurs & des feuilles de la *Courge*, remplis de petits nœuds, & entre lesquels on apperçoit encore d'autres petites épines, b, qui ont souvent de petites têtes transparentes. La Fig. 6. les piquans de la Plante *Lamium*, *Ortie morte*, qui se trouvent aux feuilles, à la tige, & aux fleurs, & qui sont noueux & ont comme une espèce d'articulation. La Fig. 7. les piquans de l'*Ortie brûlante*, qui sont creux aussi, & pleins d'un suc qui fait des cicatrices à la peau, & produit une cuisson & une enflure comme pourroit faire l'Eau-forte. La Fig. 8. les piquans du *Chardon à carder* & de la *Bardane*, dont la pointe est crochue, ce qui fait qu'ils s'attachent aux habits. La Fig. 9. les piquans du *Hieracium*, dont la fleur & la figure approche de celle du *Pissenlit*, qui sont en grand nombre autour de la tige & des feuilles, & qui se séparent en deux pointes recourbées. La Fig. 10. les épines & les pointes de l'*Arrête-bœuf*, ou *Bugrane*. La Fig. 11. des *Roses*. La Fig. 12. de l'*Aubepin*. L'usage de toutes ces épines est le même que celui des poils & des pointes que l'on voit sur les Coquillages, soit pour conserver les Plantes, soit pour détourner la trop grande abondance d'alimens, pour la recevoir & la digérer; ce qu'il est facile de prouver suivant les principes de la Botanique moderne. De-là il s'ensuit que les Plantes épineuses, même celles qui sont toutes hérissées de pointes, ne sont pas des Excrémens inutiles de la Terre; mais qu'elles sont aussi nobles & aussi utiles que les autres: par exemple, les *Roses*, l'*Epine-vinette*, le *Bugrane*, le *Genêt*, & autres. Les épines sont des parties intégrantes & absolument nécessaires pour composer un Tout; elles ont été

créées en même tems que les autres Plantes & le Monde, & non après la Chute seulement, comme plusieurs le pensent. Cela ne change rien à la Sentence que DIEU prononça; *Que la Terre produise des Epines & des Chardons*: car cela peut signifier, que la Terre produise en plus grand nombre qu'auparavant, des Plantes épineuses & incommodes à l'Homme; de ces Plantes qui nuisent à d'autres plus nécessaires, & que l'on a souvent bien de la peine à déraciner entièrement: tout comme nous voyons l'Ivroye, que l'on pourroit peut-être comprendre sous les mots d'*épines* & de *Tribules*, קִין וְתִבְלוֹל croître avec plus d'abondance que le Froment, & causer beaucoup d'embaras aux Laboureurs.

Les Plantes épineuses ne sont pas non plus venues dans le Déluge, après que la malédiction prononcée sur la Terre eut été accomplie. Je garde entre mes restes du Déluge une feuille de *Neslier*, de l'espèce nommée *Mespilus Api folio sylvestris spinosa*, sive *Oxyacantha*, C. B. dont je donne ici la représentation à la Fig. 13. & que j'ai prise de mon Recueil des Herbes du Déluge, Planche III.

Tu mangeras l'herbe des champs, c'est là l'autre partie du Verset. Mais comme l'usage des Plantes étoit permis dès l'état d'Innocence, Gen. I. 29. pour ôter la contradiction apparente, il faut entendre que c'est ici une permission accordée à l'Homme pour son utilité. Jusqu'à la Chute, Adam avoit vécu dans le Paradis, dans un Jardin très abondant en fruits fort délicats & créés par le SEIGNEUR même: mais la face des choses ayant changé depuis que l'Homme est devenu pécheur, il est condamné à l'exil, aux *Herbes des champs*; on lui destine pour nourriture les Herbes qui croissoient hors du Paradis, qu'il devoit cultiver, planter, cueillir avec beaucoup de travail, & à la sueur de son front. C'est ainsi que Calvin l'explique aussi, dans son Commentaire sur ces paroles.







GENESIS cap. III. v. 21.  
Vestis Corporis Clypeus.

I. Buch Moses cap. III. v. 21.  
Die Kleider ein Schirm des Leibes.



## P L A N C H E XXXII.

*Adam & Eve vêtus de Peaux.*

## GENESE, Chap. III. vers. 21.

*Et l'ETERNEL DIEU fit à Adam & à sa femme des robes de Peaux, & les en revêtit.*

*Le SEIGNEUR DIEU fit aussi à Adam & à sa femme des habits de Peau, dont il les revêtit.*

**L**es Vêtemens sont un remède pour la pudeur, une couverture pour la nudité, & un bouclier contre les injures de l'air que la Chute a attirées après elle. Les feuilles de Figuier suffisoient pour la pudeur, mais la nudité, aussi bien que l'intempérie des Elémens, demandoient autre chose. Ici la nature se contente d'une Peau de quelque Animal que ce soit, particulièrement s'il porte de la laine ou du poil. Le Texte sacré nous enseigne que DIEU fit les premiers Vêtemens. C'est ainsi que les premiers Héros de la Grece se couvroient des dépouilles de Sangliers, de Tigres, ou de Lions; que les anciens Germains portoient des habillemens courts, faits de peaux de Mouton, & qu'on appelloit *Rhemones*; & que les Tartares, les Hongrois, les Lapons, les Finlandois & les Russiens s'habillaient de fourrures. En effet, il n'y a rien de plus commode que les robes de Peau: les pores de ces Peaux étant plus serrés, conservent mieux la chaleur qui sort du corps; ce vêtement est propre contre la chaleur & contre le froid; & si l'on cherche la durée, rien ne l'emporte encore sur les fourrures, puisqu'on les voit souvent servir à plusieurs générations.

On peut remarquer dans la Nature, des traces de cette grande simplicité de vêtement. Notre *peau* est le premier vêtement de notre corps; la peau sert d'habit aux Animaux, comme la coquille aux Limaçons & aux Coquillages; l'écaille aux Cancres; aux Hérissons de Mer & aux Etoiles; les feuilles aux Plantes, à leurs Fruits & à leurs Fleurs; & enfin, l'écorce aux Arbres.

La nécessité ne demande ni ornement, ni faste. Ainsi, à le bien considérer, chaque Climat fournit les vêtemens qui lui sont propres, & même chaque Famille peut trouver parmi ceux qui la composent, ses Tailleurs & ses Pelletiers. *Un habit éclatant & efféminé est l'enseigne de la Vanité, & le nid de la Luxure.* C'est une pensée d'*Auguste*, que nous rapporte *Suetone* dans la Vie de ce Prince, c. 33.

Depuis que la foiblesse de notre corps a dégénéré en extrême sensibilité, & que notre esprit s'écartant du droit chemin a voulu essayer de tout, l'usage a aussi dégénéré en abus, sous l'agréable nom de *Mode*; la simplicité s'est changée en incommodité, & la tranquillité en ostentation & en luxe. L'Homme a tiré un injuste tribut de divers corps de la Nature, les entrailles des Plantes, la Laine du Bétail, la Soye des Vers & même des Araignées. Des Peuples entiers se disputent à qui fera paroître plus de Luxe; l'une devient le Singe de l'autre, & s'affu-jettit à toutes ses modes. Les différentes Conditions, les Personnes & les Sexes s'efforcent d'enchérir sur les excès les plus ridicules. C'est ainsi que les Enfans d'Adam se sont écartés de leur première simplicité, c'est ainsi qu'ils s'en détournent encore de plus en plus: quelle honte!

On peut conjecturer qu'Adam a sacrifié. Car d'où feroient venus les habits de peau, s'il n'y avoit pas eu de Bêtes tuées? Il est même probable que les hommes avant le Déluge ont mangé de la chair: car de tout tems la coutume a été, que les Sacrificateurs vécussent de l'Autel.





## P L A N C H E XXXIII.

*Cain bouillant de colere, & pâlisant d'envie.*

GENESE, Chap. I V. vers. 4. 5.

*Et Abel aussi offrit des premiers-nés de son Troupeau, & de leur graisse; & l'ETERNEL eut égard à Abel, & à son oblation.*

*Mais il n'eut point d'égard à Cain, ni à son oblation; & Cain fut fort irrité, & son visage en fut abattu.*

*Abel offrit aussi des premiers-nés de son Troupeau, & de ce qu'il avoit de plus gras. Et le SEIGNEUR regarda favorablement Abel & ses présens.*

*Mais il ne regarda point Cain, ni ce qu'il lui avoit offert. C'est pourquoi Cain entra dans une très grande colere, & son visage en fut tout abattu.*

C'est ici l'ouverture de la Tragédie. Nous avons vu ci-dessus la plus noble des Créatures, vaincue par l'Orgueil & par la Volupté: à présent deux autres passions des plus violentes paroissent sur la scene, la Colere & l'Envie; passions que nous nourrissons dans les plus secrets replis de notre cœur, quoiqu'elles soient nos plus cruelles ennemies.

Le premier des Enfans d'Adam s'apperçoit que le Sacrifice de fruits qu'il faisoit à DIEU ne lui plait point, & que celui d'Abel lui est bien plus agréable; c'en est assez pour l'enflâmer de colere.

Il abandonne son Vaisseau à la Mer agitée, & sans baisser les voiles, il s'expose à toute la fureur des vents irrités: il n'y a plus d'équilibre entre le fluide nerveux & le sang: les Esprits que l'on nomme animaux roulent comme un torrent du Cerveau jusqu'au Cœur; cette principale Machine du corps se resserre plus qu'à l'ordinaire, & chasse le sang avec une impétuosité extrême, jusques dans les plus petits conduits extérieurs du corps: de-là vient que le visage s'enflâme, les yeux étincellent, la bouche écume, les levres tremblent, & que tous les membres du corps, agités de mouvemens déréglés, se disposent au combat. Si l'on veut voir une description plus élégante de cette folle passion, l'on peut lire Senèque dans son Traité de la Colere.

Mais comme les Furies, aussi bien que les Muses, aiment le contraste, opposons au portrait de Cain, celui d'Abel. Ce sage Enfant d'Adam est remarquable par sa pitié envers DIEU, par

la tranquillité de son ame, par la sérénité de son visage, & l'aimable vivacité de son teint. Mais Cain, bouillant de colere, pâlit bien-tôt d'envie, passion que l'on peut appeller avec raison une fureur, & une yvresse de l'Ame. Le sang bouillonnant s'est débordé par tout ce miserable corps, par le mouvement trop violent du Cœur: tout cède à la force victorieuse des nerfs; la peau se resserre, le sang se rend plus lentement aux extrémités, le Cœur est oppressé, & ne pousse plus la masse du sang qu'avec peine, & avec de fréquens soupirs qui entrecoupent la respiration embarrassée: l'Envie le tourmente jour & nuit, interrompt son sommeil, lui ôte l'appétit, lui fait maigrir le corps & pâlir le visage:

*Pallor in ore sedet, macies in corpore toto.*

L'Ecrivain sacré exprime le mouvement de cette cruelle passion par ces paroles, *וַיִּפָּל וַיִּשָּׁח*, Son visage en fut abattu; ou, Les traits de son visage en furent abattus. Car les Envieux se consumment eux-mêmes, comme la Rouille consume le Fer (1). En effet, comment une structure aussi délicate que celle du corps, pourroit-elle résister à tant d'ennemis armés contre elle? Comment les fibres, déjà affoiblies par la colere, pourroient-elles soutenir l'effort de ce torrent d'esprits? Les vaisseaux, qui auparavant étoient trop élargis, s'étrécissent trop à présent, la secretion ne se fait plus dans les extrémités, les particules nourricieres ne s'attachent plus à la substance du corps, le sang devient acide, il se forme des obstructions, d'où naît enfin la Phthisie.

(1) *Ὁ δὲ καὶ τὸ πρὸς τὴν ἐνδομυϊκῇ, ὅρα αἱ φλέβαι αὐτῆς ὡς αὐτοδιδρακτοὶ, Anthistenes.* C'est ce que dit aussi le Proverbe Espagnol: *Al birra el orin, y la envidia al ruin.*





GENESIS Cap. IV. v. 4. 5.

Cain Ira fervens Invidia pallens.

I. Buch Mosys Cap. IV. v. 4. 5.

Der zornig-und neidige Cain.





GENESIS Cap. VI. v. 14.  
Arca ex Gopher.

I. Buch Mosi Cap. VI. v. 14.  
Arch Noa gebauet aus dem Holtz Gopher





GENESIS Cap. VI. v. 14.  
Arca ex Gopher.

I. Buch Mos. Cap. VI. v. 14.  
Die Arch gebauet aus dem holz Gopher.



fic. Ainsi le Fratricide devient Homicide de lui-même.

Les Ornemens représentent :

N. 1. La Tristesse.

N. 2. La Dévotion, la Piété.

N. 3. La Joye.

N. 4. Le Desespoir.

N. 5. La Haine, la Colere.

N. 6. L'Envie.

## PLANCHES XXXIV. XXXV.

*L'Arche bâtie de bois de Gopher.*

GENESE, Chap. VI. vers. 14.

*Fai-toi une Arche de Bois de<sup>1</sup> Gopher. Tu feras l'Arche par<sup>2</sup> loges, & tu la calfeutreras de Bitume, par-dedans & par-dehors.*

*Faites-vous une Arche de pieces de bois applanies. Vous y ferez de petites chambres, & vous l'enduirez de Bitume dedans & dehors.*

1. Gopher: quelques-uns entendent par-là le Pin; d'autres, le Cèdre; & d'autres, le Cypres.  
2. L'Hébreu porte, *Tu feras des nids en cette Arche.*

**L**a malice dont la Terre étoit remplie, avoit donné occasion à cette terrible menace: *J'exterminerai les hommes (toute chair) avec la Terre même.* Dieu tout-bon & tout-puissant commence à rassurer Noé, que la crainte avoit abattu. Il lui eût été aussi facile de conserver miraculeusement la Famille de ce Patriarche au milieu des eaux du Déluge, que Daniel & ses Compagnons au milieu des flâmes. Mais il plut à Dieu de se servir d'un moyen tiré de l'immense Trésor de la Nature, & auquel les Enfans de Noé, aussi bien que plusieurs autres, devoient travailler avec beaucoup de soin. C'étoit תיבה une Arche, & suivant *Hesychius*, λαβναξ ξυλινη, ή σογες, une Arche (ou Coffre) de bois, ou une Biere, parce qu'elle étoit fermée de tous côtés comme un Coffre. Ainsi Thebes, Ville de Béotie, est aussi appelée *τιβότιον*, une petite Arche, à cause du Navire dans lequel Cadmus passa en Europe. Si l'on regarde l'usage de l'Arche, le mot de Navire, dont s'est servi l'Auteur du Livre de la Sagesse Chap. XIV. 6. est celui qui convient le mieux.

La matiere dont ce Navire, ou cette Arche devoit être bâtie, c'est le bois de Gopher, גפר. Ce mot, qui ne se rencontre qu'une fois dans l'Ecriture, est sujet à tant de différentes interprétations, que l'on feroit très bien de le conserver dans toutes les Versions comme il est en Hébreu. Les Septante ont cru avoir évité l'écueil, en ne faisant pas tant attention au genre ni à l'espece du bois, qu'à la forme & à la figure que l'Architecte devoit lui donner. Ainsi ils

ont traduit גפר עץ par ξόλα τετραγώνια, des bois quadrangulaires; par où il faut plutôt entendre du bois équarri, que des Arbres qui se divisent au-dessus du tronc en quatre branches disposées en autant d'angles, comme sont ceux qui portent des fruits de figure conique. *S. August.* (de Civit. DEI, L. XV. c. ult.) traduit, des Bois quarrés; la Vulgate, des Bois polis. *Vossius*, qui explique le mot גפר par Gomme ou Résine, entend par-là les Arbres qui portent de la Résine, en général; & il traduit, *Fai-toi une Arche d'Arbres résineux, ou portant résine.*

Si l'on veut descendre du Genre aux Especes, on trouvera que le Paraphraste Chaldaïque & la plupart des Rabbins prétendent que c'est le Cèdre. Mais comme il y en a de plusieurs sortes, on peut choisir, ou du grand Cèdre autrement dit du Liban, portant des fruits de figure conique, (*Cedrus magna*, sive *Libani conifera*, J. B.) ou du Cèdre portant des fruits de la même figure, & dont les feuilles ressembloient à celles du Larix, (*Cedrus conifera foliis Laricis*, C. B.) dont il est souvent parlé dans l'Ecriture. *Junius & Tremellius* traduisent par Cedrelates, c'est-à-dire le Cèdre-Sapin, qui cependant n'est pas une espece différente du Cèdre & du Sapin, mais qui est le grand Cèdre même. C'est ainsi que *Plin.* L. XXIV. c. 5. dit que le grand Cèdre, qu'on appelle Cedrelates, rend une certaine Poix que l'on appelle Cedria. *Munsterus & Avenarius* choisissent le Pin, mais ceux qui sont un peu expérimentés dans les choses naturelles n'en conviendront point, puisque cet Ar-



bre est trop tortueux & trop plein de nœuds pour pouvoir servir à la construction d'un si grand Navire, & qu'il l'est bien moins que le *Sapin* (Fig. C.) auquel je suis surpris qu'aucun Commentateur n'ait pensé, excepté la Version Suisse. Le *Térébinthe* de *Castalion* ne convient point du tout ici, puisqu'il est plutôt du nombre des Arbrisseaux, que des grands Arbres. Peut-être devoit-on préférer le *Cypres*, Fig. D. à tous les autres Arbres, car les premières syllabes du mot Grec *κυπαρίσος*, qui signifie un Cypres, renferment l'Hébreu *גפר*, C'est d'ailleurs un Arbre de longue durée, comme le témoigne Martial L. VI. Epigr. 49.

*Quæ nec secula centies peracta,  
Nec longæ cariem timet senectæ.*

„ Il ne craint ni la révolution de cent siècles,  
„ ni la pourriture que produit une longue vieillesse. ” Cet Arbre est de plus fort commun dans les Pais orientaux, & très propre à la construction des Vaisseaux; puisqu'on s'en servit pour cette Flotte qu'Alexandre le Grand fit équiper à Babylone, (*Arrian. in Alex. Strab. L. XV.*) Peut-être que les Payens ont conservé la mémoire du Cypres depuis le Déluge; car, selon Pline, L. XVI. c. 33. parmi eux il étoit consacré à *Pluton*; c'est pour cela qu'on le mettoit aux portes des Maisons où il y avoit un corps mort. Bien plus, à Athènes ceux qui étoient morts pour la Patrie, étoient renfermés dans des bieres de Cypres, (*Thuc. L. II.*) Quoi qu'il en soit de tous ces Arbres, que l'on donne la préférence au Cedre, ou au Cypres, il sera du moins sûr que cet Asyle du Genre-humain a été bâti de cette espèce d'Arbres qui portent des fruits de figure conique, puisque de tout tems, & même encore à présent, on a bâti les Navires de ces sortes d'Arbres. Et quel mal y auroit-il d'admettre le Cedre & le Cypres, puisque l'Ecriture Sainte ne dit pas positivement qu'il n'y ait eu que d'une seule sorte d'Arbres?

Il est d'une grande conséquence pour ceux qui navigent, de préserver leur Navire de toute pourriture & des Vers, & d'empêcher l'eau d'y entrer. C'est pour l'une & l'autre raison que l'Arche fut calfeutrée au dedans & au dehors; c'est ainsi que le Coffret fait de joncs dans lequel Moïse encore enfant fut exposé sur le Nil, étoit enduit de poix & de bitume, Exod. II. 3. Dans ces deux endroits, le mot *גפר*, *Gopher*, ne signifie pas le *Camphre*, cette Résine précieuse des Indes, qui n'est point propre à calfeutrer les Vaisseaux, ni à entrer dans la composition de chaux & de sable, ou du mortier, dont on a coutume de se servir pour les Edifices. L'*Asphalte*, ou le *Bitume fossile*, tel que celui dont

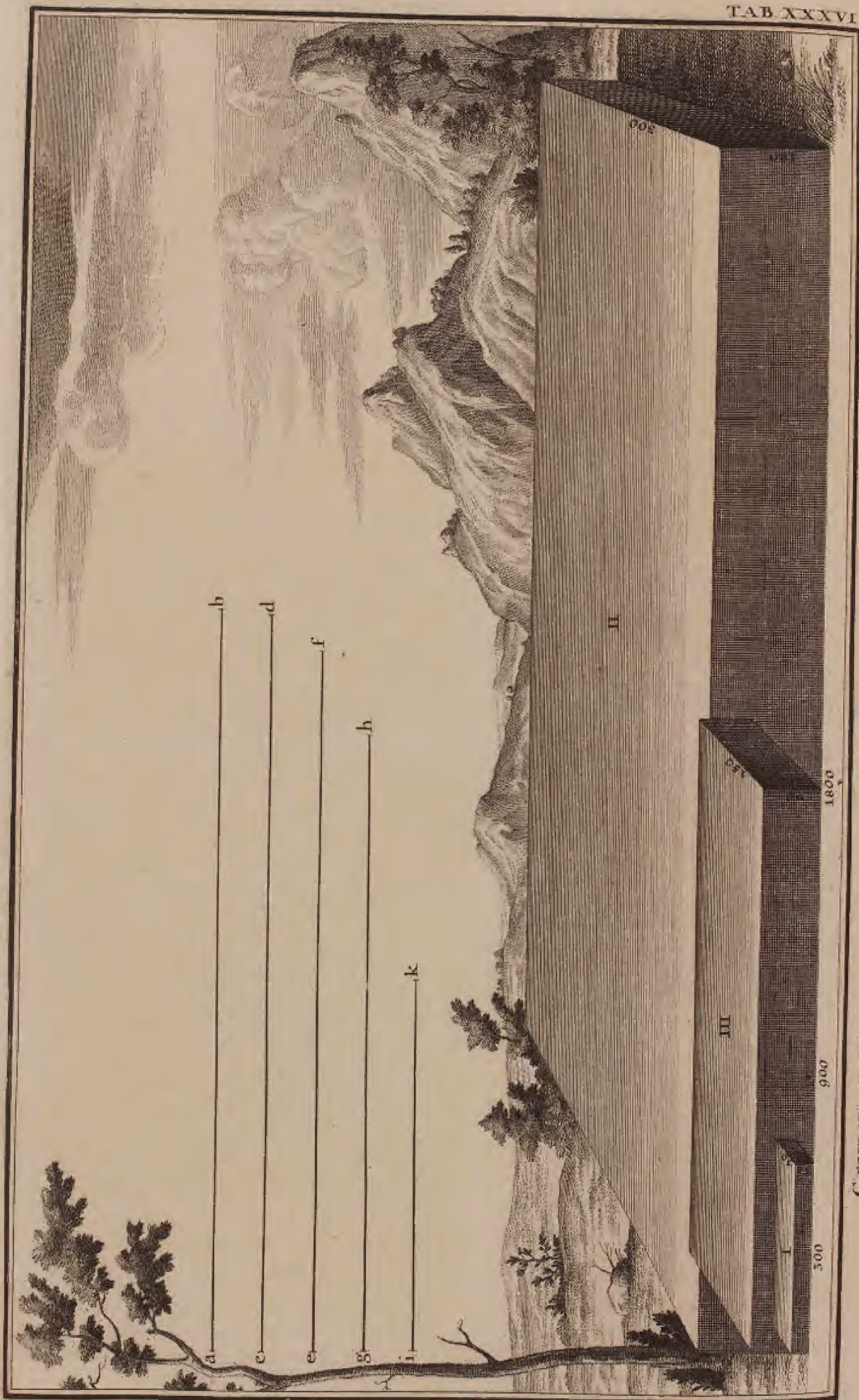
on se servit pour cimenter les murailles de la Tour de Babel, approcheroit plutôt de ce que nous cherchons. Mais il faut entendre ici la *Poix de Pin*, ou la *Résine de Cypres*; tout comme on a coutume de se servir encore aujourd'hui de Poix pour enduire les Vaisseaux de toute espèce avec lesquels l'on court les Mers. L'on peut voir dans *Vitruve*, L. II. c. 9. ses propriétés & son usage.

Comme les Navires qui vont aujourd'hui en Mer ont leurs Chambres & leurs différens Compartimens, pour les marchandises, les vivres & les hommes; ainsi dans l'Arche il y avoit, selon l'Hébreu, des *Nids* *קני*; selon la Vulgate, de petites Loges (*Mansunculas*;) selon la Version de Zurich, des *Loges*, (*Mansiones*.) Ce n'étoit point assez que la Famille de Noé fut logée commodément; il falloit encore que toutes les espèces d'Animaux fussent pourvues de nourriture & de mangeaille, du moins pour le cours d'une année entière. Il n'y a rien de positif dans les Livres sacrés sur le nombre, sur la situation, ni sur la grandeur de ces *Loges*: par conséquent il est libre aux Architectes, aux Peintres, aux Sculpteurs, de distribuer la fabrique de l'Arche suivant les règles de l'Art, pourvu que l'on en divise la construction en trois Etages. Cependant, il n'est pas vraisemblable que toutes les Loges ayent été précisément de même longueur, de même largeur & de même profondeur; car il seroit ridicule de donner aux Chiens, aux Lievres & aux Chats une Loge aussi spacieuse qu'aux Eléphants, aux Rhinocéros, aux Lézards & aux Crocodiles: quoiqu'en supposant les Compartimens égaux, on observe mieux les règles de l'Architecture. Cependant on peut en faire une structure symétrique, si, comme nous le ferons voir tout à l'heure, on fait les Planchers de même hauteur, & si dans le même Etage on place des Etables disposées les unes au-dessus des autres, même pour les plus petites espèces d'Animaux. Je ne doute point que Noé n'eût reçu de Dieu, le souverain Architecte, l'idée parfaite ou le Modèle de toute l'Arche, divisée en ses appartemens; comme Moïse l'eut pour l'Arche de l'Alliance, Exod. XXV. 40. & David pour le Temple, I. Chroniq. XXVIII. 19.

On peut voir à la bordure:

- E. Les fruits du Cedre ou du *Larix*.
- F. Ses feuilles.
- G. La Pomme de Pin.
- H. Les fleurs de cet Arbre.
- I. Sa feuille.
- K. La Pomme de Sapin.
- L. La Pomme du Cypres, & les autres Caractères qui distinguent cet Arbre.





GENESIS. CAP. VI. N. 15.  
 Arcæ Architectura. Cubitus.

Die Arch. des Noas. Cap. VI. N. 15.  
 Die Arch. ent. Messenf. der. Bauhöf. die. Höhe.



## P L A N C H E XXXVI.

*Architecture de l'Arche. La Coudée.*

## GENESE, Chap. VI. vers. 15.

*Et tu la feras d'une telle maniere: la longueur de l'Arche sera de trois-cens Coudées, sa largeur de cinquante Coudées, & sa hauteur de trente Coudées.*

*De même.*

CE parfait Modele de construction navale mérite que nous le considérons, & même que nous l'examinions de près, suivant les règles de l'Arithmétique, de la Géométrie, & de l'Architecture navale; d'autant plus que les Athées le tournent en ridicule, comme *monstrueux en toute maniere par rapport aux logemens du dedans*: (1) ce sont les paroles de Celse, dans Origene L. IV; sans parler des railleries de Marcion, de Valentin, & des Gnostiques. Il est fâcheux que les Peres de l'Eglise primitive, ces hommes si pieux, n'aient pas répondu comme il convenoit à ces sortes de railleries, & que le peu de connoissance qu'ils avoient de la Géométrie leur ait fait avancer des opinions tout à fait impertinentes, dont les Payens avoient raison de se moquer. C'est ainsi que les Théologiens d'aujourd'hui commettent encore beaucoup de ces sortes de bévues, faute de savoir les Mathématiques; & de peur de paroître ignorans sur le moindre point de la S<sup>c</sup>. Ecriture, avancent quelquefois des propositions absurdes & les défendent avec une extrême opiniâtreté, ce qui fait plus de mal que de bien à l'authenticité & à la vérité des SS. Livres.

La réponse d'Origene (*Hom. II. in Gen. & Lib. IV. contra Celsum*) ne devoit assurément point satisfaire les Payens, lorsqu'il supposoit la Coudée géométrique, ou Egyptienne, six fois plus grande que l'ordinaire, quoique cette idée n'ait pas déplu à S. Augustin même (*de Civ. DEI L. XV. c. 27.*) On ne voit point qu'aucun des anciens Ecrivains ait fait mention de cette espèce de Coudée sextuple ou géométrique. De plus, il n'auroit de cette monstrueuse erreur une grandeur monstrueuse de l'Arche, puisque sa longueur seroit de 1800 Coudées, sa largeur de 300, sa hauteur de 180, & qu'enfin prise selon

toutes ses dimensions ou suivant sa solidité, elle seroit de 97200000 Coudées cubes. Si l'on réduit après cela ces Coudées en pieds, l'on verra qu'une machine de 328 millions de pieds, & plus, devoit succomber sous son propre poids. Je passe sous silence les autres conséquences absurdes, que l'on pourroit en tirer. La Fig. II. représente l'étendue de l'Arche suivant cette erreur d'Origene; & la Fig. I. la représente telle qu'elle est marquée dans le Texte sacré.

S. Augustin (*de Civ. DEI L. XV. c. 25.*) avance une autre erreur, en triplant toutes les dimensions de l'Arche. Si l'on mesure la capacité de l'Arche, l'on trouve qu'elle a réellement 450000 Coudées de solide; & l'on trouvera le même nombre, en multipliant sa triple largeur 150, par la longueur 300; & le produit qui est 45000, par le tiers de sa hauteur, qui est 10: ou bien encore en multipliant une simple largeur 50, par la triple longueur 900; & le produit de cette multiplication, par le tiers de sa hauteur. Si S. Augustin avoit triplé de cette maniere, il ne se seroit pas trompé; mais en triplant toutes les dimensions il est tombé dans une erreur de 11700000 Coudées cubes, dont son Arche surpasse celle de Noé. Erreur semblable à celle des Habitans de l'île de Delos, (dont parle Vitruve, L. III. c. 3. §. 19.) qui, suivant le conseil qu'Apollon leur avoit donné de faire un certain Autel deux fois aussi grand qu'il étoit, en doublerent toutes les dimensions, & ainsi, au lieu de le doubler, ils le firent huit fois aussi grand. La Fig. III. fait voir cette erreur.

Mais il faut donner une idée claire, autant qu'on le pourra, de la mesure de la Coudée, sur la longueur précise de laquelle on n'est pas d'accord. Il faut aussi expliquer la différence de la Coudée sacrée, & de la Coudée commune.

II

(1) Ἀλλήλοισι ἁπαντα ἰδοὺ ἔρχεται.



Il suffira pour notre dessein, de rapporter les principaux sentimens sur la Coudée Hébraïque & sur sa réduction, & d'en choisir un: ce sera celui du savant *Eisenschmid*, (dans son *Traité de Pond. & Mens. Vet.*) qui donne à la Coudée 2384 parties d'un pied de Paris divisé en 1440 parties; ou, ce qui est la même chose, 1 pied & 944 de ces parties: ou bien, 1713 $\frac{1}{2}$  (ou 1714 pour prendre un nombre rond) millièmes parties d'un pied de Rhinlande.

*Sturmius* (*Mar. An.* p. 16.) prétend que 10 Coudées sacrées, (car il distingue entre la Coudée sacrée & la Coudée ordinaire) sont égales à 20 pieds de Rhinlande, 3 pouces, 4 $\frac{18}{29}$  lignes: d'où j'infere que, selon cette supposition, il donne à la Coudée sacrée 2 pieds, 0 pouces, 3 $\frac{12}{29}$  lignes. Mais le même Auteur, à la page 170, divise 10 pieds de Rhinlande, 1 pouce,  $\frac{716}{1000}$  en 5 parties égales, dont il en prend une pour la longueur de la Coudée, qui par conséquent sera de 2 pieds, 0 pouces, 1 $\frac{142}{610}$  lignes: il s'agit ici de la Coudée sacrée, qui a une paume de plus que l'ordinaire, c'est-à-dire  $\frac{1}{6}$ ; savoir, 3 pouces, 3 $\frac{93}{950}$  lignes, selon l'une des hypothèses; & 3 pouces, 3 $\frac{1023}{9750}$  lignes, selon l'autre. De sorte que la Coudée Hébraïque ordinaire est, selon lui, de 1 pied, 9 pouces,  $\frac{646}{975}$ , ou  $\frac{1}{2}$  lignes, à peu près. Cette Coudée sacrée, réduite aux mesures données sur le pied de Paris, don-

nera 2810 $\frac{416}{1000}$  parties, en prenant 202 lignes pour une Coudée.

Si, selon l'hypothèse de Mr. *Bernard*, la raison de la Coudée sacrée au pied de Rhinlande est comme 13500 à 6198, cette Coudée sera égale à 2 pieds, 1 pouce 7 $\frac{1034}{6198}$  (ou pour faire le nombre rond) 8 lignes. En réduisant cette Coudée aux mesures du pied de Paris, on trouvera 2807 $\frac{142}{1000}$  parties.

*Eisenschmid* (p. 116) rapporte le sentiment du célèbre *Villalpand*, qui donne à la Coudée Babylonienne, à laquelle les Israélites s'étoient accoutumés pendant leur Captivité, 2328 $\frac{1}{2}$  parties du pied de Paris; & à la Coudée sacrée, qu'il fait d'une paume plus grande que la Coudée Babylonienne, 2716 $\frac{1}{2}$  de ces mêmes parties.

Cette Planche offre aux yeux du Lecteur le quart de la longueur de chacune de ces Coudées, afin qu'on puisse se faire une idée d'autant plus distincte de la Mesure sacrée, & la comparer non seulement avec le pied de Paris qui s'y trouve aussi, mais avec quelque autre pied que ce soit.

a b. est  $\frac{1}{4}$  de la Coudée Hébraïque, selon Bernard.  
c d. - - - - - Leonh. Chr. Sturmius.  
e f. - - - - - Villalpand.  
g h. - - - - - Eisenichmid.  
i k. est  $\frac{1}{4}$  d'un pied de Paris.

## PLANCHE XXXVII.

### Plan de l'Arche.

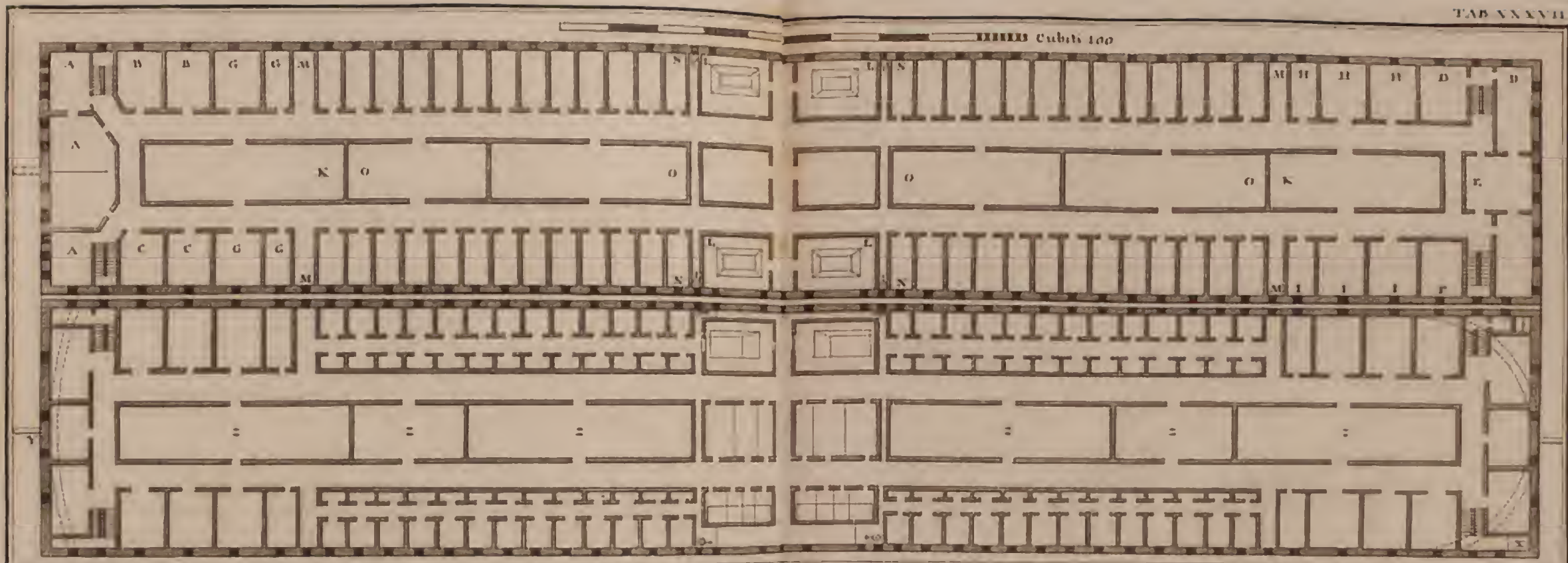
Quand ce ne seroit que pour convaincre les Athées, nous devons nous appliquer sur-tout à démontrer que l'Arche a été plus que suffisante pour contenir tous les Animaux & les autres choses nécessaires. Et parce que *Sturmius*, dont nous avons déjà parlé, & qui est très habile sur-tout dans l'Architecture, l'emporte à cet égard sur tous les autres Commentateurs, avec la permission, je marcherai sur ses traces, en donnant le même Plan que lui, tant de l'Étage d'en-haut A, que de l'Étage du milieu B, avec des espaces suffisans pour chaque espèce d'Animaux.

Mais comme il seroit trop long de faire le Catalogue de chacun en particulier, il suffira de dire en général, que pour 4 Animaux de chaque espèce immonde, & 14 de chaque espèce des Animaux mondes ou purs, suivant le compte de cet Homme célèbre, il faut un espace de 47028 pieds-cubes. Or, continue-t-il, il est constant que l'Arche de Noé étoit au moins longue de 600 pieds de Rhinlande, qu'elle étoit large de

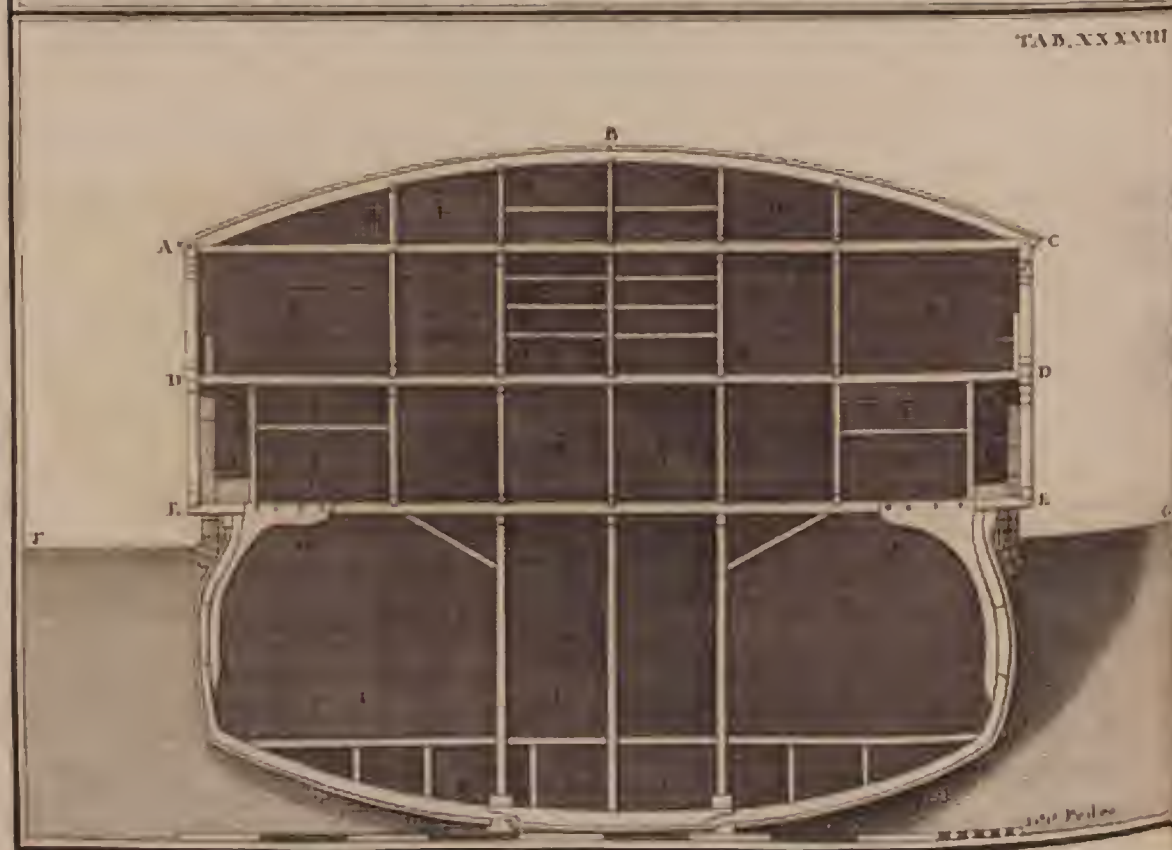
100, & haute de 60; desquels si l'on ôte l'épaisseur de la Charpente extérieure, il restera 596,96, 54, pieds; & par conséquent la capacité entière sera de 2819664 pieds-cubes. Si l'on en assigne la quatrième partie pour les Étables des Animaux, cela fera 704916 pieds, espace environ 15 fois aussi grand que celui dont nous avons besoin. Que l'on ôte outre cela de ces Étables la cinquième partie pour les cloisons intérieures & mitoyennes, il restera encore un espace neuf fois plus grand que celui qui nous est nécessaire. Pour les Serpens & les Reptiles de toute espèce, nous ne devons pas beaucoup nous en embarasser; on les relogue dans le fond de cale, comme dans un lieu fort commode pour eux; aussi bien, faut-il un Lest suffisant pour l'Arche; & l'on pouvoit y faire aussi leurs loges séparément. Il paroît donc par tout ce qu'on vient de dire, que quand nous aurions deux fois autant d'Animaux à placer dans l'Arche, ils pourroient encore y loger commodément.

Mais ce n'est pas assez; il faut encore trou-

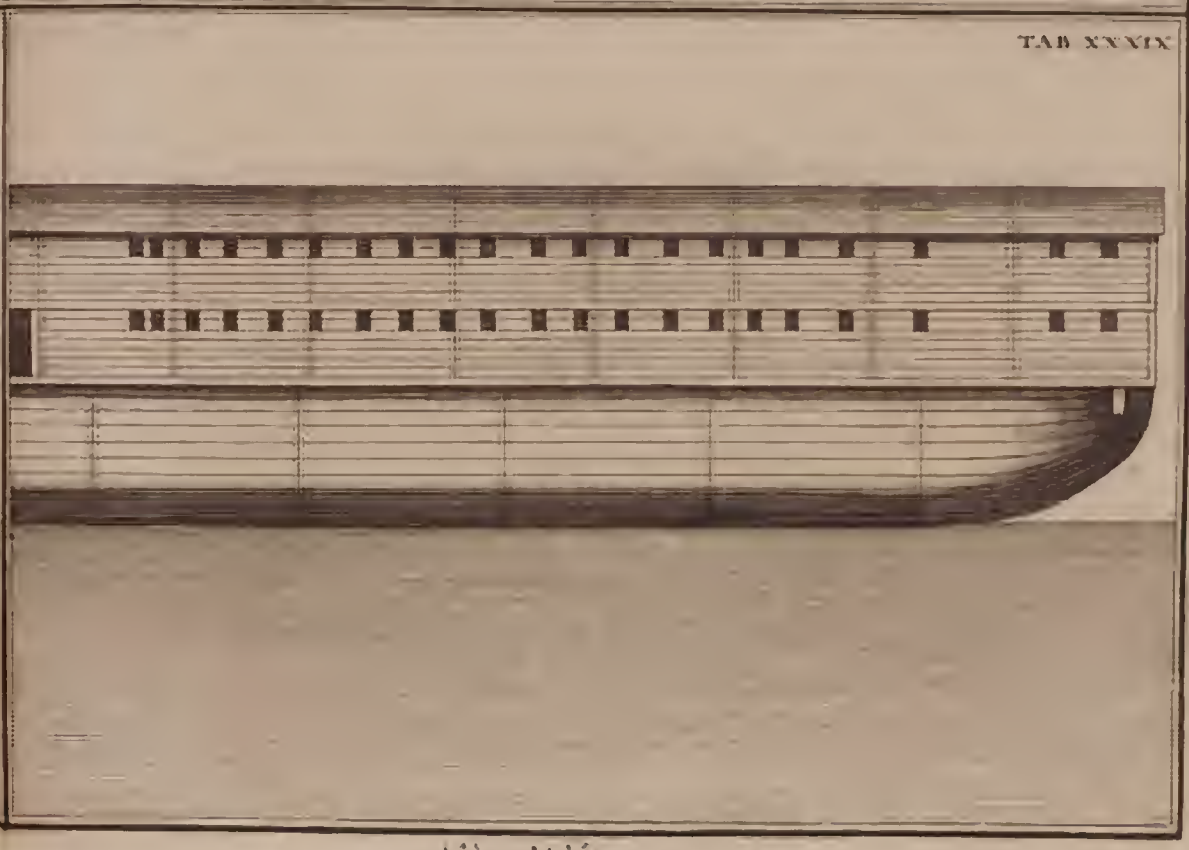




TAB XXXVIII



TAB XXXIX



GENESIS Cap. VI. v. 16  
Arce Ichnographia, Orthographia, Scenographia.

I. Buch Moses Cap. VI. v. 16  
Grundriß Profil und Aufsicht der Arch.



ver un Magasin pour pouvoir ramasser les vivres & la mangeaille nécessaire pour une année entière. Pour cet effet on montre dans l'Arche un espace de 26 pieds de haut, de 90 de large, de 598 de long, ce qui fait 1399320 pieds-cubes, espace capable de contenir 1160298 boisseaux de froment. Il y a de plus dans les deux Etages d'en-haut, des chambres propres à mettre de la nourriture de différente espèce, à conserver l'équilibre de ce grand Edifice au milieu des flots dont il étoit agité, & à loger fort commodément la famille de Noé. Notre Auteur n'a pas besoin de provisions de Moutons ou d'autres Animaux, pour les Hommes & pour les Bêtes carnassières, parce qu'il croit que les Patriarches avant le Déluge ne mangeoient point de chair, non plus que les Lions, les Tigres, & les autres Bêtes voraces; mais ce sentiment ne paroît point fondé, & il est contraire d'ailleurs à la structure des Animaux. Si cette opinion avoit lieu, l'on n'auroit eu besoin pour la nourriture des Hommes & des Animaux, que de froment, de foin, de fourrage, & de feuilles sèches en suffisante quantité.

L'illustre *Sturmius* soutient encore une opinion tout-à-fait particulière, au sujet de la Boisson. Suivant l'expérience que font les Navigateurs d'aujourd'hui, il est constant que l'eau ne peut se conserver sans danger de mauvaise odeur & de corruption, au-delà de trois mois. C'est ce qui oblige notre Auteur d'avancer que la Mer n'étoit point salée avant le Déluge. Ou, si cette supposition paroît trop étrange, (comme en effet il n'y a gueres d'apparence que les Animaux qui nagent, qui rampent & qui vivent dans l'eau salée, & dont nous avons encore des restes, eussent pu vivre dans une Mer d'eau douce;) il a recours à un Secret qui fait l'objet de bien des recherches, & qu'il suppose que Dieu révéla à Noé: c'est celui d'adoucir l'eau de la Mer pour la rendre potable; (j'ajoute, ou pour préserver l'eau douce, de corruption.) En supposant donc la Mer douce, il n'a pas été difficile à Noé de tirer de l'eau par des pompes, de la distribuer dans toute l'Arche par le moyen des canaux, de la faire couler hors de l'Arche avec les autres impuretés lorsqu'elle commençoit à se corrompre, de raccommoder les tonneaux vuides, & ainsi de conserver toujours l'eau pure.

Dès-là que l'Ecriture sainte ne parle point précisément de la figure intérieure de l'Arche de Noé, il est très permis à chacun de s'imaginer, de peindre, ou de graver les hauteurs de chaque Etage, les distributions en Chambres, en Etables, en Loges & en Séparations; pourvu que cela se fasse selon les règles de l'Architecture, tant navale que civile. C'est ce qui fait que les uns la représentent simplement comme une boîte, un coffre &c. de figure parallépipède, le fond plat, & couvert d'un Toit; les autres la représentent comme un Navire. Je préfère encore dans cette occasion le sentiment de *Sturmius*, qui compose cet Edifice en forme de Navire, dont le fond se relève comme un ven-

tre, pour pouvoir plus facilement résister aux flots & aux vents: il lui fait aussi le ventre fort gros, parce que, suivant les règles de l'Hydrostatique, près de la moitié de l'Arche devoit être enfoncée dans l'eau. Il lui fait la Proue en arc plus convexe, & la Poupe moins convexe, comme on peut le voir dans les lignes ponctuées du Plan; & encore plus clairement dans son Elevation géométrale, & dans son Elevation perspective que j'ai fait faire d'après l'Elevation géométrale. Or les deux Etages d'en-haut pris ensemble, étant égaux en hauteur à celui d'en-bas, ont la forme d'un Parallelogramme à l'endroit de leurs bases, ils ont 300 Coudées de long sur 50 de large, & s'avancent en dehors un peu plus que celui du bas, afin d'y faire tout autour des trous & des tuyaux qui puissent servir comme d'Egouts pour vider les excréments de l'Etage du milieu, qui devoient y être en assez grande abondance. C'est ce qu'on peut voir par l'Elevation géométrale, qui va suivre. Il donne à l'Etage d'en-haut X, 7 coudées & de demie ou 15 pieds de hauteur, 46 coudées de largeur, & 296 de longueur. A, montre la Salle de Noé, longue de 22 coudées, sur 12½ de large, d'où l'on pouvoit manier le Gouvernail. On suppose qu'elle étoit éclairée par 4 fenêtres, & de chaque côté étoit une Chambre destinée pour Noé & pour sa Femme, chacune de 13 coudées de long sur 8 de large. BB, deux Chambres pour Sem & pour sa Femme, chacune de 13 coudées de long, l'une large de 9 coudées & de demie, & l'autre de 8 & de demie. Vis à vis sont deux autres Chambres de même grandeur, CC, pour Japhet. Cham demouroit dans les Chambres DD, dans les coins opposés de l'Arche: auprès de ces Chambres étoit la Cuisine E, longue de 12 coudées & de demie, sur 11 de large; & proche de la Cuisine une autre Chambre F, pour garder les meubles les plus précieux. Dans les Cabinets GHI, l'on pouvoit placer plusieurs ustensiles dont la famille de Noé avoit besoin dans le nouveau Monde, aussi bien que divers instrumens & outils pour la Charpente, des Toiles & des Draps. KK, marquent de grandes Dépenses, ou Offices, larges chacune de 40 coudées sur 24 de longueur, où l'on gardoit les provisions de bouche pour un an. Pour les Oiseaux aquatiques, il y a dans le même Etage 4 Chambres, LLLL, longues chacune de 16 coudées sur 13 de large, dans lesquelles il y a des Viviers. Outre cela, depuis M, jusqu'à N, il y a 52 cellules pour les Oiseaux, chacune de 13 coudées de long, sur 5½ de largeur & 7½ de hauteur, dont 26 étoient destinées pour les mâles, & 26 pour les femelles, parce que, dit notre Auteur, il est vraisemblable que les sexes étoient mis séparément pour qu'ils ne se joignissent point dans l'Arche, tout comme il est vraisemblable que les hommes & les femmes n'ont point eu de commerce ensemble pendant ce tems-là. Ce n'est pas ici le lieu de parler de chaque Oiseau en particulier, & d'ailleurs, les bornes de cet Ouvrage ne le permettent point. Il suffira d'avertir qu'il y auroit eu



de la place suffisamment pour en contenir deux fois autant. Pour nettoyer les Cages, l'on pouvoit facilement jeter les excréments des Oiseaux par les Egouts pratiqués dans les côtés du Bâtimement; & même l'eau des Réservoirs du second Etage pouvoit être pompée jusqu'à celui d'en-haut, où elle pouvoit être conduite de tous côtés par le moyen des canaux. La lettre O, marque 6 Greniers ou Magasins, où l'on pouvoit mettre la nourriture des Oiseaux pour plus d'un an. Quelques Oiseaux de nuit, comme les Chats-huans & les Chauves-souris, pouvoient être placés commodément dans l'Etage le plus bas.

Toutes les Etables des Quadrupèdes sont dans le second Etage, qui occupe le milieu, Y, hautes de 7 coudées & demie: hauteur qui n'est nécessaire que pour six espèces de ces Animaux, tout au plus; & par conséquent toutes les autres peuvent être fort bien coupées en deux, afin de mettre deux Etables l'une sur l'autre. Il reste encore à chaque côté trois Etables médiocres, de 5 coudées & demie de longueur, sur autant de largeur; & quatre moindres, de 5 coudées & demie de longueur sur 2½ de largeur, dans toutes lesquelles on pouvoit loger commodément

plusieurs Animaux de toute espèce. Les Portes, comme immondes, sont séparés des autres Animaux, & relégués aux coins X; & à chacun des deux coins opposés sont deux Latrines pour les hommes. Mais la principale nourriture pour les Quadrupèdes est ramassée en Z.

Je pourrois tirer des amples Commentaires que j'ai faits sur la Bible, & dont je ne donne ici que le précis, toutes les dimensions de l'Arche, selon les divers Systèmes sur la Coudée Hébraïque, & réduites sur plusieurs mesures qui sont en usage à présent; mais je me contenterai du Calcul fait suivant le Système que j'ai déjà choisi, qu'*Eisenschmidius* a réduit en pieds de Paris qui sont connus par tout le Monde.

*Mesures de l'Arche.*

	Pieds.	Pouces.	Lignes.
Longueur. - - -	496.	8.	0.
Largeur. - - -	82.	9.	4.
Hauteur. - - -	49.	8.	0.
Base. - - -	41112.	138.	96.
Capacité. - - -	2041950.	8353.	576.

## PLANCHE XXXVIII

### *Profil, ou Elevation géométrale de l'Arche.*

**L**E Profil que l'on voit ici, donnera une idée plus claire encore de l'Arche de Noé. ABCA, marque l'Etage d'en-haut immédiatement sous la couverture, dans lequel on pouvoit placer commodément les Nids de quelques Oiseaux, a a a; au milieu desquels il pouvoit y avoir deux Galleries, b b, propres à se promener. La hauteur de cet Etage est de cinq coudées.

ACDD, marque le troisième Etage de l'Arche, destiné pour les Oiseaux a a a, pour les Galleries b b, enfin pour les logemens & pour les greniers c c c. Cet Etage a 7 coudées & demie de hauteur.

DDEE, représente le second Etage, dans lequel, outre les Galleries b b, il y a des Etables pour les Quadrupèdes ff; & au milieu, des Etables gg, pour les plus grands Animaux. De côté & d'autre dans les coins l'on peut voir la Pompe à tirer l'eau, h. Cet Etage est haut de 8 coudées.

HIKH, représente l'Etage du bas, qui est le plus large & dans lequel il y a de grands maga-

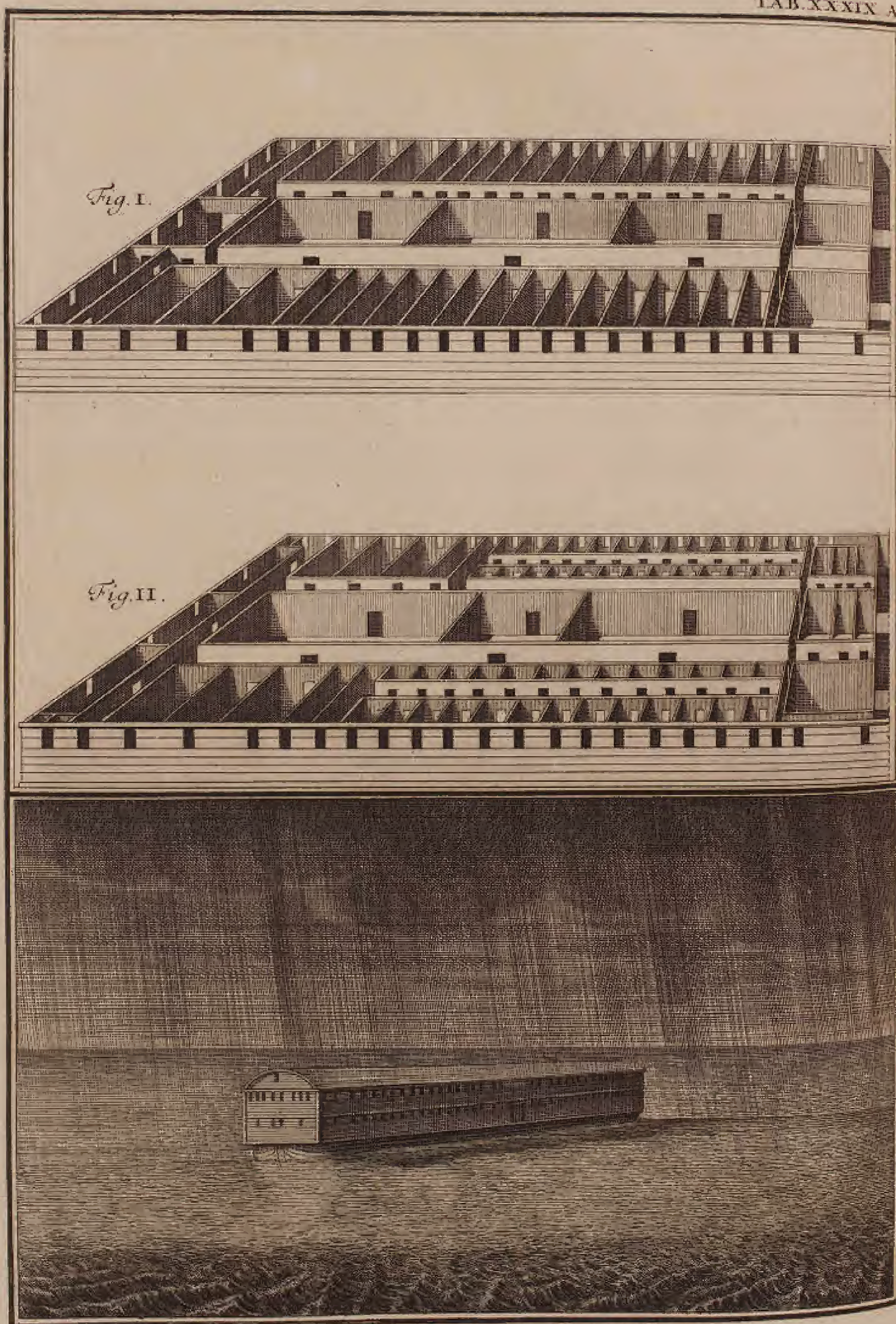
sins iii; sa hauteur est de 14 coudées & demie. Et enfin KK, la Sentine, ou le Fond de cale, de 5 coudées.

Il est évident que, sans compter le Toit & le Fond de cale, il reste pour la hauteur des trois Etages, les 30 coudées marquées dans l'Ecriture.

Ce que nous venons de dire éclaircit ce qu'on lit dans la Gen. VI. 16. & qui paroît obscur dans les Versions. Car les *Septante* traduisent ainsi: κατὰρῦνα διόπορα & τριόπορα τῶν τῶν αὐτῶν: Tu la feras par en-bas à deux Etages, & à trois Etages. La Vulgate: Tu feras un Etage tout en-bas, un au milieu, & un troisième. La Version de Zurich: Tu la feras à trois (ponts ou interstices,) le plus bas, le second & le troisième. La Version dont les Suisses se servent est plus claire. Il semble que les *Septante*, par διόπορα καὶ τριόπορα, deux Etages & trois Etages, & la Vulgate par *cœnacula* & *tristega*, n'ont pas tant entendu parler des Etages, que de leurs subdivisions, & des Etables mises les unes sur les autres.



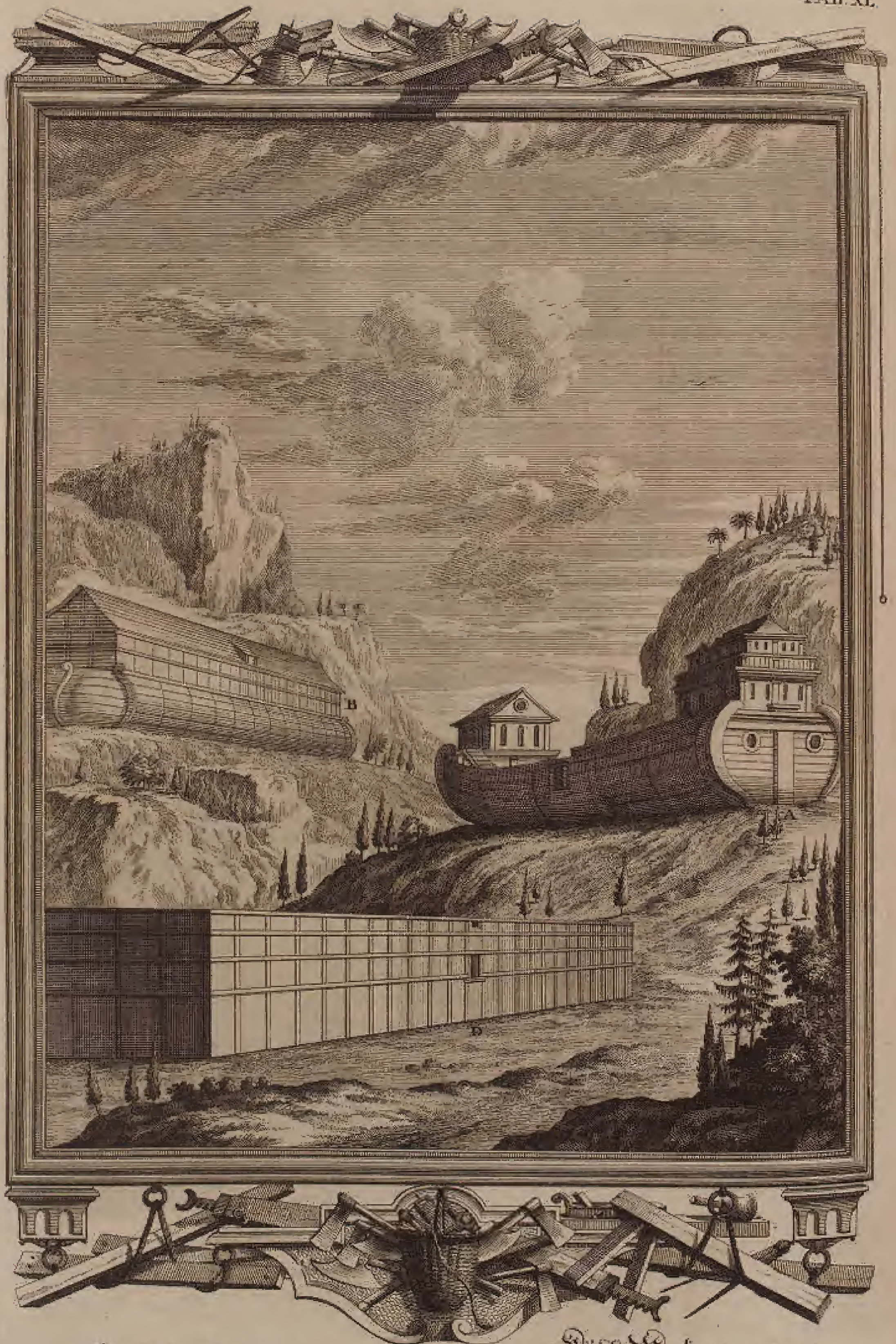




GENESIS cap. VI. v. 15.  
Arcæ Scenographia.

1. Buch Moses cap. VI. v. 15.  
Perspectivische Vorstellung der Arch.





GENESIS Cap. VI. & VII. 16.

I. Buch Mosys Cap. VII. 15.

Arcae praesentationes variae. Unterschiedl. Vorstellungen der Arch.



## P L A N C H E XXXIX.

*Elevation perspective de l'Arche.*

EN conséquence de ce que j'ai établi jusqu'à présent, je donnerai dans cette Planche & dans la suivante l'Elevation perspective de l'Arche, telle que j'ai cru la devoir représenter suivant les principes de *Sturmius*. J'espère que cet illustre Auteur l'approuvera au moins en partie, s'il ne l'approuve pas en son entier. Du moins je ne m'en attribuerai point

la gloire, que je lui cede entierement.

Planche XXXIX. L'Arche flottant sur les eaux, & exposée à la pluie du Déluge. On y trouve aussi la représentation de l'Etage du milieu, Fig. I. & de celui d'en-haut, Fig. II. où l'on voit les Chambres, les Etables, les Dépenses. Conférez encore la Planche suivante.

## P L A N C H E XL.

*Differentes représentations de l'Arche.*

IL ne sera ni hors de propos, ni desagréable au Lecteur, de faire voir ici quelques Elevations perspectives de l'Arche, selon d'autres Auteurs.

La Fig. A, est de *Sturmius*. La Fig. B, ne s'en éloigne pas beaucoup: elle est de *Christoph. Murer*, mon Concitoyen, qui étoit Fils de *Josias Murer*, & grand amateur de l'Histoire, de la Poësie, des Mathématiques, & Peintre très célèbre. Il florissoit vers la fin du XVI. Siècle. Je donne ce morceau copié d'après les Originaux que j'ai en main.

La Fig. D, représente le Plan le plus commun de l'Arche, comme un Coffre dont le fond est plat, en parallelogramme rectangle.

Dans l'Elevation que nous avons donnée Planche XXXIX. il y a plusieurs choses à observer, qu'il faut nécessairement comparer avec ce qu'en dit l'Ecriture.

Il falloit absolument que l'Arche eût des ouvertures, & même à chaque Etage, tant pour donner entrée à la lumière sans laquelle Noé & sa famille n'auroient pu vaquer à leurs occupations, que pour rafraichir l'air qu'on y respiroit. Ceux qui s'imaginent, comme les Auteurs de la Version de Zurich, qu'il n'y avoit qu'une seule ouverture, & qui traduisent, *Tu feras à l'Arche une fenêtre*, Genes. VI. 16. donnent à Noé & aux Animaux, plutôt une sale & obscure Prison, qu'un logement commode. Mais nos Versions mêmes fournissent un sens raisonnable, & peut-être une Correction, si par le mot du Tex-

te Hébreu אור l'on entend la *Lumière* & même celle du Midi, plutôt qu'une *Fenêtre*, ce qui est plus conforme au génie de la Langue Sainte. De sorte que, suivant cette supposition, l'on pourra y admettre autant de fenêtres qu'il y a d'appartemens, ou même autant que l'on voudra; & par conséquent il faudra rejeter le sentiment de certains *Rabbins* qui n'admettent qu'une seule petite fenêtre, large d'une paume; & qui même, au-lieu de cette fenêtre, mettent une pierre précieuse (sans doute une Escarboucle) dont la vive lumière porte la clarté dans tous les recoins de l'Arche. On pourroit pardonner à *Furtembach*, à *Buteon* & à d'autres, de n'avoir mis qu'une fenêtre dans l'Arche, s'il n'y avoit eu que des Ours, des Marmottes ou des Serpens, & s'il n'y avoit eu qu'un Hiver à passer; car ces Animaux dorment pendant tout ce tems-là: on leur eût encore pardonné, s'il n'y avoit eu que des Chauves-Souris ou des Chats-huans, qui ne se montrent que la nuit. Mais cela eût été tout-à-fait incompatible avec la structure des yeux des autres Animaux; & très incommode en particulier à la famille de Noé, dont la vie n'eût pas été plus agréable que celle de ces misérables qui sont condamnés aux Mines. La plupart des Animaux auroient même été en danger de devenir aveugles, lorsqu'au bout d'un an entier on les eût tiré de cette obscure prison pour les mettre au grand jour. On pourroit accorder qu'il n'y avoit qu'une seule fenêtre, haute



d'une coudée sur trois-cens de longueur, sous la faillie du Toit; telle que *Pelletier* représente sa fenêtre grillée. Cependant, il est plus conforme aux règles de l'Architecture de mettre plusieurs fenêtres dans l'Arche, pour pouvoir faire entrer la lumière dans toutes les Etables & les Chambres, en un mot, d'entendre par ce mot, *Lumière*, comme font les Allemands, une *Fenêtre*, ou comme *Symmaque*, *ce qui donne passage à la lumière*, *διὰ φάρος*. Un Bâtiment si énorme devoit nécessairement avoir des soupiraux: cela étant, pourquoi n'y admettroit-on point des fenêtres? Pour ce qui est de la matière dont elles étoient composées, si c'étoit des Pierres transparentes, du Verre, ou du Papier huilé; c'est sur quoi l'Ecriture garde un profond silence, aussi bien que sur les Volets: en quoi nous croyons devoir l'imiter.

Il est vrai que l'Ecriture exprime la dimension des *Fenêtres*, si ces paroles *אמה תכלנה מלמעלה ומלמטה*, *Et tu feras son comble d'une coudée de hauteur*, doivent se rapporter à la *Fenêtre*, qui eût été carrée & d'une coudée par en-haut, c'est-à-dire dans les Etages du haut. C'est ce qui fait que *Sturmius* traduit ainsi: *Licht soll du an der Arche machen, und nach der Ellen vollkommen machen*. On pourroit aussi entendre de même à la lettre la Version de Zurich: *Tu feras une fenêtre à l'Arche, & tu feras son comble d'une coudée de hauteur*. Mais il y en a qui rapportent les paroles que nous venons de citer, à l'Arche & à son Toit, plutôt qu'à la *Fenêtre*; & qui disent que *תכלנה* étant un mot féminin, il ne doit pas se rapporter à *צֶהָר* *Fenêtre*, qui est masculin, mais à *לְתִכְתָּהּ*, l'*Arche*, qui est féminin. Ceux-ci par conséquent donnent au Toit, ou au Comble, une coudée d'élévation, pour faire écouler l'eau des

deux côtés par ces plans inclinés. C'est ainsi que le conçoivent *Buteon* & *Heidegger*. Pour *Reyherus*, (Math. Mos. p. 54.) il dit que cette coudée doit s'entendre du *Plat-bord*, tel qu'en ont encore à présent les Vaisseaux, & qui sont mis de peur que ceux qui se promènent sur le Tillac ne courent risque de leur vie: ce qu'il éclaircit par le Précepte du Deut. XXII. 8. Le même Auteur attribue encore un autre usage à ce *Plat-bord*, qui est de ramasser les Eaux douces, que l'on pouvoit conduire par des tuyaux dans les auges des Animaux, pour les abreuver. Et ainsi, selon le même Auteur, le Toit de l'Arche étoit mobile, ou de telle manière qu'on pouvoit l'ouvrir, afin que Noé, sa Femme & ses Enfants pussent s'y promener, observer le mouvement des Astres, faire leur Journal, sécher leurs habits & d'autres choses. Ce sentiment ne paroît fort vraisemblable.

Ensuite vient la *Porte*, *פֶּתַח* qui, selon le commandement du souverain Architecte, ne devoit pas être placée dans quelque coin de l'Arche, mais à son côté, au milieu d'un des côtés, & même dans l'Etage du milieu: Voy. la lettre C, dans la Planche du *Profil* & dans celle de l'*Elevation*. Il n'y a rien de déterminé sur sa grandeur; les règles de l'Architecture demandent seulement qu'elle soit proportionnée à la grandeur de l'Edifice & à l'usage qu'on en vouloit faire. La raison veut qu'elle soit haute du moins de 10 coudées & large de 8, pour que les Elephans pussent y entrer facilement. L'on peut conclure par ce qui est marqué dans l'Ecriture, qu'elle étoit grande; & même qu'elle étoit si grande, que Noé & sa famille ne purent la fermer, puisqu'il est dit Gen. VII. 16. que Dieu la ferma après lui. Le *Targum*, ou la Paraphrase Chaldaïque, ajoute, par sa Parole.

## PLANCHE XLI.

### L'Arche comparée avec les Navires modernes.

Pour répandre d'autant plus de jour sur les proportions de l'Arche, & pour les vérifier, nous observerons ici, qu'on voit encore de nos jours des Navires où ces mêmes proportions sont gardées. Je ne parle point de ce Vaisseau de charge que le Mennonite *Pierre Jansen*, Bourgeois de Horne, fit construire en 1647, à l'imitation de l'Arche de Noé, de 120 pieds de longueur, 20 de largeur, & 12 de profondeur. Les Navires que les Hollandois nomment *Fluiten*, (*Flutes*) sont représentés à la Fig. E. Leur longueur d'en-bas est de 80 pieds, celle d'en-haut de 95; par conséquent celle du milieu

est d'environ 90: la hauteur est de 9, & la largeur de 16. Ou, selon *Nic. Witsen* (*Scheepbouw* p. 159.) la longueur doit être de 130 pieds, la largeur de 26½, la profondeur de 13 p. 5 pouces.

J'y joins un Canot, dans lequel un seul Groenlandois affronte impunément les flots de la Mer irritée. On peut voir ce Canot à la Fig. G. Sa longueur est de 10 pieds, sa hauteur d'un pied, & sa largeur d'un pied & deux tiers.

Je ne rapporte point ceci dans le dessein d'en conclure que l'on doive imiter l'Arche & ses dimensions, dans la structure des Vaisseaux modernes. Certainement, un Vaisseau de guerre,





GENESIS Cap. VI. v. 13.  
 Area collata cum Navibus hodiernis

I. Buch Mos. Cap. VI. v. 13.  
 Die Arch verglichen mit heutigen Schiffe.







ou un Navire marchand, fabriqué comme l'Arche, ne pourroit pas aller à la Mer, ni résister à ses flots, qui en briseroient aisément ou la poupe ou la proue par leur choc inégal. Ce qui, pour le dire en passant, donne lieu de présumer que la Mer au tems du Déluge n'étoit pas si agitée, que les flots ne s'élevoient pas si haut; ou que du moins dans les endroits où l'Arche voguoit, la Mer étoit tranquille. Et l'on peut concevoir facilement que les premières pluies, qui furent très abondantes, tomberent sans que l'air fût fort agité; tout comme à présent nous voyons que les Vents violens n'accompagnent point les grands orages, mais qu'ils les précèdent presque toujours. On peut encore supposer que les eaux qui sortoient de l'Abîme excitoient d'autant moins de flots, que l'eau étoit plus profonde, comme cela se remarque dans les Mers. Les coques & les coquillages qui nous restent encore du Déluge, fortifient beaucoup ce raisonnement: car nous en trouvons à la vérité plusieurs brisés en petites parcelles; mais aussi l'on en trouve beaucoup, même d'une structure très délicate, tout-à-fait entiers. Une autre réflexion appuie encore le même raisonnement; c'est qu'après le Déluge, les Semences & les Racines devoient croître de nouveau dans les Lieux, les Pais & les Climats où elles avoient crû auparavant. Il ne convenoit certainement pas que celles qui étoient nées dans la terre des Indes, fussent transportées en Europe, ou à l'autre bout du Septentrion, tout comme nos Plantes n'eussent pas poussé sous la Zone Torride. Cela étant, le

Pilote n'avoit pas besoin de Gouvernal, si ce n'est peut-être les premières semaines, pour éviter les écueils. Mais peut-être encore n'étoit-il pas besoin de les éviter, la divine Providence gouvernant l'Arche & la conduisant par son infinie bonté, de manière qu'elle ne pût se briser contre les écueils, ni être engloutie par les flots, ou jettée de côté & d'autre par les vents.

On peut inferer de tout ce qui a été dit jusqu'à présent, qu'il étoit plus convenable que le fond de l'Arche fût en Arc, ou convexe, que de figure plate comme un Parallelepède. Elle ne devoit pas se soutenir sur la terre, comme les Edifices, mais elle devoit flotter sur l'eau, où les Corps convexes se meuvent beaucoup plus aisément, parce qu'ils trouvent moins de résistance, & qu'ils surmontent le fluide qui se rencontre devant eux, bien plus facilement que ne le feroient les corps plats, ou angulaires; parce que les angles de ceux-ci, soit qu'on les suppose droits, (qui sont les plus forts,) ou aigus, (qui sont plus foibles,) s'endommagent & sont détruits aisément par les flots, & même par quelque fluide que ce soit. C'est ce qui fait qu'autrefois, & dans le moyen Age, on préféroit dans l'Architecture militaire les Tours rondes ou cylindriques, aux Tours quarrées: voyez Vitruv. L. I. c. 5. §. 16. Cependant, cette manière de faire des Tours rondes a été changée, quoique par un autre principe, en Bastions à angles. Ajoutons enfin, que si l'Arche eût été plate, elle eût été en danger d'être renversée de côté & d'autre & de périr au moindre vent.





# P L A N C H E XLII.

*Les Animaux entrent dans l'Arche.*

GENESE, Chap. VII. vers. 7. 8. 9.

Noé donc entra, & ses Fils, sa Femme, & les Femmes de ses Fils avec lui, dans l'Arche, à cause des eaux du Déluge.

Des Bêtes nettes, & des Bêtes qui ne sont point nettes, & des Oiseaux, & de tout ce qui se meut sur la Terre;

Elles entrèrent deux à deux vers Noé dans l'Arche, savoir le mâle & la femelle; comme DIEU lui avoit commandé.

Noé entra dans l'Arche, & avec lui ses Fils, sa Femme, & les Femmes de ses Fils, pour se sauver des eaux du Déluge.

Les Animaux purs & impurs, & les Oiseaux, avec tout ce qui se meut sur la Terre,

Entrèrent aussi dans l'Arche avec Noé, deux à deux, mâle & femelle, selon que le SEIGNEUR l'avoit commandé à Noé.

**D**I E U avoit prononcé la Sentence contre la Terre, il devoit la perdre: *Et voici je les détruirai avec la Terre.* Gen. VI. 13. *Et voici, je ferai venir un Déluge d'eaux sur la Terre, pour détruire toute chair qui a esprit de vie en soi sous les Cieux: & tout ce qui est sur la Terre expirera,* vers. 17. Mais Dieu avoit aussi résolu d'en faire une nouvelle. La destruction de la Terre emportoit avec elle la mort de tout ce qui vivoit; le renouvellement demandoit de nouveaux habitans. Il auroit été aussi facile à DIEU, de créer de nouveau toutes sortes d'Animaux, qu'il lui fut de les créer au commencement du Monde. Mais il voulut conserver des restes vivans, tant des Hommes, que des Brutes de toute espèce. C'est pourquoi il commanda à Noé, *de faire entrer dans l'Arche de tout ce qui a vie, d'entre toute chair, deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec lui, savoir le mâle & la femelle; des Oiseaux selon leur espèce, & de tous les Reptiles selon leur espèce,* vers. 19. 20. Il pouvoit pareillement conserver ces Hommes & ces Animaux par miracle dans l'Arche; mais il voulut qu'ils prissent de la nourriture suivant l'usage qui étoit établi dans la Nature. *Prends aussi avec toi de toute viande qu'on mange, & fais en ta provision; afin qu'elle serve pour ta nourriture & pour celle des Animaux,* vers. 21. L'Arche, destinée à servir d'Asyle aux Hommes & aux Animaux, devoit aussi servir de Magasin

pour leur nourriture: Magasin qui n'a jamais eu, ni n'aura jamais de pareil.

Tous les Animaux qui pouvoient conserver leur vie dans l'eau, n'entroient point dans l'Arche; comme les Poissons, les Coquillages, les Crustacées, tant des Mers, que des Lacs & des Fleuves. L'on peut encore accorder qu'il n'y avoit point dans l'Arche de ces Animaux qui naissent de différentes espèces, comme les Mulets. Mais pour les Insectes, que des Théologiens très orthodoxes, prévenus pour le sentiment de je ne sai quelle Génération équivoque, excluent de l'Arche, après S. Augustin (Civ. DE I L. XV. c. 27, je crois qu'on doit les y admettre, aussi bien que les Eléphants & les Aigles. Car il n'y a pas de doute que ce même DIEU, qui conserve encore aujourd'hui des Animaux qui ne sont pas plus grands que le moindre petit point, & cela par tant de manières différentes & merveilleuses & par des métamorphoses tout à fait étonnantes, & qui les multiplie toujours de la même manière; il n'y a pas de doute, dis-je, qu'il n'ait pourvu à leur conservation dans le Déluge; quoique nous ne devions pas nous embarrasser de leur trouver place dans l'Arche, puisqu'il y en a suffisamment.

Il ne faut pas douter non plus que Noé n'ait porté dans l'Arche différentes sortes de nourriture convenable à chaque espèce de Brutes, afin que le Dépendier n'allât pas donner du grain à ceux qui se nourrirent de chair, de la chair à ceux qui man-





GENESIS cap. VII. v. 7. 8. 9.  
Animantium in Arcam introitus.

1 Buch Mos. cap. VII. v. 7. 8. 9.  
Eingang der Thiere in die Arch.







mangent du grain, des chardons au Chien, & des os à l'Âne. Nous ne devons pas être si embarrassés à leur trouver de la place, que les Peres l'ont été: nous l'avons assez fait voir ci-dessus. Il est sûr que les Animaux qui vivent de chair, s'accoutument plutôt à manger des végétaux, que ceux qui vivent d'herbe à manger de la chair, comme nous voyons l'estomac de l'Homme s'accoutumer également de chair, de fruits & de légumes. Par conséquent il n'est pas besoin de recourir ici au miracle, ni à la faim qui fait que l'on s'accoutume même aux nourritures les plus extraordinaires. Les Animaux, après le Déluge, devoient être rendus à eux-mêmes dans le même état, en les remettant en liberté.

On trouve un commandement plus particulier au sujet des Animaux qui devoient entrer dans l'Arche, Gen. VII. 2. 3. *Tu prendras de toutes les Bêtes nettes sept de chaque espèce, le mâle & la femelle; mais des Bêtes qui ne sont point nettes, une couple, le mâle & la femelle. Tu prendras des Oiseaux des Cieux sept de chaque espèce, le mâle & la femelle, afin d'en conserver la race sur toute la Terre.* Nous voyons dans ce passage la même différence entre les Animaux nets, & ceux qui ne sont point nets, dont l'observation fut ordonnée par la Loi près de 800 ans après, non par une volonté arbitraire de la Divinité, comme le prétendent des Auteurs célèbres; mais par une distinction fondée sur la Nature. Les Animaux nets devinrent la nourriture des Enfants de Seth, & leur fournirent des Victimes. Les Animaux immondes, (que Tacite appelle *foeda & profana*) & qui vivent de chair ou de rapine, ne servent point de nourriture aux Hommes. Par conséquent cette différence devoit être connue à Noé. Et pourquoi non? DIEU a fait connoître manifestement ce qu'il a commandé, Chrysost. Hom. XXIV. in Gen.

Noé devoit recevoir dans l'Arche les Animaux nets, שבעה שבעה, *sept à sept*, ou *sept & sept*, ἑπτὰ ἑπτὰ, comme traduisent les Septante. Justin, Origene & d'autres traduisent, *deux fois sept*, c'est-à-dire quatorze, par une manière de parler qui est encore en usage parmi les

François, comme lorsque nous disons *soixante & dix*, pour *septante*. Mais Joseph, S. Augustin, S. Ambroise & S. Jérôme n'en mettent que sept. C'est aussi le sens de notre Version Latine, qui se sert du mot de *septena*.

Dans le moment fatal où toute la Terre alloit être inondée, tous les Animaux se rendirent donc dans l'Arche, & auprès de Noé, les uns sur leurs pieds, les autres sur leurs ailes, & les autres enfin en rampant sur le ventre. Ils s'y rendirent par un miracle tout à fait impénétrable de la Toute-puissance divine. Cette Puissance qui conduit encore chaque Animal à sa pâture, qui gouverne ces Automates vivans, qui les garantit de ce qui pourroit leur nuire, qui les fait multiplier par l'accouplement du mâle & de la femelle, cette même Puissance, par un commandement tout à fait extraordinaire, forma une Assemblée d'Animaux jusqu'alors inouïe, afin de les sauver de la ruine dont ils étoient menacés. Le même DIEU qui les a créés, leur donne ses ordres. Ces Créatures irraisonnables obéissent, & par leur obéissance elles convainquent les Hommes rebelles, de leur Impiété, de leur Impénitence, & de leur Stupidité presque inconcevable. On ne peut pas douter que toutes les Bêtes sauvages & féroces ne fussent pour-lors rendues douces & privées, comme elles l'étoient dans l'état d'Innocence lorsqu'elles furent amenées à Adam, Gen. II. 19. Par conséquent DIEU fit un double miracle, le premier pour les assembler, & le second pour les rendre privées. Ces Bêtes, qui depuis la Chute de l'Homme étoient devenues rebelles, ennemies de l'Homme, qui avoient été dispersées par toute la Terre, poussées par un instinct secret & un mouvement inconnu, sortent des forêts, des montagnes, des cavernes, du plus profond des eaux, & se rassemblent; elles forment, pour ainsi dire, une société & une amitié entre elles; elles cherchent Noé, ce Pere du Monde futur, & lui demandent la vie, sans savoir pourquoi. En cela plus prudentes que ces impies Mortels, qui pendant l'espace de 120 ans avoient pu prévoir leur funeste catastrophe. Mais la main de DIEU conduisoit ces Animaux irraisonnables.





ou un Navire marchand, fabriqué comme l'Arche, ne pourroit pas aller à la Mer, ni résister à ses flots, qui en briseroient aisément ou la poupe ou la proue par leur choc inégal. Ce qui, pour le dire en passant, donne lieu de présumer que la Mer au tems du Déluge n'étoit pas si agitée, que les flots ne s'élevoient pas si haut; ou que du moins dans les endroits où l'Arche voguoit, la Mer étoit tranquille. Et l'on peut concevoir facilement que les premières pluies, qui furent très abondantes, tomberent sans que l'air fût fort agité; tout comme à présent nous voyons que les Vents violens n'accompagnent point les grands orages, mais qu'ils les précèdent presque toujours. On peut encore supposer que les eaux qui sortoient de l'Abîme excitoient d'autant moins de flots, que l'eau étoit plus profonde, comme cela se remarque dans les Mers. Les coques & les coquillages qui nous restent encore du Déluge, fortifient beaucoup ce raisonnement: car nous en trouvons à la vérité plusieurs brisés en petites parcelles; mais aussi l'on en trouve beaucoup, même d'une structure très délicate, tout-à-fait entiers. Une autre réflexion appuie encore le même raisonnement; c'est qu'après le Déluge, les Semences & les Racines devoient croître de nouveau dans les Lieux, les Pais & les Climats où elles avoient crû auparavant. Il ne convenoit certainement pas que celles qui étoient nées dans la terre des Indes, fussent transportées en Europe, ou à l'autre bout du Septentrion, tout comme nos Plantes n'eussent pas poussé sous la Zone Torride. Cela étant, le

Pilote n'avoit pas besoin de Gouvernal, si ce n'est peut-être les premières semaines, pour éviter les écueils. Mais peut-être encore n'étoit-il pas besoin de les éviter, la divine Providence gouvernant l'Arche & la conduisant par son infinie bonté, de manière qu'elle ne pût se briser contre les écueils, ni être engloutie par les flots, ou jettée de côté & d'autre par les vents.

On peut inferer de tout ce qui a été dit jusqu'à présent, qu'il étoit plus convenable que le fond de l'Arche fût en Arc, ou convexe, que de figure plate comme un Parallelepède. Elle ne devoit pas se soutenir sur la terre, comme les Edifices, mais elle devoit flotter sur l'eau, où les Corps convexes se meuvent beaucoup plus aisément, parce qu'ils trouvent moins de résistance, & qu'ils surmontent le fluide qui se rencontre devant eux, bien plus facilement que ne le feroient les corps plats, ou angulaires; parce que les angles de ceux-ci, soit qu'on les suppose droits, (qui sont les plus forts,) ou aigus, (qui sont plus foibles,) s'endommagent & sont détruits aisément par les flots, & même par quelque fluide que ce soit. C'est ce qui fait qu'autrefois, & dans le moyen Age, on préféroit dans l'Architecture militaire les Tours rondes ou cylindriques, aux Tours quarrées: voyez Vitruv. L. I. c. 5. §. 16. Cependant, cette manière de faire des Tours rondes a été changée, quoique par un autre principe, en Bastions à angles. Ajoutons enfin, que si l'Arche eût été plate, elle eût été en danger d'être renversée de côté & d'autre & de périr au moindre vent.





# P L A N C H E XLII.

*Les Animaux entrent dans l'Arche.*

GENESE, Chap. VII. vers. 7. 8. 9.

Noé donc entra, & ses Fils, sa Femme, & les Femmes de ses Fils avec lui, dans l'Arche, à cause des eaux du Déluge.

Des Bêtes nettes, & des Bêtes qui ne sont point nettes, & des Oiseaux, & de tout ce qui se meut sur la Terre;

Elles entrèrent deux à deux vers Noé dans l'Arche, savoir le mâle & la femelle; comme DIEU lui avoit commandé.

Noé entra dans l'Arche, & avec lui ses Fils, sa Femme, & les Femmes de ses Fils, pour se sauver des eaux du Déluge.

Les Animaux purs & impurs, & les Oiseaux, avec tout ce qui se meut sur la Terre,

Entrèrent aussi dans l'Arche avec Noé, deux à deux, mâle & femelle, selon que le SEIGNEUR l'avoit commandé à Noé.

**D**I E U avoit prononcé la Sentence contre la Terre, il devoit la perdre: *Et voici je les détruirai avec la Terre.* Gen. VI. 13. *Et voici, je ferai venir un Déluge d'eaux sur la Terre, pour détruire toute chair qui a esprit de vie en soi sous les Cieux: & tout ce qui est sur la Terre expirera,* vers. 17. Mais Dieu avoit aussi résolu d'en faire une nouvelle. La destruction de la Terre emportoit avec elle la mort de tout ce qui vivoit; le renouvellement demandoit de nouveaux habitans. Il auroit été aussi facile à DIEU, de créer de nouveau toutes sortes d'Animaux, qu'il lui fut de les créer au commencement du Monde. Mais il voulut conserver des restes vivans, tant des Hommes, que des Brutes de toute espèce. C'est pourquoi il commanda à Noé, *de faire entrer dans l'Arche de tout ce qui a vie, d'entre toute chair, deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec lui, savoir le mâle & la femelle; des Oiseaux selon leur espèce, & de tous les Reptiles selon leur espèce,* vers. 19. 20. Il pouvoit pareillement conserver ces Hommes & ces Animaux par miracle dans l'Arche; mais il voulut qu'ils prissent de la nourriture suivant l'usage qui étoit établi dans la Nature. *Prends aussi avec toi de toute viande qu'on mange, & fais en ta provision; afin qu'elle serve pour ta nourriture & pour celle des Animaux,* vers. 21. L'Arche, destinée à servir d'Asyle aux Hommes & aux Animaux, devoit aussi servir de Magasin

pour leur nourriture: Magasin qui n'a jamais eu, ni n'aura jamais de pareil.

Tous les Animaux qui pouvoient conserver leur vie dans l'eau, n'entroient point dans l'Arche; comme les Poissons, les Coquillages, les Crustacées, tant des Mers, que des Lacs & des Fleuves. L'on peut encore accorder qu'il n'y avoit point dans l'Arche de ces Animaux qui naissent de différentes espèces, comme les Mulets. Mais pour les Insectes, que des Théologiens très orthodoxes, prévenus pour le sentiment de je ne sai quelle Génération équivoque, excluent de l'Arche, après S. Augustin (Civ. DE I L. XV. c. 27, je crois qu'on doit les y admettre, aussi bien que les Eléphants & les Aigles. Car il n'y a pas de doute que ce même DIEU, qui conserve encore aujourd'hui des Animaux qui ne sont pas plus grands que le moindre petit point, & cela par tant de manières différentes & merveilleuses & par des métamorphoses tout à fait étonnantes, & qui les multiplie toujours de la même manière; il n'y a pas de doute, dis-je, qu'il n'ait pourvu à leur conservation dans le Déluge; quoique nous ne devions pas nous embarrasser de leur trouver place dans l'Arche, puisqu'il y en a suffisamment.

Il ne faut pas douter non plus que Noé n'ait porté dans l'Arche différentes sortes de nourriture convenable à chaque espèce de Brutes, afin que le Dépendier n'allât pas donner du grain à ceux qui se nourrirent de chair, de la chair à ceux qui man-





GENESIS cap. VII. v. 7. 8. 9.  
 Animantium in Arcam introitus.

1 Buch Mos. cap. VII. v. 7. 8. 9.  
 Eingang der Thiere in die Arch.



mangent du grain, des chardons au Chien, & des os à l'Âne. Nous ne devons pas être si embarrassés à leur trouver de la place, que les Peres l'ont été: nous l'avons assez fait voir ci-dessus. Il est sûr que les Animaux qui vivent de chair, s'accoutument plutôt à manger des végétaux, que ceux qui vivent d'herbe à manger de la chair, comme nous voyons l'estomac de l'Homme s'accoutumer également de chair, de fruits & de légumes. Par conséquent il n'est pas besoin de recourir ici au miracle, ni à la faim qui fait que l'on s'accoutume même aux nourritures les plus extraordinaires. Les Animaux, après le Déluge, devoient être rendus à eux-mêmes dans le même état, en les remettant en liberté.

On trouve un commandement plus particulier au sujet des Animaux qui devoient entrer dans l'Arche, Gen. VII. 2. 3. *Tu prendras de toutes les Bêtes nettes sept de chaque espèce, le mâle & la femelle; mais des Bêtes qui ne sont point nettes, une couple, le mâle & la femelle. Tu prendras des Oiseaux des Cieux sept de chaque espèce, le mâle & la femelle, afin d'en conserver la race sur toute la Terre.* Nous voyons dans ce passage la même différence entre les Animaux nets, & ceux qui ne sont point nets, dont l'observation fut ordonnée par la Loi près de 800 ans après, non par une volonté arbitraire de la Divinité, comme le prétendent des Auteurs célèbres; mais par une distinction fondée sur la Nature. Les Animaux nets devinrent la nourriture des Enfants de Seth, & leur fournirent des Victimes. Les Animaux immondes, (que Tacite appelle *foeda & profana*) & qui vivent de chair ou de rapine, ne servent point de nourriture aux Hommes. Par conséquent cette différence devoit être connue à Noé. Et pourquoi non? DIEU a fait connoître manifestement ce qu'il a commandé, Chrysost. Hom. XXIV. in Gen.

Noé devoit recevoir dans l'Arche les Animaux nets, שבעה שבעה, *sept à sept*, ou *sept & sept*, ἑπτὰ ἑπτὰ, comme traduisent les Septante. Justin, Origene & d'autres traduisent, *deux fois sept*, c'est-à-dire quatorze, par une manière de parler qui est encore en usage parmi les

François, comme lorsque nous disons *soixante & dix*, pour *septante*. Mais Joseph, S. Augustin, S. Ambroise & S. Jérôme n'en mettent que sept. C'est aussi le sens de notre Version Latine, qui se sert du mot de *septena*.

Dans le moment fatal où toute la Terre alloit être inondée, tous les Animaux se rendirent donc dans l'Arche, & auprès de Noé, les uns sur leurs pieds, les autres sur leurs ailes, & les autres enfin en rampant sur le ventre. Ils s'y rendirent par un miracle tout à fait impénétrable de la Toute-puissance divine. Cette Puissance qui conduit encore chaque Animal à sa pâture, qui gouverne ces Automates vivans, qui les garantit de ce qui pourroit leur nuire, qui les fait multiplier par l'accouplement du mâle & de la femelle, cette même Puissance, par un commandement tout à fait extraordinaire, forma une Assemblée d'Animaux jusqu'alors inouïe, afin de les sauver de la ruine dont ils étoient menacés. Le même DIEU qui les a créés, leur donne ses ordres. Ces Créatures irraisonnables obéissent, & par leur obéissance elles convainquent les Hommes rebelles, de leur Impiété, de leur Impénitence, & de leur Stupidité presque inconcevable. On ne peut pas douter que toutes les Bêtes sauvages & féroces ne fussent pour-lors rendues douces & privées, comme elles l'étoient dans l'état d'Innocence lorsqu'elles furent amenées à Adam, Gen. II. 19. Par conséquent DIEU fit un double miracle, le premier pour les assembler, & le second pour les rendre privées. Ces Bêtes, qui depuis la Chute de l'Homme étoient devenues rebelles, ennemies de l'Homme, qui avoient été dispersées par toute la Terre, poussées par un instinct secret & un mouvement inconnu, sortent des forêts, des montagnes, des cavernes, du plus profond des eaux, & se rassemblent; elles forment, pour ainsi dire, une société & une amitié entre elles; elles cherchent Noé, ce Pere du Monde futur, & lui demandent la vie, sans savoir pourquoi. En cela plus prudentes que ces impies Mortels, qui pendant l'espace de 120 ans avoient pu prévoir leur funeste catastrophe. Mais la main de DIEU conduisoit ces Animaux irraisonnables.





## P L A N C H E XLIII.

## Commencement du Déluge.

## GENESE, Chap. VII. vers. 11.

*En l'an six-cens de la vie de Noé, au second mois au dix-septieme jour du mois, en ce jour-là toutes les fontaines du grand Abîme furent rompues, & les bondes des Cieux furent ouvertes.*

*L'année six-cens de la vie de Noé, le dix-septieme jour du second mois de la même année, les sources du grand Abîme des eaux furent rompues, & les cataractes du Ciel furent ouvertes.*

**L**E tems est enfin venu, où la Famille de Noé doit être délivrée de la société impie du reste des hommes, & tout le Genre-humain exterminé. Il y a sept jours que Noé est entré dans l'Arche, avec toute sa Famille & tous les Animaux. Au bout de ces sept jours, & peut-être dans le tems que les railleurs se moquoient de Noé aussi bien que de son Arche, *il arriva qu'au septieme jour les eaux du Déluge furent sur la Terre*, Gen. VII. 10. conformément à la Prophetie que Noé en avoit faite vers. 4.

On peut fort bien partager tout le tems qui s'est écoulé depuis la Création du Monde jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST, en IX Époques, dont la première va depuis Adam jusqu'au Déluge, & contient un espace de 1656 ans. En voici le calcul.

Adam engendra Seth, à l'âge de	-	130.
Seth engendra Enos, à l'âge de	-	105.
Enos engendra Caïnan, à l'âge de	-	90.
Caïnan engendra Mahaléel, à l'âge de	-	70.
Mahaléel engendra Jared, à l'âge de	-	65.
Jared engendra Enoch, à l'âge de	-	162.
Enoch engendra Methusalah, à l'âge de	-	65.
Methusalah engendra Lamech, à l'âge de	-	187.
Lamech engendra Noé, à l'âge de	-	182.
De la naissance de Noé au Déluge	-	600.
		<hr/> 1656. <hr/>

Les *Années* dont il est parlé dans le Texte sacré, sont sans doute des *Années solaires*, composées de mois solaires, dont chacun l'est de 30 jours: c'est ainsi qu'on croit que les hommes comptoient les mois avant le Déluge, dont 5, par exemple depuis le 17 du second mois jusqu'au 17 du septieme mois, faisoient 150 jours. Ce-

ci devient évident si l'on compare le passage dont il s'agit, avec celui de la Gen. VIII. 3. 4. *Et les eaux se retiroient de plus en plus de dessus la Terre, & au bout des 150 jours elles diminuèrent. Et au dix-septieme jour du septieme mois l'Arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat.* Ainsi l'Année se trouve composée de 360 jours, auxquels on a ajouté à la fin cinq jours, pour rendre l'Année de 365 jours, qui en ce cas-là étoit encore plus courte de 6 heures que l'Année Julienne.

Parmi les Hébreux, il y avoit deux commencemens d'Année. Celui de l'Année *sacrée* étoit au mois de *Nisan*, ou *Abib*, qui commençoit à la nouvelle Lune la plus proche de l'Équinoxe du Printems. Le commencement de l'Année *civile* étoit au mois de *Tisri*, qui commençoit à la nouvelle Lune la plus proche de l'Équinoxe d'Automne. On a pris le premier commencement pour toutes les affaires ecclésiastiques; depuis la sortie de l'Égypte; & le second pour les affaires politiques, dès le tems des anciens Patriarches. Cette différence d'Année a fait naître une grande difficulté aux Interprètes, dans le calcul du Déluge. Car il se trouve de fortes raisons, & des autorités de Grands-hommes, pour faire commencer l'Année dans l'Automne, où commence l'Année civile. Ces raisons en abrégé sont; que l'Année solaire étoit en usage parmi les Patriarches; que le Monde a été créé en Automne; la coutume des Chaldéens, des Perses, des Égyptiens, des Toscans, qui tous commençoient leur Année dans cette saison. Mais il y a une raison très forte en faveur du Printems, qui est, que la forme de l'Année fut changée de civile en sacrée, à l'occasion de la sortie d'Égypte; & que Moïse ayant écrit après ce changement, aucun des Juifs ne pouvoit expliquer le *premier* & le *second* mois que selon la forme

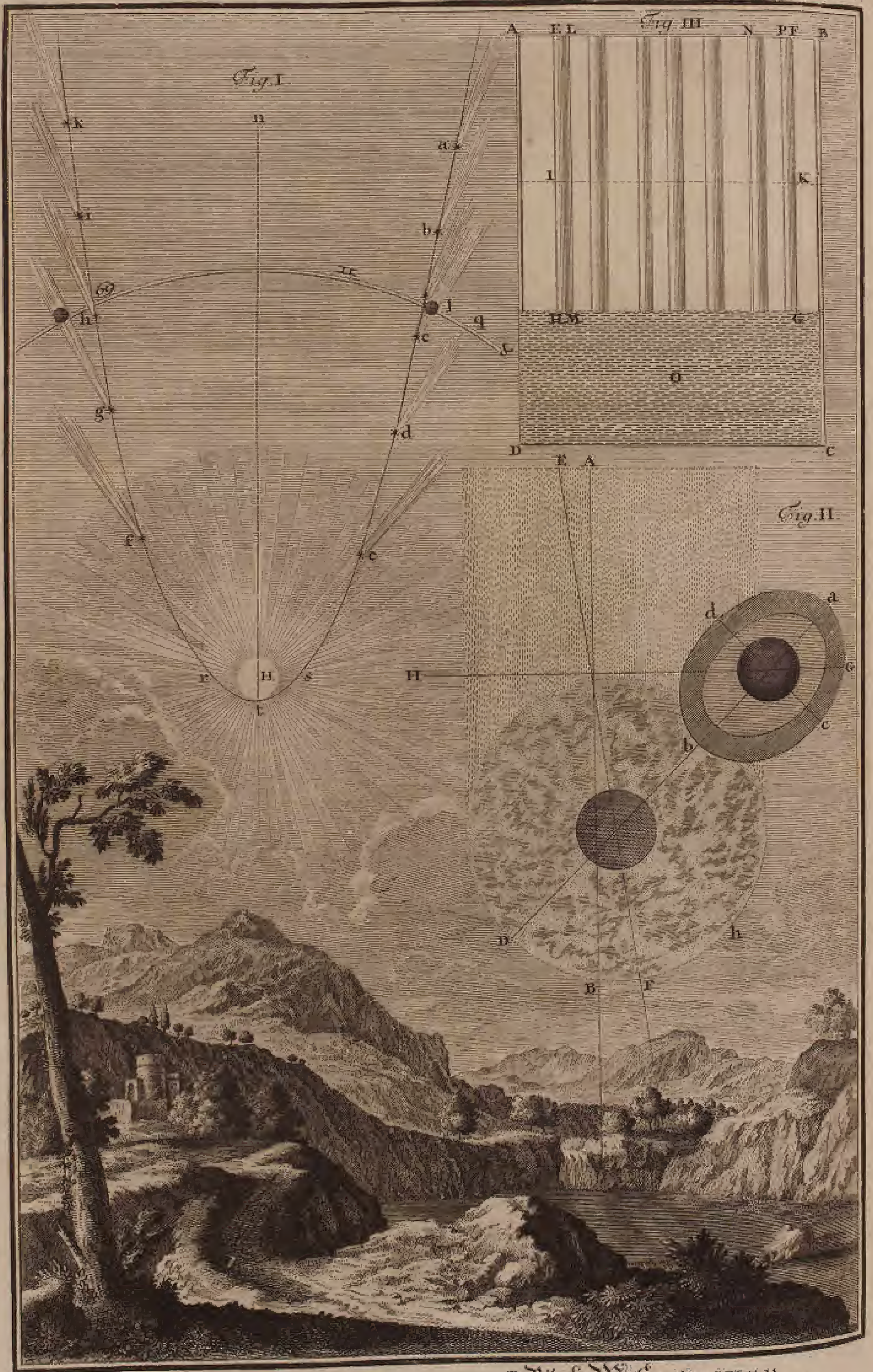




GENESIS Cap. VII. v. II.  
Diluvii initium.

I. Buch Moses Cap. VII. v. II.  
Anfang der Fluth.





GENESIS Cap. VII. v. 11.  
Fenestra Coeli aperta.

I. Buch Mosi Cap. VII. v. 11.  
Öffnung der Fenster des Himmels.



forme de l'Année sacrée nouvellement reçue. Selon cette forme, le *second mois* dont il est parlé dans notre Texte est celui de *Ἰῶν Ἰῶν Ζιῦ*. 1. Rois VI. 1. qui répond à notre mois d'Avril, & particulièrement au mois de Mai. Si l'on veut des autorités, on peut consulter *Scaliger, Alstedius, Langius, Calvisius, Wasmuthus*, &c. Ce sentiment est appuyé d'ailleurs par la *Raison* & par la *Nature*. Car il est certain que le Déluge a duré un An tout entier, ou du moins, que Noé a demeuré dans l'Arche pendant tout ce tems-là. Par conséquent, si la fin du Déluge a été en Automne, le commencement doit avoir été aussi en cette saison. Or il paroît que le Déluge n'a pu finir en Automne, par l'absurdité des conséquences qui en résultent. Car il auroit fallu une espèce de miracle, pour faire repousser de nouveau tous les Végétaux. Comment la Famille de Noé eût-elle pu trouver à la fin de l'année, de quoi se nourrir? Comment les Animaux auroient-ils pu se disperser sur toute la Terre, chacun dans le Climat qui leur convenoit? Comment les Plantes auroient-elles poussé leurs racines, comment auroient-elles germé, & comment se seroient-elles disposées à porter du fruit? Le froid n'eût-il pas tout resserré? n'eût-il pas fait mourir les Animaux accoutumés aux Climats plus chauds? La gelée, les frimats, & les neiges n'auroient-elles pas étouffé les Plantes avant qu'elles pussent germer? C'eût été un triste spectacle que de voir la Nature, pour ainsi dire, expirante, au lieu de la voir renaître! Cette écorce bourbeuse & limoneuse de la Terre avoit besoin de chaleur plutôt que de froid, pour chasser la trop grande humidité, pour raffermir les filamens des Végétaux déjà relâchés par la trop gran-

de abondance d'humeurs, pour échauffer les semences, pour faire pousser les germes, pour donner le mouvement aux sucs nourriciers, pour aider à la circulation, enfin pour ressusciter tout ce qui avoit vie & qui étoit prêt d'expirer dans le limon. A cet argument négatif, j'en joindrai un positif, qui se rapporte également au commencement du Déluge, & à la fin. Entre les Restes innombrables du Déluge que nous ramassons & que nous conservons aujourd'hui avec beaucoup de soin, il s'en trouve un grand nombre qui prouvent manifestement que le Déluge a commencé au Printems, & particulièrement au mois de Mai. J'en ai donné autrefois au Public plusieurs de mon propre Cabinet, & j'en donne encore ici quelques-uns. La Fig. I. est un *Epi d'Orge* qui n'est pas encore tout à fait mûr, dont j'ai donné une plus ample description dans mon *Herbarium Diluvianum*. La Fig. II. des *Noisettes* dont l'écorce est encore tendre. Parmi les Animaux, la Fig. III. fait voir une *Demoiselle*, sous la même figure qu'elle est lorsqu'au mois de Mai elle acquiert la perfection. Tout ce que nous avons en général de Plantes & d'Insectes (dont les métamorphoses peuvent particulièrement servir à la Chronologie) tout cela se rapporte au Printems. Voulez-vous voir le témoignage que donne à ces mêmes Restes du Déluge, l'illustre Secrétaire de l'Académie Royale de France? voici ce qu'il en dit dans son *Histoire de l'Acad.* de l'année 1710. p. 28. Edit. de Holl. *Voilà de nouvelles especes de Médailles, dont les Dates sont sans comparaison, & plus anciennes, & plus importantes, & plus sûres, que celles de toutes les Médailles Grecques & Romaines.*

## PLANCHE XLIV.

### L'ouverture des Bondes, des Cataractes, ou des Fenêtres des Cieux.

LE Texte sacré rapporte deux causes du Déluge: *Toutes les Fontaines du grand Abîme furent rompues, & les Bondes des Cieux furent ouvertes*. Les Commentateurs sont partagés sur la forme de l'Abîme, *אֲבִימָה*, *Abîma*, que *Gennadius* appelle un gouffre, un grand amas d'eaux, une profondeur au-dessus de la portée des hommes & tout à fait incompréhensible (1): mais presque tous conviennent sur le lieu, que l'on prétend être sous la Terre, ou même dans ses entrailles. Nous raisonnons ici, en quelque façon, à l'aveugle. Je serois cependant du côté de ceux qui croient que les branches

& les canaux de l'Abîme sont répandus par tout l'intérieur de la Terre, & qu'il y a d'espace en espace de grands Réservoirs ou de grands amas d'eaux. Je ne parlerai point ici de tout ce que les Anciens ont dit de l'Erebe & du Tartare, qui sont des noms synonymes avec celui d'Abîme.

Puisque l'Ecriture ne dit point de quelle manière les fontaines de l'Abîme se sont rompues, il est permis de philosopher sur cet événement, pourvu que les raisonnemens s'accordent avec les phénomènes de la Terre. Quiconque s'écarte de cette

(1) *Abîma*, ἡ ἀβύσος, ἡ τοῦ πλάτους ἀκατάληπτος ἀβύσος, ἡ ἐν τῇ γῆ ἀκατάληπτος.



cette règle, s'écarte aussi du droit chemin. *Burnet*, *Theor. Tell.* L. I. c. 6. suppose que la première Terre étoit un *Æolipile*, qui étant échauffé du Soleil se fendit peu à peu, que cette Terre étant fondée sur l'Abîme, qui étoit comme un anneau d'eau entre la Terre habitable & le noyau intérieur, se rompit au tems du Déluge, & après être rompue tomba dans l'Abîme; & que ses débris tombant confusément formèrent des inégalités: qu'en conséquence, les Eaux de l'Abîme s'élevèrent par la pression de ces ruines, & inonderent le Globe de la Terre changé en une surface inégale, telle que nous la voyons à présent.

Le Système de *Cluver*. (*Geol.* c. 12. p. 171.) & de *Whiston*, (*Theor. Tell.* p. 444.) excite aujourd'hui l'attention des Savans. Ces deux Auteurs, ne trouvant point dans le Globe de la Terre de causes suffisantes pour faire monter les Eaux de l'Abîme, non plus que pour une pluie de quarante jours, font venir toutes ces eaux du Ciel, & particulièrement d'une *Comete* qui passoit contre la Terre, tout comme ils prétendent qu'il doit venir une *Comete* pour brûler la Terre, à la fin du Monde. Ils font une description aussi exacte de cette Comete du Déluge, & ils marquent son passage avec autant de précision, que s'il y avoient assisté, qu'ils eussent tout examiné avec attention, ou que Noé leur eût laissé par écrit ses Observations Astronomiques. Car voici comme ils représentent leur Comete. La Fig. I. fait voir son cours entier de 150 jours. Elle passe en a, le premier jour du second mois; en b, le dixième jour; en l, le 17, auquel tems elle passe proche la Terre, qui dans ce tems-là est dans son Orbe annuel qh, au douzième degré du Taureau; en c, le 20; en d, le 30; en e, le 10 du troisième mois; en t, elle est dans son Périhélie, ou dans la situation la plus proche du Soleil H; en f, le 30 du troisième mois; en g, le 10 du quatrième mois; en h, le 20 du même mois, où elle passe une seconde fois proche de la Terre, qui pour-lors est au signe du Cancer; en l, le 30 du même mois; en k, le 10 jour du cinquième mois. Et par conséquent, a t k, est le passage de cette Comete; t n, l'axe de son passage; H, son Foyer; qh, son Ecliptique.

La Fig. II. montre plus clairement la manière dont les Fontaines du grand Abîme se font rompre. On y voit la Terre abdc, mise dans l'Ecliptique GH, de G vers H; on voit de plus qu'elle est de figure sphérique avant l'approche de la Comete. La Comete b i D h, descendant à son Périhélie dans son passage EF, de E vers F, cause par son approche une agitation ou un flux & reflux, tant dans les eaux de l'Océan, que dans celles de l'Abîme, & d'autant plus grand qu'elle approche davantage: ainsi la Terre, qui étoit de figure sphérique, devient par-là de figure sphéroïde, telle qu'une Ellipse la décrit quand elle tourne autour d'un long Axe, ab. Etant fendue en une infinité d'endroits, & pressée de tous côtés d'une énorme masse d'eau, les eaux des fontaines de l'Abîme s'élevèrent par ces fentes, & rejaillirent

avec tant de violence, que la Terre se trouva inondée, & l'Atmosphère rempli de vapeurs: & non seulement la Terre étoit pressée; mais suivant les loix de l'Hydrostatique, elle étoit encore enfoncée. L'Expérience suivante peut servir à éclaircir ceci. Dans la Fig. III. que ABCD, soit un Vase de bois, dans la cavité duquel on adapte un cylindre de marbre, AEFBGH, le plus exactement qu'il est possible, mais de manière néanmoins qu'on puisse le remuer. Que ce Cylindre soit percé en long de plusieurs trous, EHML, & qu'il soit rempli d'Huile jusqu'à IK. Si l'on plonge ce Cylindre dans le Vase O, il est évident que l'Eau montera de plus en plus au-dessus de IH; & qu'elle chassera l'Huile par les trous EL, NP: expulsion qui représentera une inondation dans la superficie AB. La Comete agissoit donc sur la Terre par son Attraction ou sa Pression, & cette Terre, qui étoit le sujet patient, ne manquoit pas de fentes dès la Création; & peut-être y avoit-il des couches moins solides, qui, pour ainsi dire, s'affaisoient d'elles-mêmes. Le passage de Job XXXVIII. 8. confirme que les fontaines se rompirent: *Qui est-ce qui enferma la Mer entre des portes, quand elle fut tirée comme de la matrice & qu'elle en sortit?*

Il est libre à chacun d'attribuer ce débordement des Eaux à d'autres causes; comme pourroit être, la retention subite du mouvement central de la Terre, qui, selon les loix du Mouvement, ne pouvoit que faire sortir en abondance les eaux de l'Abîme: ces Eaux par leur irruption devoient augmenter les fentes, qui s'étoient peut-être faites dès le premier tour de la Terre; en former de nouvelles en plusieurs endroits, & s'élever en-haut: les eaux de l'Océan d'abord, & celles de l'Abîme ensuite, ne pouvoient qu'inonder la Terre & la rompre. On peut faire une expérience qui sert beaucoup à appuyer ce Système. Que l'on prenne un Vase cylindrique quel qu'il soit, qu'on le fasse tourner en rond, & qu'on l'arrête brusquement, l'eau, qui est disposée à continuer le mouvement qu'on lui a une fois imprimé, ne pouvant se répandre au large, s'élèvera autour des bords du Vase.

Tous ces différens moyens, & d'autres qu'on pourroit imaginer pour expliquer cette horrible inondation, ne doivent point être regardés comme l'ouvrage de la Nature & du Mouvement. Quiconque voudra considérer attentivement toutes ces choses, que bien des gens tiennent sans raison pour suspectes, y verra clairement des mouvemens tout à fait extraordinaires, & même des Miracles. Nous avons vu des Miracles dans la Création de la Terre; nous en voyons dans la destruction, dans son renouvellement, & après son renouvellement.

Nous voici parvenus aux *Bondes des Cieux*, que l'Ecrivain sacré nous représente ouvertes. Ces *Cataractes* (*καταράξεις τῆ ἀβύσσου*) ou selon Symmaque & Aquila, ces *Fenêtres des Cieux*, (*ὀφθαλμοὶ*)



(Ουράς τῶ ἑσπερίου) ne sont certainement point ces prétendus Astres pluvieux dont parlent les Astrologues, comme le Cancer, les Poissons, les Pléiades, Orion, Mars, Venus, la Lune. C'est ainsi que *Meeblinius* (*Comm. in magnas Albumas Conjunctiones*) prétend qu'immédiatement avant le Déluge de Noé, Jupiter & Saturne étoient en grande conjonction, sur la fin du Cancer, tout proche du Navire Argo: opinion qui a été soutenue par *Tiberius Calaber*; mais que *Hieron. Armellinus* Dominicain a traitée d'hérétique, & réfutée dans un Traité exprès. Pour nous qui ne nous amusons point à ces bagatelles, nous entendons par les Fenêtres du Ciel, l'Atmosphère, extrêmement chargée d'eau, ou le Ciel aérien; & non pas celui des Astres, comme quelques-uns le prétendent. Les passages de S. Luc IV. 25. & du II. des Rois VII. 22. servent à éclaircir ceci. Et certainement, on peut fort bien comparer l'Air à des Fenêtres, puisqu'il donne passage aux rayons de lumière, aux gouttes de pluie, aux flocons de neige, & à toute sorte de météores. Qui est-ce qui ignore que lorsqu'il pleut ou qu'il neige, les Fenêtres du Ciel, c'est-à-dire les pores de l'Air, s'ouvrent & se dilatent? & qu'au contraire lorsque le tems est serain, ils se resserrent & se referment? *Whiston* & *Cluvier*, dont j'ai déjà parlé, appliquent ceci à la Comète, dont ils prétendent que la queue, environnant la Terre de tous côtés, l'inonda de pluies excessives.

*Philon* p. 335. dépeint avec force la Catastrophe du Déluge; & *Senèque*, Nat. Quæst. III. 27. 30. celle que doit causer une certaine Inondation qui doit arriver: on peut les voir l'un & l'autre. Mais ce qu'ils disent de cette horrible confusion, n'approche point de la sublime simplicité qu'on remarque dans la description de Moïse. En effet, y a-t-il un homme au Monde qui, sans être inspiré, puisse faire un Tableau de l'affreux état où se trouvoit alors notre Globe, aussi bien que l'Air qui l'environnoit? Qui est-ce qui pourroit dépeindre ces nouvelles Ténèbres repandues sur tout l'Abîme, plus épaissies

que toutes celles qui avoient paru sur la Terre depuis sa création? Qui pourroit représenter cette Eclipsé extraordinaire du Soleil, qui semble se cacher dans son Pavillon? cette Atmosphère ténébreuse, parsemée d'éclairs & de foudres, & agitée par le tremblement que lui imprime le Tonnerre? ces Globes de feu tombans du Ciel? ces flambeaux volans, & une infinité d'autres Météores enflammés? ces profondes crevasses, dont la Terre étoit toute entrouverte? ces Torrens & ces Fleuves qui se répandoient avec fureur de toutes parts? ces flots écumans qui s'élevoient, du moins au commencement du Déluge, & pendant que les eaux croissoient? ce bruit affreux des Rochers qui rouloient du haut des Montagnes? tous les Animaux fuyans d'effroi? les gémissemens, les cris & les hurlemens des Hommes? la Terre tremblante sous leurs pieds? les Edifices croulans? les Champs inondés? toutes les Créatures, tant vivantes que mortes, flottant pêle-mêle sur les eaux? enfin, tous les Elémens conjurés contre les Mortels, & conspirant leur perte? On sent ici, beaucoup plus qu'on ne peut exprimer. C'est ici qu'un silence dévot & respectueux peint mieux que la plus sublime éloquence.

On lit dans la Gen. VII. 16. que le SEIGNEUR ferma la porte après lui, c'est-à-dire après Noé, lorsqu'il étoit déjà dans l'Arche, & entouré d'eau de toutes parts. Ces paroles s'entendent communément de la Porte de l'Arche, que Noé avec toute sa Famille ne purent fermer. Mais j'aimerois mieux dire avec *Sturmius*, que les Eaux qui sortoient de la Terre avec violence à l'entour de l'Arche, & les flots qui s'élevoient, emportèrent le Pont-volant qui avoit été nécessaire pour faire entrer les Animaux, & qui cependant n'étoit pas attaché à l'Arche: ce qui ayant ôté aux Moqueurs toute espérance d'y entrer, changea leurs ris insensés en pleurs & en hurlemens. En ce cas, le SEIGNEUR ne ferma pas, à la lettre, la porte de l'Arche; mais il ferma le passage pour y entrer, Liv. de la Sagesse, V. 1. 2. 3. 4.





## P L A N C H E XLV.

*Progrès du Déluge.*

## GENESE, Chap. VII. vers. 17. 18. 19. 20.

*Et le Déluge se répandit pendant quarante jours sur la Terre: & les Eaux crurent & éleverent l'Arche, & elle fut élevée au-dessus de la Terre.*

*Et les Eaux se renforcèrent & s'accrurent fort sur la Terre: & l'Arche flotloit au-dessus des Eaux.*

*Et les Eaux se renforcèrent prodigieusement sur la Terre, & toutes les plus hautes montagnes qui étoient sous tous les Cieux furent couvertes.*

*Les Eaux se renforcèrent de quinze coudées plus haut; ainsi les montagnes furent couvertes.*

*Le Déluge se répandit sur la Terre pendant quarante jours; & les Eaux s'étant accrues, éleverent l'Arche en-haut au-dessus de la Terre.*

*Elles inonderent tout, & couvrirent toute la surface de la Terre: mais l'Arche étoit portée sur les Eaux.*

*Les Eaux crurent & grossirent prodigieusement au-dessus de la Terre, & toutes les plus hautes montagnes qui sont sous le Ciel furent couvertes.*

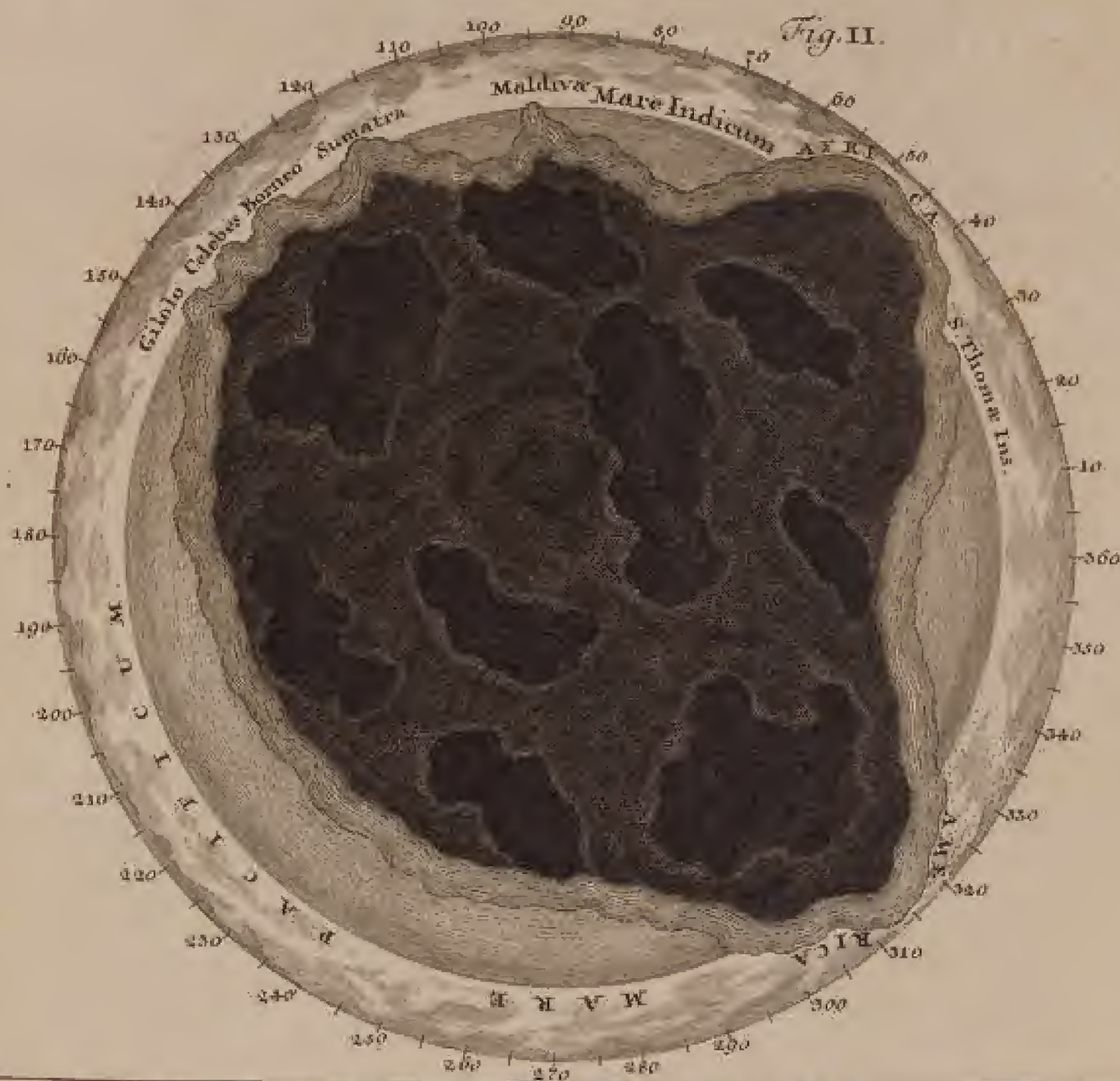
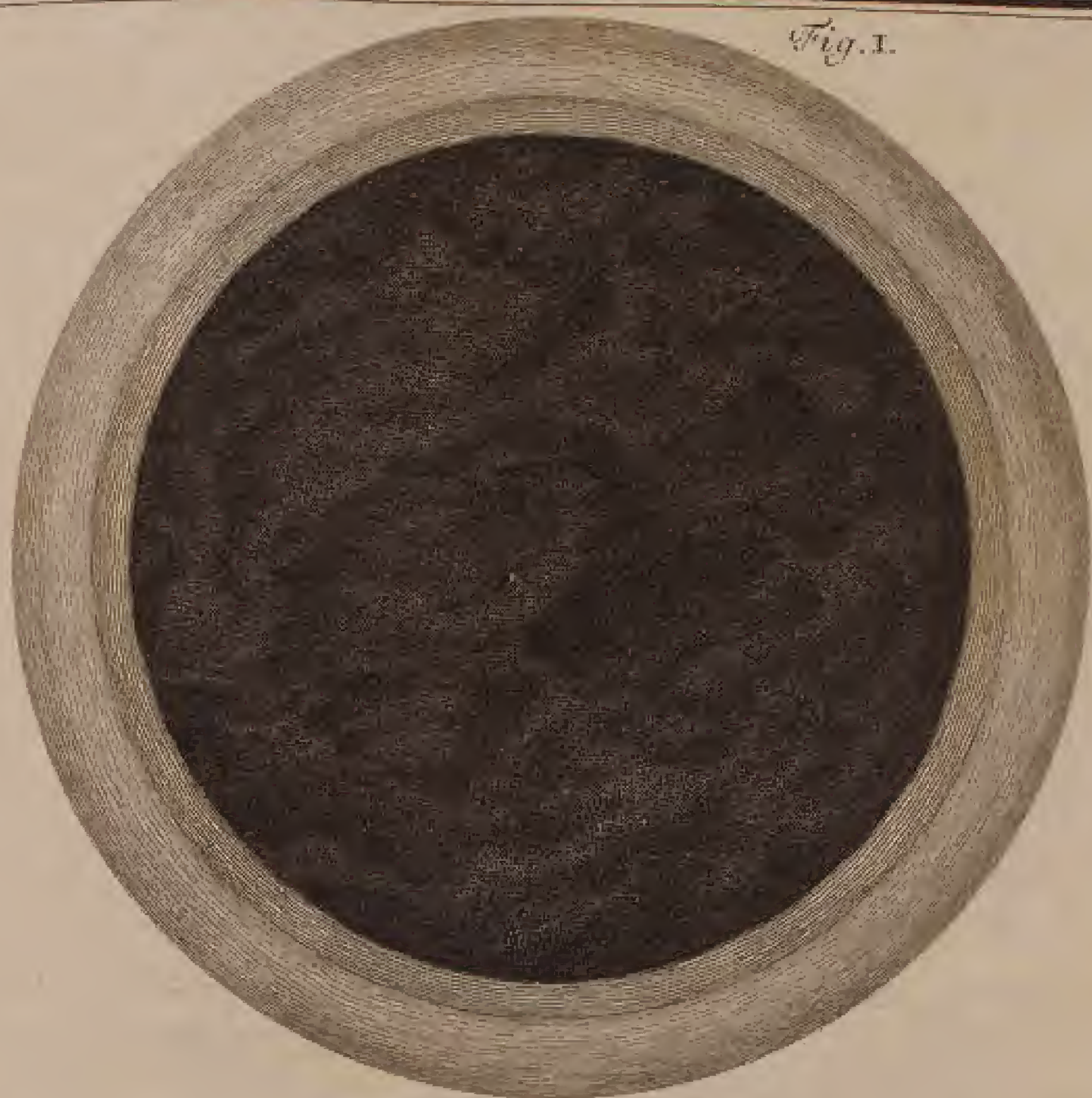
*L'eau ayant gagné le sommet des montagnes, s'éleva encore de quinze coudées plus haut.*

**M**Oïse, comme un Hydrometre exact, nous marque précisément la crûe successive des Eaux, jusqu'à une coudée. La première fut lorsque l'Arche, qui jusques-là avoit été appuyée sur la Terre, fut enlevée au-dessus de la Terre, vers. 17. La seconde, lorsque les Eaux s'étant renforcées & fort accrues sur la Terre, l'Arche flotloit au-dessus des Eaux, vers. 18. Ces crûes d'eau venoient, & des fontaines rompues du grand Abîme, & des fenêtres du Ciel qui étoient ouvertes, qui donnerent une pluie de quarante jours: après lesquels l'eau sortoit encore des entrailles de la Terre, mais avec moins d'abondance; & la pluie tomboit encore, quoique par intervalles, jusqu'à ce que les 150 jours marqués Gen. VIII. 3. fussent accomplis, passage qui sert à expliquer les vers. 19. & 20. du présent Chapitre.

Mais, dira-t-on, où trouver dans tout notre Globe & dans l'Air qui l'environne, une assez grande abondance d'eau pour former un Déluge qui inonde toute la Terre, & fasse monter les Eaux jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, & même par-dessus? C'est ici que triomphent les Ennemis de l'authenticité des Livres sacrés: ils font le calcul de l'eau qu'il pouvoit y avoir dans la Terre, dans la Mer & dans l'Air; après quoi ils trouvent qu'il faudroit encore sept fois autant d'eau qu'il y en a dans tout l'Océan,

pour produire un Déluge tel que l'Ecriture nous le décrit; difficulté qui a fait imaginer plusieurs Systèmes tout à fait étranges. Ici, l'on doit combattre ces Adversaires avec les mêmes armes dont ils se servent; il faut faire comme eux un calcul, & leur montrer que les Entrailles de la Terre & les Réservoirs de l'Air contiennent assez d'Eau pour inonder tout notre Globe. C'est ce que j'ai fait dans ma *Dissertation sur le Déluge*, à laquelle je renvoie le Lecteur, pour ne point me répéter moi-même. Si à tout ce calcul on ajoute l'abaissement des couches de la Terre, on verra que son diamètre solide devoit diminuer beaucoup, que les Fontaines de l'Abîme devoient s'élever en-haut avec plus d'impétuosité, & il ne restera plus aucun doute sur la possibilité du Déluge. Bien plus; la situation, ou les differens degrés de profondeur où sont placées aujourd'hui ces couches, & qui répondent pour la plupart à la pesanteur de la matière dont chacune d'elles est formée, prouvent démonstrativement que l'eau à travers laquelle les corpuscules terrestres dissous sont descendus, doit avoir été d'une hauteur immense. Ainsi nous ne ferons aucune attention au sentiment de *Vossius*, de *Mr. Le Clerc*, de *Stillington*, & de *la Perrère* ce Patriarche des Préadamites; qui, peut-être pour éviter un calcul ennuyeux, ont mieux aimé recourir à un *Déluge particulier*. Les





GENESIS Cap. VII. V. 17-20.  
Diluvii fatalis Progreſſus.

I. Buch Nochs Cap. VII. v. 17-20.  
Fortgang der Sündfluth.



Les restes du Déluge, que l'on trouve au sommet des hautes Montagnes de Suisse, fussent seuls pour détruire ce sentiment; sans parler de ceux que l'on rencontre dans tous les lieux du Monde. Il n'est pas nécessaire non plus de recourir à une nouvelle création d'Eaux pour former le Déluge, ni à leur anéantissement après la fin de l'inondation. Je renvoie ceux qui soutiennent ce sentiment, à S. Augustin (Lib. II. de Gen. ad lit.) *Nous devons, dit-il, rechercher dans les Livres divins, la manière dont Dieu a établi la nature de chaque chose, plutôt que de croire qu'il ait voulu faire voir un miracle de sa Toute-puissance dans chacune de ses œuvres.*

Il est permis à tout le monde de bâtir des Systèmes; mais je conseille à quiconque voudra s'en faire un sur le sujet dont il s'agit, de ne pas établir pour fondement les écarts d'une imagination échauffée, ni des météores vagues & incertains; mais de s'appuyer sur l'Ecriture Sainte, sur l'Expérience, & particulièrement sur la structure présente de la Terre, & sur les monumens qui nous restent de cette Inondation fatale: Qu'il explique les Phénomènes de manière à ne pas faire violence à l'Ecriture, ni à rien avancer qui soit contraire à la nature des choses: Qu'il sépare le certain, d'avec l'incertain, & qu'il suspende son jugement sur ce qu'il aura rangé dans cette dernière classe, jusqu'à ce que toute obscurité étant dissipée, la lumière de la Vérité ait pris la place des ténèbres de l'Incertitude: Enfin, qu'il n'ait point recours aux Miracles, à moins que la Parole expresse de DIEU ne l'y oblige, ou qu'il n'y ait une nécessité inévitable de les admettre, comme lorsque la grandeur de l'ouvrage surpasse toutes les forces de la Nature.

Je crois pouvoir établir les Propositions suivantes, sans m'écarter des règles que je viens de prescrire pour former un Système raisonnable:

1. La Terre, qui n'est qu'un petit point si on la compare avec tous les autres Corps en général, contient plus d'Eau qu'il n'en faut pour l'inonder à la hauteur d'un mille, de manière qu'elle en soit; non pas arrosée seulement, mais pénétrée & couverte par-tout. Ces Eaux sont contenues dans d'immenses Réservoirs, dont néanmoins on ne fait pas précisément le lieu, & entre lesquels & les Mers, aussi bien que les autres Eaux, l'Air & la Terre, il y a une circulation perpétuelle & un équilibre constant.

2. Il est certain que les Eaux sont sorties de ces Fontaines de l'Abîme, mais la manière dont cela s'est fait est incertaine; savoir si c'est par le moyen du feu, ou par un arrêt subit du mouvement circulaire de la Terre, par l'approche de quelque Comète, ou par quelque autre moyen, tels qu'il y en a une infinité dans la main toute-puissante de DIEU, lorsqu'il plaît à sa Volonté souveraine d'agir immédiatement sur les Etres qu'il a créés.

3. Il est probable que les Eaux de l'Abîme ont eu la plus grande part à cette Inondation,

aussi l'Ecriture les nomme-t-elle les premières; & que les Fenêtres du Ciel y ont le moins contribué.

4. Il est incertain, si les Montagnes de la première Terre ont été plus basses que les nôtres, mais ce qu'il y a de sûr, c'est que le sommet du Mont Ararat étoit plus bas que les Eaux du Déluge: il est encore certain par les preuves que nous en avons données ailleurs, que nos Montagnes, même les plus hautes, sont l'effet du Déluge.

5. Il est certain, & l'on peut même le démontrer par l'arrangement régulier des Couches de la Terre, que tout au moins l'écorce de la première Terre a été tout à fait dissoute, en partie par la violence des Eaux qui sortoient des Fontaines de l'Abîme, en partie par celle des Eaux de la pluie qui tomba pendant 40 jours, & même pendant 90: Que les particules terrestres, dissoutes, & soutenues quelque tems dans l'Eau, furent ensuite précipitées en-bas suivant les Loix de la Pesanteur. D'où il s'ensuit, que dans cette situation le noyau de la Terre étoit entouré d'Eau de toutes parts, comme il l'avoit été autrefois dans la Création, & comme la Fig. I. le montre encore ici, avec cette différence, que cette Figure la représente partagée en ses différentes Couches.

6. Tout cela posé, il suit par une conséquence naturelle, que le Déluge ayant été mis en exécution, cette nouvelle Terre, *informe & vuidée*, pour être desséchée, & pour pouvoir être habitée, fut brisée, que ses Couches s'élevèrent en quelques endroits & rendirent sa structure inégale en la partageant en Montagnes & en Vallées; ce qui, au premier coup d'œil, la fait ressembler aux ruines d'un Edifice qui a croulé. Mais à DIEU ne plaise que nous pensions que tout ceci soit arrivé par un arrangement fortuit! L'élevation de ces Couches a été très sagement arrangée; c'est la construction d'un Edifice, & non la production du hazard. Les Loix mécaniques de la Nature ne suffisoient pas ici; il a fallu une force divine, comme dans la première Création de la Terre. On a tâché de représenter en quelque manière dans la Fig. II. l'état de cette nouvelle Terre, en la coupant par l'Equateur.

7. De cette elevation même des Couches de la Terre, de l'exhaussement des Montagnes, & de l'abaissement des Vallées, qui va par degrés jusqu'aux rivages & même jusqu'au fond de la Mer, ont été produites des Cavités dans les entrailles de la Terre, où se pouvoient rendre les Eaux du Déluge, qui devoient être la source des Fleuves, des Fontaines & des Nuages.

8. Il est clair par tout ce qu'on a dit, que les choses demeurant dans l'état où elles sont, tant que les colonnes qui sont dans l'intérieur de la Terre la soutiendront, & supporteront le poids des Montagnes, la Terre ne sera plus inondée par les causes naturelles: mais que si, par la permission de Dieu, ces colonnes venoient à se miner & à se renverser dans les cavités de la Terre, les Eaux de l'Abîme pourroient enco-



re une fois s'élançant sur sa surface, & l'inonder.

9. Il est démontré qu'il y a eu des Montagnes avant le Déluge, non seulement par notre Texte, mais plus fortement encore par Prov. VIII. 24. 25. Jean XV. 7. Ps. XC. 1. 2. Ces passages sont comme autant de coups de foudre, qui renversent tout ce que l'on pourroit avancer contre l'existence des Montagnes avant le Déluge. Et en effet, il falloit qu'il y en eût, n'eût-ce été qu'afin de donner la pente nécessaire pour le courant des Eaux.

10. La crûe des Eaux jusqu'à la hauteur de 15 coudées au dessus des Montagnes, c'est-à-dire de 24 $\frac{2}{3}$  pieds de Paris, étoit nécessaire pour détruire tout ce qui étoit vivant, & afin que l'Arche pût se poser la Montagne d'Ararat; & la précipitation qui devoit se faire des parties terrestres, demandoit une colonne d'eau extrêmement haute. Je n'oserois cependant assurer que les Eaux aient monté si haut, qu'elles aient pu couvrir non seulement les Montagnes d'Asie, mais encore les plus hautes de l'Europe telles que nous les voyons aujourd'hui.

## PLANCHE XLVI.

### *Restes du Déluge.*

### GENESE, Chap. VII. vers. 21. 22. 23.

*Et toute chair qui se mouvoit sur la Terre expira, tant des Oiseaux que du Bétail, des Bêtes & de tous les Reptiles qui se trainent sur la Terre, & tous les Hommes.*

*Toutes les choses qui étoient sur le sec, & qui avoient respiration de vie en leurs narines, moururent.*

*Tout ce donc qui subsistoit sur la Terre, fut exterminé, depuis les Hommes jusqu'aux Bêtes, jusqu'aux Reptiles, & jusqu'aux Oiseaux des Cieux. Et ils furent exterminés de dessus la Terre: Noé demeura de reste, & ce qui étoit avec lui dans l'Arche.*

*Toute chair qui se meut sur la Terre en fut consumée, tous les Oiseaux, tous les Animaux, toutes les Bêtes, & tout ce qui rampe sur la Terre.*

*Tous les Hommes moururent, & généralement tout ce qui a vie & qui respire sous le Ciel.*

*Toutes les Créatures qui étoient sur la Terre, depuis l'Homme jusqu'aux Bêtes, tant celles qui rampent que celles qui volent dans l'air, tout périt: il ne demeura que Noé seul, & ceux qui étoient avec lui dans l'Arche.*

Ces trois Versets confondent tous ceux qui soutiennent que le Déluge n'a pas été universel. La Nature elle-même employée pour leur conviction son éloquence muette, & semble offrir à leurs regards dans tous les lieux de la Terre cette Inscription:

#### LE DELUGE A ETE ICI.

En effet, on trouve par-tout des vestiges de cette triste Catastrophe: mais on trouve aussi partout des hommes aveuglés par leurs préjugés, qui ne voyent rien quoiqu'ils aient les yeux ouverts, & qui ne veulent même point voir les restes du Déluge qui s'offrent à leurs regards &

qu'ils foulent aux pieds; aimant mieux les attribuer à un certain hazard qu'ils ne connoissent point, à un jeu de la Nature, à des Idées Plastiques, & à quantité d'autres causes auxquelles les ignorans ont recours plutôt que de remonter aux véritables sources. Plus malheureux en cela que les Juifs mêmes & les Payens, qui n'ayant que la Nature pour guide, ont reconnu la vérité que nous soutenons ici, & que nous ferons voir dans plusieurs Planches de suite. On en peut voir des témoignages dans *Strabon Geogr. L. I. p. m. 45.* (Edit. Bas.) & dans *Philon, de Mundo, p. 1186.* (Edit. Paris.) Si l'on veut savoir aussi ce que les Peres en disent, on peut consulter *Tertullien, de Pallio, p. 530.* (Ed. Bas.)

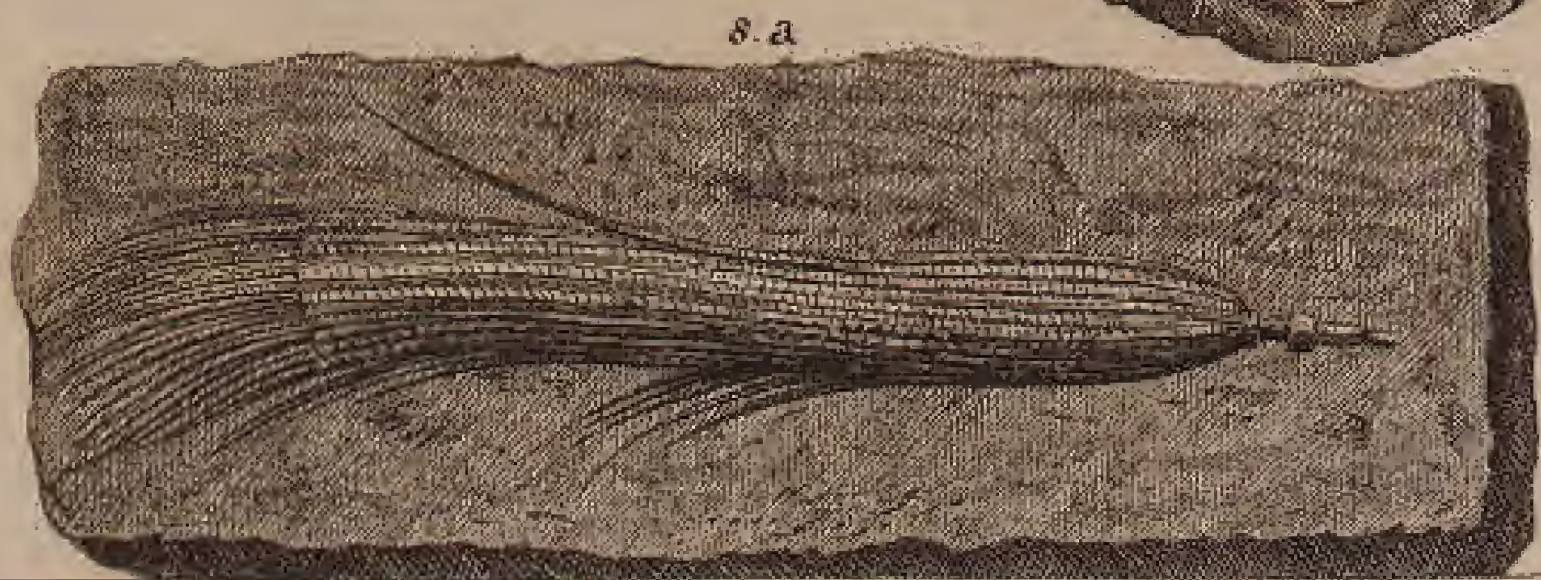
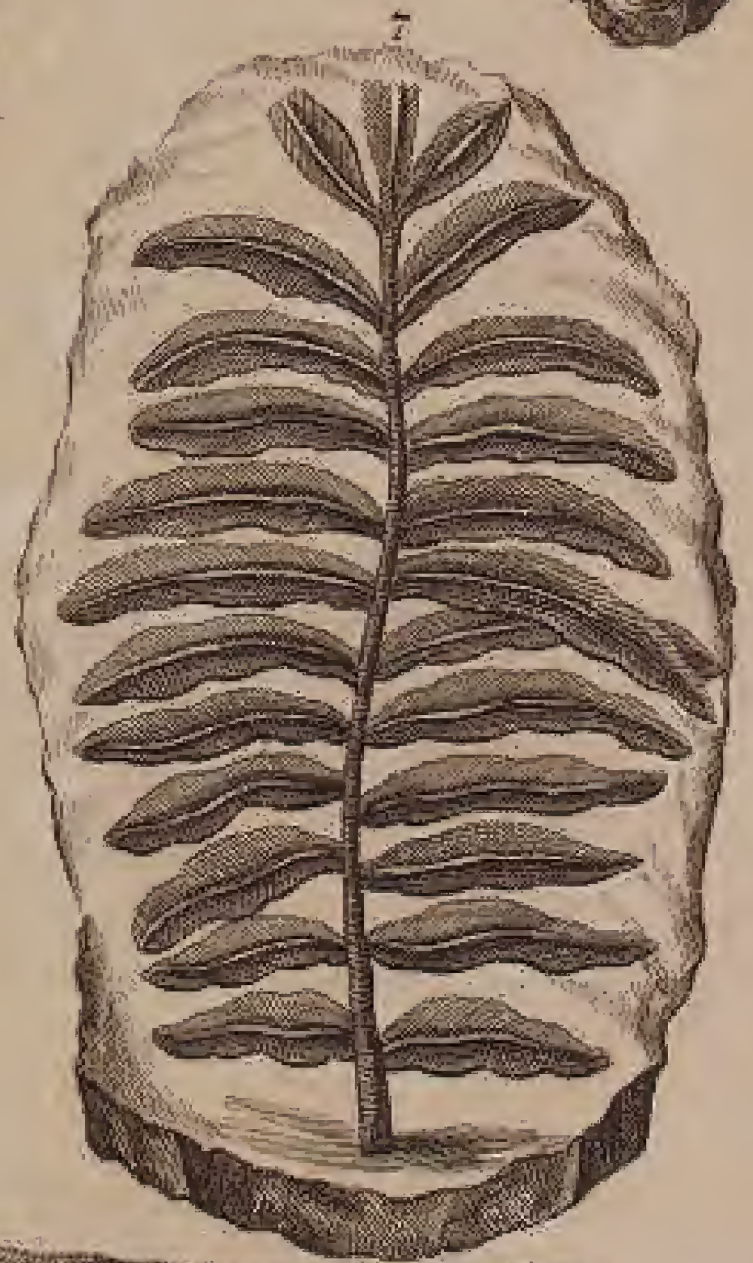
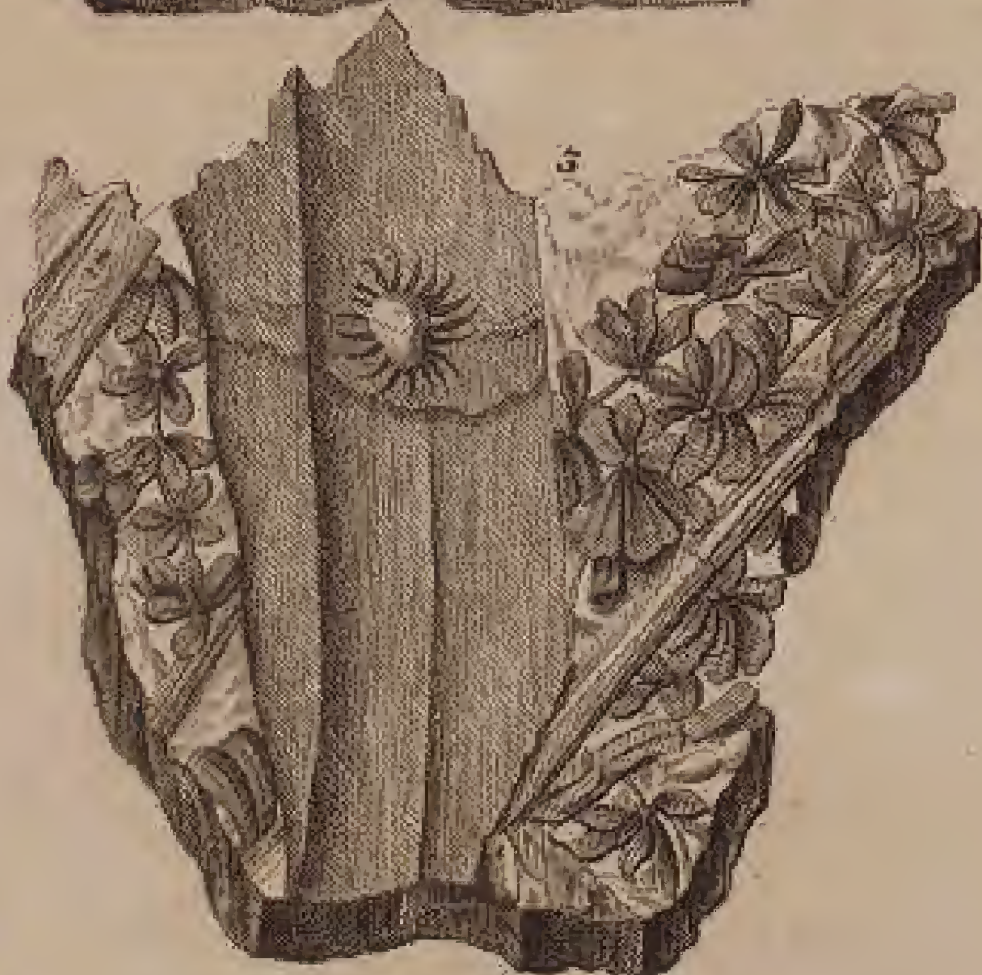
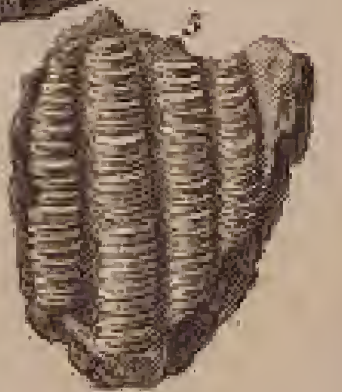
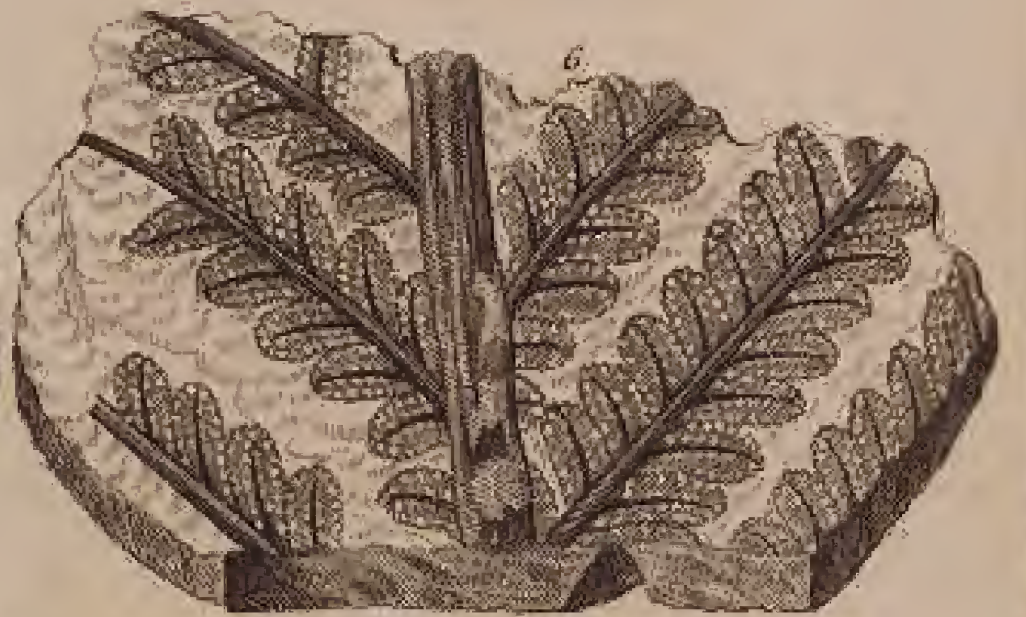




GENESIS Cap.VII.v. 21.22.23.  
cataclysmi Reliquia.

I. Buch Mosys Cap.VII.v. 21.22.23.  
Überbleibseln der Sündfluth.







Basil.) Enfin entre les Reformateurs, *Luther*, *Comm. in Gen.* f. 22. Je passe sous silence un grand nombre de Modernes très éclairés, qui ont poussé les preuves de ce sentiment jusqu'à la démonstration. Les plus simples Habitans de la campagne raisonnent bien plus juste sur cet article, lorsque trouvant des morceaux de Bois enlévelis bien avant dans la Terre, ou des Poissons, des Plantes & des Coquillages dans les Rochers, ils concluent sur le champ, & avec raison, que ce sont des Restes du Déluge: ils raisonnent, dis-je, bien plus juste que ces faux Philosophes, qui par la subtilité de leurs sophismes tâchent d'obscurcir les vérités les plus claires, & d'envelopper tout de difficultés embarrassantes.

Tous les Rochers rendent témoignage en faveur du Déluge. Si l'on considère la structure

des Montagnes, & l'arrangement régulier des Couches dont elles sont composées, on y trouvera des indices certains de ce sédiment qui s'est formé dans cette haute colonne d'eau, & qui s'est rompu dans la suite. On jugera par le parallélisme de ces Couches, par leurs fractures, par leurs courbures variées à l'infini, que (1) *la Terre tire son origine de l'Eau*. C'est une vérité que *Metrodore* (apud *Plutarch. de Placit. Philos.* L. III. c. 9.) a su tirer de la nature des choses, & que j'ai démontrée plus au long dans mon *Oreographia Helvet.* ou *Description des Montagnes de la Suisse*. Je donne cependant ici pour échantillon au Lecteur le Plan de quelques Lits ou Couches d'une figure admirable, telle qu'on les voit sur les Montagnes qui sont autour du Lac d'Uri, principalement vers le Levant & vers le Couchant.

(1) *Tis pñs yñt òpéuon tñm kal tñpñn tñ òdñt.*

## PLANCHE XLVII.

### Restes du Déluge.

JE passe aux Restes du Déluge qui sont du *Règne Végétal*. On peut voir ici du *Bois*, des *Feuilles*, des *Fruits*, & des *Plantes* toutes entières, imprimées dans les Pierres, & trouvées dans les différentes Couches que l'on rencontre en creusant la Terre: leur structure ressemble à celle de leurs originaux jusqu'aux moindres petits filets, ou plutôt, ce sont les originaux mêmes, qui au tems du Déluge ont été enlévelis dans les Couches de la Terre, & l'on doit bien prendre garde de les confondre avec les Dendrites, le Jaspe, & le Marbre de Florence. Je n'ai pas dessein de représenter ici tout ce que j'ai ramassé de ces Restes, mais seulement ce qu'il y a de plus curieux, & en particulier ce qui peut davantage éclaircir la vérité que nous soutenons. Ceux qui voudront avoir l'Histoire, aussi complète qu'on peut l'avoir, des Plantes du Déluge, doivent consulter mon *Herbier du Déluge*, (*Herbarium Diluvianum*) de la seconde Edition, à Leyden 1725.

Entre les différentes especes d'Herbes, on peut voir:

Dans la Fig. 1. Une sorte de *Chien-dent* pleine de nœuds, d'où sortent des feuilles dont l'extrémité est séparée en deux ou en trois pointes.

Fig. 2. Un Epi d'une espece de *Chien-dent* nommé *Gramen Paniceum*; si ce n'est peut-être un chaton de *Peuplier noir*.

Fig. 3. Des feuilles d'une certaine *Canne* ou *Roseau*, que quelques-uns appellent *Neurophyllum*, ou *Striatula*, avec lesquelles se trouve du *Caillelait blanc* (*Gallium album*), imprimé dans la même pierre.

Fig. 4. Une sorte de *Queue de Cheval* ou *Prêle de Marais*, (*Equisetum palustre polyspermon, brevioribus setis*, C. B.)

Fig. 5. Une espece de *Fougere*, à courtes feuilles.

Fig. 6. Une espece de *Fougere* mâle, (*Filix mas, folio dentato*, C. B.) sur les feuilles de laquelle on doit remarquer sur-tout certains points extrêmement noirs, qui sont la marque incontestable d'une Plante *epiphyllisperme*, c'est-à-dire d'une Plante qui porte la graine sur ses feuilles.

Fig. 7. De la *Fougere* à longues feuilles, ayant douze feuilles de chaque côté, & une impair au bout de la tige.

Fig. 8. Une espece de *Capillaire* qui a les feuilles comme la *Fougere*: (*Filicula fontana major, seu Adiantum album Filicis folio*, C. B.)

Fig. 8. a. Un Epi d'*Orge* qui n'est pas encore mûr.



## P L A N C H E XLVIII.

*Restes du Déluge.*

**F**ig. 9. Un Clou de girofle, ou un Champignon de Mer, pétrifié, & enfermé comme dans une boîte.

Fig. 10. Un Champignon terrestre, pétrifié.

Fig. 11. Une Feuille de Peuplier noir.

Fig. 12. Une Feuille de Tilleul.

Fig. 13. Une sorte de Jacinthe: (*Hyacinthus botyroides*, seu *racemosus* & *ramosus*,

*flore arbutæo cæruleo*.)

Fig. 14. & 15. Des Feuilles de Peuplier blanc.

Fig. 16. Cette Plante, que notre Auteur nomme *Moris*, est une des plus rares parmi les Plantes fossiles. L'autre Figure, qui est pareillement marquée 16, est un Os renfermé dans une pierre, tiré du Cabinet de Mr. Escher.

## P L A N C H E XLIX.

*Restes du Déluge.*

**D**Es Plantes je passe à l'Homme, qui a été la principale cause de cette destruction générale, & pour les péchés duquel tant d'autres victimes innocentes devoient être immolées. Il est étonnant que nous trouvions si peu de parties du Corps humain, parmi les Restes du Déluge. Jusqu'à présent je n'ai pu avoir que deux *Vertebres du dos*, Fig. 14. qui sont tout à fait pétrifiées, & d'un noir luisant. Mais en 1725, par un heureux hazard, j'enrichis mon Cabinet d'un monument trouvé dans la Carrière d'Oeningen au Diocèse de Constance, avec plusieurs autres morceaux curieux que je conserve pareillement. Ce monument est d'autant plus digne d'attention, qu'il est indubitable, puisqu'il contient, non une seule partie du Corps humain, mais plusieurs, & même une moitié de Squelette, ou peu s'en faut. D'ailleurs, ce n'est pas seulement une figure imprimée dans la pierre, & sur laquelle on puisse donner l'essor à son imagination: mais c'est la substance même des Os, & qui plus est, des Chairs, & des parties plus molles encore que les Chairs, incorporées dans la pierre: ces Parties y sont proportionnées à la grandeur du Tout: en un mot, c'est une des *Reliques* les plus rares que nous ayons de cette Race maudite qui fut ensevelie sous les eaux. Ce morceau d'ailleurs est double, savoir,

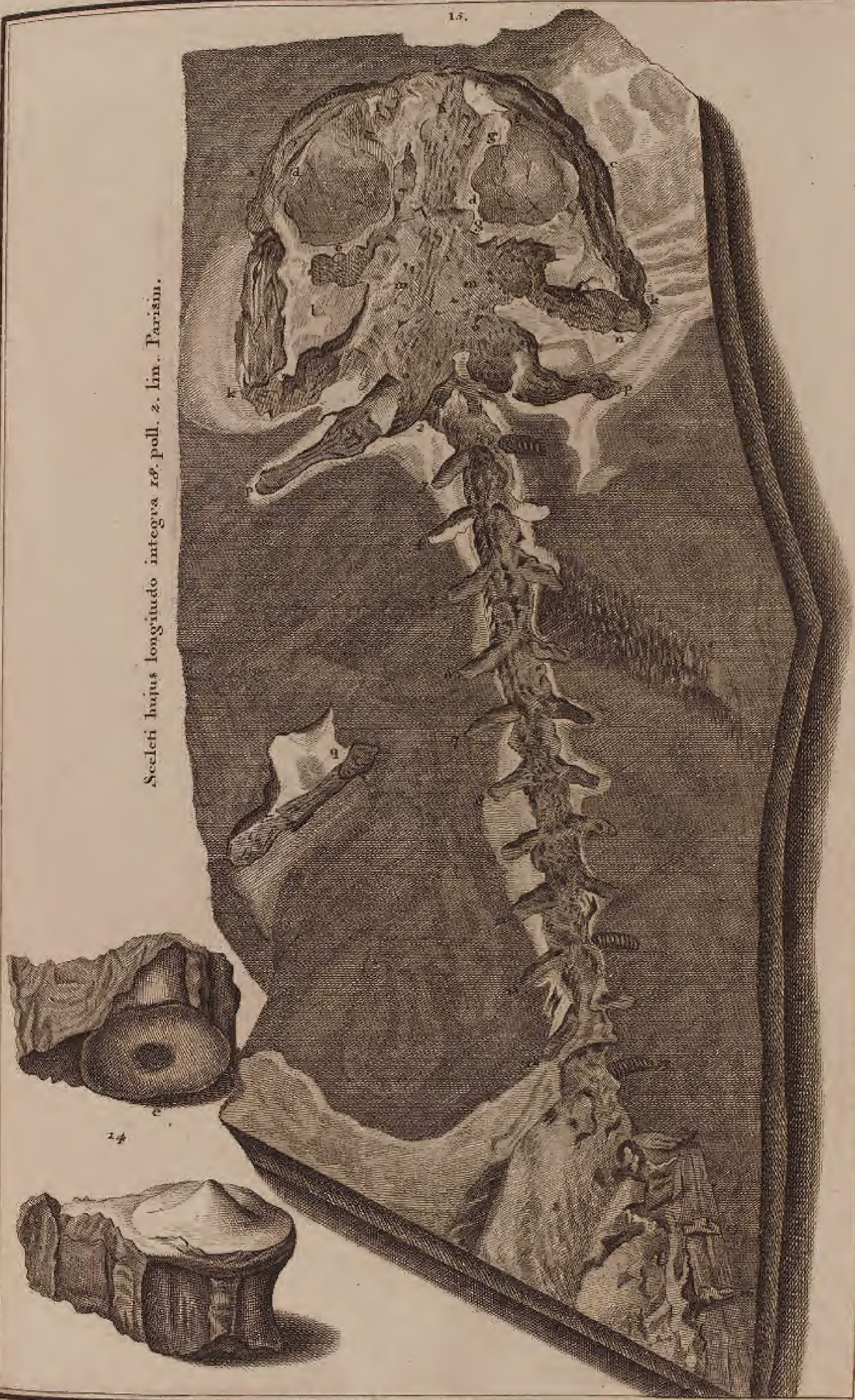
la partie antérieure, & la partie postérieure. Je me contente de donner la figure de cette dernière moitié, qui est la plus complète; mais je l'ai réduite en petit, au-lieu de la représenter dans sa grandeur naturelle. On peut donc voir dans la Fig. 15. abc, la circonférence de l'Os du front: d'd, les Orbites des yeux: e, le Trou sous-orbitaire qui donne passage aux nerfs de la cinquième paire: f, des restes ou du Cerveau même, ou de la Dure-Mère qui le couvre: g, des fragmens rompus des Orbites des yeux: h, les Os cribreux & spongieux: i, le Vomier, qui partage le Nez en deux: kk, le Zygoma: l, un grand morceau du quatrième Os maxillaire qui forme les joues: m, des restes du Nez: n, un assez grand morceau du muscle Masséter: op, op, la coupe de la mâchoire inférieure, qui passe par l'Apophyse condyloïde, jusqu'à l'angle de la même mâchoire: ensuite paroissent les Vertebres au nombre de 16, marquées chacune en leur rang par les chiffres 1. 2. 3. &c. &c. dont la plupart ont leurs Apophyses transversales, les unes découvertes, les autres couvertes encore: q, l'Apophyse coracoïde de l'Omoplate: r, la première Côte, couverte d'une peau pétrifiée: s, un reste du Foye, ce qui paroît avec évidence par sa situation.



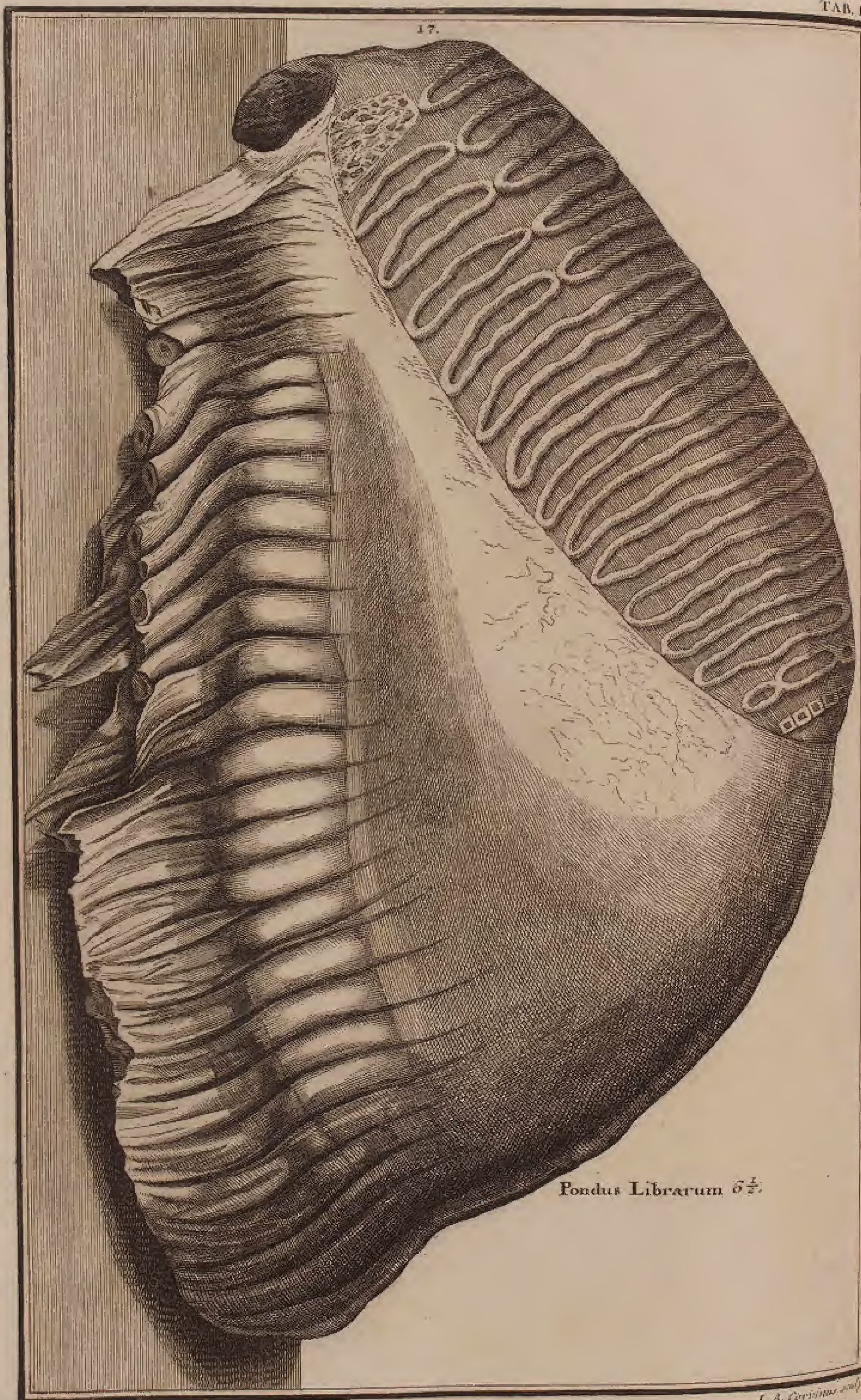




Sceleti hujus longitudo integra 18. poll. 2. lin. Parisim.

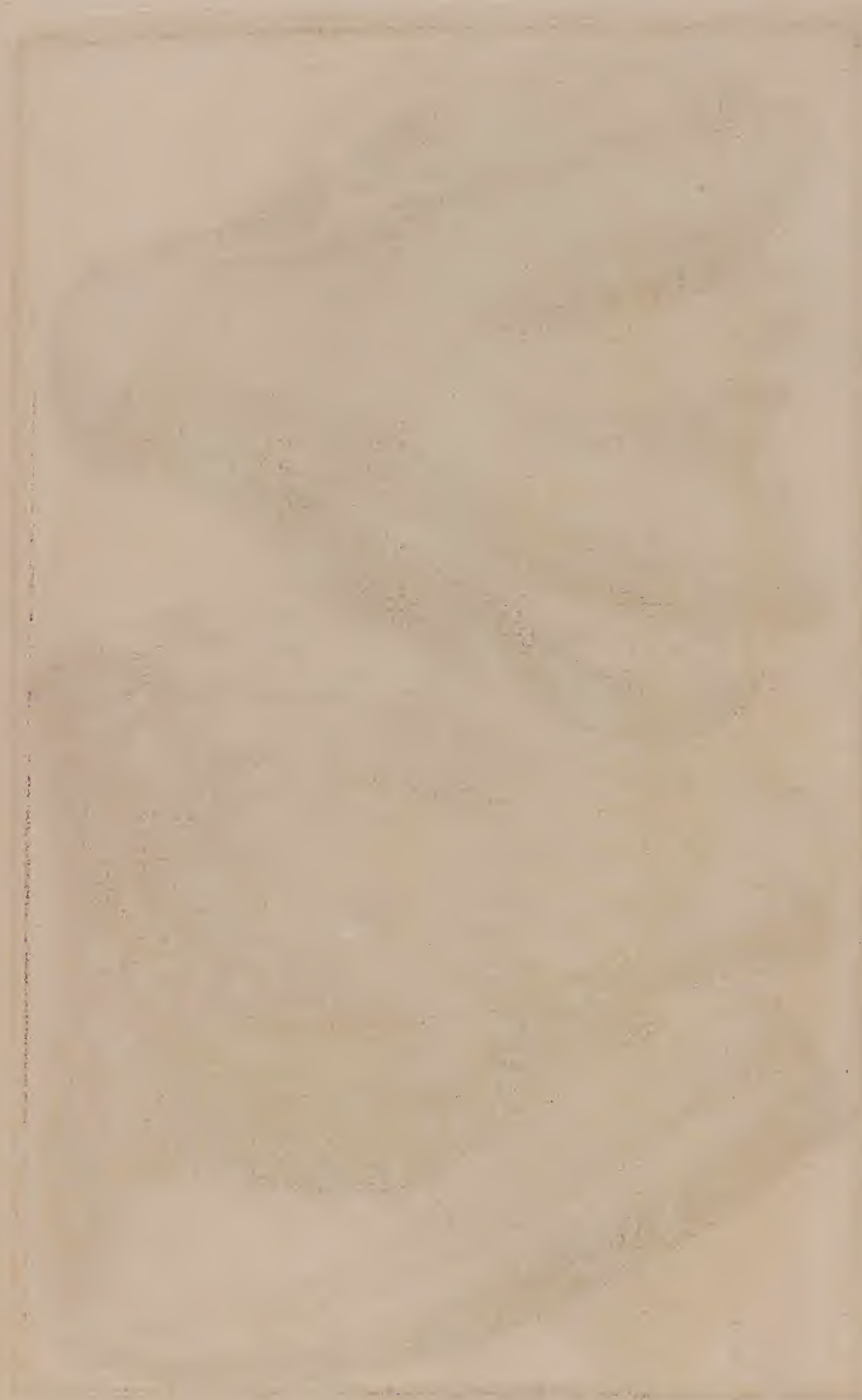






Pondus Librarum  $6\frac{1}{2}$ .



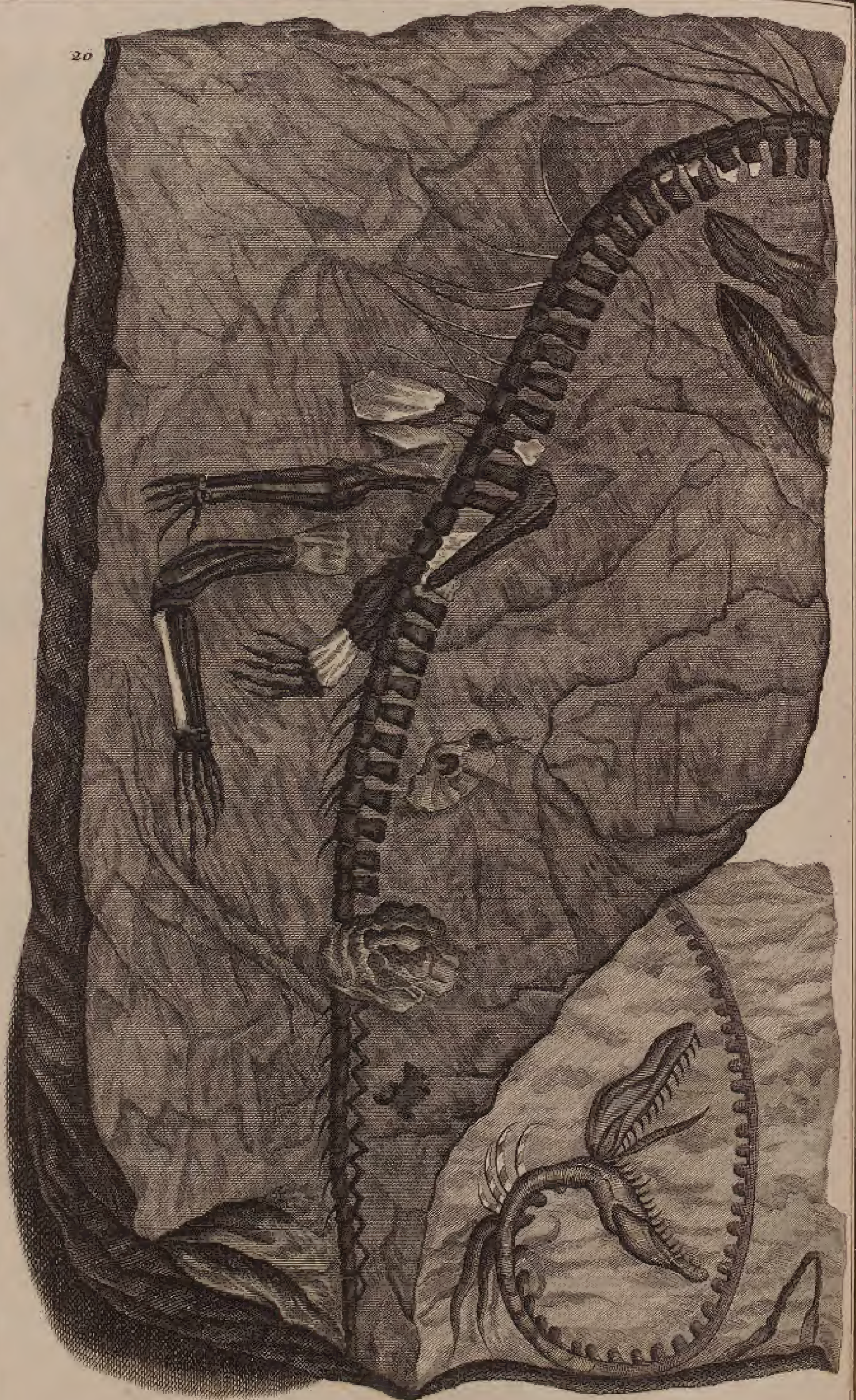




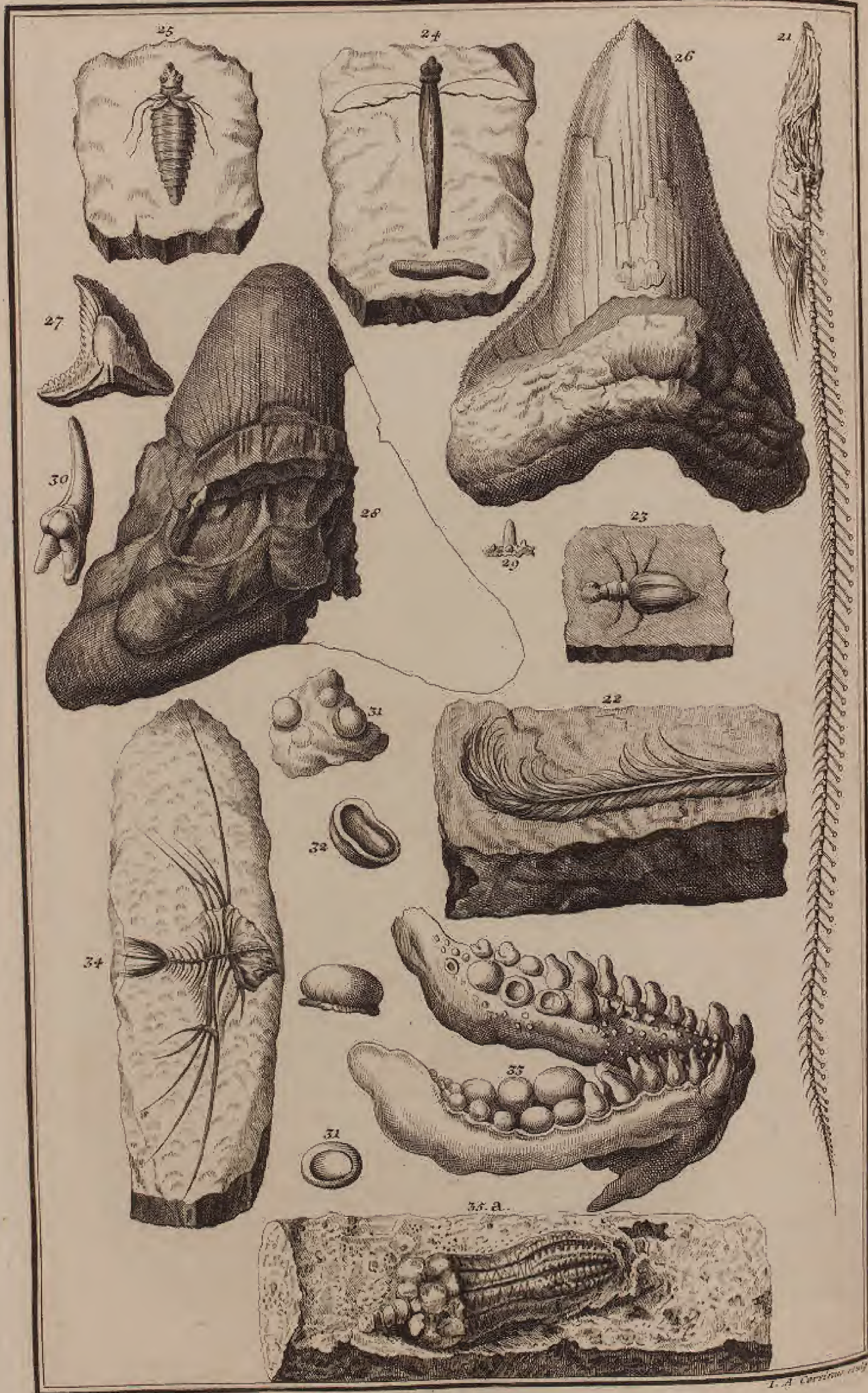
19.













## P L A N C H E L.

*Restes du Déluge.*

**N**ous avons beaucoup plus de Restes des *Quadrupèdes* à faire voir, que des Hommes. On a des Os entiers, que l'on trouve dans les Lits de la Terre, & même qui sont enfoncés dans les Rochers, & dont la substance, la grandeur précise, la figure, les Apophyses, les Epiphyses, les Cavités, les Trous, & surtout l'analyse Chymique que l'on en fait, ne permettent pas de douter que ce n'ayent été des parties d'Animaux, & même de telle ou telle espèce de Quadrupèdes. Nous avons des restes de Chevaux, de Bœufs, de Brebis, de Cerfs,

d'Eléphants, de Lézards, & enfin de ceux d'entre les Animaux rampans que l'on range parmi les Quadrupèdes. Je me contenterai d'en donner pour le présent quelques échantillons.

Fig. 17. La Dent molaire, ou grosse Dent, d'un *Eléphant*, tirée du Cabinet de Mr. Kistner.

Fig. 18. Planche XLVIII. Des Dents de quelques autres Quadrupèdes, trouvées dans la Terre.

## P L A N C H E S LII LIII.

*Restes du Déluge.*

**F**ig. 19. Des Restes d'un *Cheval marin*, que l'on appelle autrement *Rosmarus*, trouvés à Bologne, & qui ont été expliqués par Mr. Monti.

Fig. 20. Deux Restes de *Crocodiles*, dont le plus grand est du Cabinet de Mr. Link, & le plus petit de celui de Mr. Spener.

## P L A N C H E LIII.

*Restes du Déluge.*

**F**ig. 21. Le Squelette d'une *Vipère*, de mon propre Cabinet, qui m'a fourni la plupart des morceaux que j'ai décrits jusqu'à présent, & de ceux que l'on va voir encore.

Si l'on considère la structure des *Oiseaux*, leurs os, leurs plumes, leurs ailes, comme tout est disposé à la légèreté, on ne sera point surpris qu'il nous en reste peu de chose, ou presque rien, parmi les monumens du Déluge. Cependant, en voici un que j'ai tiré de mon Cabinet.

Fig. 22. Une *Plume de la Queue d'un Oiseau*, qui lui sert comme de rame, & qui est parfaitement bien imprimée dans une Ardoise des Carrieres d'Oeningen.

Par la même raison que j'ai rapportée, l'on ne trouve guères d'*Insectes* du tems du Déluge dans les Cabinets des Curieux. Ils étoient trop légers, pour aller jusqu'au fond. Mais leur légèreté même, la facilité qu'ils ont de s'attacher aux corps pesans, la glutinosité d'une bonne partie d'entre eux, sont cause qu'il nous en reste



encore quelques-uns de ceux qui vivoient avant le Déluge. Tels sont :

Fig. 23. Un *Escarbot*, dans une Ardoise d'Oeningen.

Fig. 24. Une *Demoiselle*, du Territoire de Verone.

Fig. 25. Une autre *Demoiselle*, dans une Ardoise d'Oeningen.

Il n'y avoit point de Poissons dans l'Arche, ils vivoient dans l'Eau, qui est leur élément. Mais afin que le sort des autres Animaux ne fût pas plus triste que le leur, ils furent condamnés à périr aussi, & il n'y eut que leurs Genres & leurs Especes qui furent conservées. On trouve une si grande quantité, & en même tems une si grande variété de Poissons, parmi les Monumens du Déluge, que je serois assez porté à croire qu'il en périt un grand nombre, & même la plus grande partie : les Poissons de Mer ne pouvant supporter le mélange de l'eau douce, ni ceux des Etangs & des Rivières le mélange de l'eau salée qui est incompatible avec leur structure, une grande partie aura été suffoquée dans le limon épais & bourbeux où ils s'enfoncerent peut-être, & où ils trouverent la mort qu'ils vouloient éviter : ils se suivoient les uns les autres en troupe, & se jettoient tous ensemble de Charybde en Scylla ; c'est ce qui fait que dans la même Mine, ou dans la même Carrière, on en trouve beaucoup de la même Espece, & que dans d'autres on n'en trouve point du tout. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on trouve non seulement une legere empreinte des Poissons, mais leur structure presque toute entiere, la tête, la queue, les nageoires, les vertebres, les arêtes, & la chair même. Ainsi

il ne reste aucun doute sur l'authenticité de ces Monumens. Car comment tous ces Animaux, particulièrement les Poissons de Mer, pourroient-ils se trouver dans des endroits si éloignés de la Mer, & même dans les entrailles des Montagnes fort hautes, comme sont celles de la Suisse, si ce n'est par cette Inondation universelle ? J'appuye davantage sur ces preuves, & sur plusieurs autres, dans un Ouvrage que j'ai publié sous le titre de, *Piscium Querele atque Vendicte*. Mais il est tems de faire voir quelques-uns des Monumens qui nous restent en ce genre.

Fig. 26. Une très grosse Dent de *Requin*, dentelée, de l'Isle de Malthe.

Fig. 27. Une Dent de Poisson, courbée comme une faux, & dentelée, de Hildesheim.

Fig. 28. Une grande Dent de Poisson, dont le bord n'est point dentelé, de la Caroline.

Fig. 29. Une petite Dent à trois pointes, d'un Poisson, de Faringdon.

Fig. 30. Une Dent de Poisson courbée & ronde, de l'Isle de Shepey.

Les *Crapaudines* sont des Dents de *Loup-marin*.

Fig. 31. Une *Crapaudine* ronde.

Fig. 32. Une *Crapaudine* oblongue, ou concave oblongue.

Fig. 33. Une Machoire de *Loup-marin*, avec les Dents.

Fig. 34. Un Poisson semblable à un *Turbot* ou à une *Grenouille* du Bresil, du Territoire de Verone.

Fig. 35. a. représente d'entre les Crustacées, la tête d'une *Etoile marine*, de figure cylindrique & en même tems conoïde, dont les extrémités sont retirées, & qui est couverte de petites étoiles ou de bossettes rondes.

## PLANCHE LIV.

### Restes du Déluge.

**F**ig. 35. Un petit *Turbot*, du Pais de Hesse. Les *Turbots* sont des Poissons cartilagineux, ovipares, qui ont des épines ou des pointes, & qui nagent sur le côté.

Je représenterai ici quelques Poissons de ceux qui ont la forme d'Anguilles, qui ont la peau unie, glissante, & qui sont pour la plupart de figure oblongue.

Fig. 36. Une *Anguille* dans une Ardoise de

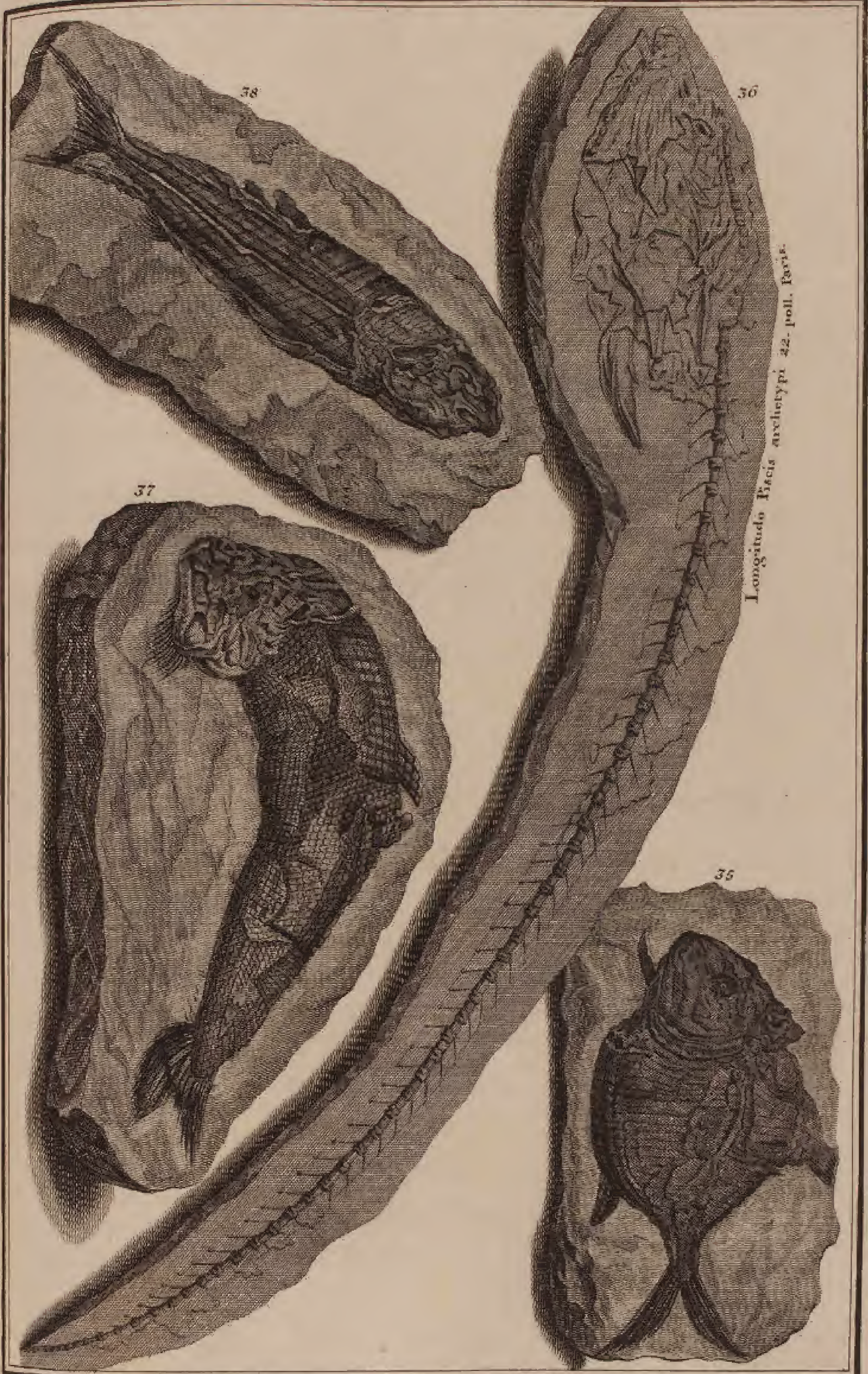
Glaris, mais que j'ai représentée en plus petit volume qu'elle n'est dans l'original.

Fig. 37. Une *Lamproye*, d'eau douce, du Comté de Mansfeld.

D'entre les Poissons qui n'ont pas de pointes, & qui ont deux nageoires sur le dos, on peut voir :

Fig. 38. Une *Albule*, du Landgraviat de Hesse.

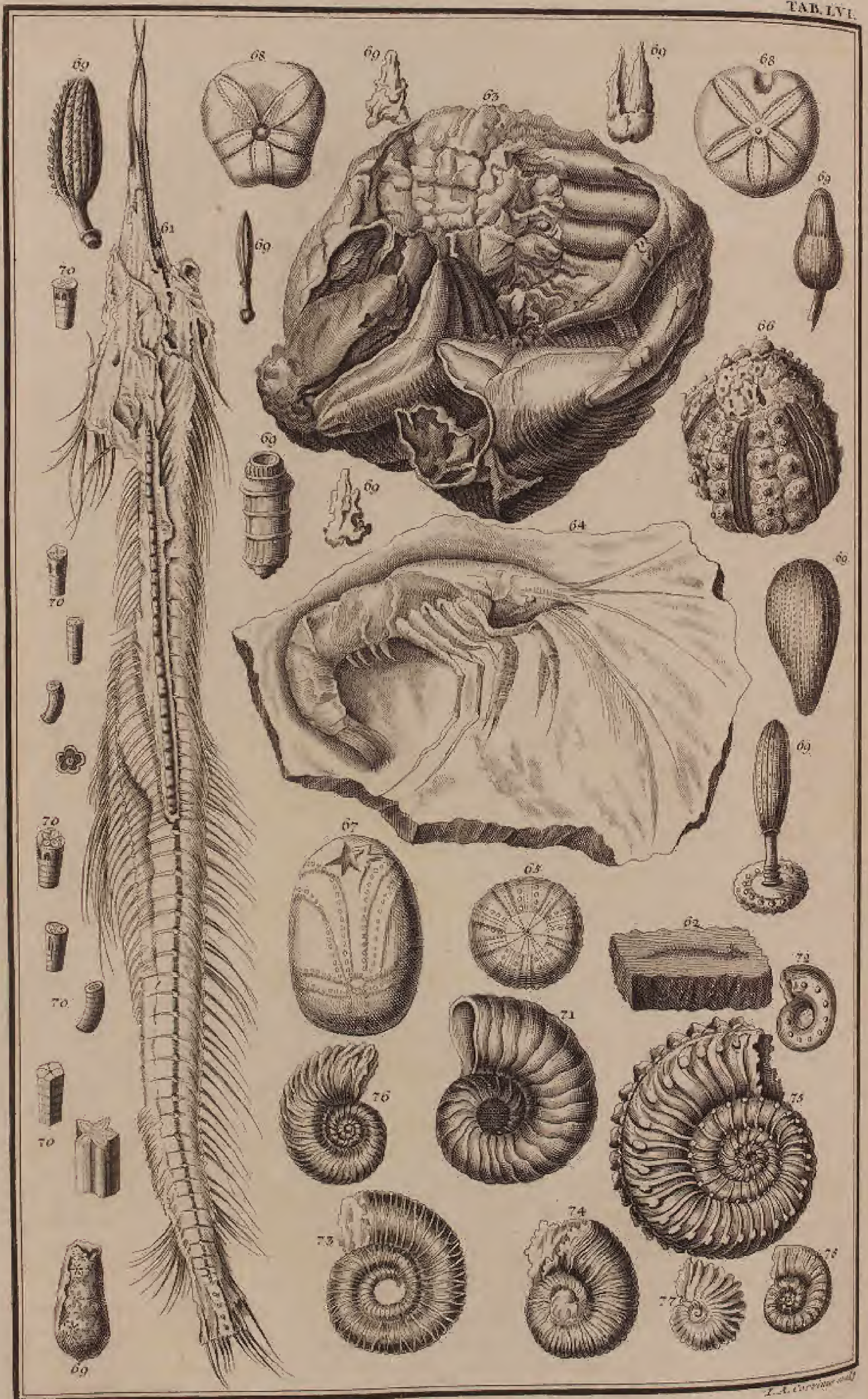














## P L A N C H E LV.

*Restes du Déluge.*

Fig. 39. Une *Carpe*, dans une Ardoise d'Oeningen.

Fig. 40. Un *Trochus*, avec des mailles transversales.

Fig. 41. Du nombre de celles qu'on appelle *Valvata*, une Coquille blanchâtre, unie, ou très peu cannelée.

Fig. 42. Une autre de même espèce, cannelée.

Fig. 43. Une *Corne d'Ammon* épineuse, & dont le dos est articulé. Elle est couverte de cannelures, dont alternativement l'une est simple, & l'autre partagée en deux dès l'endroit où commence la spirale, & qui s'étendent vers le bord de la spirale, d'où elles se recourbent vers la tête de la pierre. Elle a de plus trois ou quatre rangées de bossêtes.

Fig. 44. Un Coquillage dit *Bulla*, cannelé en travers & en long, ce qui fait comme un réseau.

Fig. 45. Un *Limaçon* en spirales minces, & uni.

Fig. 46. Un *Petoncle* cannelé, qui a une grande échancrure au milieu du bord, & que l'on trouve fort rarement parmi les Coquillages de Mer, mais très souvent parmi les fossiles.

Fig. 47. Une *Buccine* cannelée, dont les cannelures sont proches les unes des autres, & vont en travers.

Fig. 48. Des Dents de Mer, *Dentalia*, que l'on a trouvées sous terre.

Fig. 49. Un *Petoncle* pentagone, petit, cannelé plus loin à loin, mais dont les stries ou cannelures sont plus profondes, & cannelé outre cela légèrement en travers.

Fig. 50. Une *Porcelaine*, ou un *Pucelage*, pétrifié.

Fig. 51. Un *Tuyau d'Orgue*, un peu gros, ayant des lignes tout autour, & représentant en quelque façon une Pierre étoilée.

Fig. 52. Un autre petit *Tuyau d'Orgue*, trouvé dans la terre, retourné sur lui-même comme une Corne d'Ammon.

Fig. 53. a. D'autres *Tuyaux d'Orgues*, petits, vermiculaires, & retournés en volute.

Fig. 54. Un *Strombe* cannelé, avec de petites élévations.

Fig. 55. Une petite *Buccine*, cannelée en travers.

Fig. 56. Un *Strombe* cannelé près à près, en travers & en long, avec de petits grains.

Fig. 57. Une *Buccine* avec des cannelures très minces en travers, & ondées.

Fig. 58. Une *Buccine* avec des cannelures très fines en travers, ayant des côtes élevées depuis l'entrée jusqu'au sommet, aiguës au milieu, & comme remplies de petites élévations.

Fig. 59. Un *Tuyau d'Orgue de Mer*, plus gros & plus long, trouvé sous terre.

Fig. 60. Une Coquille dont le bec est recourbé, fort ouverte depuis le bout jusqu'à l'entrée, & le dos fort élevé.

## P L A N C H E LVI.

*Restes du Déluge.*

Fig. 61. Un Poisson tout à fait particulier dans son genre, qui a un bec fort long en forme d'aiguille; on le pourroit peut-être ranger sous l'espèce des *Aiguilles de Mer*, si ce n'est un petit *Espadon*. Il a été trouvé dans les Ardoisières de Glaris.

Fig. 62. Un petit Poisson, & des plus petits, que l'on ne peut guères voir sans Microscopé, mais qui a cependant des arêtes, dans une Ardoise d'Oeningen.

Il y a des Animaux crustacés, dont la coque ou la croûte qui les couvre & les défend, est extrêmement légère; ainsi l'on ne doit pas être surpris qu'il nous reste si peu de ceux qui portent des *serres* comme les Ecrevisses, en comparaison des Coquillages. On en trouve beaucoup plus de ceux qui sont piqués, ou pointés, parce qu'étant de cette figure ils pouvoient s'emplier plus facilement de matière, soit de sable ou de craye. Il n'y a pas de doute que plusieurs



années après le Déluge, la Terre ne fût couverte en beaucoup d'endroits, de restes de Poissons crustacés.

Fig. 63. Planche LVI. Une grande *Ecrevisse*, nommée *Pagurus*, pétrifiée.

Fig. 64. Une *Ecrevisse* d'eau douce.

Fig. 65. Un *Hérifson* avec ses œufs.

Fig. 66. Un *Hérifson* qui a le haut un peu plat, avec des cannelures qui sortent de certaines bosses assez grosses.

Fig. 67. Un *Hérifson* armé d'un casque.

Fig. 68. Un *Hérifson* sillonné.

Fig. 69. Différentes *Epines* & de petits Os du Squelette d'un *Hérifson*, que je comprends tous dans un même article.

Fig. 70. Plusieurs Jointures d'*Etoiles de Mer*.

On trouve sur-tout parmi les Restes de ce bouleversement général du Déluge, un très grand nombre de *Testacées*, que l'on ne doute point à présent devoir tirer leur origine de la Mer & des Rivières; & ce qui ne laisse aucun doute là-dessus, c'est qu'il nous reste de ces Coquillages en substance, avec la figure, les différens contours, les vestiges des muscles, les lames ou couches différentes dont elles sont composées, & d'autres circonstances parfaitement semblables à celles des Coquillages de la même espèce que l'on trouve dans la Mer & dans les Rivières: outre que la profondeur où on les trouve est proportionnée à leur différente pesanteur. Sur le grand nombre je choisirai principalement ceux dont la même espèce ne se trouve que peu ou point dans les Mers ou les Rivières; ce qui pourra servir beaucoup à enrichir l'Histoire des Coquillages.

Entre les Coquillages qui n'ont qu'une ouverture & qui se retournent sur eux-mêmes, on voit ici:

Fig. 71. Un *Nautilé*, divisé en petites voûtes.

Les *Cornes d'Ammon* sont de ces Coquillages dont on ne trouve guères de semblables dans l'Histoire de la Mer, quoiqu'il n'y ait pas de doute qu'il ne s'en trouve au fond de la Mer de même espèce que ceux que nous tirons de la Terre, & dont la variété est si grande: mais ceux qui sont au fond de la Mer ne peuvent être jettés sur le rivage, même dans les plus grandes Tempêtes. Je les distinguerai en *épineuses* ou qui ont le dos épineux, & *non-épineuses*.

Fig. 72. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, épaisse, unie, dont la volute est ronde & menue, & le premier tour garni d'un simple rang de bosselles de chaque côté.

Fig. 73. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, avec des cannelures tantôt simples, tantôt fourchues, qui traversent tout le tour extérieur.

Fig. 74. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, avec des cannelures élevées, aiguës, & qui se partageant en deux traversent le tour extérieur.

Fig. 75. Une *Corne d'Ammon* épineuse, dont l'épine est assez élevée, grosse, & noueuse; dont les stries sont simples, vont droit vers le bord, sont plus épaisses aux deux bouts qu'au milieu, s'élèvent en petites bosses vers le bord, & là se retournent vers la tête de la pierre.

Fig. 76. Une *Corne d'Ammon* épineuse, dont les épines sont panchées l'une sur l'autre, qui a les cannelures presque toutes fourchues, & se joignant en angles fort aigus à l'épine la plus élevée.

Fig. 77. Une *Corne d'Ammon* épineuse, crénelée tout autour au lieu d'épine, fort ramassée, unie, & terminée par un seul tour fort large.

Fig. 78. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, avec des stries simples & ondées, élevées en petites bosselles au bord du tour, & de là traversant d'un côté à l'autre en se partageant en deux ou trois branches recourbées.

## PLANCHE LVII.

### Restes du Déluge.

Fig. 79. Un *Brochet*, qui est dans une Ardoise d'Oeningen. Ce Monument, qui est tiré de mon Cabinet, mérite une attention particulière, & d'occuper le plus bel endroit de cette Planche.

Fig. 80. Un Coquillage nommé *Chama*, ayant des rides ou des cannelures transversales.

Fig. 81. Une Coquille trouvée en terre, qui a la figure des *Flions*, poreuse & unie.

Fig. 82. Une grande Coquille de figure cylindrique.

Fig. 83. Une Coquille (*Chama*) ronde, ridée en travers, & cannelée près à près.

Fig. 84. Une Coquille (*Chama*) fort convexe, le bec courbé, ridée & cannelée en travers, avec des ailerons.

Fig. 85. Une Coquille de figure rhomboïde, ou d'une rondeur inégale.

Fig. 86. Un *Peigne de Mer*, avec de larges cannelures.

Fig. 87. Des *Petonscles* cannelés.

Fig. 88. Un *Cœur de Bœuf*, (*Bucardites*) convexe des deux côtés, avec une épine élevée.

Fig. 89. Une Coquille (*Chama*) de la figure d'un cœur, & fort convexe.

Fig



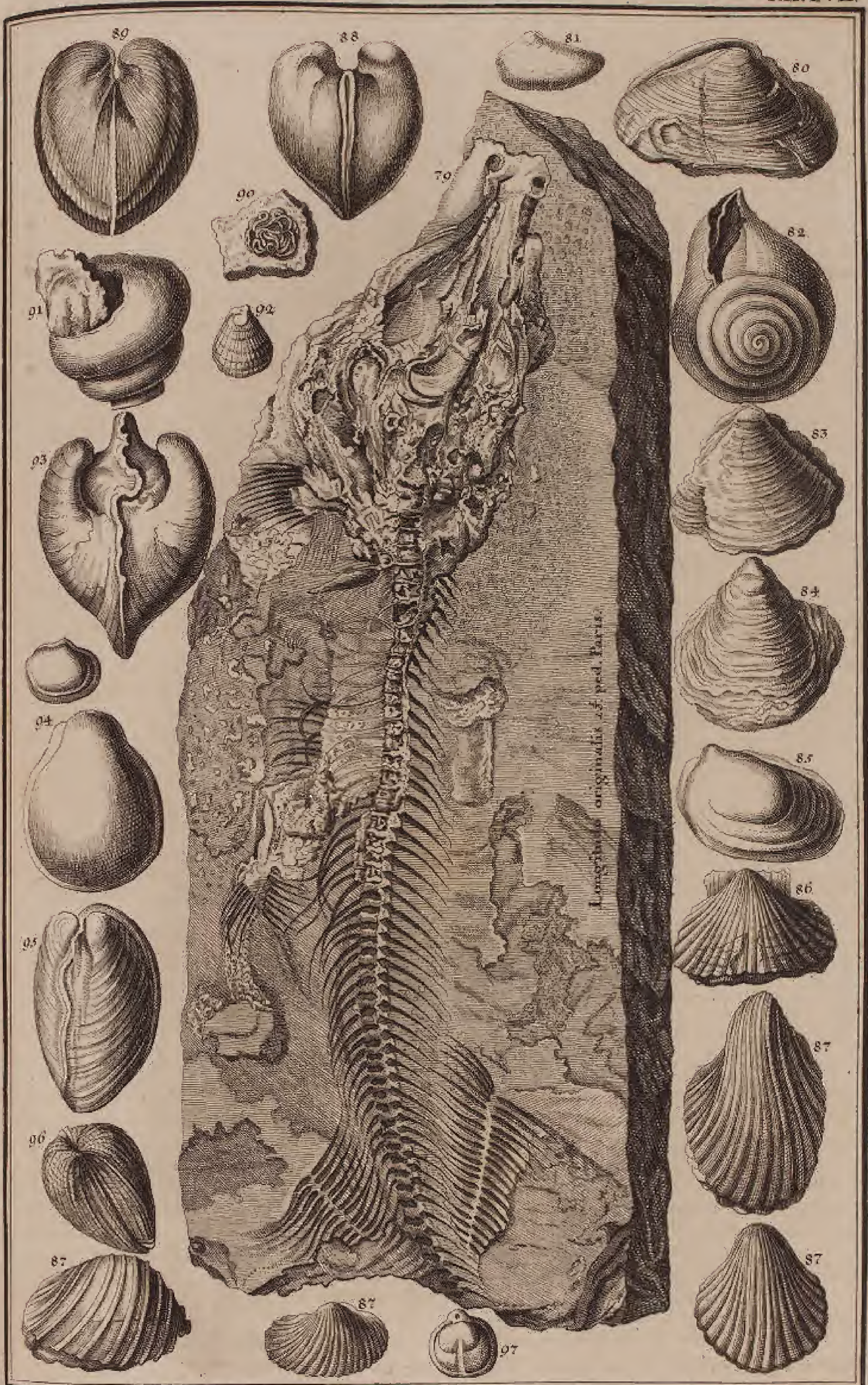












Fig. 90. Des *Tuyaux* vermiculaires, fort petits, & entortillés. Voy. Fig. 53.

Fig. 91. Des Coquillages tournés en pointe comme une toupie, qui sont d'une figure courte, & qui ont le premier cercle grand, & l'entrée ronde, une Coquille, ou un *Sabot* ou *Toupie de Mer* (*Trochus*) pétrifiée: conférez aussi la Fig. 40.

Fig. 92. Un petit *Petioncle*, avec des cannelures menues comme des cheveux.

Fig. 93. Une Coquille, (*Chama*) unie, fort convexe des deux côtés, & ayant le bec fort crochu.

Fig. 94. Une autre, unie & arrondie.

Fig. 95. Une autre, fort allongée du côté opposé à la charnière, fort aiguë de ce côté-là, & arrondie par l'autre bout.

Fig. 96. Une autre, de la figure d'un cœur, dont les cannelures vont en long & en large comme un réseau, qui a le bec moins recourbé, & l'un des côtés plus plat que dans les autres *Cartiffes*, ou de figure de cœur.

Fig. 97. Une *Moule*, d'une figure extraordinaire, presque ronde, ayant un certain creux à l'écaille d'en-bas. On peut remarquer que dans tous les Coquillages de Mer, il ne s'en est point encore trouvé, que je sache, de cette sorte.

## PLANCHE LVIII.

### Restes du Déluge.

LA Fig. 98. peut servir à découvrir les Fossiles. C'est une *Tête de Méduse*, l'un des plus considérables Monumens qui nous restent du Déluge, qui a été trouvée dans les Terres du Duché de *Wirtemberg*, & que Mr. *Eberh. Fridr. Hiemer*, Conseiller du Sérénissime Duc dans tous ses Conseils, a mis en lumière. Mais on doit avertir & prier même tous ceux qui s'appliquent à l'Histoire naturelle, de tâcher de découvrir de plus en plus par l'Anatomie des différentes Etoiles de Mer, celles dont l'espèce a du rapport soit avec les fossiles que l'on voit ici, soit avec d'autres.

Fig. 99. Un *Peigne de Mer*, fort serré, & dont les cannelures sont fort près à près.

Fig. 100. Une *Moule* extraordinaire, un peu allongée depuis la charnière jusqu'au bord.

Fig. 101. Une *Moule* extraordinaire, plus courte & arrondie depuis la charnière jusqu'au bord.

Fig. 102. Une Coquille très courte par un bout, & de l'autre s'étendant fort en long, avec des cannelures.

Fig. 103. Un morceau spiral d'une *Toupie de Mer*, cannelée dans toute sa longueur, avec des marques de feuilles imprimées sur sa superficie.

Fig. 104. Une *Moule* longue & étroite.

Fig. 105. Une *Moule* ventrue, cannelée en travers, ou ridée, de la même figure que les Moulles d'eau douce.

Fig. 106. Une grande *Moule* d'eau douce.

Fig. 107. Une sorte de Coquillage en forme de cœur, ou une espèce de *Cartiffe*, avec un bec recourbé.

Fig. 108. Un *Petioncle* presque rond.

Fig. 109. Une *Moule* extraordinaire, avec deux cavités creusées dans la plus longue écaille, & trois dans la plus courte.

## PLANCHE LIX.

### Restes du Déluge.

Cette Planche représente le reste des *Cornes d'Ammon*.

Fig. 110. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, unie, fort ramassée, & terminée par un seul tour spiral large qui s'étend horizontalement.

Fig. 111. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, dont le tour extérieur est sillonné, & dont les stries ou cannelures, qui sont simples, vont se terminer au sillon.

Fig. 112. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, avec



avec des cannelures qui s'étendent droit jusqu'au bord, dont la plupart s'élèvent en deux rangs de bossés; & qui a des sutures qui traversent en serpentant la spirale & le tour extérieur.

Fig. 113. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, dont les cannelures sont fourchues dès le commencement de la spirale.

Fig. 114. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, cannelée près à près, épaisse & ronde, & dont les cannelures se fourchent au milieu du tour extérieur.

Fig. 115. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, avec le dos uni, dont les cannelures s'élèvent en petites bossés, & de là se séparant en fourche traversent le tour extérieur.

Fig. 116. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, sillonnée sur le tour extérieur; avec des cannelures, les unes simples, les autres fourchues, qui tendent toutes droit au sillon, & là se terminent en petites têtes un peu élevées.

Fig. 117. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, cannelée fort près à près, grosse & ronde, dont les cannelures, qui se séparent en deux & en trois branches, traversent le dernier tour.

Fig. 118. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, dont les cannelures s'élèvent dès le commencement en petites bossés, & de là se séparant en deux ou trois branches, traversent le dernier tour, qui est large & uni.

Fig. 119. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, mais qui au lieu d'épine s'élève en un espace uni & convexe, avec trois rangs de bosséttes & des cannelures en arc, à deux ou trois branches.

Fig. 120. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, dont les cannelures s'élèvent presque dès le commencement en bossés, & de là se séparent en trois ou quatre branches, & traversent comme en sillonnant le tour extérieur.

Fig. 121. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, avec des cannelures élevées à l'endroit d'où elles partent, & qui au milieu de la volute se partagent en trois, quatre, cinq, ou même six branches, qui traversent d'un côté à l'autre.

Fig. 122 a. Une *Corne d'Ammon* non-épineuse, avec des cannelures qui se séparent en 4 ou 5, & qui se divisent ensuite en 6 ou 7 rameaux, & traversent ainsi la volute & le tour extérieur.

Fig. 122. b. Une *Corne d'Ammon* épineuse, ou plutôt ayant une bandelette qui entoure le cercle extérieur. Cette *Corne* est fort ramassée, unie, ou couverte en partie de cannelures élevées; & elle ne fait qu'un seul tour.

Fig. 123. Une *Corne d'Ammon* épineuse, unie, menue, ayant autour du bord comme une couronne de petites bossés, & l'épine aiguë & un peu élevée.

Fig. 124. Une *Corne d'Ammon* épineuse, ou plutôt ayant une petite éminence aiguë tout autour du cercle extérieur. Elle fait plusieurs tours, qui sont partagés chacun par une espèce d'enfoncement ou de sillon qui s'étend en long. Ses cannelures sont simples, & vont en ondes comme une S jusqu'à l'extrémité du bord; mais elles ne s'élèvent guères au-dessus de la superficie.

Fig. 125. Une *Corne d'Ammon* épineuse, ayant l'épine un peu élevée & aiguë tout autour du cercle extérieur. Elle fait plusieurs tours. Ses cannelures sont simples, s'étendent en arc jusqu'au bord, & sont épaisses & élevées.

Fig. 126. Une *Corne d'Ammon* épineuse, ou plutôt entourée d'une bandelette. Ses cannelures ne sont pas fort élevées au-dessus de la superficie, & s'évanouissent vers le bord de la spirale.

Fig. 127. Une *Corne d'Ammon* épineuse, dont l'épine s'élève entre deux sillons. Ses cannelures, qui sont simples, vont jusqu'au bord; là elles s'épaississent, & se retournent du côté de la tête de la pierre.

Fig. 128. Une *Corne d'Ammon* épineuse, & épaisse. Ses cannelures traversent la spirale en ondoyant & se séparant en deux; de là elles se rendent à une bandelette, qui est comme partagée d'espace en espace, & forment différents angles, aigus & obtus.

## PLANCHE LX.

### Restes du Déluge.

Fig. 129. Une *Nacre* pétrifiée.

Fig. 130. Une *Huitre* pétrifiée, avec des plis fort profonds tout autour du bord.

Fig. 131. Une grande *Huitre*, avec des plis.

Fig. 132. Une *Huitre* ridée, ayant le dos élevé, & une grande cavité.

Fig. 133. Une *Huitre* fort ridée & fort inégale, avec un long bec troué par-dedans.

Fig. 134. Une *Huitre* fort ridée & rude, le bec recourbé, avec son couvercle.

Fig. 135. Une *Huitre* ayant le dos élevé en faite aigu, fait en chauffe-trape; le bec recourbé, avec un sillon profond sur le côté, tout du long du dos.

Fig. 136. Une *Huitre* extraordinaire & ridée, ayant le bec presque rond, & tout à fait recourbé, ce que l'on trouve aussi rarement dans la









GENESIS cap.VIII v. 6. 7.  
Corvus evolans.

I. Buch Moſis Cap.VIII v. 6. 7.  
Der außfliegende Rabe.



la Mer, qu'on le trouve fréquemment dans la Terre.

Fig. 137. Une petite *Huitre* qui a deux cou-  
vercles, ridée, fort ramassée, & hérissée de poin-  
tes.

Fig. 138. Une *Huitre* tout à fait singulière,  
avec des plis ou des rides en travers, & le bec  
fort étroit. J'avois toujours cru jusqu'à présent  
que c'étoit un morceau de la queue de quelque  
Animal, car je n'en avois encore vu que des frag-  
mens qui composent la substance de certaines  
pierres très dures, qu'on trouve au sommet des  
Montagnes de Suisse: mais depuis ce tems-là  
j'ai vu une seule de ces *Huitres* toute entière,  
& c'est une des pièces les plus rares que l'illustre  
*Hessius*, mon intime Ami, ait dans son Cabinet.

Quoique j'aye représenté ici un grand nom-  
bre de ces innocentes Victimes qui ont péri dans  
le bouleversement général du Déluge, j'ai eu

soin cependant de les choisir: mais, s'il plaît  
au Seigneur, j'en rapporterai un bien plus grand  
nombre dans mon *Théâtre des Restes du Dé-  
luge* (*Theatrum Reliquiarum Diluvii*). Ce  
sont des témoins, muets à la vérité, mais indu-  
bitables, de cette Inondation; & qui par leur an-  
tiquité, leur excellence & leur sincérité l'empor-  
tent infiniment sur les Médailles, les Obélisques,  
les Pyramides, les Inscriptions & les autres Mo-  
numens du premier Age. Il y a de quoi faire  
frémir, si l'on considère avec attention la juste  
punition qu'un DIEU très juste fit souffrir à la  
Terre & à ses Habitans, surtout si l'on fait un  
calcul mathématique des Hommes qui pouvoient  
vivre dans ce tems-là & qui furent submergés,  
dont on peut faire monter le nombre du moins  
à 11000 Millions, ou à 80000 Millions sui-  
vant le compte de *Grauens*. De crainte d'être  
trop diffus, je laisserai faire ce calcul à d'autres.

## PLANCHE LXI.

### *Le Corbeau lâché.*

## GENESE, Chap. VIII. vers. 6. 7.

*Puis il arriva qu'au bout de quarante  
jours, Noé ouvrit la fenêtre de l'Ar-  
che, qu'il avoit faite.*

*Et il lâcha le Corbeau, qui sortit allant  
& revenant jusqu'à ce que les Eaux  
sechassent sur la Terre.*

*Quarante jours s'étant encore passés, Noé  
ouvrit la fenêtre qu'il avoit faite dans  
l'Arche, & laissa aller le Corbeau.*

*Qui étant sorti ne revint plus, jus-  
qu'à ce que les Eaux de la Terre fus-  
sent sechées.*

**A**près que les Eaux eurent diminué de plus  
en plus . . . & que le premier jour du di-  
xième mois les sommets des hautes montagnes  
se furent montrés, vers. 5. au bout de 40 jours,  
c'est à dire le onzième jour du onzième mois,  
ou le 27 de Février, le Corbeau fut lâché, pour  
voir s'il pourroit se reposer sur quelque endroit  
de la Terre découverte où il fût resté des ca-  
davres; s'il seroit attiré par la puanteur des cha-  
rognes, ou du moins par les ossemens, par les  
coquillages, & les poissons, ou même par les  
fruits de la Terre dont cet Oiseau mange aussi.

Je ne prétens pas ici résoudre la question, sa-  
voir, si le Corbeau ayant été envoyé à la décou-  
verte, revint à l'Arche, comme le porte le Texte  
Hébreu; ou s'il ne retourna point, comme le  
dit positivement la Version Grecque, suivie en  
cela par tous les Peres, excepté *Procope*, & mê-  
me par *Bochart*, qui d'ailleurs est si grand par-

tisan du Texte Hébreu: à quoi se rapporte aussi  
la Fable, qui nous raconte que le Corbeau ayant  
été envoyé par Apollon pour chercher de l'eau,  
ne retourna que lorsque les figues furent dans  
leur maturité; au rapport d'*Ovide*, Fast. L. II.

*Immemor imperii sedisse sub arbore fertur,  
Dum fierent tarda dulcia poma mora.*

C'est aussi le sentiment des Juifs mêmes, qui  
prétendent que le Corbeau fut mis hors de l'Ar-  
che parce qu'il l'avoit souillée par une inconti-  
nence hors de saison. Je passe sous silence les  
autres rêveries des Rabbins, comme lorsqu'ils  
disent que le Corbeau, sans se mettre en peine  
d'aller où on l'avoit envoyé, ne cessa point de  
voler autour de l'Arche, inquiet de sa femelle,  
de peur que dans son absence quelque autre Cor-  
beau ne s'accouplât avec elle: voyez la conver-  
sation



sation de Noé avec le Corbeau, dans le *Bere-sith Raba* Sect. 33. Ces autorités ou ces raisons ne me paroissent pas assez fortes, pour nous obliger à abandonner le Texte original.

On auroit pu représenter dans cette Planche, & dans les premières qui suivent, l'Arche flottant encore sur l'eau.

## PLANCHE LXII.

*Le Pigeon lâché & repris.*

GENESE, Chap. VIII. vers. 8. 9.

*Il lâcha aussi d'avec lui un Pigeon, pour voir si les Eaux étoient diminuées sur la Terre.*

*Mais le Pigeon ne trouvant pas sur quoi asseoir la plante de son pied, retourna à lui dans l'Arche, car les Eaux étoient sur toute la Terre. Et Noé avançant sa main, le reprit & le retira à soi dans l'Arche.*

*Il envoya aussi une Colombe après le Corbeau, pour voir si les Eaux avoient cessé de couvrir la Terre.*

*Mais la Colombe n'ayant pu trouver où mettre le pied, parce que la Terre étoit toute couverte d'eaux, elle revint à lui; & Noé étendant la main, la prit & la remit dans l'Arche.*

**N**ous venons de voir que le Corbeau avoit été envoyé à la découverte; mais il s'acquitta mal de sa commission: aussi est-ce un Oiseau carnassier, immonde, qui ne vit que de proie & qui n'est ni bon à manger, ni propre à être sacrifié. C'est à présent le Pigeon qui agit; cet Oiseau se nourrit de grain, il est du nombre des Animaux purs, doux, bon à manger, & propre pour le Sacrifice; & il a cela de particulier, qu'il retourne à son nid, quoiqu'il s'en soit écarté à une grande distance. Le Corbeau avoit été envoyé pour chercher des restes de cadavres, & peut-être pour rapporter des os, ou de la chair: le Pigeon qui mange du grain, devoit en rapporter avec lui. Nous avons vu que quelques-uns doutent que le Corbeau soit retourné; mais il est sûr que le Pigeon revint à l'Arche, & même d'abord; & Moïse nous en apprend la raison. Dans cette Terre toute baignée, qui n'étoit encore qu'un vaste Marais, comme parle Jo-

seph, ou qui étoit du moins toute détrempée, le Pigeon n'avoit pas trouvé sur quoi asseoir la plante de son pied: car les Eaux étoient sur toute la Terre; si l'on en excepte le sommet des Montagnes, qui n'étoit plus couvert d'eau.

L'Historien sacré ne dit point quand ce Pigeon fut lâché. *Joseph Scaliger* met 40 jours entre la sortie du Corbeau & celle du Pigeon. Il est plus probable qu'ils furent lâchés ensemble, ou du moins que celui-ci fut lâché aussi-tôt après le Corbeau; & il est plus probable encore, que le Pigeon sortit sept jours après le Corbeau. C'est ce que l'on peut inferer du vers. 10. *Et quand il eut attendu encore sept autres jours, il lâcha encore le Pigeon hors de l'Arche.* On voit assez qu'il y a ici du rapport aux sept jours précédens. Ainsi cette sortie du Pigeon tomberoit au 4 de Mars, suivant l'hypothèse que nous avons établie ci-dessus.







GENESIS Cap. VIII. v. 8. 9.  
Columbæ emissio.

I. Buch Moses Cap. VIII. v. 8. 9.  
Die ausgelassene Taube.





GENESIS Cap. VIII. v. 10. 11.  
Folium Olivarum .

I Buch Moſis Cap. VIII. v. 10. 11.  
Das mitgebrachte Gelblatt.



## P L A N C H E LXIII.

*La Feuille d'Olivier.*

## GENESE, Chap. VIII. vers. 10. 11.

*Et quand il eut attendu encore sept autres jours, il lâcha encore le Pigeon hors de l'Arche, & sur le soir le Pigeon revint encore à lui.*

*Et voici il avoit dans son bec une feuille d'Olivier, qu'il avoit arrachée; & Noé reconnut que les Eaux s'étoient retirées de dessus la Terre.*

*Il attendit encore sept autres jours, & il envoya de nouveau la Colombe hors de l'Arche.*

*Elle revint à lui sur le soir, portant dans son bec un rameau d'Olivier dont les feuilles étoient toutes vertes. Noé reconnut donc que les Eaux s'étoient retirées de dessus la Terre.*

Sept jours après que Noé eut lâché le premier Pigeon, c'est à dire le 1<sup>r</sup> de Mars, il fait sortir le second, qui rapporte une agréable nouvelle au Pere du nouveau Monde. *Il revint sur le soir du même jour, portant dans son bec une feuille d'Olivier* qu'il avoit arrachée; non assurément de quelque Arbrisseau de la Terre d'Israël, ou du Mont Olivet, ou même des campagnes de l'Asie supérieure, comme l'ont prétendu R. Abba Fil. Cabana & R. Levi in Breshith Rabba c. 23. aussi-bien que La Peyrere, Syst. Theol. L. IV. c. 8. fondés sur la fausse supposition d'un Déluge particulier, & sur le passage d'Ezechiel XXII. 24. mal entendu. Il est clair par le Texte sacré, que le Pigeon rapporta un rameau d'Olivier pour preuve de la diminution des Eaux; or comment Noé en auroit-il pu tirer cette conséquence, si le Pigeon avoit pu prendre cette branche dans un endroit de la Terre qui n'eût pas été auparavant couvert d'eau? Je ne rapporterai point d'autres raisons pour appuyer ce sentiment, ni pour refuter l'opinion ridicule des Rabbins, qu'on peut voir dans le Vajekra Raba c. 31. où il est dit que ce Rameau fut pris dans le Paradis Terrestre, que les Hébreux s'imaginoient être sur les sommets des Montagnes, à l'abri du Déluge & de toutes les Tempêtes: sentiment qui a été suivi par quelques-uns des Peres.

Mais où est cet heureux Pais, dont les Oliviers fournirent à Noé le premier indice que le Monde alloit renaitre? Bochart Hieroz. P. II. L. I. c. 5. prétend que c'est l'Assyrie, parce qu'elle produit des Oliviers & de l'Huile, 2. Rois XVIII. 32. Et de peur que le Pigeon, qui de lui-même auroit pris son vol plus vers le Midi,

ne s'écartât de son chemin, cet Auteur lui donne le Vent de Nord-Est pour l'accompagner, & pour le pousser vers ce Pais-là. La longueur du chemin m'épouvanteroit, s'il est vrai que la Montagne d'Ararat fut située dans l'endroit où la placent les Arméniens & les Persans, & où, selon le rapport des Voyageurs, il ne croit point d'Oliviers. Mais cette difficulté ne m'embarasse pas beaucoup. Il ne seroit pas surprenant qu'un Olivier eût été entraîné par les eaux dans un Pais où il ne croit pas naturellement, & que par conséquent n'étant pas fort éloigné de l'Arche, le Pigeon en eût pu arracher un petit rameau. Les Restes du Déluge que l'on trouve encore de nos jours, prouvent assez la possibilité de ce transport; nous voyons par exemple le Pin transporté en Angleterre, les Poissons & les Coquillages de Mer sur les montagnes de Suisse, les Eléphants & les Crocodiles en Allemagne. Il est très probable que cet Olivier s'arrêta sur un morceau de terre qui n'étoit pas encore tout découvert, que quelques-unes de ses branches sortoient de l'eau, & que ce fut de là que le Pigeon arracha le Rameau qui fit connoître à Noé que les Eaux étoient tellement diminuées, que les Arbres, tant ceux qui restoient sur pied, que ceux qui étoient abattus, commençoient à paroître au-dessus de l'eau.

Ce que le Pigeon apporta à Noé, n'étoit pas un Rameau d'Olivier, mais une feuille *אֵת זֵיתֹן*, *φύλλον ἐλαίας κόσμος*, une feuille arrachée ou prise d'un Olivier, que le Pigeon pouvoit prendre de l'arbre, soit qu'il fût sur pied, ou couché; ou de quelques petites branches qui étoient peut-être couchées sur la Terre, ou seulement quelque feuille détachée. Il faut remar-



quer, que la feuille d'Olivier est assez serrée dans sa texture pour durer longtems sous l'eau, & qu'elle résiste également à l'eau, & à l'ardeur du Soleil: qualités ordinaires aux feuilles des Arbres qui croissent dans les Pais Orientaux. C'est ce qui fait que les Indiens couvrent encore aujourd'hui leurs Cabanes de feuilles de Palmier, & qu'autrefois les Ichthyophages les couvroient avec des feuilles d'Olivier; d'où vient que Strabon (Liv. XIV.) les appelle (1) *des Cabanes couvertes de feuilles d'Olivier*. Cette feuille peut aussi avoir poussé d'un Olivier qui avoit été dépouillé auparavant de toutes ses feuilles, car il est sûr qu'il pousse très facilement de nouveaux boutons & de nouvelles feuilles: témoin ce que dit Virgile:

*Traditur è sicco radix oleagina ligno.*

Ce qui a pu arriver encore plus facilement si l'Olivier s'est trouvé enfoncé en partie dans le limon du Déluge, qui étoit fort chargé de particules nourricieres.

Nous croyons certainement que la feuille qui fut apportée à Noé étoit une véritable feuille d'Olivier, & même d'un Olivier franc, comme il est représenté à la Fig. O; & non pas de cette espèce d'Olivier marin, que Theophraste Hist. Plant. L. IV. c. 8. & Plin. L. XIII. c. 25. appellent *Olea submarina*; ni du *Potamogetum angusto salicis folio* C. B. qui ressemble assez à la feuille d'Olivier. Si le Pigeon avoit apporté quelque partie de ces Plantes qui croissent dans la Mer ou dans l'eau, Noé n'auroit assurément pas pu en tirer des conjectures certaines, comme il fit.

Car Noé connut par la feuille d'Olivier qui lui fut apportée, que les Eaux étoient diminuées de dessus la Terre; qu'elles s'étoient abaissées non seulement au-dessous du sommet des Montagnes, mais que les endroits même moins élevés commençoient à n'être plus inondés; que les Collines les plus basses commençoient à pa-

roître: se rappelant sans doute le terrain propre aux Oliviers, qui n'aiment pas la cime des hautes Montagnes, non plus que les lieux bas & les plaines: voyez Columell. L. VI. c. 6. Pallad. L. III. c. 18. Telle étoit la situation de la Montagne des Oliviers, si célèbre dans l'Histoire de la Passion de JESUS-CHRIST. Si les Oliviers étoient plantés sur le sommet des hautes Montagnes, ils seroient endommagés par le froid & les brouillards; s'ils étoient dans un terrain trop plat, la chaleur & la trop grande humidité les gâteroit.

Le Pigeon fut outre cela un agréable Messager qui fit conjecturer à Noé, enfermé comme dans une Prison depuis près d'un an, que la Terre n'avoit pas encore péri, & qu'il pourroit même y trouver encore des Végétaux pour se nourrir; qu'il y restoit quelques Arbres fruitiers en état de repousser. Il pouvoit conclure outre cela, que le Pigeon avoit trouvé quelque endroit où se reposer, parce qu'ayant peut-être été lâché le matin, & n'étant revenu que sur le soir, il n'eût pas pu voler toute la journée. Le jugement de ce saint homme devoit être mis à l'épreuve, aussi-bien que sa patience; mais il devoit recevoir de la consolation dans sa tristesse.

C'est peut-être cet heureux message du Pigeon, qui a donné occasion aux Peuples Orientaux, que quelques autres ont imité depuis, de se servir des Pigeons comme de Messagers pour porter des nouvelles d'un lieu à un autre: Plin. L. X. c. 37.

La Bordure représente:

- Fig. A. Un rameau d'Olivier, chargé d'Olives.
- B. Sa fleur, qui n'a qu'une feuille en forme d'entonnoir, partagée en quatre par le haut, avec son calice.
- C. La même fleur, sans calice.
- D. Son fruit, de figure ovale, encore mou.
- E. Le même fruit, avec son noyau.

(1) Μάνδραι, στεγασαὶ ἀπὸ φύλλων ὀλίας.







GENESIS Cap. VIII. v. 13.  
Tecti remotio.

I. Buch Mosi Cap. VIII. v. 13.  
Das abgenommene Arche's Dach.



## P L A N C H E LXIV.

*Ouverte du Toit de l'Arche.*

## GENESE, Chap. VIII. vers. 13. 14.

*Et il arriva que l'an six-cens-un de l'âge de Noé, au premier jour du premier mois, les Eaux se secherent de dessus la Terre; & Noé otant la couverture de l'Arche, regarda: & voici, la surface de la Terre se sechoit.*

*Et au vingt-septieme jour du second mois, la Terre fut sechée.*

*L'an six-cens-un, au premier jour du premier mois, les Eaux qui étoient sur la Terre se retirerent entierement. Et Noé ouvrant le toit de l'Arche, & regardant de là, il vit que la surface de la Terre s'étoit sechée.*

*Le vingt-septieme jour du second mois la Terre fut toute sechée.*

**I**L est du devoir des Envoyés, de faire un rapport fidele de leur commission à leurs Maîtres; cependant celui-ci, c'est à dire le Pigeon, ayant été lâché une seconde fois, ne retourna plus à Noé, vers. 12. Mais son absence même, & son silence, servit de réponse au Patriarche: il en pouvoit conclure, que cet oiseau avoit trouvé un endroit où pouvoit se reposer commodément & se nourrir.

Il ne voulut cependant pas se presser trop de sortir, ni de rompre, pour ainsi dire, sa prison; il se défioit encore & de lui-même, & de la Terre. La raison lui dictoit, & peut-être le voyoit-il de ses propres yeux, qu'il falloit encore un tems assez considerable pour secher une Terre bourbeuse & limoneuse, puisque cela devoit se faire en partie par évaporation, & en partie par l'écoulement des Eaux dans les lieux bas où étoient leurs anciens lits. Cette évaporation ne pouvoit se faire que peu à peu, mais l'écoulement devoit être encore plus lent, particulièrement dans les plattes campagnes, qui, selon toutes les apparences, restèrent inondées encore quelque tems après que Noé fut sorti de l'Arche, à cause de la solidité des Lits de la Terre. Il ne pouvoit pas monter plus de vapeurs dans l'Atmosphère, qu'elle n'étoit en état d'en contenir; ce qui retardoit de plus en plus l'évaporation. Mais Noé ne voulut pas non-plus s'en fier à lui-même. *Il étoit entré dans l'Arche, lui & sa famille*, par un commandement exprès de Dieu, Gen. VII. 1. A présent, il attend encore du Souverain Législateur un nouveau commandement; il le demande, & il l'obtient, Gen. VIII. 15. 16. *Sors de l'Arche, toi & ta Femme, tes Fils & les Femmes de tes*

*Fils avec toi.* Comme il avoit éprouvé jusqu'alors l'infinie Bonté, aussi-bien que la sage Providence de Dieu, & en particulier dans tout le cours de l'Inondation, il fait à son Dieu, son Créateur & son Conservateur, un sacrifice de sa patience, de sa foi, de son espérance & de sa pieuse soumission.

Dieu aime l'ordre: il ne voulut pas que la Terre se sechât par un miracle, mais peu à peu, & suivant les loix de la Nature qui venoient d'être rétablies. Le Texte sacré nous fait sentir cette diminution par degrés. Nous avons traduit le מַבְּרָח du vers. 13. par *siccum, sec*; & le מְשֶׁכָּה du vers. 14. par *aresacta est Terra, la Terre se secha tout à fait.* L'Eau s'évaporoit non seulement de plus en plus par les pores de cette Terre limoneuse & humide, mais elle s'écouloit encore de jour en jour par les endroits qui alloient en pente.

C'est ici que l'on doit terminer la Chronologie du Déluge. Il est constant par Gen. VII. 11. que le commencement de l'Inondation tombe au 17<sup>e</sup>. jour du second mois, qui répond au 3 ou au 4 de Juin 1657. A présent *Noé ôte la couverture de l'Arche* le 1<sup>r</sup>. jour du premier mois, & par conséquent dans l'Equinoxe du Printems. Et la Terre se trouva sechée le 27<sup>e</sup>. jour du second mois, qui tombe au 13 de Juin 1658. Selon ce calcul, Noé fut enfermé dans l'Arche pendant une année entière, & neuf jours: & si l'on ajoute encore sept jours qui s'écoulerent depuis que Noé fut entré dans l'Arche jusqu'à ce que le Déluge fondit sur la Terre, on trouvera que ce Patriarche aura demeuré dans l'Arche un an & 16 jours. *Joseph & les Septante* ne comptent qu'un an.



## P L A N C H E LXV.

*L'Arc-en-Ciel, Signe de l'Alliance.*

## GENESE, Chap. IX. vers. 12—17.

*DIEU dit encore: C'est ici le Signe que je donne de l'Alliance qui est entre moi & vous, & entre toute Créature vivante qui est avec vous, pour durer à toujours:*

*Je mettrai mon Arc dans la nuée, & il sera pour signe d'Alliance entre moi & la Terre.*

*Et quand il arrivera que j'aurai couvert de nuées la Terre, l'Arc paroîtra dans la nuée.*

*Et je me souviendrai de l'Alliance que j'ai faite avec vous & avec tout Animal qui vit, en toute chair. Et les eaux ne feront plus de Déluge pour détruire toute chair.*

*L'Arc donc sera dans la nuée, & je le regarderai afin qu'il me souvienne de l'Alliance perpétuelle qui est entre DIEU & tout Animal vivant, en quelque chair qui soit sur la Terre.*

*DIEU donc dit à Noé: C'est-là le Signe de l'Alliance, que j'ai établie entre moi & toute chair qui est sur la Terre.*

*DIEU dit ensuite: Voici le Signe de l'Alliance que j'établis pour jamais entre moi & vous, & tous les Animaux vivans qui sont avec vous:*

*Je mettrai mon Arc dans les nuées, afin qu'il soit le Signe de l'Alliance que j'ai faite avec la Terre.*

*Et lorsque j'aurai couvert le Ciel de nuages, mon Arc paroîtra dans les nuées.*

*Et je me souviendrai de l'Alliance que j'ai faite avec vous, & avec toute ame qui vit & anime la chair; & il n'y aura plus à l'avenir de Déluge qui fasse périr dans ses eaux toute chair qui a vie.*

*Mon Arc sera donc dans les nuées, & en le voyant je me ressouviendrai de l'Alliance éternelle qui a été faite entre DIEU & toutes les ames vivantes qui animent toute chair qui est sur la Terre.*

*DIEU dit encore à Noé: Ce sera-là le Signe de l'Alliance que j'ai faite avec toute chair qui est sur la Terre.*

**I**L y en a qui sur ce passage, aussi-bien que sur plusieurs autres, abandonnent entièrement le sens naturel que présentent les paroles du Texte, & qui comme des Aigles s'élevant bien haut dans les airs, expliquent tout mystiquement. Il y en a d'autres, au contraire, qui donnent tout à la Nature & la font agir en tout, souvent malgré elle. D'autres enfin, tiennent un juste milieu, en conciliant la Nature avec l'Ecriture, l'explication mystique avec le sens littéral.

S. Ambroise est de la première classe. Il n'entend pas par le mot *קשת*, Arc, l'Iris ou l'Arc-en-ciel, mais la puissance du Dieu invisible, qui tantôt bande l'arc de la Justice divine, & tantôt le relâche, de peur qu'il ne se rompe:

*Lib. de Arca & Noé c. 27.* On peut mettre dans la seconde classe, R. Levi Ben Gerson, Thomas d'Aquin, Cajetan, Cardan, G. J. Vossius, Valois, qui prétendent tous que l'Arc-en-ciel est un Signe réel & naturel que le Déluge ne doit plus venir. Nous mettons dans la troisième classe ceux qui disent que quoique Noé vit l'Arc-en-ciel, ce ne fut cependant pas un Signe naturel que le Déluge ne devoit plus venir dans la suite, mais un Signe arbitraire, comme celui de la Circoncision, de la Pâque, du Sang de l'Alliance, de l'Eau du Batême, du Pain & du Vin dans l'Eucharistie: *Heidegg. Exerc. de Paling. Mundi, T. 29.*

Cela étant ainsi, l'Arc-en-ciel n'ayant été qu'un Signe





GENESIS Cap. IX. v. 12. — 17.  
Signum Iridis.

I. Buch Moses Cap. IX. v. 12. — 17.  
Der Regenbogen ein Gnaden Zeichen.



Signe arbitraire que le Déluge ne devoit plus venir, & un sceau arbitraire de l'Alliance, on devoit l'avoir vu aussi avant le Déluge: contre l'opinion d'*Aben Ezra*, & de plusieurs Docteurs Chrétiens après lui, comme *Sturmius* (*Ausleg. Heil. Schrift* p. 115.) dont nous avons déjà souvent parlé, & *Burnet* (*Theor. Tell.* II. c. 5.) Ce dernier fonde son sentiment sur ce que, selon lui, la Terre avant le Déluge étoit fort différente de ce qu'elle est à présent. Mais s'il est certain, comme nous l'avons démontré, que la première Terre étoit à peu près comme celle que nous habitons aujourd'hui, s'il y a eu avant le Déluge des Montagnes, des Vallées, des Pluyes, des Nuages; je ne vois pas ce qui pourroit empêcher qu'il n'eût paru des Arcs-en-ciel, puisqu'il y avoit un Soleil pour peindre les nuages, & des yeux pour les regarder.

Il est même impossible de prouver par le Texte sacré, que l'Arc-en-ciel fût un Phénomène nouveau que l'on n'eût point vu jusqu'alors; on peut seulement conclure de ce qui y est dit, que DIEU l'employa à un nouvel usage, & lui donna une nouvelle signification.

Approchons-nous plus près, pour voir cette Patente d'Alliance, unique en son espèce, dont les caractères ne sont point tracés sur l'Airain, le Marbre, ou le Parchemin, comme le sont ordinairement celles des Princes ou des Peuples; mais dans l'Air, dont l'extrême fluidité ne sert qu'à les rendre plus durables; parce que, si un instant les efface, il ne faut qu'un autre instant pour les retracer. Celles-là sont sujettes à la Rouille, aux Mites, aux Tignes, & à la destruction; au lieu que celle-ci doit durer autant que le Monde. Les voyes de DIEU sont bien différentes de celles des hommes. Ici cet Être tout-puissant & tout-bon grave les Lettres Patentes de l'Alliance qu'il veut bien contracter avec Noé & le Genre-humain, sur un Nuage délicat, composé d'une Rosée fine & délicate; le Stilet ou la Plume dont il se sert, sont les Rayons du Soleil, qui par leurs couleurs & leurs figures différentes offrent aux yeux une agréable variété; les petites gouttes de Pluie sont l'Encre; les Couleurs qui y sont placées avec tant d'ordre, sont les Lignes; la réfraction & la ré-

flexion des Rayons, sont les divers Ornaments; le Chancelier c'est le DIEU tout-puissant lui-même: *J'ai mis mon Arc dans les Nuées.*

Ce Météore étoit un grand sujet d'admiration pour les Payens mêmes, qui seignoient que l'Iris, ou l'Arc-en-ciel, étoit *Fille de Thaumas*, (1) & qu'elle avoit été mise au nombre des Déeses: (*apud Platonem in Theæteto*, *Plutarch. Placit. Philos.* III. 5. *Apollodor. Biblioth.* L. I.)

Παῦρα δὲ Θαύμαντος θυγατὴρ πόδας ὀκταῖς ἴρις  
Ἀγγελίη πωλεῖται ἐπ' εὐρία γῶτα θαλάσσης,  
Ὅπποτ' ἴρις ἐν νύκτι δὲ ἀθανάτοιςιν ὄρηται.

C'est à dire: *La Fille de Thaumas, Iris aux pieds légers, est rarement portée sur la vaste étendue des Mers, lorsque quelque dispute s'est élevée entre les Dieux.*

Il n'est pas surprenant que les Payens aient été ravis d'admiration à la vue d'un Météore si admirable à tant d'égards, qui se forme dans un moment & disparoit de même; à la vue de cette Peinture composée d'une suite de couleurs si brillantes & si inimitables, que l'on remarque dans le second Iris renversé, où les Pinceaux sont les Rayons du Soleil, peints, comme je l'ai dit, de différentes couleurs; où le Tableau est l'Elément fluide de l'Air: où l'on ne peut assez admirer cette figure exactement circulaire; ni comment elle paroît tout à la fois, & en même tems, avec les mêmes couleurs, plusieurs millions de fois; ou plutôt, comment il arrive qu'il y ait autant de différens Iris, qu'il y a de spectateurs ou même d'yeux dans le même Horizon; comment il s'en forme autant de nouveaux, que le spectateur fait de pas, ou même qu'il fait de mouvemens de la tête ou des yeux. Ce qu'il y a d'admirable encore, c'est qu'on auroit beau courir avec toute la vitesse possible, on se lasseroit avant que d'avoir atteint cette belle Peinture; à moins qu'on ne se trouvât situé dans cet amas de gouttes d'eau, & qu'on ne voulût bien se laisser mouiller: car en ce cas-là, le spectateur se trouveroit au milieu du cercle de l'Iris.

(1) Ce nom désigne l'étonnement, l'admiration.





## P L A N C H E LXVI.

*Explication de l'Arc-en-ciel.*

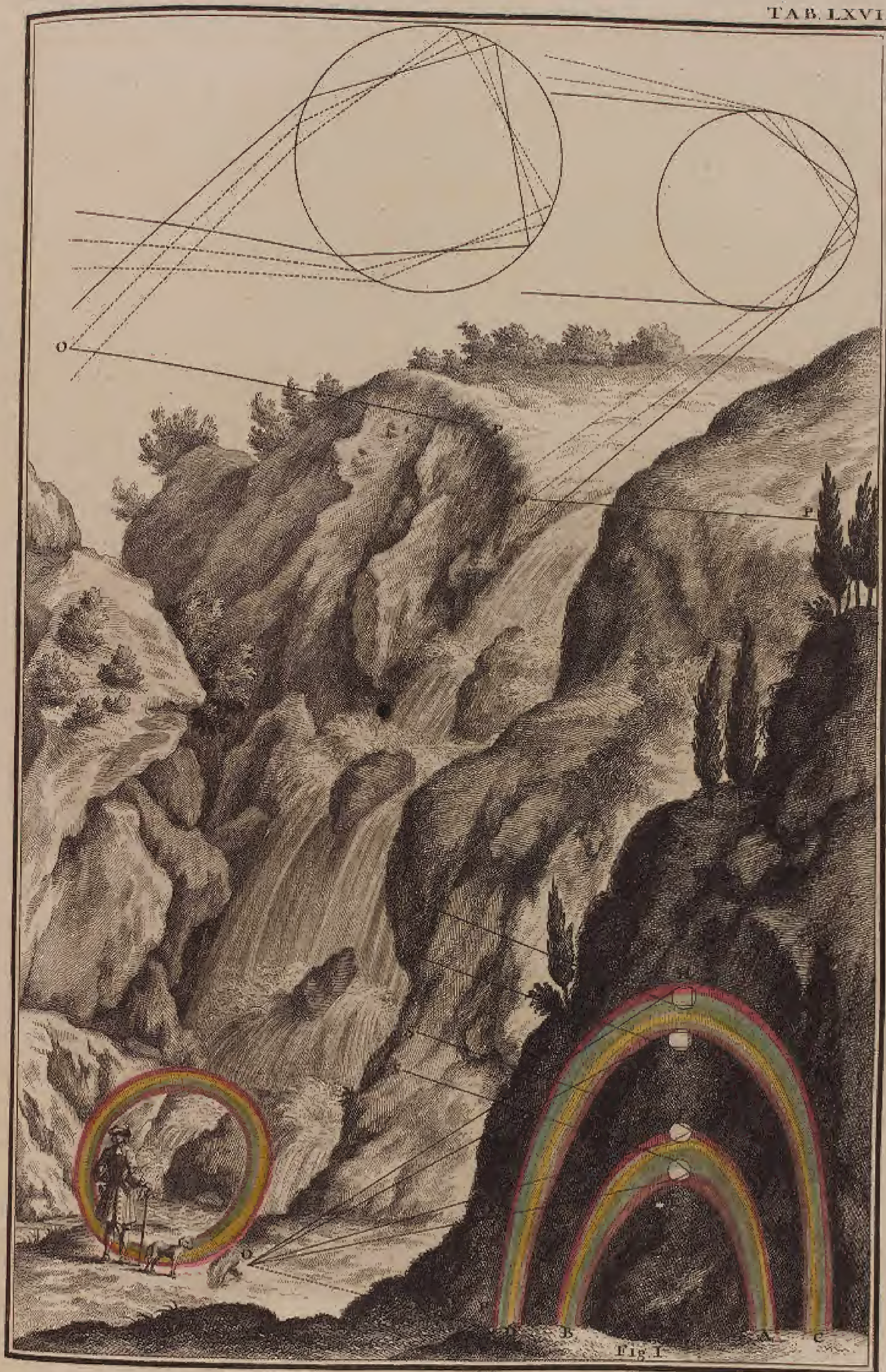
C'E n'est ici ni le lieu, ni le tems, de rapporter tout ce qui regarde l'Arc-en-ciel; il faudroit un Volume entier, ce qui ne convient pas à l'explication abrégée que nous sommes obligés d'en donner. *Descartes* a commencé à en réduire la Théorie à une certitude mathématique; & le Chevalier *Isaac Newton*, le plus subtil & le plus exact de tous les Philosophes qui ont paru jusqu'à présent, l'a portée enfin au comble de la démonstration. Voici l'abrégé de toute cette Théorie.

Fig. 1. L'Oeil est en O. OP, est une ligne parallèle aux rayons SE, SF. POE, POF, POG, POH, sont des Angles depuis  $40^{\circ} 17'$ .  $42^{\circ} 2'$ .  $50^{\circ} 57'$ . jusqu'à  $54^{\circ} 7'$ ; & ces Angles étant tournés autour des lignes OE, OF, OG, OH, décrivent les bords des deux Iris AFBE, CHDG. Les gouttes d'eau EFGH, étant donc placées dans le cercle des surfaces coniques décrites par les lignes OE, OF, OG, OH, & ces gouttes étant éclairées du Soleil par les rayons SE, SF, SG, SH, l'Angle SEO, sera égal à l'angle POE, de  $40^{\circ} 17'$ , qui est le plus grand de ceux sur lesquels les rayons du Soleil les plus réfrangibles puissent être rompus vers l'œil après une seule réflexion: par conséquent toutes les gouttes qui sont sur la ligne OE, enverront à l'œil les rayons les plus réfrangibles, c'est à dire le Bleu ou le Violet. De même l'angle SFO étant égal à l'angle POF de  $42^{\circ} 2'$ , sera le plus grand de ceux où les rayons les moins réfrangibles puissent sortir des gouttes après une seule réflexion; ainsi toutes les gouttes qui se trouveront dans la ligne OF, offriront aux yeux la couleur Rouge. Par la même raison, les rayons qui ont des degrés intermédiaires de réfrangibilité, viendront des gouttes entre E & F, en montant de E à F, & représenteront le Violet, l'Indigo, le Bleu, le Vert, le Jaune, l'Orangé, le Rouge. Ainsi dans le second Iris l'Angle SGO étant égal à l'Angle POG de  $50^{\circ} 57'$ , sera le plus petit des Angles où les rayons les moins réfrangibles puissent sortir des gouttes & se rendre à l'œil après deux réflexions: par conséquent toutes les gouttes qui se trouvent sur la ligne OG, feront sentir le Rouge. Et l'Angle SHO étant égal à l'Angle POH de  $54^{\circ} 7'$ , sera le plus petit Angle où les rayons les plus réfrangibles puissent sortir des gouttes & parvenir à l'œil après deux réflexions; & par conséquent toutes les gouttes qui sont sur la ligne OH, renverront à l'œil une couleur d'un Violet bleuâtre, & les gouttes qui

sont entre G & H, en montant de G à H, feront voir les couleurs dans cet ordre, Rouge, Orangé, Jaune, Vert, Bleu, Indigo, Violet. Cela étant, il se formera deux Arcs colorés, l'intérieur & le plus éclatant par le moyen d'une seule réflexion; l'extérieur, par deux réflexions. La largeur de l'Arc intérieur EOF, sera de  $1^{\circ} 45'$ ; celle de l'extérieur GOH, sera de  $3^{\circ} 10'$ . l'intervalle GOF, sera de  $8^{\circ} 45'$ . Telles seroient les mesures de ces Arcs, si le Soleil n'étoit qu'un seul point: mais la largeur du Soleil augmente la largeur des Arcs, & diminue celle de l'intervalle. Car la largeur de l'Iris intérieur est de  $2^{\circ} 15'$ ; celle de l'extérieur, de  $3^{\circ} 40'$ ; celle de l'intervalle, de  $8^{\circ} 25'$ . Le plus grand Angle de l'Arc intérieur POF, est de  $42^{\circ} 17'$ ; le plus petit de l'Arc extérieur POG, de  $50^{\circ} 42'$ .

Je ne prétens point allégoriser ici; cela ne convient ni à mon état, ni à l'Ouvrage que j'ai entrepris. Je ne puis cependant m'empêcher d'avertir, que si l'on veut se servir d'Allégories en prêchant au Peuple, elles ne doivent point être appuyées sur de fausses suppositions, mais sur des Idées réelles, tirées de l'Histoire-naturelle. C'est ici qu'un Prédicateur de la Parole divine peut trouver, en considérant cet admirable Phénomène, assez de motifs de célébrer les infinies perfections de Dieu, sa Sagesse, sa Puissance, sa Justice, sa Miséricorde, la bonté & la sévérité de DIEU, Rom. XI. 22. Il en peut prendre occasion d'avertir sérieusement le Peuple, de ne jamais regarder l'Arc-en-ciel sans se ressouvenir, avec une pieuse & sainte terreur, du jugement terrible que DIEU exerça contre les Hommes par le moyen du Déluge, & de la bonté qu'il fit paroître, lorsqu'après la fin de cette Inondation funeste, il mit ce Symbole de Grâce & d'Alliance dans les Nuées, comme sur un magnifique Théâtre. Si quelqu'un veut proposer l'Iris comme un Type de JESUS-CHRIST, il pourra se servir de ce que nous lisons dans l'Apocalypse IV. 3. X. 1. Il pourra faire voir à ses Auditeurs, que comme l'Arc-en-ciel est placé dans un Nuage formé de gouttes semblables à la Rosée; ainsi JESUS-CHRIST est assis sur les Nuées: qu'il a été vu dans l'ancienne Océconomie sous la forme d'une colonne de Nuée: que sous cette forme il est descendu plus d'une fois sur l'Arche de propitiation: qu'il est monté au Ciel sur une Nuée. Il comparera cet Arc-en-ciel qui descend jusqu'à terre, avec JESUS-CHRIST qui est descendu du haut de son Trône céleste pour venir habiter notre Terre, & l'Ascension





GENESIS Cap. IX. v. 12-17.  
Iridis demonstratio.

I. Buch Moses Cap. IX. v. 12-17.  
Untersuchung des Regenbogen.





GENESIS Cap. IX. v. 20. 21.  
Noa Agricola et Vinitor.

I. Buch Moses Cap. IX. v. 20. 21.  
Noe Wein und Ackerbau.



vation de ce Météore, avec celle de notre Sauveur, qui a été donné pour Signe à toutes les Nations, qui a été élevé au-dessus de toutes choses, qui a été élevé même dans l'extrême humiliation de la Croix, dont le Serpent d'airain avoit été la figure. Il pourra dire, que comme JESUS-CHRIST se communique à l'Assemblée des Fideles en général, & à chacun d'eux en particulier; de même, quoique l'Arc-en-ciel se montre à tous ceux qui le regardent, chacun des spectateurs en voit un qui lui est particulier. Il pourra comparer les charmantes couleurs de l'Iris, avec JESUS-CHRIST, le plus beau & le plus agréable des Hommes; les Réfractions que souffrent les Rayons, avec sa Passion; les Réflexions des Rayons, avec sa Grace qui illumine

les cœurs des Hommes. Ecclesiasti. XLIII. 12. *Considérez l'Arc-en-ciel & bénissez celui qui l'a fait. Il éclate avec une admirable beauté. Il forme dans le Ciel un cercle de gloire, & son étendue est l'ouvrage des mains du Très-haut.* Il comparera encore ces petites gouttes qui tombent de l'air, & dans lesquelles se forme l'Iris, à cette Prophétie d'Isaïe, XLV. 8. *O Cieux! envoyez la rosée d'en-haut & que les nuées fassent distiller la justice: que la Terre s'ouvre, & qu'on produise le salut, & que la justice germe ensemble.* Enfin, il pourra ajouter ce Cantique des Anges, Luc. II. 14. *Gloire soit à Dieu aux lieux très-hauts, & en terre paix, envers les hommes bonne volonté!*

Voilà ce que j'avois à dire sur cette matière.

## PLANCHE LXVII.

### Noë Laboureur & Vigneron.

#### GENESE, Chap. IX. vers. 20. 21.

*Et Noë, qui étoit Laboureur, commença de planter la Vigne.*

*Et il but du vin, & il s'enivra, & se découvrit au milieu de sa Tente.*

*Noë s'appliquant à l'Agriculture, commença à labourer & à cultiver la Terre, & il planta une Vigne.*

*Et ayant bu du vin, il s'enivra, & parut nud dans sa Tente.*

L'Homme est enfin rendu à la Terre, & la Terre à l'Homme. Mais la Terre ne porte pas des fruits d'elle-même: la malédiction qui fut prononcée contre l'Homme pécheur, Genes. III. 17. 18. 19. n'est pas levée. Au contraire, on peut dire que la Terre étoit encore plus exécrationnelle après le Déluge, qu'avant; puisque par ce bouleversement général, de féconde qu'elle étoit, elle devint stérile. C'est donc à présent qu'il faut la travailler, pour surmonter tous les empêchemens qui s'opposent à sa fécondité, il faut exercer l'Agriculture. Mais ce n'est pas Noë qui a donné naissance à l'Art de travailler la Terre, puisque les premiers Hommes en ont été les Inventeurs. *Cain étoit Laboureur*, Gen. IV. 2. Noë ayant encore la mémoire fraîche, tant de la juste Malédiction, que de la Promesse que DIEU avoit faite tout récemment Gen. VIII. 22. *Tant que la Terre durera, les semailles & les moissons .... ne cesseront point*, commença à cultiver les champs: il ne profitoit pas de la sueur des Laboureurs, il ne regardoit pas avec hauteur & mépris leur travail; mais il mettoit lui-même la main à l'œuvre, il étoit *Laboureur*.

Il étoit outre cela *Vigneron*, car il commença de planter la Vigne. Quelques Rabbins, comme *Maimonides & Kimchi*, & parmi les Peres, *S. Cyrille, Theodoret, S. Jérôme, S. Chrysostome*, ont prétendu que l'usage du Vin avoit été inconnu aux habitans du premier Monde, & que ce fut Noë qui le découvrit le premier, sans y penser & par hazard; d'où vient que la Fable lui a donné le nom de *Janus Oenotrius*. Il n'est cependant guères croyable que les habitans du premier Monde aient ignoré la manière de faire le Vin, non plus que son usage. Il y avoit partout des Vignes, & des Vignes excellentes: leur fruit, si agréable au goût & à la vue, se fit bien-tôt rechercher: on n'avoit besoin, pour en tirer du Vin, que d'en exprimer le suc; de sorte que ce breuvage est un des plus simples & des plus faciles à faire, de même que le Cidre, le Poiré, le Sorbet des Turcs, le breuvage de Ris des Chinois, le Vin de Palmier des Indiens. Il est constant d'ailleurs par Matt. XXIV. 38. que les jours avant le Déluge on s'enivroit; ainsi le mot *וַיִּשְׁכַּר* il commença, ne signifie pas



absolument que Noé a inventé le premier la culture de la Vigne, & celle de la Terre; mais qu'il a été le Restaurateur de ces Arts nécessaires à l'usage de la vie.

Je n'ai pas dessein d'arrêter ici le Lecteur par un Traité étendu sur la Vigne, comme a fait *Sachs* dans son *Ampelographia*. Mais je crois qu'il est à propos de considérer de plus près Noé ivre, mais non pas ivrogne. *Et ayant bu du vin, & s'étant enivré, il se découvrit dans sa Tente.* Voyez ce Corps que les forces abandonnent! Cet Esprit, en quelque manière, hors de ses gonds! L'équilibre entre l'Esprit & le Corps, tout renversé! Les tristes effets que produit sur le Sang & sur les petites Arteres, particulièrement dans le Cerveau, l'air que contiennent les liqueurs qui causent l'ivresse, & qui se trouve comprimé dans ces vaisseaux délicats! Remarquez cette inégalité dans la circulation & dans le mouvement progressif du Sang & des

Esprits! Cette douleur & cette pesanteur de tête, qui produit le sommeil! Ces forces chancelantes! Ces pieds tremblans! Cette démarche mal assurée! Cet entendement enseveli dans le vin! Cet oubli de soi-même! Ces gestes dérangés! Ces actions dérangées! Ces paroles mal articulées, de telle sorte qu'un homme ivre ne fait plus ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait! Cette funeste situation du Corps, dont les forces sont comme anéanties, & de l'Ame, qui se trouve privée de l'usage de ses nobles facultés, enfin de l'Homme tout entier, qui, par l'abus honteux qu'il fait des dons que le Ciel lui accorde, se voit précipité du rang glorieux où la noblesse de ses facultés l'avoit placé. Si l'on veut voir une description plus exacte & plus circonstanciée de ce Vice & de ses déplorables effets, on peut recourir au Livre de *Swalve*, *Ventriculi quere, le & opprobria*, p. m. 179.

## PLANCHE LXVIII.

### La Brique & le Mortier.

#### GENESE, Chap. XI. vers. 3.

*Et ils se dirent l'un à l'autre: Allons, faisons des briques, & les cuisons au feu. Et ils eurent des briques au-lieu de pierres, & l'argile leur fut au-lieu de mortier.*

*Et chacun dit à son voisin: Allons, faisons des briques, & cuisons-les au feu. Ils se servirent donc de briques comme de pierres, & de bitume comme de ciment.*

**D**IEU tout-puissant tira du Néant ce vaste Edifice du Monde, ou plutôt ces Mondes qui nagent dans un air très subtil. Il a suspendu la Terre même, sans qu'elle soit attachée à rien. Mais les hommes ont besoin de matériaux pour bâtir; & il faut que ces matériaux soient de durée & solides, pour que le bâtiment le soit aussi. Nos présomptueux Architectes observent dans la construction de cette Tour orgueilleuse, cette règle fondamentale de l'Architecture civile. *Ils se rassemblèrent, lorsqu'ils partirent de l'Orient, dans une Campagne au Pays de Scinbar*, vers. 2. qui ne leur fournissoit ni pierres, ni cailloux. Le bois ne convenoit point au dessein qu'ils avoient formé de bâtir pour l'éternité; & peut-être gardoient-ils ce qu'ils en avoient, pour l'usage de la Cuisine, ou pour faire cuire leurs briques.

*הִלְכָה לָאֵשׁ* La brique leur servit au-lieu de pierres. On doit entendre par-là des bri-

ques de figure parallélépipède, telles qu'elles sont encore aujourd'hui en usage parmi nous pour bâtir des cheminées & des maisons, aussi bien que pour paver des chambres. Ces briques sont fort commodes dans l'Architecture civile, tant à cause de leur durée, que par rapport à leur forme, qui fait que l'on peut facilement les ajuster les unes sur les autres, & par conséquent bâtir des murailles en peu de tems. Elles sont encore très commodes pour l'Architecture militaire, parce qu'elles ne se cassent point par gros morceaux, comme les pierres, mais qu'elles peuvent résister longtems au Canon. Cette espèce de pierre cuite étoit fort du goût des Grecs & des Romains, ces Maîtres de l'Architecture, comme on peut le voir dans *Pline* L. XXXV. c. 14. dans *Vitruve*, & dans d'autres Auteurs.

On peut faire des Bâtimens fort solides & de longue durée, avec de grandes pierres de figure paral-





GENESIS Cap. XI. v. 3.

I. Buch Moses Cap. XI. v. 3.

Laterum et Mortarii coctio.

Gebakene Steine u. Mörtel bereitet.





GENESIS Cap. XI. v. 3.  
Uranomachi.

I. Buch Moses Cap. XI. v. 3.  
Hieser Fabeln.



parallelépède, & particulièrement avec du mâtre, & pourvu qu'elles soient bien taillées & bien unies, on n'a pas besoin de ciment ni de mortier pour les faire tenir ensemble. Le Temple de Salomon, ce modèle parfait d'Architecture civile, en est un exemple, pour ne point parler des Edifices que l'on voit encore dans beaucoup d'endroits, bâtis par les Romains. Mais on ne peut pas faire la même chose avec les briques. Il faut les lier ensemble, particulièrement dans un Edifice aussi massif que la Tour dont nous parlons. Nos Architectes employoient *חמר לחמר* de l'Argile au-lieu de Mortier. Notre Version Latine traduit, *Argillam pro Cimento*, fondée sur l'autorité des Versions Arabe, Syriaque, Chaldaïque, & des Juifs, qui traduisent *חמר* par *מין*, de la Terre grasse; on doit cependant en excepter *Kimchi*, qui traduit par Ciment, mélange de chaux & de sable. Mais les Septante, la Vulgate, & la Version de Junius & de Tremellius, traduisent beaucoup mieux par Bitume. Il faut distinguer néanmoins entre le Bitume liquide & le Bitume dur; le premier n'est point propre à la construction des Edifices, comme le témoigne Diodore de Tarse (*in Catena Patrum*;) le second y est très propre, parce qu'il joint les pierres ensemble comme de la colle, & qu'il remplit tous les espaces qui sont entre elles, aussi bien que les défauts & les fentes qui s'y rencontrent. Or il se trouve dans les Terres de Babylone de ce Bitume ou de cet Asphalte fossile,

suivant le rapport de plusieurs Auteurs graves & fort anciens; & comme il paroît par les murailles mêmes de Babylone: voyez *Herodote*, *Strabon* L. XVI. *Justin. Epit.* L. I. c. 2. *Vitrave* L. VIII. 3. *Quinte-Curce* L. V. 1. Il est donc constant par ce que nous venons de rapporter, qu'au-lieu de traduire *Argile* ou *Terre grasse*, on doit mettre *Bitume*, ou *Asphalte* qui est la même chose. L'Argile ou la Terre grasse ne peut tout au plus servir qu'à bâtir quelques petites Cabanes champêtres; comment auroit-elle été employée dans un Edifice aussi massif & d'aussi grande durée que la Tour de Babel?

On peut encore exprimer le mot *חמר* *Chomer*, plutôt par du Mortier, que par le mot *Cementum* qu'emploie notre Version Latine. *Cementa*, en Latin, sont les pierres mêmes dont les murs sont bâtis, liées avec de la Chaux ou du Mortier: ou plutôt, ce sont des pierres brutes & sans être taillées, (du Moilon ou de la Blocaille) différentes des Pierres équarries; voy. *Tite-Live*, L. XXI. c. 11. Le Mortier est un composé de sable & de chaux. A moins que l'on ne veuille exprimer *חמר* par *Lutum*, & *חמר* par *Cementum*; ce qui voudroit dire pour-lors, qu'au-lieu de Moilon, ils se sont servis de Terre grasse ou d'Argile, qu'ils faisoient durcir au feu. Mais la première Traduction me paroît la meilleure.

## PLANCHE LXIX.

*Les Géans entreprennent d'escalader le Ciel.*

GENESE, Chap. XI. vers. 4.

Et ils se dirent: Tenez, bâtissons-nous une Ville, & une Tour de laquelle le sommet soit jusqu'aux Cieux, & acquérons-nous de la réputation; de peur que nous ne soyons dispersés sur toute la Terre.

Ils s'entredirent encore: Venez, faisons-nous une Ville, & une Tour qui soit élevée jusqu'au Ciel; & rendons notre nom célèbre, avant que nous nous dispersions en toute la Terre.

Les Descendans de Noé, & particulièrement ceux de Cham, qui avoient jusqu'ici mené une vie errante & vagabonde, & qui n'avoient eu pour demeures que des Cabanes & des Chaumières, jugèrent à propos de se rassembler, de former une Société, de changer leur vie rustique en civile, ou même de fonder, sous la conduite de Nimrod, une Monarchie, capable de

dominer sur toutes les autres Nations. Ils dirent donc, quoique les Semites, Noé lui-même, Sem, Arphaxad, Salé & Heber n'y consentissent point; Tenez, nous qui l'emportons pour les voix nous qui devons être les Maîtres de l'Univers, nous qui sommes en même tems Sénateurs & Consuls, nous qui voulons dominer par le moyen de notre Tour, Bâtissons-nous une Ville,



*Et une Tour de laquelle le sommet soit jusqu'aux Cieux.* Il semble que la meilleure raison de cette résolution & de cette entreprise, si ce n'est pas la seule, est que Nimrod qui, selon Joseph, présidoit à ce magnifique Edifice, de l'avis de ses Ministres, & par les lumières de la raison, jugeoit qu'une si grande troupe d'hommes, dont il avoit besoin, ne pouvoit pas demeurer assemblée dans un même lieu, sans former une *Ville*; que cette *Ville* ne pourroit se défendre contre tous ses voisins, sans une Forteresse; & qu'il étoit impossible de subjuguier les autres Nations, sans avoir un prétexte plausible, & sans entreprendre un pareil bâtiment. Une *Ville* entourée de murailles étoit capable d'épouvanter tous les Etrangers, & la *Tour* qui seroit de Château pouvoit contenir les Citoyens mêmes dans le devoir. Outre cela les Entrepreneurs, pour *s'acquérir de la réputation*, devoient établir un Sénat ou un Parlement illustre, dont le Siege devoit être dans la *Ville* de Babel, de peur qu'ils ne fussent dispersés sur toute la Terre, & pour y conserver, comme un sacré dépôt, la Doctrine qu'ils avoient reçue de leurs Peres. C'est ce qui paroît par la punition que DIEU leur infligea, vers. 6. 7. 8. *Et l'Eternel dit: Voici, ils ne sont qu'un Peuple, & tous ont un même Langage, & ils commencent à travailler, & maintenant rien ne les empêchera d'exécuter ce qu'ils ont projeté. Venez donc, descendons, & confondons là leur Langage, afin qu'ils ne s'entendent point les uns les autres.* Ou: *Et il dit, Ils ne sont tous maintenant qu'un Peuple, & ils ont tous le même Langage, ayant commencé à faire cet ouvrage, ils ne quitteront point leur dessein qu'ils ne l'aient achevé entièrement. Venez donc, descendons en ce lieu, & confondons y tellement leur Langage qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres.* C'est-à-dire que l'Auteur du Gouvernement monarchique, ou plutôt tyrannique, de Babel, vouloit réunir en lui en même tems tous les Droits de la Nature & des Gens, le Droit-civil, & peut-être même le Divin, afin de pouvoir regner seul. Mais le but du Souverain SEIGNEUR étoit de fonder plusieurs Républiques, par la dispersion de ces Peuples; & il voulut pour cet effet se servir d'un moyen très convenable, qui étoit la confusion des Langues, en sorte que personne n'entendant ce que les autres lui diroient, chacun dût naturellement suivre son propre mouvement.

Quelques-uns alleguent, ou inventent d'autres raisons de cette ridicule entreprise, mais ces raisons ne sont pas d'un grand poids chez moi. Telles sont celles que rapportent *Joseph*, *Glycas*, *Manasses*, *Patricides*, qui disent que cet Edifice avoit été bâti pour servir d'Asyle contre quelque nouveau Déluge; & selon d'autres, pour être un mémorial de cette Inondation fatale. Telle est encore celle qu'on trouve dans *Diodore de Sicile* L. XXI. qui prétend que c'étoit un Observatoire Astronomique, parce qu'il est constant que les Chaldéens, & entre autres les

Babyloniens, ont été de tout tems fort attachés à observer le cours des Astres. Tel est enfin le sentiment de ceux qui soutiennent à la lettre, que ces Bâtisseurs s'étoient proposé d'élever une *Tour* dont le sommet pût toucher le Ciel. C'est la pensée d'*Abydenus*, rapportée par *S. Cyrille* & par *Eusebe*. On trouve dans l'Histoire de la Chine de *Martini*, Dec. I. p. 365. quelque chose de semblable d'un Empereur Chinois nommé *Hiao*, qui voulut se faire un chemin jusqu'à la Lune, pour aller jouir des embrassemens de sa chère *Chango*, parce qu'un Magicien imposteur lui avoit persuadé qu'elle vivoit dans cette Planete. J'aimerois mieux que par ces mots, *une Ville & une Tour*, on entendit une *Ville* entourée de *Tours* pour sa défense, dans le centre de laquelle il y avoit peut-être quelque *Tour* élevée, plus forte & plus haute que les autres, pour servir de Château. Il paroît que la *Ville* de Babel étoit ceinte d'un grand nombre de *Tours*, par le témoignage de *Diodore*, qui rapporte que la seule Reine *Semiramis* en fit bâtir 250.

On a beaucoup écrit sur la structure de la *Tour* de Babel, sur le sens des paroles du Texte sacré, aussi-bien que sur l'intention que les Constructeurs ont eu d'atteindre au Ciel. Nous choisirons ce qui est de notre ressort. Rien n'est plus absurde que le sentiment de ceux qui, pour vouloir s'attacher avec trop d'opiniâtreté à la Lettre, soutiennent que le Ciel dont il est parlé est le Ciel étoilé. Il ne faut qu'une légère teinture des Mathématiques, pour s'appercevoir de la fausseté de cette opinion, & pour renverser tout d'un coup du haut du Ciel cette *Tour* orgueilleuse. Supposiez pour un moment que ces insensés ayent eu la témérité de vouloir seulement, comme l'Empereur Chinois dont nous avons parlé, atteindre jusqu'au lieu où est la Lune lorsqu'elle est le plus proche de nous, ou dans son Périogée; distance qui est de 50 demi-diamètres de la Terre. En ce cas, la grosseur de la *Tour*, quoique médiocre par en-bas, auroit dû être énorme par le haut; elle auroit couvert par son contour la Terre même; & il auroit fallu peut-être 50 fois plus de matériaux qu'il n'y en a dans toute la Terre. *Philon Juif* (*in Libr. Mos. de confus. Lingg.*) a bien senti la force de cet argument. Car il est évident que la grandeur & la grosseur de l'Edifice doit augmenter, à proportion de la largeur de sa base. Le Cone de la Figure 1. & la Pyramide de la Fig. 2. l'un & l'autre renversés, font sentir combien cet Edifice seroit monstrueux, & en démontrent l'impossibilité. Quand on ne prendroit seulement pour la hauteur qu'un demi-diamètre de la Terre, & pour base toute la circonférence de la Terre, il en résulteroit un Cercle pareil à celui qui est représenté dans la Fig. 3. & presque semblable à l'Anneau de Saturne, qui entoureroit entièrement la Terre, & dont la masse peseroit autant que tout le Globe terrestre.

Il n'y a rien de déterminé dans les Livres sacrés, sur la hauteur ni sur la forme de cette *Tour*. Il est permis par conséquent de recourir aux sources



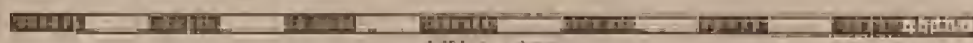
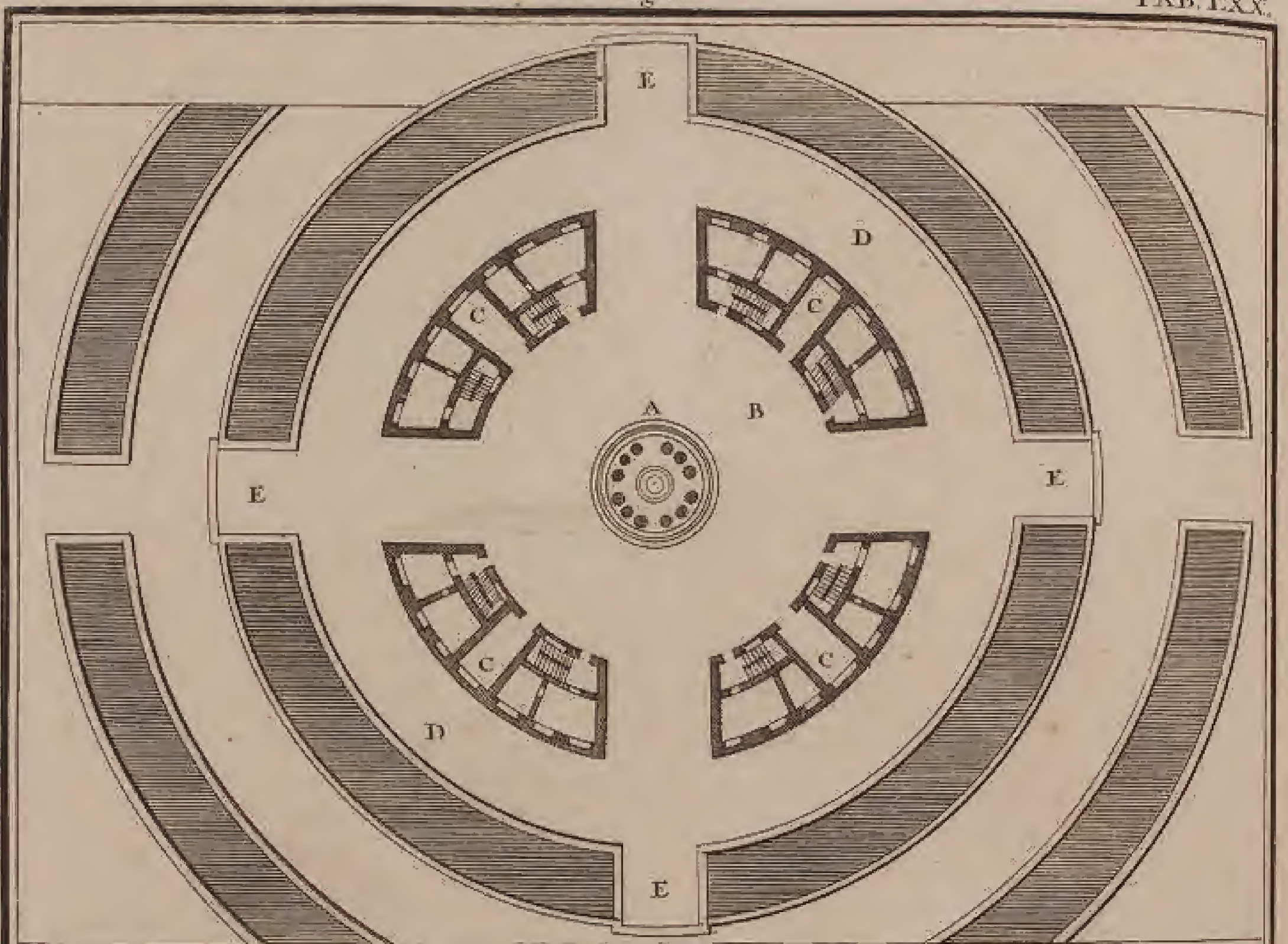
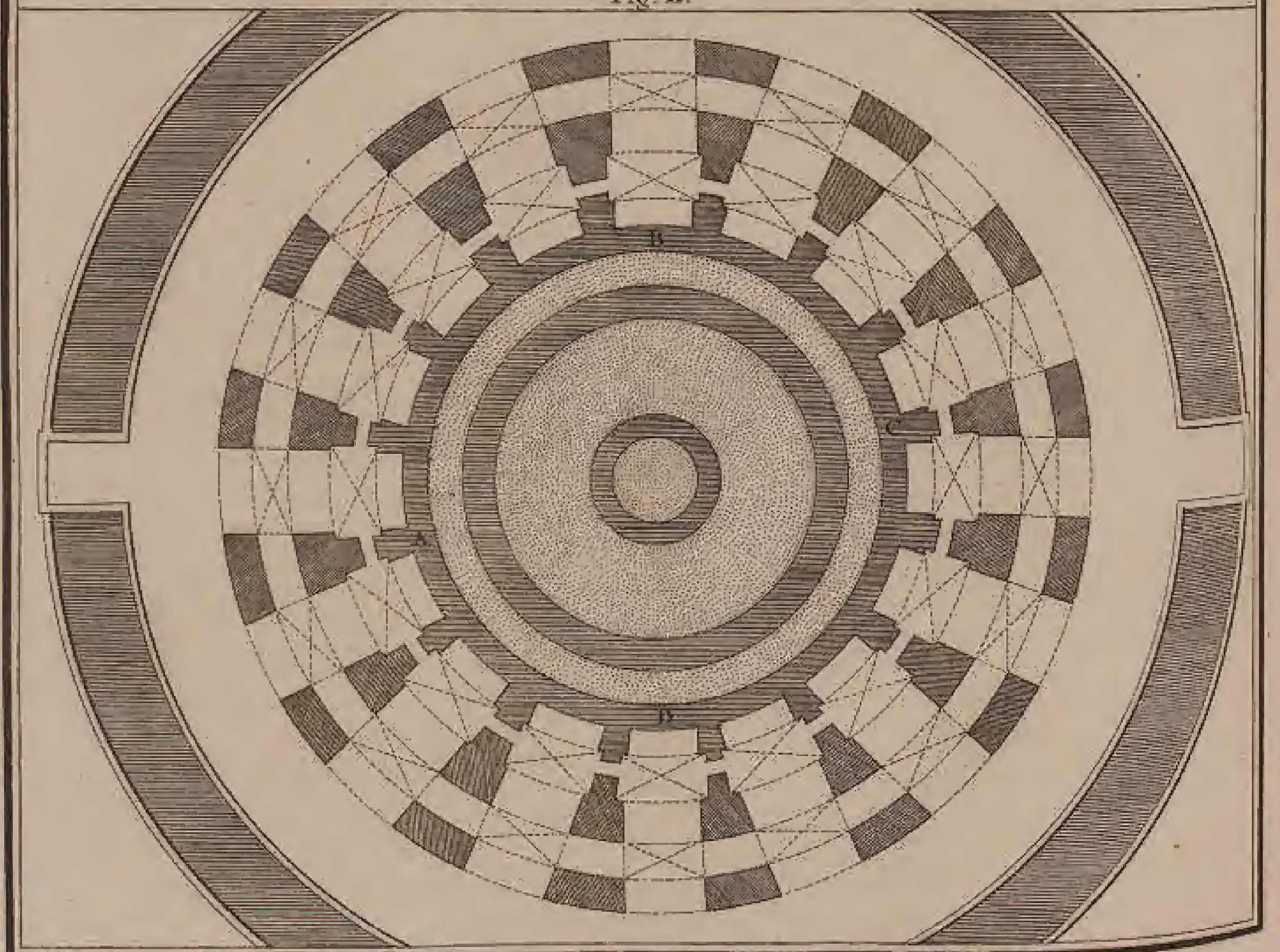


Fig. II.



GENESIS Cap. XI. v. 4.  
Turris Ichnographia generalis.

I Buch Mosys Cap. XI. v. 4.  
Erster gründriß des Babel-Thurns.





GENESIS Cap. XI. v. 4.  
Orthographia Turris.

I. Buch Mos. Cap. XI. v. 4.  
Aufriß des Thurns.



ces profanes; & les Architectes font en droit d'exercer là-dessus leur esprit, & de nous conter même des fables, si bon leur semble. Telle est celle que nous débitent les Juifs, qui dans le Livre du *Jalkut* donnent à cette Tour 27 milles de hauteur, & dans le *Pirke* 70 milles. S. Jérôme, dans le Liv. V. de son *Commentaire sur Isaïe*, lui donne 4000 pas, sur la foi de témoins oculaires: *Ado* (*in Chronico*) 5174 pas. *Hérodote*, le plus ancien Ecrivain que nous ayons après Moïse, dit dans son Liv. I. c. 32. qu'elle étoit composée de 8 Tours élevées les unes sur les autres, & dont la plus basse avoit un stade de longueur & de largeur, *σταδίου τὸ μῆκος καὶ τὸ εὖρος*: si par le mot *εὖρος* on entend la hauteur, comme *Etienne* l'a expliqué, cette hauteur aura été de 574 pieds de Paris, ce qui n'excede point celle du Clocher de Strasbourg. Mais il est incertain si cette Tour dont *Hérodote* fait mention, étoit celle de Babylone dont nous parlons, ou quelque autre qui fut bâtie à l'honneur de Belus. *Benjamin*, (chez *Bochart in Phaleg*. c. 13.) lui donne le double de hauteur, savoir 900 pieds.

Il ne me convient pas de faire ici un Traité tout entier de la Tour de Babel, ni de transcrire tout ce que *Kircher* a recueilli sur ce sujet avec beaucoup de travail: mais pour l'honneur de l'Architecture civile, j'emprunterai de *Sturmius*, (*Untersuch* p. 142. &c.) quelques remarques, pour faire voir ce qu'on auroit pu faire par le moyen de cette Science pratique. Cet Auteur suppose donc pour préliminaire, 1. Que l'Architecture étant encore dans son enfance, il faut regarder cette Tour à peu près comme les Pyramides d'Egypte, c'est-à-dire comme un Edifice régulier à la vérité, mais encore grossier,

sans aucun ornement & sans aucune délicatesse dans les proportions. 2. Que les Architectes ont cependant fait attention à une chose que les seules lumières naturelles leur dictoient, savoir, de resserrer les murs par degrés, & de leur donner plutôt trop d'épaisseur par en-bas, que trop peu. 3. Que la Plate-forme du haut avoit été destinée, non seulement pour y placer quelque Monument considérable, ou quelque Temple qu'on avoit peut-être dessein de rendre célèbre par des Pèlerinages, & par les richesses qu'on y apporteroit; mais encore à y élever des bâtimens pour loger les Prêtres & les Trésoriers, & même pour y enfermer les Trésors. 4. Que l'on devoit peut-être élever ce Monument plus haut que l'Arche n'avoit été élevée par les eaux du Déluge, soit pour perpétuer la mémoire de cet événement singulier, & pour rendre cet Edifice plus célèbre; soit pour une plus grande sûreté du Temple & du Trésor, en cas que la Terre vint encore à être ensevelie sous les Eaux; soit enfin pour faire de ce Bâtiment un Château imprenable. Ainsi, pour fermer la bouche à tous ceux qui se moquent de la S<sup>e</sup>. Ecriture, notre Auteur donne à cette Tour au moins 25000 pieds de hauteur, qui font plus de cinq quarts de Mille d'Allemagne.

*Sturmius* a eu trois choses en vue, dans son travail. 1. De montrer que cet Edifice est possible & durable, dans la juste proportion de ses parties. 2. Qu'il y avoit alors assez d'hommes sur la Terre pour travailler à ce Bâtiment, & pour cultiver en même tems les champs. 3. Qu'il ne falloit pas plus que les 175 ans qui s'étoient écoulés depuis le Déluge, pour voir naître tout ce Peuple.

## PLANCHES LXX. LXXI.

### Plan géométral de la Tour de Babel.

Pour prouver la première Proposition, il donne dans la Fig. I. le Plan de la Plate-forme ronde qui devoit être au haut de la Tour, & dont le diamètre est de 198 pieds. Le Temple A, étoit dans le centre; & autour de ce Temple il y avoit 4 Corps de logis CCCC, où l'on pouvoit loger aussi plusieurs Familles. Entre le Temple & ces quatre autres Bâtimens, il y avoit une Place découverte & circulaire, B, large de 32 pieds; & une autre D, au dehors des Maisons des Prêtres ou des Trésoriers, large de 25 pieds: dont la première pouvoit contenir 1632 personnes; la seconde, 7400; les quatre passages de la Place intérieure à l'extérieure, 780: de sorte que ces trois espaces ensemble pouvoient renfermer commodément 9812

personnes, en assignant 4 pieds quarrés pour chaque homme: d'où il paroît que cette Place tout entière pouvoit contenir 4000 hommes avec l'espace nécessaire pour aller librement ça & là, & vaquer à leurs affaires. Cette Place est sur une Tour qui a 283 pieds de haut, d'où il y a quatre Escaliers E, qui descendent en tournant précisément jusqu'au pied de la Tour, qui ont chacun 8 pieds de large, & par lesquels 16 hommes pouvoient continuellement monter ensemble. La Fig. II. représente & ces Escaliers, & la Place qui est immédiatement au-dessous de cette dernière Tour. Et il y a en tout dix-sept Trones en forme de Tours, ou plutôt dix-sept Tours élevées les unes sur les autres, dont nous allons donner les dimensions dans la Table suivante.



Les Troncs, ou les  
Tours élevées les un-  
es sur les autres.

L'épaisseur des  
Murs.

Les Diamètres de la  
Tour, pris du milieu  
d'un Escalier jusqu'au  
milieu de celui qui lui  
est opposé.

Les circonferences de  
ces Diamètres.

Les hauteurs de  
chaque Tour.

Pieds.

17.	10.	206.	647. $\frac{1}{2}$	283.
16.	11. $\frac{1}{2}$	289.	908. $\frac{2}{7}$	414.
15.	13.	378.	1188. $\frac{3}{7}$	554.
14.	14. $\frac{1}{2}$	473.	1486. $\frac{4}{7}$	703.
13.	16.	574.	1804. $\frac{5}{7}$	862.
12.	17. $\frac{1}{2}$	681.	2140. $\frac{6}{7}$	1030.
11.	19.	794.	2495. $\frac{7}{7}$	1270.
10.	20. $\frac{1}{2}$	913.	2869. $\frac{8}{7}$	1394.
9.	22.	1038.	3262. $\frac{9}{7}$	1591.
8.	23. $\frac{1}{2}$	1169.	3675. $\frac{10}{7}$	1797.
7.	25.	1306.	4104. $\frac{11}{7}$	2012.
6.	26. $\frac{1}{2}$	1449.	4554. $\frac{12}{7}$	2237.
5.	28.	1598.	5022. $\frac{13}{7}$	2471.
4.	29. $\frac{1}{2}$	1753.	5509. $\frac{14}{7}$	2714.
3.	31.	1914.	6015. $\frac{15}{7}$	2967.
2.	32. $\frac{1}{2}$	2081.	6540. $\frac{16}{7}$	3230.
1.	33.	2254.	7084. $\frac{17}{7}$	3503.

Somme totale de tou-  
tes les Circonferen-  
ces 52223.

Somme totale de la  
hauteur de la Tour  
entiere 28968.

Si l'on en retranche les  
palliers, il restera de-  
grés 51934.

On peut assez conjecturer par la manière dont les Pyramides d'Égypte sont bâties, que cet é-norme Edifice n'étoit pas tout divisé en Cham-bres; c'est pourquoi notre Architecte bâtit au milieu de chaque Tronc un cylindre solide, ABCD, Fig. II. rempli de terre, de sable, & de moillon; & au-dessus duquel on pouvoit bâtir les autres de la même manière. Autour de ce cylindre notre Auteur place les Escaliers & les compartimens voutés de chaque Tronc,

comme on peut le voir dans le Tronc ou dans la Tour la plus élevée, dont l'Ichnographie ou Plan géométral est à la Fig. II. & l'Orthographie ou Elevation géométrale est à la Fig. III.

La proportion de la hauteur de toute la Tour à son épaisseur, est environ de 12 à 1: ce qui n'est certainement pas trop pour une Tour cy-lindrique, & bien moins pour une Tour pyrami-dale.

## PLANCHES LXXII. LXXIII.

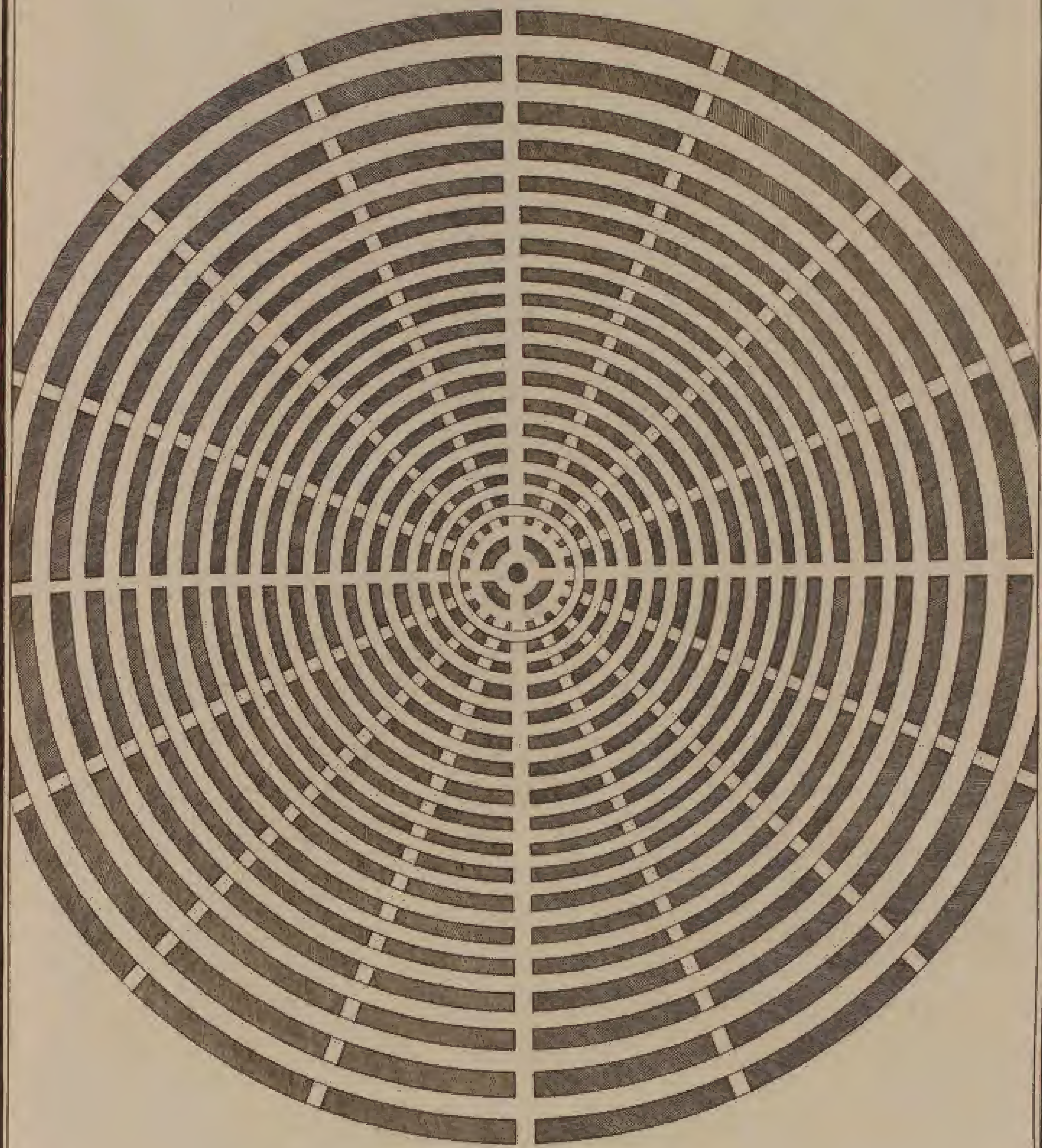
### Plan de la Tour entiere, & son Elevation perspective.

LA Planché LXXII. représente le Plan Ich-nographique de la Tour entiere, & la Planché LXXIII. son Plan Scénographique.

Il seroit trop long, & peut-être ennuyeux pour le Lecteur, de faire ici un calcul exact du nombre des Ouvriers qui étoient nécessaires à cet Edifice; du nombre des personnes qui pou-voient vivre dans ce tems-là; aussi-bien que du tems qu'il auroit falu pour construire un si grand

Edifice. Il suffira de dire en deux mots, que le nombre de tous les Ouvriers, même de ceux qui se relevoient de deux semaines l'une, le nom-bre des Officiers, des Laboureurs, & enfin de ceux qu'il falloit pour transporter les vivres, de-voit monter à 1763128. Or il y avoit pour-lors 9094468 hommes vivans, suivant le moindre calcul; par conséquent un cinquieme pouvoit suffire à tout cet ouvrage. Enfin, 12 ans suffi-  
soient





GENESIS Cap. XI. v. 4.  
Ichnographia totius Turris.

I. Buch Mosi Cap. XI. v. 4.  
Grundriß des ganzen Thurms.





GENESIS Cap. XI. v. 4.  
Scenographia Turris.

I. Buch Mos. Cap. XI. v. 4.  
Der perspectivische Riß des Thurns.





GENESIS Cap. XII. v. 16.  
Opes Abræ pecuariæ.

I. Buch Moses Cap. XII. v. 16.  
Abrams Reichthum.



soient pour élever cette prodigieuse Tour. Celui qui voudra en savoir davantage sur cet article, peut voir ce qu'en dit *Sturmius*.

Cela peut suffire pour fermer la bouche à ceux qui traitent de pure fable toute cette Histoire de la Tour de Babel; aussi-bien que pour résoudre toutes les objections que faisoient autrefois aux Juifs & aux Chrétiens, les Payens, qui comparoient l'entreprise de la Tour de Babel avec celle des Géans qui voulurent escalader le Ciel, comme le témoigne Homère lorsqu'il dit, *que trois fois ils tentèrent de mettre le Mont Ossa sur le Mont Pelion, & de rouler l'Olympe sur l'Ossa*. Je ne nierai pas, cependant, que ces Fables des Payens ne tirent leur origine de la véritable Histoire de la Tour de Babel, à laquelle on a ajouté une infinité de choses, comme c'est la coutume. Nous avons représenté le Combat des Géans dans la Planche LXXIX; & c'est à ceci qu'il faut rapporter ce que dit *Ovide* dans ses *Fastes* L. V.

*Terra feros partus immania monstra Gigantes  
Edidit, ansuros in Jovis ire domum.*

*Mille manus illis dedit, & pro cruribus angues;  
Atque, ait, in magnos bella movete Deos.*

*Extrudere hi montes ad sidera summa parabant,  
Et magnum bello sollicitare Jovem.*

*Fulmina de cæli jaculatus Jupiter arce  
Vertit in authores pondera vasta suos.*

„ La Terre enfanta les Géans, Monstres énormes  
„ & cruels, qui devoient signaler leur audace contre la demeure même de Jupiter. Elle leur donna  
„ mille mains, & des jambes de Serpens. Allez,  
„ leur dit-elle, faites la guerre aux Dieux. A l'instant ils entassent les Montagnes, pour se frayer  
„ une route jusqu'aux Astres, & ils osent défier  
„ au combat le grand Jupiter. Mais le Maître  
„ des Dieux, du haut de son séjour, renverse  
„ à coups de foudre sur ces Monstres mêmes,  
„ les masses énormes qu'ils avoient amoncées.  
„ lées.

## PLANCHE LXXIV.

### *Richesses d'Abraham.*

#### GENESE, Chap. XII. vers. 16.

*Lequel fit du bien à Abram, à cause d'elle; de sorte qu'il en eut des Brebis, des Bœufs, des Anes, des Serviteurs, des Servantes, des Anefjes<sup>1</sup>, & des Chameaux.*

*Ils en usèrent bien à l'égard d'Abram, à cause d'elle; & il reçut des Brebis, des Bœufs, des Anes, des Serviteurs, des Servantes, des Anefjes, & des Chameaux.*

1. Des Mulets, selon quelques-uns.

**L**es Richesses des Patriarches ne consistoient pas en des Millions d'or ou d'argent, ce qui paroît encore par l'Histoire de Job; elles ne consistoient pas non plus dans ces Pierres précieuses que l'on va chercher aujourd'hui jusqu'au fond des deux Indes; ni en Tapissiers délicatement travaillées; ni dans la Pourpre ou l'Écarlate; ni en Étoffes de soie, ou d'autre matière encore plus précieuse; ni enfin en un amas immense de Vaiselle d'or & d'argent. Leurs Troupeaux faisoient tous leurs Trésors: Abraham avoit des *Brebis*, des *Bœufs* & des *Anes*, des *Anefjes* & des *Chameaux*; des *Serviteurs* & des *Servantes*, dont il avoit absolument besoin pour mener paître ses Troupeaux. La vie de ces anciens Patriarches ressembloit assez à

celle de plusieurs de nos Suisses, qui ne vivent que de Laitage.

Ce mot *יֵשׁוּב* *Tson*, signifie une *Brebis*, & une *Chevre*, aussi-bien que le mot Grec *μῆλον*. Il y a en effet beaucoup de rapport entre la Brebis & la Chevre: leur grandeur est à peu près la même, aussi-bien que la forme de leur pied: parmi les uns & les autres, les mâles ont plus de dents que les femelles: leur nourriture est la même: elles s'accouplent dans le même tems: elles portent & mettent bas leurs petits de la même manière: elles ruminent, on les tond, elles vivent également: elles ont les mêmes maladies, les mêmes herbes sont nuisibles aux unes & aux autres, & on employe les mêmes remèdes pour leur guérison. Mais ce mot *יֵשׁוּב* est



un terme collectif ou pluriel, qui marque des *Brebis*, un *Troupeau de Brebis*; & il est différent du mot *שׁוֹר* qui est singulier. C'est ce qui paroît clairement par le passage d'Ezech. XLV. 15. Le mot Arabe qui signifie une *Brebis*, a beaucoup de rapport au terme Hébreu: car dans la première de ces Langues, suivant le Lexicon de Meninzk. p. 3025. ce mot est *Zain* au singulier masculin, *Zaen* au pluriel; *Zainet* au singulier féminin, *Zewaim* au pluriel.

Le mot *בָּקָר* *Bakar* a aussi une signification assez étendue, puisqu'il désigne un *Bœuf* tant pour le masculin que pour le féminin, ou l'Espèce entière. On l'emploie même pour marquer un *Troupeau de Bœufs*; & les Syriens le prennent généralement pour toute sorte de *Troupeaux*. Dans une autre signification, *Bakar*, d'où les Latins pourroient bien avoir pris le nom de *Vacca*, (*Vache*) veut dire un *Bœuf* dans la force de son âge; ce qui fait que souvent les *Veaux* & les *Genisses* sont appelés *enfants de Bakar* *בְּנֵי בָקָר*, comme 1. Samuel XIV. 32. Les Arabes disent encore *Bakerra*, *Bykar*, *Bewakyr*, pour une *Vache*, *Bæker* pour un *Bœuf*, *Bakurèt* pour un *Bœuf* & pour une *Vache*. Voy. le Lexicon de Meninzk. p. 857. 2959. 5907.

On trouve ensuite *חָמֹר*, *Chamor*, un *Ane* domestique; dont le nom vient de *חָמָר*, *Chamar*, ou de l'Arabe *Chamara*, être rouge. Car en Europe les *Anes* sont gris; mais en Orient ils tirent la plupart sur le rouge. C'est ce qui fait que les Egyptiens avoient l'*Ane* en horreur, parce qu'il étoit de la même couleur que *Typhon*: (*Plut. in Iside.*) Les Espagnols l'appellent *Burro*, *Burrico*, les François *Bourrique*, du Grec *πύρρος*, *πύρρινος* *πύρριχος*, *Rouge*; d'où l'on a fait dans la basse Latinité, *Bur-*

*rum* & *Burricum*, & dans le Grec vulgaire, *βούρριχος*. Il y a beaucoup de rapport entre ce mot *Chamor*, & le *Hymar* des Turcs, au pluriel *Hæmir*, *Humiir* & *Æhmire*, aussi-bien que *Humr*, *Humer*, au pluriel *Hymar* & *Æhmer*. Lexicon de Meninzk. p. 1802. 1805.

*אֲתוֹנוֹת*, *Athonoth*, les *Anesses*, sont placées après les *Anes*, les *Serviteurs* & les *Servantes*. Ce ne sont pas des *Mulets*, comme l'ont expliqué les *Septante*. Les mots Arabes *Etan*, au pluriel irrégulier *Meetune*; *Etaneb*, au plur. *Meetuna* & *atun*, par où ils entendent une *Anesse*, ont beaucoup de rapport à l'Hébreu: Lexicon de Meninzk. p. 4226. 5661. 5659. C'est peut-être de-là que les Grecs ont tiré le mot *ἄγος*, les Latins *Asinus*, les François *Ane*, les Allemands *Esel*.

*גָּמַל*, *Gamal*, le *Chameau*, ferme toute cette multitude des *Troupeaux* d'Abraham. Ce nom, soit Hébreu, soit Chaldéen, a passé dans la plupart des autres Langues. Les Arabes & les autres Orientaux ont une infinité de noms différens pour les *Chameaux*, suivant leur âge, leur grandeur, leur couleur, leur bonté. Au mot Hébreu *Gamal* se rapporte *Gemel*, *Geml*, qui signifie en Arabe un *Chameau* dans la force de son âge, pl. *gimal*, *egmal*; *gimalet*, *gimalat*, pl. *gemalt*: Lexicon de Meninzk. p. 1651.

Il paroît assez par les Richesses d'Abraham dont nous venons de voir l'énumération, que ce Patriarche menoit une vie pastorale & ambulante; que sa nourriture ordinaire étoit du *Lait* & de la *Viande*; que les peaux des *Brebis* & des *Bœufs* lui servoient de vêtement; que les montures ordinaires étoient les *Anes* & les *Chameaux*; & qu'enfin l'emploi des *Valets* & des *Servantes* étoit de paître les *Troupeaux* & de servir leurs *Maitres*.







GENESIS Cap. XV. v. 5.  
Stella innumerabiles.

I. Buch Moses Cap. XV. v. 5.  
Die unzählbare Sternen Zahl.



## P L A N C H E LXXV.

*Nombre innombrable des Etoiles.*

GENESE, Chap. XV. vers. 5.

*Et après l'avoir mené dehors, il lui dit: Leve maintenant les yeux au Ciel, & compte les Etoiles, si tu peux les compter. C'est ainsi, lui dit-il, que sera ta Posterité.*

*Et après l'avoir fait sortir dehors, il lui dit: Levez les yeux au Ciel, & comptez les Etoiles, si vous pouvez. C'est ainsi, ajouta-t-il, que se multipliera votre Race.*

Cette Promesse réitérée Gen. XXII. 17. adressée au Patriarche une postérité très nombreuse, & nous donne occasion d'éclaircir le Texte par l'Astronomie moderne. Du tems des Peres de l'Eglise, la connoissance des Etoiles étoit fort bornée: car ils ne connoissoient que ce que leurs yeux seuls leur faisoient appercevoir sans aucun secours étranger. Voyez l'aveu remarquable que fait S. Augustin, dans la *Cité de DIEU* L. XVI. c. 23. Les Etoiles qu'il n'a point vues, mais qu'il a, pour ainsi dire, prévues par l'Ecriture Sainte & par les lumieres de la Raison, se découvrent de jour en jour à nos yeux par les Voyages que l'on fait vers l'un & l'autre Pole, aussi-bien que par les Télescopes. Peut-être même que DIEU, qui avoit illuminé les yeux d'Abraham & qui lui avoit montré tout l'ornement des Cieux, lui fit voir aussi des Etoiles qu'il est impossible de découvrir par les Lunettes d'approche. Enfin, s'il y a eu dans cet espace immense quelque partie impénétrable aux yeux du Patriarche, quoiqu'éclairés de la Lumière divine, elle ne l'étoit point à l'infinie Sagesse & à la Puissance infinie de DIEU. Car c'est lui, & c'est lui seul, qui compte le nombre des Etoiles, & qui les appelle toutes par leurs noms. Pl. CXLVII. 4.

Les Anciens ont distribué toutes les Etoiles fixes en six ou en huit Classes; & les Modernes les ont suivies en cela, puisqu'ils les distinguent en six ou huit globes. Mais il faut remarquer qu'on les représente de la maniere qu'elles paroissent à nos yeux: car il y en a peut-être entre celles qui nous paroissent les plus obscures & les plus nébuleuses, qui sont autant ou plus grandes que l'Etoile *Sirius*, qui est si éclatante. Ptolemée ne compte en tout que 1022 Etoiles. *Tycho-Brabé* en compte 1225. Parmi les Modernes qui n'ont point eu le secours des Lunettes, *Kepler* & *Bouilliaud* en font monter le nom-

bre à 1292; *Bajerus* à 1709; le célèbre *Jo. Gabr. Doppelmajer*, (*in Globo caelesti in tabulas VI. planas redacto*) à 1949. Mais tout cela n'est rien en comparaison de l'innombrable quantité qu'on a découverte, le siècle passé, par le moyen des Télescopes, & particulièrement dans la *Voye Lactée*, qui n'est qu'un amas d'une infinité d'Etoiles. Celui qui a le premier fait la découverte de ce nouveau Monde, est le fameux *Galilée* cet habile Observateur, dans son *Nuntius Sidereus* p. 311. & dans son *Syst. Cosm. Dial.* IV. p. 509. Je ne fais qu'indiquer ces endroits, qui méritent d'être vus préférentiellement à tous les autres. Je m'égarerois, si je voulois faire l'énumération de toutes les Etoiles qui ont été découvertes tant par ce même *Galilée*, que par *Hévelius*, *Huygens*, *Hook*, *Cassini*, &c. Je ne rapporterai pour exemple dans cette Planche que 78 Etoiles, que *Hook* (*Micrograph. Obs.* 50. p. 241. a rapportées, & desquelles les Anciens connoissoient à peine 6 ou 7.

Il paroît évidemment par ce que nous avons dit jusqu'à présent, que la *Milice des Cieux* ne peut se compter; comme on ne peut mesurer le sable de la Mer, Jer. XXIII. 22. Il paroît de plus, combien l'Astronomie moderne l'emporte sur l'ancienne, pour faire briller la Gloire de DIEU, & pour expliquer l'Ecriture. Car quelle comparaison y auroit-il entre 1022 Etoiles, & 600000 Israélites qui sortirent de l'Egypte? puisque quand on assigneroit 10000 Israélites à chaque Constellation, cela ne feroit encore que 480000. C'est ce qui a fait que pour expliquer ce Texte, plusieurs ont été obligés de recourir à un certain assemblage confus d'Etoiles, & de les comparer à une troupe d'hommes qui courroient de côté & d'autre dans une Place publique; explication aussi peu conforme au sens littéral du Texte, qu'à l'immobilité des Etoiles fixes.



## P L A N C H E LXXVI.

*Le Sacrifice de l'Alliance.*

## GENESE, Chap. XV. vers. 9.

Et il lui répondit: Prends une Genisse de trois ans, & une Chevre <sup>(1)</sup> de trois ans, & un Bélier de trois ans, & une Tourterelle & un Pigeon.

Le Seigneur lui repliqua: Prenez une Vache de trois ans, une Chevre de trois ans, & un Bélier qui soit de trois ans aussi, avec une Tourterelle & une Colombe.

(1) D'autres lisent *Meschulescheth*, ce qui ne signifie pas de trois ans, mais coupée en trois parties; ainsi le nombre de trois ne se rapporteroit pas au tems, mais aux parties des Animaux.

ON voit dans cette Histoire de l'Alliance que DIEU traita avec Abraham, une Cérémonie toute particulière, & des Animaux choisis.

עֲגֵלָהּ כְּשֵׁלְשָׁלִי, est une Genisse de trois ans; & non pas, comme *Kimchi*, le Paraphraste Chaldaïque *Onkelos*, & quelques autres le prétendent, trois Genisses; ni une Genisse de la troisième portée, parce qu'elle est plus robuste. On doit encore bien moins croire qu'il soit parlé ici de trois différens Sacrifices, savoir, de l'Holocauste, du Sacrifice pour le péché, & du Sacrifice pacifique. Il y en a plusieurs qui favorisent nos deux Versions, comme *Jonathan*, les *Septante* qui traduisent δαμάλιον τριετής, S. Jérôme qui traduit *Vitulam triennem*, & d'autres. Cette jeune Vache devoit être semblable à celle dont il est parlé dans *Osée* Chap. X. 11. qui est dressée, & qui aime à fouler le blé; aussi-bien qu'à celle dont parle *Virgile*, *Ecl.* 3.

- - - Ego hanc vitulam (ne forte recuses,

Bis venit ad mulētram, binos alit ubere fetus)

Depono.

„ Pour moi je mets au jeu une jeune Vache. Ne la dédaignez point, car elle vient se faire traire deux fois le jour, & du reste de son lait elle nourrit encore deux Veaux.

Il est parlé ensuite de כְּשֵׁלְשָׁלִי une Chevre de trois ans. Ce mot כְּשֵׁלְשָׁלִי a passé en plusieurs autres Langues: c'est de-là qu'est venu le *aza* des Phéniciens, suivant *Etienne*, sur le mot

*Azot*; que les Syriens & les Chaldéens ont pris leur mot כְּשֵׁלְשָׁלִי, *izza*, au Plurier כְּשֵׁלְשָׁלִי, *izzan*; & les Grecs ἰζάν, une peau de Chevre, selon *Jul. Pollux* L. IV. c. 18. De-là encore les Arabes ont emprunté leur *maz*, *mayz*, *anz*; les Turcs leur *Key*; suivant le *Lexicon* de *Meninzk*. p. 806. 2367. 3885. 4241. les Grecs, αἶζ, αἶζος; & les Allemands *Geiss*. Le nom Suisse en approche encore davantage, & particulièrement dans le Canton de Glaris, où l'on dit *Giz*, *Gizlin*.

כְּשֵׁלְשָׁלִי un Bélier de trois ans. Le mot כְּשֵׁלְשָׁלִי marque la force. C'est ainsi que כָּשִׁיף signifie le DIEU fort. De-là aussi les Payens ont donné à Jupiter la figure d'un Bélier; & à Jupiter Hammon des Cornes de Bélier, que les deux prétendus Fils de Jupiter, Alexandre & Lyfimaque, lui demandèrent à emprunter. Les Arabes donnent au Bélier d'Asie qui a la queue extrêmement grosse & grasse, le nom d'*Elejat*; *Lex. Meninzk*. p. 5817. J'en parle ailleurs.

תּוֹר, *Thor*, τρυγών, une Tourterelle. Les Italiens ont emprunté de l'Hébreu *Thor*, leur *Tortora*, *Tortorella*; les François, *Tourterelle*; les Allemands, *Turteltaube*.

גֹּזָל *Gozal* signifie le Petit de tous les Oiseaux de l'espèce des Colombes, & même des Tourterelles. Le nom Arabe est presque entièrement semblable au mot Hébreu, car ils disent *Gauzal*, *Gowzel*, *Lex. Meninzk*. 1677. Les Syriens disent par transposition, *zagal* pour *gozal*. Les Carthaginois disoient autrefois *gozol*.

Abraham eut ordre d'offrir à DIEU une Genisse, une Chevre, un Bélier, tous de trois ans; peut-être parce que ces Animaux sont pour-





GENESIS Cap. XV. v. 9. 11.  
Sacrificium foederale.

I. Buch Mos. Cap. XV. v. 9. 11.  
Abrahams Hunds Opfer.



pour-lors dans la vigueur de leur âge & dans toute leur force. C'est ainsi que Lucien dans ses *Dialogues des Dieux* introduit Ganymede, qui ayant été enlevé par Jupiter, offre à ce Dieu pour sa rançon, de lui immoler (1) un

grand Bétier, qui marche à la tête du Troupeau. Les Grecs appelloient ces Bétiers-là, ἀπρὸς & μοχλῖας; *Hesychius*, ἀπρὸς, ὁ τριπλῆς κριός; & les Poètes, τρίπλες, c'est-à-dire, qui a été tondu trois fois.

(1) Τὸν τετρά τῶν μοχλῶν, ὃς ἐξέτεται πρὸς τὸν κριόν.

GENESE, Chap. XV. vers. 11.

*Alors une volée d'Oiseaux se jeta sur ces Bêtes mortes, mais Abram les chassa.*

*Or les Oiseaux venoient fondre sur ces Bêtes mortes, & Abram les en chassoit.*

SI l'on fait attention à ce qui distingue les Oiseaux qui vivent de grain, d'avec ceux qui se nourrissent de chair; distinction fondée non seulement sur la différence de leur nourriture, mais encore sur celle de la structure de leur corps, particulièrement pour le bec & pour l'estomac; on conviendra sans peine qu'on ne doit point entendre ici par *וְכָל* les Oiseaux en général, mais seulement les Oiseaux qui vivent de chair &

de rapine, tels que sont ceux qui fondent sur les Cadavres d'abord qu'ils les sentent. Ce même mot se trouve dans Job XXVIII. 7. Peut-être les Grecs ont-ils emprunté des Hébreux leur *ἀετός*, αἰετός, un *Aigle*, qui tient le premier rang parmi les Oiseaux de proie. Ce mot *וְכָל* a encore une signification plus étendue, car outre les Oiseaux, il désigne aussi les Bêtes féroces & carnassières.





## P L A N C H E S LXXVII. LXXVIII.

*Repas qu' Abraham donne aux trois Anges. Quelle étoit la Mesure dont il est parlé ici.*

## GENESE, Chap. XVIII. vers. 6. 7. 8.

*Abraham s'en alla donc en hâte dans la Tente vers Sara, & lui dit : Hâte toi, prend trois Mesures de fleur de farine, pétri-les, & fais des gâteaux.*

*Puis Abraham courut à son Troupeau, & il y prit un Veau tendre & bon, & il le donna à un Serviteur qui se hâta de l'apprêter.*

*Ensuite il prit du Beurre & du Lait, & le Veau qu'on avoit apprêté, & il le mit devant eux. Il se tenoit auprès d'eux sous l'arbre, & ils mangèrent.*

*Abraham entra promptement dans sa Tente, & dit à Sara : Pétrissez vite trois Mesures de farine, & faites cuire des pains sous la cendre.*

*Il courut en même tems à son Troupeau, & il y prit un Veau très tendre & fort excellent, qu'il donna à un Serviteur qui se hâta de le faire cuire.*

*Ayant pris ensuite du Beurre & du Lait, avec le Veau qu'il avoit fait cuire, il le servit devant eux ; & lui cependant se tenoit debout auprès d'eux sous l'arbre où ils étoient.*

**D**eux choses méritent ici notre attention ; savoir, quel étoit ce Pain, ou ce Gâteau ; & quelle étoit cette Mesure.

Les Gâteaux que Sara, cette aimable Femme d'Abraham, devoit préparer pour ses Hôtes sacrés, sont appelés עוגה ou עוגה, en Chaldaique *Chararak*, en Arabe *Malil*. Les Arabes d'aujourd'hui appellent encore *Uggia*, *Ugga*, un certain Pain, ou plutôt une espèce de Gâteau, comme des Bignets ou des Gauffres, que l'on fait avec des œufs, & que l'on cuit dans la poêle. Les Grecs appellent ces Gâteaux ἐγκυφίαις c'est-à-dire *qui est caché*, ou *enveloppé*, parce que lorsqu'on le cuit il est enveloppé sous la cendre (1). Il est parlé de ce pain Exod. XII. 39. Nomb. XI. 8. 1 Rois XVII. 12. XIX. 6. Osée VII. 8. Ezech. IV. 12. Voilà quels étoient les mets les plus délicats de la table des Patriarches ! voilà comme ils régaloient les Etrangers qui arrivoient chez eux ! L'on faisoit une masse de pain, sans levain ; on la pétrissoit simplement avec de l'eau ou du lait, on l'enlévelissoit

sous la cendre chaude pour l'y faire cuire, & on l'en tiroit toute cendreuse. On peut cependant en quelque manière comparer ce mets avec les Bignets ou autres sortes de Gâteaux que nous faisons cuire à la poêle, & qui sont faits de farine, d'œufs & de lait, ou de pain & d'œufs, ou de farine & d'amandes.

סאה *Seah*, un *Sat*, Mesure qui étoit la quatrième en rang de celles dont on mesuroit les choses seches ; c'étoit la troisième partie d'un *Epha*, & l'*Epha*, selon Joseph L. IX. c. 2. (2) contenoit un boisseau & demi d'Italie. Par conséquent les trois Mesures ou Sats de notre Texte valoient un *Epha*. *Eisenschmid* (de Pond. & Mens. p. 172.) prétend que la Mesure dont il s'agit contenoit 674. pouces cubiques de Paris, qui font 6 $\frac{1}{2}$  de cette Mesure que nous appelons à Zurich *Mäßein*. Je l'ai fait réduire dans la Planche ci-jointe en forme de Cube, dont le côté se trouve être de 8 pouces 9 lignes de Paris.

Abraham étant Pasteur, il étoit naturel qu'il don-

(1) Hesychius, ἐγκυφίαις ἄσπετα ἰσθία ὅ ἐστι σπυρίδι προσκείμεναι, τῇ μὲν ἰσθίᾳ κλίβανον. Item ἐγκυφίαις, ἐγκυφίαις, ab ἐγκυφῇ focō, in quo coquitur.

(2) Ἰσθία μῶδιος καὶ ἡμισυ ἰταλικῶν.

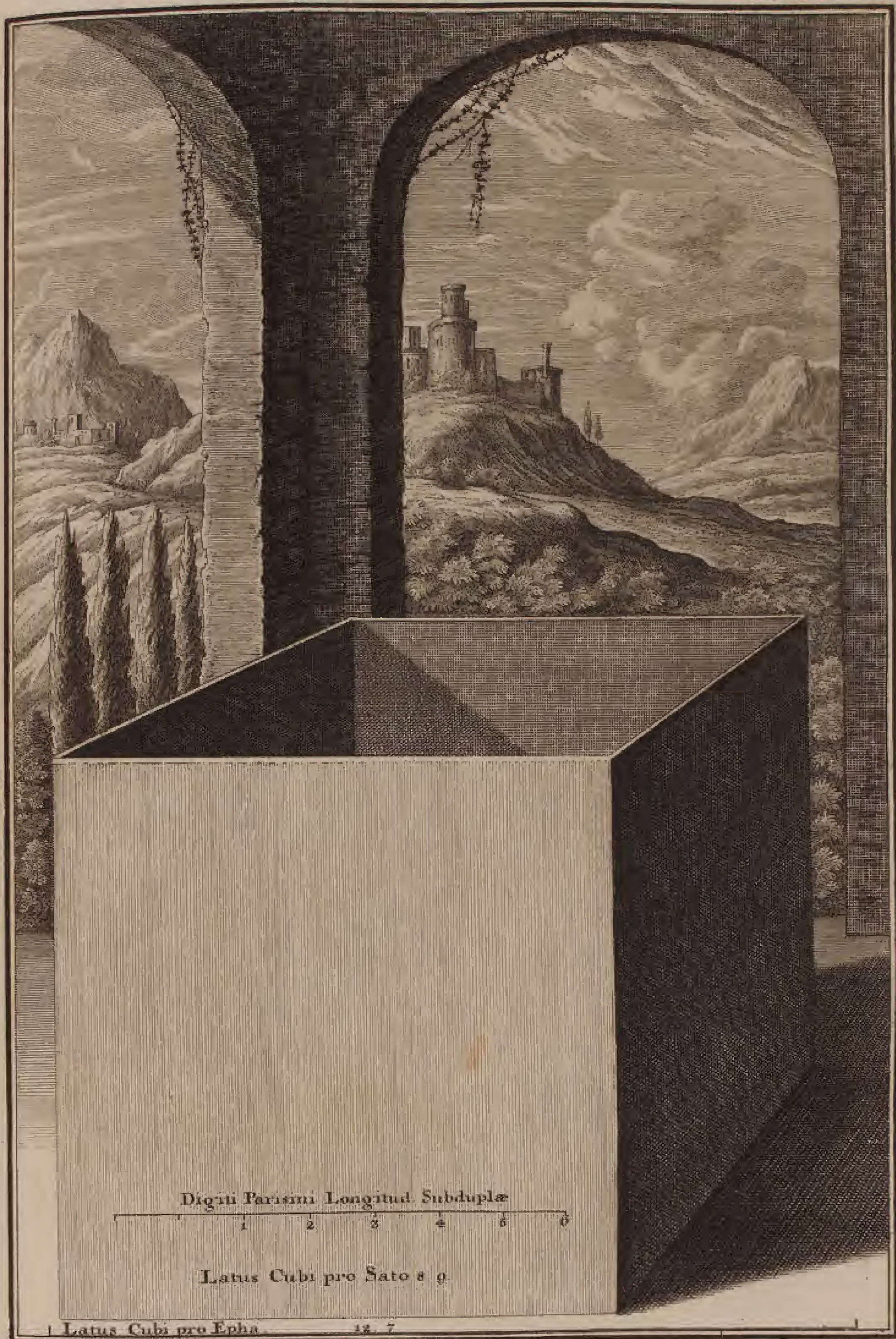




GENESIS Cap. XVIII. v. 6. 7. 8.  
Convivium Abrahamiticum.

I. Buch Mosis Cap. XVIII. v. 6. 7. 8.  
Abrahams bewirthete Gäste.





GENESIS Cap. XVIII. v. 6.  
 וְנָדָה שָׂרָה סָאֵתֹן. סָאֵתֹן  $\frac{1}{3}$  Ephah.

I. Dutch Wolsis Cap. XVIII. v. 6.  
 Eute Mas.





GENESIS Cap. XIX. v. 24. 25.  
Imber Sulphureus.

I. Buch Moses Cap. XIX. v. 24. 25.  
Sodoms Schwefelregen.



donnât à ses saints Hôtes un dîner rustique, tel que pourroit le donner à un Prince quelque Païsan qui n'a qu'une simple chaumière sur la cime d'une Montagne. Il donne ce qu'il a, & ce qu'il a consiste en Troupeaux & en Laitage. Le Patriarche court donc, rempli de joye, à ses Troupeaux; il apporte un Veau tendre & bon, qui parmi les Hébreux n'étoit pas au nombre des nourritures ordinaires, mais dont ils faisoient leurs délices. La chair de Veau est tendre par excellence & facile à digérer, elle fait un fort bon Chyle, & elle contient beaucoup de particules nourricières.

Dans ce repas on trouve aussi du Lait, cette

excellente liqueur qu'on peut appeller la fleur du sang, & qui se sépare dans les mamelles. On peut diviser le Lait en trois parties: la *coagulative* qui fait le Fromage, la *grasse* qui fait le Beurre, la *séreuse* qui fait le Petit-lait; toutes trois très propres à la nourriture, & qui peuvent tenir lieu de tout autre aliment, comme on le voit dans les personnes qui ne vivent que de Laitage.

Le Beurre est ici joint au Lait. Tout comme dans le Deut. XXXII. 14. Jug. V. 25. חֶמֶה *Chamea*, & dans Job XXIX. 6. חֶמֶה, *Chemah*, qui est peut-être tiré de l'Arabe *Chamah*, qui veut dire épais, ou caillé.

## PLANCHE LXXIX.

*La Pluie de Soufre qui détruisit Sodome.*

GENESE, Chap. XIX. vers. 24. 25.

*Alors l'ETERNEL fit pleuvoir des Cieux sur Sodome & sur Gomorre, du Soufre & du Feu de par l'Eternel:*

*Et il détruisit ces Villes-là, & toute la Plaine, & tous les habitans des Villes, & le germe de la Terre.*

IL est souvent parlé dans l'Histoire, de certaines Pluies qui, bien qu'extraordinaires, ne tiennent pourtant ni du prodige, ni du miracle: telles sont les Pluies de Pierres, de Cendre, de Sang, de Froment, de Soufre: telle est encore celle dont il est fait mention dans nos Annales sur les années 1653 le 3 Mai, & 1679 le 3 Avril; qui provenoit sans doute de cette efflorescence rougeâtre que jettent les fruits du Sapin & du Pin, & que les Botanistes appellent *Anthera*.

La Pluie dont il est parlé dans notre Texte, est bien différente de celles-là. C'est un Soufre mineral qui se précipite du Ciel, il ne se répand pas en parties imperceptibles, mais il est jeté comme par sceaux; ce n'est point une matiere inflammable, mais tout enflammée par le souffle de la colere divine.

פְּרִיַת נָאִשׁ Du Soufre & du Feu. C'est un Feu d'artifice, mais très sérieux, qui ravage tous les Edifices, les Arbres, les Hommes & les Animaux qui se rencontrent sur son passage. Du Soufre mêlé de Poix & de Sel, comme il pa-

*Alors le SEIGNEUR fit descendre du Ciel sur Sodome & sur Gomorre un pluie de Soufre & de feu:*

*Et il perdit ces Villes avec tous leurs habitans; tout le Pais d'alentour avec ceux qui l'habitoient; & tout ce qui avoit quelque verdure sur la Terre.*

roit par Deut. XXIX. 22. 23. Ils verront les playes de ce Pais, & ses maladies dont l'ETERNEL l'affligera: & que toute la Terre de ce Pais-là ne sera que soufre, que sel & qu'embrasement; qu'elle ne sera point semée, & qu'elle ne sera rien germer, & que nulle herbe n'en sortira; telle que fut la subversion de Sodome & de Gomorre, & d'Adma & Tseboim, que l'ETERNEL détruisit en sa colere & en sa fureur. Non seulement ces Sodomites abominables devoient périr, mais toute la Contrée devoit encore être ravagée; cette Terre qui avoit porté des hommes si impies; les Villes & toute la Plaine, (le Pais d'alentour) avec le germe de la Terre (tout ce qui avoit vie.) Il falloit que ce Jardin du SEIGNEUR, Genes. XIII. 10. devint un Desert, ou même une Mer salée, Gen. XIV. 3.

Il nous reste un triste Monument de cette destruction; c'est la Mer-morte, qu'on appelle autrement le Lac Asphaltide, à cause de la quantité de Bitume qui nage sur l'eau. On l'appelle encore Mer-salée, tant à cause de l'extrême



salure de l'eau, qu'à cause de la stérilité du terroir des environs. Voy. *Justin* L. XXXVI. 3. 6. *Diod. de Sicile* L. XIX. 98. *Tacit. Hist.* L. V. c. 6. Il paroît par le témoignage de *Strabon*, L. XVI. que les Anciens ont jugé par les matieres combustibles qui se trouvent dans cet endroit, qu'il devoit avoir été autrefois consumé par le feu. Et qui est-ce qui ne conclurroit pas de-là, que c'est cette *Terre fertile* changée en *Terre stérile* (ou *salée*) dont il est parlé au Ps. CVII. 34. tout comme on juge de l'Inondation universelle, par ce qui nous reste du Déluge? Comme les Habitans du premier Monde devoient périr par l'eau, ainsi ceux de Sodome devoient périr par le Feu: & pour avoir pris plaisir à la puanteur de leurs voluptés charnelles, ils devoient être consumés par la puanteur du Soufre & de la Poix.

Le supplice de Feu & de Soufre qui détruisit les habitans de Sodome, est si affreux, qu'il peut servir de Tableau de cet Embrasement général qui doit arriver à la fin du Monde, *Luc XVII. 29. 30. Jud. I. 6. 7.* On ne peut, & même on ne doit rien dire de positif sur la maniere dont cette punition a été exercée. Il est cependant vraisemblable que le Soufre ardent

mêlé de Sel ne tomboit pas seulement goutte à goutte, mais qu'il s'éleva une horrible tempête, dans laquelle l'air étant ébranlé par le tonnerre & embrasé par les éclairs, la foudre qui tomboit coup sur coup renversa 4 Villes, suivant l'Ecriture, & suivant *Strabon* 13. Il est encore vraisemblable que la Terre contribua de son côté à cette punition, en s'ouvrant pour vomir du Feu, & même des torrens de Poix enflammée, qui avant ce tems-là se tenoient cachés dans son sein. Plusieurs faits appuient ce raisonnement: les restes de Bitume qu'on y trouve encore; le changement de cette Vallée si fertile, en un Lac puant; la disparition du Jourdain, qui autrefois arrosoit cette Vallée & qui a été englouti, comme le témoigne *Strabon*, sur la foi d'une ancienne Tradition.

Outre le Texte sacré, qui nous assure que dans la subversion totale de ces Villes maudites *tous les Habitans en avoient été détruits*, nous avons encore le témoignage d'Isaïe I. 9. Ce que dit *Strabon*, de ceux qui purent se sauver, ne doit pas s'entendre d'aucun des Sodomites, mais de Loth & de ses Filles, qui furent sauvés par les Anges.

## PLANCHE LXXX.

### *La Femme de Loth changée en une Statue de sel.*

#### GENESE, Chap. XIX. vers. 26.

*Mais la Femme de Loth regarda derriere lui, & elle devint une Statue de sel.*

*La Femme de Loth regarda derriere elle, & elle fut changée en une Statue de sel.*

**L**A Femme de Loth regarda en arriere, pendant qu'elle étoit en chemin avec Loth & ses Filles, & allant de compagnie, comme les Peintres ont coutume de la représenter. L'Hébreu porte *מֵאַחֶרָיָהּ*, *derriere lui*, aussi-bien que notre Version Latine; c'est-à-dire après Loth, qui étoit déjà entré dans la Ville de Zoar. D'autres Versions mettent, *derriere elle*. Mais l'un & l'autre peut être arrivé; elle peut avoir, par un mouvement de curiosité, regardé *derriere elle* & *derriere Loth*; ou même être retournée sur ses pas, ou avoir pensé à s'en retourner; comme on peut le conjecturer de l'avertissement que nous donne notre Sauveur, *Luc XVI. 32. Souvenez-vous de la Femme de Loth.*

Il est plus important, & plus difficile, de savoir comment on doit entendre que la Femme de Loth fut convertie en *Statue de sel*. *Aben*

*Ezra* prétend qu'elle fut brûlée par le Soufre. D'autres prenant le mot de *מֶלַח* *Sel* dans un sens métaphorique, le regardent comme un symbole de la perpétuité, & disent que par ces mots *נָצִיחַ מֶלַח*, il faut entendre une *Statue incorruptible*, qui doit subsister jusqu'à la fin des siècles: c'est ainsi que *Nombr. XVIII. 19.* une *Alliance de Sel* signifie une Alliance perpétuelle, & qui ne doit jamais être rompue. De là est venue la fable que l'on a faite sur la prétendue perpétuité de ce Monument, que *Joseph* a si fort appuyée, qu'il a même voulu faire croire qu'il l'avoit vue de ses propres yeux. *Tertullien* (*Carm. de Sodoma*) & *S. Irénée* (*Lib. IV. 51.*) ont poussé la crédulité jusqu'à dire que de leur tems elle avoit encore non seulement la figure extérieure, mais la différence du Sexe; & qu'elle étoit même sujette aux évacuations périodiques des femmes. II





GENESIS Cap. XIX. v. 26.  
Statua Salis.

I. Buch Moses Cap. XIX. v. 26.  
Mosis Werb eine Sals-Haule.



Il faut convenir que tout ce qui a l'air antique, a quelque chose d'imposant. Nous croyons, avant que d'avoir vu. Nous approchons de ces Monumens, l'esprit rempli de préjugés qu'un respect religieux nous empêche d'approfondir, qui nous fascinent les yeux, & ne nous permettent point d'entrer dans l'examen. Mais que sera-ce si les Dépositaires de ces Monumens attirent les Etrangers, pour avoir occasion d'en tirer un profit considérable? bien-tôt ils deviendront l'objet d'un Pèlerinage de dévotion, ou du moins de curiosité. Il est vrai que le Sel étoit en usage dans la conclusion des Traités, aussi-bien que dans les Sacrifices: mais le Sel, qui se fond dans l'eau, ne sauroit être le symbole de la durée; c'est plutôt le Fer, ou la Pierre.

*Heinsius* (*Exerc. N. T.*) croit que pour remplir le sens il faut suppléer, comme, & traduire, *Elle devint comme une Statue de sel.* Il en apporte pour exemple le passage du Cantique des Cantiques, *Tes yeux sont des yeux de Colombe*, c'est à dire, comme ceux d'une Colombe. Selon lui, ce fut le faussissement, & non une transformation véritable, qui rendit la Femme de Loth toute roide, comme une Statue de sel. Il seroit à souhaiter que cette explication fût aussi véritable, qu'elle est ingénieuse.

D'autres Commentateurs croient que la substance de son corps ne fut pas anéantie; mais qu'elle devint toute roide par l'introduction des parties hétérogènes; c'est à dire qu'elle fut remplie par dedans & par-dehors de particules salines, qui la durcirent. Et afin qu'on ne croie point qu'un pareil Monument ne fût pas plus durable que les Traités ou les Alliances d'aujourd'hui, qui à peine durent quelques mois ou quelques années, ils apportent pour exemple des Rochers perpétuels de sel qui se trouvent en Afrique, dans la Tartarie, les Indes, l'Arabie, la Pologne, la Transylvanie & l'Espagne; *Plin* en parle, L. XXI. c. 7. Ils disent que le fer n'y sauroit mordre. Ils citent ce que disent *Strabon* L. XVI. que les *Gerybéens ont des maisons de Sel*; & *Aventin*, (*Annal. Bojor.*) que des Païsans Bavaïois ayant été frappés d'une vapeur empestée, causée par un Tremblement de terre, avoient été convertis aussi-bien que leurs Vaches en Statues de sel. Mais toutes ces Histoires sont d'autant plus douteuses, quelles repugnent aux connoissances que nous fournit l'Histoire-naturelle.

Il y a longtems que l'on dispute pour savoir si on doit mettre au rang des Miracles la transformation d'*Adith*, עֲרִית, (c'est le nom que les Juifs donnent à la Femme de Loth) en Statue de sel. Les uns sont pour l'affirmative, les autres pour la négative. Mais les uns & les autres pourroient bien se tromper, puisque personne ne fait la manière dont cela s'est fait. Ce qu'on peut dire, c'est que cet effet de la vengeance divine est un événement très rare, ou plutôt unique.

DIEU ne manquoit pas de moyens, pour détruire les Villes de Sodome &c. aussi-bien que pour pétrifier la Femme de Loth: tous les Trésors de la Nature lui étoient ouverts. Ainsi il est permis aux Philosophes de se figurer ce qu'ils voudront, sur la manière dont cette transmutation a pu se faire. Il est libre de faire paroître sur la scène les Pétrifications, les Involutions, les Embaumemens, les Vitifications. En effet, tous les pores du corps de cette misérable ont pu se remplir tellement de particules salines & terrestres, que ce qui étoit auparavant mou & cédait à l'attouchement, devint dur comme une pierre; & que ce qui auparavant étoit sujet à la corruption & à la dissolution, devint incorruptible & résistait à l'attouchement. Nous avons une infinité d'exemples de ces Pétrifications, de Bois, de Fruits, de Coquillages, d'Os, d'Animaux, de Végétaux. Peut-être se forma-t-il autour de son corps une croûte de tuf, de pierre, ou bitumineuse & saline, qui la préserva de la corruption que produit l'action de l'Air, & l'embauma toute vive. Les Fruits & les petits Animaux qui se trouvent renfermés dans l'Ambre, en sont des exemples, aussi-bien que d'autres corps qui se durcissent dans de certaines Eaux qui pétrifient tout ce qu'on y jette. Il pouvoit se faire aussi, comme dit *Wedelius* (*de Excidio Sodomorum & Statua salis*), qu'elle eût été vitifiée par le feu de la foudre; comme il arrive à tous les corps que l'on met devant les Miroirs ardens de Mr. Tschirnhaus. Elle pouvoit encore, selon l'idée de *Sturmius* (*Unterfuch. H. Schrift* p. 167.) être surprise par un Torrent de Bitume, envelopée dans ce Bitume liquide, ensevelie sous le sable ou la terre, & être retrouvée dans cet étrange tombeau après la fin de cette funeste Catastrophe.

Mr. *Le Clerc* (*Diff. de Statua salis*) suivant sa coutume, extrême la chose, en disant que ce n'est pas une Statue, mais en général quelque chose de dur, de roide, & d'immobile. Il est vrai que *Philon*, dans son Livre de *Profugis*, dit que ceux dont la terreur & l'effroi s'emparant, (1) ressemblent à une pierre muette, dure & inanimée. Les Allemands ont une façon de s'exprimer à peu près semblable (2). Ce mot מָלָא signifie non seulement du Sel, mais encore une Terre stérile, salée, comme est celle des environs de la Mer-morte, Deut. XXIX. 23. Ps. CVII. 34. ἀλμυγῆς & ἀλμῆ. Cela étant, la Femme de Loth auroit péri dans une Terre salée, elle auroit roidi de peur, & suffoquée par les vapeurs de Soufre & de Bitume, elle seroit tombée morte. De même si un homme, par curiosité ou par précipitation, s'approchoit de trop près d'un de ces Tourbillons de vent qui tombent du haut des Montagnes, on pourroit dire dans un sens moins figuré, qu'il est demeuré tout roide. C'est ainsi qu'il est dit métaphoriquement dans le L. I. de Sam. XXV. 37. que le cœur de Nabal mourut en lui de telle manière

(1) ἄλμυροι καὶ ἄλμυροι ὡς λίθοι ἀκίνητοι.

(2) Er steht wie ein stein, Er starret oder raget wie ein stein.



niere qu'il devint comme une pierre; & qu'Ovide fait tenir ce discours à *Ariadne*, dont le sort (& le nom même) a du rapport avec celui d'*Adith* la Femme de Loth:

*Aut mare prospiciens in saxo frigida sedi,  
Quamque lapis sedes, tam lapis ipsa fui.*

„ Assise sur un rocher, je regardois la Mer;  
„ & le froid dont j'étois saisie me rendoit semblable à la pierre qui me servoit de siege.

C'est de-là que *Cicéron* (*Tusc. III.*) explique la métamorphose de *Niobé* Fille de *Tantale*, en pierre, de la douleur perpétuelle qu'elle eut de la perte de ses Enfans. Enfin, c'est ainsi que *Clement d'Alexandrie* (*Protrept. p. 65.*) met cette Histoire en parallele avec celle de la femme de Loth.

Mais si l'on veut voir une ample refutation de cette pensée de Mr. *Le Clerc*, on peut lire ce qu'en a écrit *Witsius* (*Diss. de Uxore Lothi*) qui ne peut souffrir que cet Auteur veuille toujours restreindre le sens de l'Ecriture dans les bornes étroites de la Raison; & qui fait voir que dans aucun endroit de l'Ecriture Sainte le mot עֲוֹנָה n'est pris pour marquer une personne étonnée,

ou immobile comme une statue; mais qu'il signifie toujours une statue, ou un appui. Il ajoute, que *Philon* dit expressément que la Femme de Loth fut changée en statue: que מַלְחָה signifie *Sel*, mais que le mot מְלַחָה signifie une *Terre infructueuse*, & qu'ainsi en donnant à ces mots la signification que Mr. *Le Clerc* leur attribue, il faudroit traduire le Texte ainsi: *Et la Femme de Loth devint tout étonnée, & une terre stérile*; ce qui seroit un sens tout à fait absurde.

*Hermannus von der Hardt* (*de Monumento Uxoris Lothi*) doit être mis au même rang que Mr. *Le Clerc*, puisqu'il soutient que la Femme de Loth fut consumée par le feu, tout comme les habitans de Sodome: mais que dans la suite, Loth lui-même, ou les Ammonites & les Moabites ses descendans, lui éleverent un Monument ou une Statue sépulcrale, pour en conserver la mémoire.

*Hermannus* (*Diss. de Fato Uxoris Lothi in Europa*) a cru trouver un Monument de cette misérable Femme, dans l'Inscription suivante trouvée près de Bologne, & qui a donné jusqu'à présent la torture aux Savans. Il en fait fort ingénieusement l'application à la Femme de Loth. Voici cette Epitaphe:

D. M.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS

NEC VIR NEC MULIER NEC ANDROGYNA

NEC PVLLA NEC JUVENIS NEC ANVS

NEC CASTA NEC MERETRIX NEC PVDICA

SED OMNIA

SVBLATA

NEQVE FAME NEQVE FERRO NEQVE VENENO

SED OMNIBVS

NEC COELO NEC TERRIS NEC AQVIS

SED VBIQVE JACET

LVCIVS AGATHO PRISCVS

NEC MARITVS NEC AMATOR NEC NECESSARIVS

NEQVE MOERENS NEQVE GAVDENS NEQVE FLENS

HANC

NEC MOLEM NEC PYRAMIDEM NEC SEPVLCHRVM

SED OMNIA

SCIT ET NESCIT CUI POSVERIT.



*C'est à dire :*

AUX DIEUX MANES.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS,

(QUI N'EST) NI HOMME, NI FEMME, NI HERMAPHRODITE,  
NI FILLE, NI JEUNE, NI VIEILLE,  
NI CHASTE, NI PROSTITUEE, NI PUDIQUE,  
MAIS TOUT CELA (ENSEMBLE);

QUI N'A PERI

NI PAR LA FAIM, NI PAR LE FER, NI PAR LE POISON,  
MAIS PAR CES TROIS CHOSES;

QUI N'EST

NI AU CIEL, NI DANS LA TERRE, NI DANS L'EAU,  
MAIS PARTOUT.

LUCIUS AGATHO PRISCUS,

QUI N'EST NI SON MARI, NI SON AMANT, NI SON PARENT,  
NI TRISTE, NI JOYEUX, NI PLEURANT,

SAIT ET NE SAIT PAS POUR QUI IL A ELEVE CECI,

(QUI N'EST)

NI UN MONUMENT, NI UNE PYRAMIDE, NI UN TOMBEAU.

#### ADDITION DU TRADUCTEUR.

Mr. *Misson*, qui nous a donné une espee de Dissertation sur cette Épitaphe, dans son *Voyage d'Italie*, (p. 270 & suiv. de la 5. Edition) la rapporte comme elle est ici, à deux petites différences près. Il met *Lucius Agatho Priscus*, au lieu de *Priscus*; & *Nec calo nec aquis nec terris*, au lieu de *Nec calo nec terris nec aquis*. Il y a joint une autre Copie de cette Inscription, que l'on garde à Milan, & que les Milanois prétendent être la véritable, ce qui a donné lieu à une dispute entre eux & les habitans de Bologne. On peut voir ce qu'il en dit. Je me contenterai, pour la satisfaction du Lecteur, de rapporter les différentes explications qu'on a données de cette Inscription énigmatique, telles qu'elles se trouvent dans l'Auteur que je viens de citer.

*Richard Wit*, Anglois, l'a expliquée de *Niobé*, de l'*Ame raisonnable*, & de l'*Ideé de Platon*.

*Jean Turrius*, de Bruges, de la *Matiere premiere*.

*François Scot*, d'Anvers, d'un *Eunuque*.

*Nic. Barnaud*, François, de la *Pierre Philosophale*.

*André de Nesmond*, Premier-Président de Bourdeaux, de la *Chienne*.

*Jean-Casparius Gevartius*, *Ottavio Boldoni*, & *N. Veroni*, de l'*Amour*. (Ceux-ci ont été des plus suivis.)

*Marcus Zuerius Boxhornius*, Allemand, de l'*Ombre*.

*Fortunius Licetus*, Professeur à Padoue, de la *Génération*,

de l'*Amitié*, & de la *Privation*.

*Ovide Montalbano*, Bolognois, du *Chazare*.

Mr. de *Cigogne Ingrande*, de Poitiers, de la *Papesse Jeanne*.

*Aldrovandus*, & *Achilles Volta*, de Bologne, ont prétendu dénouer le nœud en supposant que *Lucius Agatho Priscus* étoit un vrai homme, & qu'*Ælia Lælia Crispis* étoit une femme feinte, ou un mauvais Génie errant &c.

*Zacharie Pontin* a dit que c'étoient trois cadavres enterrés par trois hommes dans le même tombeau. Le premier, d'*Ælia* vieille Courtisane, tuée d'un coup d'épée, & enterrée par *Lucius*, (*gaudens*) qui s'en réjouissoit parce qu'il étoit son héritier. Le second, de *Lælia*, Hermaphrodite, espee de femme chaste, empoisonnée & jetée dans l'eau par *Agathon* son mari; (*moerens*) affligé de s'être vu contraint d'en venir à cette extrémité. Le troisieme, d'un jeune Garçon impudique, enterré par *Priscus* (*flens*) qui en avoit été amoureux, & qui pleuroit sa perte.

Enfin, le Docteur *Charles Cesar Malvasia*, dans une Dissertation qu'il a fait imprimer sur cette Épitaphe, l'explique d'un Embryon nouvellement conçu, sans forme & sans ame, & péri par un avortement, lequel étoit destiné par *Lælius*, ou par celle qui portoit l'Embryon, pour être femme de *Lucius Agathon*, de famille amie, en cas que cet Embryon naquît fille.





## P L A N C H E LXXXI.

*Poids & valeur du Sicle.*

## GENESE, Chap. XX. vers. 16.

*Et (Abimelech) dit à Sara; Voici, j'ai donné à ton Frere mille pieces d'argent.*

*Et il dit ensuite à Sara: J'ai donné mille pieces d'argent à votre Frere.*

CE mot שִׁלְשִׁים signifie plusieurs choses. 1. De l'Argent, entant que Métal. 2. De l'Argent monnoyé, ou même toutes sortes d'espèces de monnoye de quelque Métal que ce soit, que nous exprimons par le terme générique d'*Argent*, comme les Grecs disoient *Ἀργύριον* (1). 3. Toute sorte de Biens & de Richesses. C'est dans ce sens que l'on doit prendre les plaintes de Rachel & de Lea, Gen. XXXI. 15. 16. Aucune de ces trois significations ne convient à ce mot dans cet endroit, à cause du nombre adjectif *mille*, à moins qu'on ne vueille dire qu'Abimelech a voulu exprimer par une somme certaine, une grande somme mais incertaine, comme font encore les Allemands & plusieurs autres Nations. On doit donc prendre ici ce mot dans sa 4<sup>e</sup>. signification, c'est-à-dire pour une monnoye d'argent qui avoit cours parmi les Hébreux, & que l'on appelloit *Sicle*.

Le Texte ne nous apprend point si le Sicle se prenoit au poids & à la balance, ou si c'étoit une monnoye marquée. Mais il paroît par d'autres Passages, & par tout ce que l'on a écrit sur les Sicles, qu'on les pesoit. Genes. XXIII. 16. *Abraham paya (il y a proprement pesa) à Héphren l'argent, savoir quatre-cens Sicles, qui avoient cours entre les Marchands.* Tous les Savans conviennent même aujourd'hui, qu'il n'y a point eu de monnoye marquée parmi les Juifs sous l'Ancien Testament, jusqu'au tems des Maccabées. Si quelqu'un soupçonnoit que le poids n'y étoit pas, il lui étoit facile de peser sur le champ, tout comme il pouvoit éprouver la bonté du Métal par la Pierre de touche, ou par quelque autre épreuve. Il est encore fait mention des poids d'Argent bien après le tems dont nous parlons, 1. Paral. ou Chroniq. XXI. 25. Jer. XXXII. 9.

Mais il nous reste à examiner la valeur du *Sicle*, entant que poids, & entant que monnoye. Le passage de S. Matth. XVII. 24. servira beau-

coup pour éclaircir ceci, car on y voit clairement que la piece de monnoye qu'il appelle *Στατήρα*, un *Statere*, valoit autant que quatre drachmes, puisqu'il n'en falut qu'une pour payer le tribut d'un *Didrachme* (deux drachmes) par tête pour le Sauveur & pour Pierre. Il est sûr d'ailleurs que chaque Juif devoit payer par an un demi-Sicle pour le Temple, qui étoit ce même *Didrachme*. Par conséquent le Sicle étoit de quatre drachmes. *Joseph*, qui étoit bien instruit de tout ce qui regarde la Nation Judaique, nous apprend dans ses Antiq. L. III. c. 9. que le Sicle valoit un *Tetradrachme* (quatre Drachmes) Attique. Il ne reste donc plus qu'à savoir quel étoit le poids du *Tetradrachme* Attique. Le sentiment d'*Eisenschmid* (Pond. & Mens. p. 53.) me paroît préférable aux autres: il croit, après *Montanus*, *Mersenne*, & *Villalpand*, que le poids du Sicle des Hébreux étoit de 268 grains de Paris, & par conséquent plus fort de 8 grains que l'ancienne Demie-once des Romains, mais moins fort de 64 grains que le *Tetradrachme* Attique: ce qui se rapporte au poids de 320 grains d'orge, que les anciens Rabbins donnoient au Sicle. Si l'on réduit ces 268 grains en poids de Medecine, on trouve 3 Drachm. 2 Scrupul. 4 grains (2). *Bernard* pense différemment; il croit que le *Tetradrachme*, ou les quatre Drachmes d'Argent des Hébreux, fait 288 grains de monnoye; ce qui fait 351 grains de Paris. Pour ce qui regarde la valeur du Sicle comme monnoye, elle répond à 45 *Creutzers* d'Allemagne. Par conséquent les 1000 Sicles qu'Abraham donna à Abimelech doivent peser 475 onces & 9 grains, ou 750 florins. C'est ainsi qu'on doit faire la réduction des Sicles dont il est parlé dans d'autres endroits de l'Ecriture.

Les Savans de nos jours tiennent pour constant, que sous l'Ancien Testament, jusqu'à la construction du second Temple, les Juifs n'ont point

(1) *Varinus*: Ἀργύριον πᾶσι νόμισμα, ἵνα ἡ χάρις, ἵνα ἡ ἀγάπη τοῦ ἰ. χ. η. υ. ρ.

(2) Il y a dans l'Original, *drachmas 3. scrupulos 2. 8. 90. grana*: ce qui ne forme aucun sens. Comme c'est apparemment une faute d'impression, j'y ai suppléé en réduisant ces 268 grains en drachmes & en scrupules suivant le poids de Medecine qui est en usage à Paris, savoir de 24 grains au scrupule. Dans d'autres pays, où le scrupule n'a que 20 grains, ces 268 grains feroient 4 drachmes, 1 scrupule, 8 grains.





GENESIS Cap. XX. v. 16.  
Siclorum diversitas.

I. Buch Moses Cap. XX. v. 16.  
Unterschiedliche Sikel.



point en de monnoye marquée d'aucun coin, mais qu'ils avoient seulement des lames d'Argent, qu'ils pesoient au poids: & il soutient que tous ces Sicles que l'on voit marqués de caractères Samaritains, sont tout au plus du tems des Machabées, & que ceux qui ont des lettres Hébraïques ne sont pas même si anciens. Cependant, je crois que le Lecteur ne sera pas fâché de voir ici une Planche tout entière contenant une Suite de ces Pièces de monnoye, qui ont été tirées de divers Auteurs ou de différens Cabinets de Médailles, par Mr. Jean-Baptiste Ottius, digne Archidiacre de l'Eglise de Zurich, & aussi célèbre par son érudition que par son mérite.

Le N<sup>o</sup>. 1. représente d'un côté le nom de *Simon*, & un *Palmier*; & de l'autre une feuille de *Baume*, ou plutôt de *Vigne*, avec cette Légende: *La Délivrance de Jérusalem*.

N. 2. Porte les mêmes Inscriptions; mais elle a d'un côté un *Palmier* avec deux *Vases*, ou deux *Cruches*; & de l'autre deux autres *Vases*, de chacun desquels s'élève une *Plante*.

N. 3. D'un côté est le nom de *Simon*, entouré d'une espèce de *Couronne* ou de *Guirlande*; & de l'autre un *Pot* ou une *Urne* à une anse, avec un *Rameau*, & la *Délivrance de Jérusalem*.

N. 4. 5. 6. Le côté qui est en-bas représente un *Temple*, avec le nom de *Simon*; & le revers, la *Délivrance de Jérusalem*, & un *Faisceau* qui semble être de froment.

N. 7. Le nom de *Simon* d'un côté, avec une grappe de *Raisin*; & de l'autre, la *Délivrance de Jérusalem*, avec une *Lyre*.

N. 8. Outre les mêmes Inscriptions, l'on voit d'un côté une *Lyre*, & de l'autre un *Ra-*

meau d'arbre, ou un *Epi* de froment dans une *Couronne*.

N. 9. On croit que cette Médaille marque la seconde année de la Délivrance de Sion, qui tombe à l'an 139 avant la naissance de *Jésus-Christ*.

N. 10. 11. La quatrième année de la Délivrance de Sion, qui répond à l'an 137 avant la naissance du Sauveur.

N. 12. 13. Ces deux Médailles sont tirées de *Reland*, & elles ont d'un côté deux *Cornes* d'abondance.

N. 14. En voici une de mon propre Cabinet, qui m'a été donnée par Mr. *Guillaume Sberard*, autrefois Consul de la Nation Angloise à Smyrne. Cette Médaille ressemble à celle du N<sup>o</sup>. 11: mais comme elle est plus entière en certains endroits, les Savans en peuvent tirer plus de lumières. Elle représente d'un côté un *Palmier*, qui est le Symbole de la Phénicie; des deux côtés de ce *Palmier* pendent des *Dattes*; & au-dessous l'on voit deux *Coupes* ou deux *Tasses*, propres à conserver la *Manne*, ou qui servoient peut-être à prendre de l'eau dans la Fête des Tabernacles, & à faire les libations de Vin. De l'autre côté l'on voit deux *לילכים* *Conlabim*, que les Juifs ont coutume de porter dans leurs mains aux Fêtes des Tabernacles; & au milieu, il y a une *Grenade* ou un *Citron*. L'Inscription d'un côté est *La Délivrance de Sion*, c'est à dire des mains des Syro-Macédoniens, de l'autre côté il y a l'année quatrième, c'est à dire de *Simon*. La valeur de cette Médaille étoit d'environ 1 &  $\frac{1}{2}$  de *Creutzer*. C'est ainsi que le célèbre *Jean-Rodolphe Cramer*, Professeur en Théologie, dont j'ai l'honneur d'être fort ami, a eu la bonté d'expliquer cette Médaille.





## P L A N C H E S LXXXII. LXXXIII.

*Le Sacrifice d'Abraham. Comparaison de cette Histoire avec la Fable d'Helene, qui étant sur le point d'être immolée, fut sauvée par un Aigle.*

GENESE, Chap. XXII. vers. 13.

*Et Abraham levant ses yeux regarda, & voici derrière lui un Bélier, qui étoit retenu à un buisson par ses cornes. Alors Abraham alla prendre le Bélier, & l'offrit en holocauste au-lieu de son Fils.*

*Abraham levant les yeux aperçut derrière lui un Bélier, qui s'étoit embarrassé avec ses cornes dans un buisson: & l'ayant pris, il l'offrit en holocauste au-lieu de son Fils.*

**I**L se fait ici en faveur d'Abraham un Miracle ou un Prodiges, qui eût surpassé la croyance de tout autre homme que du Pere des Croyans. Ce bon & tendre Pere leve le glaive sur le cou de son cher & unique Fils Isaac; il est tout prêt à l'immoler en holocauste; lorsque tout d'un coup un Ange vient à paroître pour arrêter ce Sacrificateur unique en son genre. *Abraham ayant levé ses yeux, voit un Bélier qui étoit retenu à un buisson par ses cornes*; il le prend, & l'offre à son DIEU en holocauste, au-lieu de son Fils. Les Rabbins ne manquent pas, à leur ordinaire, de débiter bien des puérilités sur ce Bélier: ils disent qu'il avoit été créé plus de deux-mille ans auparavant, sur le soir du sixieme jour de la Création, & qu'il avoit été réservé pour cet usage singulier pendant un si grand nombre de Siècles. C'est ce que disent *Jonathan* (in Paraphrasi) & *R. Selomo Tanchuma*. Il suffisoit que la divine Providence conduisit tout, comme elle faisoit, avec une infinie Sagesse; & c'est sur elle qu'Abraham se reposoit, lorsqu'il dit à son Fils au vers. 8. DIEU pourvoira lui-même la Bête pour l'holocauste. Ce fut elle encore qui donna à ce Lieu le nom de, LE SEIGNEUR SERA VU, ou, L'ÉTERNEL Y POURVOIRA, vers. 14. Nous ne donnerons point la torture à notre esprit pour chercher d'où pouvoit venir ce Bélier; il pouvoit facilement s'être égaré de quelque Troupeau, & avoir été conduit par DIEU de telle maniere qu'il fût à portée d'être saisi par d'Abraham.

On lit quelque chose de semblable dans la Mythologie des Grecs, touchant *Iphigénie* que son Pere *Agamemnon* vouloit sacrifier à *Diane*;

mais qui étant sur le point d'être immolée par le Prêtre *Calchas*, fut délivrée par une Biche qui se présenta d'un air assuré devant l'Autel. Il est facile de reconnoître l'Histoire sacrée dans cette Fable: il n'y a qu'à mettre *Fils* au-lieu de *Fille*, *Isaac* au-lieu d'*Iphigénie*, *Abraham* au-lieu d'*Agamemnon*, un *Bélier* au-lieu d'une *Biche*. On peut aussi substituer à cette Fable celle d'*Helene*, & de la *Genisse* qui fut mise à sa place, selon le rapport d'*Aristodeme*. *Helene* étoit déjà devant l'Autel, prête à être immolée pour le salut du Peuple affligé d'une cruelle Peste, lorsqu'un Aigle vint arracher le glaive au Sacrificateur, & volant vers un Troupeau qui païssoit près de là, le posa sur une Genisse. Telle est encore la Fable de *Lupercal*, dans les *Italiques* d'*Aristide*.

Les Interprètes sont fort en peine de savoir comment le Bélier avoit ses cornes embarrassées dans le Buisson; si ce Buisson étoit trop épais, ou si ses branches étoient entrelassées. *Jonathan* dit que le Bélier étoit retenu dans les Broussailles: *Onkelos*, dans un Arbre: *Syrus*, dans les Branches; la Version Arabe imprimée à Paris, dans des Branches d'Arbres: celle d'*Erpenius*, dans des Epines; *Aquila*, dans l'épaisseur (des Arbres): *Symmaque*, dans un Filet; les *Septante* & *Theodotion*, & *Quirac*, & *Sabec*: *Hesychius* explique ce *Sabec* par le mot *ῥαβδός*, au-lieu duquel il faut sans doute lire *ῥαβδός*, qui signifie un Buisson; *S. Cyrille* & *Phavorin* mettent *χρυσόλαχανος*, ou plutôt, comme lit *Bochart*, *χρυσόβρυς*, qui selon *Dioscoride* est un Arbrisseau fort épais, ayant les feuilles semblables à celles du Chêne. Je consens que les Peintres & les Sculpteurs usent de la même





GENESIS Cap. XXII. v. 13.  
Abrahamus sacrificans.

I Buch Moſis Cap. XXII. v. 13.  
Der opfernde Abraham.





Ad illustr. GEN. cap. XXII. v. 10-13. Vergleichung mit I. & II. Cap. XXII. 10-13.  
 Aquila liberat Helenam sacrificio. Helena Ausopferung v. Adler verhindert





GENESIS Cap. XXV. v. 25.  
Esauus Villosus.

I. Bruch Moses Cap. XXV. v. 25.  
Der rauch-haarichte Mann.



me licence dans cet endroit, qu'ils se permettent dans les autres occasions.

Je laisse aussi les Grammairiens faire leurs observations critiques sur ce Passage: je laisse là les Juifs avec leur Bélier de 2000 ans, qui selon eux fut embarrassé dans les Arbres par Satan:

je laisse aux Docteurs en Droit à décider si Abraham a pu sacrifier à DIEU une Victime qui ne lui appartenait pas: & enfin j'abandonne aux Théologiens l'application mystique du Bélier à JESUS-CHRIST.

## PLANCHE LXXXIV.

*Esau vient au monde, le corps couvert de poil.*

GENESE, Chap. XXV. vers. 25.

*Celui qui sortit le premier étoit roux, & tout velu comme un manteau de poil: Et ils l'appellerent Esau.*

*Celui qui sortit le premier étoit roux, & tout velu comme une peau, & il fut nommé Esau.*

**E**sau, nommé autrement Seir & Edom, étoit un des Gémeaux que Rebecca avoit porté dans son sein: il sortit le premier, roux & tout velu comme un manteau de poil: roux en un mot, & velu comme les Satyres que les Poètes nous dépeignent. C'est pour cela que ceux qui faisoient autrefois le personnage de Satyre sur les Théâtres, se couvroient de peaux de Chevreux ou de Boucs. Plin. L. V. c. 8. & VI. c. 30. parle de certains Satyres qui se trouvoient sur les confins de l'Ethiopie: mais aujourd'hui on ne connoit plus cette Nation; & l'on est persuadé que les Anciens prenoient pour des Satyres, les Animaux qui ont à peu près la figure humaine, comme sont les Singes ordinaires, les Singes à queue, les Cynocéphales, qui approchent beaucoup de la figure de l'homme & qui en imitent les gestes & les manières. On doit rapporter particulièrement à ce genre d'Animaux cet Orang-Outang, qu'on avoit apporté d'Angola & dont on fit présent au Prince d'Orange, Frederic-Henri. Tulpius, Obs. L. III. c. 56. appelle cet Animal un Homme sauvage, & il en fait la description sous le nom de Satyre des Indes. Puisque j'en donne la figure dans cette Planche, il ne fera pas inutile d'y joindre aussi la description. Il étoit de la grandeur d'un enfant de trois ans, & gros comme un de six. Son corps n'étoit ni gras ni fluet, mais quarré, & cependant très agile & très alerte. Il avoit tant de force dans les membres, & les muscles si gros, qu'il osoit tout entreprendre, & qu'il en venoit à bout. Il avoit la peau unie par-devant, mais le dos étoit tout couvert & comme hérissé d'un poil noir. Son visage avoit quelque chose de l'Hom-

me: mais son nez applati & recourbé lui donnoit l'air d'une Vieille, ridée & édentée. Ses oreilles ressembloient parfaitement à celles d'un Homme, aussi-bien que sa poitrine, où l'on voyoit de chaque côté une mamelle fort grosse, (car cet Animal étoit femelle.) Il avoit le nombril fort enfoncé, & tous ses membres, tant supérieurs qu'inférieurs, ressembloient à ceux de l'Homme dans la dernière exactitude. Il avoit des jointures aux coudes, les doigts des mains dans le même ordre, le pouce fait tout comme celui des Hommes, des gras de jambes, & des talons aux pieds pour lui servir de soutien. La beauté & la juste proportion de ses membres étoit cause qu'il marchoit souvent tout droit. Il élevait facilement & transportoit sans peine les fardeaux les plus pesans. Lorsqu'il vouloit boire, il prenoit l'anse du vase d'une main, & de l'autre il le soutenoit par le fond; ensuite il essuyoit l'humidité qui étoit restée à ses lèvres, avec autant de propreté que pourroit le faire le plus délicat Courtisan. Il alloit se coucher avec la même dextérité & la même délicatesse: car il posoit sa tête sur l'oreiller & se mettoit sous les couvertures, avec autant de mollesse que l'eût pu faire l'Homme le plus voluptueux. Je ne prétens cependant pas, en faisant cette comparaison, insinuer qu'Esau fût un Satyre, ni que cette Race d'Animaux sauvages qui imitent l'Homme soit descendue de lui. Je considère Esau comme un homme monstrueux: & peut-être l'imagination de sa Mere avoit-elle été la cause qu'il étoit ainsi velu & roux; quoique l'on voye encore aujourd'hui plusieurs Enfans venir au monde tout rouges.



## P L A N C H E LXXXV.

*Esaü vend son Droit d'Aïnesse pour un potage de Lentilles.*

GENESE, Chap. XXV. vers. 34.

*Et Jacob donna à Esaü du pain, & le potage de Lentilles : Et il mangea & but, & se leva & s'en alla. Ainsi Esaü méprisa son Droit d'Aïnesse.*

*Et ainsi ayant pris du pain & ce plat de Lentilles, il mangea & but, & s'en alla; se mettant peu en peine de ce qu'il avoit vendu son Droit d'Aïnesse.*

ON peut admirer ici la simplicité de la nourriture des Patriarches, & le peu de cas que fait Esaü du Droit d'Aïnesse. Quels Enfants! leur Pere est des plus opulens; cependant, avec quelle frugalité vivent-ils! quel soin n'ont-ils pas d'épargner! Esaü ne vit que de sa Chasse, il porte à la maison du gibier pour nourrir la famille: d'un autre côté, Jacob mange du Pain, & des Lentilles, כשן, une purée, ou un potage fait avec des Lentilles! Plus la nourriture est simple, plus elle est salutaire; & plus elle est ancienne, plus elle est simple. La Nature & la nécessité ont enseigné la simplicité aux Anciens: Les Arcadiens vivoient de Gland; les habitants d'Argos vivoient de Pommes qu'ils appelloient Appia; ceux d'Athènes, de Figues; les Tyriens, de Poires sauvages; les Indiens, de Roseaux; les Carmaniens, de fruits de Palmier; les Sauromates & les Méotes, de Millet; les Perses, de Terebinthe & de Cresson: (Ælian. Var. Hist. L. III.) Mais à présent la volupté, & la variété des mets, perdent les Hommes. Autrefois, une nourriture simple faisoit un Chile louable & homogène; au lieu que la nourriture d'aujourd'hui ne peut que faire un Chile mauvais, & chargé de particules hétérogènes. Autrefois, l'estomac digeroit facilement la nourriture qu'il avoit accoutumé de prendre, & même celle dont la qualité n'est pas des meilleures, comme sont tous les Légumes, & entre autres les Lentilles.

La Lentille כשן φακός, étoit fort estimée parmi les Grecs; & les Philosophes particulièrement l'aimoient beaucoup. On lit dans Athénée, que Zénon faisoit cuire des Lentilles. Et dans le même Auteur, L. IV. on trouve ce précepte des Stoiciens: *Le Sage fait tout comme il faut, & assaisonne soigneusement la Lentille.* Plin. dit aussi, L. XVIII. c. 12. avoir trouvé dans les Auteurs, qu'elle contri-

bue à la sérénité & à l'égalité de l'ame. C'est pourquoi les Stoiciens, soit par le raisonnement, soit par l'expérience, ou enfin par préjugé, faisoient leur nourriture ordinaire de Lentilles; par-là ils prétendoient devenir d'une humeur plus tranquille & plus douce, (à lente, lenti & lenes.) Nous trouvons que les Lentilles servoient de nourriture aux Egyptiens, car elle croît en abondance dans toute l'Egypte; c'est ce qui fait que l'on estime beaucoup les Lentilles d'Alexandrie, & qu'il en vient de là jusque chez nous, comme s'il n'en croissoit point ici. Esaü voulant donc manger un mets d'Egypte, perdit son Droit d'Aïnesse. Augustin. in Psalm. 46. Les Lentilles d'Egypte étoient cependant la nourriture des pauvres, & fort peu estimées parmi les Romains: nous avons là-dessus le témoignage de Martial, qui les met au-dessous de cette espèce de grain dont les Romains faisoient une liqueur semblable à la Biere, qu'ils nommoient Alica:

*Accipe Niliacam Pelusia munera Lentem,  
Vilior est Alica, carior illa Faba.*

Les Medecins même en desapprouvent fort la nourriture, comme capable d'engendrer de mauvaises humeurs, de difficile digestion, resserrant le ventre, & venteuse; quoique d'ailleurs on la regarde comme un spécifique pour faire sortir la Petite-vérole.

On ne peut pas savoir précisément quelles étoient ces Lentilles que Jacob présenta à Esaü; c'est à dire, si c'étoit la Lentille vulgaire (Lens vulgaris C. B.) ou la grande Lentille (Lens major C. B.) Dans cette Planche on voit la première sorte à la Fig. I. & la seconde à la Fig. II. A la Fig. III. on voit les gouffes & les grains de ces deux sortes, & même de toutes les sortes qui se trouvent.





GENESIS Cap. XXV. v. 34.  
Esauus φακοφάγος.

I Buch Moses Cap. XXV. v. 34.  
Esau Vinsen Speise.





GENESIS Cap. XXVIII. v. 12.  
Iacobus somnians.

I. Buch Moses Cap. XXVIII. v. 12.  
Der träumende Jacob.



Il y a quelque difficulté sur ce qui est marqué au vers. 30. que cette Bouillie ou ce Potage étoit roux, *ἐρυθρὰς πυρρῆς*. Il ne paroît point par le Texte si cette couleur rousse venoit ou des Lentilles, ou de l'assaisonnement. Puisque l'Ecriture n'en dit rien, il vaut mieux s'en tenir aux *Lentilles vulgaires*, entre lesquelles il se trouve plusieurs grains roux; au-lieu que la gran-

de Lentille qui croît en Italie est plus blanche. Les partisans du Café, en lisant cette Histoire, s'imagineront peut-être que ce pourroit bien être du Café, qui est bien plus capable de faire venir l'eau à la bouche: d'ailleurs, les fruits de cet arbre sont une espèce de Fève, assez ressemblante aux Lentilles, & l'infusion qu'on en fait est roussâtre.

## PLANCHE LXXXVI.

### *Le Songe de Jacob.*

#### GENÈSE, Chap. XXVIII. vers. 12.

*Alors il songea, & voici, il vit en songe une Echelle qui étoit appuyée sur la Terre, & dont le haut touchoit jusqu'aux Cieux; & voici, les Anges de DIEU montoient & descendoient par cette Echelle.*

*Alors il vit en songe une Echelle dont le pied étoit appuyé sur la Terre, & le haut touchoit au Ciel; & des Anges de DIEU montoient & descendoient le long de l'Echelle.*

Dans tout ce que nous imaginons pendant le *Sommeil*, & même dans toutes les perceptions des sens, il y a toujours quelque chose qui est au-dessus de notre entendement, & qui nous conduit immédiatement à DIEU. Car quelle convenance pourroit-on trouver entre l'objet, & l'idée que l'esprit s'en forme? quelle connexité y a-t-il entre une chose que j'ai vue, entendue, goûtée, ou touchée longtems auparavant, & les pensées qui s'élèvent dans mon esprit à cette occasion lorsque je dors? Cependant, il y a une très grande différence & une distance infinie, entre les *Songes naturels*, & les *Songes divins*. Dans les premiers, les choses se représentent suivant le cours de la Nature, & selon les Loix que DIEU a établies: au-lieu que dans les autres, DIEU agit immédiatement sur

l'esprit de l'Homme & indépendamment de ses loix ordinaires, en lui révélant ce qu'il lui plait. Comme il s'est manifesté à quelques-uns par des *Visions*, aux autres *face à face*; de même il se manifeste à Jacob par les *Songes*. C'est ainsi que DIEU a découvert dans les Songes des évènements cachés, à *Abraham*, *Abimelech*, *Laban*, *Joseph*, *Pharaon*, *Salomon*, *Nabucadnezar*, *Daniel*, *Judas Maccabée*, *Joseph*, aux *Mages*, à la *Femme de Pilate*, & à *S. Paul*. Mais l'explication des Songes dans les Hommes de DIEU est divine; dans les autres, elle est vaine & ridicule. J'abandonne à d'autres l'explication de l'Echelle que vit le Patriarche; cette matière n'entre point dans mon plan.





## P L A N C H E LXXXVII.

## La Pierre de Bethel.

## GENESE, Chap. XXVIII. vers. 18. 19.

*Et Jacob se leva de bon matin, & prit la pierre dont il avoit fait son chevet, & il la dressa pour monument, & il versa de l'huile sur le sommet de cette pierre.*

*Et il appella ce lieu-là, Beth-El: au lieu qu'auparavant, la Ville s'appelloit Luz.*

*Jacob se levant donc le matin, prit la pierre qu'il avoit mise sous sa tête, & l'érigea comme un monument, répandant de l'huile dessus.*

*Il donna aussi le nom de Beth-El à la Ville, qui auparavant s'appelloit Luz.*

**Q**UI pourroit jamais croire que ce Passage regardât la Science qui traite des Minéraux, & en particulier des Pierres, sur-tout de celles qu'on appelle Pierres de foudre; & qu'il dût servir à éclaircir les endroits obscurs des plus anciens Ecrivains? Je ne m'arrêterai point à refuter les rêveries des Rabbins au sujet de cette Pierre qui servit de chevet à Jacob, & qu'il dressa pour monument: comme lorsqu'ils disent qu'elle avoit été enfoncée dans le centre de la Terre, à laquelle elle servoit de nombril, & même, qu'elle étoit la base de la Terre tout entière, particulièrement du Temple du SEIGNEUR, & que par cette raison elle fut nommée la *Pierre de fondation*: Que DIEU s'en étoit servi pour fermer l'ouverture du grand Abîme: Que Salomon la plaça dans le Sanctuaire: Que le nom composé de quatre lettres avoit été écrit dessus; & que JESUS l'ayant volée, il en avoit opéré tous ses Miracles; *Pirke R. Eliezer* 235. *Jonathan in Targum* Exod. XXVIII. *Joma* f. 53. 54. Cette Pierre, dont la mémoire est en si grande vénération parmi les Juifs, a passé, du moins quant au nom, jusques chez les Payens. Comme elle a donné l'origine au nom de *Bethel*, elle l'a donné aussi à celui de *Betyle* ou de *Betule*: & voici comment. Les Phéniciens révéroient non seulement cette Pierre; mais ils en consacrerent encore plusieurs autres, connues sous le nom de *Betyles*. C'est dans ce sens que *Sanchiaton*, suivant l'interprétation de *Philon de Biblos*, dit que le DIEU céleste, après avoir animé les Pierres, inventa les *Betyles*. On peut voir sur ce Passage *Bochart Geogr. Sacr.* L. II. c. 2. qui prétend que *Sanchiaton* n'a point dit que ces Pierres fussent animées, mais ointes; & que

c'est une alteration du Texte. *Photius* rapporte sur le témoignage de *Damascius*, qu'*Asclepiade* étant monté sur le Mont Liban, proche d'*Heliopolis* de Syrie, avoit trouvé des *Betyles*, *βαυτάλια*, ou *βαυτάλως*. *Hesychius* dit que la Pierre que Saturne dévora à la place de Jupiter, portoit le même nom. On nomme encore cette Pierre, *Abdir*, *Abadir*, *Abbaddir*, comme qui diroit אבדיר אב, *Pere magnifique*, ou אבן עגולה *Pierre sphérique* ou *ronde*, parce que telle est la figure des *Betyles*. Voici ce que dit *Plin* des *Ceraunes* ou Pierres de foudre, L. XXXVII. c. 9. *Sotacus* met encore deux autres especes de *Ceraunes*, l'une noire, & l'autre tirant sur le rouge, & il dit qu'elles ressembloient toutes deux à des haches. Il dit que celles qui sont noires & rondes, & que l'on nomme *Betyles*, servent à prendre les Villes, & à détruire les Flottes. Pour celles qui sont longues, il les nomme *Ceraunes*. Le *Betyle* des Anciens est donc la même chose que le *Ceraune* ou la *Pierre de foudre* des Modernes, soit que cette Pierre ait la figure d'un coin, ou qu'elle soit ronde, noire & souvent percée: comme on en trouve fréquemment à côté des Urnes dans les Tombeaux des anciens Payens Allemands, & particulièrement dans les Pais du Nord; lesquelles, suivant l'opinion des meilleurs Auteurs, servoient à immoler les Victimes. Ceux qui voudront s'éclaircir davantage sur cet article, peuvent voir ce qu'en disent *Büttner Rud. Diluv.* p. 92. *Nov. Lit. Mar. Balt.* 1699. p. 96. 1700. p. 341. 21. 23. *Wolfart Hist. Nat. Hass.* 46. Tab. XXII. & XXIII. *Dan. Major bevölckert Cimbrien* c. 39. *Arnkiel Cimbr.* L. II. p. 166. Mais ne pourroit-on point dire que ces *Betyles*, dont je donne plusieurs différentes figures dans cette Plan-





GENESIS Cap. XXVIII. v. 18. 19.

Lapis Bethelis.

I. Buch Moses Cap. XXVIII. v. 18. 19.

Der Stein zu Bethel.





GENESIS Cap. XXX. v. 14.

I. Buch Moses Cap. XXX. v. 14.

DUDAIM in Mandragor Liliis Violis Terræ tube Dūdaim in Alraun Cilgen Dnolē u. Grüssel.



Planche, auroient été mises dans les Tombeaux pour faire reposer plus tranquillement les morts, comme le Patriarche Jacob dormit tranquillement sur sa Pierre de *Beth-El*? Ce n'est cependant qu'une conjecture, que je ne prétens pas donner

pour autre chose, & que je n'ai pas deſſein à préſent d'étendre davantage. Je pourrois encore ajouter des figures de Bétyles qui ſe trouvent ſouvent creuſés, comme ſeroit un chevet ſur lequel on auroit appuyé la tête.

P L A N C H E LXXXVIII.

*Le DUDAIM, ou la Mandragore.*

GENESE, Chap. XXX. vers. 14.

*Et Ruben étant allé aux champs au  
tems de la moisson des bleds, y trouva  
des Mandragores, & les apporta à  
Léa sa Mere. Et Rachel dit à Léa,  
Donne moi, je te prie, des Mandra-  
gores de ton Fils.*

Or Ruben étant sorti à la campagne lorsque l'on scioit le froment, trouva des Mandragores qu'il apporta à Lia sa Mere; à laquelle Rachel dit, Donnez moi des Mandragores de votre Fils.

**J**E ne puis gueres promettre au Lecteur de lui donner quelque chose de positif sur le דודאים, *Dudaim*, la *Mandragore*, mais je rapporterai du moins les differens sentimens, ou plutôt les différentes idées que les Auteurs ont eues à ce sujet, & j'en représenterai quelques figures dans cette Planche. Il faut chercher dans la Botanique, il faut parcourir les champs & les forêts, les jardins & les prés, pour tâcher de rencontrer ces fruits que l'on cherche avec tant d'ardeur depuis si longtems. Ceux qui ont travaillé & qui ont fait des Dissertations ou des Traités entiers sur cette matiere, sont *Heidegg. Exerc. de Dudaim Rubenis*, XIX. Tom. II. *Hist. Patriarch. Drusus de Mandragora. Anth. Deusing. Dissert. de Mandragora, ac primo de Mandragoræ pomis vulgo habitis pro Doudaim. Jac. Thomastius Diss. de Mandragora. Christ. Ravinus P. Upsal. Diss. de Dudaim. Mich. Liehéntanz Diss. de Rachelis deliciis Dudaim.* Je ne parle point des autres Commentateurs, Critiques, ou Amateurs des Belles-Lettres. Mais puisque chacun a raisonné à sa fantaisie sur cet article, je peux bien prendre la même liberté.

Notre Version Latine a traduit *Dudaim* par *Mandragoræ*, des *Mandragores*; & le plus grand nombre convient que cette Traduction est juste. Cependant les *Septante* sont contraires

à cette traduction, aussi bien que le *Thargum d'Onkelos* qui porte כִּדְרִין, *Fabrochin*, *Joseph*, *Aquila*, les Versions *Syriaque* & *Arabe*, plusieurs *Rabbins*, *Fuller*, *Drusius*, & plusieurs autres. Nous ne manquons pas néanmoins d'argumens très forts pour soutenir notre Version. Il faut les rapporter, & joindre un mot de Critique à chacun, mais avec modération. Les Anciens prétendoient que la Mandragore étoit propre à faire des Philtres. C'est pourquoi les Grecs l'appellent *διδυμά* & *ριγυμά* (1). Les Lexicographes dérivent le mot même דִּדְאִים, *Dudaim*, de דָּר qui signifie *chéri*, ou *ami*. C'est pourquoi ils disent que Rachel desiroit avec ardeur les Mandragores, & que Léa eût bien de la peine à les lui accorder, parce que chacune d'elles vouloit attirer seule l'amour du Mari. Ceux qui sont de ce sentiment, se fondent encore sur ce que la Mandragore est soporative, ce qui la rend agréable à Venus. Et même ils prétendent qu'elle est très salutaire à la femme après la conception. C'est peut-être pour cette raison que dans *Hesychius*, Venus est nommée *Mandragoritis*, *Mandragorite*. Il paroît par *Dioscoride* (2), que les Pasteurs (tel qu'étoit Jacob & sa famille) avoient coutume de manger d'une sorte de Mandragores blanches. Il dit encore que ces fruits sont (3) d'une couleur tirant sur le safran, qu'ils sentent bon, mais que leur

(1) Ἐπειδὴ δοκῇ ἡ ρίζα φίλτρων ἵσσαι ποικίλῃ. Diosc. I. IV. c. 76.

2) Ἀ καὶ ἐσθίωντες οἱ ποιῶντες ποσὴν ὑπερβαίνουσι. *Quorum pomorum cibo aliquantum opibiones saturari.*

(3) *Kokorita tî zărie, înaltă, purtă băta, răs.* *Colore in crocui inclinate, jucunde cum gravitate quadam olentia.*



odeur est un peu trop forte. De-là l'on pourroit conjecturer que ces fruits avoient frappé Ruben, Léa & Rachel dès la première vue, parce qu'ils étoient agréables, de bonne odeur, beaux à la vue, & de couleur d'or. Mais il se trouve peu de Modernes qui soient de ce sentiment. Les anciens Interprètes que nous avons déjà cités, ne sont pas même d'accord entre eux sur cela. Les *Septante* ne traduisent pas מנדגורה Jerem. XXIV. 1. 2. par *Mandragores*, mais par des *Corbeilles* ou des *Paniers*; & le *Thargum* sur Cantiq. VII. 13. explique ce mot par בלסמן Baume, d'où il paroît du moins certain, que le *Dudaim* avoit une odeur agréable, qui n'étoit point soporative, ni trop forte, ni ne causoit point de pesanteur, qualités que Plin. L. XXV. c. 13. attribue à la Mandragore. Il est très incertain si la Mandragore étoit propre, ou non, à entrer dans les *Philtres*, ou même s'il y a réellement aucun *Philtre*, tel que ceux que l'on vante tant; mais il est encore plus incroyable que des Femmes pieuses aient eu intention de se servir de *Philtres* pour exciter l'amour, ou pour faciliter la conception. Le meilleur & le plus naturel de tous les *Philtres* étoit l'extrême beauté de Rachel. De quoi donc lui eût servi le *Philtre*? Etoit-ce pour attacher son Mari comme par enchantement, & l'engager à se livrer avec une espèce de fureur à ses embrassemens? Ce n'étoit assurément point d'un pareil remède qu'elle avoit besoin; il lui en falloit plutôt un contre la stérilité: cependant ces sortes de remèdes sont tels; qu'ils amortissent plutôt l'appétit immodéré des plaisirs de Venus. Bien plus, il paroît par le Texte même, que Rachel n'étoit pas fort portée pour les plaisirs des sens, puisqu'elle préfera les Mandragores au commerce qu'elle auroit eu avec son Mari, & qu'elle en transporta le droit à sa Sœur. Enfin, on auroit de la peine à prouver que les Mandragores, l'*Opium* & les autres Narcotiques fussent propres à la génération; il paroît au contraire qu'ils produisent un effet tout opposé. Au reste, les Mandragores ne sont ni plus appétissantes, ni plus belles à voir, que quantité d'autres fleurs & d'autres fruits.

Je ne parlerois pas des fables que les Rabbins débitent à cette occasion, & qu'on trouve dans *Aben Ezra* sur Nomb. XL. 2. de cette figure d'Homme qui étoit dans l'Etendard de Ruben; & de cette Mandragore qui avoit la même figure, dont Pythagore & les anciens Romains ont aussi parlé; si cette fiction n'avoit passé des Hébreux, des Arabes & des Perses, jusqu'aux

Chrétiens; parmi lesquels il s'en trouve d'assez superstitieux pour s'imaginer que la racine de Mandragore porte bonheur, qu'elle empêche la stérilité, qu'elle fait découvrir les Trésors cachés, qu'il la faut arracher de terre dessous un Gibet, avec certaines cérémonies particulières: ce sont des contes qu'on entend faire souvent, & que *Joseph B. Jud.* L. VII. c. 25. & *Plin.* L. XXV. c. 13. ont débités il y a longtems; mais qui méritent plutôt d'être tournés en ridicule, que d'être réfutés sérieusement. Cependant, la Fig. I. représente une Mandragore.

*Franc. Georgius*, Venitien de l'Ordre des Mineurs, traduit *Dudaim* par *Lis blancs*. Ce qui pourroit favoriser cette interprétation, c'est 1°. que l'oignon de Lis ressemble à une mammelle, 2°. que les Hébreux moissonnoient le froment au mois de Mai; 3°. qu'il est parlé avec éloge de leur odeur agréable Cant. VII. 13; 4°. enfin, qu'ils sont propres à la génération. Mais tous ces caractères conviennent au Figuier, & à plusieurs autres Plantes. La Fig. II. représente le Lis.

*Jarchi* croit que cette Plante est la *Violette*, שגל, que les Arabes appellent *شجر*, *Jesmin*, & que *Matthæus Silvaticus* traduit par *lavand*, *Violette blanche*. Ce qui a peut-être donné occasion à cet Auteur & à quelques autres Juifs d'embrasser ce sentiment, c'est la beauté de la fleur, aussi bien que son odeur agréable, qui la fait mettre par *Theophraste* (*apud Athenæum Dipsos.* LXV.) au nombre des plus belles dont on se servoit pour composer les Couronnes. Mais l'on voit assez combien cette raison est faible. Cette Fleur est représentée Fig. III.

Il y en a d'autres qui aiment mieux appuyer leurs conjectures sur le goût, que sur la vue, & qui vont plutôt fouiller dans la Terre, que de cueillir ce qu'elle produit au-dehors. Ceux-là jugent qu'il s'agit ici des *Truffes*, que l'on sert sur les meilleures tables, & qui sont en effet un mets fort délicat, surtout quand il est bien assaisonné. Ils se fondent sur ce qui est dit dans notre Texte, & Cant. VII. qu'on les ramasse dans les champs; qu'elles ont la figure d'une mammelle, ממש, étant non seulement rondes, mais ayant des excrescences en forme de mamelon, & la substance intérieure spongieuse comme celle des mammelles, & qu'outre cela elles excitent aux plaisirs de Venus. Ceux qui soutiennent ce sentiment, sont *Dan. Ludovici Eph. Germ. Dec. I. Ann. IV. Kanold. Bresl. Samml. X. Vers. p. 602.* Voyez la Fig. IV.







Dudaim Melo Pepo Luffah.  
Dudaim Meloren Pfebe Luffah.





GENESIS Cap. XXX. v. 14.  
Dudaim fasciculo compacta.

I. Buch Moses Cap. XXX. v. 14.  
Alle Dudaim zusammen gebunden.





GENESIS Cap. XXX. v. 14.  
Dudaim Mautz ficus Indica.

I. Buch Moses Cap. XXX. v. 14.  
Dudaim Mautz Indianische Feigen.



PLANCHE LXXXIX.

*DUDAIM: Melon, Citrouille, Luffah.*

**R**evenons à des objets qui flattent la vue, & qui ont donné lieu aux explications les plus suivies. *Deusfingius* croit que le *Dudaim* est une espèce de *Melon* ou de *Citrouille*, fort commune en Syrie & en Egypte, à peu près de la figure de la Coloquinte, mêlée de rouge & de jaune, & d'une agréable odeur. Cet Auteur s'appuie sur ce que les Arabes traduisent *Dudaim* par *Luffah*, & que par ce mot ils entendent non seulement les fruits de *Mandragore*, mais encore une certaine espèce de *Citrouille* ou de *Melon*, suivant le témoignage d'*Ibn Beitar*. Il se fonde aussi sur ce que les Persans nomment ce fruit *Destanbouic*, c'est-à-dire, Parfum des mains, parce qu'ils ont coutume de le

tenir entre les mains & de le manier, à cause de son agréable odeur. Enfin il s'autorise de ce que les Syriens & les Egyptiens l'appellent *Schemmaim* ou *Schemmamah*, suivant le *Lexicon* de *Golius*, & de ce que *Mathiole* dit qu'on l'appelle *Pomi d'Oro*, *Pommes d'Or*. La Fig. V. représente un *Concombre d'Egypte* réticulé, que les Arabes nomment *Luffa*, (*Vessing. in Alpin. Plant. Egypt. ex Morison Hist. Plant. p. 34.*) Le sentiment de *Lochnerus de Nerio* p. 67. est que ce fruit peut être la *Banane* d'*Amérique* qui est très connue, le *Bala* de *Malabar*, ou le *Kely* des *Bramins*, suivant qu'il est représenté dans le *Hort. Malab. Tom. I. f. 12. 13. 14.* Voyez la Fig. VI.

PLANCHES XC. XCI.

*Les differens Dudaims rassemblés en un bouquet. Le Mauz, ou Figue d'Inde.*

**C***hristianus Ravinus* croit que le *Dudaim* n'est autre chose que de petites branches, & sur-tout de *Figuier*. Pour prouver son sentiment, il a recours à des Argumens tirés, 1°. de l'etymologie, prétendant que la racine de ce mot marque le nombre de douze, *Cantiq. VII. 14. Jerem. XXIV. 1. 2.* 2°. des Passages paralleles, & 3°. de l'aveu des Rabbins & des principales Versions. En effet, les *Septante* traduisent le Passage de *Jeremie* פְּרִי דְּדָאִים par *paniers de Figs*. La *Vulgate*, & le *Paraphraste Onkelos*, y sont conformes. Notre célèbre *Heidegger* prétend qu'il faut plutôt entendre des rameaux de fleurs ou de fruits qui flattent la vue & l'odorat; ce qui approche fort de la Version de *Junius* & de *Tremellius*, qui traduisent le *Dudaim* par des *Fleurs aimables*. Les Fig. VII. & VIII. montrent les différentes Plantes que l'on croit être le *Dudaim*, rassemblées en un Bouquet; ce qui est peut-être le seul moyen de concilier les divers sentimens.

Il n'y a personne qui puisse nier que c'est dans l'Orient que l'on doit chercher les Fruits ou les Fleurs du *Dudaim*, & qu'un Voyageur, quand

il seroit ignorant, les rencontrera plutôt que le Savant le plus éclairé, qui sort rarement de son Cabinet, & jamais de l'Europe. Ceux qui s'attachent à la connoissance des choses naturelles, & particulièrement des Plantes, & qui pour cet effet passent les Mers, font de plus belles découvertes sur ces matieres que tous les Commentateurs les plus habiles, qui ne cherchent le *Dudaim* que dans nos Prés ou dans nos Champs. Le célèbre *Ludolfe* (*Hist. Eth. L. I. c. IX. Comm. p. 139.*) a suivi cette première route. Il a découvert un excellent fruit qui vient sur certains *Figuers des Indes*; les Arabes l'appellent *Muz*, ou *Mauz*. Les branches en sont fort chargées, puisqu'il se trouve jusqu'à 50 de ces Figs sur une même tige, toutes de la figure & de la grosseur d'un *Concombre*; elles sont d'une odeur & d'un goût admirable, & elles mûrissent au mois de Juin. Ce qui pourroit faire croire que c'est-là le *Dudaim*, c'est que ce fruit croit dans la *Mésopotamie* aux environs de *Damas*, où le Prince *Radzevil* en a vu: que le tems auquel il est mûr, qui est la mi-Juin, est aussi celui de la moisson du Froment dans ce



païs-là: que ce fruit est excellent, rare, très beau, & d'un goût exquis: que l'Arbre qui le porte a depuis 9 jusqu'à 12 pieds de haut, comme nous l'apprenons de *Rauwolfius* (*in Itinerario*.) Il dit aussi que les feuilles sont d'un verd agréable, comme celui des Roseaux, & qu'elles sont si longues & si larges, qu'elles peuvent couvrir le corps d'un homme. On le prendroit plutôt pour une Plante, que pour un Arbre ou un Arbrisseau. Ceux qui en font la description sont, *Garc. ab Hort. Plant. Ind. L. II. c. 10.* *Leon Africain, L. IX.* *Plin. L. XII. c. 6.* qui dit: Il y a encore une autre espece (de Figuier) plus grand, dont le fruit est plus gros & meilleur que ceux dont j'ai parlé, les Philosophes des Indes en vivent. Sa feuille ressemble à des ailes d'oiseau, elle est longue de trois coudées, & large de deux. Il sort de son écorce, (*Clusius* lit de sa tige) un fruit dont le suc est d'une douceur admirable; & il est si gros, que ce qui est sur un seul rameau, est suffisant pour rassasier quatre personnes. L'Arbre s'appelle *Pala*, & son fruit *Ariena*. On en trouve beaucoup

dans le Pais de *Sidrac*, où se bornerent les conquêtes d'*Alexandre*. Il y a encore un autre Arbre semblable à celui-ci, dont les fruits sont encore plus doux que l'*Ariana*, mais ils sont fort malsains pour les entrailles. C'est ce qui avoit donné occasion à la défense qu'*Alexandre* fit à toute son Armée de manger de ce fruit. Le Géographe de *Nubie* (*Clim. I. Part. 7.*) en rapporte cinq especes différentes. L'illustre *Henric. von Rheede* (*in Horto Malabarico*) en compte beaucoup davantage. *C. Bauhinus* nomme cette Plante, la *Palme basse*, qui a les feuilles longues & larges, & que plusieurs Auteurs appellent *Musa*. *Ludolfe* se sert de la Racine de ce mot *Dudaim*, pour confirmer son sentiment, en prenant simplement pour *Dudaim* דודים, Cousins-germains, proches Parens; & il applique cette étymologie à tous ces fruits qui pendent à la même branche. Il explique le passage de la Genese, des fruits, & celui du Cantique, des fleurs. Ce sentiment me plaît par-dessus tous les autres; & c'est à celui-là que se rapporte la Planche LXXXIX.







GENESIS Cap. XXX. v. 32. 33.

Ovium Varietas:

1. Büch Wolffs Cap. XXX. u. 32. 55.  
Unterscheid der Thesen.



## P L A N C H E XCII.

*Brebis de différentes couleurs.*

GENESE, Chap. XXX. vers. 32. 33.

*Je passerai aujourd'hui parmi les Troupeaux, & je mettrai à part toutes les Brebis picotées & tachetées, & tous les Agneaux rous, & les Chevres tachetées & picotées entre les Chevres : & ce sera-là mon salaire.*

*Et désormais ma justice me rendra témoignage : quand tu viendras reconnaître mon salaire, tout ce qui ne sera point picoté ou tacheté entre les Chevres, & tout ce qui ne sera point rous entre les Agneaux, sera tenu pour un larcin s'il est trouvé chez moi.*

*Visitez tous vos Troupeaux, & mettez à part pour vous présentement toute la laine qui est de diverses couleurs : & à l'avenir tout ce qui naîtra d'un noir mêlé de blanc, ou tacheté de couleurs différentes, soit dans les Brebis ou dans les Chevres, sera ma récompense.*

*Et quand le tems sera venu de faire cette séparation selon notre accord, mon innocence me rendra témoignage devant vous ; & tout ce qui ne sera point tacheté de diverses couleurs, ou d'un noir mêlé de blanc, soit dans les Brebis ou dans les Chevres, me convaincra de larcin.*

**V**oilà le Contrat du meilleur de tous les Gendres avec un Beau-pere avaré, de Jacob avec Laban. Il étoit conditionnel, & de telle nature que le salaire n'étoit pas fixé, mais que l'événement en dépendoit de la bénédiction de DIEU.

La forme & la couleur du poil des Animaux, aussi-bien que tout le reste de leur structure, est l'ouvrage du Créateur ; comme il est marqué dans S. Matth. V. 36. *Tu ne peux faire un cheveu blanc ou noir.* La structure du poil, aussi-bien que son usage, est le même dans les Hommes & dans les Brutes. Il est d'une figure cylindrique & creusé, le long de sa cavité descend une petite veine, qui porte le suc nourricier jusqu'à l'extrémité. Les poils sont outre cela des canaux excrétoires, par où les superfluités transpirent : sans parler de leurs autres usages, ni du profit que les Hommes retirent du poil des Bêtes.

Nous devons considérer ici, & les Animaux mêmes dont il est parlé dans notre Texte, & leurs différentes couleurs. תִּסְוֹן *Tson* signifie le menu Bétail, dans lequel sont comprises les Brebis & les Chevres, comme Genes. XXVII. 9. Et

שֶׁבֶשֶׁבֶשֶׁב *Seb* signifie Chevreau & Agneau. C'est ce qui paroît par le vers. 32. & par Exod. XII. 5. Nombr. XV. 11. Deut. XIV. 4. Cette explication est conforme aussi à celle des Lexicographes & des Rabbins. Dans la Langue Arabe, *Sat*, au Pl. *Sa*, *Saïn*, *Sahet*, *Sijah*, *Siwah*, signifie une Brebis : Meninzk. Lex. 2741. 2742. כֶּבֶשׂ pour כֶּבֶשׂ est un Agneau de moyen âge, entre שֶׁבֶשֶׁב un petit Agneau & אֵז un Bélier ; c'est à dire, depuis un an jusqu'à trois. עִזִּים signifie des Chevres.

Du Genre nous descendons à l'Espece, ou plutôt aux Individus, & à la différence des couleurs du Bétail. נָקוֹד *Nakod* est proprement ce que les Grecs appellent *στῆται*, picoté ou marqué de points de diverses couleurs ; ce que les Septante expliquent assez mal par *ἐστῆται* ou *παικῶν*, tacheté. Notre Version Latine traduit plus littéralement, car elle met *Punctis respersa*, (*Tout couverts de points, ou picotés.*) Ce que les Grecs appellent *στῆται*, picotés, sont des Animaux tachetés ; comme dans l'*Electre* de Sophocle, vers. 569. *στῆτὸς κατὰ τὰς ἐλαφῶν*, un Cerf tacheté de différentes couleurs. Ce qui est dit



dit de l'Agathe, (*apud Orpheum Lapid. p. 230. vers. 10. 11.*) éclaircit beaucoup le sens de ce mot; car voici comme elle est décrite: *κατάστατος σπιλάδισσι πύρεσσιν λευκαῖς τε μελαινομέναις χλωραῖς*, *marquée ou tachetée de points, dont les uns sont rous, les autres blancs, noirâtres & verts*: ce qui pourroit être le *Pardalios* de *Pline L. XXXVII. c. 11.* ou peut-être le *Porphyrites* qui tire sur le rouge, *marqueté de points blancs*, appelé *Leucostictus* par *Pline L. XXXVI. c. 7.* *S. Jérôme* traduit *רַקֵּץ* par *bigarré*: les *Paraphrastes Chaldaïques Jonathan & Onkelos*, & le *Samaritain*, par *רַקֵּץ*, comme si l'on disoit *παρδαλιον*, *tacheté & bigarré comme une Panthere*. Le *פַּרְטִי* des *Septante* signifie proprement, *arrosé*, c'est à dire de taches; ou *ἀποτῶν παύδων*, c'est à dire marqué comme par gouttes. Voy. Fig. I.

*רַקֵּץ* signifie, comme nous venons de le voir, des points, ou de petites taches; mais *רַקֵּץ* veut dire de grandes taches, comme coulues ensemble: car le mot *רַקֵּץ* signifie proprement coudre ensemble plusieurs morceaux de drap, ou différentes couleurs. Ainsi notre Version Latine a bien traduit par, *maculis variegatæ*; & la Française par, *picotées ou tachetées*. La plupart des Anciens entendent par-là des taches blanches. C'est ainsi qu'*Onkelos* par *רַקֵּץ* *rakou*, & les Turcs par *rak-a*, désignent une Brebis marquée de blanc sur le côté: *Menizk. Lex. 2348.* Les *Septante* mettent, *διὰ λευκῶν*, *marqué de taches blanches*: car le mot *διὰ λευκῶν* a la même signification que *μασὶ λευκῶν*, *blanc au milieu*, les extrémités étant d'une autre couleur. C'est ainsi qu'il est dit dans *Quinte-Curce*, que les Rois de Perse avoient des Robes de pourpre, avec un tissu blanc au milieu. Par conséquent, une Brebis *διὰ λευκῶν* est celle

qui ayant la toison noire ou rousse, a de grandes taches blanches. Voy. Fig. II.

Car *חֹמ*, *Chum*, veut dire brun. Les *Septante* disent *φαιός*, de *חֹמ* être chaud, échauffer: ou bien, *noircir*. *Χημία* signifie le noir ou la prunelle de l'œil, chez *Plutarque* (*in Iside*). Pour nous, nous traduisons *fulvum*, *fauve*, ou *roux*.

*רִשִּׁי* ne signifie pas un Béliet, comme l'a traduit *S. Jérôme Prov. XXXI. 31*; ni l'Arbre que l'on appelle *If*, mais un Bouc. Tous les Interprètes en conviennent; & cette explication est encore confirmée par la Langue Chaldéenne, qui pour signifier un Bouc, se sert du mot *Thajesa*; & par l'Arabe qui le nomme *Thais*, *Menizk. Lex. 1505. teis*, au Plur. *tujus*, *etias*, *tijase*; enfin par plusieurs autres Passages de l'Écriture, comme *Gen. XXXII. 14. 2 Paral. ou Chron. XVII. 11. Ezech. XXVII. 21.*

Nous avons traduit *רִשִּׁי הַעֲקָרִים*, *Hircos circulator, des Boucs entourés de taches en forme de bandes*. Le mot *עָקָר* vient de *עָקָר* qui veut dire *lier*, comme lorsqu'on lie une Brebis pour la tondre ou pour l'égorger; *Gen. XXII. 9. 2 Rois. X. 12*: parce que c'étoit la coutume de lier les pieds du Bétail. *R. Selomo* explique ce mot *עָקָרִים* en disant qu'ils étoient de diverses couleurs dans l'endroit par où on les lie, c'est à dire sur les chevilles des pieds de devant & de derrière; c'est ainsi que l'expliquent aussi d'autres Rabbins. *Symmaque* les appelle *λεμνιποδας*, ayant les pieds blancs. Voy. Fig. III.

Il nous reste à parler de la couleur blanche, *לָבָן*, (que *Laban*, qui veut dire *Blanc*, se réserva dans les Troupeaux.) Cette couleur est en quelque façon propre à la Laine, ce qui paroît par *Isaïe I. 18. Dan. VII. 9. Apoc. I. 14.* C'est ce qui fait que la Laine est souvent comparée à la Neige, comme *Pf. CXLVII. 16.*







GENESIS Cap. XXX. v. 32. 33.

Virgæ Iacobææ.

I. Buch Moses Cap. XXX. v. 32. 33.  
Jacobs Träuel-Stäbe.



## P L A N C H E X C I I I

*Les Verges de Jacob.*

## GENESE, Chap. XXX. vers. 37—43.

Mais Jacob prit des verges vertes, de Peuplier, de Coudrier, & de Châtaigner, & il en ôta les écorces en découvrant le blanc qui étoit aux verges.

Et il mit les verges qu'il avoit pelées au-devant des Troupeaux, dans les auges & dans les abreuvoirs, où les Brebis venoient boire; & elles entroient en chaleur quand elles venoient boire.

Les Brebis entroient donc en chaleur à la vue des verges, & elles faisoient des Brebis marquetées, picotées & tachetées.

Et Jacob partagea les Agneaux, & fit que les Brebis du Troupeau de Laban avoient en vue les Brebis marquetées & tout ce qui étoit roux: & il mit ses Troupeaux à part, & ne les mit point auprès des Troupeaux de Laban.

Et il arrivoit que toutes les fois que les Brebis hâtives venoient en chaleur, Jacob mettoit les verges dans les abreuvoirs devant les yeux du Troupeau, afin qu'elles entrassent en chaleur en regardant les verges.

Mais quand les Brebis étoient tardives, il ne les mettoit point. Et les tardives appartenoient à Laban, mais les hâtives étoient pour Jacob.

Ainsi cet homme s'accrut fort en biens, & il eut de grands Troupeaux, des

Jacob prenant donc des branches vertes de Peuplier, d'Amandier, & de Plane, en ôta une partie de l'écorce: les endroits d'où l'écorce avoit été ôtée parurent blancs, & les autres qu'on avoit laissé entiers demeurèrent verts. Ainsi ces branches devinrent de diverses couleurs.

Il les mit ensuite dans les canaux qu'on remplissoit d'eau, afin que lorsque les Troupeaux y viendroient boire, ils eussent ces branches devant les yeux & qu'ils conçussent en les regardant. Ainsi il arriva que les Brebis étant en chaleur, ayant conçu à la vue des branches, eurent des Agneaux tachetés, & de diverses couleurs.

Jacob divisa son Troupeau; & ayant mis ces branches dans les canaux devant les yeux des Béliers, ce qui étoit tout blanc ou noir étoit à Laban, & le reste à Jacob: ainsi les Troupeaux étoient séparés.

Lors donc que les Brebis devoient concevoir au Printems, Jacob mettoit les branches dans les canaux devant les yeux des Béliers & des Brebis, afin qu'elles conçussent en les regardant.

Mais lorsqu'elles devoient concevoir en Automne, il ne les mettoit point devant elles. Ainsi ce qui étoit conçu en Automne fut pour Laban, & ce qui étoit conçu au Printems fut pour Jacob.

Il devint de cette sorte extrêmement riche; & il eut de grands Troupeaux, des



*Servantes & des Serviteurs, des  
Chameaux & des Anes.*

*des Serviteurs & des Servantes, des  
Chameaux & des Anes.*

Jacob fait ici le personnage d'un Pasteur très expérimenté & très attentif à ses affaires; mais qui outre cela est favorisé d'une bénédiction de DIEU toute particulière. Il se rend le Contrat qu'il avoit fait avec Laban très avantageux, par trois artifices fort ingénieux, quoi qu'innocens. Tout ce qui étoit de diverses couleurs, devoit appartenir au Gendre, & ce qui n'étoit que d'une couleur, au Beau-père.

Voyons le premier artifice dont se servit Jacob. Il prit des verges vertes de Peuplier. Les Septante mettent, *παρὰ τὴν στυράκιον χλωρὰν*, des branches vertes de *Styrax*. Si cette version est juste, il faut voir en passant ce que c'est que le *Styrax*, qu'on appelle en François *Storax*. Pline L. XII. c. 25. dit que cet Arbre est fort commun dans la Syrie. Voyez Fig. A. On a coutume d'apporter en Europe la Résine ou les larmes qui en découlent; & il s'en trouve de trois especes, savoir, le *Storax rouge*, le *Calamite*, & le *liquide*. Mais comme cette explication ne nous plaît pas, non plus qu'à bien d'autres, nous ne nous y arrêterons pas davantage. Nous nous en tenons, avec la *Vulgate* & le *Paraphraste On-*

*kelos*, au *Peuplier*. La Version Syriacque traduit, des *Verges blanches & humides*; l'Arabe, des *bâtons humides d'Arbre d'encens*. La force du mot *כִּנְהָל* marque un Arbre dont l'écorce est blanche. Ainsi on doit moins entendre par-là une espece particulière, que toute sorte d'Arbre qui a l'écorce blanche. Si l'écorce extérieure étoit blanche, & que l'ayant enlevée l'autre parût de différente couleur, il falloit que ce fût du vert; si la première écorce étoit verte, la seconde devoit être blanche. Si l'on veut que ce soit une écorce blanche, on trouvera le *Peuplier blanc*, Fig. B. Mais il paroît que nos Versions n'ont pas eu cet Arbre en vue. La Latine marque simplement un *Peuplier*, & elle ne détermine point s'il est blanc ou noir. Notre Version Suiffe en traduisant par *Weide*, en François *Saule*, paroît avoir voulu exprimer un *Peuplier noir*, Fig. C: autrement elle eût mis *Aspen*, *Sarbachen*, Fig. D.

La bordure de la Planche montre les caracteres du *Storax*, 1. 1. 1. du *Peuplier*, 2. 2. 2. & du *Saule*, 3. 3. 3.

## PLANCHE XCIV.

### Artifice pastoral de Jacob.

IL est ensuite parlé d'un autre bois, en Hébreu *לֹז*, *Luz*, que nous traduisons par *Coudrier*, en Grec *Καπύλη*, *Noisetier*. *Théophraste* l'appelle *Κάρνα*, & *Κάρνα Ἡρακλειωτική*, c'est le *Noisetier*; & le fruit s'appelle *Avellane* ou *Noisette*, Fig. E. D'autres veulent que ce soit l'*Amandier*, que l'on nomme en Arabe *لوز* *Luzab*. *Hippocrate* L. III. de *Ictero* appelle les fruits d'*Amandier*, des *Noix de Thasse dépouillées de leur écorce*; & *Archigènes* dans *Galien* les appelle *Amandes ameres*. En effet, il semble qu'on doive préférer l'*Amandier* au *Coudrier*. Les fruits du premier sont appelées *Noix Grecques* par *Caton* c. 8. suivant l'interprétation de *Varron*. L. I. c. 6. L. II. c. 9. L. III. c. 16. où *Dalechamp* s'est trompé en traduisant des *Noix*. *Columella* & *Pline* appellent aussi les *Amandes*, des *Noix Grecques*. Suivant *Epicharme*, ce sont des *Noix* que l'on servoit rôties pour le Dîner. Les Arabes nomment les *Amandes Fauz*, comme il paroît par *Serapion* & *Avicenne*: quelques-uns écrivent *Lauzi*, ce qui a plus de rapport à notre *Luz*. La *Vulgate*, *Onkelos*, la Version Sy-

riacque portent, une *Verge d'Amandier*: Voyez *Heidegg. Exerc. de Jacobi Peregr. Mesop. Th. 19.*

La troisième Verge dont Jacob se servit, fut *עֲרֹמֶן* *armon*, que notre Version a traduit par *Châtaigner*, Fig. G: mais on ne sait sur quel fondement. La *Vulgate* met un *Plane*, Fig. H. aussi bien que les *Septante*, *πλάτανος*. *Onkelos* met *רֹלֶב*. Chez les Arabes, le *Plane* se nomme *رولب*, *Dalb*, mot qui se trouve dans *Etienne* & dans les *Pandectes de Médecine*. *Heidegger*, dans l'endroit que nous avons déjà cité, est aussi pour le *Plane*.

Voilà pour ce qui regarde les Arbres dont Jacob prit des verges vertes, d'où il ôta les écorces en découvrant le blanc qui étoit aux verges. Ce que font souvent nos Bergers quand ils n'ont rien à faire, & pour passer le tems, notre Patriarche le faisoit pour son utilité & pour son profit. Cet ingénieux Berger avoit ôté de l'écorce, mais il ne l'avoit pas ôtée tout entière, de telle manière que cette écorce étant ôtée les verges parussent toutes blanches; mais il avoit coupé





GENESIS Cap. XXX. v. 37.  
Artificium Pastorale.

I. Buch Moses Cap. XXX. v. 37.  
Der wohlerfahrene Hirte.



coupé l'écorce verte, ou en ligne spirale Fig. I. ou en plusieurs lignes parallèles Fig. K. & après l'avoir coupée, il l'avoit enlevée par intervalle, de telle manière qu'il y avoit une banderlette blanche, une autre verte, & ainsi alternativement. Le premier artifice de Jacob consistoit donc à mélanger les couleurs blanche & verte, de telle manière qu'elles fissent impression sur les Brebis dans le tems qu'elles concevoient. *Et il mit les verges qu'il avoit pelées au-devant des Troupeaux, dans les auges & dans les abreuvoirs où les Brebis venoient boire, & elles entroient en chaleur quand elles venoient boire.*

Le second artifice de Jacob consiste en ce qu'ayant déjà eu plusieurs Agneaux tacherés, il les séparoit du reste du Troupeau, les mettoit tous ensemble, & faisoit en sorte qu'ils fussent toujours en vue des Brebis qui étoient pleines, afin qu'elles pussent engendrer des Agneaux qui ressemblassent à ceux qu'elles voyoient. *Et Jacob partagea les Agneaux, & fit que les Brebis du Troupeau de Laban avoient en vue les Brebis marquetées & tout ce qui étoit roux : & il mit ses Troupeaux à part, & ne les mit point auprès des Troupeaux de Laban.*

Le troisième artifice consistoit en ce que Jacob ne se servoit point de cette subtilité sur toutes les Brebis de Laban indifféremment, mais seulement sur les plus vigoureuses & les plus robustes, réservant les moindres & les plus foibles pour son Beau-père. *Et il arrivoit que toutes les fois que les Brebis hâtives venoient en chaleur, Jacob mettoit les verges dans les abreuvoirs devant les yeux du Troupeau, afin qu'elles entrassent en chaleur en regardant les verges. Mais quand les Brebis étoient tardives, il ne les mettoit point. Et les tardives appartenoient à Laban, mais les hâtives étoient pour Jacob.* Les deux premiers artifices tendoient à augmenter le nombre des Troupeaux de Jacob; mais le troisième ne regardoit que la qualité.

Nous ne nous arrêterons point à la différence de nos Versions. La Latine met *pecudes robustiores*, les bêtes les plus robustes, & à la marge, *primitivas*, les hâtives; comme aussi la Version Suïsse, *die frühlinger Herde*. Onkelos met aussi נכריות les premières, les premières nées; la Bible Arabe, les Printanières; Aquila, πρωτους; Symmaque, πρωτογενους. C'est à celles-là que sont opposées les חלשות qui signifie débile, foible, & il y a à la marge, *serotinae*, tardives; Aquila met ὀψιμω, qui signifie la même chose, & Symmaque δευτερογενω, de la seconde portée. Cette différence n'est pas difficile à expliquer. Les Brebis portent quelquefois deux fois l'an, & particulièrement dans les Pays Orientaux. Homère dans son *Odyss.* L. IV. dit qu'elles portent jusqu'à trois fois, mais c'est une

licence poétique. Suivant les Rabbins, la première portée est au mois de *Nisan*, qui répond à notre mois de Mars, & l'autre au mois de *Tisri*, qui est presque notre mois de Septembre; & cette première portée est préférable à la dernière. Quoique Plin. L. VIII. c. 47. & Columella L. VIII. c. 3. soient d'un sentiment contraire, nous avons pour nous le témoignage de gens fort expérimentés en fait de Troupeaux, & la raison même est de notre côté: car il est sûr que tous les corps sont plus resserrés en Hiver, & qu'ils sont, pour ainsi dire, liés par le froid, ce qui les rend plus compactes en eux-mêmes. C'est de-là que les portées du Printems se nomment en Hébreu קשרים, qui signifie *lié, garotté*. Mais il me semble que l'on doit plutôt faire attention à la différence qui se trouve entre ces Brebis printanières mêmes; parmi lesquelles, celles qui naissent le premières sont toujours plus fortes & plus robustes que les autres qui viennent ensuite, quoique dans le même Printems. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en Saxe ou l'on élève des Troupeaux innombrables de Brebis, les Agneaux qui viennent environ les Fêtes de Pâques ne sont pas si estimés que ceux qui sont venus avant, parce que les mouches les incommodant fort dans les pâturages, les empêchent de croître autant que les autres qui sont déjà plus forts: c'est ce qui fait qu'on a coutume de les tuer pour les manger, avant qu'ils soient sevrés, & même ils ne valent pas la moitié du prix des autres: Voyez *Redliche Schäfer* p. 13. 67. Toutes ces difficultés ont fait une telle impression sur Bochart, qu'il a mieux aimé s'en tenir à notre Version Latine, qui porte *robustiores & debiles*, (les robustes, & les foibles.) Mais on peut justifier aussi notre Version Suïsse, qui par *frühlinge*, *frühlinger Herde*, (hâtifs) a moins voulu désigner les Agneaux printaniers pour les distinguer de ceux qui viennent en Automne, que ceux qui viennent les premiers parmi les printaniers mêmes: & c'est ainsi pareillement que par *spätlinge* (tardifs) elle entend ceux qui viennent après, quoique dans le même Printems.

Comme les Animaux produisent ordinairement des Petits qui leur ressemblient (1), Jacob choisit les Mères les plus fortes & les plus robustes, afin qu'il en pût naître des Agneaux forts; & il garda celles qui étoient foibles pour son Beau-père.

Il nous reste à examiner la principale Question, savoir, Si l'artifice dont se servit le Patriarche pour multiplier ses Troupeaux, n'excedoit point les forces de la Nature. Tous les Peres Grecs ont recours au Miracle, comme S. Chrysost. Hom. 57. in Gen. S. Cyrille, Glaphyr. in Gen. L. V. p. 547. Les Peres Latins sont de divers sentimens là-dessus: voy. S. Jérôme Quæst. Hebr. S. Augustin Quæst. 93. de Civ. Dei, L. XVIII.

(1) Fortes creantur fortibus & bonis. Horat. L. IV. Od. 4



XVIII. c. 5. *Isidore*, *Origene* L. XII. c. 1. qui ont recours aux forces de la Nature, mais sans cependant en exclure la bénédiction divine. Nous sommes aussi de ce sentiment; & nous ne manquons point d'exemples pour l'appuyer, tirés de l'Histoire, de la Physique & de la Médecine; & même l'expérience journalière que nous avons des Monstres & des marques qui viennent sur les Animaux, en est une preuve. Les bornes de cet Ouvrage ne me permettent point d'en rapporter les exemples que fournissent, tant les Hommes mêmes, que les différentes espèces de Brutes. Cependant, je remarquerai en passant ce que rapporte le célèbre *Kanoldus in Actis Vratislav.* p. 326. d'une Chevre qui étoit née avec les deux pieds de devant comme ceux d'un Ours, parce que sa Mere étant pleine avoit été épouvantée par des Ours. Il y a aussi quelques années que l'on m'apporta un *Pigeon* d'Ethiopie qui avoit la peau toute noire & luisante comme si elle avoit été enduite de poix, ou de vernis. *Oppien* dit que ceux qui nourrissent des Oiseaux privés, trouvent le secret de leur faire faire des Petits de couleur de pourpre, en mettant auprès des femelles quantité d'étoffes de cette couleur (1).

Mais que diront sur cela les Philosophes? Quelle cause naturelle peuvent-ils apporter de ce Phénomene admirable? Est-ce la *vue qui transmet à la Nature l'image de l'objet*, comme dit *Galien*? Est-ce une certaine attraction des images, ou des ressemblances fantastiques, comme le prétend *Héliodore*? Est-ce une forte imagination qui grave l'image des choses dans les esprits, & qui en imprime la figure dans le sang? Mais cela est trop grossier, & il paroît difficile, ou plutôt impossible que les Images, les Représentations, ou les Peintures passent de l'Objet à l'Imagination, & de l'Imagination au Fœtus. Plusieurs Modernes ont dit beaucoup de choses sur l'Imagination des Hommes & des Brutes; mais il y en a peu qui aient raisonné juste. Nous nous remplissons souvent l'esprit de ténèbres, qui donnent occasion à mille doutes. Car je voudrois bien savoir ce que l'on entend par l'Imagination des Brutes? Est-ce un Corps, est-ce un Esprit? Comment l'idée de la chose conçue passe-t-elle du Cerveau à la Matrice, & de-là au Fœtus? Ce doit être certainement par les Nerfs, qui ne sont autre chose que des faisceaux de fibres prolongées de la substance médullaire du Cerveau. Comment se fait cette peinture? où sont les pinceaux? où sont les couleurs? où est la main pour conduire le pinceau chargé de ces couleurs? Comment ce Corps en fermé depuis longtems dans un petit œuf, & qui peut-être y est formé dès la Création du Monde, pourroit-il être changé ou défiguré? J'avoue

donc ici ingénument, que sur cette matière, aussi-bien que sur plusieurs autres, je n'en fais pas davantage que les plus ignorans. C'est ici un champ à défricher, une Terre inconnue, sur laquelle, à la vérité, on a fait des observations, mais qui n'ont produit aucun raisonnement solide. Les Facultés formatrices, l'Archée, les Vertus Plastiques, sont des noms en l'air, & rien de plus: ce sont des Plantes qui n'ont point de racines; de petits nuages, qui ne tiennent gueres contre les rayons de la Philosophie moderne. Peut-on me blâmer de ne rien dire, plutôt que de dire des riens? Dans les choses obscures, j'aime mieux que l'on s'en tienne à une docte Ignorance, & qu'on l'avoue sincèrement. C'est le doigt de DIEU qui opere dans la Nature par des voyes qui nous sont inconnues, & dont l'artifice est si ingénieux & si varié. DIEU répandit une bénédiction particulière sur les moyens que Jacob employa, comme il paroît par le langage que l'Ange tint à ce Patriarche lorsqu'il le bénit, Gen. XXXI. 12. 13. *Leve maintenant tes yeux, & regarde: tous les Boucs qui couvrent les Chevres, sont marquetés, picotés & tachetés. Car j'ai vu ce que te fait Laban. Je suis le DIEU de Beth-El.* Ajoutez à cela l'aveu de Jacob lui-même, par lequel il reconnoît que cet heureux succès n'est pas dû à son industrie ni à son artifice, mais à DIEU, Gen. XXXI. 7. 8. 9. . . . *Quand il disoit ainsi, Les picotées seront ton salaire, alors toutes les Brebis ont fait des Agneaux picotés. Et quand il disoit, Les marquetées seront ton salaire, alors toutes les Brebis faisoient des Agneaux marquetés. DIEU a été le bétail à votre Père, & me l'a donné.*

C'est aux Théologiens & aux Jurisconsultes à décider, s'il a été permis à Jacob de dépouiller par artifice son Beau-pere & son Oncle, de la meilleure partie de ses Troupeaux, en quoi consistoient tous ses biens. Le sens naturel du Contrat paroît faire contre Jacob: car quoique Laban dut lui céder toutes les Brebis de différentes couleurs, sans doute Laban entendoit toutes celles qui naistroient ainsi par hasard, & non pas par artifice. Voilà donc un défaut de sincérité, un soupçon d'équivoque, & même une tromperie. De plus, la Loi divine lui défendoit de repousser le mal que son Beau-pere lui avoit fait, par un autre mal; puisque nous devons, comme dit S. Paul, Rom. XII. 21. *surmonter le mal par le bien*, & attendre le DIEU vengeur. D'un autre côté, ce qui paroît faire pour Jacob, c'est sa fidélité constante pour Laban, malgré toutes les injustices qu'il en essuye, & encore plus, la Volonté divine, qui trans-

(1) Διότι μὲν οὖν ὅσοι καὶ τὸν εὐκαταφύτου, ὅσοι  
"Αγροὶ δὲ καὶ τὸν εὐκαταφύτου ὅσοι καὶ τὸν εὐκαταφύτου  
"Εμμετα καὶ τὸν εὐκαταφύτου, τὰ δὲ καὶ τὸν εὐκαταφύτου  
Θυμὸν καὶ τὸν εὐκαταφύτου, τὰ δὲ καὶ τὸν εὐκαταφύτου

Tunc equidem fulcris consilium texit, qui cicerus aves nutrit:  
Prope faminas siliet dactyla multa vestimenta  
Purpurea collocat, illa vero limet oculis congeffis  
Animoque oblectat; purpureos pullos pariant.





GENESIS Cap. XXXI. v. 39. 40.

Iacob Pastor Fidus.

I. Hütch Moses Cap. XXXI. v. 39. 40.  
Jacobs treite Hirten Sorge.



porte avec justice à Jacob une partie des richesses que Laban avoit amassées par le travail & les sueurs de son Gendre. On peut voir à la bordure de la Planche XCIV. les Caracteres ou

les marques distinctives du Noisetier 1. 1. 1. de l'Amandier 2. 2. 2. du Chataigner 3. 3. 3. du Plane 4. 4. 4.

## PLANCHE XCV.

*Fidelité de Jacob dans son service pastoral.*

GENESE, Chap. XXXI. vers. 39. 40.

*Que s'il y en a eu qui ayent été déchirées par les Bêtes sauvages, je ne te les ai point rapportées, j'en ai moi-même porté le dommage: Et tu me les redemandois; même ce qui avoit été dérobé de jour, Et ce qui avoit été dérobé de nuit.*

*Le hâle me consumoit le jour, Et la gelée pendant la nuit, Et le sommeil fuyoit de mes yeux.*

*Je ne vous ai rien montré de ce qui avoit été pris par les Bêtes; je prenois sur moi tout ce qui avoit été perdu, Et vous en tenois compte: Et vous exigiez de moi tout ce qui avoit été dérobé.*

*J'étois brûlé par la chaleur pendant le jour, Et transi de froid pendant la nuit, Et le sommeil fuyoit de mes yeux.*

**L**Es Bergers d'aujourd'hui sont si adroits, & ont tant de ruses pour tromper leurs Maîtres, qu'il faut être bien fin pour s'en mettre à couvert. Mais ici Jacob, le meilleur des Gendres & le plus attaché aux intérêts de son Beau-père, nous dépeint Laban comme un homme d'une avarice fardée, & comme le plus injuste de tous les hommes envers son Gendre & son Neveu. *Ce qui étoit déchiré par les Bêtes sauvages, ou ce qui avoit été dérobé, étoit restitué par le Berger.* L'avaricieux Laban le redemandoit à Jacob; mais c'étoit bien injustement, puisque les Brebis qui étoient perdues, l'étoient malgré le Pasteur & sa vigilance. La Loi est formelle dans l'Exode XXII. 10. 11. *Si quelqu'un donne à garder à son prochain quelque Ane, quelque Bœuf, quelque Brebis ou Chevre, ou quelque grosse Bête, & qu'elle meure, ou qu'elle se soit cassé quelque membre, ou qu'on l'ait emmenée sans que personne l'ait vu, le jugement de l'ÉTERNEL interviendra entre les deux parties, pour savoir s'il n'a point mis sa main sur le bien de son prochain: Et le Maître de la Bête se contentera du serment: Et l'autre ne la rendra point.* Et au vers. 13. *Si en effet elle a été déchirée (par les Bêtes sauvages,) il lui en apportera des preuves, & ne rendra point ce qui a été déchiré.* La Nature

même nous dicte cette Loi, parce qu'en ce cas il n'y a ni faute ni tromperie de la part du Berger. L'injustice de Laban étoit d'autant plus grande, qu'il exigeoit sans distinction toutes les Brebis qui avoient été ou dévorées par les Bêtes, ou emportées par les Voleurs, quoique ces accidens fussent arrivés de nuit. On trouve dans les Talmudistes des exceptions à cette Loi. Par exemple: s'il n'y a qu'un Loup: si le Pasteur conduit de son propre mouvement ses Troupeaux dans un lieu dangereux par rapport aux Bêtes sauvages & aux Voleurs: si le Pasteur a négligé d'implorer le secours des voisins. Mais quand toutes ces exceptions seroient justes, elles ne feroient rien contre Jacob, qui sans doute s'acquittoit de son devoir avec toute l'exactitude & la diligence possibles, se munissant des armes nécessaires pour chasser les Bêtes sauvages & les Voleurs, & ayant toujours pour la garde de son Troupeau les Chiens les plus vigoureux. Si l'on veut voir quel est le devoir & quelles sont les marques d'un bon Pasteur, on peut consulter *Der redliche Schäffer*, c. 8.

Laban pouvoit-il donc exiger davantage de Jacob, que ce qu'il dit de lui-même? *Le Hâle me consumoit le jour, & la gelée pendant la nuit.* Dans la Version Grecque on trouve le mot *συναισθησις*, brûlé, qui doit s'entendre au-



tant du froid de la Nuit, que de la chaleur du Jour. C'est ainsi que dans le Ps. CXXI. 6. le mot *συχναύει* est appliqué à la Lune & au Soleil. De ces deux passages on pourroit conclure que la Lune est capable d'échauffer, & même de brûler, *συχναύει*, tout comme le Soleil. *Suidas* au mot *Σελήνη* dit qu'on prétend que la Lune est non seulement humide, mais qu'elle a la vertu d'échauffer aussi-bien que le Soleil. (1). Mais notre Philosophie moderne ne reconnoit dans la Lune aucune qualité qui puisse échauffer, quelque concentrés que puissent être ses rayons par le moyen des Verrés ou des Miroirs ardents. Il faut donc donner à ces Textes une autre explication, & substituer dans le Passage des Pseaumes le mot de *gelée* à celui de *nuit*. Sans suppléer même ce mot, il est facile de comprendre que le hâle consumoit Jacob pendant le jour, & que la gelée le transissoit pendant la nuit. A proprement parler, il souffroit une exustion, *συχναύει*, par la chaleur excessive des rayons du Soleil, qui venant à darder sur son corps en dissipoient l'humidité, & mettoient la masse de son sang dans une agitation excessive : pendant la nuit, il souffroit aussi une exustion accidentelle, parce que les pores de sa peau étant bouchés, cette obstruction causoit des mouvemens irréguliers, & souvent fievreux; l'agitation interne du sang étant augmentée, & la circulation ar-

rêtée. Personne n'ignore que le degré de froid s'augmentant, & la circulation qui se fait par les extrémités venant à être retardée, les membres souffrent une espèce d'exustion, qui est suivie de la Gangrene; & que lorsque ce degré est moindre, on sent une douleur brûlante dans l'extrémité des doigts. Ce Berger devoit souvent ressentir quelque chose de semblable, puisqu'il passoit les nuits dans les champs pour garder les Troupeaux, que l'on avoit coutume de mettre entre des clayes, de crainte qu'ils ne s'écartassent. On peut voir à ce sujet le passage de *Nicander Ther.* vers. 403.

- - - ὅτ' ἀμφ' ἐλάταισι μακεδναῖς  
" Ἀγραυλοὶ ψύχωνσι, λελονότες ἔργα νομήων.

„ Tandis que (les Bergers) abandonnant le  
„ soin de leurs Troupeaux, s'assembloient autour  
„ des hauts Sapins pour prendre le frais.

On ne doit donc pas s'étonner si Jacob a senti tant d'incommodité de ses veilles. *Le sommeil*, dit-il, *s'est enfui de mes yeux*. Les esprits concentrés se dissipoient par les veilles, & ce vigilant Pasteur eût été infailliblement consumé, si DIEU ne l'eût conservé par sa bonne Providence.

(1) Φασὶ τὴν Σελήνην μὴ μόνον ὑγρὴν εἶναι, ἀλλὰ καὶ θερμότητα ὁμοίαν τῇ ἡλίου.

## PLANCHE XCVI

*Présent que Jacob fait à Esau.*

GENESE, Chap. XXXII. vers. 14. 15.

*Deux-cens Chevres, vingt Boucs, deux-cens Brebis, vingt Moutons; Trente femelles de Chameaux qui allaitoient, avec leurs Petits; quarante jeunes Vaches, dix jeunes Taureaux, vingt Anesses, & dix Anons.*

*Deux-cens Chevres, vingt Boucs, deux-cens Brebis, & vingt Béliers; Trente femelles de Chameaux avec leurs Petits, quarante Vaches, vingt Taureaux, vingt Anesses & dix Anons.*

**V**oilà le présent que Jacob offre à son Frere Esau, des biens qu'il a acquis, afin d'appaiser par-là la colere qui l'animoit depuis longtems contre lui. Sur quoi l'on doit remarquer que Jacob garde ici la même proportion

entre les Chevres & les Boucs, aussi-bien qu'entre les Brebis & les Béliers, dont les mâles ne font que la dixième partie des femelles, que prescrit *Varron (de Re Rustica L. II. c. 3.)* lorsqu'il dit: *Il en est à peu près de même des mâles & des*





GENESIS Cap. XXXII. v. 14. 15.

Dona Fraternal.

I. Buch Mosis Cap. XXXII. v. 14. 15.  
Der beschenckte Jan.



des femelles; plusieurs prétendent qu'il faut un Bœuf pour dix Chevres. Et moi je croi qu'il faut un Taureau pour quatre Vaches.

Les Hébreux appellent le Bœuf פר, *Par*, & la Vache פרה, *Parah*. Les Lexicographes disent que ces mots signifient un Taureau & une Genisse; & Maimonides, un Bœuf de deux ans. Il paroît que פר, *Par*, est plus qu'un Taureau, suivant le Ps. LXIX. 32. où il est marqué qu'il a des cornes: & פרה *Parah* dans Job XXI. 10. est prise pour une Vache qui a déjà porté, & qui allaite ses Veaux. D'un autre côté il paroît par plus de trente endroits de l'Ecriture, que פר *Par* est nommé בן בכור le fils d'un Bœuf; & פרה *Parah* au L. des Nomb. XIX. 2. est une Vache qui n'a point encore porté, & qui n'a point subi le joug. C'est ce qui fait dire aux Rabbins, que פר *Par*, un Bœuf, & פרה *Parah*, une Vache, doivent s'entendre de ces Animaux âgés de deux ou trois ans. Il faut chercher l'origine de ce mot dans la Langue Arabe, où *firar*, *fûrar*, *ferir*, *fûrarir*, *fûrsûr*, signifie un Petit de Brebis, de Chevre, & de Vache sauvage: Meninzk. p. 3482. 3503. Bochart Hieroz. P. I. L. II. c. 27. marque *phurar*, *phirar*, *phuraphir*, *purphur*, *phurphur*, dérivés de *pharra*, qui signifie regarder à la dent d'un Cheval ou d'une autre Bête, pour savoir son âge. Ce qui pourroit faire croire qu'un Taureau com-

mence à être nommé פר, *Par*, Bœuf, lorsque les dents de lait commencent à se remplacer par d'autres. Or *Arist.* (*Hist.* L. VI. c. 21.) dit que les dents de lait tombent à deux ans. Le mot *Farren* des Allemands vient ou de l'Hébreu, ou de l'Arabe.

אתון, *Atthon*, une Anesse, du mot אתן qui signifie force, parce que cet Animal est capable de porter un fardeau plus pesant qu'aucun autre Animal de sa taille. C'est pourquoi Jacob Gen. XLIX. 14. dit qu'*Issachar est un Ane fort, un Ane robuste*. Les Arabes appellent un Ane & une Anesse sauvage, *Etan*, *Etanet*, pl. irrég. *Meetuna*. *Atiin* est le pluriel d'*Etan*. Meninzk. Lex. 5659. 5661.

En Hébreu איל, *ail*, en Chaldéen איל, *ail*, signifie un Anon: à quoi ont beaucoup de rapport les noms Arabes, *Air*, féminin. *Airet* pl. *E-jar*, *U-juret*, *Ysaret*, *Ma-jura*, qui conviennent aux Anes tant domestiques que sauvages; tout comme *Ujeir*, *Air*, (& non pas *Uweir*, comme quelques-uns le veulent) signifie un Anon: Meninzk. Lex. p. 3361. 3368. Du mot Latin *Lalissio*, (un Anon) & peut-être du Chaldéen même איל *Ail*, les Allemands ont formé leur *Lali*, qu'ils employent pour marquer un homme stupide, grossier, & incapable de s'appliquer à aucune affaire.





## P L A N C H E XCVII.

*La Lutte de Jacob.*

GENESE, Chap. XXXII, vers. 24. 25. 31. 32.

Or Jacob étant demeuré seul, un Homme lutta avec lui, jusqu'à ce que l'aube du jour fut levée.

Et quand cet Homme-là vit qu'il ne pouvoit le vaincre, il toucha l'endroit de l'emboiture de sa hanche : ainsi l'emboiture de l'os de la hanche de Jacob fut démise pendant que l'Homme luttoit avec lui.

Et le Soleil se leva aussi-tôt qu'il eut passé Péniel, & il étoit boiteux d'une hanche.

C'est pourquoi jusqu'à ce jour les Enfans d'Israël ne mangent point de muscle retirant qui est à l'endroit de l'emboiture de la hanche ; parce que cet Homme-là toucha l'endroit de l'emboiture de la hanche, à l'endroit du muscle retirant.

Il demeura seul en ce lieu-là. Et il parut en même tems un Homme qui lutta contre lui jusqu'au matin.

Cet Homme voyant qu'il ne pouvoit le surmonter, lui toucha le nerf de la cuisse, qui se sécha aussi-tôt.

Aussi-tôt qu'il eut passé ce lieu qu'il venoit de nommer Phaniel, il vit le Soleil qui se levait ; mais il se trouva boiteux d'une jambe.

C'est pour cette raison que jusqu'aujourd'hui les Enfans d'Israël ne mangent point du nerf des Bêtes, se souvenant de celui qui fut touché en la cuisse de Jacob, & qui demeura sans mouvement.

Dans cette Lutte fameuse, sur laquelle le célèbre *Heidegger* a fait une belle Dissertation, nous nous attacherons principalement à considérer les suites qu'elle eut, c'est à dire, comment Jacob devint boiteux dans ce Combat singulier. L'incommodité qui lui en resta est une preuve manifeste qu'il ne s'est point passé en Songe ou en Vision, comme l'ont avancé *R. Levi Ben Gerson*, & *Theodoret* ; mais que ce fut une véritable Lutte de corps à corps. Il est certain que les Rêves ni l'Imagination ne font pas assez d'impression sur les corps pour disloquer une hanche, ou pour rendre boiteux à son réveil un homme qui auroit marché droit avant que de s'endormir. Dans ce Combat, Israël l'emporta sur DIEU : mais quand il est dit que DIEU ne pouvoit pas, il faut entendre qu'il ne vouloit pas. Cependant, Jacob victorieux sentit la valeur de son Antagoniste, d'une manière à ne devoir point attribuer la victoire à ses

propres forces, mais à celles de celui qu'il avoit vaincu. DIEU toucha l'emboiture de sa hanche ; ainsi l'emboiture de l'os de la hanche de Jacob fut démise pendant que l'Homme luttoit avec lui.

Mais il faut considérer de plus près cette partie offensée. *ḥṣ* Caph signifie proprement le creux ou la paume de la main, & la plante du pied. C'est pourquoi notre Version Latine traduit, *Volam femoris*. La Version Suisse exprime l'articulation même, *das gelenke seiner hufst*. Mais qu'est-ce que *Vola femoris* ? Je ne croi pas qu'on trouve ce mot dans aucun Anatomiste. Il faut donc chercher une certaine cavité, ou courbure, que les Septante nomment *ωλάτ* & *ἡ μύση*. Si on la cherche dans l'articulation de la Cuisse ou du Femur avec le Tibia, à la partie postérieure, ç'aura été une luxation du Tibia ou de la Jambe, & non pas du Femur ou de la Cuisse. Il y a donc plus d'apparence que cette Luxation





GENESIS Cap. XXXII. v. 24. 25. 31. 32.  
Lucta cum Angelo.

I. Buch Moses Cap. XXXII. v. 24. 25. 31. 32.  
Der Englische Streikampf.



tion se fit dans l'articulation de l'os *Femur* avec l'Os *Ischium*, où il y a une grande cavité, que les Latins appellent *Acetabulum* & les Grecs ἀκταβύλον, dans laquelle est encastrée la tête du *Femur* qui y est attachée principalement par le ligament rond; lequel étant relâché, & la tête de l'os venant à sortir de la cavité, il se fait ce que nous appellons une véritable Luxation du *Femur*, ou de la Cuisse. Or il faut plus d'effort qu'on n'en peut faire dans la Lutte, pour causer un tel dérangement; & il est encore plus impossible qu'il arrive naturellement par un simple attouchement. Il faut donc entendre que cet Homme fort, le Fort par excellence, toucha la Hanche ou le haut de la Cuisse de Jacob, qui est munie de plusieurs ligamens, de muscles & de tendons; mais que ce ne fut que par la puissance divine qu'il s'y fit une Luxation: & que non seulement la Cuisse se secha, suivant la Vulgate, ou qu'elle demeura engourdie, ἐνδονη, selon les Septante; mais qu'il se fit encore une Luxation semblable à celles que l'on rencontre quelquefois dans la Pratique, lorsque par un relâchement qui arrive au ligament, la tête du *Femur* sort de l'*Acetabulum* ou de la cavité de l'*Ischium*, dans laquelle il rentre aisément & par le mouvement même que l'on fait en boitant. On pourroit dire encore que le Vainqueur avant que de se retirer guérit Jacob, mais de telle manière qu'il lui resta une douleur dans l'endroit qui avoit été touché, laquelle le fit boiter, mais pour peu de tems seulement: car il n'y a rien dans l'Écriture qui nous donne lieu de conclure que Jacob fût encore boiteux quand il alla trouver Esau.

Il y a plus de difficulté sur ces mots עַד הַנֶּשֶׁה que notre Version Latine traduit par *nervus obstupefactus*, d'autres par *déplacé*, *disloqué*; & qui est un mémorial parmi les Juifs jusqu'à aujourd'hui, Vers. 32. L'Interprete Arabe l'appelle le *Nerf féminin*, aussi-bien que certains Rabbins qui croient que c'est le *Membre de la génération*; mais c'est avec raison qu'*Aben-Ezra* les traite comme des gens dépourvus du sens commun. La plupart des Rabbins le nomment le *Nerf d'oubli*, & voici comme ils le décrivent: *C'est un Nerf oblong, dont la tête est jointe à l'os qui tient à la queue, & qui en descendant s'étend sur la cuisse. Il se nomme Hizon dans le Talmud, parce qu'il occupe toute la partie extérieure de la Cuisse. Il ne se trouve point dans les Oiseaux.* Ceux qui font dériver le mot נֶשֶׁה de נָשָׂה il fut dissipé, il périt, il secha, traduisent un nerf devenu sec; les Septante, νεῦρον ὀνδρανον; le *Thargum d'Onkelos* & *Kimchi* traduisent de même. La plupart traduisent, le *Nerf de contraction*, parce qu'il se retira & sortit de sa place; d'autres, le *Nerf d'oubli*: mais on devoit plutôt le nommer le *Nerf d'allongement*, s'il est vrai que ce fût une véritable luxation du *Femur*. Pour savoir enfin quel est ce Nerf,

(quelque nom qu'on veuille lui donner) quelle partie c'est du corps humain; si l'on peut le nommer proprement Nerf; si c'est un Ligament, un Tendon, ou un Muscle; écoutons *Heidegger* (*Diff. Th.* 18.) *C'est le premier des quatre Nerfs qui s'étendent le long de la Cuisse, lequel se répandant en rameaux dans la peau extérieure de la Cuisse, se perd dans les Muscles qui en occupent la partie extérieure. Et parce qu'il est difficile de le distinguer, les Juifs s'abstiennent de manger toute cette chair musculuse.* Ceux qui ont soutenu que c'étoit à la lettre & dans le sens restreint, un Nerf, ou un Ligament, me permettront de dire qu'ils se sont trompés. Il n'y a qu'à chercher la partie que les Hébreux mangeoient auparavant, & qu'ils n'ont plus mangé depuis; en cela contraires à toutes les autres Nations. La description que les Rabbins en font, & que j'ai rapportée ci-dessus, sert tellement à éclaircir cette difficulté, que je suis persuadé qu'il faut entendre principalement ici ce triple Muscle qui sert à étendre la Cuisse, & qu'on appelle *Glutée*, ou *Fessier*. On peut à bon droit le nommer le *Nerf de contraction*, parce qu'étant fort large au commencement, ils se rétrécit en s'allongeant, & par la contraction qui s'en fait la Cuisse se remue. Quand Jacob lutta avec DIEU, ce muscle se rétrécit, ou se relâcha trop, & dans l'un & l'autre cas il pouvoit devenir boiteux. Je me suis déclaré ci-dessus pour le relâchement, accompagné de celui du ligament large & du ligament rond qui tiennent la tête du *Femur*: cependant, je ne voudrois pas disputer sur une chose aussi obscure que celle-ci, contre ceux qui s'attachent à la Version Grecque, ἐνδονησας, il secha. Car en touchant le côté de la Cuisse, il put se faire encore, par l'opération divine, une contraction des Muscles dont nous avons parlé (qui par parenthèse ne se trouvent point dans les Oiseaux, ou du moins ils y sont fort minces) qui est souvent accompagnée de dessèchement, & en même tems de boitement.

Pour entendre plus facilement ce Commentaire, on a représenté autour de la Plaque en forme d'ornemens, A. B. le *Femur*, ou l'Os de la Cuisse: a, la tête du *Femur*: C, les trois Os que l'on appelle innominés, *Ilium*, l'*Ischium*, & le *Pubis*: d. l'*Acetabulum*, ou la cavité de l'Os *Ischium* dans laquelle s'emboîte la tête du *Femur*: D, l'*Articulation* du *Femur* avec l'Os *Ischium*: f, la Tête du *Femur*, qui s'emboîte dans la cavité de l'Os *Ischium*: g, le Ligament large & circulaire: h, le Ligament rond, qui attache la tête du *Femur* au fond de la cavité.

La Fig. I. représente les Muscles *Glutées* ou *Fessiers*: E, le grand *Fessier*, hors de la situation: F, le moyen *Fessier*, sous lequel est caché le petit.



## P L A N C H E XCVIII.

*Reconciliation de Jacob & d'Esau.*

## GENESE, Chap. XXXIII. vers. 4.

*Mais Esau courut au-devant de lui, & l'embrassa, & se jettant sur son cou il le baisa: & ils pleurerent.*

*Alors Esau courut au-devant de son Frere, l'embrassa, le serra étroitement, & le baisa en versant des larmes.*

**D**I E U, qui peut tourner les cœurs comme il lui plaît, opera un grand changement dans celui d'Esau, en substituant à la haine mortelle qu'il avoit contre son Frere Jacob, les mouvemens de l'amour le plus tendre. Ces Freres, qui depuis tant d'années étoient séparés, se jetterent au cou l'un de l'autre, se donnèrent des baisers mutuels, & pleurent. Leurs cœurs sont touchés, les larmes leur tombent des yeux. Ce sont des cordes qui étant touchées, rendent des accords doux & tendres. C'est ce que nous voyons arriver tous les jours. Mais il faut expliquer ce Phénomène par la Neurologie, par la communication des nerfs Optiques & Intercostaux, qui répondent en même tems au Cœur. Car le Nerf *Intercostal* est composé de rameaux des Nerfs de la cinquième & sixième paire; & le second Rameau de la cinquième paire, nommé *Ophtalmique*, se divise en 4 ou 5 petites branches, lesquelles venant à passer sur les Muscles de l'œil & traversant en quelque façon les glandes, se perdent presque entièrement dans les paupieres. Si-tôt donc que l'impression est faite dans le Cerveau, & l'ame émue, la passion se communique au cœur par le moyen du Cervelet, les nerfs Cardiaques étant mis communiquent leur ébranlement aux Intercostaux, & tous ensemble agissent sur les Ophtalmiques dont je viens de parler. Ces derniers, qui sont distribués dans les glandes des yeux & dans les paupieres, servent aux actions de ces parties, & particulièrement à leurs mouvemens involontaires & passionnés; comme sont sur-tout les regards languissans que jette une personne que

*l'affliction fait pleurer, & l'écoulement involontaire des larmes. Car comme la ramification inférieure de la cinquième paire, c'est à dire le Nerf intercostal, se distribue dans les entrailles de l'Homme; lorsque les rameaux cardiaques de ce Nerf sont mis en convulsion & retirés par le saisissement dont les entrailles sont affectées dans la tristesse, il arrive aisément par leur correspondance avec les rameaux ophtalmiques, que ces derniers rident les paupieres, & compriment les glandes; ce qui fait paroître dans les yeux la tristesse & la douleur. Willis Anat. Cerebr. c. 22.*

J'ai mis une Figure pour éclaircir ce Commentaire; dans laquelle on voit:

A. Le Nerf de la sixième Paire, du tronc duquel sortent deux rejettons, 1. 1. qui vont jusqu'aux deux Muscles de l'œil.

2. Un rameau du Nerf de la sixième paire, qui se refléchit & forme la racine du Nerf intercostal.

B. Le tronc de la cinquième paire, qui se divise d'abord en deux gros rameaux.

3. Deux rejettons de ce rameau, qui se refléchissent & forment la racine du Nerf intercostal.

C. La division du tronc supérieur en quatre petits rameaux, dont le supérieur est l'Ophtalmique, lequel en entrant dans l'orbite de l'œil forme encore quatre petits rejettons, qui vont au Nez, aux Muscles du Front, aux Paupieres & aux Glandes intérieures de l'œil.

D. Le second rameau que l'on nomme aussi Ophtalmique, & qui se distribue dans les Paupieres, & dans les Glandes extérieures.





GENESIS CAP. XXXIII. V. 4.  
Amplexus Fraternali.

I. Buch Moses Cap. XXXIII. v. 4.  
Die vereinigte Brüder.





GENESIS Cap. XXXIII. v. 19. XXXIV. v. 25.

Kesita et Vulnera Sechem

I. B. Rosis Cap. XXXIII. v. 19. XXXIV. 25.

Kauff n. Beschwerdung Schmerde du Sechem.



## P L A N C H E XCIX. A.

*Du KESITA, & de la Circoncision des Sichemites.*

GENESE, Chap. XXXIII. vs. 19. XXXIV. vs. 25.

*Ensuite il acheta une portion du Champ (dans lequel il avoit dressé sa Tente) de la main des Enfans d'Hémor Pere de Sichem, & il en paya cent pieces d'argent.*

*Et il arriva au troisieme jour, lorsqu'ils étoient dans la douleur, que deux des Enfans de Jacob, Simeon & Levi, Freres de Dina, ayant pris leur épée, entrèrent hardiment dans la Ville, & tuerent tous les mâles.*

*Il acheta une partie du Champ dans lequel il avoit dressé ses Tentes, & en paya cent Agneaux aux Enfans d'Hémor Pere de Sichem.*

*Mais le troisieme jour d'après, lorsque la douleur des playes de la Circoncision est plus violente, deux des Enfans de Jacob, Simeon & Levi, qui étoient Freres de Dina, entrèrent hardiment dans la Ville l'épée à la main, tuerent tous les mâles....*

Ce n'est pas mon dessein, de m'étendre ici sur la somme qui fut donnée pour le prix du Champ, ni sur l'atrocité du crime qui fut commis dans cet endroit. Mais par rapport au premier article, je remarquerai seulement que le mot קֶשֶׁת, *Kesita*, se trouve aussi dans Jos. XXIV. 32. On ensevelit aussi à Sichem les os de Joseph que les Enfans d'Israël avoient apportés d'Egypte, en un endroit du champ que Jacob avoit acheté cent pieces d'argent (cent Agneaux) קֶשֶׁת des Enfans d'Hémor Pere de Sichem. Et dans Job XLII. 11. Aussi tous ses Freres, & toutes ses Sœurs, & tous ceux qui l'avoient connu auparavant, vinrent vers lui, . . . & chacun d'eux lui donna une piece d'argent, קֶשֶׁת, & chacun une bague d'or. . . (Et chacun lui donna une brebis, & une bague d'or.) Dans les deux premiers passages, notre Version Latine traduit קֶשֶׁת par *Nummum*, *Nummos*, *Pieces d'argent*. La Traduction Suisse rend ce mot par *Groschen*, & dans Job par *ein Schaff*, une *Brebis*; c'est ainsi que l'interprete aussi S. Jérôme. Les Septante traduisent par-tout, ἀγνῶς, qui signifie une *Brebis*. C'est dans ce sens que le prennent Onkelos, & les Versions Syriaque, Arabe, & Vulgate. Pour les autres ils font de ce mot une *Piece d'argent*, aussi bien que tous les Rabbins excepté Aben-Ezra. R. Salomo Jarchi dit que c'est une *Obole d'argent*, זעיר, qu'il dit être la sixieme partie d'un Denier. Voici ce que dit R. Aquila, dans le Ros Haffana: Pen-

dant que je voyageois en Afrique, l'on appelloit une *Obole*, *Kesitha*. Ceci peut servir à faire voir que les cent *Kesitas* dont il est parlé dans la Loi de Moïse, signifient cent *Oboles*, en Grec δραχμῆς. S. Etienne premier Martyr interprete cet endroit dans les Act. VII. 16. *Jacob & les Peres. . . qui furent transportés en Sichem, & mis dans le Sepulcre qu'Abraham avoit acheté à prix d'argent des Fils d'Emmor, Fils de Sichem.* Il paroît du moins par ce passage, que ce Champ fut vendu & acheté à prix d'argent, & qu'il n'a point été acquis par voye d'échange, comme c'étoit la coutume dans les premiers Siecles. Abraham avoit acheté, comme nous l'avons vu dans son lieu, le Champ d'Ephron pour 400 Sicles. Le passage des Actes que nous venons de citer marque expressément que ce fut Abraham qui acheta aussi le champ d'Emmor; & le Texte que nous expliquons dit que ce fut Jacob: nous laissons à d'autres à résoudre cette difficulté. Jacob même envoyant ses Enfans en Egypte, leur donna de l'argent pour acheter du Froment. *Arias Montanus, Masius, Serarius, Bonfrerius, Cajetan*, & d'autres, pour accorder les idées de *Pieces d'argent*, & de *Brebis*, supposent qu'il y avoit la figure d'une Brebis imprimée sur la monnoye: comme autrefois les Romains appelloient les *Pieces monnoyées*, *Pecunia*, (de *Pecus*, *Bétail*) parce qu'ils marquoient sur leur monnoye des figures de Bétail: ainsi que le témoignent *Plutarque* (*in Vita Publicolæ*) & *Plin* (L. XVIII.



c. 3.) qui dit que le Roi Servius fut le premier qui fit imprimer sur la monnoye des figures de Brebis & de Bœufs. Suivant Varron & Aulugelle, (Noët. Att. II.) dans les Siecles les plus reculés la monnoye étoit appelée *Ovis*, Brebis. Les Habitans du *Peloponnese* marquoient une Tortue sur leur Argent; les *Atheniens*, un Bœuf sur leurs Didrachmes, ou un Hibou. Je pourrois rapporter d'autres exemples, mais ceux-ci suffiront. Quoi qu'il en soit, il est difficile de se persuader que les Israélites ayent eu des Pièces d'argent marquées de la figure d'une Brebis; & aucun d'entre les Modernes n'a osé déterminer la valeur du *Kesita*.

Pour ce qui regarde l'Histoire du fameux Masacre qui se fit dans ce pais-là, nous considererons les circonstances du tems auquel il arriva; mais en peu de mots, & suivant les principes mécaniques de la Medecine moderne. L'expérience nous apprend que la douleur des playes devient plus enflante au troisieme ou au quatrieme jour. Les Enfans de Jacob devoient avoir souvent fait cette observation, puisqu'ils circoncoisoient leurs Esclaves étrangers, qui par conséquent devoient éprouver ce renouvellement de douleur. La première douleur d'une playe suit immédiatement la solution de continuité, la coupe & le retirement qui se fait des fibres & des vaisseaux sanguins; ce qui produit bientôt de l'irrégularité dans le mouvement des fluides, du sang & de la liqueur nerveuse: car ces fluides s'écoulent en partie par les ouvertures qui se sont faites aux vaisseaux, pendant qu'une autre partie commence à croupir sur les levres de la playe, ce qui cause la tumeur & fait remonter le fluide nerveux vers le Cerveau; d'où est produite dans l'Ame l'idée de Tension, c'est-à-dire de Douleur. Par conséquent, plus les fibres sont tendues dans l'endroit offensé, plus la douleur est grande; & elle est d'autant plus grande, qu'il y a plus de nerfs qui se réunissent dans cet endroit. Car en ce cas il y a plus d'esprits, qui étant repoussés du cerveau, courent avec impétuosité & font comme une espee d'irruption dans les parties

affligées. Je dis qu'ils font irruption, car il s'agit d'ouvrir, pour le sang & pour les esprits, de nouveaux chemins qu'ils ne peuvent se frayer sans violence. Or le sang extravasé, quoique doux au commencement, contracte peu à peu de l'aerimonie, à mesure que les particules balsamiques les plus volatiles s'en évaporent, & ne laissent plus que celles qui sont salines & terrestres: le troisieme jour elles commencent à se pourrir & à former le pus: ce pus par son aerimonie ronge, blesse & picote les petites fibres nerveuses qui se trouvent nues, & par conséquent cause de la douleur, & même une douleur très sensible. De-plus, ces particules acres & salines rentrant par les petites ouvertures des veines & se mêlant avec le sang, causent dans toute la masse des fermentations & des mouvemens irréguliers & fievreux; & c'est de-là que viennent les Fievres causées par les playes. Suivant ces principes, il est facile de découvrir d'où viennent la Tumeur, l'Inflammation, la Rougeur, la Douleur, la Fievre, & même quelquefois les Convulsions & les Délirés. Pour cette raison les Chirurgiens habiles, au lieu d'irriter les parties blessées le troisieme & le quatrieme jour, les traitent le plus doucement qu'il leur est possible. Voici à ce sujet une Règle d'or, que donne Hippocrate (*Lib. de Fracturis* §. 33.) *Le troisieme & le quatrieme jour, il ne faut absolument point remuer aucune Playe: En un mot, il faut se donner de garde d'y mettre pendant ces jours-là, ni la sonde, ni rien qui puisse les irriter. Car pendant tout le troisieme & le quatrieme jour, ces choses-là causent dans la plupart des Playes un renouvellement & une sensibilité, qui tend à l'inflammation & à la pourriture, & qui se termine souvent à la fievre.* Ceci est encore confirmé par *Aben Ezra*, qui dit que les Juifs expérimentent tous les jours que le troisieme jour de la Circoncision est le plus douloureux de tous. *Le troisieme jour, dit-il, est toujours le plus fâcheux, parce qu'il fait la moitié d'un Quartier, c'est-à-dire de la Lune.* Foible raison, que je ne m'arrêterai point à refuter.







GENESIS Cap. XXXV. v. 4. 8.  
Sepulchrum Deborahæ.

I. Pictus Mosis Cap. XXXV. v. 4. 8.  
Deborahæ Begräbnis.



## P L A N C H E XCIX. B.

*Le Sepulcre de Debora.*

GENESE, Chap. XXXV. vers. 2. 4. 8.

*Jacob donc dit à sa Famille, & à tous ceux qui étoient avec lui: Otez les Dieux des Etrangers qui sont au milieu de vous, & purifiez-vous, & changez de vêtements.*

*— Et ils les cacha sous un Chêne qui étoit auprès de Sichem.*

*Alors mourut Débora, la Nourrice de Rebecca, & elle fut ensevelie au-dessous de Beth-el, sous un Chêne; qui fut appelé Allon-Bacuth, c'est à dire, le Chêne des pleurs.*

*Alors Jacob ayant assemblé tous ceux de sa maison, leur dit: Jetez loin de vous les Dieux étrangers qui sont au milieu de vous; purifiez-vous, & changez de vêtements.*

*— Et Jacob les cacha en terre sous un Térébinthe qui est derrière la Ville de Sichem.*

*Et en même tems Débora Nourrice de Rebecca mourut, & fut enterrée sous un Chêne au pied de la Montagne de Béthel; & ce lieu fut nommé, le Chêne des pleurs.*

**N**ous devons considérer sous deux égards le Chêne, qui est un Arbre des plus forts qu'il y ait, comme un Monument sous lequel Débora fut enterrée; & comme une Cache où les Idoles des Gentils furent enfouies. Cet Arbre est fort connu dans toute l'Europe, & il est très commun en Asie. Son tronc est droit, très épais, & très élevé. Son bois est fort, compacte & pesant. Son écorce est épaisse, rouille par dedans, crevassée & inégale; sur les rejettons & les branches elle est unie, tirant sur le noir ou sur le cendré. Ses branches s'écartent & s'étendent fort loin, & l'ombre qu'elles donnent est fraîche & saine. Ses feuilles sont longues & obtuses par le haut, découpées à ondes profondes, particulièrement celles des vieux Arbres; elles sont nettes, luisantes & d'un verd obscur; leur pédicule est petit; elles ont la côte du milieu élevée des deux côtés, & elles sortent seule à seule. Les especes de fleurs, ou Chatons, que le Chêne produit, tiennent à des pédicules fort minces, d'un quart de pied de long; elles naissent d'espace en espace, & sont couvertes de mousse; leur sommet est touffu, comme si c'étoit une petite herbe; il en sort plusieurs du même point, & elles entourent quelquefois comme une couronne le petit nerf auquel elles sont attachées: on y remarque aussi les Glands naissans, comme de très petits grains ronds, rouges & hérissés.

Les Glands sont emboîtés dans leurs calottes ou calices; ils sont ou adhérens à la branche, ou ils pendent à un pédicule long & menu; ils ont ordinairement un pouce de long, & sont couverts d'une peau en forme d'écorce, d'une couleur rouge ou grise: le noyau ou l'Amande est ferme, d'un goût âcre & astringent: la calotte est un peu rude par dehors, & unie par dedans, bien plus épaisse que l'écorce du Gland, dont pour l'ordinaire elle embrasse à peine la troisième partie. Au sommet du Gland il y a une petite pointe, qui n'est presque point piquante. Cet Arbre est du rang de ceux qui portent des Chatons, dont les Chatons sont séparés des fruits, & dont la semence a une enveloppe à peu près comme du cuir. On peut voir tous ces Caractères représentés à la bordure de la Planche, suivant le Système de *Tournefort*.

Si l'Ecriture Sainte fait souvent mention du Chêne, nous voyons aussi que différentes Nations l'estimoient, & même qu'elles s'en servoient dans leurs Cérémonies religieuses, ou plutôt superstitieuses; & l'on peut dire qu'elles en abusoient, plutôt qu'elles n'en usoient. Ce qui y a donné lieu, est la force de ce bois, que l'on appelle aussi pour cette raison, *Robur*, qui signifie *Force*; c'est aussi son étendue, & les différentes choses qui se sont passées à l'ombre de cet Arbre. Sa force & sa durée ont peut-être donné occasion



aux Anciens de penser que c'est le premier Arbre qui soit né de la Terre, tout comme ils ont pensé que les Arcadiens étoient les premiers Hommes, c'est pourquoi ils les comparoient aux Chênes. C'est sans doute pour cette raison que *Socrate*, pour insulter aux Dieux de son tems & de sa Nation, juroit par le Chêne; par où, selon *Tertullien*, il prétendoit rendre hommage à un seul DIEU, qui gouvernoit le Ciel & la Terre, & qui étoit plus ancien que le Chêne même, persuadé que tous les autres Dieux des Athéniens & du reste des Grecs étoient postérieurs à cet Arbre: Hérésie qui attira à ce Grand-homme, digne d'un meilleur sort & d'un tems plus heureux, & la haine de ses Compatriotes, & le supplice qui termina ses jours. La hauteur de cet Arbre a été cause qu'on l'a dédié à Jupiter; & on l'a regardé comme sacré, parce qu'il a donné la vie aux Hommes, qui dans les premiers tems se nourrissoient de Gland. *Ovide* appelle le Chêne, l'Arbre de Jupiter:

*Et quæ deciderant patulæ Jovis arbore  
glândes.*

Car il y en a qui croient que par Διὸς βάλανον, le Gland de Jupiter, on doit plutôt entendre le Gland de Chêne, que les Châtaignes: comme dans le Proverbe Grec, πολλὰν παντογυρίαν Διὸς βάλανον ἐφαγον, Il a mangé bien des fois du Gland dans les Fêtes de Jupiter, quand on parloit d'un Vieillard savant & expérimenté. Ce qui prouve encore que le Chêne étoit sacré, c'est la coutume qu'on avoit d'en faire des Couronnes Civiques, aussi bien que pour les Dieux Infernaux & pour les Parques.

On peut aussi fort bien rapporter à ce Chêne funebre, celui qui étoit proche de Priène, Ville d'Ionie, près duquel mille Samiens furent tués dans un combat par les Priéniens; & près duquel encore, sept ans après, tous les principaux des Priéniens & les plus considérables Bourgeois de la Ville furent aussi tués par les Milétiens: ce qui donna occasion à la coutume qu'avoient les Femmes de Priène, dans les choses de conséquence, de jurer & d'affirmer par les Ténèbres du Chêne, parce qu'elles avoient perdu dans cet endroit leurs Peres, leur Maris, & leurs Enfants.

On ne doit pas être surpris que les Anciens aient mis des choses inanimées & si communes, au nombre des choses sacrées. L'endroit même où ils célébroient leurs Cérémonies religieuses, pouvoit y avoir donné lieu: car on voit que les Idolâtres cherchoient non seulement les bocages, mais encore l'ombre des Chênes. Il y en a un témoignage remarquable dans *Osée* IV. 13. Ils sacrifient sur le sommet des Montagnes, & ils font des parfums sur les coteaux, sous les Chênes, les Peupliers, & les Ormes, parce que leur ombre est agréable. Ou, Ils sacrifioient sur le sommet des Montagnes, & ils brûloient de l'encens sur les Collines, aussi bien que sous les Chênes, sous les Peupliers & sous les Térébinthes, lorsque l'ombre leur en étoit agréable.

On voit même que les Chênes servoient de Temple: *Isaïe* LVII. 5. Vous vous échauffez, par vos fornications avec les faux Dieux, auprès des Chênes & sous tout Arbre verdoyant, égorgeant les Enfants par les vallées, sous les quartiers des Rochers. Ou, Vous qui cherchez votre consolation dans vos Dieux sous tous les Arbres chargés de feuillages, qui sacrifiez vos petits Enfants dans les torrens sous les roches avancées. Et au Chap. I. 29. On sera honteux à cause des Idoles עֲלֵי אֲרָבִים (d'autres Versions portent, à cause des Ormeaux & des Chênes) que vous avez désirés; & vous rongirez à cause des Jardins que vous avez choisis. Il ne faut donc pas s'étonner si les Payens se sont servis du bois de Chêne pour fabriquer leurs Idoles. Il n'y a qu'à voir ce que dit le même Prophète *Isaïe* XLIV. 14. Le Menuisier (s'apprête.) Il se coupe des Cedres, & prend un Cypres & un Chêne, qu'il a fait renforcer parmi les Arbres de la Forêt: puis il prend (de ces bois) & s'en chauffe; même il en chauffe (le four) & en cuit du pain. Puis du reste il en fait un DIEU, & il l'adore. Ou, Il va abattre des Cedres, il prend un Ormeau ou un Chêne, qui avoit été longtems parmi les arbres d'une forêt: il en a pris lui-même pour se chauffer, il en a mis au feu pour cuire son pain, &c.

La Nature corrompue s'accommodoit de tout pour faire des Idoles, tout lui paroissoit mériter un respect religieux: le lieu, la durée, une belle hauteur, le souvenir des actions mémorables qui s'étoient passées, tout, en un mot, lui étoit bon. Ainsi, le Sepulcre de Debora placé sous un Chêne, & le nom d'*Allon-bacuth* (Chêne des pleurs) qui fut donné à cet Arbre, suffisoit pour donner lieu à l'Idolâtrie: combien plus les faux-Dieux ou les *Teraphims* de Laban, que Rachel avoit enlevés furtivement, & qui avoient été enfouis sous un Arbre semblable? Les Auteurs sont fort partagés sur ces faux-Dieux, aussi bien que sur le motif du Vol. Il s'en trouve parmi les Juifs qui croient que Rachel vola les Idoles de son Pere, de crainte que s'il venoit à les consulter, ou à les regarder, il ne pût connoître le chemin que Jacob son Mari auroit pris. C'est ainsi que l'expliquent *R. Elieser* (in *Capitulis* c. 36.) *Aben Ezra*, *Albida* (in *Olat Tamid* p. 99.) Et entre les Chrétiens, *Tostat* & *Bonfrerius*. Pour *Joséph* (Ant. L. I. c. 19.) il dit que Rachel les vola pour pouvoir recourir à eux contre la colere de Laban. D'autres, après *S. Chrysostome* (*Hom.* 57. in *Gen.*) disent que c'étoit pour les adorer. *La Peyrère* & *Osiander* croient qu'elle avoit pris ces Idoles d'or & d'argent pour tenir lieu de récompense à son Mari, & de Dot à elle & à sa Sœur. Il y en a enfin qui sont plus favorables à Rachel, comme *S. Basile* (in *Proverb.*) *S. Grég. de Nazianze* (*Orat.* II. de *Pasch.*) *Theodoret* (*Quæst.* 86. in *Gen.*) *Calovius* (*Disp. Anti Grot.* in *Gen.* VI.) *August. Pfeiffer* (*Exerc. de Teraphim* §. 31.) Tous ceux-ci disent que cette action a été un Vol pieux, par lequel Ra-



chel vouloit faire revenir son Pere de l'Idolatrie. Les Interpretes varient également sur ce qui regarde la matiere, la forme, & l'usage de ces Idoles. *R. Elieser* loc. cit. aussi bien que plusieurs autres inventeurs de Contes de Vieille, disent que c'étoit la tête d'un premier-né qui avoit été égorgé, que l'on avoit mis cette tête dans du sel & de l'huile, & sous sa langue une lame d'or, où étoit écrit le nom d'un certain Esprit immonde; que l'on se prosternoit devant cette tête, & qu'elle rendoit des réponses. La plupart des Rabbins, ne croyant pas Laban capable d'une si grande impiété, veulent que ces Dieux fussent de certains Instrumens fabriqués par artifice suivant l'aspect des Etoiles, qui avoient le don de la parole & pronostiquoient l'avenir. Quelques autres Docteurs Juifs, & particulièrement *R. Moses Nachmanides*, croient que c'étoient des Horloges ou des Astrolabes. *Pfeifferus* dit que c'étoient des Idoles, des Dieux domestiques, ou Lares, ce qu'il prétend prouver par l'Histoire de Michal 1. Sam. XIX. 13: que ces Idoles étoient de différentes matieres, d'argent, d'airain, de bois; & que le Diable donnoit ses réponses par les Teraphims. *Spencer. (Lib. de Legg. Hebr.)* fait venir ces Idoles des Egyptiens; & il dit que DIEU donna aux Israélites l'*Urim*, en la place du *Teraphim* des Egyptiens; que l'un & l'autre avoient la même vertu & la même figure; que c'étoient de petites Images, qui étoient comme autant d'Oracles, & que DIEU les donna aux Israélites par condescendance pour ce Peuple opiniâtre & entêté. Mais ce sentiment, contre lequel l'esprit se revolté avec raison, a été amplement refuté par *Herm. Witsius (in Aegyptiacis)*: il fait voir que les *Teraphims* étoient des Idoles domestiques, dont l'usage déplaisoit à Dieu; que c'étoient des instrumens de la Superstition, & qui servoient à la Divination, à l'Idolatrie & à la Magie; que c'étoit par les opérations Magiques qu'on les faisoit parler; & que l'*Urim* par lequel DIEU rendoit ses Oracles, étoit bien différent des *Teraphims*. *Jurieu* (dans son Histoire critique des Dogmes P. III. c. 1. & suiv.) dit que les *Teraphims* étoient des Idoles de figure humaine, des Instrumens qui servoient à la Di-

vination, d'anciens Simulacres qui étoient les Dieux particuliers de Laban, des Images d'un DIEU invisible, des Portraits de quelques-uns de ses Ancêtres, des DIEUX tutelaires qui avoient été fabriqués en mémoire des Peres de famille; mais qui dans la suite des tems avoient été employés par abus aux opérations de la Magie & de la Nécromancie. Je ne veux ni n'ose porter mon jugement particulier sur tout ceci; je m'en rapporte volontiers à ceux qui sont plus versés que moi dans l'Antiquité sacrée. L'écart que je viens de faire sur cette matiere, à l'occasion du Chêne, servira du moins à faire voir l'origine & le progrès de l'Idolatrie des Payens, qui, souvent très peu considerable dans ses commencemens, a inondé d'abord tout l'Orient, & ensuite l'Occident. Tous les Hommes ont une Idée innée de la Divinité, & l'Existence d'un DIEU reluit dans toutes ses œuvres; mais la Nature corrompue se forme de faux-Dieux pour les adorer, & par une abominable métamorphose elle donne aux Créatures le rang du Créateur. Combien d'Idoles dans le vieux & le nouveau Monde! combien d'exemples d'Apothéoses infames! On a élevé à cette suprême dignité, non seulement les Anges & les Esprits, sans distinction de purs ou d'impurs; mais on a vu encore les Hommes déifier leurs Peres, leurs Ayeux; les Héros; les Hommes distingués par leur sainteté, leur science, leurs découvertes, ou quelque autre mérite éclatant; les Astres; les Etoiles tant fixes qu'errantes; les Animaux, les Végétaux, les Pierres, les Bois; tout, en un mot. On voyoit par-tout le Doigt de DIEU dans ses Ouvrages, & en voyant son Doigt, on le voyoit lui-même; mais on le consideroit comme transformé dans ses Créatures, rabaisé de son Trône spirituel & glorieux, ce n'étoit qu'en cette qualité qu'on le représentoit aux yeux & aux autres sens; & ceux qui se flatoient de raisonner le mieux, adoroient toutes ces choses comme les Agens & les Ministres d'un Roi tout-puissant, croyant par-là se rendre propice la Divinité suprême. C'est de là qu'est venue l'adoration des Astres, des Anges, des Esprits, &c. Et qui pourroit compter les différentes espèces de cette honteuse Apostasie?





## P L A N C H E C.

## Les Mulets.

## GENESE, Chap. XXXVI. vers. 24.

*Ce sont ici les Enfants de Tfibhon, Aja & Ana. Cet Ana est celui qui trouva les Mulets au Desert, quand il païssoit les Anes de son Pere Tfibhon.*

*Les Fils de Sébéon furent Aia & Ana. C'est cet Ana qui trouva des eaux chaudes dans la solitude, lors qu'il conduisoit les Anes de Sébéon son Pere.*

C'est ici un des Passages de l'Ecriture Sainte, qui a donné le plus de peine aux Interpretes. Il faut en chercher l'explication plutôt chez les Philologues, que chez les Naturalistes: car toute la question se réduit à savoir ce que l'on doit entendre par le mot *יִמִּין*, *Femin*, que nous traduisons par *Mulets*, avec *Jonathan in Paraphrasi Bereschith Rabba Sect. 82.*; *Isidore*, *Origene*, L. XII. c. 1. & une foule de Versions & d'Interpretes. Mais il y a de fortes raisons pour le contraire. 1. Les Hébreux appellent un Mulet פֶּרֶד, *Pered*, & l'on ne trouve point qu'aucun des Orientaux le nomme *Femin*. 2. Si Moïse avoit voulu parler d'un homme qui eût inventé la manière de faire naître des Mulets, il ne se seroit pas servi du terme מָצָא, *maza*, qui dans l'Ecriture signifie trouver une chose déjà existante: quoique le Verbe Grec ἐξυγίαν, & le Latin *invenire*, *trouver*, soient pris quelquefois pour *inventer*. C'est ainsi que le *Scholaste d'Homere* sur le II. Livre de l'*Iliade* v. 852. en parlant des *Henetes*, dit, ὅπερ τὸ τῆς ἡμετέρας γένους ἐπινοήθη πρῶτον καὶ ἐξυγίαν. C'est dans cet endroit que l'on a inventé & trouvé la première fois la Race des Mulets. 3. Il est marqué qu'Ana faisoit paître les Anes de son Pere Tfibhon: mais les Mulets ne s'engendrent pas des Anes seuls, il faut pour cela l'accouplement d'un Ane & d'une Cavale, ou d'un Cheval & d'une Anesse, ou d'un Ane sauvage avec une Jument ou une Anesse. Cependant il n'est fait aucune mention dans cet endroit, de Chevaux ni de Cavales. 4. On ne lit nulle-part que les Juifs se soient servis de Mulets, avant le tems de David, qui n'est venu qu'environ 700 ans après Ana. Il n'est dit en aucun endroit qu'il y en ait eu avant ce tems-là, parmi les Troupeaux des Patriarches, ni des autres Nations. Voy. *Bochart*, *Hiero.* P. I. L. I. c. 21.

C'est pour cette raison, que d'autres Interpretes traduisent *יִמִּין*, *Femin*, par des *Etangs*, des *Fontaines*, des *Mers*, des *Eaux chaudes*; voy. *S. Jerôme*. La Vulgate met, *Eaux chaudes*. La Version Syriaque, des *Eaux dans le Desert*. *Diodore de Tarse*, πηγὰς ἐν ἔρημῳ, des *Fontaines dans le Desert*. Ce qui fait contre ce sentiment, c'est 1°. que *יִמִּין*, *Femin*, & *יַמִּין* *Jammim* qui signifie les *Mers*, s'écrivent à la vérité avec les mêmes lettres, mais avec des voyelles très différentes. 2°. *יַמִּין* *Jammim* ne signifie pas en Hébreu toutes sortes d'amas d'Eaux, mais les *Mers* & les grands Lacs, qui sont ouverts à tout le monde. 3°. Les Hébreux n'appellent point les Eaux *יִמִּין*, *Femin*, mais *יָם* *Maim*.

La grande difficulté qu'il y a de donner à ce mot son véritable sens, a porté les *Septante*, & les Grecs qui sont venus après, comme *Aquila*, *Symmaque*, *Theodotion*, à garder le terme de l'Original *Femin*, & à l'expliquer par *iaque*; ce qui nous donne lieu de faire une autre conjecture, & qui est peut-être la meilleure. *Onkelos* met גְּבִינִים des *Géans*, la Version Samaritaine, les *Emins*, qui étoient aussi un Peuple grand, & d'une haute taille comme les *Hanakins*. Et ils ont été réputés pour *Géans*, comme les *Hanakins*, Deut. II. 10. 11. Ces Interpretes croient donc que *יִמִּין* *Femin* sont les mêmes Peuples que *יַמִּין* ou *יָם*, les *Emins*.

De cette façon, le sens de ce passage est clair: *Ana*, qui étoit Fils de Tfibhon & Gendre d'Esaü, trouva les *Emins* dans le Desert. Or trouver les *Ennemis*, dans la Langue Hébraïque, se dit de ceux qui rencontrent ou qui se jettent à l'improviste sur l'Ennemi. Nous avons des exemples de cette manière de parler, *Juges* I. 5.





GENESIS Cap. XXXVI. v. 24.  
Mulorum inventio.

Die erfindene Maulthiere.  
L. Buch Moses Cap. XXXVI. v. 24.



I. 5. 1. Sam. XXXI. 3. I. Rois XIII. 24. & dans beaucoup d'autres endroits.

Ce qui autorise encore beaucoup cette interpretation, c'est que les *Horéens*, qui étoient gouvernés par *Tsibhon* Pere d'*Ana*, étoient voisins des *Emins*. Car ceux-ci étoient maitres d'*Ar* & du champ de *Kriathaim*, & les *Horéens* possédoient la montagne de *Seir*, jusqu'à ce que ceux-là en furent chassés par les *Moabites*, & ceux-ci par les *Iduméens*. C'est pourquoi le Pais des *Emins* fut appelé *Moabitie*, & celui des *Horéens*, *Idumée*. Le passage de la Gen. XIV. 5. 6. & celui du Deut. II. 9-12. appuyent le voisinage de ces deux Nations. C'est le sentiment de *Bochart*, & de *Heidegger Exerc. de Esau* Th. 17.

L'origine des Mulets, que l'on avoit attribuée jusqu'à présent à *Ana*, est donc fort incertaine: ce Gendre d'*Esau* n'aura pas la gloire de les avoir inventés. Si nous voulons en croire le plus ancien des Poëtes, *Homere*, Iliad. L. II.

v. 852. les *Henetes* sont les premiers inventeurs des Mulets.

Ἐξ ἑνῶν, ὅν τι ἡμιότιον γένετο ἀγγορεπῶν.

Malgré tout cela, *Louis de Dieu* ne veut pas ôter à *Ana* la gloire de l'invention: car il prétend que de cet *enân*, *Enan*, comme traduisent les *Septante*, sont descendus *enân*, les *Henetes*, Peuples voisins de la Paphlagonie, de la Cappadoce, & de la Galatie, chez qui d'autres Auteurs Grecs, comme *Theophraste*, *Strabon*, *Plutarque*, disent que l'on a vu les premiers Mulets. Si nous en croyons les Arabes, *Karon*, qui pourroit bien être *Coré*, a été le premier qui ait fait saillir une Jument par un Ane, ou une Anesse par un Cheval. On peut voir sur ce passage *Fortun. Scacchi Myroth.* III. cap. 25. qui soutient que l'on doit entendre avec la *Vulgate*, un assemblage d'Eaux.

FIN DU TOME PREMIER.









